HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES HUNS.

TOME QUATRIEME.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES HUNS,
DES TURCS, DES MOGOLS,
ET DES AUTRES
TARTARES OCCIDENTAUX, &c.
AVANT ET DEPUIS JESUS-CHRIST JUSQU'A PRESENT;

Précédée d'une INTRODUCTION *contenant des* TABLES *Chronol. & Histor. des Princes qui ont régné dans l'Asie.*

OUVRAGE TIRÉ DES LIVRES CHINOIS, & des Manuscrits Orientaux de la Bibliotheque du Roi.

Par M. DEGUIGNES, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Professeur au Collége Royal de France en Langue Syriaque, Censeur Royal, Interprête du Roi pour les Langues Orientales, & Membre de la Société Royale de Londres.*

SUITE DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,
Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LVIII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE DES SOMMAIRES DE CE QUATRIEME VOLUME.

LIVRE VINGTIEME.

LIVRE VINGT-UNIEME.

LIVRE VINGT-DEUXIEME.

ADDITIONS.

Fin de la Table des Sommaires.

HISTOIRE

HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE VINGTIEME.

LES TIMOURIDES.

NOUS voici enfin parvenus à la derniere irruption des peuples Tartares. Elle ne fut qu'un torrent rapide qui inonda une vaste étendue de pays en peu de tems, & qui n'eut des suites que dans le lieu de son origine. Elle n'est proprement qu'une continuation de la grande migration arrivée sous Genghizkhan. C'est une partie de la nation des Mogols armée contre une autre partie qu'elle détruit, & qui va ensuite ravager l'Asie & les confins de l'Europe. Timour, ou, comme nous le nommons communément, Tamerlan, qui en fut l'auteur, étoit un Chef de ceux des Mogols qui étoient établis dans le Zagataï, & descendoit

Apr. J. C. Tamerlan.

de Carafchar nevian qui avoit fervi avec diftinction fous Genghizkhan, & qui enfuite fut Vizir de fon fils Zagatai. Carafchar étoit parent du Conquérant Mogol (*a*).

La famille de Tamerlan étoit en poffeffion, fous les Princes du Zagatai, de la province de Kefch, qui eft peu éloignée de Samarcande, & c'eft dans le village nommé Khouadgé ilgar, que ce Prince vint au monde. Après la mort d'Hadgi berlas fon oncle, Tamerlan prit poffeffion du pays de Kefch, comme nous l'avons rapporté ailleurs (*b*). Les Khans du Zagatai avoient été dépouillés depuis long-tems de tout leur pouvoir par des Nevians, auxquels il ne manquoit que le titre de Khan pour être Souverains abfolus. La plûpart des Chefs de Horde, afpirant à cette premiere place de l'Etat, étoient continuellement en guerre les uns avec les autres. Mir Houffaïn l'occupoit dans le tems que Tamerlan commençoit à devenir puiffant. Celui-ci prétendit à la même place, & la mauvaife conduite de Mir Houffaïn ayant révolté la plûpart des autres Chefs, il fut aifé à Tamerlan de parvenir à la fouveraine autorité ; il défit Mir Houffaïn, s'empara de la ville de Balkh, & tous les Nevians de l'Empire du Zagatai s'étant affemblés au printems, il fut placé fur le trône. Il mit lui-même fur fa tête la couronne, fe ceignit de la ceinture impériale en préfence des Grands de la Nation qui étoient profternés à fes pieds, enfuite tous le féliciterent, lui firent de magnifiques préfens, répandirent fur lui beaucoup d'or & de pierreries, & lui donnerent le titre de *Saheb keran*, c'eft-à-dire, de *Maître du monde* (*c*). Jamais ce Prince ne porta celui de Khan, qui étoit réfervé aux feuls

L'an 1370.

(*a*) Tamerlan étoit fils de Targai nevian, fils de Barcal nevian, fils d'Ilenkiar nevian, fils d'Abgal novian, fils de Caragiar ou Carafchar nevian, Vizir de Zagatai khan, & fils de Caragan, fils de Jardimgi novian, fils de Cagioului novian, fils de Tamnai khan, fils de Baifancor khan, fils de Caidou khan, fils de Doutoumnan khan, fils de Bouca khan, fils du célebre Bouzendgir. Le nom de Timour, autrement Demur ou Demir, en langue Mogole fignifie *fer*, on y a ajouté l'épithéte de Lenk, c'eft-à-dire, *boiteux* en Perfan, & c'eft de-là que nous avons formé le mot *Tamerlan*. On l'a encore nommé Timour begh.

(*b*) Dans l'Hiftoire des Khans du Zagatai ; il faut confulter cette hiftoire dans le volume précédent pour tous les commencemens de l'hiftoire de Tamerlan.

(*c*) L'an 771 de l'Hegire, dans le mois Ramadhan, & l'an du Chien, felon le Cycle Tartare. Il étoit alors âgé de 34 ans, étant né l'an 736 de l'Hegire, de J. C. 1335.

descendans de Genghizkhan. Il voulut conserver toujours dans ce pays un Prince de cette famille qui le portoit, & dont il n'étoit, & ne fut toujours en apparence que le lieutenant-général; de maniere qu'il ne fit que succéder à l'autorité de Mir Houssaïn. Malgré son grand pouvoir la politique l'obligeoit de respecter encore la famille de Genghizkhan, pour laquelle le peuple avoit une vénération singuliere, & ce ne fut qu'après sa mort que ses enfans cesserent de nommer des Khans, sans cependant oser en prendre le titre.

Apr. J. C. L'an 1370. Tamerlan.

Tamerlan nomma des Gouverneurs de province, des Généraux d'armée, des Chefs de ses conseils, & combla de présens tous ses Officiers & les Grands de la Nation. Après avoir séjourné quelque tems à Kesch, où il s'étoit retiré, il passa à Samarcande qui par sa situation agréable, par la fraîcheur de ses jardins, par la solidité & la beauté de ses édifices, & par la multitude de ses rivieres & de ses canaux, étoit une des plus belles villes du monde. Il en fit la capitale de son Empire, répara ses murailles, construisit de nouvelles forteresses, l'orna de superbes palais, d'édifices publics, & rétablit l'ordre dans cette grande ville qui devint aussi célebre que le Caire & Bagdad. Il soumit ensuite quelques Nevians qui avoient abandonné son parti, & convoqua (*a*) un couroultai, ou assemblée générale de la Nation, où tous les Chefs se rendirent. Zendé-hacham (*b*) fut le seul qui se laissa sommer, & qui promit de se soumettre, mais qui peu de tems après donna des preuves de sa haine contre Tamerlan, en faisant mourir ceux qui étoient attachés à ce Prince. Rien ne put ramener ce Nevian qui fit charger de fers ceux que Tamerlan lui envoyoit pour l'engager à rentrer dans le devoir. Tamerlan se vit contraint d'arborer la queue de cheval & l'étendart impérial, & de sortir de Kesch avec son armée, pour passer le Gihon, & aller attaquer le château de Sefiddez (*c*), où Zendé-hacham s'étoit renfermé. Effrayé par le grand nombre de troupes qui l'environnoient, ce Nevian demanda la permission de venir se jetter aux pieds de Tamerlan avec l'épée & le suaire à la main, pour mar-

Scherfeddin

(*a*) Au mois de Juin de la même année.

(*b*) Fils de Mohammed khodgia aperdi.

(*c*) C'est-à-dire, le Fort blanc.

Apr. J. C. L'an 1370. Tamerlan.

quer, ſuivant la coutume des Tartares, qu'il étoit prêt de combattre pour ſon ſervice, & de lui livrer ſa vie. Après ce premier ſuccès Tamerlan retourna à Keſch (a).

Zendé-hacham qui n'étoit ſoumis qu'en apparence, & qui avoit deſſein de lui enlever l'Empire, conſervoit toujours de la haine contre lui, & ne cherchoit que les occaſions de la faire éclater. Il ſe forma un parti, & gagna le Nevian Aboulmaali, avec lequel il alla ravager les pays de Balkh & de Termed; mais Khatai bahadour, à la tête d'un corps de troupes, ſe rendit en diligence dans ces provinces. A ſon approche les rebelles prirent la fuite, après avoir rompu une partie d'un pont de batteaux qui étoit à Termed; ceux qui n'avoient pas eu le tems de paſſer l'Amou, furent taillés en piéces. Zendé-hacham ſe ſauva à Scheburgan, où il ſe fortifia. Il y fut aſſiégé pendant tout l'hyver par le Nevian Yakou que Tamerlan avoit envoyé. Enfin rentrant en lui-même, & reconnoiſſant ſa faute, il en demanda pardon, l'obtint, & parut pendant quelque tems attaché au ſervice de Tamerlan.

L'an 1371.

Après que ces troubles eurent été ainſi appaiſés, Tamerlan porta la guerre dans le pays des Getes (b), qui eſt ſitué au Nord du Sihon & à l'Orient du Kaptchac. Les Nevians Comzé & Orenkitmour, avec toutes leurs hordes, ſe rangerent auſſi-tôt ſous ſon obéiſſance, & il donna le gouvernement de ces pays à Kepec timour dont la révolte excita bientôt de nouveaux troubles. Tamerlan y envoya quelques-uns de ſes Généraux qui après avoir livré bataille au rebelle, auprès de la riviere Aiſché-caden, ſe hâterent trop de faire la paix. Mécontent de leur conduite qui lui faiſoit perdre tout l'avantage de la victoire, & réſolu de marcher lui-même dans ce pays, il raſſembla toutes ſes troupes dans les environs de Samarcande, ſe rendit à Seiram & à Penki, & diſſipa dans le courant d'un mois tous ſes ennemis. Il pénétra juſqu'à Senghezi agadgé & à Adoun-couzi, où il fut informé que Zendé-hacham, avec les Nevians Mouſa, Aboulmaali, fils du Khan de Termed, & le Scheïkh

(a) On la nomme encore Sebz.

(b) L'an 772 de l'Hegire, & du Porc dans le Cycle Tartare.

Aboulleïth de Samarcande, avoient formé le projet de se saisir de sa personne, lorsqu'il seroit à Carasouman dans une partie de chasse. Il fit venir en sa présence les conjurés, & après leur avoir reproché leur ingratitude, il leur pardonna, parce que les uns étoient de sa famille, les autres de celle de quelques Nevians qui avoient beaucoup de crédit auprès de lui. Zendé-hacham fut transféré à Samarcande, où on le renferma dans une étroite prison.

Apr. J. C. L'an 1371. Tamerlan.

Il ne restoit plus à Tamerlan, pour être maître de tout le Zagataï, qu'à soumettre une partie du Kharizme, qui avoit été autrefois de sa dépendance. Elle en avoit été séparée depuis quelque tems par un Mogol nommé Houssaïn sophi (*a*), de la Horde des Kumkurats, qui s'étoit rendu maître de Kaht & de Kaïouk, autrement Kivak. Tamerlan fit redemander ces deux villes avec toutes leurs dépendances, mais le Roi de Kharizme se contenta de répondre à l'Ambassadeur que sa valeur l'avoit rendu maître de ces villes, & qu'il étoit libre à Tamerlan de tenter de les reprendre. Une réponse si hardie & si fiere détermina d'abord celui-ci à porter la guerre dans ce pays ; ensuite le Moufti Dgelaleddin lui ayant fait un tableau de tous les malheurs que l'orgueil du Roi de Kharizme alloit faire tomber sur les Musulmans, il l'envoya vers ce Prince, dans l'espérance de le faire rentrer en lui-même. Cette nouvelle démarche fut inutile, & ne servit qu'à rendre la conduite du Roi de Kharizme plus odieuse par la hardiesse qu'il eut de faire enfermer le Moufti. Tamerlan partit de Samarcande au printems (*b*) avec son armée, & reçut en route un Ambassadeur envoyé par Ghaïatheddin pir aly, Roi de Herat (*c*), qui venoit avec de riches présens lui demander son amitié. Il se rendit à Bokhara, & ses coureurs désirent sur le bord de l'Oxus, dans un lieu nommé Sepayé, ceux des ennemis; il trouva ensuite Beiram (*d*) & Scheïkh Mouïad renfermés dans Kaht, où ils avoient dessein de soutenir un siége. Les

L'an 1372.

(*a*) Fils d'Yonghadai.

(*b*) L'an 773 de l'Hegire, & de la Souris dans le Cycle Tartare.

(*c*) Fils d'Azzeddin houssaïn, mort au mois Dzoulçaada de l'an 771 de l'Hegire, de J. C. 1370.

(*d*) Celui-ci avoit la charge d'Yesaoul, ou de Gouverneur; & l'autre, de Daroga, ou de Juge.

Apr. J. C. L'an 1372. Tamerlan.

premieres attaques furent très-vives, les assiégés lançoient sur son armée un prodigieux nombre de fleches & de pierres; irrité de cette résistance, il fit assembler promptement des fascines & des bois pour combler les fossés. Par-là on parvint facilement jusqu'au parapet; ses soldats s'empresserent d'escalader les murailles, les assiégés abandonnerent la défense, & la place fut emportée l'épée à la main, & livrée au pillage. On fit main-basse sur tous les habitans; les femmes & les enfans furent faits esclaves: mais Tamerlan leur rendit la liberté le lendemain. Un de ses Officiers qui n'avoit osé descendre le premier dans le fossé, reçut plusieurs coups de bâtons, suivant les loix de Genghizkhan qui ordonnent que l'on punisse ainsi les lâches, & ensuite il fut lié à la queue d'un âne, & envoyé à Samarcande.

Après cette expédition le mangalai, ou l'avant-garde de l'armée de Tamerlan se rendit à Dgiouï-corlan, où elle défit une partie des ennemis. Le vainqueur dispersa toutes ces troupes dans les différentes provinces, & tout le Kharizme fut désolé. Houssaïn sofi battu de tous côtés, se réfugia dans Urghens, d'où il envoya un Ambassadeur pour appaiser la colere de Tamerlan; mais en même tems trop foible pour écouter d'autres conseils, il ne songea plus à la paix qu'il demandoit, sortit d'Urghens avec son armée, & se rangea en bataille sur le bord de la riviere de Caoun qui n'est qu'à deux lieues de cette ville. Tamerlan qui n'avoit auprès de lui qu'un très-petit nombre de troupes s'approcha de la riviere, que les plus braves de ses Officiers s'empresserent de passer malgré la résistance des ennemis. Ils eurent beaucoup de peine à empêcher que Tamerlan ne les suivît; l'armée ennemie prit la fuite, & Houssaïn sofi alla se renfermer dans Urghens, où il mourut peu de tems après de désespoir.

Ce Prince eut pour successeur son fils Yousouf sofi qui trouva le moyen d'appaiser Tamerlan, & de faire la paix avec lui, à condition qu'il donneroit en mariage sa niéce Khanzadé (*a*), qui étoit la plus belle Princesse de son tems, au

(*a*) Elle étoit fille d'Ak-sofi, fils d'Yenghadai, & de Schikurbeï, fille d'un Khan Usbek. Cette jeune Princesse étoit appellée Sevin beï, mais on lui donnoit ordinairement le titre de *Khan-zadé*, c'est-à-dire, *fille de Khan*.

Prince Dgihanghir, fils de Tamerlan. Aussi-tôt que la paix eut été conclue, Tamerlan quitta le Kharizme, & s'en retourna au lieu de sa résidence ordinaire.

Apr. J. C. L'an 1372. Tamerlan.

Tout paroissoit tranquille, lorsque quelques Nevians abandonnerent sa cour, & passerent dans le Kharizme, où ils s'efforcerent d'exciter des séditions, & d'engager Yousouf sofi à rompre l'alliance qu'il étoit prêt de contracter. Le Roi de Kharizme, séduit par leurs artifices, se laissa persuader, & alla faire des courses pendant l'automne dans le pays de Kaht, mais son inconstance fut bien-tôt punie. Au retour du printems (*a*) Tamerlan entra précipitamment dans le Kharizme; Yousouf sofi effrayé & reconnoissant sa faute, demanda la paix, & promit d'envoyer au plutôt la Princesse Khan-zadé. Tamerlan se laissa fléchir, & s'en retourna à Samarcande, où il s'occupa des préparatifs nécessaires pour le mariage de son fils Dgihanghir. Il envoya (*b*) Yadghiar berlas son parent (*c*), avec plusieurs autres Nevians dans le Kharizme, pour demander en forme la Princesse. Ils étoient chargés de présens qui consistoient en or monnoyé, en rubis, en musc, en ambre, en velours, en brocards d'or & d'argent, en soyes, en satins de la Chine, & en autres étoffes très-précieuses; en vases d'or de la Chine ornés de pierreries, en habits magnifiques, en filles esclaves & en chevaux. Yousouf sofi reçut les Ambassadeurs avec beaucoup de respect, leur fit des fêtes magnifiques, & remit entre leurs mains la Princesse, à laquelle il fit présent de plusieurs couronnes très-riches, d'un trône d'or, de brasselets, de pendans d'oreilles, de colliers, de ceintures d'or, de plusieurs garnitures de pierreries, de quantité de bagues, de boëtes & de coffres remplis d'émeraudes, de rubis, de perles, d'habits & de tentures renfermées dans des coffres dont les cadenats étoient d'or, de lits magnifiques, de dais, de pavillons, de tentes à une & à plusieurs colonnes. Lorsque la Princesse arriva à Samarcande, toute la Cour alla au-devant d'elle; on répandit sur elle des odeurs, de

L'an 1373.

L'an 1374.

(*a*) L'an 774 de l'Hegire, dans le mois Ramadhan, l'an du Bœuf.

(*b*) L'an 775 de l'Hegire, dans le mois Schoual, l'an du Léopard.

(*c*) Il étoit descendu comme lui de Caraschar nevian.

Apr. J. C. L'an 1374. Tamerlan.

l'or & des pierreries, on fit des fêtes magnifiques ; on dreſſa de tous côtés des tentes ſuperbes qui étoient toutes brillantes par l'or & les pierreries dont elles étoient enrichies; Tamerlan diſtribua de riches préſens à tous les Officiers de ſa Cour, & après avoir conſulté les Aſtrologues le mariage fut conſommé.

L'an 1375.

Toutes ces fêtes ne furent pas plutôt achevées, que ce Prince reprit les armes, & marcha vers le pays des Getes (*a*), c'eſt-à-dire, dans les Etats du Khan de Kaſchgar. Il éprouva un froid ſi terrible, & il tomba tant de neiges & de pluie lorſqu'il fut arrivé à Rebat-catan, qu'il fut obligé de revenir à Samarcande, d'où il partit deux mois après (*b*). Son fils Mirza Dgihanghir qui commandoit l'avant-garde, ſe rendit à Seiram, & de-là à Jaroun. Il apprit en cet endroit d'un priſonnier que Camareddin, Chef de la horde d'Ouglat, & maître du pays de Kaſchgar, étoit campé avec ſon armée dans un lieu appellé Gheuktopa (*c*), où il attendoit Hadgi bei. Il ſe hâta de le joindre, mais Camareddin ne s'y trouvant pas en ſûreté, ſe retira dans un endroit inacceſſible nommé Birké-gourian (*d*), qui eſt ſitué vers la riviere d'Ili ; il y avoit trois détroits dans les montagnes, & dans chacun deſquels couloit une riviere. Camareddin ſe poſta dans le troiſieme, où il fit des retranchemens. La bravoure des troupes de Dgihanghir franchit ces paſſages dangereux. Il attaqua les ennemis le ſabre à la main, & les força de prendre la fuite. Au lever du ſoleil, Tamerlan arrivé avec le reſte de ſon armée, envoya pluſieurs Nevians à la pourſuite des fuyards. On ſuivit le courant de la riviere d'Ili, on ſoumit tous les pays voiſins. Tamerlan de ſon côté s'avança juſqu'à Baitac, & détacha le Mirza ſon fils pour tâcher de prendre Camareddin. Le jeune Prince ravagea toutes les habitations des Getes qui étoient dans le pays d'Outché-ferman, à l'Orient de Kaſchgar. Camareddin abandonna ſes pays, & laiſſa prendre pluſieurs Princeſſes de ſa famille, entr'autres ſa fille Dilcad-aga qui devint dans la ſuite l'épouſe de Tamerlan.

(*a*) Le 1 de Schaban de l'an 776.

(*b*) Au mois de Schoual qui étoit le commencement de l'an du Liévre.

(*c*) C'eſt-à-dire, la Colline bleue.

(*d*) C'eſt-à-dire, le baſſin des Gouris.

Ce

Apr. J. C. L'an 1375. Tamerlan.

Ce Prince qui étoit resté pendant ce tems-là à Baitac, n'eut pas plutôt appris ces nouvelles, qu'il alla à la montagne de Cara-casmac, où Dgihanghir vint le rejoindre : ensuite il marcha vers les campagnes d'Arpaïazi (*a*),& y reçut les hommages de Mobarek Schah, Chef des Mekrites. De-là il revint par Yassi-daban à Uzkend, où la Princesse Coutlouk tarkhan aga sa sœur vint au-devant de lui. Au milieu des fêtes qu'il donna à cette Princesse, Adel schah, fils de Bahram dgelaïr, conspira contre lui avec plusieurs autres Nevians ; mais le projet n'ayant pû réussir, Tamerlan arriva heureusement à Zendgir-serai proche Nakhschab, où il fit punir quelques-uns des conjurés qui avoient eu l'imprudence de venir se mettre entre ses mains, & pardonna aux autres. Au retour du printems (*b*) il ordonna à Adel schah, qui étoit un de ceux-là, à Sarbouga, à Khatai bahadour, à Eltchi bouga, de retourner avec trente mille cavaliers dans le pays de Kaschgar pour arrêter Camareddin, & alla de son côté à la tête de son armée dans le Kharizme, où sa présence étoit nécessaire. Il campa à Sepayé sur le bord du Gihon, où une partie de ses troupes, sous la conduite de Poulad, battit à Phariab ou Otrar, Tarkhan erlat & son frere Turmisch qui furent tués dans l'action.

L'an 1376.

Pendant ce tems-là les Nevians qu'il avoit envoyés dans le pays de Kaschgar, avoient formé entre eux le dessein de se révolter, & avoient rassemblé les Hordes de Dgelaïr & de Kaptchac, avec lesquelles ils étoient venus mettre le siége devant Samarcande. Cette fâcheuse nouvelle que Tamerlan apprit au-delà de Kaht dans le Kharizme, l'obligeant de revenir à la hâte, il envoya devant lui son fils Dgihanghir qui rencontra les ennemis dans un lieu appellé Karmina, où il les battit. Les Chefs passerent dans le désert du Kaptchac, & se retirerent à la Cour d'Ourous khan qui régnoit dans ce pays. Mais bientôt après se révoltant contre ce Prince qui leur avoit donné un asyle, ils tuerent un de ses Officiers, & se sauverent dans le Royaume de Kaschgar auprès de Camareddin, qu'ils irriterent de plus en plus contre

(*a*) C'est peut-être Paitsepon.
(*b*) L'an 777 de l'Hegire, l'an du Crocodile.

Apr. J. C. L'an 1376. Tamerlan.

Tamerlan, & qu'ils engagerent à lever une armée pour entrer dans le pays d'Andecan, dont il se rendit maître. Mais Tamerlan n'eut pas plutôt pris la route de ce pays, que Camareddin ordonna à sa maison & à sa horde de quitter Atbaschi, lieu situé vers le lac Palkati, dans lequel se jette l'Ili, & qu'il alla avec quatre mille chevaux se poster dans une embuscade, d'où il vint surprendre Tamerlan qui avoit envoyé toute son armée à la poursuite des ennemis, & qui étoit resté avec environ deux cents hommes. Tamerlan exhorta en peu de mots ses soldats à faire leur devoir, & poussa son cheval contre les ennemis; il fit des prodiges de valeur, & battit Camareddin malgré sa supériorité; il remporta un second avantage sur ce Prince qui pensa être pris.

Tous ces succès furent suivis d'un événement qui lui causa les plus grands chagrins. En rentrant dans Samarcande, il trouva cette grande ville dans le deuil & dans la tristesse à l'occasion de la mort de son fils aîné Mirza Dgihanghir. Il pleura amérement ce jeune Prince qui donnoit les plus grandes espérances, lui fit faire de magnifiques funérailles, distribua de grandes aumônes aux pauvres, fit des fondations pieuses, & lui fit élever dans Kesch un superbe mausolé (*a*). Son affliction étoit telle, qu'il ne prenoit plus aucun soin des affaires, & qu'il paroissoit vouloir abandonner son Empire; les Grands de sa Cour s'efforcerent de le consoler, en lui rappellant ce qu'un Souverain doit à ses peuples. Le tems adoucit insensiblement son chagrin, & il reprit, malheureusement pour les hommes, les rênes du gouvernement, ou plutôt la suite de ses usurpations. Quelques cavaliers auxquels il donna ordre d'arrêter Adel schah qui étoit dans les montagnes de Karatchouc, surprirent & mirent à mort ce Nevian dans un lieu appellé Ac-souma, qui est une tour bâtie sur le haut d'une montagne. En même tems d'autres Généraux qui étoient chargés d'aller contre Camareddin, battirent ce Prince dans le pays de Couratou, & revinrent chargés de dépouilles. Ces troupes ne furent pas plutôt de re-

(*a*) Ce jeune Prince laissoit de Khanzadé un fils appellé Mirza mohammed sulthan, & de son autre femme Baktimulki aga, un autre fils nommé Mirza pir mohammed.

tour, que Tamerlan résolut d'aller en personne contre Camareddin. Ses Généraux l'atteignirent à Bougam-asigheul, où ils le mirent en fuite, & se rendirent maîtres de tous ses sujets, Tamerlan le poursuivit jusqu'à Coutchcar, où Tokatmisch aglen vint implorer son secours contre Ourous, Khan du Kaptchac. Tamerlan de retour à Samarcande, donna des troupes à ce Prince, & le renvoya dans le Kaptchac; quelque tems après il se rendit lui-même dans ce pays pour le soutenir; ensuite (*a*) il le fit couronner à Saganac (*b*), & continua de le protéger dans les années suivantes. Il nâquit vers le même tems à Tamerlan un fils nommé Mirza Schahrokh (*c*), dont la naissance répandit beaucoup de joie dans l'Empire. Les Astrologues consulterent le ciel à ce sujet, & tirerent l'horoscope du jeune Prince.

Apr. J. C. L'an 1376. Tamerlan.

L'an 1377.

Tamerlan avoit alors à se plaindre de la conduite d'Yousouf sofi, Roi du Kharizme, ce Prince avoit envoyé, malgré l'alliance qu'il avoit contractée, une armée dans les environs de Bokhara, ensuite il avoit fait arrêter son Ambassadeur, & un courier chargé d'une lettre où l'on réclamoit le droit des gens. Rien n'ayant pû toucher Yousouf sofi, Tamerlan se mit en marche vers le Kharizme (*d*). Pendant qu'il fit le siége d'Eskiskuz, une partie de ses troupes se répandit dans tout le pays & le ravagea. Yousouf sofi crut pouvoir en imposer à Tamerlan en lui offrant le combat seul à seul; mais il refusa de descendre dans la prairie, lorsqu'il vit que ce Conquérant armé à la légere l'attendoit pour se battre avec lui; il n'osa plus se présenter, & un de ses Généraux avec les meilleures troupes fit une sortie très-vive. Le combat dura depuis le matin jusqu'au soir, & il y eut depuis ce tems-là, pendant trois mois & demi que dura le siége d'Urghens, plusieurs actions semblables. Dans cet intervalle Yousouf sofi mourut; les assiégés ne laisserent pas

L'an 1379.

(*a*) L'an 778 de l'Hegire, ou du Serpent, chez les Tartares, sur la fin de l'année.

(*b*) Voyez l'Histoire des Khans du Kaptchac dans le volume précédent.

(*c*) Le jeudi 14 de Rabi elakher de l'an 779. Sa mere étoit Serai moulk canum, surnommée Mahrebane, c'est-à-dire, *bienfaisante*; elle étoit fille de Cazan sulthan khan.

(*d*) Il revint à Samarcande au mois Schoual de l'an 780 de l'Hegire, ou au commencement de l'an de la Brebis, le soleil entrant dans le signe des poissons.

Apr. J. C. L'an 1379. Tamerlan.

de se défendre jusqu'à la derniere extrémité ; la ville fut prise d'assaut & livrée au pillage (*a*). Tous les Scherifs, les Docteurs, les Sçavans & les gens de métier qui furent faits prisonniers, furent envoyés à Kesch. Cette ville qui étoit la patrie de Tamerlan, devint depuis ce tems-là, & par l'attention que ce Prince eut toujours d'y envoyer les prisonniers distingués par leur science ou par leur habileté dans les arts, une des plus célebres villes du monde. On lui donnoit le titre de Coubbat-el-ilm ou el-adab, c'est-à-dire, *le dôme de la science & de la vertu.* On l'appelloit encore Scheher-sebz, *la ville verte*, à cause de la verdure & de la fraîcheur de ses jardins. Tamerlan en fit le siége de son Empire, & y fixa son séjour pendant l'été. Il fit bâtir de nouvelles murailles & un nouveau palais, qu'il appella Ak-serai, c'est-à-dire, *le palais blanc*, à cause de la blancheur prodigieuse de ses murs. On avoit consulté les Astrologues pour jetter les premiers fondemens de ce grand édifice.

Par la conquête du Kharizme Tamerlan avoit soumis tous les pays qui étoient auparavant de la dépendance de l'Empire du Zagatai. Mais son ambition ne pouvoit être renfermée dans ces bornes qui lui paroissoient trop étroites ; le Khorasan le tentoit, & il cherchoit les moyens de pouvoir s'en emparer, ou au moins d'obliger Gaïatheddin pir aly, Prince de la Dynastie des Kurts, qui y régnoit, à devenir son tributaire & son vassal. Pour y parvenir, & faire naître quelques divisions qui occasionnassent une guerre, il fit sommer ce Prince de venir en personne au Couroultai, ou à la Diéte, qu'il se proposoit de tenir au commencement du printems. Gaïatheddin pir aly qui voyoit un orage prêt à fondre dans ses Etats, répondit à l'Envoyé qu'il se rendroit à la Cour du Monarque Tartare, si on lui envoyoit Seïfeddin berlas, parent de Tamerlan ; il croyoit par-là se dispenser d'un voyage pour lequel il avoit beaucoup de répugnance. Mais Tamerlan qui pénétroit ses desseins, consentit au départ de son parent. Le Prince d'Herat reçut ce Nevian avec de grands honneurs, & l'arrêta long-

(*a*) L'an 781 de l'Hegire, ou l'an du Mouton.

tems dans cette ville, sous prétexte de préparer les présens qu'il vouloit porter à Tamerlan. Il faisoit pendant ce tems-là garnir la ville de toutes sortes de provisions, & achever les fortifications qu'il avoit commencées l'année précédente. C'étoit une nouvelle muraille qui avoit deux lieues de tour, & qui renfermoit les fauxbourgs & les jardins qui avoient été jusqu'alors hors de l'enceinte de l'ancienne ville. Seïfeddin berlas affecta de ne pas voir tous ces préparatifs, ne sollicita plus Gaïatheddin de se rendre auprès de Tamerlan, & se retira ensuite pour instruire son Maître des desseins du Roi d'Herat.

Apr. J. C. L'an 1379. Tamerlan.

Tamerlan n'avoit aucun motif raisonnable pour entreprendre cette guerre; l'ambition de parvenir à la monarchie universelle étoit la seule regle de sa conduite, & il prétendoit qu'il ne devoit y avoir qu'un seul Roi sur la terre. Envahir les Etats avec lesquels il étoit en paix, en enlever toutes les richesses pour les transporter dans son pays, détrôner les Princes, égorger & réduire à l'esclavage leurs sujets, faire le plus grand nombre de malheureux qu'il étoit possible, c'étoit en cela qu'il faisoit consister toute la gloire d'un Souverain. Formant dès lors le dessein de soumettre la Perse, il envoya son fils Mirza Miran schah qui passa le Gihon sur un pont de batteaux (*a*), & qui après avoir attendu à Balkh & à Schebourgan le retour du printems, se rendit ensuite maître de la ville de Badghiz, où toutes les richesses qu'il y trouva, servirent à former les équipages de son armée. Tamerlan le suivit peu de tems après (*b*) avec le reste de ses troupes qui passerent sur un pont la riviere de Dizac (*c*). Ce Prince alla à Andcoud, ville du Khorasan située près de Balkh, où il visita Baba sancou, un de ces Dervisch qui affectent d'être fous. Le Dervisch en le voyant paroître lui jetta une poitrine de mouton à la tête. Tamerlan tira de cette aventure un présage favorable pour son expédition, & répandit dans toute son armée que Dieu lui abandonnoit le Khorasan, que l'on a toujours appellé le Royaume de la poitrine,

L'an 1380.

L'an 1381.

(*a*) L'an 782 de l'Hegire.

(*b*) Sur la fin de l'an 782, au commencement du printems.

(*c*) Cette riviere qui passe dans le Khorasan, se jette dans le Gihon.

Apr. J. C. L'an 1381. Tamerlan.

ou le milieu de la terre. Il porta par-tout le désordre, & obligea Mohammed, frere de Gaïatheddin, qui étoit dans la forteresse de Serakhs, de venir se remettre entre ses mains; de-là il prit la route d'Herat. Il attendoit en chemin Aly begh, Officier de Gaïatheddin, qui avoit promis de se joindre à lui; mais celui-ci ayant changé d'avis, & ayant même fait arrêter son Envoyé, Tamerlan prit la route de Dgiam & de Cousoupa. Il n'avoit point à craindre les troupes du Roi d'Herat, parce que Gaïatheddin venoit de se rendre maître de Nisabour qui appartenoit aux Serbedals, & que son armée qu'il vouloit éviter, étoit répandue dans les environs de cette ville. Il reçut à Cousoupa l'hommage de Pehlevan mahadi qui commandoit dans ce pays, & alla visiter à Taibad un fameux Docteur nommé Zeïneddin aboubekr. Ces conférences avec les Dervischs & les Docteurs qui passoient pour des saints, lui étoient utiles, & faisoient croire à ses troupes que le ciel favorisoit ses entreprises.

Toute son armée rassemblée devant Fouschandge assiégea cette place. Ses soldats passerent le fossé sur des planches & des radeaux, & s'approcherent des murailles. On lança de part & d'autre beaucoup de pierres & de fleches, Tamerlan fut blessé deux fois; mais sa présence augmentant l'ardeur de ses soldats, les portes furent enfoncées, & la place fut prise malgré ses grandes fortifications, l'extrême hauteur de ses murs, & la grande quantité de machines dont ils étoient défendus; elle fut livrée au pillage. Herat, la capitale du pays, fut aussi-tôt assiégée; on s'empara de tous les dehors, & on remporta un avantage considérable sur la troupe des Ghouris qui avoit fait une sortie. Désespérés par cet échec, les habitans songerent déja à capituler, & refuserent d'obéir aux ordres de Gaïatheddin qui se vit contraint d'envoyer son fils avec plusieurs autres grands Seigneurs pour appaiser Tamerlan. Ce Prince répondit que si l'on s'opiniâtroit à se défendre, il détruiroit entiérement le Royaume, & feroit périr tous les peuples. Gaïatheddin abandonna sa capitale (a), & alla se remettre entre les mains du

(a) Dans le mois Mouharram de l'an 783 de l'Hegire, & du Chien chez les Tartares.

Apr. J. C.
L'an 1381.
Tamerlan.

Vainqueur. Tamerlan fit enlever tous les trésors de cette ville, raser les fortifications, détacher les portes qui étoient revêtues de bandes de fer ornées de ciselures & d'inscriptions, pour les transporter à Kesch; il mit un impôt pour le rachat de chaque habitant, & envoya plusieurs familles à Kesch. Les habitans qui avoient eu tant d'empressement de livrer la ville, furent entiérement dépouillés de leurs biens, & on ne leur conserva la vie que pour les rendre plus malheureux. Il ne restoit à Gaïatheddin qu'une forteresse nommée Eschkilgé, autrement Amankouh, qui passoit pour imprenable, & dans laquelle Emir Ghouri, le plus jeune de ses enfans, s'étoit renfermé. Tamerlan ordonna au Roi d'Herat d'amener à sa Cour ce jeune Prince qui étoit regardé comme le plus brave & le plus sage de son tems; mais il exigea que le pere n'entrât point dans la citadelle, dans la crainte que le fils n'entreprît de s'y défendre. Gaïatheddin fut obligé de parler à son fils du pied des murailles, pour l'engager à remettre la place.

Après avoir ainsi soumis Herat & la forteresse d'Eschkilgé, Tamerlan envoya le Général Dgihan schah yakou qui s'empara de Nisabour & de Sebzouar. Il marcha en personne du côté de Kelat & de Thous, où commandoient Aly bei qui avoit refusé de se rendre, & Khodgia aly mouiad le Sarbedarien. L'un & l'autre effrayés de l'approche de ce formidable ennemi, quitterent leurs places, & vinrent implorer sa clémence. Esfaraïn qui étoit entre les mains des Lieutenans de l'Emir Veli, Prince du Mazanderan, fut entierement ruinée pour n'avoir pas voulu se soumettre, habitans & soldats furent passés au fil de l'épée: les Tartares ne laisserent pas subsister une seule maison, & il ne resta de cette ville que son nom. Bientôt l'Emir Veli fut sommé de venir reconnoître le vainqueur, & il le promit; Tamerlan détruisit pendant ce tems-là quelques troupes de voleurs qui avoient tué plusieurs de ses parens. Ensuite après avoir rétabli Gaiatheddin dans Herat, & ses Officiers dans leurs places, il reprit la route de Samarcande, & alla passer l'hyver à Bokhara.

Au milieu des fêtes & des plaisirs auxquels il s'abandonnoit

Apr. J. C. L'an 1381. Tamerlan.

pour se reposer des fatigues de la guerre, il perdit sa fille Akia-beghi (a), qui fut portée dans un magnifique tombeau qu'il lui fit élever à Kesch. Il étoit si accablé de la douleur que lui causa cette perte, qu'il fut entiérement insensible à la nouvelle qu'il apprit qu'Aly bei & l'Emir Veli s'étoient réunis pour faire le siége de Sebzouar. La Princesse Coutlouk tarkhan aga sa sœur fut obligée de lui représenter que cet abandon total des affaires de son Empire pouvoit lui devenir préjudiciable, qu'il devoit songer à ses peuples, & punir les rebelles avec la derniere sévérité. Elle le toucha enfin, & il résolut de partir pour le Khorasan & le Mazanderan. Il passa le Gihon à la tête de toutes ses troupes, & fut joint par Gaïatheddin, Roi d'Herat. Aly bei se renferma dans Kelat résolu de s'y défendre, quoique Tamerlan eût essayé de le faire rentrer dans le devoir par la douceur. Ce Prince feignit de marcher vers le Mazanderan, & revint tout d'un coup tomber sur Kelat qui fut investie de tous côtés. Aly bei eut recours aux prieres, & demanda une conférence avec ce Prince, affectant ainsi de vouloir se soumettre, pour trouver les moyens de tendre quelque piége. Les murailles de Kelat étoient bâties sur le penchant d'une haute montagne, dans laquelle il y avoit au milieu des rochers un petit chemin qui aboutissoit à la ville. Aly bei informé que Tamerlan venoit au rendez-vous, qui étoit à la porte de la ville, avec peu de gens, mit en embuscade quelques soldats qui avoient ordre de le tuer; mais ce projet échoua, & Tamerlan échappé d'un si grand péril, fit donner un as-

L'an 1382.

saut général (b). Les Mekrites & les troupes du Bedaschkhan qui étoient habiles à gravir sur les rochers, monterent les premieres, & furent soutenues par le reste de l'armée; elles battirent plusieurs corps des ennemis; Aly bei se voyant réduit à l'extrémité, demanda que l'on cessât le carnage, & envoya quelques-uns des principaux avec une lettre signée de sa main. Le lendemain Tamerlan entra dans la place, & pardonna à Aly bei. Malgré cet accord, ce dernier se

(a) Elle avoit épousé Mohammed bei, fils de l'Emir Mousa.

(b) Au commencement du mois Rabi elaoual de l'an 784 de l'Hegire; l'an du Porc, selon les Tartares.

réfugia

réfugia pendant la nuit au milieu des rochers, où il se fortifia de nouveau dans quelques passages difficiles.

Apr. J. C. L'an 1382. Tamerlan.

Après la destruction de Kelat, Tamerlan alla assiéger Terkhiz, forteresse située dans des montagnes inaccessibles, & qui passoit pour imprenable ; elle étoit défendue par une troupe de Ghouris, gens célebres pour leur valeur, & munie de toutes sortes de provisions. Il fut offensé de leur résistance, & s'en plaignit à Gaïatheddin, à qui cette place appartenoit. Celui-ci se présenta au pied des murailles pour engager les Ghouris à se soumettre, mais n'ayant pas été écouté, les Tartares éleverent leurs béliers & leurs machines, établirent des mineurs, & donnerent des assauts. Les Ghouris qui n'étoient point effrayés des nombreuses armées qui les environnoient, repousserent avec une pareille vigueur les attaques, mais enfin accablés par le nombre ils furent contraints de demander quartier. Tamerlan qui connoissoit leur bravoure, les caressa beaucoup, & leur donna des postes considérables. Toute la Perse fut allarmée de cette irruption de Tamerlan. Dgelaleddin schah schadgia, Prince de la Dynastie des Modhafferiens, qui régnoit dans la province de Fars proprement dite, dont Schiraz est la capitale, se hâta de rechercher son amitié, & lui envoya un Ambassadeur avec de riches présens, que le Tartare reçut en demandant une fille de ce Prince pour son fils Mirza pir mohammed, afin de constater l'alliance que le Roi de Schiraz recherchoit.

Tamerlan décampa de Terkhiz, & prit la route du Mazanderan : l'Emir Veli surpris de cette nouvelle, lui envoya un de ses Officiers avec des présens ; on exigea de lui qu'il se rendît au camp, mais il obtint un délai, & Tamerlan s'en retourna dans sa capitale. Aly bei qui s'étoit fortifié dans les montagnes de Kelat, avoit été battu pendant ce tems-là par Scheikh aly bahadour, & s'étoit soumis. Il se présenta à Tamerlan dans la prairie d'Andecan avec un sabre & un suaire à la main, pour marquer son entier dévouement aux ordres de ce Prince. Mais le vainqueur ne fut pas plutôt entré dans Samarcande, qu'il le fit arrêter avec l'Emir Ghouri, fils de Gaïatheddin, & les envoya à Andecan. Gaïatheddin & son fils Pir mohammed furent aussi renfermés,

Apr. J. C. L'an 1383. Tamerlan.

Pendant que ces choses se passoient à Samarcande, quelques parens de Gaïatheddin tenterent de reprendre Herat (*a*), brûlerent une des portes du château, & taillerent en piéces la garnison qui vouloit se sauver. Mirza miran schah, fils de Tamerlan, qui étoit dans les environs, y envoya aussitôt des troupes qui défirent ces rebelles, & éleverent une tour de toutes les têtes de ceux qui avoient été tués, monument singulier digne de la barbarie de ces Tartares. Cet événement détermina Tamerlan à faire mourir Gaïatheddin avec toute sa famille.

Cet ambitieux Monarque portoit ainsi la désolation dans les familles des Souverains ; mais il éprouva lui-même l'année suivante (*b*) que sa puissance ne le mettoit pas à l'abri des malheurs. Il perdit tout à la fois sa femme Dilchad-aga, & sa sœur Coutlouc tarkhan-aga. Celle-ci étoit aimée des peuples à cause de sa piété & de sa charité. Elle avoit fondé des hôpitaux, des monasteres & des colléges, élevé plusieurs autres bâtimens utiles, & Tamerlan avoit souvent éprouvé combien ses conseils lui avoient été nécessaires. Revenu de l'affliction que ces deux morts lui avoient causée, il reprit les armes, c'étoit-là ce qu'il appelloit s'appliquer au gouvernement. Il envoya une armée dans le pays des Getes pour achever de détruire le parti de Camareddin. Ce premier corps fut défait par la nation des Behrin, mais un second qui vint au secours, pénétra jusqu'au lac Issikoul & à la montagne Gheuktopa vers l'Ili, sans cependant pouvoir joindre Camareddin. Tamerlan de son côté avoit pris la route du Mazanderan, mais ayant appris à Termed que le Scheik Daoud, Gouverneur de Sebzouar, s'étoit révolté dans cette ville, & qu'après avoir été battu par Mirza miran schah, il s'étoit sauvé dans la forteresse de Bedr-abad, où il s'étoit fortifié, il détacha quelques Nevians pour aller dans le Mazanderan, & marcha en personne vers Sebzouar. Il ruina tellement cette ville, que la plûpart de ceux qui étoient dedans périrent ; il fit deux mille prisonniers qu'il entassa tous vivans les uns sur les autres avec de la

(*a*) Sur la fin de l'an 784 de l'Hegire, pendant l'hyver.

(*b*) L'an 785 de l'Hegire, & de la Souris chez les Tartares.

boue & de la brique, pour en conftruire des tours, afin d'obliger par ce châtiment ceux qui voudroient lui réfifter à implorer fa clémence. Il entra enfuite avec cent mille combattans dans le Siftan ou Sedgeftan qui s'étoit révolté. Schah Dgelaleddin qui commandoit dans Ferah, vint fe rendre, & offrit à ce Prince des préfens. D'autres troupes de Tamerlan fe difperferent dans cette province, & ruinerent la plûpart de fes villes. Elles éleverent à Zeré plufieurs tours des corps morts & des têtes des malheureux habitans.

Apr. J. C. L'an 1383. Tamerlan.

Dans le tems qu'il faifoit en perfonne le fiége de la ville de Siftan, autrement Zarandge, capitale de la province qui étoit poffédée par Schah Cothbeddin, quelques Emirs fortirent de la ville, & vinrent fe rendre à lui; les affiégés faifirent le tems qu'ils étoient à s'entretenir avec ce Prince pour faire une fortie; les troupes de Tamerlan feignirent de prendre la fuite, & attirerent dans une embufcade les ennemis. Ceux-ci fe défendirent avec intrépidité, & regagnerent, après avoir tué beaucoup de monde, la porte de la ville, alors la nuit fit ceffer le combat. La place fut entiérement inveftie, les Tartares creuferent des foffés qu'ils garnirent de paliffades. Les affiégés firent une feconde fortie, & pénétrerent jufqu'au milieu du camp. Le lendemain toute l'armée Tartare s'approche de la place pour donner un affaut, mais elle eft repouffée, on rentre pêle-mêle dans la ville; un corps de troupes de Tamerlan qui avoit fuivi les affiégés, s'y trouve renfermé, & alloit être taillé en piéces; on court auffi-tôt à fon fecours, la porte eft enfoncée, & les Tartares fortent. Ce fiége fut des plus meurtriers. Schah Cothbeddin qui ne pouvoit plus réfifter, prit enfin le parti de fe rendre auprès de Tamerlan, auquel il tint ce difcours: « Ce feroit en vain, » grand Prince, que je voudrois entreprendre de me défen- » dre plus long-tems contre toi. Ton bras puiffant eft capa- » ble de faire plier, pour ainfi dire, les montagnes. Que me » ferviroit donc de tenter la fortune qui t'a élevé à un fi haut » degré de bonheur, & dont il femble que tu es le maître. » Je ne vois d'autre moyen pour fauver ma vie que de pren- » dre la fuite, mais où trouver un afyle, puifque tout eft » foumis à ta puiffance; il n'y a point d'endroit fous le ciel

Apr. J. C. L'an 1383. Tamerlan.

» où je puisse me retirer. Je suis cependant pour me garantir » de toi, mais c'est auprès de toi-même, & je viens implo- » rer ta clémence royale ». Tamerlan pardonna à Cothbeddin, mais lorsqu'il monta à cheval pour aller faire la revûe d'une partie de son armée, il apprit que vingt à trente mille hommes de la populace de Sistan venoient de prendre les armes, & s'avançoient contre lui ; son cheval fut blessé d'une fleche en voulant soutenir ses troupes. Plein de fureur il fit d'abord arrêter Schah Cothbeddin, & voulut retourner au combat, mais ses principaux Officiers l'obligerent de se retirer, & allerent à l'ennemi qu'ils mirent en déroute ; les murailles furent aussi-tôt escaladées & la place prise d'assaut (*a*). Les maisons & les édifices publics furent renversés, tous les habitans, hommes, femmes & enfans au berceau furent égorgés. Les soldats pillerent jusqu'aux clous des portes.

Les Tartares prirent alors la route de Bost, autre ville de la province de Sedgestan ; ils ruinerent en chemin l'édifice nommé *la Digue de Rostam*, ancien monument dont il ne resta plus aucune trace. Ils s'emparerent de la forteresse de Tak, & ayant appris en passant par Kukecala, qu'un rebelle, nommé Toumen nikoudari, s'étoit avancé vers les quartiers de Kidge & de Mekran, Tamerlan envoya son fils Mirza miran schah & plusieurs autres Nevians contre le rebelle, on le rencontra dans la prairie de Caran. Toumen se prépara aussi-tôt au combat, malgré les conseils d'un des Généraux de Tamerlan son ancien ami, qui voulut l'engager à venir se jetter aux pieds de ce Prince. Il fut tué des premiers dans l'action, & sa tête fut envoyée à Tamerlan. Ce Prince fit ensuite punir un autre Gouverneur de ville qui l'avoit blessé autrefois à la main, ordonna qu'on le fît mourir à coups de fleches, & s'empara de la ville de Mam-catou & du château de Calaatsarc. Il prit Hezarpèz, où trois mille hommes des sujets de Toumen s'étoient retirés, ensuite quelques autres places, après quoi il fit marcher des troupes contre les Ouganians autrement Aghouans,

(*a*) Dans le mois Schoual de l'an 785 de l'Hegire, l'an de la Souris ; le soleil étoit alors dans le signe du capricorne.

dans les montagnes au Midi de la province de Candahar. Ces peuples après s'être ſoumis d'eux-mêmes à Tamerlan, s'étoient révoltés, & avoient défait les premieres troupes que l'on avoit envoyées contre eux. Tamerlan en renvoya de nouvelles qui s'emparerent de la forteresse appellée Kouh Soliman, & firent mourir tous ces Barbares. D'autres troupes avoient en même tems été détachées pour aller à Candahar, & après avoir aſſiégé cette place, elles s'en étoient rendues maîtreſſes avant que Tamerlan y arrivât. De-là ce Prince envoya prendre & raſer la ville de Calat dans le pays de Cotan (*a*).

Apr. J. C. L'an 1383. Tamerlan.

Après avoir ainſi ſoumis les provinces de Sedgeſtan & de Zabouleſtan, & avoir établi des Officiers dans les principales villes, il s'en retourna à Samarcande, où il paſſa trois mois, après leſquels il reprit la route du Mazanderan. Il ſe rendit par Serakhs à Niſa, où il fut informé que l'Emir Veli s'étoit fortifié dans la citadelle de Douroun. Les Tartares marcherent vers cette place qui fut emportée, après avoir défait les ennemis en route. Ils paſſerent enſuite le fleuve à Jarjane, & allerent camper à Schah-ſuman. L'Emir Veli vaincu dans un ſanglant combat, fut obligé de prendre la fuite. Malgré cette victoire Tamerlan fit faire par tout des retranchemens & poſer des paliſſades. La bravoure & la fermeté de Veli le forçoient de prendre ces précautions. Veli ſortit en effet de ſa forteresse, vint fondre ſur les troupes de Tamerlan, & ruina tous les travaux. Il avoit fait creuſer dans la route quantité de puits, dans leſquels il avoit fait mettre des eſpeces de broches qui étoient cachées ſous les eaux, mais ſon armée ayant été battue, y tomba elle-même en fuyant avec précipitation. Tamerlan parvint ainſi juſqu'à Eſterabad, capitale du Mazanderan, qu'il réduiſit en cendres, n'épargnant ni les femmes, ni les vieillards, ni les enfans (*b*). L'Emir Veli s'étoit retiré du côté de Damagan avec toute ſa famille, qu'il renferma dans la forteresse de Ghirdekouh, & prit le chemin de Rei. Les troupes de Tamerlan firent une telle diligence, qu'elles penſerent

L'an 1384.

(*a*) Différente de Kalat en Khoraſan & d'Ekhlat en Arménie.

(*b*) L'an 786 de l'Hegire, au mois Schoual.

Apr. J. C. L'an 1384. Tamerlan.

le prendre aux environs de cette ville ; mais il se sauva dans les bois de Roustamdar qui sont si épais, qu'il fut impossible de le rejoindre.

Tamerlan qui n'avoit pas encore pénétré si avant du côté de l'Occident, se voyant dans le voisinage des Etats possédés par Ahmed scheich avis, Prince de la Dynastie des Ilkhaniens (*a*), prit la résolution d'y entrer, & marcha vers Sulthanie (*b*), dont il s'empara. Il pénétra ensuite dans les montagnes de Roustamdar ; sa présence obligea tous les petits Emirs de se retirer ailleurs. L'Emir Veli lui-même qui s'étoit sauvé dans un de ces endroits nommé Yalous, traversa les montagnes du Couhistan, & alla vers les villes d'Amol & de Saria, où ceux qui commandoient refuserent de le recevoir, & se soumirent à Tamerlan qui s'en retourna à Samarcande. Se croyant déja maître de tous ces pays, où il venoit de porter la guerre, sans aucun sujet, il trouva mauvais que Tokatmisch khan, qui regnoit dans le Kaptchac, vînt faire une incursion dans les environs de Tauriz, & prétexta la nécessité d'aller au secours des Musulmans, pour dépouiller entiérement de leurs Etats les Ilkhaniens, quoiqu'il ne fût point attaché à leur religion. Un autre motif étoit que ces Princes n'étant point assez puissans, il devoit y établir des Officiers avec des troupes pour y faire exécuter ses ordres. Toutes ses armées étant rassemblées, il passa le Gihon (*c*), & se rendit à Phirouz-kouh, d'où il se détacha avec quelques corps de troupes pour aller contre Azeddin, Roi du pays de Lor, qui commettoit avec ses sujets de grands desordres envers tous les Musulmans, & qui venoit de piller une caravanne de la Meque. Il marcha en diligence vers le Lorestan, s'empara d'Ouroud dgiourd, de Khorrem abad où ces voleurs se retiroient, fit raser cette derniere place, & précipiter du haut des montagnes une grande partie de ces scélérats. Après avoir subjugué tout ce pays, il alla rejoindre son armée dans la plaine de Nehavend, & soumit toute l'Adherbidgiane qui appartenoit aux Ilkhaniens.

L'an 1385. (margin, at "Ilkhaniens (*a*)")

L'an 1386. (margin, at "passa le Gihon")

(*a*) Voyez ce que nous en avons dit dans le Livre 17 du troisieme volume.

(*b*) L'an 787 de l'Hegire, ou du Léopard chez les Tartares.

(*c*) L'an 788 de l'Hegire, & du Liévre chez les Tartares.

Apr. J. C. L'an 1386. Tamerlan,

Il paſſa l'été à Tauriz, & au commencement de l'automne il traverſa l'Araxes (*a*), ſur le pont de Ziaul moulk, dans le territoire de Nakhdjouan. Ce pont eſt un des plus beaux & des plus ſolides qu'on ait conſtruit dans l'Orient: ſes pierres ſont jointes avec tant d'art qu'il eſt difficile d'appercevoir leurs jointures. Parmi les arches de ce pont il y en a une qui a plus de ſoixante coudées Perſiques de largeur. Elle tient par le haut à la montagne ſur laquelle elle eſt appuyée. Tamerlan ſe rendit maître de la citadelle de Corni, enſuite de la ville de Surmalou ſituée ſur le bord de l'Araxes ; de-là il alla vers Cars, ville qui paſſoit pour imprenable dans le pays, & qui ſe ſoumit après quelque réſiſtance (*b*). Cette conquête étant achevée, il entra dans la Georgie, & alla aſſiéger la ville de Teflis, capitale du pays. Après un aſſaut général cette ville fut priſe, & Mepé bagrat V. Roi de Géorgie, fut fait priſonnier & conduit chargé de chaînes à Tamerlan. Ce Prince prit enſuite le divertiſſement de la chaſſe à la maniere des Tartares, & vint camper à Cheki. Par ſes ordres le Nevian Dgihan ſchah alla ravager tout le pays des Leſghis; Mohammed derviſch berlas entra dans les montagnes de Cheki, où il fit beaucoup de priſonniers ; Argoun ſchah & Ramadhan khodgia pillerent la province de Tencgout; Mohammed bei & le Nevian Mouſa, celle d'Acdgeb. Tamerlan étoit alors au mont Alburz, & tous ces Nevians vinrent le rejoindre avec leurs troupes au camp de Kabala. Il paſſa le fleuve Cor ou Cyrus, & ſe rendit à Carabagh, où le Roi de Géorgie embraſſa à ſa ſollicitation la Religion Muſulmane, & à ſon exemple la plûpart de ſes ſujets.

C'eſt dans cette expédition que Scheikh Ibrahim, Prince du Schirouan, vint trouver Tamerlan avec pluſieurs préſens. Après avoir étalé devant ce Monarque toutes les raretés qu'il lui apportoit, & dont il devoit y avoir, ſuivant la coutume des Tartares, neuf piéces de chaque eſpece, il lui offrit huit captifs qu'il avoit achetés ; comme on trouvoit qu'il en manquoit un, il dit qu'il étoit le neuvieme. Cette flatterie

(*a*) Les Orientaux le nomment Ourous.

(*b*) Un Turkoman nommé Phirouz bakht, y commandoit.

Apr. J. C. L'an 1386. Tamerlan.

plut beaucoup à Tamerlan qui le confirma dans sa Principauté du Schirouan Les Souverains du Ghilan qui avoient été jusqu'alors indépendans, lui envoyerent aussi des présens, & consentirent à lui payer un tribut. Tamerlan resta pendant l'hyver sur les bords de l'Araxes : au retour du printems (a) il marcha du côté de Berdaa, & alla assiéger la forteresse d'Alendgic ou de Nadgia, pendant qu'une partie de ses troupes battit les Kaptchacs qui venoient de faire une irruption par le Derbend.

L'an 1387.

La Religion servit encore de prétexte à ce Prince pour porter la guerre dans le pays des Turkomans. Ces peuples naturellement portés au brigandage, pilloient souvent les caravannes qui alloient à la Meque; Tamerlan marcha contre eux, & ravagea tout leur pays dont Cara mohammed étoit souverain. Arzendgiane, Erzeroum & toutes les autres villes furent prises, & Cara mohammed obligé de se sauver. Van & Vastan, deux villes situées à six lieues l'une de l'autre, soutinrent le siége pendant quelque tems. Malek azzeddin qui étoit enfermé dans la premiere, où il y avoit un château très-fort, bâti sur le haut d'une montagne, sortit de la place après deux jours de siége pour aller se rendre; mais ses sujets qui avoient honte de son action, se défendirent encore pendant environ trois semaines; cependant Van fut prise d'assaut, & un grand nombre de ses habitans furent précipités du haut de la montagne. Taharten qui avoit auparavant la Principauté d'Arzendgiane, ayant pris le parti d'implorer la clémence de Tamerlan, fut confirmé dans sa Principauté, & sa ville lui fut rendue. Après avoir fait raser le château de Van, il alla à Selmaz, où il donna à Azzeddin le Gouvernement de tout le Kurdistan; il y reçut l'hommage du Prince d'Ermitizec; ensuite passant par Maraga il descendit dans le Ghilan.

Ce Prince qui ne mettoit point de bornes à son ambition, résolut alors de conquérir la province de Fars qui a Schiraz pour capitale, & où regnoient les Modhaffériens. Il trouva bientôt un prétexte. Autrefois Schah Schadgia avoit

(b) Au commencement de l'an 789 de l'Hegire, ou du Crocodile chez les Tartares.

mis

mis son Empire sous la protection de Tamerlan, & lui avoit recommandé son fils Zeïnelabedin en mourant. Il fit sommer celui-ci de donner des preuves de son attachement, & de se rendre en diligence à la Cour. Loin d'obéir à ces ordres, le Roi de Fars fit arrêter l'Ambassadeur; c'étoit ce que Tamerlan désiroit le plus. Cet acte d'hostilité le détermina à partir au plutôt (*a*) avec une partie de son armée pour la Perse, & à venir camper devant Ispahan. Moudhaffer caschi, oncle de Zeïnelabedin, avec les principaux de la ville, lui remit les clefs. Tamerlan entra triomphant dans Ispahan, & se retira d'abord dans le château de Tabarruk; ensuite après avoir laissé une garnison dans la ville, il s'en retourna à son camp. Les principaux d'Ispahan allerent le trouver pour convenir avec lui de la somme qu'on devoit payer, & on établit par-tout des commissaires. Tout étoit tranquille, lorsqu'un jeune forgeron du fauxbourg d'Ispahan battit du tambour pendant la nuit; à ce bruit une troupe d'habitans s'assembla, & courut dans tous les quartiers, où elle égorgea la plûpart des Commissaires & une quantité de soldats. Plus de trois mille Tartares périrent dans cette sédition. Tamerlan fut obligé de venir assiéger de nouveau Ispahan qu'il prit d'assaut; il fit faire main-basse sur tous les habitans, n'épargnant que ceux qui avoient donné retraite aux Tartares & les gens de Loi. Dans sa colere il obligea ses soldats à lui apporter une certaine quantité de têtes des habitans, & nomma des Officiers pour en vérifier le compte. Les soldats eux-mêmes qui eurent horreur de ce massacre, aimerent mieux acheter des têtes que de tuer tant de monde. Dans les commencemens une tête étoit vendue vingt dinars cupeghi, ensuite on la donna pour un demi-dinar. A la fin se lassant d'en acheter, ils tuerent tous ceux qu'ils rencontroient. Soixante & dix mille têtes furent mises en tas hors des murailles d'Ispahan, & on en forma plusieurs tours en différens endroits de la ville (*b*).

Apr. J. C. L'an 1387. Tamerlan.

Après cet horrible massacre, Tamerlan prit la route de Schiraz. Zeïnelabedin informé de cette marche abandonna

(*a*) Dans l'automne de l'an 789 de l'Hegire.

(*b*) Ce massacre arriva un lundi 6 de Dzoulçaada de l'an 789 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1387. Tamerlan.

ſa capitale, & ſe réfugia auprès de ſon couſin Schah manſour qui étoit Gouverneur de Toſtar (*a*), & depuis quelque tems ſon ennemi. Schah manſour lui débaucha toutes ſes troupes, & le fit enſuite conduire priſonnier à Toſtar. Schiraz fut priſe par Tamerlan (*b*), & tout le Royaume ſoumis. Schah Yahia, Prince de Jezd & neveu de Schah ſchadgia, Sulthan ahmed (*c*), Prince de Kerman, Abou ishac (*d*) de Sirdgian, & les Atabeks de Lor vinrent ſe rendre au vainqueur qui établit par tout dans ces provinces des Officiers. Une irruption que les troupes de Tocatmiſch, Khan du Kaptchac, firent alors dans le Maouarennahar, l'obligea de prendre en diligence la route de Samarcande. Les Kaptchacs commandés par Bikyarok aglen, par Ilicmiſch aglen & par pluſieurs autres Nevians, étoient venus aſſiéger la ville de Sabran; la vive réſiſtance de Timour khodgiai acbouca les avoient contraints de décamper, & le Mirza Omar ſcheïkh qui étoit à Andecan, ayant raſſemblé toutes les troupes voiſines, leur avoit livré bataille dans la plaine de Juclik à cinq lieues d'Otrar. Son courage lui avoit fait perdre la victoire: il s'étoit enfoncé ſi avant au milieu des ennemis, qu'il avoit traverſé toute leur armée, & avoit perdu de vûe ſes ſoldats qui ne le rencontrant plus, lâcherent pied & ſe débanderent; il s'étoit retiré à Andecan. L'armée de Tocatmiſch avoit aſſiégé Bokhara, dont elle n'avoit pû s'emparer; elle avoit enſuite brûlé Zendgir ſerai, & pénétré juſqu'au rivage du Gihon.

Un autre événement qui demandoit la préſence de Tamerlan dans ces provinces, eſt la révolte d'Ancatoura (*e*) qui avoit rompu la paix, & qui étoit parti du Mogoliſtan à la tête d'une armée, avec laquelle il s'étoit rendu dans les environs de Seiram & de Taſchkunt. Omar ſcheïkh, fils de Tamerlan, s'étoit auſſi-tôt mis en marche, & avoit rencontré les ennemis devant Acſiket. Mais Ancatoura laiſſant dans ſon camp mille hommes, auxquels il avoit ordonné

(*a*) On la nomme encore Schuſchtar.

(*b*) Le 1 de Dzoulhedgé de l'an 789 de l'Hegire.

(*c*) Frere de Schah Schadgia.

(*d*) Petit-fils de Schah Schadgia.

(*e*) Neveu de l'Emir Hadgi bei irkanout.

de faire des feux en beaucoup d'endroits, afin de faire croire qu'il y étoit encore, trouva le moyen de tromper Omar scheikh & de passer le Gihon. Ce dernier le rejoignit peu de tems après, & ils en vinrent aux mains. Omar scheikh fut obligé de se retirer à Andecan, où il fut poursuivi par son ennemi qui se disposa à faire le siége de cette place. Il se donna là un nouveau combat, après lequel Ancatoura s'en retourna avec perte dans son pays. Tamerlan qui étoit à Schiraz, ayant été informé de ces événemens, détacha quelques troupes pour aller devant lui, & après avoir réglé toutes les affaires de Fars, il prit sa route vers Samarcande (*a*). A son arrivée dans cette ville il fit faire le procès aux Officiers qui avoient été à la bataille de Juclik. Berat khodgia coukeltasch qui fut accusé de lâcheté, fut condamné à avoir la barbe rasée, le visage fardé avec de la céruse & du vermillon, & à être conduit pieds nuds dans la ville ayant sur sa tête une coëffure de femme. On récompensa ceux qui avoient donné des preuves de leur courage.

Apr. J. C. L'an 1387. Tamerlan.

L'an 1388.

Après avoir séjourné pendant quelque tems dans Samarcande, Tamerlan prit avec son armée le chemin du Kharizme (*b*), où les Kaptchacs étoient entrés, mais ceux-ci s'étant retirés à son arrivée, il se contenta d'envoyer son fils Miran schah qui les poursuivit & les tailla en piéces. Il s'arrêta quelques jours dans la capitale du Kharizme, dont il fit transférer tous les habitans à Samarcande; après quoi il rasa cette grande ville, & y fit semer de l'orge afin que son nom même fût aboli. La maxime de ce Conquérant étoit de porter par-tout la terreur, il prétendoit mettre la paix dans le monde en le ravageant tout entier; c'est pour parvenir à rendre les hommes heureux, & à mériter le titre de pere des peuples, qu'il donnoit de si grands exemples de cruauté, & qu'il entreprit quelque tems après de porter la guerre dans le Kaptchac. Il envoya dans le Kharizme Mireké, un de ses Officiers, pour repeupler ce pays, & environner de murailles les villes de Kaht, de Kaïouk, & toute la partie du Kharizme qui relevoit de l'Empire du Zagatai.

(*a*) L'an 790 de l'Hegire, à la fin de Mouharram.

(*b*) L'an 790 de l'Hegire, ou du Crocodile.

Apr. J. C. L'an 1388. Tamerlan.

Pendant qu'il étoit occupé des affaires du Kharizme; Aboulfetah, frere de Mireké, s'étoit sauvé de Samarcande, & gagnoit le desert du Kaptchac; mais on le poursuivit avec tant de diligence, qu'on le joignit à Hisarec, ville de la province de Saganian, & on le ramena à Bokhara. On sçut par-là qu'Aboulfetah étoit de concert avec Mireké, que celui-ci, quoique gendre de Tamerlan, avoit dessein de se rendre Souverain dans le Royaume de Catlan dont il étoit Gouverneur, & que les troupes de ce pays qui avoient déja pris les armes en sa faveur, avoient voulu forcer la ville de Termed. Omar scheikh se hâta de rassembler ses troupes à Ilgazigage proche de Samarcande, & d'aller à la poursuite de Mireké qui étoit à la tête d'une armée. Sa marche rompit toutes les mesures du rebelle qui fut contraint de prendre la fuite. Mireké alla implorer la protection de Schah Dgelaleddin qui regnoit sur les frontieres du Tibet; celui-ci qui craignoit d'attirer chez lui Tamerlan, refusa de donner asyle à ce rebelle qui fut pris & mis à mort, en voulant se sauver ailleurs. Quelques autres rebelles furent également punis. Dans le même tems le Khan du Zagataï, nommé Soyourgatmisch khan, mourut; son corps fut porté à Kesch, & mis sous un mausolé qu'il avoit fait lui-même bâtir. Tamerlan qui n'étoit toujours que le Lieutenant-général de l'Empire du Zagatai, donna à Mohammed, fils de Soyourgatmisch, le titre de Khan.

Ce Prince se mit enfin en marche pour le Kaptchac (a), où Tokatmisch khan avoit rassemblé une armée nombreuse pour porter la guerre dans le Zagatai, & délivrer les Khans de ce pays de la servitude sous laquelle ils gémissoient. Après avoir remporté une grande victoire sur le bord du Sihon, il revint dans sa capitale (b), d'où il partit aussi-tôt que l'hyver fut passé pour retourner dans le Kaptchac (c); il fut obligé de détacher son fils Miran schah pour aller contre les Princes Serbedals qui s'étoient révoltés dans le Khorasan avec les garnisons des villes de Kelat & de Thous.

L'an 1389.

(a) A la fin de l'an 790 de l'Hegire.

(b) Au mois de Sepher de l'an 791 de l'Hegire.

(c) Au commencement de l'an du Serpent qui répond au mois de Rabi elaoual de l'an 791 de l'Hegire.

Ce Prince fit couper à Samarcande la tête de plusieurs Emirs du Khorasan qui étoient retenus prisonniers ; de-là continuant sa route il rencontra les Serbedals dans les campagnes de Bahrabad, proche de Thous, à la tête d'une armée ; il les enveloppa de tous côtés & les tailla en piéces : Thous fut prise, & ceux des rebelles qui s'y étoient renfermés furent tués en voulant prendre la fuite.

Apr. J. C. L'an 1389. Tamerlan.

Pendant ce tems-là Tamerlan étoit dans les plaines du Kaptchac, mais il les quitta par l'avis de ses Généraux qui lui représenterent qu'il étoit plus à propos de détruire entiérement Keser khodgia aglen (*a*), Khan des Getes ou de la petite Bukharie, & Ancatoura ; il partit d'Alcouchoun où il étoit alors, & prit la route de l'Orient (*b*). Il s'avança jusqu'à la riviere Irtisch, fit un grand nombre de prisonniers, passa le desert, & alla loger à Serai ourdam, palais du Khan des Getes situé à Aimal-goujou (*c*). Là il sépara son armée en différens corps qui se disperserent de tous côtés. Le rendez-vous général fut indiqué à Youldouz. Omar scheikh son fils traversa la montagne Coubschin-andour, & pénétra jusqu'à Cara-khodgia, autrement Aramout, au Nord-ouest de Turfan. Le Nevian Dgihan schah & Scheïkh aly bahadour allerent à Cara-art & à Chour-oglouc. Othman abbas ravagea les pays de Saghizgan, de Sougoulgan, de Ligh & de Gheveyar. Khodaidad houssaini & Moubascher bahadour allerent jusqu'à Bikout ; tous ces Généraux défirent les partis des Getes qu'ils rencontrerent. Tamerlan de son côté en suivant le bord de l'Irtisch les battit en plusieurs rencontres. D'autres Généraux qu'il avoit fait venir du Kaptchac, traverserent la montagne Ourdaban, passerent l'Ili, & ravagerent Sutgheul (*d*), Tchitchelic & Balaican. Après avoir passé la ville de Molzoudou, ils se trouverent en présence de Keser khodgia aglen, Khan du Mogolistan ou des Getes, qui étoit à la tête d'une grosse armée. On combattit pendant quarante-huit heures avec un égal avantage de part & d'autre : on

(*a*) Fils de Togai timour khan.

(*b*) On trouvera cette route dans la description de la Tartarie.

(*c*) On trouve Aimalguojou à l'Occident du lac Saissan, & à l'Orient de la riviere d'Ili.

(*d*) Bourg situé sur le bord d'un lac.

Apr. J. C. L'an 1389. Tamerlan.

finit par faire un accord, & les Généraux de Tamerlan s'en retournerent à Youldouz qui étoit le rendez-vous général.

Tamerlan ayant appris à Keitou que ses Généraux avoient livré un combat au Khan des Getes, passa en diligence le détroit de Conghez, & se rendit à Youldouz, où il les trouva; il choisit les plus braves soldats de son armée, se mit à leur tête, traversa la riviere Oulakianaour, & poursuivit Keser khodgia aglen. Il passa le grand desert, & se rendit à Caraboulac, ensuite à Tebertasch, & trouva à Couchouncai l'armée ennemie qui prit l'épouvante, & se sauva dans les deserts de la Tartarie, où elle fut exterminée en partie par ses soldats. Il continua sa marche, traversa la montagne Nairin keutel, & poursuivit les ennemis jusqu'à Caratasch. Keser khodgia aglen abandonna entiérement son pays qui étoit ruiné par cette grande incursion. Les Tartares s'avancerent jusqu'à Coulan keutel, montagne que l'on dit être située à l'extrémité du Mogolistan, du côté de la Chine. Tamerlan victorieux s'en revint à Youldouz autrement Coutchouc youldouz (*a*), où toutes ses troupes se rassemblerent à cause des fontaines, des prairies agréables & des excellens pâturages dont ce pays est rempli. Tamerlan renvoya son fils Omar scheikh à Andecan, en lui ordonnant de prendre par la porte de fer appellée Colouga. Ce jeune Prince défit à ce passage une armée des Getes, & continua sa route par Couzan, par Outché-saman & par Kaschgar, d'où il arriva à Andecan. Tamerlan quitta Coutchouc youldouz, & vint à Ouloug youldouz, & après y avoir tenu sa cour, il partit pour Samarcande (*b*). Il fit en vingt-deux jours un chemin pour lequel les caravannes emploient ordinairement deux mois.

Il alla passer l'hyver dans les environs de Bokhara, où il fit construire plusieurs édifices pour le logement des femmes de son palais, & prit le plaisir de la chasse des cignes que l'on trouve en grande quantité sur les étangs de ce pays.

(*a*) Par Jalisch, Cagirtou & la montagne Bilagir. Nous n'avons point de Carte où l'on puisse trouver toutes ces positions, soit parce que les noms sont changés, soit parce que ces lieux sont peu connus. Youldouz signifie *une étoile*; on l'a surnommé Koutchouc, ou *la petite*, pour la distinguer d'une autre Youldouz appellée Ouloug, ou *la grande*.

(*b*) Le 15 de Schaban de l'an 791.

Il y maria son petit-fils Aboubekr (a), après quoi il retourna à Samarcande, & alla à Akiar, dans les environs de Kesch, où il résolut de tenir un couroultai, ou diéte générale, afin de réprimer l'ambition de ses Officiers que les richesses rendoient trop insolens (b). Après les festins ordinaires dans ces sortes d'assemblées, il fut arrêté que l'on augmenteroit tous les régimens de l'armée. Le but de cette augmentation étoit en obligeant ces Officiers à faire plus de dépenses pour les troupes, de les empêcher d'employer leurs biens à faire des brigues auprès des Princes pour obtenir leur protection. Dans le même tems il envoya (c) dans le pays des Getes une nouvelle armée qui prit sa route par Taschkunt, par le lac Issikoul, par Gheuktopa, par le mont Arjatou, & qui alla jusqu'à Almaligh, passa l'Ili à la nâge, & suivit Camareddin jusqu'à la riviere d'Irtisch qu'il traversa sur des radeaux. Camareddin s'étoit sauvé vers Toulas. Les Officiers de Tamerlan s'arrêterent au-delà de l'Irtisch pour graver leurs armes & leurs chiffres rougis au feu sur les pins des forêts qu'ils trouverent, afin que ces inscriptions fussent un monument des conquêtes de Tamerlan au-delà de cette riviere. Après avoir ainsi écarté tous ses ennemis du côté du Mogolistan, Tamerlan entreprit de soumettre le Kaptchac (d), traversa les plaines qui sont au Nord de Taschkunt (e), & ravagea tous les pays qui sont sur les deux bords du Volga (f), d'où il revint sur la fin de l'année (g), & donna à son petit-fils Pir mohammed (h) le gouvernement de tous les pays qui sont depuis Ghazna & Caboul jusqu'aux Indes, & depuis Candahar jusqu'au fleuve Indus.

Apr. J. C. L'an 1390. Tamerlan.

L'an 1391.

Devenu maître de tant de provinces, Tamerlan n'avoit pas encore rempli tous les projets ambitieux qu'il avoit de porter par-tout le ravage ; il ne fut pas plutôt de retour à Samarcande, qu'il forma le dessein de repasser en Perse avec ses armées (i), afin de réprimer ceux qui vouloient secouer

L'an 1392.

(a) Fils de Miran schah.

(b) L'an 792 de l'Hegire, ou du Cheval.

(c) Au commencement de la même année.

(d) Dans l'automne de la même année 792.

(e) L'an 793 de l'Hegire.

(f) Voyez l'Histoire des Khans du Kaptchac.

(g) Dans le mois Dzoulcaada.

(h) Fils de Dgihanghir.

(i) Il partit de Samarcande le 15 de Redgeb de l'an 794 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1392. Tamerlan.

le joug de sa domination; mais il fut arrêté à Jouidez, village près de Bokhara, par une violente maladie dont il pensa mourir. Après qu'il fut rétabli, il se remit à la tête de ses troupes (a), & se rendit à Esterabad, ensuite à Saria, & enfin à Amoul. Les Princes de ces deux dernieres villes s'étoient retirés à Mahanasar, à quatre lieues d'Amoul, sur le bord de la Mer, où ils s'étoient fortifiés. Ils avoient bâti un fort sur une colline qui étoit environnée de précipices, dans lesquels la Mer se jettoit lorsqu'elle étoit agitée. Cette place étoit comme une isle; autour des murailles ils avoient enfoncé de grands arbres les uns près des autres, & avoient élevé dessus une seconde muraille. Ils s'étoient retirés dans ce château avec leurs meilleures troupes & toutes les richesses du pays. Tamerlan commença par se rendre maître de tous les environs, trouva ensuite le moyen de se saisir de plusieurs bâtimens que les ennemis avoient sur la Mer Caspienne, & s'en servit pour assiéger Mahanasar; plusieurs Scherifs sortirent de la place pour capituler. La place fut rendue, & le Conquérant en fit enlever toutes les richesses. Il détruisit ensuite une troupe de scélérats qui portoient le nom de Fedaïs, répandus dans ces environs, où ils faisoient profession d'assassiner les hommes, sur-tout ceux qui s'appliquoient à quelque science. Il paroît qu'ils étoient des restes de ces anciens Assassins. La ville d'Amoul fut livrée au pillage, & il y eut un massacre épouvantable.

Le Mazanderan étant soumis, Tamerlan fit bâtir aux environs de Dgiordgian le superbe palais de Schasman (b), où il fit venir toutes les Princesses de sa Cour. Après que l'hyver fut passé, il quitta cette province (c), & envoya des corps de troupes qui allerent jusqu'à Casvin, Sulthanie & Bagdad, & ravagerent tout le Kurdistan. Il marcha de son côté vers les provinces de Loristan & de Khouzistan, où il prit Kiou, Marvan, Khorrem-abad, passa le fameux pont qui est sur la riviere Abzal, alla à Tostar, & soumit toutes ces villes: ses enfans & ses Généraux acheverent la conquête

(a) Le 6 de Ramadhan de l'an 794 de l'Hegire.

(b) Au mois de Mouharram de l'an 795 de l'Hegire.

(c) Le 24 de Sepher de l'an 795.

de

Apr. J. C. L'an 1392. Tamerlan.

de ces provinces. Dans le tems qu'il étoit dans les environs de Tostar, Schah Manſour, Prince de la Dynaſtie des Modhaffériens, s'étoit rendu maître des villes de Schiraz, d'Iſpahan & d'Abrecouh, qui appartenoient à ſon parent Zeinelabeddin qu'il avoit fait aveugler. Ces troubles déterminerent le Conquérant à marcher vers Schiraz (*a*). Il prit en chemin la célebre forteresse de Calaat-ſefid qui eſt ſituée ſur le ſommet d'une montagne fort eſcarpée, où l'on ne peut monter que par un chemin fort étroit. Sur ce ſommet on voit une grande & belle plaine d'environ une lieue, qui eſt remplie de ruiſſeaux, de fontaines, d'arbres fruitiers & de beaucoup de maiſons de plaiſance. Trois hommes ſeuls pouvoient en défendre l'approche, & le terrein fourniſſoit des vivres en abondance. Les troupes de Tamerlan monterent à travers les rochers, & emporterent la place (*b*). Peu de jours après il ſe trouva en préſence de l'ennemi. Schah Manſour étoit à la tête d'une troupe de trois ou quatre mille cavaliers dont il connoiſſoit le courage; ils étoient tous vêtus de cottes de mailles, de heaumes, de corcelets de velours maillés de fer, & leurs chevaux étoient couverts d'une eſpéce de cuiraſſe de groſſe ſoie. Avec cette troupe intrépide Schah Manſour fondit ſur le corps de bataille de Tamerlan qui étoit de trente mille hommes, rompit tous les rangs, ſe fit jour à travers ſes ennemis, & alla s'emparer d'un poſte important qui étoit derriere l'armée : de-là il revint une ſeconde fois à la charge, mit tout en fuite, & vint porter deux coups de ſabre ſur le caſque de Tamerlan qui n'étoit plus accompagné que de quatorze ou quinze perſonnes, & qui étoit reſté comme immobile en admirant cette intrépidité. Si les deux aîles de l'armée de Schah Manſour euſſent ſoutenu de même, Tamerlan étoit vaincu, mais elles avoient pris la fuite; on vint au ſecours de ce Prince que l'on couvrit d'un bouclier; tous les ſoldats ſe rallierent, Schah Manſour fut enveloppé, & Schah rokh, fils de Tamerlan, qui n'étoit alors âgé que de dix-ſept ans, lui coupa la tête qu'il vint jetter aux pieds de ſon pere : alors tous les Perſans

L'an 1393.

(*a*) Le 25 de Rabi elaoual de l'an 795. (*b*) Le 11 de Dgioumadi elaoual.

Apr. J. C. L'an 1393. Tamerlan.

prirent la fuite. Mais dans le moment que les Généraux & les Princes s'étoient rendus auprès de Tamerlan pour le féliciter sur cette grande victoire, on vit paroître un nouveau corps d'armée rangé en bataille ; on reprit aussi-tôt les armes, & on marcha à l'ennemi qui fut dissipé. Tamerlan entra dans Schiraz, & tous les Princes de la famille des Modhaffériens se soumirent. Ils étoient maîtres des provinces de Perse & de l'Eraque Persique, & si ennemis les uns des autres, que pour réprimer leurs desordres Tamerlan les fit arrêter tous (*a*), établit des Gouverneurs dans les endroits de leur domination, & en expédia les patentes à la maniere des Tartares, c'est-à-dire, que l'on peignit sa main en rouge, & qu'il l'appliqua au lieu de sceau sur ces patentes. Il fit ensuite mourir tous les Modhaffériens, & alla à Ispahan (*b*), d'où il se transporta au village d'Ancouan près de Caschan, dont les habitans étoient une secte d'Athées qui s'étoient fortifiés dans les creux des rochers. Il fit creuser des canaux le long des montagnes, sur lesquelles il y avoit des sources en abondance, & par ce stratagême il fit tomber toutes les eaux dans ces trous, & submergea ses ennemis.

Après cette grande expédition il donna en souveraineté à son fils Miran schah les provinces d'Adherbidgiane, de Rei, de Bakou proche le Derbend, de Schirouan, de Ghilan, & tous les pays jusqu'aux frontieres de celles que les Ottomans occupoient dans l'Asie Mineure. Ces pays n'étoient cependant pas soumis entiérement, plusieurs Princes se soutenoient encore dans quelques places fortes. Un Turkoman nommé Hachan sarek, ou Sarek mohammed, s'étoit retranché dans des montagnes du Kurdistan, où il avoit une forteresse nommée Habaschi ; on en délogea ces Turkomans qui se sauverent dans d'autres montagnes ; ensuite on ruina une autre place, dans laquelle un grand nombre de Ghebres, ou adorateurs de feu, s'étoient fortifiés, on extermina tous ces gens ; & après avoir ainsi ruiné tous ces petits Princes, Tamerlan poursuivit le Sulthan Ahmed qui régnoit dans Bagdad, & l'obligea d'abandonner ses Etats. Pendant ce

(*b*) Le 23 de Dgioumadi elakher.

(*c*) Il y arriva le 16 de Redgeb.

tems-là Mirza mohammed fulthan achevoit de foumettre le Kurdiftan ; Mirza miran fchah pénétra jufqu'à Bofra : la ville de Bagdad fut taxée à une fomme confidérable, & Tamerlan y demeura pendant deux mois. Il y étoit entré fans aucune réfiftance.

Il ne reftoit plus dans ces pays que les fulthans d'Egypte qui fuffent en état de réfifter aux forces de Tamerlan. Ce Prince avoit profité de la foibleffe des autres pour les réduire fous fa domination, ou pour leur enlever leurs provinces ; mais il ne pouvoit efpérer le même fuccès à l'égard de ces Sulthans qui avoient des armées nombreufes. Tamerlan prit le parti d'envoyer un Ambaffadeur à Barkok qui régnoit alors dans ce pays, ainfi que dans la Syrie, pour lui propofer d'établir le commerce entre les deux Empires. Pendant que fon Ambaffadeur étoit dans cette Cour, il marcha vers la ville de Tekrit, dans laquelle s'étoient retirés un grand nombre de voleurs qui pilloient toutes les caravannes. Les Marchands du pays le follicitoient même de détruire cette place qui étoit très-forte (*a*). Il en fit le fiége en perfonne (*b*). Quoique cette ville bâtie fur un rocher par un des anciens Rois de Perfe de la Dynaftie des Saffanides, paffât pour imprenable, l'Emir Haffan qui y commandoit, ne foutint le fiége que pendant trois jours, après lefquels il demanda à capituler. Tamerlan exigeoit qu'il fe rendît auprès de lui. Jamais l'Emir ne voulut s'y expofer, & aima mieux fe défendre jufqu'à l'extrémité. Tamerlan employa foixante & douze mille hommes à miner à travers les rochers l'enceinte de cette place. Effrayé de ces travaux, Haffan demanda à fe rendre, mais il ne confentit point à aller trouver Tamerlan qui l'exigeoit, & qui avoit fait un accueil favorable à fa mere & à fon frere : il craignoit que les peuples dont lui & fes ancêtres avoient ravi les biens, ne demandaffent juftice dans cette occafion, & qu'on ne le livrât au fupplice. Ses gens qui avoient la même crainte, refufoient également de fe rendre. Les troupes Tartares recommencerent les attaques qui avoient été fufpendues. On mit le feu aux groffes

(*a*) Il partit le 24 de Dzoulhedgé.
(*b*) Il y arriva le 4 de Mouharram de l'an 796 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1393. Tamerlan.

poutres qui servoient à soutenir les murailles que l'on avoit minées ; une partie de ces murailles tomba ; on pénétra par-là dans la ville, où les assiégés se défendirent encore ; ensuite s'étant sauvés sur le haut de la montagne, ils y furent forcés. Hassan fut pris, & conduit chargé de chaînes à Tamerlan (a), qui le fit mourir avec tous ses soldats, & qui éleva des tours de leurs têtes ; mais les habitans furent épargnés.

Tamerlan s'en retourna du côté de Harbi (b), où étoit le quartier général, & où toutes les troupes qui étoient allées en course du côté de l'Eraque Arabique & ailleurs, se rendirent. Après que toute cette province eût été soumise, il établit des Gouverneurs dans Vaseth, dans Bosra, dans Bagdad, il marcha du côté du Diarbekr, & envoya en même tems des troupes qui s'emparerent de toutes les places qui sont le long du Tigre. Il passa lui-même ce fleuve. Tous les Princes des environs s'empresserent de donner des marques de leur soumission, & particuliérement Scheik aly, maître d'Arbel, où il s'étoit rendu. Tamerlan entra dans Moussoul, & prit ensuite la route de Roha ou Edesse. Il passa par Maredin, où il reçut les hommages du Roi Issa. Son dessein étoit de soumettre les villes de Syrie & d'Egypte, parce que le Sulthan Barkok avoit fait mourir son Ambassadeur. Lorsqu'il fut campé à Raselaïn, il envoya faire le dégât dans tout le pays. A l'approche de Tamerlan, Ghuzel, maître d'Edesse, abandonna cette ville, dans laquelle le Vainqueur entra ; Ghuzel qui s'étoit réfugié sur une haute montagne fut pris. Les Princes du château de Khifa, d'Arzen (c), de Batman, de Dgeziret ben omar (d), vinrent le saluer ; il n'y eut que celui de Maredin qui refusa de se rendre auprès de lui ; dès-lors Tamerlan le regarda comme un rebelle, & se prépara à faire le siége de cette place ; mais aussi-tôt qu'Issa en fut informé, il vint se jetter à ses pieds (e).

Benschounah. *Scherfeddin* L'an 1394.

(a) Le 25 de Mouharram de l'an 796 de l'Hegire, de la poule chez les Tartares.

(b) Le 1 de Sepher.

(c) Nommé Sulthan aly.

(d) Azzeddin.

(e) Le 18 de Rabi elaoual.

Apr. J. C. L'an 1394. Tamerlan.

Dans le même tems Tamerlan perdit son fils Omar scheikh qui pendant l'expédition de Syrie étoit dans la province de Fars, où il achevoit de soumettre les villes d'Estekar, de Ferec, & les autres. Il avoit reçu ordre dans le tems qu'il étoit occupé au siége de Seïrjan, de venir dans le Diarbekr. Etant arrivé à un petit fort nommé Carmatou dans le Kurdistan, il monta sur une éminence pour considérer cette place; il reçut d'une main inconnue un coup de fleche, & mourut de la blessure. Ce Prince n'étoit âgé que de quarante ans. Son fils Pir mohammed & les soldats qui l'accompagnoient raserent cette place, & égorgerent tous ceux qu'ils y trouverent. Tamerlan apprit cette nouvelle devant Maredin dont il faisoit le siége. Il força cette ville de lui payer une taxe, mais lorsque ses Commissaires allerent la recevoir, quelques soldats les suivirent pour y acheter les choses dont ils avoient besoin. Comme ils étoient sans armes, ils furent insultés par une troupe de jeunes gens. Tamerlan fit aussi-tôt venir en sa présence le Sulthan Issa pour sçavoir si cela avoit été fait par ses ordres. On apprit dans la suite qu'en sortant de la ville, Issa avoit ordonné à ses gens de ne point quitter les armes, & de ne point se rendre quand ils recevroient même des lettres de sa part. Tamerlan se contenta de le faire enchaîner, & remit le siége de Maredin à un autre tems, parce qu'on étoit alors sur la fin de l'hyver, & qu'il n'y avoit pas dans les environs des pâturages suffisans pour les chevaux. Il marcha vers Espendge, & fut surpris en chemin par une tempête si violente & par une pluie si furieuse, que toute l'armée pensa être submergée; les chameaux, les mulets & les chevaux étoient dans les boues & dans l'eau jusqu'à la tête, il en périt un très-grand nombre; les cavaliers avoient été obligés de mettre pied à terre. Une autre troupe conduite par les enfans de Tamerlan, sortit plus heureusement de ces bourbiers en faisant étendre des nattes & des feutres sur lesquels elle passa. Toute cette armée se rendit à l'ancienne Moussoul, d'où elle marcha vers le Dgeziret ben omar, à cause de la protection que le Roi Azzeddin accordoit à un homme dont Tamerlan étoit mécontent. Cette ville & tout le pays furent ravagés.

Apr. J. C. L'an 1394. Tamerlan.

Après cette expédition Tamerlan revint devant Maredin (*a*). D'abord la ville ne tarda pas à être emportée, mais la garnifon fe réfugia dans la citadelle qui étoit appellée Kouh, où après avoir foutenu un nouveau fiége elle capitula, & Tamerlan laiffa la vie aux foldats à l'occafion de la nouvelle qu'il reçut alors qu'il venoit de lui naître un petit-fils qui fut nommé Oulough beh (*b*). Il donna la principauté de cette ville au Sulthan Saleh, frere d'Iffa. Son armée fe répandit enfuite dans tout le Kurdiftan, d'où il la fit marcher vers Emed (*c*), & s'y rendit lui-même, parce que les habitans qui avoient confiance dans leurs fortifications, refufoient de venir lui rendre hommage (*d*). La force de cette place confiftoit dans la hauteur de fes murs qui font bâtis de pierres de taille, & fi épais que deux chevaux peuvent y marcher de front. Sur ce premier mur il y en a un fecond auffi de pierres de taille; celui-ci eft de la hauteur d'un homme, les foldats y font à couvert de toutes les injures de l'air : il y a de plus d'efpace en efpace de groffes tours, & il fort d'un rocher qui eft dans la ville une fontaine qui fournit de l'eau aux habitans. Cette place qui depuis que fes murs avoient été bâtis (*e*), n'avoit pû être prife par la force, ne put réfifter aux efforts des troupes de Tamerlan qui firent plufieurs breches, par lefquelles ils y pénétrerent. Ce Prince prit enfuite Alatac, ville de la baffe Arménie près de Khelath, & la plûpart des Princes de tous ces environs, & fur-tout celui de Betlis (*f*), vinrent lui rendre hommage.

Alors Tamerlan tourna toutes fes forces contre Carajofeph, Prince des Turkomans. Il envoya un corps de troupes vers Alendgic : pendant qu'il s'approcha de Khelat, les Princes d'Adeldgiaouz, d'Aidin, d'Arzendgiane fe rendirent auprès de lui. Il marcha contre Meffer, fils de Cara mohammed, maître d'Avenic ou de Van, qu'il avoit fommé plufieurs fois inutilement d'imiter leur exemple. Malgré les

(*a*) Le 1 de Dgioumadi elakher de l'an 796 de l'Hegire.

(*b*) Fils de Mirza fchah rokh.

(*c*) On la nomme encore Caratché khodgia, ou Diarbekir.

(*d*) Le 23 de Dgioumadi elakher de l'an 796 de l'Hegire.

(*e*) On prétend qu'il y avoit quatre mille ans.

(*f*) Nommé Hadgi fcherif.

attaqués, Messer refusa constamment de se rendre au camp, quoiqu'il ne fût pas éloigné de se soumettre ; Van succomba, Messer fut même abandonné par les siens, & dans cet état contraint de venir enfin implorer la clémence de Tamerlan qui lui pardonna. Ce Prince profita de la circonstance qu'il étoit dans le voisinage de la Géorgie pour porter la guerre dans ce pays ; c'est dans ce dessein qu'il se rendit à Cars, où il s'arrêta pendant que ses Généraux entrerent dans le pays ; il y fit de grandes réjouissances à l'occasion de la naissance d'Ibrahim sulthan, fils de Schahrokh ; ensuite il marcha lui-même vers la Géorgie, & soumit les Caracalcanlic ; il passa devant Teflis, capitale du pays, & alla camper dans la plaine de Cheki, ville entre Teflis & le fleuve Cyrus. Différens partis se répandirent dans les montagnes. Ayant appris alors que le Khan du Kaptchac, Tocatmischkhan, avoit passé le Derbend, & qu'il ravageoit le Schirouan, il se hâta de le joindre ; mais ce Khan ne jugea pas à propos de l'attendre, & Tamerlan résolut de passer l'hyver dans les environs du fleuve Cyrus. Il voulut engager Tocatmisch à faire la paix, mais n'ayant pû l'obtenir, il se remit en campagne au retour du printems (*a*), livra plusieurs batailles aux Kaptchac, & pénétra bien avant dans la Russie ; il déposa Tocatmisch, & donna le titre de Khan à Coiritchac aglen. Il revint par Azac ou Azof, entra dans le pays des Koubans, envoya ses troupes dans toute la Circassie, alla en personne dans le pays de Bouraberdi ou des Abkhas, défit plusieurs fois les Géorgiens, ruina leurs forteresses, & fit un grand butin dans leur pays. Il assiégea les forteresses de Coula & de Taous qui étoient situées dans des montagnes escarpées dont les chemins étoient presque inaccessibles. Les Mekrites habiles à gravir sur les montagnes ne pouvant trouver de chemin, les plus hardis monterent avec de longues échelles sur le sommet de la montagne, ensuite s'étant liés avec des cordes par la ceinture, & ayant attaché ces cordes aux rochers, ils descendirent proche de la place, où ils y trouverent les assiégés qui les assommerent avec des pierres ; mais

Apr. J. C. L'an 1394. Tamerlan.

L'an 1395.

(*a*) Le 7 de Dgioumadi elaoual de l'an 797 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1395. Tamerlan.

malgré ce danger tous s'empressant de descendre, les assiégés accablés par le nombre ne purent résister, & la place fut prise d'assaut. Les soldats de Tamerlan se rendirent maîtres de toutes les forteresses qui étoient dans ces montagnes inaccessibles. De nouveaux troubles rappellerent ce Prince dans le Kaptchac, & il fut obligé d'aller à Astrakhan qu'il rasa. A son retour de ce pays (*a*) il rentra dans la Géorgie, battit les Kasikoumoucs, les Avares & les autres peuples voisins, & s'en revint par Schamakie; il donna à son fils Miran schah le Gouvernement de l'Adherbidgiane & de tout le pays situé depuis Derbend jusqu'à Bagdad, & depuis Hamadan jusqu'aux frontieres des Ottomans. Il plaça dans le pays de Carabagh & de Nakhdgiouan les troupes de son aîle droite, celles de l'aîle gauche eurent le pays qui est depuis Tauriz jusqu'à Hamadan.

L'an 1396.

Pendant que Tamerlan avoit été occupé de la guerre de Géorgie & du Kaptchac, les villes de Jezd & de Nehavend s'étoient révoltées, mais elles avoient été obligées bientôt de rentrer dans le devoir, & les séditieux avoient été punis. Ce Prince envoya en même tems son petit-fils Mohammed sulthan dans le Royaume d'Ormus, & après avoir rétabli Jezd qui avoit été entiérement ruinée, il partit d'Hamadan (*b*), pour retourner à Samarcande, où il fut reçu par les peuples avec les plus grandes démonstrations de joie. Il s'occupa à faire bâtir dans les environs de cette ville (*c*) un magnifique palais nommé Baghi-schemal. On avoit fait venir exprès des marbres de Tauriz; les murailles étoient peintes à fresque par les plus habiles Peintres de Perse & de Bagdad, la cour étoit pavée de marbre & de pierre de talc, & le bas des murs, tant en-dedans qu'en dehors, étoit revêtu de porcelaine. Comme ce Prince étoit alors maître de grands Etats, & qu'il craignoit qu'après sa mort il ne survînt des divisions entre ses enfans, il donna en souveraineté à Schahrokh, son fils, le Khorasan, parce que cette province lui paroissoit la plus propre pour être le siége de l'Empire. Il y joignit le Sedgestan & le Mazanderan

(*a*) Au commencement du printems de l'an 798.

(*b*) Le 2 de Schoual.

(*c*) L'an 799.

jusqu'à

jusqu'à Firouz kouh & à Rei. Schahrokh alla faire son séjour à Herat, Tamerlan alla à Kesch, où Mohammed sulthan qui revenoit d'Ormouz, le vint trouver. Ce Prince avoit obligé Mohammed schah, Roi de ce pays, de se retirer à Gamroun, de faire la paix, & de payer tous les ans un tribut de six cents mille dinars. Tamerlan ne fut occupé pendant toute cette année que de fêtes; il maria un de ses enfans (*a*) à la fille du Khan des Getes (*b*). Il épousa lui-même une autre fille du même Prince (*c*), & reçut une ambassade de la part de l'Empereur de la Chine.

Apr. J. C. L'an 1396. Tamerlan. L'an 1397.

Tamerlan avoit donné à son petit-fils Pir mohammed les provinces de Condoz, de Baklan, de Caboul, de Ghazna & de Candahar, jusqu'aux frontieres des Indes. Le voisinage de ces provinces fournit bientôt un prétexte au Conquérant Tartare pour porter la guerre dans l'Inde, & son fils reçut ordre de marcher vers ce grand pays. Pir mohammed commença son expédition par les Ouganis ou Aghouans qui demeuroient dans la montagne de Soliman kouh. Il ravagea tout leur pays; ensuite il passa l'Indus, & prit la ville d'Outchah à l'Orient de ce fleuve. De-là il alla faire le siége de Moultan, une des principales villes de l'Inde, dont le Gouverneur, nommé Sarenk, étoit frere de Mellou khan, régent ou plutôt maître absolu de l'Empire des Indes sous le jeune Sulthan Mahmoud (*d*). Depuis la mort de Phirouz schah, ces deux Officiers s'étoient emparés de toute l'autorité après avoir mis sur le trône son petit-fils Mahmoud, Mellou khan résidoit auprès de ce Prince à Dehli, & son frere à Moultan. En apprenant la nouvelle de cette expédition, Tamerlan qui avoit résolu de porter la guerre dans la Chine, changea de dessein, & résolut de marcher vers l'Inde, où plusieurs Conquérans ont pénétré, sans que nous soyons beaucoup instruits des détails de leurs conquêtes. Il laissa le Mirza Omar, son petit-fils, pour gouverner Samarcande en son absence, & prit la route des Indes (*e*). Lorsqu'il

L'an 1398.

(*a*) Mirza iskender.

(*b*) Elle étoit nommée Beghisi sulthan.

(*c*) Le 3 de Rabi elaoual de l'an 800 de l'Hegire.

(*d*) Ce Prince étoit petit-fils de Phirouz schah, & je crois qu'il est de la famille de ces esclaves qui avoient succédé aux Ghourides.

(*e*) L'an 800 de l'Hegire, au mois

Apr. J. C. L'an 1398. Tamerlan.

fut arrivé à Anderab, les habitans du pays lui porterent des plaintes contre les Siapousch, nation idolâtre qui demeuroit dans les montagnes au Midi de la province de Bedakschan, où elle exigeoit d'eux tous les ans des sommes considérables. Tamerlan saisit cette occasion pour attaquer ces voleurs. Il choisit dans ses troupes les meilleurs soldats, & marcha en diligence vers ce pays. Il détacha dix mille hommes qui allerent à gauche, pendant qu'il continua sa route vers le mont Ketuer, entre le Bedakschan & le pays de Kaschmir; plusieurs de ses Officiers & de ses soldats laisserent leurs chevaux à Caouc, village au pied de cette montagne. Malgré la saison (a) on y trouva une si grande quantité de neiges, que les pieds de la plûpart des chevaux qu'on voulut y faire monter, tomberent; quelques-uns cependant, à la faveur de la gelée qui étoit très-forte pendant la nuit, ne laisserent pas d'avancer, & lorsque le soleil paroissoit, on s'arrêtoit & on couvroit de feutre ces chevaux, parce qu'il étoit impossible de marcher, tout étant rempli de verglas. On parvint ainsi, après beaucoup de fatigues, jusqu'au sommet de la montagne, où étoient les Siapousch. De-là on voyoit ces voleurs qui étoient retirés dans des détroits & des précipices de l'autre côté. Il étoit encore plus difficile de descendre. Quelques-uns employerent des cordes, d'autres se couchant sur la neige se laissoient glisser; on construisit pour Tamerlan une espece de radeau avec des anneaux, auxquels on attacha des cordes longues de cent cinquante coudées, que l'on retenoit en haut; quelques soldats alloient devant pour trouver un endroit où la neige fût plus ferme; on l'arrêtoit en cet endroit, en attendant que ceux qui tenoient l'extrémité de la corde fussent descendus, alors on recommençoit à laisser glisser le radeau; on fit ainsi cinq pauses, après lesquelles Tamerlan se trouva au pied de la montagne: on descendit les chevaux avec des sangles passées sous le ventre & au col, mais il n'en échappa que deux, & les autres tomberent dans des précipices. Tamerlan appuyé sur un bâton fit une lieue à pied au milieu

Redgeb, l'an du Léopard chez les Tartares.

(a) Le soleil étoit alors dans les gémeaux.

des neiges ; & parvint ainsi aux habitations des Siapousch.

Apr. J. C. L'an 1398. Tamerlan.

Les gens de cette nation sont robustes, d'une taille fort haute, & vont tout nuds. Ils ont une langue particuliere qui ne tient ni de la Persanne, ni de la Turque, ni de l'Indienne. Leur Prince porte le titre d'Oda ou Odachou; & comme ils ont peu de commerce avec les nations voisines, on trouve difficilement des interpretes pour les entendre. Ces peuples qui avoient été instruits de la marche de Tamerlan, vingt-quatre heures auparavant, avoient abandonné une forteresse qui est au pied de la montagne, s'étoient retirés de l'autre côté d'une grosse riviere qui passe en cet endroit, & avoient porté leurs effets sur le sommet d'une montagne qui est de l'autre côté. Ils n'avoient laissé dans la premiere forteresse que quelques moutons dont on s'empara. On mit le feu à leurs maisons, & on passa la riviere. Les troupes Tartares monterent ensuite à cette montagne par plusieurs endroits, & poursuivirent les Siapousch jusques dans leurs derniers retranchemens. Après un combat qui dura trois nuits avec une opiniâtreté incroyable, les Siapousch demanderent quartier, & promirent à l'Officier que Tamerlan leur envoya de lui être soumis & de changer entiérement de maniere de vivre; mais ce n'étoit qu'une feinte de leur part, puisque la nuit même ils firent main-basse sur un régiment dont ils tuerent presque tous les soldats. Tamerlan, irrité de cette perfidie, les fit attaquer de nouveau; cent cinquante Siapousch qui furent pris, furent égorgés: ensuite on pénétra plus avant dans leur retraite, on passa au fil de l'épée tous les hommes, & on n'épargna que les femmes. Tamerlan fit construire sur le sommet de la montagne, au bout d'un pont, plusieurs tours des têtes de ces Siapousch, & fit graver sur le marbre l'histoire de son expédition, avec l'époque de l'Hegire & celle dont se servoient ces Barbares *(a)*.

La troupe qu'il avoit détachée pour aller vers la gauche, n'avoit pas eu le même succès ; les Nevians Mirza rustem & Burhan aglen qui la commandoient, s'étoient laissés sur-

(a) Cette expédition fut faite au mois de Ramadhan de l'an 800 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1398. Tamerlan.

prendre dans une embuscade, & le dernier avoit pris la fuite. Tamerlan qui étoit inquiet de leur sort, parce qu'il n'en avoit eu aucune nouvelle depuis qu'il les avoit quittés, envoya Mohammed azad pour s'en informer. Celui-ci avec quatre cents Turcs & trois cents Tadsics s'enfonça dans ces montagnes à travers les chemins les plus difficiles, & rencontra les Siapousch encore chargés du butin qu'ils avoient pris aux Tartares; il les attaqua, les battit, & leur enleva tout ce qu'ils emportoient. La lâcheté de Burhan aglen fut cause que l'on ne remporta pas de plus grands avantages. Toutes ces troupes s'étant réunies après la conquête du pays de Ketuer, Tamerlan s'en retourna à Caouc qu'il avoit fait fortifier, & y laissa une garnison. Il traversa les montagnes d'Hendou kech, & marcha vers Caboul, où il fit creuser un canal (*a*) de cinq lieues de long, entre Pendgir & cette ville, pour la réunion de deux rivieres & la facilité du commerce.

Il reçut en cet endroit des Ambassadeurs de la part de Timour coutlouc aglen & d'Idekou, Princes du Kaptchac, & de Keser khodgia aglen qui régnoit dans la petite Bukharie. Ces Princes demandoient son amitié. Taizi aglen, parent des Khans qui régnoient à Oloughiourt dans le fond de la Tartarie (*b*), & qui avoit eu quelques sujets de mécontentement dans cette Cour, le vint aussi trouver, & s'attacha à sa personne. En même tems arriva le trésor que le Scheikh Noureddin qui étoit resté dans la Perse, lui amenoit. Les Princes étrangers qui étoient à la Cour, furent étonnés du prodigieux nombre de richesses qui furent étalées dans cette occasion, & qui furent en partie distribuées aux principaux Officiers & aux Ambassadeurs. Ensuite il ordonna à Mahmoud qui, quoique Khan du Zagatai, servoit dans ses armées en qualité de Général, de marcher vers les Indes avec les troupes de l'aîle gauche. Les plaintes qui lui furent portées contre Moussa, Prince de la nation des Kerkés, qui avoit pillé la ville d'Irjab dans le voisinage de Ghazna & de Candahar, d'où il incommodoit beaucoup les voyageurs, l'engagerent à faire venir ce Prince auprès de

(*a*) On nomme ce canal Mahighir.

(*b*) Scherfeddin appelle ce Royaume le Royaume des Calmouks.

lui, en lui promettant de lui donner le Gouvernement de ce pays-là, à condition qu'il rétabliroit Irjab. Mouſſa flatté de ſes offres, eut l'imprudence de venir ſe jetter aux pieds de ſon ennemi, qui lui fit d'abord quelques préſens & le renvoya avec trois mille Tartares. Il fit réparer Irjab avec beaucoup de diligence. Alors Tamerlan qui avoit deſſein de le faire arrêter avec tous ſes gens, ſe rendit dans cette ville. Dans le tems qu'il viſitoit les travaux, ſept perſonnes du parti de Mouſſa qui étoient occupés à réparer quelque partie de bâtiment, lui lancerent une fleche. Tamerlan qui ne fut pas bleſſé, rentra dans la ville, & fit arrêter tous les gens de Mouſſa. On leur trancha la tête, & on remit leurs femmes, leurs enfans & tous leurs biens aux habitans d'Irjab qu'ils avoient ſi cruellement perſécutés.

Après avoir mis ordre aux affaires de ce pays, Tamerlan alla (*a*) ſe rendre maître des villes de Schenouzan, de Banou; quelques-unes de ſes troupes avoient pris auparavant Nagaz ou Nagar, qu'ils avoient fortifiée. Il y avoit alors dans ces environs des peuples nommés Pervians, qui étoient une branche de celle des Aghouans. Ils avoient refuſé d'envoyer leurs milices à ſon armée, & avoient attaqué ſon fils Pir mohammed à ſon retour d'une courſe qu'il venoit de faire dans l'Inde. Enſuite après avoir paſſé la riviere de Hir, ils s'étoient retranchés, les uns dans de hautes montagnes, les autres dans des forêts, d'où ils attaquoient tous les paſſans. Tamerlan, dont le deſſein étoit de les détruire, fit avancer ſon armée qui les tailla tous en piéces. Il reçut en cet endroit les ſoumiſſions de la nation des Oubel, autre branche des Aghouans; & ſon Général Soliman ſchah qui avoit été occupé au rétabliſſement de la ville de Nagar, alla attaquer les Aghouans Kélatiens qui refuſoient de lui obéir. Ces gens qui étoient d'une taille fort haute, paſſoient pour les plus vaillans hommes du monde; il ravagea tout leur pays, brûla les habitations, tua un grand nombre de Kélatiens, & vint ſe rendre auprès de Tamerlan qui étoit arrivé à Nagar (*b*).

Soliman ſchah fut envoyé avec une armée vers Moultan,

(*a*) Il partit le 18 de Dzoulhedgé de l'an 800 de l'Hegire.

(*b*) Le 1 de Mouharram de l'an 801.

Apr. J. C. L'an 1398. Tamerlan.

& Tamerlan se rendit sur le bord de l'Indus (*a*), où il fit construire un pont de batteaux, sur lequel il traversa (*b*) ce grand fleuve, dans l'endroit où autrefois le fameux Sulthan Dgelaleddin l'avoit passé à la nâge en fuyant devant Genghizkhan. Il campa à l'entrée du desert de Gerou, nommé depuis le passage de Dgelaleddin, Tchel-dgelali. Tous les Rayas des environs & les principaux habitans de la montagne de Kouh-dgioud située au Sud-ouest de Kaschmir, s'empresserent de venir le reconnoître pour leur Prince. Quelques-uns avoient déja fourni des secours à une partie de ses troupes, lorsqu'elles se rendirent dans le Moultan sous les ordres d'un de ses Officiers (*c*). Tamerlan recommanda qu'on ne leur fît aucun tort, & marcha contre Schahbeddin mobarek schah temini, maître d'une isle située dans la riviere de Jamad, qui s'étoit d'abord soumis au Mirza Pir mohammed, lorsque ce Prince passa dans ce pays pour aller dans le Moultan, & qui ensuite mettant toute sa confiance dans son isle qu'il avoit fait fortifier, se révolta contre Tamerlan. Ce Prince le fit attaquer par le Scheïkh Noureddin. Il y eut un combat très-vif, pendant lequel Schehabeddin vint prendre en queue les troupes Tartares avec dix mille hommes, à la faveur des détours de la riviere, mais il fut repoussé, & perdit une grande partie de son monde dans les eaux. Tamerlan s'y rendit en personne, & Schehabeddin fut battu, mais comme il avoit eu la précaution de faire assembler auparavant deux cents batteaux plats, il se sauva avec une partie de son monde à Outcha, toujours poursuivi par le Scheikh Noureddin. Lorsqu'il fut arrivé auprès des frontieres du Moultan, il tomba entre les mains d'autres troupes Tartares qui étoient dans ce pays : après avoir perdu presque tout son monde, il jetta dans le fleuve sa femme & ses enfans, & gagna à demi-mort le rivage. Les Tartares suivirent le reste de ses gens jusques dans les forêts & dans les marais, où ils acheverent de les détruire.

Tamerlan quitta ce canton, & suivant pendant cinq ou

(*a*) Le 8 de Mouharram.

(*b*) Le 12 de Mouharram de l'an 801, l'an du Léopard chez les Tartares.

(*c*) Roustam tagi bougai berlas.

six jours le bord du fleuve Jamad il alla camper (a) sur le bord de la riviere de Genavé (b), auprès d'une forteresse, vis-à-vis de laquelle est le confluent des deux rivieres. Il fit construire en cet endroit un pont malgré l'impétuosité des vagues, passa cette riviere, & alla camper à Toulouba éloignée de Moultan de 35 milles ; tous les Rayas vinrent baiser la terre devant lui. Toulouba fut taxée à une somme considérable, mais pendant qu'on étoit occupé à faire payer ce qui restoit, quelques soldats entrerent dans la ville, & mirent le feu de tous côtés. On envoya ensuite des troupes à la recherche des Rayas des environs qui refusoient de se soumettre, & Tamerlan campa (c) auprès d'un lac situé sur le bord de la riviere de Biah, proche le bourg de Schanavaz. De-là il alla attaquer un Raya nommé Nusret, qui avoit fait environner ce lac d'un mur, & qui s'y étoit renfermé avec deux mille hommes. Il falloit traverser des marais & des bourbiers pour le joindre. Malgré l'extrême difficulté des chemins on parvint jusqu'à Nusret qui fut défait : on eut encore le même chemin pour se rendre à Schanavaz, où l'on trouva de grands magasins de farine dont on se saisit, & l'on fit mettre le feu à ceux qui étoient remplis de bled, afin de réduire les Indiens à l'extrémité.

Apr. J. C. L'an 1398. Tamerlan.

Ce Prince apprit à Dgendgian, bourg situé sur le bord du Biah qu'il venoit de passer avec son armée, que la ville de Moultan, capitale de la province du même nom, avoit enfin été prise après un siége de six mois. Cette conquête indisposa tellement tous les Rayas, que la plûpart de ceux qui s'étoient soumis se révolterent contre les Tartares, & tuerent les Gouverneurs qu'on leur avoit donnés. Ils osoient même s'avancer jusqu'aux portes de Moultan, parce que les Tartares qui avoient perdu tous leurs chevaux par des maladies, n'étoient point en état de les repousser. Mais le voisinage des troupes de Tamerlan les fit dissiper, & Pir mohammed qui commandoit en chef l'armée de Moultan, vint

(a) Le 27 de Mouharram.

(b) Le Genavé se jette dans le Ravé au dessus de Moultan. Ce Genavé doit être différent du Genavé que l'on trouve sur la Carte d'Asie de M. d'Anville ; ou il y auroit une faute dans cette Carte.

(c) Le 8 de Sepher.

Apr. J. C. L'an 1398. Tamerlan.

rejoindre ce Prince, amenant avec lui des trésors infinis qui consistoient en couronnes, en ceintures & en selles d'or, en étoffes, vases précieux, dont Tamerlan distribua une partie pour récompenser ses Officiers & ses soldats. Ensuite ce Prince fit les préparatifs nécessaires pour aller attaquer les habitans de la ville de Dipalpour, qui après s'être révoltés contre Pir mohammed à cause de la mortalité des chevaux qui étoit dans son armée, s'étoient retirés dans la forteresse de Batnir avec un corps de troupes de la garde de Phirouz schah, Sulthan des Indes. Batnir étoit une des plus fortes places de l'Inde, située dans le desert; il n'y avoit d'eau que celle que fournissoit un grand lac formé par les pluies: & comme aucune armée n'étoit parvenue dans cet endroit, les habitans de Dipalpour, d'Adjoudan & des autres villes voisines, s'y étoient retirés comme dans un lieu de sûreté. Mais ils y étoient en si grand nombre, que plusieurs furent obligés de rester dehors avec leurs effets. Tamerlan après avoir pris Adjoudan, s'approcha de Batnir (*a*), & s'empara de tous les environs. Raoudouldgin qui commandoit dans cette place, & qui avoit confiance dans la force de ses murailles, dans le grand nombre de ses Officiers & de ses soldats, & dans l'abondance des provisions, refusa de se rendre. Au premier assaut les Tartares prirent les fauxbourgs, & tuerent un grand nombre d'Indiens: on donna ensuite un assaut général, & la ville alloit être emportée, mais le Commandant demanda une suspension d'armes qui lui fut accordée, parce qu'il promettoit de se rendre le lendemain. Il employa ce tems-là à se préparer à une nouvelle défense; mais l'intrépidité des Tartares triompha de tout, & il fut contraint d'implorer la clémence du Vainqueur, auquel il remit Batnir. Comme Tamerlan avoit particuliérement à se plaindre des habitans de Dipalpour qui avoient tué par trahison leur Gouverneur Tartare, il fit mourir cinq cents hommes d'entre eux, & prit leurs femmes & leurs enfans; ceux d'Adjoudan furent aussi punis. Alors Kemaleddin, frere de Raoudouldgin, craignant que cette punition ne s'étendît jusques

(*a*) Le 26 de Sepher.

sur

Apr. J. C. L'an 1398. Tamerlan.

ſur lui, prit les armes, & fit fermer les portes de la ville. Cette révolte fut cauſe de la mort de ſon frere qui étoit auprès de Tamerlan; & on ſe diſpoſa à recommencer le ſiége. Mais les habitans, dans la crainte que la ville ne fût priſe d'aſſaut, demanderent une amniſtie, & remirent les clefs. Scheïkh noureddin & Allah-dad entrerent dans la place pour lever la contribution que chaque perſonne devoit donner pour ſa rançon. Les Rayas & les autres Chefs ne voulurent point accepter cette taxe; & comme parmi eux les uns étoient Ghebres, les autres Idolâtres, ils en vinrent aux mains. Tamerlan irrité de cette conduite, ordonna qu'on les paſſât tous au fil de l'épée. Les Tartares ſe jetterent le ſabre à la main dans la ville, où ils trouverent les Ghebres & les Muſulmans réunis, & réſolus de périr. Les Muſulmans égorgeoient leurs femmes & leurs enfans; les Ghebres les jettoient dans le feu qu'ils avoient mis à leurs maiſons, & tous ſe battoient avec un acharnement qui a peu d'exemple. Dix mille Indiens périrent dans cette occaſion, & Batnir fut réduite en cendres.

Après la ruine de cette ville, le grand nombre de corps morts qui infectoient l'air, obligea Tamerlan de partir promptement (*a*). Il ſe rendit à Sereſti & à Fethabad, villes habitées par des Idolâtres. Tous avoient pris la fuite, mais ils tomberent entre les mains de ſes ſoldats qui les firent mourir. Ceux d'Ahrouni ſe laiſſerent égorger dans leur ville. Il rencontra près de-là des Hordes de Getes qui y demeuroient depuis long-tems, & qui deſcendent de ces anciens Indoſcythes (*b*); ils n'avoient aucune Religion, & leur occupation étoit de voler ceux que la néceſſité obligeoit de paſſer dans ces quartiers. On en fit mourir près de deux mille. On parcourut les deſerts & les bois, où les autres s'étoient retirés. On les pourſuivit par-tout, & deux mille autres périrent encore. On parvint ainſi juſqu'au bord du Kehker qui ſe jette dans le Gange. Toutes les troupes ſe raſſemblerent en cet endroit, & on paſſa le Kehker, de l'autre côté duquel Tamerlan fit la revûe de ſon armée. Les

(*a*) Le 3 de Rabi elaoual.

(*b*) J'en ai parlé ailleurs.

Apr. J. C. L'an 1398. Tamerlan.

habitans de Samané, de Kuteil, & d'Affendi, qui étoient tous idolâtres, brûlerent leurs maisons, & se sauverent du côté de Dehli. Les Tartares mirent le feu à Toglouc pour, dont les habitans qui étoient d'une secte particuliere, portoient le nom de Soloun. Ils admettoient deux principes qui gouvernent l'univers ; l'un bon, ou la lumiere ; l'autre mauvais, ou les ténebres. Du premier, à ce qu'ils prétendoient, vient le bien, & de l'autre le mal. On ne trouva dans Panipat (*a*) qu'une très-grande quantité de bled dont on se servit utilement.

De-là Tamerlan détacha l'aîle gauche de son armée pour aller faire des courses jusqu'à Dgihan-numai (*b*), magnifique palais bâti par le Sulthan Phirouz schah, à deux lieues de Dehli, sur le haut d'une montagne, au pied de laquelle passe la riviere de Jaoun. Il s'approcha de cette riviere, & marcha droit à la ville de Louni située entre le Jaoun & l'Hilen qui est un canal que Phirouz schah avoit fait creuser pour joindre le Calini au Jaoun. C'est-là qu'est située la ville de Phirouz-abad, dont les habitans étoient Ghebres ; ils brûlerent leurs femmes & leurs enfans, mais leur résolution ne put empêcher que les Tartares ne s'emparassent de la ville. On n'épargna que les Musulmans. Tamerlan tint alors un grand conseil, dans lequel il délibéra sur les moyens qu'il y avoit à prendre pour se rendre maître de Dehli, capitale des Indes. Il résolut d'amasser une grande quantité de bleds & de munitions, que l'on renfermeroit dans le palais de Dgihan-numai, & qu'ensuite on commenceroit le blocus de cette ville. Pendant qu'on détacha quelques troupes pour aller ravager tous les environs, les Indiens firent une sortie ; ils étoient au nombre de quatre mille cavaliers, de cinq mille hommes de pied & de vingt-sept éléphans. Trois cents Tartares attaquerent leur avant-garde, & les attirerent au bord d'une riviere. Tamerlan envoya à leur secours, on marcha aux ennemis le sabre à la main, & les Indiens plierent dès le premier choc.

Comme le siége de Dehli paroissoit devoir être meurtrier,

(*a*) Le 24 de Rabi elaoual.

(*b*) C'est-à-dire, le miroir de l'univers.

& que Tamerlan avoit dans son camp plus de cent mille prisonniers Indiens qui étoient Ghebres ou Idolâtres, ses principaux Officiers lui représenterent qu'il étoit à craindre que dans une action, tous ces Indiens ne se révoltassent, & ne prissent parti contre les Tartares. Tamerlan ne consulta dans cette occasion que sa cruauté pour remédier à cet inconvénient, & donna ordre que l'on fît périr tous ces malheureux; que celui qui n'obéiroit point, seroit mis à mort, & que ses femmes, ses enfans & tous ses biens seroient remis au dénonciateur. En moins d'une heure plus de cent mille Indiens furent égorgés. Après cette cruelle précaution, il marcha (*a*) au siége de Dehli, & alla camper de l'autre côté de la riviere de Jaoun, où ses soldats creuserent un fossé autour de leur camp, ils le garnirent de palissades; & pour former un rempart ils lierent par les pieds & par le cou plusieurs gros buffles, derriere lesquels ils dresserent leurs tentes. Tamerlan se rangea ensuite en bataille, mit à la tête de son aîle droite son fils Pir mohammed Dgihanghir; à la gauche, les Mirzas Sulthan houssaïn & Khalil sulthan; donna l'arriere-garde au Mirza Roustem, & se mit à la tête du corps de bataille. L'aîle droite des assiégés étoit sous les ordres de Tadgikhan & de Mir aly khodgia; Malek moïneddin & Malek hani commandoient la gauche. Le Sulthan des Indes, Mahmoud khan (*b*), étoit à la tête du centre de bataille avec Mellou khan. Son armée consistoit en dix mille maîtres (*c*) bien montés, en quarante mille hommes de pied, & un grand nombre d'éléphans armés de cuirasses, ayant à leurs dents de grands poignards empoisonnés, & sur le dos des tours de bois en forme de bastions, sur lesquelles étoient montés plusieurs archers. A côté des éléphans marchoient des tireurs de pots-à-feu, de poix enflammée & de fusées volantes, avec des pointes de fer qui donnoient plusieurs coups de suite dans le lieu où elles tomboient. Les éléphans effrayoient beaucoup les Tartares qui n'en avoient jamais vû, & qui s'imaginoient que ces ani-

Apr. J. C. L'an 1398. Tamerlan.

(*a*) Le 3 de Rabi elakher.

(*b*) Petit-fils de Phirouz schah.

(*c*) Je crois que ces maîtres avoient sous eux un certain nombre de soldats; comme autrefois parmi nous une lance, lorsque l'on disoit douze cens lances.

Apr. J. C. L'an 1398. Tamerlan.

maux étoient invulnérables, que leur agitation ſeule déracinoit les arbres, qu'ils renverſoient les plus grands édifices en les heurtant, & que dans le combat ils enlevoient en l'air le cheval & le cavalier. Tous étoient épouvantés à l'aſpect de ces terribles animaux. Tamerlan prit toutes les précautions néceſſaires pour ranimer leur courage. Il fit creuſer un foſſé, enſuite il forma avec les boucliers un rempart, & fit attacher des buffles à côté les uns des autres, par le cou & par les pieds avec de longs cuirs ; il fit lier aux deux côtés & ſur la tête de ces animaux des fagots ; il fit encore faire des crocs de fer à trois branches, pour jetter par terre lorſque les éléphans ſe préſenteroient, en même tems que l'on mettroit le feu aux fagots que les buffles portoient.

Lorſque les ennemis furent en préſence, Tamerlan crut devoir tirer du corps de bataille de nouvelles troupes pour fortifier l'aîle droite & l'arriere-garde. Cette manœuvre ranima un peu le courage de ſes ſoldats qui allerent attaquer les Indiens ; le bruit que ceux-ci faiſoient avec leurs tymbales, leurs tambours, leurs trompettes, d'autres groſſes tymbales portées ſur le dos des éléphans, & des cloches, jettoit l'effroi dans le cœur des plus intrépides. Dans le tems que l'on en étoit aux mains, l'avant-garde ayant apperçu un corps de cavalerie qui s'avançoit, alla ſe poſter derriere l'aîle droite, où elle ſe mit en embuſcade. Après qu'elle eût laiſſé paſſer cette avant-garde des ennemis, elle fondit avec beaucoup de valeur ſur les Indiens dont elle tua en peu de tems cinq à ſix cens hommes. Pir mohammed dgihanghir repouſſa l'aîle gauche, qui fut rompue par ſes propres éléphans que les Tartares obligerent de retourner. Les autres troupes firent pareillement leur devoir, & les Indiens abandonnerent le champ de bataille qui étoit couvert de corps morts & de trompes d'éléphans, & Mahmoud khan alla ſe renfermer dans ſa capitale. Tamerlan s'approcha de la porte, & vint ſe poſter auprès d'un grand baſſin nommé Havizcas. Ce baſſin qui eſt rond, avoit été conſtruit par le Sulthan Phirouz ſchah ; il étoit ſi grand qu'une fleche lancée par une main très-forte ne pouvoit le traverſer dans ſon diametre ; dans les inondations il ſe rempliſſoit d'eau dont les habitans

de Dehli se servoient pendant le reste de l'année. Au bord de ce bassin étoit le tombeau du Sulthan Phirouz schah.

Apr. J. C. L'an 1398. Tamerlan.

Mahmoud & le Général Mellou khan voyant qu'il ne leur restoit plus de ressource, abandonnerent Dehli pendant la nuit, & se retirerent dans les deserts. Pendant que quelques partis Tartares les poursuivoient, Tamerlan entra dans cette capitale, & s'assit sur l'Aïdgiah qui est le trône des Empereurs des Indes. Il donna une grande fête à toute son armée. Ensuite il fit sortir tous les éléphans & les rhinoceros dont il fit présent à différens Princes. Ses Officiers firent un état de ce que chaque habitant devoit donner pour le rachat de sa vie, & d'autres furent chargés de la recette. Pendant que l'armée se livroit aux plaisirs, une troupe de soldats Tartares s'approcha (a) d'une porte de Dehli, & insulta les habitans du fauxbourg ; mais ce premier tumulte étant appaisé, les Sulthanes, femmes de Tamerlan, ayant envie de voir cette belle ville & principalement un superbe palais qui étoit orné de mille colonnes (b), elles entrerent avec toute leur cour, la porte de la ville fut ouverte, & quinze mille Tartares y pénétrerent sans qu'on s'en apperçût. Un plus grand nombre qui étoit dans une grande place entre Dehli, Seiri & Dgihan penah, ce sont les trois villes qui forment ensemble celle de Dehli, insulterent tellement les Ghebres, que ceux-ci réduits au désespoir tomberent sur ces Tartares ; d'autres mirent le feu à leurs maisons, où ils se brûlerent avec leurs femmes & leurs enfans : les Tartares augmenterent ce désordre en pillant, & en faisant entrer de nouvelles troupes qui étoient chargées de chasser de Dehli les habitans des villes & des villages d'alentour qui s'y étoient retirés. Les Officiers Tartares firent fermer les portes pour empêcher que le reste n'entrât, mais ils ne purent arrêter le désordre causé par les premiers, & Dehli fut entiérement livrée au pillage. Il se trouva des soldats qui avoient chacun jusqu'à cent cinquante esclaves, hommes, femmes & enfans. Des goujats même en avoient jusqu'à vingt. Le butin fut immense & ne put être évalué, puisque

(a) Le 16 de Rabi elakher.
(b) Il avoit été bâti par Jouna, ancien Roi des Indes.

Apr. J. C. L'an 1398. Tamerlan.

les femmes & les filles de ce pays étoient chargées de pierreries aux pieds & aux mains.

Deux jours après (*a*) le vieux Dehli éprouva le même ſort. Un grand nombre de Ghebres s'étoient retirés dans une moſquée, où ils étoient réſolus de ſe défendre ; les Tartares y entrerent le ſabre à la main & les taillerent en piéces : les autres habitans furent chargés de chaînes, & conduits hors de la ville, où chaque Officier Tartare en prenoit une troupe pour ſon ſervice. Les artiſans furent partagés entre les Princes, & les tailleurs de pierre furent conduits à Samarcande pour y bâtir une moſquée. Tel fut le ſort de la capitale des Indes qui eſt formée de trois villes. Celle de Seiri eſt environnée d'une muraille, le vieux Dehli qui eſt plus vaſte, eſt de même, & depuis le mur de Seiri ſitué au Nord-Eſt juſqu'à celui du vieux Dehli qui eſt au Sud-Oueſt, on a tiré un mur de chaque côté, & c'eſt cet intervalle, plus grand que le vieux Dehli, qui forme la ville de Dgihan penah. Seiri a trois portes qui donnent entrée dans Dgihan penah, & quatre autres qui conduiſent dans la campagne. Dgihan penah a treize portes, ſix au Nord-Oueſt, & ſept au Sud-Eſt.

Tamerlan laiſſa un Gouverneur dans Dehli, & marcha vers Phirouz abad qui n'en eſt éloignée que de trois milles. Il s'arrêta pendant une heure pour conſidérer les endroits délicieux de ce beau ſéjour ; & en ſortant il trouva quelques-uns de ſes Officiers qu'il avoit envoyés en qualité d'Ambaſſadeurs vers la ville de Coutelé. Ceux-ci lui apprirent que Bahadour nehar qui regnoit dans ces quartiers, devoit venir dans peu baiſer la terre devant lui. En effet les Ambaſſadeurs de ce Prince lui préſenterent bientôt après deux perroquets blancs qui depuis le regne de Toglouc ſchah étoient reſtés dans les antichambres des Rois de l'Inde ; plus loin il rencontra Bahadour nehar qui lui apportoit de riches préſens. Il marcha enſuite vers la ville de Mirth qui eſt une des plus fameuſes places de l'Empire des Indes, où pluſieurs Ghebres s'étoient fortifiés. Ils avoient tant de

(*a*) Le 19 de Rabi elakher.

confiance dans cette place, qu'ils répondirent avec fierté aux sommations de Tamerlan, qu'autrefois Turmeschirin, Khan du Zagatai, n'avoit pû prendre cette place, & qu'ils espéroient qu'il en seroit de même dans cette occasion. Tamerlan irrité fit miner les murailles (*a*). Dès le lendemain les travaux furent tellement avancés que l'on monta à l'assaut. Un jeune homme rempli de courage & de hardiesse, jetta une corde aux créneaux, & monta le premier sur la muraille, on s'empressa de le suivre; les Tartares, maîtres de la muraille, entrerent dans la ville le sabre à la main, & se saisirent du Gouverneur. Tous les Ghebres de cette ville furent écorchés vifs, leurs femmes & leurs enfans faits esclaves, & la ville réduite en cendres.

Après la réduction de cette place, le Névian Dgihan schah s'embarqua sur la riviere de Jaoun avec des troupes, & alla ravager tous les pays occupés par les Ghebres, pendant que Tamerlan prit sa route vers le Gange. Ce Prince se rendit à Phirouz nour (*b*), sur le bord occidental de ce grand fleuve, & après avoir fait trois milles, il arriva au passage ordinaire qui cependant est fort difficile & fort dangereux. Plusieurs cavaliers le passerent à la nâge; malgré le danger qu'ils avoient couru, Tamerlan voulut les suivre; mais ses Officiers le supplierent de ne pas se risquer: quelques troupes passerent, il se contenta de côtoyer le rivage, & marcha vers Toglouc pour. Il avoit fait à peine quinze milles, qu'on découvrit de l'autre côté du rivage un nombre infini de Ghebres. Tamerlan détacha cinquante mille hommes de cavalerie pour les dissiper, & continua sa route vers Toglouc pour. Il lui survint en chemin une tumeur qui l'incommoda beaucoup, mais qui se passa. Une multitude de Ghebres montés sur quarante-huit batteaux, s'avancerent alors sur le Gange pour attaquer les Tartares. Ceux-ci se jetterent à la nâge, & les accablerent de leurs fleches; plusieurs même gagnerent jusqu'aux batteaux, dans lesquels ils entrerent, & dont ils se servirent, après avoir tué tous les Ghebres, pour aller attaquer dix autres batteaux encore remplis de

L'an 1399.

(*a*) Le 29 de Rabi elakher.

(*b*) Le 2 de Dgioumadi elaoual.

Apr. J. C. L'an 1399. Tamerlan.

Ghebres déterminés à ſoutenir un combat, mais qui furent vaincus.

Tamerlan arriva enfin à Toglouc pour (a), où il apprit qu'un corps de ſes troupes avoit trouvé un paſſage facile ſur le Gange, & que de l'autre côté on avoit rencontré un grand nombre d'Indiens armés qui avoient pour Chef Mobarek khan. Ce Prince traverſa auſſi-tôt le Gange avec mille maîtres, & alla au-devant des ennemis qu'il trouva rangés en bataille. Ils avoient environ dix mille cavaliers & quelque infanterie, & paroiſſoient réſolus de ſe défendre juſqu'à l'extrémité. Tamerlan qui n'avoit qu'un petit nombre de troupes, paroiſſoit fort inquiet ſur le ſuccès de ce combat, lorſque de nouvelles troupes qui étoient allées en courſe, le joignirent par haſard : ce renfort venu ſi à propos le mit en état de ne plus craindre les ennemis. Ceux-ci qui s'imaginerent que ſa petite troupe n'étoit que l'avant-garde de ſa grande armée, prirent l'épouvante, & allerent ſe cacher dans les forêts, où la plus grande partie fut tuée par les Tartares. Tamerlan marcha enſuite vers le détroit de Coupelé ſitué ſur le bord du Gange, où il défit une grande quantité de Ghebres qui y étoient aſſemblés; mais il y courut le plus grand danger, & fut ſurpris dans le tems qu'il n'avoit que cent hommes de ſa garde autour de lui. Il y avoit encore dans ce détroit, qui étoit éloigné de deux milles de l'endroit où l'action s'étoit donnée, beaucoup de Ghebres qui étoient retranchés dans des bois fort épais. Il s'approcha de ce défilé, & détruiſit tous les Ghebres ſur leſquels il fit un grand butin. Il avoit donné trois batailles dans un ſeul jour.

Le détroit de Coupelé eſt ſitué au pied d'une montagne, où paſſe le Gange, & à quinze milles plus haut il y a une vache de pierre d'où ſort, à ce que l'on prétend, la ſource de ce grand fleuve; mais il eſt certain qu'il vient de plus loin, & qu'il part des montagnes du Tibet. Tous les habitans du pays ont beaucoup de reſpect pour cette vache, & ſe tournent de ce côté pour faire leur priere. Tamerlan ſe

(b) Le 4 de Dgioumadi elaoual.

rendit

Apr. J. C. L'an 1399. Tamerlan.

rendit jufqu'à ce détroit, & acheva d'exterminer tous les Ghebres qui s'y étoient retirés. A fon retour il fit marcher toutes fes troupes vers le mont Soualec (*a*), où il avoit appris qu'il y avoit un grand nombre d'Indiens & de Ghebres affemblés fous les ordres de Bihrouz, un des Rayas du pays; il les défit tous, & alla enfuite à Bekeri, autrement Meliapour, paffa le Jaoun (*b*), & battit le Raya Ratan qui s'étoit retranché dans les montagnes de Soualec & de Couké. Par-tout il ne trouvoit que des Ghebres & des Indiens qu'il falloit combattre. Il employa trente jours à cette expédition, & foumit les places de plufieurs Rayas qui depuis quelque tems vivoient dans l'indépendance. Il entra enfuite dans la province de Tchamou, où il reçut la nouvelle que Schah iskender, Roi de Kafchmir, s'étoit mis en chemin pour venir lui prêter ferment. Pendant ce tems-là le petit Roi de Tchamou fut vaincu & fait prifonnier, & fon pays fut ravagé. Après avoir également puni le Prince de Lahor qui s'étoit révolté, Tamerlan reprit enfin le chemin de Samarcande, où il fut reçu aux acclamations de tous les habitans (*c*). Il y fit bâtir une grande & fuperbe mofquée qui étoit foutenue par quatre cents quatre-vingts colonnes de pierre, hautes de fept coudées. La voute étoit entiérement revêtue de marbre : depuis l'architrave de l'entablement jufqu'au haut de cette voute il y avoit neuf coudées ; les arcades des voutes étoient ornées d'infcriptions tirées de l'Alcoran. La porte étoit de bronze, & il y avoit en-dehors un minaret à chaque coin de la mofquée.

Après une fi grande expédition Tamerlan paroiffoit devoir jouir en paix des fruits de la victoire, & fe repofer de tant de fatigues ; mais fon ambition lui fournit bientôt de nouveaux prétextes pour aller porter la guerre du côté de la Syrie. La conduite de fon fils Mirza Miran fchah qui occupoit alors les pays qui avoient été de la domination d'Houlagou khan, avoit indifpofé tous les peuples. Une chûte avoit caufé à ce jeune Prince une maladie qui avoit altéré

(*a*) Le 7 de Dgioumadi elaoual.
(*b*) Le 14 de Dgioumadi elaoual.
(*c*) Le 21 de Schaban de l'an 801.

Apr. J. C. l'an 1399. Tamerlan.

ſon eſprit : il étoit devenu cruel, & ſur le moindre ſoupçon il condamnoit à mort ſes Officiers. Tantôt il épuiſoit le tréſor par des dépenſes folles & inutiles; tantôt il ſe mettoit à la tête de ſes troupes, auxquelles il faiſoit faire des marches forcées dans un tems où la ſaiſon ne permettoit pas que l'on ſe mît en campagne. Il y eut une révolte à Tauriz; les Géorgiens prirent les armes, vinrent ravager l'Adherbidgiane, & défirent les troupes Tartares. Miran ſchah qui étoit l'auteur de tous ces troubles, ſe livroit encore avec excès à toutes ſortes de débauches. Un Hiſtorien indigne de l'être à cauſe de ſa partialité, de ſa flatterie, & des éloges dont il s'efforce de combler le Conquérant Tartare, regarde tous ces événemens comme une ſuite de l'aliénation d'eſprit de ce jeune Prince. Un autre, pour le moins auſſi partial, mais acharné à décrier Tamerlan, veut nous faire croire que Miran ſchah avoit honte des excès auxquels ſon pere ſe livroit, & que ce jeune Prince ſongeoit à ſe révolter. Il lui fait écrire cette lettre: « Accablé ſous le poids » des années & de la vieilleſſe, vous n'êtes plus en état de » ſupporter le poids du Gouvernement, ni de veiller à l'ad» miniſtration des affaires; ſi la piété & la religion avoient » quelque empire ſur vous, vous feriez mieux de vous re» tirer dans une Moſquée pour y ſervir le Créateur de l'u» nivers, & y attendre l'heure que vous ne pouvez éviter. » Vous avez des fils & des petits-fils capables de gouver» ner vos Etats. Au lieu de ſonger à faire tant de conquêtes » que vous devez quitter dans peu, penſez ſérieuſement à » l'autre monde. Quand vous poſſéderiez l'Empire de Se» dad, quand toute la puiſſance des Amalécites ſeroit réu» nie en vous, quand la victoire vous éleveroit au plus haut » degré de la gloire, quand toutes les richeſſes de la terre » ſeroient raſſemblées dans vos tréſors, quand les ravages » que vous avez faits égaleroient ceux de Nabuchodonoſor, » quand votre domination enfin s'étendroit juſqu'aux extrémi» tés du monde, & que tous les Rois ſeroient à vos pieds, tou» tes ces grandeurs doivent finir, & votre dernier palais ſera » le tombeau. Une chemiſe de coton, une robbe, de l'eau

Scherfeddin

Arabſchah.

» claire & du pain, voilà ce qu'un passant doit desirer, & » c'est beaucoup à qui doit mourir. »

Apr. J. C. L'an 1399. Tamerlan.

Tamerlan persuadé que sa présence étoit nécessaire dans ces contrées, ne songea plus à prendre le repos dont il avoit besoin, & se mit en marche (a). Le Nevian Soliman schah avoit pris les devants, & s'étoit rendu à Hamadan, & de-là à Tauriz, où il avoit ménagé si bien l'esprit de Miran schah, qu'il déterminé ce Prince avoit à venir au-devant de son pere. Tamerlan le reçut froidement, & envoya à Tauriz des Officiers qui examinerent les états de dépenses, & qui firent mourir les Musiciens & les autres gens qui avoient porté Miran schah à commettre tous ces excès. Il arriva lui-même à Carabegh, où tous les Grands de la Cour de Miran schah vinrent le saluer ; il y en avoit parmi eux quelques-uns de ceux qui s'étoient révoltés, & qui obtinrent leur grace.

Pendant que ce Prince étoit dans ces quartiers, il apprit plusieurs nouvelles qui intéressoient l'état de ses affaires ; la mort de Timour coutlouc aglen (b), qu'il avoit mis sur le trône, & qui s'étoit ensuite révolté ; celle de Barkok, Sulthan d'Egypte, qui avoit occasionné beaucoup de troubles dans ce pays ; celle de l'Empereur de la Chine qui avoit également excité des guerres civiles ; celle de Kezer khodgia aglen, Khan de Kaschgar, après laquelle le Mirza Iskender, fils d'Omar scheikh, étoit entré à la tête d'une armée dans le Mogolistan. Ce jeune Prince s'étoit rendu à Kaschgar, & à la faveur des troubles de ce Royaume, il avoit pillé la ville d'Yerken & plusieurs autres (c). Il y avoit fait un grand nombre de prisonniers qu'il avoit conduits du côté d'Aksou, dont il s'étoit rendu maître. Cette place étoit extrêmement forte, & avoit trois châteaux qui communiquoient l'un à l'autre ; c'étoit-là que les habitans de tous les environs se retiroient en tems de guerre. Il y avoit beaucoup de commerce, & les Marchands Chinois y apportoient leurs marchandises. Mirza Iskender envoya faire des courses

(a) Le 8 de Mouharram de l'an 802.

(b) Les Russes le font mourir plus tard.

(c) Sarek camisch, Kelapin, Aligheul, Yar-courgan, Tchartac & Keïouk-bagh : ensuite la province d'Aoudgé.

Apr. J. C. L'an 1399. Tamerlan.

de tous côtés (*a*), & prit lui-même Khoten, où les habitans s'empresserent de lui faire des présens ; il parcourut tout le pays voisin, mais il n'osa attaquer la montagne de Carangoutac, où plusieurs des ennemis s'étoient retirés, & il alla passer l'hyver à Kaschgar.

Tamerlan pendant ce tems-là formoit le projet d'entrer de nouveau en Géorgie. Après avoir levé dans son armée trois hommes sur chaque dixaine, & pris des vivres pour dix jours, il traversa le fleuve Cyrus, où il fut joint par Ibrahim, Roi du Schirouan, & par Sidi ahmed, Prince de Cheki. Il se fit un passage dans le détroit de Comcha à travers des bois fort épais, & malgré la neige qui tomba pendant vingt jours, il pénétra jusqu'aux habitations des Géorgiens qu'il poursuivit jusqu'au détroit d'Aksou. Il ruina tout ce pays, & enleva un grand nombre de prisonniers. Il brûla les vignes qui étoient en abondance dans ce pays, parce que les habitans étoient fort adonnés au vin. Après avoir demeuré pendant un mois dans ces détroits, avoir nettoyé tous les défilés, & soumis tous les Oznaours (*b*) qui s'y étoient retirés, la rigueur du froid qui continuoit, & les neiges qui tomboient en grande quantité & qui bouchoient les chemins, l'obligerent de s'en retourner au bord du Cyrus. Ses soldats avoient beaucoup souffert dans cette expédition par la disette des vivres, & les chevaux avoient eté réduits à ne manger que de l'écorce d'arbre. Funestes effets de l'ambition des Princes qui s'exposent ainsi aux plus grands maux & aux plus grands dangers, pour rendre les hommes malheureux. Que diroit-on d'un Prince qui en souffriroit autant pour les rendre heureux ? Dans le même tems le Mirza Rustem remporta quelques avantages sur le Sulthan Ahmed qui régnoit à Bagdad.

L'an 1400.

Au retour du printems, Tamerlan qui avoit passé l'hyver à Carabagh, assembla une diete générale, dans laquelle il fut arrêté que l'on continueroit la guerre contre les Géorgiens. Le zele pour le Musulmanisme dont ce Conquérant

(*a*) A Bai, lieu propre pour passer l'été ; à Couzan, où l'on passoit l'hyver ; ensuite à Tarem.

(*b*) C'est ainsi que l'on appelle les Princes & les Chefs en Géorgie.

faisoit peu de cas, fut le premier prétexte ; le second, l'envie d'étendre de plus en plus sa puissance & sa domination. Après s'être informé de toutes les routes & des endroits où il pourroit prendre des quartiers, il alla camper dans la plaine de Berdaa, où Taharten, Prince d'Arzendgiane, vint lui faire ses soumissions. Il lui recommanda de veiller exactement sur toutes les démarches des Ottomans ; ensuite il s'approcha des frontieres de Géorgie, & fit sommer le Roi Giorgi (*a*) de lui envoyer Taher, fils d'Ahmed, Sulthan de Bagdad. Il ne desiroit qu'un refus, & il lui fut fait. Avec une colere affectée il entra sur les terres des Géorgiens, où il se plut à porter le ravage. Ses soldats renversoient les maisons, déracinoient les arbres, mettoient le feu par tout ; les Géorgiens se réfugierent sur leurs plus hautes montagnes & dans des cavernes, avec ce qu'ils avoient de plus précieux ; mais l'agilité & l'intrépidité des Tartares les en délogerent. Ses soldats industrieux à faire le mal, construisoient des coffres, dans lesquels plusieurs se renfermoient, & avec des poulies, après avoir grimpé sur les montagnes les plus escarpées, ils se descendoient les uns les autres entre les rochers, se présentoient le sabre à la main à l'entrée des cavernes, & y jettoient des matieres embrasées. Quoique les Géorgiens se défendissent avec autant de courage, il fallut céder au nombre : on leur prit ainsi plus de quinze places ; plusieurs embrasserent le Mahométisme, & ceux qui refuserent de le faire eurent la tête tranchée. Teflis la capitale fut soumise ; les Eglises furent rasées, ou converties en Mosquées, & le Roi Giorgi erra dans les montagnes désertes. Comme il y avoit alors en Géorgie plusieurs petits Princes, Tamerlan quitta Teflis pour marcher contre Janibec qui régnoit dans un de ces cantons ; celui-ci abandonna ses forteresses, & se soumit. Différens détachemens se disperserent dans les pays voisins qu'ils ravagerent. L'armée alla faire le siége de la forteresse de Bil près de Semavé, qui fut prise & rasée presque aussi-tôt. Ensuite Tamerlan marcha contre le fort de Zerite situé sur le sommet d'une

Apr. J. C. L'an 1400. Tamerlan.

(*a*) Scherfeddin le nomme Gourghin.

Apr. J. C. L'an 1399. Tamerlan.

montagne ; un grand nombre d'Oznaours s'y étoient retirés. Leur valeur fut inutile, & ne put résister aux assauts ni aux machines des Tartares. Sur le bruit qui se répandit que le Roi Giorgi étoit dans la ville de Suanite, Tamerlan laissant en arriere ses gros bagages, marcha en diligence vers cette ville; mais Giorgi informé par ses espions, s'étoit déja sauvé chez les Abkhas. Suanite fut emportée dès le premier assaut ; Giorgi ennuyé de protéger un Prince qui causoit tant de maux à ses Etats, se résolut enfin d'envoyer un Ambassadeur vers Tamerlan, pour lui demander la paix ; il chassa en même tems Taher qui alla chercher un asyle chez les Ottomans. Tamerlan fut touché du repentir que Giorgi fit paroître dans cette occasion, quitta son pays, & alla ravager celui d'Ivan, autre Prince de Géorgie.

A son départ de ce pays, Tamerlan rencontra des Ambassadeurs de quelque Prince d'Europe (*a*), qui lui amenoient le fils d'Amurath I, & qui demandoient en même tems à faire alliance avec lui. Il y a lieu de croire que leur dessein étoit de l'engager à attaquer Bajazeth qui menaçoit Constantinople. Tamerlan les reçut avec distinction, leur fit présent de vestes magnifiques, suivant la coutume des Orientaux ; & ces Ambassadeurs s'en retournerent par Trébizonde. Dès-lors ce Prince résolut de porter la guerre dans l'Empire Ottoman & dans les pays soumis au Sulthan d'Egypte. Bajazet surnommé le Tonnerre, après avoir étendu les bornes de son Empire beaucoup plus loin que ses prédécesseurs, & avoir soumis les provinces d'Aidin, de Menteſcha, de Ghermian & de Caramanie, & fait prisonnier Cara osman (*b*), Prince de Sébaste ou Siouas, s'étoit emparé de cette ville, avoit poussé ses conquêtes jusqu'à Malathie qui depuis longtems étoit des dépendances de la Syrie. Devenu maître de cette derniere ville il fit sommer Taharten, Emir d'Arzendgiane & d'Erzeroun, de se rendre à sa Cour avec les tributs de son pays. Ce dernier qui étoit sous la protection de Tamerlan, en donna aussi-tôt avis à ce Prince ; & Tamerlan fit écrire à Bajazet une lettre mêlée de conseils & de reproches ;

(*a*) C'est apparemment de l'Empereur de Constantinople qui avoit un de ses fils à sa Cour.

(*b*) Fils du Cadhy Bourhaneddin.

Bajazet lui répondit qu'il l'attendoit, & que s'il ne venoit pas, il iroit lui-même jusqu'à Tauriz & à Sulthanie avec ses armées.

Apr. J. C. L'an 1400 Tamerlan.

Une réponse si fiere irrita Tamerlan qui entra aussi-tôt (*a*) sur les terres des Ottomans, & alla faire le siége de Siouas qui étoit très-fortifiée. A son approche l'avant-garde de l'armée de Bajazet, commandée par son fils Kerischtchi & par Timourtasch, prit la fuite vers l'Anatolie ; mais les troupes de Tamerlan les joignirent au-delà de Césarée de Cappadoce, & après les avoir taillées en piéces, elles revinrent au camp devant Siouas. Les murailles de cette ville qui étoient d'une force extraordinaire, étoient bâties de pierres de taille depuis les fondemens jusqu'à l'extrémité. Dans le bas elles avoient dix coudées d'épaisseur, & six en haut. La ville étoit environnée du côté de l'Orient, du Midi & du Nord, d'un large fossé plein d'eau, qui empêchoit qu'on ne pût sapper ses murs. Moustapha qui y commandoit, avoit sous ses ordres quatre mille hommes de cavalerie. Les Tartares firent élever une platte-forme qui dominoit sur toute la ville, & dresserent dessus leurs arades (*b*), leurs mangenies (*c*) & leurs baselics (*d*), & appliquerent la sappe du côté de l'Occident. Après dix-huit jours de siége les murs commençant à être ébranlés par la force des pierres qu'on avoit lancées, & par les mines que les sappeurs avoient faites, Tamerlan ordonna que l'on mît le feu aux pieux qui soutenoient ces murs. Les habitans voyant que les tours étoient renversées, & craignant que la ville ne fût prise d'assaut, chasserent le Gouverneur, & allerent se jetter aux pieds du Vainqueur qui se laissa fléchir ; mais il voulut que la garnison qui étoit, pour la plus grande partie, composée d'Arméniens, fût mise à mort. On jetta ainsi environ quatre mille hommes tout vivans dans des fossés, que l'on recouvrit ensuite de terre ; tous les Chrétiens furent faits esclaves, & les Musulmans furent obligés de payer une somme. Après quoi Tamerlan fit mettre le feu à la ville, malgré la parole qu'il avoit donnée de ne point faire de mal aux habitans.

Benschou-nah.

(*a*) Le 1 de Mouharram de l'an 803.
(*b*) Machine à jetter du feu.
(*c*) Machine à jetter des pierres.
(*d*) Espece de bélier.

Apr. J. C. L'an 1400. Tamerlan. *Scherfeddin*

Pendant qu'il avoit été occupé à ce siége, des brigands d'Ablestaïn (*a*) ayant enlevé quelques soldats Tartares, il résolut d'en tirer vengeance, & envoya à cet effet le Mirza Schah rokh avec un corps de troupes dans ce pays. Les Turkomans se retirerent dans les montagnes, où on les poursuivit, & les Tartares revinrent au camp chargés de dépouilles. Tamerlan alla ensuite attaquer Malathie qui avoit refusé de se rendre ; il s'en empara, & fit faire des ravages dans tous les environs jusqu'au château de Kakhta. Après cette expédition il entra en Syrie qui appartenoit alors à Faradge, Sulthan d'Egypte. Barkok, pere & prédécesseur de ce Prince, avoit fait mourir un Ambassadeur que Tamerlan lui envoyoit. Faradge lui-même avoit traité de la même façon de nouveaux Ambassadeurs Tartares. En conséquence Tamerlan, à la tête d'une armée nombreuse, alla prendre (*b*) Bahasna (*c*), Aïntab, Alep, Hemesse, Hama, Baalbek ; il remporta une grande victoire auprès de Damas, & s'empara de cette ville. Il quitta ensuite ce pays, entra dans celui des Ortokides, & fit le siége de Maredin. Le Prince qui y régnoit, avoit refusé de venir au-devant de lui, quoique Tamerlan l'eût rétabli autrefois dans cette ville. Le Conquérant Tartare se borna à brûler toutes les maisons de la basse ville, & ne put prendre le château qui étoit situé sur un roc inaccessible, au haut duquel il y avoit une plaine qui produisoit des grains, & fournissoit de l'eau autant qu'il en étoit nécessaire pour entretenir la garnison. Il détacha de-là quelques troupes qui allerent faire de nouvelles courses en Géorgie, pendant qu'il alla prendre la ville de Bagdad (*d*).

L'an 1401.

Tamerlan se rendit ensuite à Tauriz, & fut inquiété en chemin par les Kurdes qui enlevoient tous les soldats qui osoient s'écarter du gros de l'armée. La nouvelle qu'il apprit alors que Bajazet avoit pris Arzendgiane, & qu'il s'avançoit du côté de l'Orient, l'obligea d'envoyer en diligence le Mirza

(*a*) On le nomme encore le pays de Zoulcaderia.

(*b*) Il faut voir ces détails dans l'Histoire des Mameluks.

(*c*) Le 7 de Sepher de l'an 803 de l'Hegire.

(*d*) Le 27 de Dzoulcaada de l'an 803 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1401. Tamerlan.

Schah rokh pour aller au secours de ce pays ; mais Schah rokh ayant rencontré en chemin le neveu de Taharten qui venoit faire des propositions de paix de la part de Bajazet, il n'alla pas plus loin ; & Taharten se rendit auprès de Tamerlan pour l'engager à y consentir. Il le trouva en route pour une nouvelle expédition en Géorgie. Tamerlan, à la priere de Taharten, voulut bien oublier ce que Bajazet avoit fait, & entra dans la Géorgie. Le Roi Giorgi envoya audevant de lui son frere chargé de présens, & sauva par-là son pays des nouveaux malheurs dont il étoit menacé. Tamerlan revint passer l'hyver à Carabagh (*a*), d'où il envoya des partis qui ravagerent les Etats du Sulthan de Bagdad & le Kurdistan.

Informé alors que Bajazet avoit donné retraite à Carajoseph, Prince des Turkomans, il envoya un Ambassadeur vers ce Prince pour lui reprocher sa conduite, & s'occupa pendant ce tems-là à faire creuser un ancien canal, dans lequel les eaux de l'Araxe se déchargeoient ; il s'étoit comblé depuis long-tems, & la plûpart des levées étoient détruites. Ce qui en restoit le détermina à le faire rétablir. Dans l'espace d'un mois on conduisit le canal jusqu'à dix lieues, & on lui donna assez de profondeur pour qu'un batteau pût y naviger (*b*). Il le fit appeller Nahar berlas, ou la riviere de Berlas. Il étoit alors fort inquiet sur la guerre qu'il alloit entreprendre : la puissance des Ottomans & les fatigues que ses troupes avoient souffertes depuis long-tems, l'éloignement où il étoit de son pays, lui faisoient craindre que ses soldats ne s'opposassent à ses desseins. En effet ses Officiers qui n'étoient pas d'avis qu'on entreprît cette nouvelle guerre, chargerent un d'entre eux qui lui parloit avec liberté de l'en détourner, & de lui représenter que les astres même annonçoient qu'elle ne seroit pas heureuse pour les Tartares. Tamerlan leur répondit en apostant un Astrologue qui soutint le contraire, & il partit ensuite de ses quartiers d'hyver (*c*). Il fit cependant

L'an 1402.

(*a*) Le 22 de Rabi elakher de l'an 804 de l'Hegire.

(*b*) Le lieu où il commence est appellé Surcapile, & celui où il rentre dans l'Araxe, Kioschke tchengischi.

(*c*) Le 13 de Redgheb de l'an 804 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1402. Tamerlan.

écrire à Bajazet, pour l'engager à remettre à ses Lieutenans la forteresse de Kemac, promettant de ne point entreprendre la guerre s'il y consentoit. Il prit en route une place nommée Tartoum, d'où plusieurs Géorgiens qui s'y étoient retirés, faisoient des courses dans tout le voisinage. Il alla ensuite vers le château de Kemac, à peu de distance d'Arzendgiane, situé sur un rocher escarpé. Il en forma aussi-tôt le siége. On y grimpa avec des échelles de corde, & cette place fut forcée, malgré la résistance des ennemis. On reçut alors la réponse de Bajazet qui étoit, comme les précédentes, pleine de fierté & de hauteur. Tamerlan fit la revue de ses troupes dans la plaine de Siouas, où il s'occupa à prendre la forteresse de Harouc située dans le voisinage.

Pendant que l'armée Tartare étoit campée dans les environs de Siouas, on apprit que Bajazet étoit arrivé à Tocat avec des troupes nombreuses, & qu'il s'étoit saisi du passage de la riviere Kizil-irmac. Cette nouvelle obligea Tamerlan de prendre par le Midi de l'Anatolie, & d'aller à Césarée de Cappadoce, où il séjourna pendant quelque tems. Il fit quartier à tous les habitans, mais il s'empara de toutes les moissons qui étoient encore sur pied pour l'approvisionnement de son armée. Il se mit ensuite en marche pour aller à Ancora. Lorsqu'il fut arrivé à Kirscheher, on lui annonça que l'on commençoit à découvrir l'armée de Bajazet. Il fit faire autour de son camp un fossé qu'il fortifia de boucliers & de palissades. Il détacha ensuite ses coureurs qui surprirent ceux de Bajazet, & les taillerent en piéces. Il s'approcha d'Ancora, devant laquelle il campa avec son armée : il étoit sur le point de s'en rendre maître, lorsque ses coureurs vinrent lui apprendre que Bajazet s'avançoit à grands pas pour surprendre son arriere-garde. Il leva le siége à la hâte, & se retira après avoir fait corrompre les eaux d'une fontaine, près de laquelle les Ottomans devoient passer. Son dessein étoit de les fatiguer ainsi par une longue marche. Il se prépara enfin au combat, se mit à la tête du corps de réserve, & fortifia son front avec plusieurs éléphans qu'il avoit amenés des Indes ; ils portoient des tours, dans lesquelles étoient des archers & des gens qui jettoient des feux Gré-

geois. Les Ottomans se rangerent également en bataille. On sçait quel fut le sort de cette grande journée, Bajazet fut vaincu & fait prisonnier ; il parut devant le Conquérant les mains liées, Tamerlan les lui fit délier, lui donna une veste magnifique, & le fit mettre dans une tente particuliere.

Apr. J. C. L'an 1402. Tamerlan.

Après cette grande victoire, Tamerlan se rendit maître d'Ancora, envoya des partis de tous côtés vers Brusse, Iconium, Akscheher, Carahisar, Olaya, Satalie, & fit dresser une relation de cette conquête, que l'on distribua dans toutes les provinces de son Empire. En six jours il alla à Souri-hissar, ensuite à Kouthaïa ou Cothiée, où il demeura pendant un mois. Il y donna de grandes fêtes à toute sa Cour à l'occasion de ses victoires. Le Mirza Mohammed sulthan avec trente mille cavaliers avoit fait une diligence incroyable pour se rendre à Brusse, mais Musulman tchelibi, fils de Bajazet, l'avoit prévenu, & avoit enlevé tous les trésors de cette capitale de l'Empire Ottoman. Les habitans s'étoient aussi retirés avec tous leurs effets dans le mont Olympe ; cependant on en arrêta plusieurs : on prit la femme & les deux filles de Bajazet avec la fille d'Ahmed, Sulthan de Bagdad, qui s'étoient cachées dans une maison d'Yegni scheher ; le Turkoman Carajoseph s'étoit sauvé à Hella, & de-là dans le desert d'Arabie. On ne laissa pas de trouver encore dans Brusse beaucoup de richesses dont on s'empara, & on mit le feu aux maisons. Les Tartares s'avancerent jusqu'à Nicée, & au bord de la Mer, tuant & pillant tout ce qu'ils rencontroient. On vouloit prendre Musulman tchelibi, mais il s'étoit sauvé en Europe. Le Mirza Sulthan houssaïn fit des courses d'un autre côté vers les parties méridionales de l'Anatolie, & s'empara d'Akschcher, de Carahisar, exigea par tout des contributions, & s'arrêta à Iconium, pendant que ses détachemens allerent ravager le pays d'Aïdin.

Tamerlan traita avec beaucoup de bonté Bajazet, & lui donna, pour le consoler, l'investiture du Royaume de l'Anatolie, sans cependant lui rendre la liberté. Ensuite il fit sommer (*a*) le Sulthan d'Egypte de se soumettre, & de faire

(*a*) L'Ambassadeur chargé de cette commission, partit le 1 de Rabi elaoual de l'an 805.

Apr. J. C. L'an 1402. Tamerlan.

faire la priere publique en ſon nom dans tous ſes Etats. Il fit demander un tribut à l'Empereur de Conſtantinople qui lui envoya des Ambaſſadeurs, & parut conſentir à cette impoſition. Le Sulthan Mahmoud khan qui portoit le titre d'Empereur du Zagatai, & qui étoit allé faire des courſes, mourut dans cette expédition. Pendant que Tamerlan prenoit ſes quartiers d'hyver dans ces provinces, il fut informé des richeſſes & de la force de la ville de Smyrne, dans laquelle un grand nombre d'Européens ſe rendoient pour y exercer le commerce. Il ne tarda pas de prendre la réſolution de s'emparer d'une ville dans laquelle il eſpéroit de faire un grand butin, & qui étoit encore entre les mains des Grecs. Il fit raſſembler tous ſes corps de troupes, avec leſquels il arriva devant Smyrne (*a*). Il l'attaqua du côté de la terre ferme, éleva pluſieurs machines, avec leſquelles on jettoit des marmites pleines de feux Grégeois. Schah melik, un de ſes Généraux, fit conſtruire dans l'eau pluſieurs échafauts, ſur leſquels il mit des planches, & ferma par ce moyen, la communication par mer avec le château. Les aſſiégés de leur côté ne ceſſoient de jetter des fleches en roue, des marmites de nafte, du feu Grégeois, des fleches en fuſées & des pierres. Mais les machines des aſſiégeans ayant fait une breche conſidérable, les Tartares entrerent dans Smyrne : tous ceux des habitans que l'on rencontra furent tués, les maiſons & le château furent raſés, & les décombres jettés à la mer. Des vaiſſeaux qui venoient d'Europe pour ſecourir cette place, apprirent ce malheur par pluſieurs des têtes des Grecs qu'on leur lança, & par les ruines qu'ils apperçurent. Tamerlan n'avoit employé à cette expédition que quinze jours, quoique Bajazet l'eût tenue aſſiégée pendant ſept ans.

Après que Tamerlan ſe fût rendu maître de Smyrne, Muſulman tchelibi, fils de Bajazet, lui envoya des Ambaſſadeurs, pour l'aſſurer qu'il ſe ſoumettoit entiérement à lui, & obtint, par cette démarche, d'être confirmé dans la ſouveraineté du pays d'Iſra-yaca ou de la Turquie en Europe.

(*a*) Un ſamedi 6 de Dgioumadi elaoual de l'an 805 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1402. Tamerlan.

L'Ambaſſadeur d'Iſſa tchelibi, autre fils de Bajazet, fut également bien reçu. Enſuite Tamerlan envoya le Mirza Mohammed ſulthan pour attaquer le château de Fodgia dans le golfe de Smyrne, où un grand nombre de Chrétiens s'étoient retirés. Cette place capitula, & fut délivrée des Tartares en payant le tribut qu'on lui impoſa. En quittant Smyrne Tamerlan reçut un Envoyé de la part de celui qui commandoit dans (*a*) l'iſle de Chio, qui venoit l'aſſûrer de ſa ſoumiſſion à ſes ordres, & offroit de lui payer un tribut: en chemin il prit la ville d'Ouloug-bourloug, enſuite celle d'Egridur ſituée dans la province d'Hamidili ſur le bord du lac Falac-abad, & la fortereſſe de Naſibin, qui étoit dans une iſle de ce lac. Lorſqu'il fut arrivé à Akſcheher, Bajazet tomba malade, & mourut d'apoplexie (*b*). Tamerlan fit de grands préſens à ſon fils Mouſa tchelibi, & le chargea de faire tranſporter ſon corps à Bruſſe. Il ſortit enſuite d'Akſcheher pour aller voir ſon petit-fils Mirza mohammed ſulthan, qui étoit malade, & défit en route des Turkomans de la Horde nommée Durgot, dont les Chefs Kezerbegh & Ibrahim s'étoient révoltés, & fortifiés dans une montagne. Il eut le chagrin, en arrivant à Carahiſſar, de trouver ſon petit-fils à l'agonie. Sa mort lui cauſa beaucoup d'affliction, & toute ſa Cour fut dans le deuil. Dans ce même tems arriverent des Ambaſſadeurs de la part du Sulthan d'Egypte, qui lui offrirent des préſens, & lui annoncerent que leur maître ſe ſoumettoit. Tamerlan étoit alors dans les habitations des Caratatars ou des Tartares noirs; c'étoit une troupe de gens qu'Houlagou khan avoit amenés autrefois de Tartarie, & qu'il avoit enſuite éloignés de lui, en les envoyant ſur les frontieres de l'Anatolie & de la Syrie: après la mort d'Abouſaïd, ces Tartares étoient paſſés au ſervice des Turcs. Comme ils ne payoient aucun tribut, ils étoient devenus fort puiſſans & pouvoient monter environ à quarante mille familles. Tamerlan qui avoit deſſein de les faire retourner dans le Turkeſtan, les fit environner par ſes troupes, & les y

L'an 1403.

(*a*) Scherfeddin le nomme Soba.
(*b*) Un jeudi 14 de Schaban de l'an 805 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1403. Tamerlan.

incorpora ; ils étoient dispersés dans les environs d'Amasie, de Sébaste & de Césarée.

Après cette expédition il reprit le chemin de l'Orient, où il trouva de nouveaux prétextes pour rentrer en Georgie. Le Roi Giorgi n'étoit pas venu à sa Cour, comme il l'avoit promis ; en conséquence, Tamerlan alla du côté de Menkoul, où il reçut l'hommage d'Issa, Roi de Maredin, qui jusques-là n'avoit osé se présenter devant lui. Il apportoit le tribut de plusieurs années & beaucoup de riches présens. On vit aussi venir Ivan, fils d'Ac-bouga, un des Princes de Géorgie, & Custendil, frere de Giorgi. Lorsque Tamerlan fut arrivé à Cars, il donna au Mirza Aboubekr le Gouvernement de Bagdad & de tous les pays voisins, & le chargea de rebâtir la ville de Bagdad. Aussi-tôt que le Roi de Géorgie apprit son entrée dans ses Etats, il envoya des Ambassadeurs pour appaiser le Prince Tartare, mais il ne fut point écouté, & on le somma de se rendre à la Cour. Tamerlan s'approcha de la forteresse de Cortene, dont il fit le siége. Elle est située sur une montagne escarpée haute de cent cinquante coudées, & environnée d'abysmes très-profonds ; elle a au Midi un rocher qui est beaucoup plus élevé, sur lequel on ne peut monter qu'avec des échelles ou des cordes. Un chemin fort étroit, tortueux, & environné de précipices, conduit à cette montagne. Les Géorgiens s'y étoient fortifiés de tous côtés, y avoient bâti des maisons, & creusé des citernes. Leur Chef, nommé Tral, étoit à la tête d'une nombreuse garnison. Il paroissoit difficile qu'on osât en entreprendre le siége, il falloit, au milieu d'un pays ennemi, des vivres pour long-tems & même de l'eau ; mais Tamerlan accoutumé à surmonter les plus grandes difficultés, ne se rebuta point (*a*). Les habitans essayerent de l'engager par des présens à se retirer, & ne tirerent sur lui, que lorsqu'ils virent qu'il persistoit toujours dans sa résolution, ils firent alors une terrible décharge de fleches & de pierres. Les Tartares construisirent plusieurs petits forts dans

(*a*) Il l'assiégea le 14 de Mouharram de l'an 806 de l'Hegire.

le dessein d'y établir des garnisons, en cas que l'on fût obligé de passer l'hyver. Ensuite ils établirent leurs béliers & leurs machines, & bâtirent des plattes-formes qui dominoient le château. Pendant la nuit un Merkite trouva le moyen de monter sur un rocher fort élevé, sur lequel, à force de cordes, on parvint à établir cinquante hommes. Il y avoit de ce rocher à la place un sentier, où il ne pouvoit passer que trois personnes de front. Ceux des plus hardis qui s'y exposerent les premiers furent tués ; enfin quelques-uns s'avancerent jusqu'à la porte du château qu'ils rompirent après un violent combat. Les assiégés se voyant forcés, demanderent quartier ; tous les Chefs furent arrêtés, & la place fut prise (*a*).

Apr. J. C. L'an 1403. Tamerlan.

Tamerlan envoya un corps de troupes du côté du pays des Abkhas. Ses soldats furent obligés d'abattre les arbres pour s'ouvrir un chemin au milieu des bois. Il pénétra lui-même dans l'intérieur de la Géorgie, où il pilla environ sept cents bourgs ou villages, renversa les Monasteres des Chrétiens, & détruisit plusieurs Eglises qui étoient toutes bâties de marbre & de pierres de taille. Les Géorgiens s'étoient retirés dans des cavernes & dans des rochers, sur les plus hautes montagnes, où ils ne furent pas à l'abri des insultes des Tartares qui grimpoient sur ces rochers, en se renfermant dans des coffres que les plus agiles tiroient avec des cordes. Giorgi, Roi de Géorgie, voyant ainsi tout son pays désolé, se hâta de demander la paix à Tamerlan qui n'y consentit qu'avec peine. Après avoir séjourné deux jours dans Teflis, ce Prince s'en alla vers Carabagh, & s'occupa à faire rebâtir la ville de Bailacan ; ensuite il passa l'hyver à Carabagh, où tous les Princes voisins se rendirent, à l'exception de ceux du Ghilan ; ce qui lui fit prendre la résolution d'y envoyer des troupes sous la conduite du Mirza Schah rokh. L'approche des Tartares fit rentrer ces Princes dans l'obéissance, & tous fournirent le tribut. Enfin après avoir demeuré pendant sept années dans les pays Occidentaux, il se prépara à retourner à Samarcande (*b*), & établit un

L'an 1404.

(*a*) Le 23 de Mouharram.

(*b*) Il partit de Carabagh le 14 de Ramadhan de l'an 806.

Apr. J. C. L'an 1404. Tamerlan.

Gouverneur dans tous les pays qui avoient formé autrefois l'Empire d'Houlagou.

Ce Prince avoit envoyé quelque tems auparavant le Mirza Rouftem & le Nevian Soliman fchah du côté de Rei, où Iskender fcheiki s'étoit révolté, & avoit fortifié la citadelle de Phirouz kouh, dans laquelle il avoit renfermé toute fa famille ; il s'étoit enfuite retiré dans les montagnes & les forêts de Rouftemdar. Les Tartares s'étant approchés de ce pays, prirent la forteresse de Nour, & arrêterent Kaïoumarrath, ennemi d'Iskender, qui étoit venu les trouver en ce lieu. Ils l'envoyerent à Iskender pour lui faire voir qu'ils defiroient de s'accommoder avec lui ; mais ces deux Emirs fe réunirent contre eux, & commirent enfemble des hoftilités, dont on donna avis à Tamerlan qui prit auffi-tôt la route de ce pays, & fe rendit devant Phirouz kouh dont il fit le fiége (*a*). Après quelques affauts la place fe rendit, & Tamerlan marcha contre Iskender ; il envoya en même tems quelques-uns de fes Généraux contre les Caratatars qui s'étoient révoltés dans les environs de Damagan ; on les pourfuivit jufques fur le bord de la Mer Cafpienne, où plus de dix mille furent tués, & autant faits prifonniers. Tamerlan marcha vers la montagne de Tchelao qu'Iskender fut obligé d'abandonner ; on continua de le pourfuivre ; quelques coureurs le trouverent à la tête de deux cens hommes dans les bois qui font voifins de la Mer Cafpienne, mais l'intrépidité avec laquelle il fe défendit, ne permit pas qu'on l'arrêtât. Il livra même un violent combat au Mirza fulthan houffaïn, après lequel il s'échappa encore, & entra dans les bois du Ghilan, où on fut obligé de l'abandonner. Tamerlan fe rendit à Samarcande (*b*), dont il avoit été abfent depuis fi long-tems, & ne s'y occupa que de fêtes, & reçut les ambaffades de plufieurs Princes, & particuliérement du Roi de Caftille qui lui envoyoit de riches préfens, parmi lefquels étoient des tapifferies, dont les portraits étoient faits avec tant de délicateffe, dit un Hiftorien Perfan, que fi on vouloit leur comparer les ouvrages merveilleux que

(*a*) Le 9 de Dzoulcaada.

(*b*) Dans le mois Mouharram de l'an 807.

le

Apr. J. C. L'an 1404. Tamerlan.

le Peintre Mani (*a*) fit autrefois sur la toile d'Artene, Mani seroit couvert de honte, & ses ouvrages paroîtroient difformes. Tamerlan fit construire un superbe palais au Midi de celui qui est appellé Baghi schemal, & y employa des ouvriers qu'il avoit amenés de Syrie, qui sont fort habiles à tailler le marbre, & à faire des ouvrages de mosaïque & de marqueterie. Avec des pierres de diverses couleurs ils font sur les murailles & sur les planchers ce que les ouvriers en marqueterie font sur l'ébene & sur l'yvoire.

De retour dans la capitale de son Empire, Tamerlan qui avoit formé le dessein de conquérir toute l'Asie, & qui surtout vouloit porter la guerre dans l'Empire de la Chine, dont la famille de Genghizkhan avoit été chassée, fit assembler une diete générale pour délibérer sur ces grands projets. Cette diete commença par des fêtes magnifiques, & par les nôces de quelques-uns de ses enfans. Ensuite il fit à toute l'assemblée un grand discours, dans lequel il représenta combien il étoit nécessaire d'attaquer la Chine. Tous les Chefs y consentirent, & dès ce moment on fit un dénombrement exact des soldats, on augmenta les compagnies, & on forma une armée de deux cens mille hommes. Après avoir confié le gouvernement de Taschkunt à Argoun schah, Tamerlan se mit en marche pour cette fameuse expédition (*b*), & se rendit à Acsoulat. Il passa le Sihon sur les glaces, & arriva à Otrar (*c*), où il fut attaqué d'une violente fiévre qui fit bientôt perdre toute espérance de pouvoir le réchapper. Il nomma Pir mohammed dgihangir son petit-fils pour lui succéder, & mourut quelque tems après (*d*) âgé de soixante & onze ans : ce Prince avoit régné trente-six ans (*e*).

L'an 1405.

(*a*) Le Mani, dont il s'agit ici, est le même que Manès, fondateur du Manichéisme. Il passoit pour un des plus célebres Peintres de l'Orient.

(*b*) Le 23 de Dgioumadi elaoual de l'an 807, le soleil étant au milieu du verseau.

(*c*) Mercredi 12 de Redgeb de l'an 807.

(*d*) Le 17 de Schaban qui répond au 14 du mois Esphendarmaz de l'an 326 de l'Epoque Dgélaléenne.

(*e*) Il avoit eu quatre enfans mâles : 1. Gaïatheddin dgihanghir, mort avant lui, qui eut deux enfans, Mohammed & Pir mohammed dgihanghir. 2. Moezzeddin omar scheikh, mort avant son pere : il laissa cinq enfans, Pir mohammed, Rostam, Iskender, Ahmed & Baikra. 3. Miran schah : il eut cinq enfans,

Apr. J. C. L'an 1405.

Arabschah.

Un Historien qui s'est le plus attaché à le décrier, nous en a tracé le portrait suivant. Tamerlan avoit une taille avantageuse, un front grand, la tête grosse, le teint blanc mêlé de rouge, la barbe longue ; il étoit manchot & boiteux du côté droit, & avoit la voix haute & perçante. Il avoit beaucoup de fermeté d'esprit, une constance inébranlable, ne craignoit point la mort, détestoit le mensonge, & aimoit la vérité. Il avoit une égalité d'ame qui ne se démentoit ni dans les succès, ni dans les malheurs. Il n'aimoit point dans ses conversations que l'on plaisantât, ni que l'on parlât de cruautés. Il estimoit les gens braves. Il étoit actif, vigilant, infatigable, robuste, jugeoit sainement des choses, & pénétroit ce qu'on vouloit lui cacher. Il honoroit singuliérement les gens de lettres & ceux qui se distinguoient dans les arts. Il étoit parfaitement instruit de tout ce qui se passoit dans ses Etats. Il étoit dissimulé & sujet à la colere, cruel, ambitieux. La devise de son sceau étoit, *La vérité, le salut* ; & sur ses monnoies on voyoit trois anneaux rangés ainsi ₒ°ₒ.

Scherfeddin

Aussi-tôt que ce Prince fut mort, on dépêcha des couriers vers ses fils qui étoient absens, & sur-tout à Khalil sulthan qui étoit à Taschkunt, & à Pir mohammed qui devoit lui succéder. Ceux qui étoient avec lui à Otrar, mirent son corps dans un cercueil d'ébene pour le transporter à Samarcande. Après que la premiere douleur fut un peu calmée, les Généraux des troupes délibérerent si l'on ne continueroit pas l'expédition de la Chine ; ils se flattoient que les Chinois & les Calmouks, auxquels on vouloit cacher sa mort, se soumettroient promptement. On convint en conséquence que toute l'armée, sous les ordres de son petit-fils Ibrahim sulthan, se rendroit à Taschkunt, auprès de Khalil sulthan, âgé alors de vingt & un an, & que ce dernier pendant toute l'expédition porteroit le titre d'Empereur ; que l'on nommeroit un conseil de régence, & qu'au retour de la Chine on exécuteroit le testament de Tamerlan. Mais le Mirza Sulthan houssaïn, son petit-fils, qui commandoit une partie des troupes, rompit

Khalil sulthan.

Aboubekr omar, Khalil, Algil, autrement Mohammed ou Mahmoud, & Soyourgatmisch. 4. Schahrokh, dont on verra plus bas les enfans.

Apr. J. C. L'an 1405. Khalil ſulthan.

tous ces projets, en ſe retirant avec mille hommes pour aller ſurprendre Samarcande. Après avoir pris les meſures néceſſaires afin qu'il n'entrât pas dans cette ville, on informa de toutes ces démarches Khalil ſulthan qui étoit à Taſchkunt, & on réſolut de tenir une aſſemblée générale pour régler les affaires. La révolte d'Ibrahim ſulthan obligea toute l'armée à ſe mettre en marche pour aller au ſecours de Samarcande. Pendant ce tems-là les Nevians qui étoient à Taſchkunt avec Khalil ſulthan, effrayés de tous ces mouvemens, & ſans prendre conſeil du reſte de l'armée, éleverent unanimement ce Prince ſur le trône. Cette nouvelle acheva de mettre le trouble de tous côtés. La plûpart des Grands déſapprouverent cette conduite, & vouloient qu'on s'en tînt au teſtament de Tamerlan. Il ſe forma différens partis. Ouloug begh, petit-fils de Tamerlan, marcha à la tête d'une armée vers Samarcande, Ibrahim ſulthan s'avança avec ſes troupes, l'un & l'autre dans le deſſein de s'emparer de cette capitale ; mais Argoun ſchah qui en étoit le Gouverneur, gagné par les careſſes de Khalil ſulthan, fit fermer les portes. Ce refus déconcerta tous ceux qui étoient oppoſés à Khalil ſulthan.

Cependant le Nevian Berendac s'étant déclaré contre Khalil, quoiqu'il eût été un de ceux qui le premier avoit donné ſon conſentement à ſon élévation, ſon exemple en entraîna pluſieurs, & ils firent entre eux un traité, par lequel ils s'engagerent par ſerment d'exécuter le teſtament de Tamerlan. Khalil ſulthan ſe trouva forcé d'y ſouſcrire, pour attendre du tems des circonſtances plus favorables ; enſuite il ſe ſaiſit de tous les chevaux, mulets & chameaux de Tamerlan & de ceux des Mirzas & des Nevians de l'armée, pour les diſtribuer aux Chefs des troupes de l'Eraque qui lui étoient particuliérement attachés ; il ſe mit à leur tête, & prit le chemin de Samarcande. Il envoya le Nevian Berendac & les troupes de l'aîle droite, pour prendre les devants & paſſer le Sihon ſur un pont de batteaux ; mais ceux-ci qui étoient ſes ennemis ſecrets, ne ſe virent pas plutôt de l'autre côté du fleuve, qu'ils rompirent le pont & en diſperſerent toutes les piéces. Khalil ſulthan ne laiſſa pas de traverſer le lende-

Apr. J. C. l'an 1405. Khalil sulthan.

main le fleuve sur le pont qu'il fit rétablir. Berendac comptoit se rendre à Samarcande, mais ayant appris en chemin que le Gouverneur étoit attaché à Khalil sulthan, il fut déconcerté; il prit alors le parti de dissimuler, & revint trouver le Prince, auquel il prêta de nouveau serment de fidélité. On rompit le traité qui avoit été fait pour l'exécution du testament de Tamerlan, & Khalil s'avança vers Samarcande.

Pendant ce tems-là les Chefs du parti opposé qui étoient assemblés à Alyabad, résolurent entre eux d'aller trouver le Mirza Pir mohammed, nommé pour succéder à Tamerlan, pendant que la Cour, c'est-à-dire, les Princesses iroient à Samarcande : en conséquence, Oulough begh & Ibrahim sulthan quitterent Aly abad (*a*), & prirent la route de Bokhara, d'où ils devoient aller joindre Pir mohammed. Ils reçurent en chemin une lettre de la part du Gouverneur de Samarcande qui leur mandoit que son dessein étoit de fermer également les portes à Khalil sulthan, & de ne remettre cette ville qu'à Pir mohammed, légitime héritier de l'Empire. Les Mirzas qui n'avoient pas beaucoup de confiance dans ses promesses, se contenterent dans leur réponse de l'exhorter à persister dans ce dessein. Mais ils apprirent bientôt que Khalil sulthan étoit entré dans cette ville, où il avoit été reçu par tous les Chefs, & qu'on se disposoit à le mettre sur le trône. Ils songerent à se fortifier dans Bokhara, dont ils firent réparer les murailles. Khalil sulthan fit son entrée publique dans Samarcande (*b*), & fut reconnu Empereur par tous les Grands de la nation qui se prosternerent à ses pieds. Après qu'il fut installé, pour couvrir son usurpation, il donna le titre de Khan au Mirza Mohammed dgihanghir, alors âgé de neuf ans (*c*). Il alla ensuite rendre ses devoirs, & faire les cérémonies publiques au tombeau de Tamerlan son grand-pere, & distribua tous ses trésors entre les principaux Chefs des troupes.

Khalil sulthan étoit d'un caractere doux, généreux, affable,

(*a*) Le 3 de Ramadhan de l'an 807.

(*b*) Le 16 de Ramadhan.

(*c*) Il étoit fils du Mirza mohammed sulthan, & neveu du Mirza Pir mohammed.

Apr. J. C. L'an 1405. Khalil fulthan.

Arabſchah. Scherfeddin.

aimant à faire le bien ; mais il diſſipoit avec trop de profuſion les tréſors immenſes que Tamerlan avoit amaſſés. Il aimoit éperduement une femme nommée Schadi moulk, concubine du Nevian Hadgi ſeïfeddin ; il l'avoit épouſée autrefois ſecrétement, & Tamerlan avoit voulu la faire mourir. Quand il ſe vit maître du trône, il fit reparoître cette femme, & ne ſe conduiſit que par ſes conſeils. Comme elle étoit mépriſée par la plûpart des femmes du feu Prince, elle l'engagea à les donner à des Grands Nevians, tant pour les humilier, que pour attacher à ſon parti ces Nevians. En un mot, la prodigalité de Khalil ſulthan, & l'amour qu'il avoit pour cette femme, perdirent ce Prince. Ceux qui avoient été le plus attachés à Tamerlan, ſe révolterent. Khodaïdad, le Scheïkh Noureddin, & pluſieurs autres, abandonnerent Khalil ; Allahdhad les ſuivit avec beaucoup de monde, & tous prirent les armes. Khalil ſulthan s'empreſſa de vouloir appaiſer cette révolte, en eſſayant de ſe reconcilier avec Khodaïdad. Allahdhad quitta les rebelles, & revint auprès de lui. Khodaïdad & Scheïkh Noureddin s'emparerent de Seiram, d'Andecan, de Khogende, de Schah rokhia, de Saganac, & de pluſieurs autres villes. Les Calmouks & tous les autres peuples voiſins prirent les armes, & s'emparerent des pays qui étoient à leur bienſéance.

Arabſchah.

Pir mohammed qui avoit été déclaré héritier de l'Empire par Tamerlan, étoit ſorti de Candahar, & s'avançoit vers Samarcande à la tête d'une nombreuſe armée. Il fit ſommer Khalil ſulthan de lui remettre l'Empire, & pluſieurs Nevians ſe déclarerent en ſa faveur. Khalil ſulthan lui répondit : « Si l'Empire doit être héréditaire, mon pere Miran ſchah & mon oncle Schah-rokh y ont plus de droit » que vous, & il doit être partagé entre eux : en ce cas j'ai » droit de le garder, ſoit qu'ils me le cedent d'eux-mêmes, » & qu'ils s'en tiennent à ce qu'ils poſſedent, ſoit qu'ils m'y » établiſſent en qualité de leur Lieutenant. S'il eſt par droit » d'acquêt, vous n'avez rien à y prétendre, ſuivant la maxime qui dit que le Prince n'a point d'enfans. C'eſt en vain » que vous ſoutenez que Tamerlan vous a déclaré ſon ſucceſſeur : de qui tient-il cet Empire ? Il s'en eſt rendu maître

Apr. J. C. L'an 1405. Khalil fulthan.

» par la force ; d'ailleurs il eſt néceſſaire de ratifier les diſ-
» poſitions qu'il a faites de ſon vivant, & le partage qu'il
» a fait des provinces à ſes fils & à ſes petits-fils. Il a don-
» né à mon pere l'Adherbidgiane, le Khoraſan à mon oncle,
» l'Eraque Perſique à mon couſin Pir omar, à vous le Can-
» dahar ; il y auroit de l'injuſtice qu'on ne me laiſſât rien.
» Cédez-moi ce que j'ai conquis, & que chacun garde ce
» qu'il poſſede. Cependant ſi mon pere & mon oncle con-
» ſentent à vous accorder vos prétentions, je ne m'y oppoſe
» pas. Mais reſſouvenez-vous que ſi vos droits étoient ſi bien
» fondés, la Providence divine n'eût pas permis que cet Em-
» pire paſſât en d'autres mains que les vôtres. Je le poſſede
» actuellement ſans que perſonne autre que vous me le con-
» teſte, il m'appartient ». Un fameux Docteur du pays, dont
les déciſions étoient d'un grand poids, jugea que l'Empire
appartenoit à Khalil, puiſque Dieu avoit permis qu'il s'en
rendît le maître.

On ne s'en tint pas de part & d'autre à cette déciſion
uniquement fondée ſur la prédeſtination de Dieu, & on mit
ſur pied de puiſſantes armées. Khalil donna le commande-
ment de ſes troupes au Sulthan Houſſaïn ſon couſin, qui
marcha auſſi-tôt avec Argoun ſchah, Allahdad, & les au-
tres Généraux vers Balkh (*a*). Lorſqu'Houſſaïn fut arrivé dans
cette ville, il fit aſſembler auprès de lui tous ces Généraux,
& ordonna qu'on les aſſaſſinât. Allahdad, par une préſence
d'eſprit admirable, ſe ſauva de ce danger. Il demanda à par-
ler en particulier au Sulthan Houſſaïn, & lui dit qu'il n'a-
voit pas ignoré ſes deſſeins, mais qu'il avoit toujours at-
tendu qu'il lui en fît part ; que la force, & le reſpect qu'il
avoit pour la Famille Impériale, l'avoient retenu dans le de-
voir à l'égard de Khalil ſulthan, mais qu'intérieurement il
ne lui étoit pas attaché. Houſſaïn le crut aveuglément, &
le conſulta même s'il devoit faire mourir les autres ; à quoi
Allahdad s'oppoſa vivement en lui repréſentant que Khalil
ne les avoit engagés à ſon ſervice que par la douceur, &
& qu'il devoit imiter ſon exemple. Il fit de grands éloges

(*a*) Au milieu du mois Dzoulcaada de l'an 807.

de son courage & de sa prudence, & le mit au-dessus de tous les Princes de sa famille. En conséquence Houssaïn, après les avoir contraints de lui prêter serment de fidélité, reprit la route de Samarcande. Allahdad avoit fait informer pendant ce tems-là Khalil sulthan de tout ce qui venoit de se passer. Les deux partis se rencontrerent dans les environs de Kesch. Houssaïn donna le commandement des deux aîles à Allahdad, & aux Généraux qu'il avoit contraints d'embrasser son parti, & qui l'abandonnerent dès le commencement de l'action. Toute l'armée prit la fuite, & Houssaïn se sauva auprès de Schah rokh à Herat, où il mourut quelque tems après.

Apr. J. C. L'an 1405. Khalil sulthan.

L'armée de Pir mohammed, d'un autre côté, étoit enfin arrivée sur le bord du Gihon, & après avoir traversé ce fleuve, elle se rendit dans les environs de Nakhschab. Khalil sulthan qui avoit rassemblé toutes ses forces, ne tarda pas de se rendre devant cette ville (*a*). Pir mohammed perdit ses plus braves soldats, & fut contraint de prendre la fuite. Malgré cette victoire, une partie des troupes de l'Eraque qui avoit appris que ce pays avoit secoué le joug des Tartares, abandonna quelque tems après (*b*) le parti de Khalil, & se retira vers le Tigre. Pir mohammed de retour à Candahar, fit un nouvel effort pour mettre sur pied une grande armée, avec laquelle il se rapprocha du Gihon; mais il fut vaincu une seconde fois, & contraint d'avoir recours à la clémence de Khalil sulthan. Ils arrêterent entre eux que chacun garderoit ses Etats, & ils se séparerent (*c*). Pir mohammed retourna à Candahar, où Pir alytaz, son grand Vizir, se révolta contre lui, & le fit mourir, dans le dessein de s'emparer de ce pays; mais la plûpart des Officiers, n'ayant point voulu entrer dans ces projets, Pir alytaz se retira à Herat auprès de Schah rokh qui le fit pendre, & qui vint ensuite se rendre maître de tout le Candahar.

L'an 1406.

Tout paroissoit tranquille alors dans l'Empire du Zagatai, lorsque Khodaïdad & le Scheikh Noureddin prirent les armes contre Khalil sulthan, & s'avancerent vers Samar-

(*a*) Le dimanche 1 du mois Ramadhan de l'an 808.

(*b*) Le lundi 1 de Schoual.

(*c*) L'an 809 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1406. Khalil fulthan.

cande, dont ils pillerent tous les environs, parce que les habitans refuserent d'ouvrir leurs portes. Khalil sulthan, malgré la douceur de son caractère, se vit encore contraint de se mettre à la tête de ses troupes ; il se transporta du côté de Schahrokhia & de Khogende qui se soumirent ; il fit le siége de Taschkunt qui capitula ; ensuite il alla poursuivre les rebelles qui se sauverent dans les deserts, où la division s'étant mise entre eux, ils se séparerent. Scheikh Noureddin vint s'emparer de Saganac, & fit sa paix avec Khalil sulthan. Ensuite (*a*) ce Prince envoya un corps de troupes sous la conduite d'Allahdad pour rebâtir la ville de Termed, environ à une parasangue de l'ancienne ville. Schah rokh fit aussi-tôt réparer un autre château de l'autre côté du fleuve. Pendant ce tems-là Sulthan Ahmed & Carajoseph chasserent les Tartares de Bagdad & des environs, & reconquirent toute l'Adherbidgiane. En même tems Pir omar fut dépouillé de l'Eraque Persique, & tué par un de ses parens nommé Iskender, contre lequel Schah rokh marcha. Ce Prince tua le rebelle, s'empara du pays, & devint par-là un des plus puissans Princes de la famille de Tamerlan.

L'an 1407.

Khalil sulthan s'occupoit plus de ses amours avec Schadi moulk que du gouvernement de ses Etats, & c'est ce qui le perdit, malgré les grandes qualités qu'il avoit d'ailleurs. Tout se faisoit par les ordres de cette femme. Allahdad & Argoun schah mécontens du gouvernement, firent alliance avec Khodaïdad qu'ils engagerent à venir assiéger Samarcande. Allahdad & Argoun schah furent chargés d'aller le repousser. Lorsqu'ils furent en présence de l'ennemi, ils refuserent de combattre, sous prétexte qu'ils n'étoient pas assez forts ; ils demanderent de nouveaux secours, & exigerent à la fin que Khalil sulthan se rendît en personne à l'armée. Ce Prince partit peu accompagné. Khodaïdad instruit de sa marche, alla au-devant de lui avec ses meilleures troupes, & l'enleva. Cette trahison avoit été ménagée par Allahdad & par Argoun schah. Il fut obligé d'ordonner à tous ses Officiers de se remettre entre les mains de son

(*a*) Dans le mois Sepher de l'an 810.

ennemi

ennemi (*a*). Khodaidad alla s'emparer de Samarcande, & donna le titre de Sulthan à un fils qu'il avoit, nommé Allahdad.

Apr. J. C. L'an 1409. Schahrokh

Auſſi-tôt que Schah rokh eut appris ces fâcheuſes nouvelles, il raſſembla ſes troupes qu'il envoya ſous le commandement de Schah moulk, du côté de Samarcande, où Khodaidad, qui ſe défioit de ſes forces, ne jugea pas à propos de l'attendre. Il y laiſſa Schadi moulk, femme de Khalil ſulthan; Samarcande reſtée ſans Chef pendant quelque tems, ouvrit ſes portes auſſi-tôt que Schah moulk parut, & Schah rokh ne tarda pas d'y faire ſon entrée. Il s'empara de tous les tréſors qui y étoient, & fit arrêter Schadi moulk. Cette femme qui avoit occaſionné la perte de Khalil ſulthan, fut expoſée à toutes ſortes d'outrages, traînée chargée de chaînes dans toute la ville de Samarcande, & accablée d'injures par le peuple. Khodaidad s'étoit ſauvé dans le pays d'Andecan, menant avec lui Khalil ſulthan, auquel il avoit promis par ſerment de ne point faire de mal; il le fit en effet déclarer Souverain dans tout le pays dont il étoit en poſſeſſion, & ſe tranſporta chez les Getes pour leur demander des ſecours au nom de Khalil ſulthan. Mais ceux-ci inſtruits de ſa conduite, l'arrêterent, & lui trancherent la tête. Depuis ce tems Khalil ſulthan demeura dans ces pays, où il s'occupoit à faire des élégies ſur l'abſence de ſa chere Schadi moulk. Ennuyé enfin de vivre dans ces contrées, éloigné d'elle, il prit le parti de venir trouver ſon oncle Schah rokh qui la lui rendit. Il obtint enſuite le gouvernement du Khoraſan, où il mourut peu de tems après, & fut enterré à Rey. Schadi moulk qui l'aimoit tendrement, & qui ne vouloit pas lui ſurvivre, ſe perça le ſein d'un poignard, & fut miſe avec lui dans le même tombeau. Telle fut la fin de ce Prince qui méritoit un ſort plus heureux.

L'an 1415. *d'Herbelot.*

Schah rokh (*b*) ſe trouva par-là maître de tous les Etats

(*a*) L'an 812 de l'Hegire.

(*b*) On le nomme Schah rokh bahadour ou Schah rokh mirza: il étoit le quatrieme fils de Tamerlan. Ce Prince jouoit aux échecs, & venoit de faire le coup que les Perſans appellent Schah rokh, c'eſt-à-dire, que le rokh que nous appellons la tour, avoit donné échec au

Apr. J. C. L'an 1415. Schahrokh L'an 1431.

de Tamerlan ſon pere. Ce Prince célebre par ſa juſtice, par ſa piété, par ſa libéralité, par ſon courage & par ſes autres vertus guerrieres, rétablit (*a*) la fameuſe fortereſſe d'Herat nommée Ikhtiareddin, que ſon pere avoit ruinée. Il employa ſept mille hommes à ce travail; il fit reconſtruire les murailles d'Herat & de Merou. Dans la ſuite (*b*) il envoya ſon fils Baiſancor (*c*), avec un corps de troupes, dans le Dgiorgian. Ce jeune Prince établit ſa demeure à Eſterabad, capitale de ce pays. Ce fut-là qu'il apprit qu'Iskender, fils du Turkoman Carajoſeph, avoit envahi toute l'Adherbidgiane. Cette nouvelle l'obligea de retourner dans le Khoraſan pour demander des ſecours à Schah rokh. Il s'alluma une guerre violente entre ces Turkomans & les Tartares. Iskender fut vaincu, & obligé d'errer de province en province. Cependant Schah rokh rendit l'Adherbidgiane à Dgihan ſchah, frere d'Iskender. Schah rokh régna 38 ans, &

L'an 1446.

mourut âgé de 71 ans dans les environs de Rei (*d*). Il laiſſa pluſieurs enfans; Oulough begh, ſon fils aîné, qui lui ſuccéda. Aboulfath ibrahim qui gouverna la Perſe du vivant de ſon pere pendant vingt ans (*e*); c'eſt ce Prince qui fit conſtruire dans Schiraz pluſieurs monumens, entre autres, le fameux Collége appellé Dar-eſſafa, la *maiſon de la pureté*, & c'eſt à lui que Scherfeddin aly de Jezd a dédié ſon Hiſtoire de Tamerlan. Le troiſieme des enfans de Schah rokh eſt Baiſancor, qui mourut pour avoir bû trop de vin. Il avoit la réputation d'un Prince juſte & équitable, & favoriſa toujours les Gens de lettres (*f*). Le quatrieme eſt Soyourgatmiſch, Gouverneur de Ghazna & des Indes (*g*). Le cinquieme & dernier eſt Mirza Mohammed dgiouki (*h*).

ſchah ou au roi. Il donna ce nom à ſon fils, & à la ville de Schahrokhia que Mohammed, fils de Dgihanghir, faiſoit bâtir par ſes ordres ſur la riviere de Khogende ou le Sihon.

(*a*) L'an 818 de l'Hegire.

(*b*) L'an 835 de l'Hegire.

(*c*) Surnommé Gaïatheddounia ou eddin mirza.

(*d*) L'an 850 de l'Hegire.

(*e*) Il mourut l'an 838 de l'Hegire & de J. C. 1434.

(*f*) Il mourut l'an 837 de l'Hegire; de J. C. 1433, âgé de 37 ans, & laiſſa trois fils, Rokneddin alaeddoulet, le Sulthan Mohammed, & Aboul caſem babor.

(*g*) Mort l'an 830 de l'Hegire, de J. C. 1426.

(*h*) Mort l'an 848 de l'Hegire, de J. C. 1444. Quelques-uns font mention d'Ibrahim ſulthan, autre fils de Schah rokh.

Apr. J. C. L'an 1446. Oulough begh.

Oulough begh ſuccéda à ſon pere Schah rokh, ſous lequel il avoit gouverné pendant quelque tems les provinces de Mouarennahar & de Turkeſtan. Après la mort de Schah rokh, Alaeddoulet, ſon petit-fils, s'étant emparé d'Herat, Capitale du Khoraſan, & en même tems d'Abdollathif, fils d'Ouloug begh, ce Prince, pour délivrer ſon fils, envoya des Ambaſſadeurs vers ſon neveu, & fit la paix avec lui; mais elle fut de peu de durée. Oulough begh qui prétendoit que le Khoraſan devoit lui appartenir, y entra à la tête d'une puiſſante armée, avec ſes deux enfans, Abdollathif & Abdolaziz, & défit auprès de Morgab, à 14 paraſangues d'Herat, Alaeddoulet qui ſe réfugia auprès de ſon frere Babour. Ces deux freres avoient été ennemis auparavant. Babour, Gouverneur du Dgiorgian, étoit entré après la mort de Schah rokh dans le Khoraſan, & vouloit enlever Herat à Alaeddoulet. Il s'étoit approché dans le deſſein de lui livrer bataille, mais des amis communs les avoient reconciliés, & ils étoient convenus que le pays de Kabuſchan ſerviroit de limite entre eux (*a*). Babour accourut dans cette occaſion au ſecours de ſon frere. Il envoya le Général Khalil Hindughé du côté de Merou, pour ſuivre ce Prince, & marcha en perſonne du côté d'Herat. Ouloug begh alla au-devant des deux freres, les défit & les chaſſa même d'Eſterabad, les obligeant l'un & l'autre de ſe réfugier auprès de Sulthan mohammed qui régnoit dans l'Eraque. Il rentra enſuite dans Herat, où ſa préſence étoit néceſſaire. Les habitans des fauxbourgs s'étoient révoltés, & avoient mis à leur tête Jaraly, fils du Turkoman Iskender. Le deſſein de Jaraly étoit de ſe rendre maître d'Herat; mais Oulough begh y étant arrivé, y rétablit l'ordre, & abandonna le pillage des fauxbourgs à ſes ſoldats (*b*). Il quitta enſuite le Khoraſan, pour aller prendre des quartiers dans les environs de Bokhara: il rencontra le cercueil de ſon pere Schah rokh que l'on conduiſoit à Samarcande, & l'accompagna juſques dans cette ville, où il le fit mettre auprès de Tamerlan.

L'an 1448.

Babour profita de ſon abſence pour rentrer dans Eſterabad,

(*a*) L'an 851 de l'Heg. de J. C. 1447. (*b*) L'an 852 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1448. Oulough begh.

& enſuite dans Herat, dont les habitans irrités du pillage de leurs fauxbourgs lui ouvrirent les portes. Preſque auſſitôt Abdollathif ſe révolta contre ſon pere Oulough begh, & alla s'emparer de Balkh. Dans ce même tems Abouſaïd (*a*) qui avoit ſuccédé à ſon pere Ibrahim dans la ſouveraineté de la province de Fars proprement dite, venoit d'en être dépouillé par Mohammed mirza (*b*), & s'étoit réfugié auprès d'Oulough begh qui lui avoit donné ſa fille en mariage. Ce Prince avoit voulu profiter de ces troubles pour s'emparer de quelques provinces. S'étant réuni en conſéquence à Il-argoun, un des plus puiſſans Seigneurs du pays, il marcha avec ſes troupes du côté de Samarcande. Abdolaziz qui étoit dans cette ville pendant l'abſence de ſon pere Oulough begh, ne ſe trouvant pas en état de réſiſter, prit le parti de ſe retirer. Alors Oulough begh, pour venir au ſecours de cette place, abandonna le paſſage de l'Amou, & ſon fils Abdollathif ſaiſit cette occaſion pour traverſer ce fleuve & venir battre ſon pere. Il fut aſſez dénaturé pour le faire mourir & s'emparer du trône (*c*). Oulough begh avoit de grandes qualités. Il s'étoit particuliérement appliqué aux Sciences, & ce fut par ſes ordres que les plus célebres Aſtronomes de l'Orient s'aſſemblerent pour compoſer les Tables aſtronomiques que nous avons de lui. Abdollathif chaſſa Abouſaïd de Samarcande, lui livra enſuite une bataille, & le fit priſonnier. Mais celui-ci ayant trouvé le moyen de ſe ſauver, il ſe réfugia à Bokhara, où il apprit qu'Abdollathif, après un regne de ſix mois, venoit d'être tué par ſes propres ſoldats (*d*), & qu'Abdallah (*e*) lui avoit ſuccédé à Samarcande. Il parvint par ſes brigues à ſe rendre maître de Bokhara, & marcha enſuite vers Samarcande, mais il fut battu, & obligé de ſe ſauver dans le Turkeſtan; d'où il revint l'année ſuivante (*f*) avec des ſecours conſidérables; il s'empara de pluſieurs châteaux, défit dans une grande bataille Abdallah qui fut tué, & ſe vit par cette

L'an 1449. Abdollathif.

L'an 1450. Abdallah.

L'an 1451. Abouſaid.

(*a*) Fils de Mohammed, fils de Miran ſchah, fils de Tamerlan.

(*b*) Fils de Baiſancor, fils de Schah rokh.

(*c*) L'an 853 de l'Hegire.

(*d*) L'an 854 de l'Hegire.

(*e*) Fils d'Ibrahim, fils de Schah rokh.

(*f*) L'an 855 de l'Hegire.

victoire maître de toutes les provinces de la Transoxiane. Les Uzbeks qui lui avoient fourni des secours, entrerent dans Samarcande, où ils commirent de grands excès. Abousaïd pour les en chasser, se présenta seul à la porte de cette ville, se fit connoître aux habitans qui lui livrerent les principaux postes ; & ensuite moitié par force, moitié par présens, il engagea les Uzbeks & leur Khan de se retirer.

Apr. J. C. L'an 1451. Abousaïd.

Le Khorasan étoit alors entre les mains de Babour dont nous avons parlé. Ce Prince, après la retraite d'Oulough begh, s'étoit rendu maître de la ville d'Herat, où il avoit été presque aussi-tôt assiégé par Jaraly, Chef des Turkomans, auquel les habitans avoient ouvert une de leurs portes. Babour avoit été obligé de se retirer dans le château d'Ikhtiareddin, qu'il abandonna peu de tems après. Jaraly se voyant maître d'une ville si puissante, & croyant que la guerre étoit entiérement finie, se livra tout entier aux plaisirs, & ne songea point à garder Herat. Les troupes de Babour qui rodoient dans les environs, trouverent au bout de vingt jours le moyen de se saisir d'une porte, & de surprendre Jaraly au milieu de ses débauches. Babour, entre les mains duquel il fut remis, le fit conduire dans la place publique, où on lui trancha la tête. Alors devenu maître de tout le Khorasan, il donna la ville de Tun à son frere Alaeddoulet: mais peu de tems après ayant conçu quelques soupçons contre lui, il le fit arrêter avec son fils Ibrahim, & les renferma l'un & l'autre dans Herat. Il ne s'occupa plus que de divertissemens & de plaisirs, & Herat fut remplie des desordres que ses Officiers commettoient. La révolte de Schah houssaïn dans le Sedgestan le réveilla de son assoupissement ; il reprit les armes, & marcha à grandes journées contre le rebelle qui surpris de voir déja paroître les coureurs de Babour, offrit de lui payer tous les ans un tribut, & lui envoya des présens considérables. Babour se laissa fléchir, & s'en retourna dans le Khorasan, où il trouva tout dans la confusion. L'Emir Hindughé, mécontent de la conduite violente & emportée de Babour, étoit à la tête d'une troupe de gens, avec lesquels il s'étoit emparé d'Esterabad. Babour eut d'abord du désavantage, mais son Général Aly

Apr. J. C. L'an 1451. Abouſaïd.

bahadour ayant tué de ſa propre main Hindughé, la victoire ſe déclara en faveur du Prince.

Dans le même tems, Alaeddoulet ſon frere qui s'étoit ſauvé de la priſon, prit le chemin du Sedgeſtan pour aller dans l'Eraque auprès de ſon frere Mirza mohammed qui régnoit dans ce pays & dans la province de Fars, dont il s'étoit emparé après la mort de Schah rokh. Les deux freres ſe mirent à la tête d'une armée, & s'approcherent du Khoraſan. Ils défirent Babour qu'ils obligerent de ſe réfugier dans le château d'Omad ; Mohammed entra dans Herat, & délivra Ibrahim, fils d'Alaeddoulet, qui y étoit retenu priſonnier. Babour, après avoir reſté pendant quelque tems renfermé dans ſon château, prit la route d'Abiourd pour paſſer de-là à Eſterabad, où il ſçavoit que les habitans étoient mécontens de l'Emir Hadgi ganaſchirin, auquel Mohammed avoit donné le Gouvernement de cette ville. Il étoit près de s'emparer d'Eſterabad, mais le Gouverneur étant arrivé avec des troupes de l'Eraque, il fallut en venir aux mains. Babour vainqueur paſſa au fil de l'épée toute l'armée ennemie, & fit priſonnier le Gouverneur Mohammed qui avoit été informé qu'il devoit ſe donner une bataille & qui s'étoit mis en marche pour ſoutenir ſon Général : ayant appris ſa défaite en chemin, il fit une ſi grande diligence qu'il ſurprit Babour dans ſon camp, & l'obligea une ſeconde fois de ſe retirer dans le château d'Omad. Comme Mohammed n'étoit accompagné que par trois cens chevaux, il ne jugea pas à propos de pourſuivre plus loin ſon ennemi.

Alaeddoulet qui avoit été envoyé à Kermeſir avant la bataille, profita de la retraite de Babour pour aller ſe préſenter devant Herat, dont les habitans lui ouvrirent les portes. Mohammed conçut beaucoup de jalouſie de cette démarche qui lui faiſoit perdre tout le fruit de ſes victoires. Il réſolut dans un conſeil de quitter le Khoraſan, & de s'en retourner dans l'Eraque. Alors Babour informé de ſon départ, quitta Omad, & prit la route d'Herat, où Alaeddoulet ne jugea pas à propos de l'attendre. Il laiſſa la garde du château à Ahmed jeſſaoul, & ſe ſauva vers Balkh. Herat & ſon château furent pris, & Babour qui n'étoit pas encore content

Apr. J. C. L'an 1451. Abousaïd.

de ce succès, suivit son frere à Balkh, & le contraignit d'abandonner cette ville & de se réfugier dans les montagnes du Bedakhschan, où il le poursuivit jusqu'à ce que les neiges lui fermerent les passages. Il s'empara de Balkh, de Condouz & de Baklan, où il laissa des Gouverneurs, & s'en retourna à Herat. Avis begh qui avoit la garde du château, s'y étoit révolté, mais il trouva moyen de le surprendre & de le faire poignarder. Il arrêta dans le même tems son frere Alaeddoulet qu'il fit renfermer.

Ces troubles ne furent pas plutôt appaisés, qu'ayant appris (*a*) que son frere Mohammed se préparoit à venir l'attaquer, il lui envoya des Ambassadeurs pour faire la paix à quelque prix que ce fût; il fut obligé de consentir à mettre le nom de Mohammed sur les monnoies, & à le faire prononcer le premier dans les prieres publiques. Malgré cet avantage, Mohammed qui prétendoit occuper une partie du Khorasan, s'avança vers Espharaïn & ensuite à Khaburan, où il livra une sanglante bataille à son frere; les deux Princes combattirent avec une opiniâtreté qui tenoit de la fureur. Enfin Mohammed s'étant laissé emporter trop loin par son courage, fut enveloppé & fait prisonnier. Babour pour se délivrer une fois de toute inquiétude, le fit mourir, & ordonna en même tems que l'on privât de la vûe son autre frere Alaeddoulet. Ceux qui furent chargés de cette exécution, touchés de compassion passerent le fer chaud si légérement sur les paupieres d'Alaeddoulet, que la prunelle n'en fut point offensée. Ensuite Babour partit pour aller prendre possession de la Perse; il y trouva tout disposé à se soumettre; mais il fut à peine entré dans Schiraz, qu'il apprit que le Turkoman Dgihan schah avoit pénétré dans l'Eraque avec des forces considérables. Il se disposoit à marcher contre ce Prince, lorsqu'il fut informé que son frere Alaeddoulet s'avançoit d'un autre côté pour le combattre: il abandonna sur le champ la défense de l'Eraque Persique pour voler à celle du Khorasan, mais Pir dervisch, Gouverneur d'Herat, avoit, avant qu'il arrivât, obligé Alaeddoulet de se retirer

(*a*) L'an 855 de l'Hegire.

Apr. J. C. Abousaïd.

du côté de Rei. Dans les années suivantes Babour perdit la Perse qui lui fut enlevée par Dgihan schah. Dans le tems qu'il se préparoit à venir reprendre l'Adherbidgiane & l'Eraque tombées depuis peu sous la domination des Turkomans, il apprit que le Sulthan Abousaïd, après avoir traversé le Gihon, étoit entré dans le Khorasan, où il avoit vaincu ses Généraux. Cette nouvelle lui fit abandonner l'Eraque, il vola vers le Khorasan où Abousaïd ne jugea pas à propos de l'attendre. Babour le suivit de près, entra dans le Maouarennahar, & ne voulut point écouter les propositions qu'Abousaïd lui fit faire, & entreprit le siége de Samarcande; enfin après avoir demeuré inutilement pendant quarante jours devant cette place, il consentit à la paix, dont les conditions étoient que le Gihon sépareroit les deux Etats.

L'an 1455. Dans la suite (*a*) Babour envoya un de ses Généraux qui acheva de soumettre Schah houssaïn, Roi du Sedgestan. Celui-ci ayant été tué par ses propres domestiques, quelques troubles qui s'étoient élevés dans le Khorasan, furent appaisés; & dans le tems que ce Prince paroissoit n'avoir plus d'ennemis à combattre, il fut attaqué (*b*) d'une violente maladie, dont il échappa. Il alla passer quelque tems à Thous pour y prendre l'air, & visita le tombeau de l'Imam Riza, où il fit de riches présens; il s'abstint pendant tout ce tems-là de boire du vin, & resta des journées entieres dans la mosquée, où il faisoit chanter les louanges de cet Imam par sa Musique. Cependant cette dévotion ne dura pas long-tems, & il reprit (*c*) bientôt son ancienne maniere de vivre, pour se livrer entiérement aux plaisirs & au vin; ses débauches furent suivies d'une maladie qui l'emporta en deux jours. Il fut regretté de ses sujets, il laissa pour successeur son fils Mirza schah mohammed. La mort de Babour ne fut pas plutôt connue, qu'Abousaïd qui cherchoit depuis long-tems l'occasion de s'emparer du Khorasan & de la Perse, s'avança avec une armée vers la ville d'Herat. Le Gouverneur se renferma dans le château d'Ikhtiareddin, dont il ne voulut pas sortir, malgré les sommations d'Abousaïd; après

L'an 1456.

L'an 1457.

(*a*) L'an 859 de l'Hegire.
(*b*) L'an 860 de l'Hegire.
(*c*) L'an 861 de l'Hegire.

la

la priſe de la ville, Abouſaïd aſſiégea le château, dont il ne put ſe rendre maître, il perdit même celui de Niretou, par l'imprudence que l'on eut d'y laiſſer paſſer la nuit à un inconnu qui y introduiſit les ennemis.

Apr. J. C. L'an 1457. Abouſaïd.

Cette fâcheuſe nouvelle obligea Abouſaïd de retourner dans ſes Etats, où ſa préſence étoit d'autant plus néceſſaire, que les enfans du feu Sulthan Abdollathif vouloient s'en rendre maîtres. Il envoya devant lui un de ſes Généraux avec la meilleure partie de ſon armée, pour diſſiper celle que ces Princes avoient aſſemblée autour de Balkh. Mais Ahmed & Dgiouki, c'étoit le nom de ces deux Princes, ayant été aſſez imprudens pour haſarder une bataille avec leurs troupes mal diſciplinées, ils furent vaincus ; le premier fut tué dans le combat, & le ſecond ſe ſauva avec peine. Abouſaïd paſſa l'hyver dans Balkh, qu'il fut obligé de quitter à cauſe des troubles excités par Alaeddoulet & par Mirza ibrahim ſes parens, & ſur-tout à cauſe de l'irruption de Dgihan ſchah, Prince des Turkomans, dans l'Adherbidgiane & dans le Khoraſan. Il abandonna Herat à la diſcrétion de l'ennemi ; les habitans même en ſortirent pour éviter la cruauté des Turkomans. Pendant que Dgihan ſchah étoit dans les environs de cette ville, Abouſaïd qui avoit raſſemblé de nouvelles forces, alla le ſurprendre auprès du fleuve Morgab. Pir budak envoyé par ſon pere Dgihan ſchah pour obſerver les démarches d'Abouſaïd, fut repouſſé juſques dans ſon camp. Ce mauvais ſuccès joint aux nouvelles qui arriverent de l'Adherbidgiane, déterminerent Dgihan ſchah à quitter ce pays, & à envoyer un de ſes Officiers vers Abouſaïd pour traiter de la paix. D'abord le Sulthan de Samarcande exigea que Dgihan ſchah ſe contentât de l'Adherbidgiane, & qu'il lui cédât tout ce qu'il poſſédoit dans l'Eraque Perſique & dans le Khoraſan ; enfin on convint cependant, après pluſieurs conteſtations, que l'Eraque appartiendroit à Dgihan ſchah, & que la ville de Semnan ſerviroit de frontiere à ſon Empire dans le Khoraſan. Alors les Turkomans s'en retournerent dans l'Eraque (*a*), non ſans faire de grands

L'an 1458.

(*a*) L'an 863 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1458. Abousaïd.

dégats dans le Khorasan qu'ils quittoient à regret. Abousaïd délivré de ces dangereux ennemis, fit son entrée dans Herat, où il rétablit la tranquillité publique qui avoit été troublée par les incursions des Turkomans, & renvoya son armée dans la Transoxiane, ne réservant pour sa garde que deux mille chevaux.

Ce Prince fut cependant obligé de reprendre bientôt les armes. Alaeddoulet, Mirza Ibrahim & Mirza Sandgiar qui avoient envie d'étendre de plus en plus leurs possessions, saisirent le tems qu'il étoit desarmé pour le venir attaquer. Abousaïd avec ses deux mille hommes marcha contre eux dans le dessein de livrer bataille. Dans le moment qu'elle alloit commencer, un de ses Généraux lui amena de nouvelles troupes. Ce renfort inattendu le mit en état de battre ses ennemis entre Sarkhas & Merou. Mirza Sandgiar fait prisonnier fut mis à mort, les deux autres échapperent; & Abousaïd rentra triomphant dans Hérat, où délivré de toute inquiétude, il ne songea plus qu'à reprendre le château de Niretou qui lui avoit été enlevé par surprise. Des intelligences qu'il avoit dans la place lui en faciliterent en peu de tems la conquête. Il s'en étoit à peine rendu maître, qu'il apprit que Mirza Ibrahim, qui après sa déroute s'étoit sauvé à Damagan, avoit rassemblé des troupes, à la tête desquelles il marchoit vers la ville de Thous qu'il avoit dessein de prendre; mais il fut délivré de cette guerre par la mort subite du Mirza. Alors il envoya des troupes (*a*) du côté du Mazanderan, où régnoit le Sulthan Houssaïn (*b*), qui venoit de porter le ravage dans les environs de Sebzouar; bientôt après il suivit ses Généraux, & défit son ennemi dans une grande bataille qui le rendit maître d'Esterabad, capitale des Etats d'Houssaïn. Il en laissa le gouvernement à son fils Mahmoud, & se hâta de revenir à Herat qui étoit assiégée par le Gouverneur de la province du Sedgestan. Pendant son absence les habitans avoient formé un corps d'armée, avec lequel ils avoient chassé l'ennemi, de sorte qu'à son arrivée Abousaïd n'eut plus qu'à les

L'an 1469.

(*a*) L'an 861 de l'Hegire.

(*b*) Fils de Mansour, fils de Baikra, fils d'Omar scheikh, fils de Tamerlan.

récompenser de leur fidélité ; ensuite il marcha contre le rebelle, à qui il ne resta d'autre parti que celui d'implorer sa clémence. Le Sulthan lui pardonna, & le laissa dans son Gouvernement.

Apr. J. C. L'an 1459. Abousaïd.

L'année suivante (a) ce Prince fut obligé de marcher contre Mirza Mohammed dgiouki (b) qui ravageoit toute la Transoxiane. Il se transporta en diligence à Samarcande, & sur la nouvelle de son arrivée Dgiouki alla se renfermer dans Schahrokhia, où Abousaïd se prépara à l'assiéger, mais il fut obligé d'abandonner cette entreprise pour marcher contre le Sulthan Houssaïn qui avoit armé dans le Mazanderan. Mahmoud qu'Abousaïd avoit laissé dans Esterabad, ayant voulu s'opposer à Houssaïn, avoit été vaincu & contraint de se sauver dans le Khorasan, & Houssaïn étoit rentré dans sa capitale d'Esterabad. Ensuite voulant profiter de ce qu'Abousaïd étoit occupé dans la Transoxiane, il marcha vers le Khorasan dont il espéroit de se rendre maître facilement. Les Généraux qu'Abousaïd avoit envoyés dans cette province, ne se trouvant point en force pour résister à Houssaïn, se renfermerent dans Herat qu'ils fortifierent. Houssaïn en fit le siége, & la battit pendant vingt jours; mais la valeur des troupes de la garnison & l'arrivée d'Abousaïd le déterminerent à décamper pour aller lui disputer le passage de la riviere de Morgab. Abousaïd qui s'étoit hâté de faire la paix avec Mohammed dgiouki, & qui avoit déja traversé le Gihon, le surprit dans le tems que ses troupes dispersées faisoient le dégât dans le pays. Houssaïn ne jugea pas à propos de risquer une bataille, & reprit la route d'Esterabad. Abousaïd le suivit, l'obligea d'abandonner cette place dans la crainte d'y être assiégé, & reprit les provinces de Dgiordgian & de Mazanderan.

L'an 1460.

Pendant ce tems-là Mohammed dgiouki qui avoit fortifié considérablement Schahrokhia, avoit recommencé les hostilités. Abousaïd partit (c) aussi-tôt d'Herat, où il étoit revenu après l'expédition du Mazanderan, & se rendit à Samarcande, où il fit tous les préparatifs nécessaires pour un long siége.

L'an 1462.

(a) L'an 865 de l'Hegire.
(b) Fils d'Abdollathif.
(c) L'an 867 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1462. Abousaïd.

Ensuite avec une puissante armée il s'approcha de Schahrokhia qui soutint pendant un an les attaques les plus vives. Enfin Mohammed dgiouki se voyant réduit à l'extrémité, demanda à capituler; mais le Sulthan exigea qu'il se rendît à discrétion, & l'envoya prisonnier dans le château d'Ikhtiareddin, où il mourut dans la suite. Après avoir pris possession de Schahrokhia, Abousaïd revint à Herat (*a*), où il apprit que le Sulthan Houssaïn venoit de faire une nouvelle irruption dans le Khorasan. Il se contenta d'envoyer ses Généraux dans cette province, ils y furent battus, mais la désertion de plusieurs Officiers de l'armée d'Houssaïn ayant obligé celui-ci de se retirer dans le Kharizme, Abousaïd, malgré ses pertes, se vit délivré de son ennemi. Il profita de la paix dont il jouissoit alors pour aller à Merou (*b*), où il donna des fêtes magnifiques à l'occasion de la circoncision des Princes ses enfans. Ces réjouissances durerent cinq mois entiers; il y eut des jeux, des combats, on éleva des arcs de triomphe, on fit des illuminations: il donna des banquets, des concerts, & les Poëtes s'empresserent de célébrer ces fêtes.

L'an 1463.

L'an 1465.

L'an 1466.

Abousaïd étoit encore à Merou (*c*) lorsqu'il apprit la mort de Dgihan schah, Prince des Turkomans du Mouton noir, qui avoit été tué par Hassan begh, autrement Uzun cassan. Hassan aly, fils de Dgihan schah, étant venu lui demander des secours contre son ennemi, Abousaïd saisit cette occasion qui lui annonçoit la conquête de l'Eraque Persique & de l'Adherbidgiane, & promit de rétablir Hassan aly. Il partit pour cet effet de Merou (*d*), après avoir pris les conseils de Nasireddin obeidallah, homme très-versé dans les affaires, & qui étoit universellement estimé dans le Maouarennahar. Lorsqu'il fut arrivé sur les frontieres de l'Adherbidgiane, il détacha plusieurs corps de troupes qui allerent s'emparer de l'Eraque Persique & de la province de Fars. Pendant ce tems-là Hassan begh le faisoit solliciter de consentir à la paix. Abousaïd recevoit avec distinction ses Ambassadeurs, & les renvoyoit comblés de présens; mais il exigeoit

L'an 1467.

(*a*) L'an 868 de l'Hegire.
(*b*) L'an 870 de l'Hegire.
(*c*) L'an 871 de l'Hegire.
(*d*) L'an 872 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1467. Aboufaid.

que Haffan begh fe rendît en perfonne auprès de lui. Il marcha enfuite vers Carabagh, où ce dernier faifoit fa réfidence. Haffan begh fçut fi bien lui couper les vivres & les fourages, que fon armée dépériffant tous les jours, & craignant d'être affiégé dans cette ville, il prit tout d'un coup la fuite. Deux des enfans de Haffan begh le pourfuivirent & le firent prifonnier. Lorfqu'Haffan begh l'eut en fon pouvoir, il voulut lui conferver la vie, mais tous fes Officiers s'y oppoferent, & conclurent qu'il falloit le faire mourir ; d'autant plus qu'Haffan begh venoit de reconnoître Mirza Jadighiar (*a*) pour légitime Empereur & fucceffeur de Tamerlan dans les provinces en-deçà du Gihon. En conféquence Aboufaïd perdit la vie (*b*) pour n'avoir pas voulu confentir à la paix qu'Haffan begh lui demandoit. Le vainqueur empêcha qu'on ne pillât fa tente, qu'on infultât fa femme, & ordonna aux Officiers du Khorafan de reconnoître Jadighiar pour leur Souverain. Contarini, Ambaffadeur de la République de Venife auprès de Haffan begh, vit à Ifpahan, dans une chambre du palais de ce Prince, une peinture qui repréfentoit Aboufaïd, qu'il appelle Buzech, conduit par Ogourlou mohammed, fils de Haffan begh qui le tenoit avec une corde ; dans une autre chambre on avoit repréfenté la maniere dont on lui avoit coupé la tête.

L'an 1468.

Contarini.

Aboufaid laiffoit après fa mort onze enfans mâles. Mirza Mohammed & Mirza Scharokh qui tomberent entre les mains d'Haffan begh, & qui refterent long-tems prifonniers dans un château de la province d'Eraque. Enfuite ils en fortirent, & refterent dans cette province, où ils menerent une vie affez malheureufe. De-là ils pafferent dans le Khorafan (*c*). Schahrokh mourut dans le pays de Sari, & fon corps fut tranfporté à Herat. Mohammed tomba entre les mains du Sulthan Houffaïn qui le retint prifonnier (*d*). Oulough begh qui avoit obtenu de fon pere Aboufaïd le gouvernement de Kaboul & de Ghazna, refta maître de ces provinces (*e*).

d'Herbelot.

(*a*) Fils de Mohammed, fils de Baifancor.

(*b*) L'an 873 de l'Hegire.

(*c*) L'an 899 de l'Heg. de J. C. 1493.

(*d*) Il vivoit encore l'an 905 de l'Hegire, de J. C. 1499.

(*e*) Il vivoit en 899 de l'Hegire, de J. C. 1493.

Apr. J. C. L'an 1468.

Omar ſcheikh garda le pays d'Andekhan, où il étoit, & le laiſſa après ſa mort (*a*) à ſon fils Babour qui fonda dans la ſuite l'Empire des Indes. Aboubekr conſerva pendant quelque tems le Bedakhſchan, dont il fut dépouillé par le Sulthan Houſſaïn qui le fit mourir (*b*). Sulthan Mourad qui avoit gouverné les provinces de Kermeſir & de Candahar, avoit été enſuite appellé par ſon pere Abouſaïd dans l'Eraque Perſique, & s'étoit emparé par ſes ordres de la province du Kerman. Après la mort de ſon pere il retourna dans le Candahar, mais un rebelle, nommé Youſouf tarkhan, le contraignit de ſe retirer auprès du Sulthan Houſſaïn qui l'envoya à Samarcande ſous une bonne eſcorte auprès de ſon frere Ahmed mirza. Peü content de l'accueil que celui-ci lui fit, il retourna dans le Khoraſan auprès d'Houſſaïn, où il reſta tranquille. Dans la ſuite (*c*) il alla au château de Niretou avec quelques Officiers de ce Sulthan, & depuis on n'entendit plus parler de lui. Mirza ſulthan Khalil qui étoit reſté à Herat, voulut, après la mort de ſon pere Abouſaïd, conſerver cette ville; mais elle lui fut enlevée par Houſſaïn qui l'envoya dans la Tranſoxiane, où régnoit ſon frere Ahmed. Son eſprit remuant obligea ce dernier à faire marcher contre lui des troupes, & il périt dans l'action. Sulthan Oualid vécut comme un particulier chez les Turcs de la Horde d'Erlat, où il mourut empoiſonné par un de ſes Officiers. Sulthan Omar mirza étoit à Samarcande, lorſque ſon pere Abouſaïd fut tué. Ahmed fut obligé de le chaſſer. Il ſe retira chez ſon autre frere Aboubekr qui étoit campé aux environs de Merou; mais ce dernier ayant été tué par Houſſaïn, Omar ſe réfugia du côté d'Abiourd & de Niſſa, où il fut fait priſonnier. Mirza Ahmed, l'aîné de tous, & que l'on peut regarder comme le ſucceſſeur d'Abouſaïd; enfin Mirza ſulthan Mahmoud qui après la mort de ſon pere ſe ſauva à Herat, dont il fut chaſſé par Sulthan Houſſaïn qui s'empara du Khoraſan.

Sulthan Ahmed.

Sulthan Houſſain.

Le Sulthan Houſſaïn obligea dans le même tems (*d*)

(*a*) L'an 899 de l'Hegire, de J. C. 1493.

(*b*) L'an 884 de l'Hegire, de J. C. 1479.

(*c*) L'an 880 de l'Hegire, de J. C. 1475.

(*d*) L'an 873 de l'Hegire.

Jadighiar mirza qui avoit été reconnu Empereur par Haſſan begh, d'abandonner les deſſeins qu'il avoit formés ſur Eſterabad, & de ſe réfugier auprès de ſon protecteur à Tauriz. Cependant l'année ſuivante (*a*), avec de nouveaux ſecours qu'Haſſan begh lui avoit donnés, Jadighiar revint attaquer Houſſaïn qui ſe réfugia à ſon tour du côté de Phariab & de Balkh, où il raſſembla de nouvelles troupes, avec leſquelles il vint ſurprendre Jadighiar qui étoit plongé dans la débauche; il s'empara de tous ſes Etats, & le fit mourir (*b*). D'un autre côté Sulthan Ahmed régnoit dans Samarcande, où ſon frere Mahmoud chaſſé du Khoraſan ſe rendit. Ces deux freres vécurent pendant quelque tems dans une parfaite intelligence; enſuite Mahmoud, ſous prétexte d'une partie de chaſſe, ſortit de cette ville avec ceux de ſon parti, & alla s'emparer du Bedakhſchan. Les choſes reſterent en cet état juſqu'à la mort d'Ahmed (*c*). Alors Mahmoud réunit ſes Etats aux ſiens, mais il mourut dans la même année, laiſſant quatre enfans; Maſoud, Baiſancor, Aly & Veïs. Le premier lui ſuccéda. Ses deux freres, Baiſancor & Aly, ſe révolterent contre lui. Le dernier fut pris, & on lui paſſa un fer chaud ſur les yeux; mais cette opération n'ayant point endommagé ſa vue, il ſe ſauva auprès du Sulthan Houſſaïn. Baiſancor ne pouvant tenir plus long-tems dans Samarcande, s'enfuit à Condouz avec Khoſrou ſchah, ennemi de Maſoud, qui reſta tranquille poſſeſſeur de la Tranſoxiane.

Apr. J. C. Sulthan Ahmed. Sulthan Houſſaïn. L'an 1469. L'an 1470. L'an 1493. Mahmoud. Maſoud.

Pendant ce tems-là Aly qui s'étoit fait aimer d'Houſſaïn, dont il avoit épouſé la fille, obtint de ce Prince des ſecours, avec leſquels il vint diſputer le trône à Maſoud (*d*). Il entra dans la Tranſoxiane, où il étoit près de réuſſir dans ſon entrepriſe; s'il n'eût écouté trop facilement des députés de Khoſrou ſchah qui feignoit de vouloir lui obéir, & qui l'amuſoit par ſes promeſſes; il fut obligé de s'en retourner auprès d'Houſſaïn. Khoſrou ſchah ayant ainſi ruiné ſes affaires par ſes fourberies, dreſſa des embuches à Baiſancor qui étoit à Condouz. Il le fit périr, & par ſa mort il ſe trouva

L'an 1499.

(*a*) L'an 874 de l'Hegire.
(*b*) L'an 875 de l'Hegire.
(*c*) L'an 899 de l'Hegire.
(*d*) L'an 905 de l'Hegire.

Apr. J. C. Masoud.

maître de tout le Bedakhſchan. Veïs voyant tous ces troubles, ſe retira dans le Turkeſtan auprès de ſes parens maternels. On ignore en quel tems mourut Maſoud, & quel fut ſon ſucceſſeur, s'il en eut. Il paroît cependant qu'après ſa mort Aboulmahan & Ghil mirza, de la même famille, & peut-être ſes enfans, devinrent maîtres du Maourennahar. Ces Sulthans, à la ſollicitation d'Argoun, Prince du Candahar, entreprirent la guerre contre Schaibek, Khan des Uzbeks ; ils perdirent la vie dans une bataille, & leurs Etats tomberent ſous la domination du Vainqueur. D'un autre côté, Badiezzaman qui avoit ſuccédé à ſon pere Houſſaïn (*a*), fut également vaincu par Schaibek, il ſe réfugia en Perſe auprès d'Iſmail ſophi qui lui donna la ville de Tauriz pour demeure. Enſuite lorſque Selim, Empereur des Ottomans, prit cette ville ſur Schah Iſmail (*b*), Badiezzeman fut conduit à Conſtantinople, où il mourut (*c*). Par cette conquête les deſcendans de Genghizkhan rentrerent en poſſeſſion de la Tranſoxiane, dont ils avoient été dépouillés par Tamerlan, & formerent pluſieurs Royaumes dont on a vu l'hiſtoire. Ces Royaumes ſont ceux de Samarcande, de Bokhara, de Balk, & des Uzbeks du Kharizme.

L'an 1505.
L'an 1514.
L'an 1517.

(*a*) Mort l'an 911 de l'Hegire.
(*b*) L'an 920 de l'Hegire.
(*c*) L'an 923 de l'Hegire.

LES

LES GRANDS MOGOLS.

Apr. J. C.

JE m'étendrai peu ſur l'Hiſtoire de ces Mogols deſcendus de Tamerlan, qui ſe ſont établis dans l'Inde, & qui ont ſoumis le vaſte Empire que nous appellons aujourd'hui les Etats du Grand Mogol. Je ne trouve rien d'aſſez exact dans les Mémoires que nous avons ſur l'Hiſtoire de ces Empereurs, & je n'ai point de Manuſcrits Orientaux que je puiſſe conſulter ; ainſi je ne parlerai ici de cet Empire que pour ne point paroître l'avoir oublié, & pour faire connoître en même tems toutes les différentes branches de ces Tartares.

d'Herbelot.

On a vu qu'Omar ſcheikh avoit été fait Gouverneur de la province d'Andecan dans la Tranſoxiane par ſon pere le Sulthan Abouſaïd. Après la défaite de ce Prince par Haſſan begh, Omar ſcheikh reſta maître de cette province juſqu'à ſa mort (*a*), cauſée par une chûte qu'il fit du haut d'un colombier. Il eut pour ſucceſſeur dans le pays d'Andecan ſon fils Babour. Ce Prince éprouva le ſort de tous ceux de ſa famille, & fut chaſſé de ſa province d'Andecan (*b*) par Schaibek khan qui enleva toute la Tranſoxiane aux deſcendans de Tamerlan. Babour ſe retira à Ghazna, de-là à Caboul, & enfin à Dehli, où il établit un nouvel Empire. On dit que cette ville étoit alors ſous la domination d'Amouvi ſchah, trente-deuxieme Roi de la race des Patanes ; c'étoit vraiſemblablement un deſcendant des eſclaves des Ghourides qui s'étoient emparés long-tems auparavant de Dehli. Babour devenu maître de cette grande ville & de l'Empire des Indes, régna dans ces pays juſqu'à ſa mort (*c*), & les laiſſa à ſon fils Houmaioun mirza (*d*).

L'an 1493. Babour. L'an 1498. *Menouchi.* L'an 1530.

Hou-maioun.

Ce Prince, en parvenant au trône, donna trop d'autorité à un Seigneur Patane nommé Schir khan, qui ſe lia avec Camoran, frere d'Houmaioun, pour le dépouiller du trône.

(*a*) L'an 899 de l'Hegire.
(*b*) L'an 904 de l'Hegire.
(*c*) L'an 937 de l'Hegire.
(*d*) Il avoit un ſecond fils nommé Camoran.

Apr. J. C. Houmaioun.

Schir khan, autrement Schir ſchah, obligea ſon maître d'abandonner les Indes pour ſe réfugier auprès de Schah thamas qui régnoit en Perſe ; celui-ci reçut Houmaioun avec générosité, & le renvoya dans l'Inde avec une armée commandée par Bahram khan. Houmaioun fut rétabli ſur le trône des Indes qu'il garda juſqu'à ſa mort (a).

L'an 1553. Akbar. *Menouchi.*

Dgelaleddin mohammed, ſurnommé Akbar, ſuccéda à ſon pere Houmaioun, & étendit plus loin que ſes prédéceſſeurs l'Empire du Mogol. Akbar porta d'abord la guerre dans le Royaume de Guzarate, où régnoit Sulthan bahadour, Prince Mahométan, auquel les Portugais venoient d'enlever la ville de Diw ſituée dans le voiſinage de Surate. L'approche du Mogol obligea les deux nations, auparavant ennemies, de réunir leurs forces. Les Portugais donnerent des ſecours à Bahadour ; mais les alliés furent vaincus, & Akbar par cette victoire devint maître de tout le Guzarate. Il tourna enſuite ſes armes du côté du Royaume de Decan, où pluſieurs petits Souverains s'étoient établis. Mouſtapha régnoit dans Brampour & Acer ; une Princeſſe, nommée Candé, commandoit dans Amadnagar ; & Ambar étoit maître de Doulet abad. Tous oublierent leurs anciennes inimitiés, & leverent une armée de quarante mille chevaux ; les deux petits Princes & la Princeſſe elle-même ſe mirent à la tête. Ils furent cependant vaincus, & chacun ſe retira dans ſon pays, défendit long-tems ſa capitale, & ſuccomba enfin ſous les armes du vainqueur. C'eſt après ces victoires qu'Akbar tranſporta ſa Cour à Agra, ville alors peu conſidérable. Il ſoumit enſuite Chitor qui appartenoit à Rana, Prince Indien. Il étouffa une révolte dont ſon fils Dgihanghir étoit le chef, & pardonna à ce jeune Prince. Il envoya une armée de quatre-vingts mille hommes du côté de Caboul, où s'étoit retiré un reſte des Patanes, mais cette armée périt dans les deſerts. Akbar, pour rendre ſes Etats floriſſans, fit venir un grand nombre d'étrangers à ſa Cour. Il s'attacha pluſieurs canoniers Anglois, des artiſans de Goa, & ſur-tout des Miſſionnaires du Bengale. Comme ce Prince paroiſſoit avoir

(a) L'an 960 de l'Hegire.

beaucoup d'inclination pour le Chriſtianiſme, le P. Jérôme Xavier compoſa pour lui une Hiſtoire de J. C. en langue Perſanne. Les Mahométans en murmurerent, & engagerent ſon fils Pahari, qui prit alors le nom de Morad, à ſe mettre à leur tête, mais le jeune Prince fut tué dans l'action qui ſe donna proche de Cambaia. Akbar qui portoit toujours ſur lui des pillules empoiſonnées, avec leſquelles il ſe défaiſoit des Officiers dont il étoit mécontent, en prit une de celles-ci pour d'autres qu'il portoit auſſi, & s'empoiſonna ainſi lui-même (*a*) après un regne de 54 ans. Il étoit maître des provinces de Candahar, de Caboul, de Kaſchmir, de Guzarate, de Sind ou Tatta, de Kandiſch, de Brampour, de Berar, de Bengale, d'Orixa, de Malow, d'Agra, de Dehli, & de pluſieurs autres.

Apr. J. C.

L'an 1605.

Rhoé.

En mourant ce Prince mit ſon turban ſur la tête de ſon fils Selim, qui prit alors le titre de Selim ſchah & de Dgihanghir. Pluſieurs Princes ſe déclarerent en faveur du Sulthan Khoſrou, fils de Dgihanghir, ſous prétexte que celui-ci avoit été deshérité par Akbar après ſa révolte. Dgihanghir étoit mauvais Muſulman, affectoit d'aimer le Chriſtianiſme pour avoir la liberté de boire du vin. Il abandonna Egra pour ſe retirer à Lahor qui eſt plus au Nord, & dont l'air eſt par conſéquent plus tempéré. Il ſe laiſſa gouverner par une femme nommée Nour-mahal, à laquelle il donna le titre de Nour-dgihan, *la lumiere du monde.* Elle excita des troubles violens dans l'Empire par ſa trop grande ambition : les fils de l'Empereur qui avoient été éloignés de la Cour par ſes intrigues, ſe révolterent. Dgihanghir vivoit dans les débauches & dans l'oiſiveté ; Schah abbas, Roi de Perſe, lui enleva le Candahar. Sulthan Couroun, ſon propre fils, oſa lui livrer bataille ; les Uzbeks firent une incurſion du côté de Caboul ; un de ſes Miniſtres prit les armes, & le fit priſonnier. C'eſt après tant de troubles que ce Prince mourut laiſſant un Empire déchiré par pluſieurs factions.

Dgihanghir.

L'an 1627.

Schah couroun, autrement Schah dgihan, ſuccéda à Dgihanghir ſon pere, & ne fut pas plus heureux que lui. Il

Schah dgihan.

(*a*) L'an 1014 de l'Hegire.

Apr. J. C. Schah dgihan.

remporta quelques avantages sur les Portugais, se plongea dans la débauche & les plaisirs, fit des dépenses excessives, devint ensuite avare. La Cour fut pleine de factions; ses enfans s'armerent les uns contre les autres; Schah dgihan devint leur prisonnier, & ne vécut que pour les voir se disputer le trône. Le parti d'Avrengzeb prévalut, & ce fut lui qui succéda à son pere. Il se fit couronner le vingt d'Octobre 1660, son pere étant encore vivant. Avrengzeb fut un des plus puissans Monarques de l'Inde. Il soumit les Royaumes de Visapour, de Golkonde & de Carnate. Son nom qui signifie *trône d'or*, lui avoit été donné par son pere Schah dgihan, à l'occasion du superbe trône que ce Prince avoit fait élever, & qui étoit estimé plus de vingt millions. Avrengzeb mourut âgé de quatre-vingts-dix ans, laissant le trône à son fils Schah alem qui défit ses freres qui vouloient lui enlever l'Empire, & mourut à l'âge de soixante & huit ans. Après sa mort ses quatre fils se disputerent le trône de l'Indostan, & périrent dans la même année. Moezzedin, l'un d'eux, est regardé comme l'Empereur; il eut pour successeur son neveu Faroukh schir, déposé en 1719. Ensuite Raschidedderedgiat, autrement Rafierdan, petit-fils de Schah alem, régna, & fut tué trois mois après. Son frere Raschid eddoulet qui lui succéda, mourut en 1723. Alors Mohammed schah, petit-fils de Schah alem, monta sur le trône. C'est sous son regne que Thamas coulikhan, autrement Nadir schah, pénétra dans l'Inde, soumit ce pays, & après s'être contenté de la cession de quelques provinces, laissa Mohammed schah sur le trône, & s'en retourna en Perse.

Avrengzeb.

L'an 1702. Schahalem

L'an 1708.

Les Etats possédés par ces Princes, dont on trouve la description dans un grand nombre de Voyageurs, sont fort étendus, & habités en partie par des étrangers, tels que les Tartares, les Mahométans & les Ghebres venus de Perse; en partie, par les naturels du pays. Ceux-ci ont une religion qui leur est particuliere, dont les Brahmes sont les Prêtres. Leurs grands Dieux sont Brahma, Vischnou, Esvara ou Isouren, appellé encore Chiven. Sous ces premiers Dieux ils en admettent trois cens trente millions d'autres inférieurs,

Masoudi.

dont les uns ſont des anges, & les autres des mauvais génies. Quelques Ecrivains rapportent que Brahma, ou Brahman, n'étoit qu'un Roi de l'Inde qui fut le Chef & le Légiſlateur des Indiens, qu'il fit fleurir les ſciences, découvrit les mines & l'uſage des métaux; fit conſtruire des temples, dans leſquels il avoit peint les douze ſignes du zodiaque & les planetes; & qu'il fit compoſer un Livre appellé Sind hind, c'eſt-à-dire, *le Livre du ſiécle des ſiécles*. Brahman penſoit que le ſoleil reſtoit trois mille ans dans chaque ſigne du zodiaque, & qu'il employoit trente-ſix mille ans à faire ſa révolution entiere; qu'après cette grande révolution la terre devoit changer entiérement de face & ſeroit bouleverſée, que ce qui étoit au Nord paſſeroit au Midi, & ce qui étoit déſert deviendroit habité. Mais les Indiens ne s'accordent pas tous ſur ce renouvellement du monde; quelques-uns penſent qu'il ne ſe fait qu'après ſoixante & dix mille ans, & ils appellent cette grande révolution Hazarouan. Brahman conſidéré comme Roi régna, à ce que l'on prétend, trois cens ans (*a*). Je n'entrerai ici dans aucun détail ſur la Religion Indienne qui nous eſt connue par les relations des Voyageurs, auxquelles je n'ai rien de particulier à ajouter.

Apr. J. C. L'an 1712.

(*a*) On lui donne pour ſucceſſeur ſon fils Bahboud qui augmenta le nombre des temples. Sous ſon regne les hommes étoient fort adonnés aux Sciences, & l'on inventa le jeu appellé Nard. Il a régné 100 ans. Son fils Zaman qui lui ſuccéda, eut de grands démêlés avec les Rois de Perſe & de la Chine; il régna 150 ans. Après lui régna pendant 140 ans Phour ou Phor, vaincu par Alexandre; enſuite Dabſchelim, ſous lequel Pilpai compoſa le livre appellé Kalila-ou-Damna, qui contient dans des apologues la morale & la politique des Indiens. Sous Yalhith ſon ſucceſſeur, on inventa le jeu des échecs. Après ſon régne qui dura 120 ans, les Indiens furent diviſés. Il y eut un Roi du Sind, un de Canoudge, un de Kaſchmir, & un de Manlir qu'on nommoit le Balhara. Telles ſont les traditions rapportées par Maſoudi.

LES KALMOUKS, OU ELEUTHES.

Apr. J. C. *Gaubil.*

L'HISTOIRE des Kalmouks, autrement appellés Eleuthes, ne nous eſt point connue, principalement celle qui concerne les premiers tems de la révolution qui a donné naiſſance à leur Empire. Pluſieurs Ecrivains avancent que les Khans de ces Kalmouks ſont deſcendus de Tamerlan, nous ignorons par quel Prince. Il auroit paru plus vraiſemblable de les faire venir de Genghizkhan, dont les deſcendans étoient encore maîtres de ces pays dans le tems de Tamerlan, & on ne voit point que ce Conquérant ait détruit cet Empire. Il y a fait de grandes incurſions, il a obligé les Princes de ſe retirer, mais l'Hiſtoire ne nous apprend point qu'aucun de ſes enfans ait poſſédé cette partie de la Tartarie, à moins que Veïs, fils d'Ahmed, fils d'Abouſaïd, qui ſe retira dans le Turkeſtan auprès de ſes parens maternels, ne ſe ſoit dans la ſuite, lui ou ſes enfans, emparé de cette contrée. Quoi qu'il en ſoit, on donne à ces Princes le titre de Kontaiſch, ou plutôt Khan-taiſch, & celui de Tchong-kar ou Ghiong-kar, qui ſignifie, *celui qui commande aux pays Orientaux.*

Batour kontaiſch. *Unkowski.*

Vers le commencement du ſiécle paſſé ces vaſtes pays étoient gouvernés par Batour kontaiſch, qui laiſſa de ſes neuf femmes douze enfans, dont l'aîné, nommé Senga, fut déclaré ſon ſucceſſeur. Il lui donna la plus grande partie de ſes ſujets, & l'autorité ſur ſes autres enfans qui furent obligés de lui obéir. Après la mort de Batour kontaiſch Senga monta ſur le trône, & reçut, ſuivant la coutume des Tartares, du Dalai-lama qui réſide à Barantola ou Laſſa, le titre de Kontaiſch. Ses autres freres, jaloux de le voir revêtu de la ſouveraine autorité, le maſſacrerent pendant une nuit. Sa femme, Princeſſe d'eſprit & de courage, avec ſes trois enfans (*a*) qui étoient en bas âge, raſſembla les Saiſſans, c'eſt-à-dire, les Nobles du pays, ſe ſaiſit des

Senga kontaiſch.

(*a*) Tſahan araptan, Solom araptan, & Danſchin ambou.

meurtriers, & les fit mourir On offrit alors l'Empire à Gehen, autre frere de Senga, qui étoit à Barantola ; mais ce Prince répondit qu'il s'étoit appliqué aux Sciences, non pour être un soldat, mais pour devenir un Lama. Cependant le grand Lama le détermina enfin à repasser en Tartarie pour succéder à son frere, & lui envoya peu de tems après qu'il fut installé, le titre de Baschtou khan. Avant son regne les Kalmouks étoient gouvernés par différens Chefs ; il en soumit plusieurs, & son successeur acheva de les réduire tous sous la même domination.

Apr. J. C. Baschtou khan.

Dans la suite ce Prince étant en guerre avec Czeczen khan, qui habitoit aux environs du lac Saissan ; celui-ci entra dans les Etats de Baschtou khan, s'empara d'un lieu appellé Suitcholm situé proche le lac de Lait ; il se préparoit à traverser en trois jours une grande montagne qui est dans les environs, mais Baschtou khan étant allé à sa rencontre, il le repoussa, & laissa dans la montagne un Saissan avec trois cens Kalmouks pour en défendre le passage. Lorsque Czeczen arriva, le Saissan le repoussa, & Baschtou khan étant venu au secours avec sa cavalerie, toute l'armée de Czeczen khan fut dissipée, & ce Prince fait prisonnier. Il eut la tête tranchée dans une isle située dans un lac, avec quinze mille de ses gens. Baschtou khan soumit ensuite les Talangouts, les Kergis, & laissant un Saissan avec deux mille hommes auprès du fleuve Bortalle, il marcha vers les Mogols Kalkas (*a*), dont il ravagea tout le pays. Les principaux de cetre nation se retirerent à la Chine, & implorerent le secours de l'Empereur.

Tsahan araptan, fils de Senga kontaisch, avec ses deux freres, Solom araptan & Danschin ambou, qui étoient devenus grands & qui avoient suivi Baschtou khan dans cette expédition, où ils s'étoient acquis beaucoup de gloire, devinrent les objets de la haine & de l'envie de ce Prince qui appréhendoit que leur courage & leur expérience dans la guerre ne lui devinssent funestes. Par le conseil d'un vieux Lama il fit étrangler, pendant une nuit que Tsahan araptan

(*a*) L'Auteur de ce Mémoire dit qu'en 1722 il y avoit environ 40 ans.

Apr. J. C.

Baſchtou khan.

étoit abſent, ſon frere Solom araptan. Au retour du premier il lui apprit que ſon frere étoit mort ſubitement, mais un Lama, nommé Aranzaba, découvrit tout à Tſahan araptan, & lui conſeilla de prendre la fuite. Tſahan avec le Lama & ſept Kalmouks qui lui étoient attachés, ſe ſauva vers le fleuve Borontana, où il fixa ſa demeure; il y devint très-puiſſant par les ſecours que quelques Saiſſans & les Bukhares qui venoient d'Yerken trafiquer dans la Sibérie, lui fournirent.

Vers le même tems l'Empereur de la Chine envoya un Ambaſſadeur vers Baſchtou khan, pour l'engager à ceſſer de faire la guerre aux Kalkas; mais ce Prince ayant répondu avec hauteur que l'Empereur Chinois ceſſât de fournir des ſecours aux Kalkas, & qu'il lui envoyât tous les ans les transfuges de cette nation, la guerre s'alluma entre les Chinois & les Kalmouks. D'abord Baſchtou khan remporta de grands avantages, repouſſa les Chinois juſques dans leur pays, & ravagea pluſieurs de leurs villes; mais enſuite la diſette & les maladies s'étant miſes dans ſon armée, il eut du déſavantage. Tſahan araptan traitoit alors ſecrétement à Barantola avec un Ambaſſadeur de l'Empereur de la Chine pour ſe faire délarer Khan, & il s'engageoit à faire périr Baſchtou khan, à condition que l'Empereur lui donneroit une de ſes filles en mariage. Ce traité ayant été rendu public, un grand nombre de Kalmouks abandonna le parti de Baſchtou khan; ſon armée fut battue par les Chinois, & ce Khan ſe ſauva dans le pays des Kergis, où il s'empoiſonna. Alors Tſahan araptan monta ſur le trône, & reçut du Dalai-lama le titre d'Erdeni zuruktu batour kontaiſch (*a*). Les villes d'Yerken, de Turfan, de Kaſchgar, d'Akſou, & autres du voiſinage qui payoient un léger tribut à Baſchtou khan, ayant refuſé de le reconnoître, il alla les attaquer, & fit venir auprès de lui leur Khan nommé Erké khan, avec les principaux de la nation & une partie des habitans. Depuis ce tems-là tous demeurerent auprès du Kontaiſch. Ce Prince ſoumit enſuite

Tſahan araptan.

(*a*) Il épouſa deux femmes; la premiere, nommée Czunguaraptan, fille d'un Taïſch, ou Khan du Kokonor; la ſeconde, appellée Sederczap, fille d'Ajouki khan. Les Chinois le nomment Tſevang-raptan.

la

la nation des Burats qui habite ſur les bords du lac Tuskol dans le voiſinage des Coſaques, avec leſquels ils ſont ſouvent en guerre.

Apr. J. C. Tſahan araptan.

Le Kontaiſch apprit dans le même tems que Sanzip, fils d'Ajouki khan, avec quinze mille tentes avoit traverſé les habitations de ſon pere, & s'étoit campé au milieu des Coſaques & des Baſchkirs, aux environs de l'Irtiſch, proche Jamiſchenskoi, que de-là il venoit prendre ſes quartiers d'hyver ſur le bord de l'Imil dans ſes Etats. Tſahan araptan qui avoit épouſé ſa ſœur, le fit inviter de ſe rendre à ſa Cour; mais Sanzip le refuſa, & lui fit ſeulement demander la permiſſion de paſſer ſur ſes terres pour aller au Tibet rendre viſite au Dalai-lama. Le Kontaiſch qui fut informé que le deſſein de Sanzip étoit d'obtenir du Dalai-lama la permiſſion de le faire périr, fit arrêter l'Ambaſſadeur, & après avoir encore ſollicité inutilement Sanzip de venir le trouver, il fit aſſembler une armée qu'il tint cachée dans les montagnes d'Altin-imil. Enſuite pour mieux cacher ſes deſſeins, il alla trouver Sanzip, & après avoir paſſé deux jours avec lui à ſe divertir, il le fit arrêter, diſperſa tous ſes ſujets dans ſes Etats, & renvoya Sanzip à ſon pere Ajouki khan.

Bientôt après ce Prince eut une longue guerre à ſoutenir contre les Chinois (a). On prétend qu'un Magicien avoit prédit à Kam-hi, Empereur de la Chine (b), que le Kontaiſch lui enleveroit l'Empire. Affligé de cette prédiction, l'Empereur donna à un de ſes fils le titre de Kontaiſch, & le déclara ſon héritier. Dans la ſuite ce fils conſpira contre lui, & on le fit renfermer. Alors l'Empereur de la Chine envoya un Ambaſſadeur vers le Kontaiſch pour le prier de lui céder ſon titre & d'en prendre un autre, à quoi le Kontaiſch ne voulut point conſentir, diſant qu'il le tenoit de Dieu même, c'eſt-à-dire, du Dalai-lama. On ajoute que l'Empereur de la Chine avoit promis autrefois de donner une de ſes filles en mariage au Kontaiſch, qu'ayant refuſé de l'envoyer, ces deux raiſons devinrent le ſujet d'une grande guerre entre les deux nations. Vers le même tems (c), le

(a) Vers l'an 1703.

(b) On lui donne le titre d'Amougoli khan.

(c) En 1709, ou 1710.

Apr. J. C. Tſahan araptan.

Kontaiſch maria ſa fille à Holdan czerena, fils de Genghizkhan qui habitoit auprès du grand Lama dans les environs de Barantola. Holdan czerena ſe rendit à la Cour du Kontaiſch avec trois cens jeunes hommes choiſis, & autant d'eſclaves & de tentes ; mais après que les nôces furent finies, le Kontaiſch retint ſon gendre, & envoya une armée commandée par Czeren donduk contre Genghizkhan. Ce Prince fut battu, tous ſes ſoldats furent tués ou diſſipés. On rapporte que Czeren donduk pénétra juſques chez le Dalailama, qu'il le dépoſa, & en mit un autre à ſa place, ſous prétexte qu'il avoit été inſtallé ſans la participation du Kontaiſch & des autres Taiſchs du Kokonor, à l'exception de Genghizkhan, que d'ailleurs il s'acquittoit mal de ſon devoir. L'année ſuivante le Kontaiſch fit mourir ſon gendre Holdan czerena, qu'il accuſoit d'avoir empoiſonné les eaux de la riviere Tekès. L'Empereur de la Chine allarmé des ſuccès du Kontaiſch, envoya une grande armée dans la Tartarie. Les Chinois paſſerent Hami, & s'avancerent juſqu'à Turfan. Le Kontaiſch informé de leur marche, envoya vers ce pays ſes troupes commandées par Czeren donduk & les autres Saiſſans. L'armée Chinoiſe fut ſurpriſe & miſe en déroute ; les Tartares pourſuivirent les Chinois juſqu'à Hami & s'emparerent de cette ville. Deux ans après l'Empereur de la Chine envoya une armée de cent mille hommes qui rétablit Hami & s'avança vers Turfan. Les Chinois éleverent pluſieurs forts, ſe rendirent maîtres de cette ville qui étoit habitée par des Bukhares, & après l'avoir fortifiée, ils s'avancerent ſur le bord de la riviere de Karaſcham proche Cialis. Enſuite à travers les plaines déſertes ils pénétrerent juſqu'au lac Saiſſan, & à la ſource de la riviere Imil, proche les montagnes appellées Altin-imil, où habitoient les derniers peuples ſoumis au Kontaiſch. Ils y enleverent environ mille tentes. Les Kalmouks qui avoient ignoré pendant quelque tems cette irruption, accoururent au ſecours de leurs provinces, mais ils ne purent délivrer les priſonniers. On dit même que Caldan tzerin (a), fils du Kontaiſch,

(a) On dit auſſi Tſeren ou Czeren dans tous les noms où ce mot eſt employé.

fut fait prisonnier, mais qu'il trouva moyen de s'échapper. Cette guerre dura jusqu'en 1722. Kam-hi, Empereur de la Chine, étant mort, son fils Yum-tching qui lui succéda, envoya des Ambassadeurs au Kontaisch pour faire la paix. Dans le même tems les Cosaques qui lui faisoient la guerre depuis le commencement de son regne, se soumirent à Sunodabé son fils qui commandoit l'armée contre eux. En 1727 Tsahan araptan mourut, & eut pour successeur son fils Caldan tserin.

Apr. J. C. Caldan tserin.

Ce Prince a présentement (a) sous sa domination les Kergis, les Urunkhants, les Talongous, les Mingats, les Koiouts, les Koschkots, les Bukhares, les Barabintsi qui payent aussi un tribut au Czar. Son Empire est borné au Nord par la Russie, à l'Orient par la Tartarie Chinoise, au Midi par les Tangouts, & à l'Occident par les Cosaques. Il a une armée d'environ soixante mille hommes, & il peut en mettre cent mille sur pied en cas de besoin. Les Grands de son Empire sont appellés Saissans. Le premier d'entre eux est à présent Czeren donduk son cousin. Il demeure vers la Russie, & il a autant de sujets que le Kontaisch. Ce Prince, dans les affaires importantes, ne peut agir que de concert avec ses Saissans; dans les autres il a des Officiers subalternes dont il prend conseil. Il y a un tribunal de dix Saissans pour rendre la justice. La sentence se donne de vive voix, & les criminels sont battus suivant leurs crimes, ou attachés à la queue des chevaux.

Il y a peu d'années que les Kalmouks manquoient de grains, parce qu'ils ne cultivoient point les terres; mais depuis qu'ils ont soumis les Bukhares, ils ont en abondance du bled, du riz, du millet, de l'orge & des fruits. Ils nourrissent beaucoup de bestiaux; du côté du Nord ils commercent avec les Russes; à l'Orient avec les Chinois; du côté du Midi avec les Tangouts & même avec les Indiens. Ils tirent de la Russie des draps de différentes couleurs, des cuirs noirs & rouges, des aiguilles, des ciseaux, des miroirs & quelques pelleteries; ils donnent en échange d'autres

(b) En 1723.

Apr. J. C.

pelleteries, des toiles de coton qui se font à Yerken, des étoffes de soie. Comme ils ont des mines de fer, ils commencent à fabriquer des armes, des cuirasses & des casques; ils font aussi des tentes, des draps & du papier. Ces peuples ont une année composée de douze mois, & à chaque troisieme année ils en ajoutent un treizieme, de sorte que trois ans sont composés de trente-sept mois : ils appellent le premier mois Tsahan-sara, ou *le mois blanc*. Ils le célebrent par des fêtes publiques auxquelles le Kontaisch assiste. On dresse dans une campagne une tente ornée en-dehors d'étoffes de la Chine ; devant on laisse une place ronde & creuse, où l'on marque sur la terre, avec des couleurs, les pas que doivent faire les Lamas dans leurs danses. Lorsque les Lamas & tout le peuple sont assemblés, on apporte six grands étendarts, qui sont accompagnés chacun de trois Manzi, ou disciples de Lamas, vêtus d'habits rouges. Ils sont suivis d'une espece de pyramide & de deux trompettes d'airain, portées par quatre hommes vêtus de la même façon. Derriere eux viennent trois hommes qui ont des trompettes moins grosses, & ensuite cinquante jeunes Lamas habillés de jaune, avec des tambours & des bassins de cuivre. Ils sont rangés deux à deux, & parmi eux sont plusieurs vieux Lamas avec leurs habits ordinaires. Sur les deux côtés sont vingt Kalmouks à la file, armés de boucliers, de casques, de lances & d'épées, ensuite quinze autres armés de cuirasses, de fusils & d'épées. Ils entourent toute cette espece de procession ; ils sont suivis des Tarkhan-juructu, ou Conseillers, à cheval, accompagnés chacun de deux piétons. Tout ce cortége se rend devant la tente, & se range autour de la petite place ; ensuite on fait une priere ; les plus vieux Lamas se prosternent trois fois & s'assoient. Alors commence la danse. Deux hommes qui ont le visage couvert d'un voile sortent de la tente, & dansent dans la place au son des bassins de cuivre & des tambours. Ensuite ils rentrent, & il en sort deux autres qui font la même chose. Lorsqu'on a fait ainsi cinq danses, il paroît un homme qui a le visage découvert, qui danse seul pendant dix minutes, tantôt lentement, & tantôt avec vîtesse ; il est suivi par un

autre avec lequel il danſe. Alors ils ſe retirent à l'extrémité de la place, & il paroît ainſi ſucceſſivement onze bandes qui à la fin danſent toutes enſemble. Après pluſieurs autres danſes de la même eſpece on ſe tranſporte dans un autre endroit, où l'on a dreſſé une table ſur laquelle il y a de la poudre, on y met le feu, & pluſieurs Kalmouks armés font un grand bruit la face tournée du côté qu'ils ont des ennemis, s'ils ſont en guerre. Dans le mois de Juin ils célebrent encore des fêtes pour la conſervation de leurs beſtiaux. Ils vont ſe proſterner devant une idole, & quelques Kalmouks nuds luttent enſemble en préſence des Nobles qui décident de la victoire; elle conſiſte à renverſer ſon ennemi ſur le dos, mais on a attention que les combattans ne ſe bleſſent point.

Apr. J. C.

Les Kalmouks ſont diviſés en trois branches. La premiere, les Kalmouks Tchongars; la ſeconde, les Kalmouks Koſchots; & la troiſieme, les Kalmouks Torgouts. Les Tchongars qui ſont les plus conſidérables & les plus puiſſans, ſont formés d'une infinité de hordes qui obéiſſent au Kontaiſch qui réſide dans les environs du lac Saiſſan & de la riviere d'Ili. Les ſeconds occupent le Royaume de Tangout, & ſont gouvernés par deux Khans, dont l'un gouverne le Tibet, & l'autre le Tangout; tous les deux ſont ſoumis au Dalai-lama, ou grand Lama. Les troiſiemes ſont une branche de Kalmouks qui vers le commencement de ce ſiécle ſe ſépara des autres, ſous la conduite d'Ajouki khan, traverſa le Jaïck, & alla habiter dans les landes d'Aſtrakhan.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE VINGT-UNIEME.

LES MAMELUKS BAHARITES, OU DU KAPTCHAC EN EGYPTE.

SALADIN, en qualité de Général des armées du fameux Noureddin, avoit enlevé l'Egypte aux Phathimites, il s'en étoit ensuite rendu maître, & avoit dépouillé les descendans de Noureddin d'une partie de la Syrie. A sa mort il laissa un Empire très-étendu à ses enfans qui le démembrerent, & qui par leurs divisions sembloient conspirer à la perte de leur famille, dans un tems où ils devoient se réunir pour repousser les ennemis communs du Musulmanisme. Les Tartares menaçoient la Perse

Apr. J. C.

& l'Empire du Khalif ; les Francs se rétablissoient dans la Syrie, les Kharizmiens ravageoient la Palestine, la Syrie & tous les pays voisins. Nodgemeddin ayoub, surnommé Saleh, qui venoit de monter sur le trône d'Egypte, crut devoir, à l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs, chercher chez les étrangers de quoi se former une garde dont il fût sûr. L'irruption que les Mogols avoient faite dans le Kaptchac, avoit obligé les habitans de ce pays de se sauver de côtés & d'autres; plusieurs avoient passé en Hongrie; d'autres vendus à des Marchands avoient été amenés en Egypte. Saleh en acheta un grand nombre qu'il fit élever à Roudah, ville située sur le bord de la Mer, où il fit bâtir une forteresse. Le voisinage de la Mer qu'on appelle *Bahr*, en Arabe, fit donner à cette troupe le nom de *Bahria*, c'est-à-dire, *Marine* ; de-là nous avons appellé ces esclaves Baharites (*a*). Ils furent ensuite divisés en différentes classes qui portoient les noms des Princes auxquels chaque bande avoit appartenu ; tels étoient les Aziziens, les Saléhiens, &c. On leur apprenoit l'exercice des armes, pour les élever ensuite aux premieres charges de l'Etat. Ils formoient proprement la garde du Sulthan, qu'on nommoit la *Halca* (*b*), c'est-à-dire, *une troupe de gens qui environnent le Prince*. Ils portoient sur eux les armes du Sulthan qui étoient d'or fin, sur lesquelles étoient représentés ou des roses, ou des oiseaux, ou des griffons, avec différentes bandes de vermeil, comme nous en voyons dans notre blason qui paroît tirer son origine de l'Orient. Parmi ces Mameluks il y en avoit qui étoient les huissiers de la chambre du Sulthan, d'autres étoient chargés de sonner des instrumens militaires au lever & au coucher de ce Prince. Dans le reste de la journée ils ne pouvoient sonner de ces instrumens sans l'ordre du Commandant de la Halca. Ceux de ces Mameluks qui se distinguoient le plus dans la guerre, parvenoient aux plus grandes charges de l'Etat. Cette garde du Prince étoit une école où l'on formoit des hommes pour commander dans la suite les armées & pour gouverner l'Etat. On blâma

Aboulmahasen.
Aboulfedha
Joinville.
Haiton.

(*a*) Joinville le nomme par corruption Bahoris.

(*b*) Du mot Arabe Halac, *cinxit.*

Apr. J. C.

Aboulmahasen.

beaucoup dans le tems cette institution, & l'on prévoyoit que ces étrangers causeroient la ruine de la famille de Saladin. Saleh, dit un Poëte, en multipliant ces Turcs dans son Empire y attira une infinité de maux ; si Dieu ne protege point les Sulthans d'Egypte, ils périront avec tous leurs sujets.

Damas étoit alors possédée par un autre Prince de la famille de Saladin, nommé Ismaïl & surnommé aussi Saleh. Il étoit ami des Francs, auxquels il avoit remis Jérusalem, Tibériade, Ascalon ; action qui indisposa si fort contre lui le Sulthan d'Egypte, que ce Prince se ligua avec les Kharizmiens, auxquels il joignit ses troupes sous les ordres de Rokneddin bibars. Il les envoya porter le ravage dans les Etats des Francs & du Sulthan de Damas. Ghaza, Jérusalem, & d'autres places furent ravagées par ces Barbares. La plûpart des Princes de Syrie se réunirent aux Francs pour attaquer les Egyptiens & les Kharizmiens. Il se donna une grande bataille proche Ghaza, où Mansour ibrahim qui commandoit l'armée de Syrie, & qui s'étoit réuni aux Francs, fut vaincu. Les prisonniers Francs furent conduits en triomphe dans le Caire ; les Egyptiens prirent ensuite Ascalon, & marcherent vers Damas.

Si les Musulmans de Syrie avoient intérêt de s'opposer à la rapidité des succès du Sulthan d'Egypte & des Kharizmiens, les Francs qui voyoient toute la Terre-sainte désolée, & qui étoient sur le point d'en être chassés, n'étoient pas moins animés à défendre un pays dont la conquête leur avoit couté tant de sang, & qu'ils possédoient depuis si longtems. L'intérêt de la Religion, la gloire de leurs armes, la nécessité de défendre les Francs de l'Orient, & une possession ancienne, antérieure à celle des familles des Princes Musulmans qui régnoient alors, devoient naturellement les porter à faire de nouveaux efforts. Tous les malheurs qui menaçoient la Terre-sainte, déterminerent le Pape à faire assembler un Concile à Lyon, où il fut résolu d'envoyer des secours dans l'Orient. S. Louis, dans une assemblée où assisterent tous les Princes, les Prélats & les Barons du Royaume, embrassa la Croisade avec ses trois freres, Alphonse, Comte

Comte de Poitiers ; Robert, Comte d'Artois ; Charles, Comte d'Anjou ; & un très-grand nombre d'autres Seigneurs François. Il ne partit que quelques années après, accompagné de la Reine, & se rendit dans l'isle de Chypre ; de-là, après avoir essuyé une violente tempête, il alla se présenter devant Damiette (*a*), ville que Saleh avoit munie de toutes sortes de provisions, & où il avoit mis une garnison de Kenanites, gens connus pour leur bravoure. L'Emir Phakhreddin, à la tête d'une armée, étoit campé dans les environs, pour en défendre l'approche & empêcher le débarquement. S. Louis se jetta l'épée à la main dans la Mer, aborda, & fit camper toute son armée, qui étoit d'environ cinquante mille combattans, du côté de l'Occident (*b*) que Phakhreddin venoit d'abandonner, pour se retirer à l'Orient, après avoir perdu quelques soldats. L'intrépidité du Roi de France porta par-tout la terreur, les habitans de Damiette & les braves Kenanites eux-mêmes qui n'oserent l'attendre derriere leurs murailles, ouvrirent leurs portes & sortirent pendant la nuit avec précipitation. La ville ainsi abandonnée, tomba entre les mains des Francs qui s'emparerent de toutes les richesses & de toutes les armes qu'ils y trouverent. La perte de Damiette fut un des plus grands malheurs qui pût arriver au Sulthan d'Egypte.

Apr. J. C. L'an 1245.

L'an 1248.

Joinville. Arabschah. Aboulfaradge.

L'an 1249.

Ce Prince étoit en Syrie où il faisoit le siége d'Hemesse qui appartenoit à un de ses parens, lorsqu'il apprit cet événement. Il leva aussi-tôt le siége pour revenir en Egypte, mais il tomba dangereusement malade à Mansoura. Ce fut-là que se présenterent à lui les principaux de Damiette ; il fut si indigné de leur lâcheté, qu'il les fit pendre au nombre de cinquante-quatre avec leurs habits, leurs baudriers & leurs bottes, & il mourut le lendemain (*c*). Aussi-tôt sa femme Schadjreddor, plus recommandable encore par son esprit & par sa prudence, que par sa beauté qui la distinguoit parmi toutes les personnes de son sexe, fit assembler les plus grands Emirs de l'Etat, & leur cachant la mort du

(*a*) L'an 647 de l'Hegire.

(*b*) Dans le mois Sepher.

(*c*) Le 14 de Schaban, la nuit du dimanche au lundi ; il étoit âgé d'environ 44 ans, & il avoit régné 9 ans, 8 mois & 2 jours.

Apr. J. C. L'an 1249.

Prince, elle leur dit qu'elle venoit de sa part leur demander le serment de fidélité en faveur de son fils Moadhem touran schah qui demeuroit au château de Kipha dans le Diarbekr; elle fit en même tems déclarer Phakhreddin (*a*), Général de toutes les armées, écrivit des lettres au nom du Sulthan & avec sa signature, dans toutes les provinces, pour faire reconnoître Touran schah; elle se servit dans cette occasion d'un esclave nommé Sohaïli, dont l'écriture imitoit si parfaitement celle du Sulthan, que personne ne se douta de la mort de ce Prince.

Schahjreddor qui par sa prudence sauva ainsi le Royaume d'Egypte, étoit une femme Turque; elle gouverna avec beaucoup de sagesse, & sçut prévenir tous les troubles, de concert avec Phakhreddin, qui étoit un des plus braves Emirs de son tems, & qui avoit été fait Chevalier par l'Empereur dont il portoit les armes, jointes à celles des Sulthans d'Alep & du Caire, sur ses bannieres. Pendant l'absence du nouveau Sulthan on avoit rassemblé des troupes, & on s'étoit approché des Francs, on avoit même promis un bezan d'or à chaque soldat qui apporteroit une de leurs têtes. Cet ordre fut cause que ces derniers perdirent beaucoup de monde; les Soldats Egyptiens entroient secrétement dans le camp, & coupoient la tête de ceux qu'ils pouvoient surprendre. S. Louis fut obligé de faire doubler les gardes & de se fortifier. C'est dans ce tems-là que le reste de sa flotte où étoit tout l'arriere-ban de France, qui avoit été dissipée par la tempête, arriva à Damiette. Elle étoit commandée par le Comte de Poitiers. Les Francs délibérerent pour sçavoir s'ils iroient droit au Caire; quelques-uns étoient d'avis qu'on marchât vers Alexandrie, mais le Roi se décida pour le premier avis, & sortit de Damiette (*b*) au commencement de Décembre. Il rencontra dans sa route cinq cens cavaliers Turcs qui vinrent se rendre à lui; mais s'apperce-

(*a*) Une lettre de S. Louis le nomme Farchardin; Joinville l'appelle Scecedun; mais il est visible que c'est le nom d'Azzeddin qu'il défigure ainsi, & qu'il confond avec l'Emir. Azzeddin étoit un autre grand Emir qui eut le Gouvernement du Royaume.

(*b*) Je mets cette marche après la mort du Sulthan, quoique Joinville la place auparavant, parce que les Francs l'ont ignorée pendant quelque tems.

vant qu'ils ne venoient que pour le tromper, le Maréchal du Temple avec ses Templiers les attaqua, plusieurs furent passés au fil de l'épée, & le reste fut noyé. Le Roi continua sa route, & alla camper entre les deux bras du Nil qui viennent de Rosette & de Damiette. Les corps avancés défirent en plusieurs rencontres quelques troupes des Musulmans. Phakhreddin fit alors passer son armée dans le Delta, c'est-à-dire, entre les deux bras de Rosette & de Damiette, où étoit le camp des Chrétiens; il se rangea en bataille, & il y eut plusieurs escarmouches, dans lesquelles les Comtes d'Anjou & de Poitiers firent de grandes actions de valeur. Les Musulmans avoient élevé vis-à-vis les retranchemens des Francs une pierriere avec laquelle ils jettoient des feux Grégeois qui incommodoient beaucoup les Francs. Ces feux lancés paroissoient gros comme un tonneau, avoient une queue longue d'environ une aune & demie, & faisoient un bruit semblable à celui du tonnerre, au milieu même de la nuit ils illuminoient tout le camp, renversoient tous les ouvrages des Francs & les réduisoient en cendres. Ces terribles machines, que l'on pourroit comparer à nos bombes, causoient de grands dommages. Les Francs ayant pour guide un Bédouin qui pour une somme s'étoit engagé de leur montrer un gué, passerent le fleuve, & défirent trois cens Musulmans qui vouloient leur en disputer le passage. Le Comte d'Artois les poursuivit à travers la ville de Mansoura (*a*). Mais à son retour il trouva les habitans montés sur les toits de leurs maisons, d'où ils accabloient de pierres les Francs, & il fut tué dans cette occasion.

Apr. J. C. L'an 1249.

Aboulfaradge. Joinville. Aboulfeda.

Les Francs vinrent ensuite camper à Scharmesakh (*b*), & s'approcherent de Mansoura. S. Louis, à la tête de son armée, chargea les Musulmans, il combattit comme un simple soldat, & s'exposa aux plus grands dangers, il périt beaucoup de monde dans cette journée; enfin la victoire se déclara en faveur des Francs (*c*). Phakhreddin qui étoit alors au bain, monta à cheval, mais il fut rencontré par une troupe de Francs

L'an 1250.

(*a*) C'est ce que nous appellons la Massoure.

(*b*) Sanut l'appelle Sarmosac.

(*c*) Elle se donna un mardi du mois de Dzoulcaada, & le mardi-gras, suivant Joinville.

Apr. J. C. L'an 1250.

qui le tuerent. Deux jours après cette bataille (*a*) le nouveau Sulthan Touran ſchah qui étoit parti du château de Kipha, arriva à Manſoura, & le jour ſuivant il rangea ſes troupes en bataille. Vers le midi les premiers corps commencerent à s'ébranler, il y eut un nouveau combat, où chacun prétendit avoir remporté la victoire. Il paroît certain que les Francs repouſſerent les Muſulmans ; mais ceux-ci qui avoient en même tems pluſieurs vaiſſeaux en Mer, en enleverent trente-deux aux Francs, parmi leſquels il y en avoit neuf de la premiere grandeur. Cette perte affoiblit conſidérablement les Chrétiens. Tous les Francs de Jéruſalem & de la Syrie ayant fait ſolliciter S. Louis de rendre Damiette aux Muſulmans, on propoſa de remettre cette ville au Sulthan, à condition que celui-ci laiſſeroit en paix le Royaume de Jéruſalem & les malades qui étoient dans Damiette, & qu'il ſeroit permis d'emporter toutes les machines. Le Roi vouloit donner pour ôtage, ou le Comte de Poitiers, ou le Comte d'Anjou ; mais le Sulthan exigeant que le Roi lui-même ſervît d'ôtage, ce Prince ne voulut point y conſentir, & ſe diſpoſa à quitter un endroit où il couroit riſque de perdre toute ſon armée, par l'infection que cauſoient les corps morts, & où d'ailleurs il manquoit de vivres, parce que les Muſulmans avoient coupé toute communication avec Damiette.

S. Louis ordonna que l'on décampât le mardi au ſoir après l'octave de Pâques, pour retourner dans cette ville (*b*). Dans le tems qu'il étoit occupé à faire conſtruire un pont ſur le Nil, les Muſulmans entrerent dans ſon camp, & tuerent tous les malades. Le Roi accourut à l'arriere-garde qui étoit le plus en danger ; tout malade qu'il étoit, il ſoutint vaillamment avec Geofroy de Sergines le choc des ennemis, & s'enfonça dans la mêlée, réſolu de périr pour ſauver ſes troupes. Le brave Sergines qui ne le quittoit pas, & qui s'expoſoit aux plus grands dangers pour le défendre, le débarraſſa enfin, & le conduiſit à Meniat-abouabdallah, où ce Prince accablé de laſſitude & de la foibleſſe cauſée par ſa maladie,

(*a*) Le jeudi.

(*b*) Aboulfedha dit la nuit qui précéda le mercredi 3 de Mouharram de l'an 648 de l'Hegire.

tomba en défaillance. Là il fut fait prisonnier par les Musulmans, & après lui tous les François. Ceux même qui étoient sur les vaisseaux furent pris par les galeres du Sulthan : un grand nombre fut égorgé, d'autres sollicités inutilement d'embrasser le Mahométisme. S. Louis avoit d'abord obtenu sûreté de Mouhslin essalehi, Gouverneur de l'endroit où il s'étoit réfugié, mais d'autres troupes Musulmanes qui arriverent le conduisirent à Mansoura. Les Musulmans avouent eux-mêmes que ce Prince pouvoit se sauver, & qu'il ne fut pris que parce qu'il s'obstina à défendre ses soldats & à vouloir faciliter leur passage & leur fuite. On compte qu'il y eut vingt mille prisonniers, & sept mille hommes tant tués que noyés. Le Sulthan d'Egypte fit revêtir de vestes d'honneur S. Louis & tous les grands Seigneurs qui étoient au nombre de cinquante. On rapporte que S. Louis parut surpris de ce traitement, & qu'il dit : *Quoi ! celui qui est maître de mon pays me fait ainsi revêtir d'une robe.* Le lendemain le Sulthan donna un grand festin, auquel S. Louis ne voulut point être présent. Ce Prince, dit Saadeddin, Auteur Arabe contemporain, cité par Aboulmahasen, avoit beaucoup de prudence, une fermeté inébranlable & beaucoup de religion, des mœurs douces, tous les Chrétiens l'estimoient à cause de ses vertus. Le Sulthan fit ensuite mettre à part tous les artisans, & ordonna que l'on fît mourir les autres. Saint Louis fut renfermé à Mansoura, d'autres disent au Caire dans la maison de Phakhreddin, fils de Locman, & on le confia à la garde d'un Thaouaschi, nommé Sabih, un des Mameluks de Touran schah, qui le traita avec beaucoup de respect.

Apr. J. C. L'an 1250.

Aboulfedha Joinville. Aboulmahasen.

Aboulmahasen.

Les petits Mameluks, c'est-à-dire, ceux qui étoient venus du château de Kipha avec Touran schah, & qui étoient ses Officiers particuliers, saisirent cette occasion pour représenter à Touran schah que Schadjreddor & Azzeddin ibek le Turkoman s'étoient emparés de toute l'autorité, & qu'ils ne lui laissoient que le titre de Sulthan. « Si vous étiez, » lui dirent-ils, dans votre ancien château de Kipha, vous » seriez plus tranquille ; ici vous n'avez de la royauté que le » titre ; vos plus grands ennemis ne sont pas les Francs,

Aboulfaradge.

Apr. J. C. L'an 1250.

» mais les grands Mameluks qui ne vous ont mis la couronne » ſur la tête qu'afin que vous vinſſiez battre les Francs. Notre avis ſeroit donc que vous fiſſiez la paix avec S. Louis, » que vous lui remettiez tous les priſonniers, à condition » qu'il vous rendra la ville de Damiette, qu'il payera une » ſomme d'argent, & qu'il s'en retournera dans ſes Etats. » Délivré par ce moyen des ennemis étrangers, vous n'aurez » plus beſoin de toute cette milice audacieuſe ». Touran ſchah réſolu de ſuivre cet avis, fit propoſer à S. Louis (*a*) de remettre Damiette avec tout ce que les Chrétiens y avoient trouvé, & de payer une ſomme pour les frais de la guerre. Après pluſieurs conteſtations on convint d'une tréve de dix ans, que le Sulthan remettroit en liberté tous les priſonniers Chrétiens qui étoient répandus dans ſes Etats, tant ceux qui avoient été pris dans cette guerre, que ceux qui l'avoient été dans les guerres précédentes, & que les Francs conſerveroient dans le Royaume de Jéruſalem ce qu'ils poſſédoient lors de l'arrivée de S. Louis à Damiette. D'un autre côté S. Louis s'engagea de rendre Damiette & de payer huit cens mille bezans ſarraſinois (*b*), tant pour les frais de la guerre, que pour la rançon des priſonniers. Le Sulthan promit encore de laiſſer aux Chrétiens tout ce qu'ils avoient dans Damiette, avec la liberté ou de le vendre, ou de le faire tranſporter ailleurs, & accorda aux malades la permiſſion de reſter dans cette ville juſqu'au rétabliſſement de leur ſanté, & aux autres juſqu'à ce qu'ils aient arrangé leurs affaires.

Lettre de S. Louis. Joinville.

Aboulmamahaſen.

Le Sulthan avoit fait ſçavoir cette grande nouvelle dans tous ſes Etats, & particuliérement dans la ville de Damas, & avoit écrit cette Lettre à Dgemaleddin (*c*) qui en étoit le Gouverneur. « Louange au grand Dieu qui a éloigné de » nous toute affliction ; la victoire ne vient que de lui ſeul. » Que tous les Muſulmans ſe réjouiſſent à l'occaſion de celle » qu'il vient de nous accorder, car il eſt le maître de la » donner à qui il lui plaît, il eſt tout-puiſſant & très-miſé- » ricordieux. Nous vous faiſons part, & à tous les Muſul-

(*a*) Tous les Hiſtoriens Arabes nomment ce Prince Redefrans, c'eſt-à-dire, le Roi de France.

(*b*) Joinville n'en met que 200.

(*c*) Fils d'Yagmour.

» mans, de la grande victoire que nous avons remportée » sur les ennemis de notre Religion. Au commencement » de cette année Dieu a comblé de bénédictions les Mu- » sulmans. Nous avons ouvert nos magasins, distribué nos » trésors & nos armes, rassemblé nos chariots & tous les » braves soldats qui nous sont soumis. Des armées, dont » Dieu seul sçait le nombre, sont venues des vallées pro- » fondes & des endroits les plus éloignés. A cette vûe l'en- » nemi nous a fait demander la paix suivant les anciennes » conventions faites avec le Sulthan Adel aboubekr, mais » nous n'avons pas voulu y consentir; alors à la faveur de » la nuit ils ont voulu abandonner leurs tentes & leurs ba- » gages pour se retirer à Damiette, nous les avons poursuivis, » nos sabres n'ont cessé d'agir sur eux pendant toute la nuit, » & ils ont été couverts d'opprobre. Nous en avons tué » trente mille, sans compter ceux qui se sont jettés eux- » mêmes dans l'abysme. Le Roi de France s'est sauvé à » Mania, où il a demandé une sauve-garde que nous lui » avons accordée. Il est actuellement notre prisonnier, nous » l'avons comblé d'honneur, & il nous remet Damiette ». Le Sulthan ayant envoyé en même tems le manteau d'écarlate (*a*) du Roi qui étoit garni d'hermine, ce Gouverneur se montra publiquement dans Damas avec ce manteau.

Après avoir conclu le traité avec le Roi de France, le Sulthan fit embarquer sur quatre galeres le Roi avec les principaux Seigneurs François, pour les reconduire à Damiette, mais avant il les fit arrêter à Phareskour, où il étoit alors. C'étoit une espece de maison de campagne située sur le bord du fleuve. On avoit élevé une haute tour qui étoit garnie en-dehors de toiles peintes; devant étoit un grand pavillon où les Emirs laissoient leurs armes lorsqu'ils alloient chez le Prince. Au-delà du pavillon il y avoit une porte qui donnoit entrée dans une salle où mangeoit le Sulthan. Au-

(*a*) M. l'Abbé de Vertot dans une Dissertation que l'on trouve dans le sixieme Volume des Mémoires de l'Académie, dit que S. Louis s'abstenoit de porter l'écarlate, le vair & l'hermine. L'Historien Aboulmahasen est contraire à ce sentiment. Il a même employé dans son texte le mot François d'écarlate, qu'il corrompt en l'écrivant Aschcarlatha, & il ajoute l'explication de ce mot en disant que cette étoffe est rouge.

Apr. J. C. L'an 1250.

près de-là on voyoit une autre tour semblable à la premiere, par laquelle on montoit dans sa chambre. A côté étoit une cour dans laquelle il y avoit une tour plus grande que les deux autres, d'où l'on découvroit tous les lieux circonvoisins ; & de cette cour, au bord du fleuve, il y avoit une allée, à l'extrémité de laquelle étoit un pavillon couvert en-dehors de toiles peintes, comme l'étoient les tours ; c'étoit-là que le Sulthan se baignoit. S. Louis, avec les autres Seigneurs François, fut conduit le jeudi (*a*) à ce palais, pour convenir avec le Sulthan de lui remettre quelques jours après la ville de Damiette. Les choses étoient en cet état lorsque le Sulthan fut assassiné par ses propres Emirs. Ce Prince, en parvenant au trône, avoit dépouillé de leurs charges plusieurs Officiers de son pere, & avoit conclu le traité avec S. Louis sans la participation des autres. Depuis ce tems ceux-ci chercherent les moyens de se venger, & engagerent dans leur parti les chefs de la Halca. Un lundi (*b*), comme il rentroit dans son appartement, un des Mameluks de son pere lui porta un coup de sabre, & lui coupa quelques doigts de la main (*c*). En rentrant dans la tour ce Prince dit : Ce coup vient certainement des Baharites, mais je m'en vengerai en les faisant tous périr. Alors tous ces Emirs se rassemblerent & sonnerent des trompettes ; à ce bruit la milice prit les armes, les Emirs lui annoncerent que Damiette étoit rendue, & que le Sulthan étoit déja en marche, aussi-tôt elle partit. Pendant son absence les Emirs allerent au palais, & le Sulthan s'étant sauvé au plus haut de la tour, ils y mirent le feu & accablerent de fleches ce Prince. Touran schah se jetta dans l'eau en criant, Je ne veux point de votre Royaume, Musulmans, pourquoi m'avez-vous fait venir du château où j'étois ? Neuf ou dix cavaliers le poursuivirent dans l'eau, & le tuerent proche de la galere où étoit le Sire de Joinville. Phares octai (*d*) lui arracha le cœur, & vint le présenter à S. Louis qui étoit présent à cette scêne, en lui demandant

Aboulmahasen. Joinville.

Aboulfedha Aboulmahasen. Soyouthi. Aboulfaradge. Joinville.

(*a*) Le jeudi d'avant l'Ascension.
(*b*) Le 27 de Mouharram.
(*c*) Celui qui le frappa le premier est Rokhneddin bibars qui fut Sulthan dans la suite.
(*d*) Joinville le nomme Pharacataie.

Apr. J. C. L'an 1250.

une récompenſe pour avoir tué ſon ennemi. S. Louis ne répondit rien à cet homme. Le corps du Sulthan reſta pendant trois jours ſur le bord de l'eau ; enſuite, à la ſollicitation de l'Ambaſſadeur du Khalif, on le fit enterrer.

Ces Emirs encore tout couverts du ſang de leur Prince, & ayant l'épée à la main, coururent à la tente de S. Louis, auquel ils demanderent l'argent qu'il devoit donner. Ils convinrent derechef qu'il rendroit Damiette, avec tous les priſonniers Muſulmans, & qu'il payeroit huit cens mille piéces d'or. Après que l'on eût conclu ce traité, l'armée d'Egypte alla à Damiette (*a*) ; mais les Muſulmans n'y furent pas plutôt entrés, que contre leurs ſermens ils tuerent tous les malades qu'ils trouverent. Les Chefs arrêterent ce deſordre en faiſant ſortir les troupes. Ce que l'on trouva dans cette ville fut eſtimé quatre cens mille piéces d'or, le Roi de France qui ſe retira à Akka, en promit autant, & le Comte de Poitiers reſta en ôtage pour l'entier payement de cette ſomme.

Aboulmahaſen.

Un Auteur Arabe dit que S. Louis, après ſon retour à Akka, envoya vers les Emirs un Ambaſſadeur qui leur dit qu'ils avoient manqué de prudence & de juſtice dans tout ce qu'ils venoient de faire ; de juſtice, en tuant leur Prince ſans aucun ſujet, & dans le tems qu'on lui rendoit Damiette ; de prudence, en relâchant un Prince comme le Roi de France pour quatre cens mille piéces d'or, En effet, lorſque S. Louis remit Damiette, il ne pouvoit plus la conſerver, & indépendamment de ſa captivité, il auroit été obligé de l'abandonner. L'argent qu'il paya n'étoit que la rançon d'un grand nombre de priſonniers Chrétiens.

Aboulfeda. Aboulmahaſen. Aboulfaradge. Dgiaferi. Soyouthi.

Après l'aſſaſſinat de Touran ſchah, les Emirs aſſemblés remirent le commandement entre les mains de Schadjereddor, & lui prêterent ſerment de fidélité. On prononça ſon nom ſur les tribunes, & on le grava ſur les monnoies. Cette Reine, originairement eſclave, avoit été femme de Saleh nodgemeddin ayoub, dont elle avoit eu un fils nommé Kha-

(*a*) Le 2 de Sepher.

Apr. J. C. L'an 1250.

lil, ce qui lui fit donner le ſurnom d'Om-khalil, c'eſt-à-dire, *mere de Khalil*. C'eſt elle qui par ſa prudence conſerva l'Empire après la mort de Saleh, & qui fit venir Touran ſchah, fils de ce Prince par une autre femme. Touran ſchah ne témoigna aucune reconnoiſſance du ſervice qu'elle lui avoit rendu, prit même, lorſqu'il fut maître de l'Empire, des meſures toutes différentes, & voulut lui faire rendre compte des tréſors. Après ſa mort on eut égard à la ſageſſe & à la prudence de cette femme, elle fut proclamée Reine au Caire, & on lui donna pour Atabek, ou Régent du Royaume, Moezz-ibegh, un de ces eſclaves Turcs venus du Kaptchac. Ces Mameluks envoyerent auſſi tôt des députés vers ceux de Damas, pour les inviter à ſuivre leur exemple. Mais ceux-ci livrerent (*a*) leur ville à Naſer youſouf (*b*), Roi d'Alep, & ce Prince fit mourir une troupe de Mameluks qui avoient appartenu à Saleh. Dans la ſuite les villes de Baalbek, d'Adgeloun, de Schaminis, ſe ſoumirent à lui, & les Mameluks Egyptiens informés de cette ſéparation, ſe ſaiſirent de tous ceux de Damas qui étoient en Egypte. On appelloit ces derniers les Kimariens. Schadjereddor ne pouvant arrêter ces déſordres, les Emirs convinrent de donner le titre de Sulthan à Ibegh (*c*), qui fut ſurnommé Malek el aziz moezzeddin. Il ſortit à cheval avec le ſandgiac, ou étendart impérial devant lui. Mais il fut à peine reconnu Sulthan, que cette milice inconſtante & hardie changea tout d'un coup de ſentiment, & rappella un des Princes de la famille de Saladin, nommé Mouſa, auquel on donna le titre de Malek el aſchraf (*d*). Ibegh fut l'Atabek de ce jeune Prince qui n'avoit que huit ans.

Joinville.

Pendant ce tems-là le nouveau Roi de Damas, Naſer youſouf, portoit des plaintes ameres à S. Louis qui étoit à Akka, au ſujet de la maniere dont les Baharites, ou Mameluks d'Egypte, avoient fait mourir Touran ſchah ſon pa-

(*a*) Le 8 de Rabi elakher.

(*b*) Fils d'Aziz mohammed, fils de Dhaher ghazi, fils de Saladin;

(*c*) Un ſamedi dernier de Rabi elakher.

(*d*) Il étoit fils d'Youſouf, fils d'un autre Youſouf ſurnommé Acſis, Roi de l'Yemen, fils de Kamel mohammed, fils d'Adel aboubekr, fils d'Ayoub pere de Saladin. Il s'aſſit ſur le trône le 5 de Dgioumadi elaoual.

Apr. J. C. L'an 1250.

rent, & lui demandoit des secours contre cette milice audacieuse, offrant de lui faire restituer le Royaume de Jérusalem. S. Louis envoya vers ce Prince Yves le Breton, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, pour lui rendre de vive voix sa réponse. En même tems Jean de Valenciennes (a) alla vers les Baharites, pour les sommer de donner satisfaction au Roi de France à l'occasion des outrages & des violences que les Musulmans avoient exercées depuis la tréve. Les Baharites promirent de se conformer aux volontés du Roi, afin de l'engager dans leur parti contre le Sulthan de Damas : c'est dans cette vûe qu'ils rendirent la liberté à un grand nombre de prisonniers Francs, que Jean de Valenciennes ramena à Akka avec des Ambassadeurs de la part des Baharites. S. Louis leur dit qu'il ne consentiroit à faire aucun traité avec eux, qu'ils n'eussent préalablement renvoyé toutes les têtes des Chrétiens qui étoient attachées aux murs du Caire, tous les enfans qu'ils avoient contraints de faire abjuration, & en outre qu'ils le tinssent quitte des deux cens mille livres qu'il leur devoit encore. Les Ambassadeurs furent renvoyés avec Jean de Valenciennes en Egypte, & S. Louis s'en alla à Césarée, à douze lieues d'Akka. Les Baharites promirent au Roi, par leurs Ambassadeurs, de lui donner satisfaction, & prirent un jour pour s'aboucher avec lui à Japha, où ils devoient jurer de lui remettre le Royaume de Jérusalem, à condition qu'il les secoureroit contre le Sulthan de Damas.

Ce dernier ayant été informé que S. Louis étoit sur le point de conclure un traité avec les Baharites, résolut de s'y opposer de toutes ses forces, & envoya vingt mille hommes pour garder les passages. S. Louis cependant se rendit à Japha, où les Baharites n'oserent venir à cause du Sulthan de Damas, mais ils envoyerent les têtes des Chrétiens & les enfans qu'on leur avoit demandés, & firent présent au Roi d'un éléphant qui fut envoyé en France. Ils n'oserent encore aller à un second rendez-vous à cause des troupes du Roi de Damas. Elles venoient de battre un corps

(a) C'est apparemment ce Jean de Valenciennes qui leur fit les reproches que l'on a vûs plus haut.

Apr. J. C. L'an 1250.

d'Egyptiens qui étoient à Ghaza. Elles les en avoient chassés, & les avoient poursuivis jusqu'à Saliha. Les Baharites, dont les affaires étoient en assez mauvais état, croyoient les rétablir en changeant continuellement de maîtres. Ils firent publier dans le Caire que l'Egypte appartenoit au Khalif Mostasem, & reconnurent Aschraf en qualité de Sulthan au-dessous du Khalif, & ensuite Ibegh pour Régent du Royaume (*a*). Alors Pharesceddin octai (*b*), qui étoit le Chef des Baharites, marcha avec vingt mille hommes du côté de Ghaza, & il en chassa les troupes de Damas. En même tems les principaux Emirs de l'Egypte convinrent de raser les murailles de Damiette (*c*) qui avoit causé tant de maux aux Musulmans ; ils bâtirent une autre ville dans le voisinage, mais plus dans les terres qu'ils appellerent Manaschia. Les murs de l'ancienne Damiette avoient été construits par le Khalif Motaouakkel.

Aboulfedha Aboulmahasen. Joinville.

On apprit alors que le Roi de Damas, Naser yousouf, s'étoit mis à la tête de ses troupes avec tous les Princes de sa famille (*d*), pour venger la mort de Touran schah. Le Général étoit Schamseddin loulou, surnommé l'Arménien, qui avoit le Gouvernement du Royaume, & qui avoit engagé son maître à entreprendre cette guerre. Il méprisoit les armées d'Egypte & les Mameluks, & disoit qu'il les prendroit tous avec deux cens bâtons (*e*). Les Baharites, en apprenant cette nouvelle, laisserent leur Sulthan Aschraf dans le château de la montagne au Caire, & se rendirent en diligence à Saliha. Les deux armées se rencontrerent près d'Abbasa (*f*). D'abord les Egyptiens furent mis en déroute malgré la résistance d'Ibegh ; une partie se sauva jusques dans la Thébaïde. Ils avoient été abandonnés dans le commencement du combat par quelques troupes qui avoient passé du côté du Roi de Damas. Pendant que les Syriens

L'an 1251.

(*a*) Le dimanche 5 de Redgeb.

(*b*) Il est le même que Phares octai.

(*c*) Dans le mois Schaban.

(*d*) Saleh ismaïl, Moadhem issa, Tekieddin abbas, tous trois fils d'Adel, fils d'Ayoub. Aschraf mousa, auparavant Roi d'Hemesse, & alors Roi de Tellbascher, de Rohba & de Palmyre ; Moadhem touran schah, Nosrateddin, Amdgiad hassan, Dhaher schady, fils de Naser daoud, fils de Moadhem issa.

(*e*) Cette armée sortit de Damas un dimanche, au milieu du mois Ramadhan.

(*f*) Le jeudi 10 de Dzoulcaada.

poursuivoient les fuyards, Ibegh & Pharès octai qui avoient pris la fuite du côté de la Syrie avec trois cens cavaliers, rencontrerent en chemin Schamseddin loulou & Dhiaeddin el kimari; ils les chargerent, & les firent prisonniers. Ils tuerent le Général Schamseddin qui avoit marqué tant de mépris pour eux, ensuite ils allerent attaquer le Sulthan qui ignoroit cette défaite. Une troupe de ses soldats l'ayant abandonné, il fut vaincu à son tour, il perdit tous ses bagages avec une partie de son armée, & plusieurs des Princes qui l'accompagnoient furent faits prisonniers. Après cette grande victoire, Ibegh rentra dans le Caire, & le livra au pillage, pour se venger de ce que les habitans, en apprenant la défaite des Baharites, étoient persuadés que la puissance des Mameluks alloit être abbatue. En effet, les Syriens qui avoient poursuivi les fuyards, malgré la déroute de leur Sulthan, avoient voulu marcher droit au Caire pour s'en emparer. Les habitans de cette grande ville s'étoient déclarés pour Naser yousouf; on avoit fait la priere publique au nom de ce Prince dans le château de la montagne, dans Mesr, mais dans le Caire, proprement dit, on ne l'avoit fait pour personne; ces trois quartiers forment ce que nous appellons en général le Caire. Naser yousouf s'étoit retiré à Ghaza (*a*), où il avoit rassemblé les débris de son armée; mais peu de tems après Pharesеddin octai avec trois mille cavaliers alla s'emparer de cette place. Ensuite les Syriens voulurent la reprendre (*b*). L'armée d'Egypte vint camper à Saliha, & on resta ainsi de part & d'autre sans oser rien entreprendre. Enfin on résolut de faire la paix (*c*). On convint que les Baharites garderoient les provinces d'Egypte, Ghaza, Jérusalem, & qu'ils rendroient les prisonniers (*d*). Le Roi de Syrie eut tous les pays qui sont au-delà du Jourdain. Cette paix fut faite par l'entremise de l'Ambassadeur (*e*) du Khalif. Par-là Naser yousouf obtint ce qu'il desiroit, c'est-à-dire, qu'il empêcha l'alliance des

L'an 1253.

(*a*) Joinville l'appelle Gadres.

(*b*) L'an 649 de l'Hegire.

(*c*) L'an 651 de l'Hegire.

(*d*) El Malek el moadham touran chah, fils de Malek el naser selah eddin yousouf, Nosrateddin, & Aschraf, Roi d'Hémesse.

(*e*) Il étoit appellé Nodgemeddin el badihirani.

Apr. J. C. L'an 1253.

Egyptiens avec S. Louis. Les Baharites & les Syriens ſe réunirent pour faire la guerre aux Chrétiens. Le Sulthan de Damas marcha du côté de Ptolémaïs, dont il ravagea les environs, & enſuite alla ruiner Seïd.

Sanut.

Dgiaferi. Aboulfedha Aboulmahaſen. Benſchounah.

Phareſeddin octai qui avoit beaucoup contribué à ces ſuccès, devint alors très-puiſſant en Egypte ; il avoit un grand nombre de partiſans qui lui donnoient publiquement le titre de Roi. Il épouſa dans le même tems la ſœur de Manſour, Roi de Hama (*a*), & exigea que cette Princeſſe à ſon arrivée en Egypte habiteroit dans le château de la montagne, parce qu'elle étoit fille des Souverains. Ibegh y conſentit, & réſolut en même tems de faire périr cet ambitieux Emir. Lorſqu'il eut été informé que la Princeſſe étoit en route, il apoſta des gens qui aſſaſſinerent (*b*) Phareſeddin dans le tems qu'il entroit dans le palais ; parmi eux étoit Seïfeddin koutouz qui fut depuis Sulthan. Phareſeddin octai s'étoit toujours oppoſé à l'élévation d'Ibegh, & c'étoit lui qui avoit fait donner le titre de Sulthan à Aſchraf. Après ſa ſa mort Ibegh dépoſa Aſchraf, & le renvoya. Ce Prince eſt le dernier de la famille de Saladin qui ait porté le titre de Sulthan en Egypte. Ibegh fit ſon entrée dans le Caire ayant devant lui les étendarts impériaux, & le ghaſchié porté par les Emirs, c'eſt un étendart particulier qu'on ne portoit que devant le Souverain ; enſuite il épouſa Schadjereddor.

L'an 1254.

Ibegh.

Tous les partiſans de Phaſereddin octai ſe réfugierent en Syrie auprès de Naſer youſouf, Roi de Damas, & engagerent ce Prince à porter la guerre dans l'Egypte. Chacun ſe mit en campagne, l'armée Syrienne vint camper à Ghaza, Ibegh alla avec ſes troupes à Abbaſa, où il penſa être aſſaſſiné par des Mameluks qu'on appelloit Aziziens (*c*). Enſuite par la médiation du Khalif on fit la paix, & l'on convint que Naſer auroit toute la Syrie juſqu'à l'Ariſch, & qu'Ibegh garderoit l'Egypte. Ce Sulthan ne jouit pas long-tems de cette paix ; Schadjereddor ayant appris qu'il étoit ſur le point d'épouſer la fille de Bedreddin loulou, Roi de Mouſ-

L'an 1255.

(*a*) Fils de Modhaffer tekieddin mahmoud, auquel il avoit ſuccédé.

(*b*) Il fut tué, ſuivant Dgiaferi, un lundi 21 de Schaban de l'an 652 de l'Hegire.

(*c*) L'an 653 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1257. Ibegh.

ſoul, elle en conçut tant de haine pour lui qu'elle réſolut de le faire périr, & chargea quelques domeſtiques de l'aſſaſſiner. Ils choiſirent le tems qu'il revenoit de jouer au mail, & qu'il avoit quitté tous ſes habits pour entrer dans le bain, ils ſe jetterent ſur lui & l'étranglerent (*a*). Schadjereddor fit venir auſſi-tôt Seïfeddin (*b*) qui avoit eſſayé de la détourner de cette action. Il fut introduit dans le palais, & trouva la Sulthane aſſiſe, ayant à ſes pieds le corps mort d'Ibegh. Elle lui raconta tout ce qui venoit d'arriver, & lui demanda conſeil ſur ce qu'elle avoit à faire; il ſe contenta de lui répondre : J'ignore ce que je dois dire, cette entrepriſe eſt hardie, & je ne vois perſonne qui oſe vous en tirer. Elle fit appeller enſuite les Emirs Dgemaleddin idoughdi & Azzeddin ibegh d'Alep, auxquels elle remit le cachet du Sulthan en leur offrant l'Empire; mais l'un & l'autre le refuſerent.

Cette ſcêne s'étoit paſſée dans l'intérieur du ſérail, pendant la nuit, & on l'ignoroit dans le Caire. Au point du jour la nouvelle de l'aſſaſſinat d'Ibegh s'étant répandue par tout, les Mameluks appellés Saléhiens (*c*) entreprirent de le venger. Ils convinrent de mettre ſur le trône Noureddin aly, fils d'Ibegh, alors âgé de 15 ans, & ils lui donnerent le titre de Malek el manſour, c'eſt-à-dire, de *Roi victorieux*. Schadjereddor fut transférée dans une tour du château de la montagne, nommée la *tour rouge*, où la mere du nouveau Sulthan la fit aſſaſſiner par ſes eſclaves, & jetter toute nue dans les foſſés du palais, où elle fut preſque mangée par les chiens, enſuite on la tranſporta dans un tombeau qu'elle avoit fait bâtir. Tous ceux qui avoient eu part à l'aſſaſſinat d'Ibegh furent pendus. Les grandes qualités de cette femme avoient ſauvé l'Empire d'Egypte, mais ſon ambition deméſurée la perdit; elle avoit établi en Egypte un Roi, auquel elle ne vouloit laiſſer aucune autorité, elle formoit de grands projets & ſçavoit les exécuter. Le Sulthan Ibegh

Aboulfaradge. Aboulfedha.

(*a*) Le mardi 23 de Rabi elaoual de l'an 655.

(*b*) Fils de Maſrouc.

(*c*) C'eſt-à-dire, ceux qui avoient appartenu au Sulthan Saleh, comme les Aziziens étoient ceux qui avoient appartenu à Aziz.

Apr. J. C. L'an 1257. Ibegh.

son mari avoit aimé particuliérement les bâtimens, & parmi les plus considérables qu'il avoit fait élever, étoit un Collége auquel il avoit donné son nom (*a*), & avoit assigné de grands biens ; il étoit situé sur le bord du Nil dans le vieux Caire.

Aboulmahasen.

Les Princes qui régnoient de son tems étoient, le Khalif Mostasem à Bagdad ; Naser selah eddin yousouf, en Syrie jusqu'à l'Euphrate ; Mansour naser eddin mohammed, à Hama (*b*) ; Moghiath phatheddin omar, à Krak & à Schoubek (*c*) ; l'Emir Modhaffereddin othman, à Sahioun, Barazia, & Platinous (*d*) ; Aschraf modhaffereddin mousa, à Tellbascher, Rohba & Palmyre (*e*) ; Rahim bedreddin loulou, à Moussoul ; Kamel nasereddin mohammed, à Miafarekin & dans le Diarbekr (*f*) ; Saïd ilghazi l'Orthokide, à Maredin ; Tadgeddin, fils de Salaïa l'Alide, de la part du Khalif, à Arbel ; Radhieddin aboulmaali, dans les châteaux des Ismaéliens de Syrie ; Schehabeddin aboulmoulk seïf, à Medine (*g*) ; le Scherif Coutada el housaini, à la Mecque ; Moudhaffer schamseddin yousouf, fils d'Omar, dans l'Yemen (*h*).

Noureddin aly.

Le nouveau Sulthan, après avoir été nommé par les Mameluks, descendit du château de la montagne avec les étendarts impériaux, & entra dans le Caire par la porte de la Victoire, ayant devant lui tous les Emirs qui marchoient à pied, à l'exception d'Ilmeddin sandgiar son Atabek ; ensuite il remonta au château, & s'assit sur le trône. Il y eut plusieurs changemens successifs parmi ses principaux Officiers ; l'Atabek qui après la mort d'Ibegh avoit songé à se faire déclarer Sulthan, quoique d'abord il eût refusé l'Empire, fut arrêté. La plûpart des Mameluks qui lui étoient attachés, car chacun de ces principaux Emirs avoit son parti,

(*a*) On le nommoit le Collége Moezien, ou le Collége de Moezz.

(*b*) Fils de Mahmoud, fils de Mohammed, fils d'Omar, fils de Schahin schah, fils d'Ayoub, de la famille de Saladin.

(*c*) Aussi de la famille de Saladin Il étoit fils d'Adel, fils d'Aboubekr, fils de Kamel mohammed, fils d'Adel aboubekr, fils d'Ayoub.

(*d*) Il étoit fils de Nasereedin mankouros.

(*e*) Fils d'Ibrahim, fils de Schirkouh, fils de Mohammed, fils de Schirkouh, fils de Schady, de la famille de Saladin.

(*f*) Fils de Modhaffer schehabeddin ghazi, fils d'Adel, fils d'Aboubekr, fils d'Ayoub, de la famille de Saladin.

(*g*) Fils de Scheikha, fils de Casem el housaini.

(*h*) Il étoit Turkoman d'origine.

prirent

prirent la fuite du côté de la Syrie ; ces Mameluks étoient ceux de l'ancien Sulthan Saleh nodgemeddin ; ceux du Sulthan Ibegh les poursuivirent, & en prirent plusieurs. Les dépositions fréquentes & l'autorité que les Mameluks Moéziens s'attribuoient, occasionnerent dans le Caire des séditions, les Emirs & la milice vouloient que le Sulthan les éloignât du Gouvernement. Ils s'assemblerent chez Bohaeddin bodgi, Chef de la Halca, & firent la paix. Peu de tems après les Moéziens reprirent le dessus, & firent mourir Bodgi avec plusieurs autres Emirs, dont ils pillerent les maisons.

Apr. J. C. L'an 1257. Noureddin aly.

Naser yousouf, Roi de Damas, écrivit alors au Sulthan pour lui apprendre que les Mameluks Baharites, appellés Saléhiens, qui après la mort de Bodgi s'étoient sauvés à Damas, venoient de le quitter. On crut en Egypte que c'étoit un piége que le Sulthan de Damas vouloit tendre, & qu'il ne faisoit courir ce bruit que pour cacher sa marche vers l'Egypte ; en conséquence on se mit en état de défense, & Noureddin aly envoya en Syrie une armée qui alla camper à Abbasa, mais on fut bientôt informé du contraire ; le Sulthan de Damas vint camper à Napoulous dans le dessein d'attaquer les Baharites, ceux-ci se retirerent à Ghaza ; ensuite ils sortirent de cette ville, & ayant à leur tête Balban & Bibars, ils environnerent l'armée de Naser yousouf pendant la nuit. Mais peu après ce Prince remporta sur eux une victoire ; une partie se sauva en Egypte, & se soumit au Sulthan ; d'autres se retirerent à Jérusalem, où le Sulthan de Damas ayant refusé de faire la paix avec eux, ils firent la priere publique dans cette ville au nom de Phatheddin omar, Roi de Krak ; de-là ils allerent à Ghaza, se saisirent du Gouverneur, & prirent tout ce que Naser yousouf possédoit dans ces deux villes.

Aboulmahasen. Aboulfedha.

Ces Mameluks engagerent alors le Roi de Krak à venir s'emparer de l'Egypte comme d'un pays qui étoit le domaine de ses ancêtres. Cette nouvelle ayant été portée en Egypte, on fit aussi-tôt partir les armées pour aller à leur rencontre (*a*), les Mameluks furent battus ; Balban, un de leurs

(*a*) Au milieu du mois Dzoulcaada.

Apr. J. C. L'an 1257. Noureddin ali.

Chefs, fut fait prisonnier, Bibars & Bedr essouabi se sauverent à Krak, ensuite l'armée revint en Egypte. Malgré cette déroute, le Sulthan de Krak, par le conseil des Mameluks qui s'étoient retirés auprès de lui, se mit en campagne (a) dans le dessein de conquérir l'Egypte; il se rendit à Ghaza, & Seïfeddin koutouz, avec les armées d'Egypte, à Abbasa. Elles se rencontrerent à Ramla, où il y eut un grand combat (b). Le Sulthan de Krak & les Baharites furent vaincus, un grand nombre de ces derniers furent faits prisonniers, on leur coupa la tête que l'on pendit au Caire à la porte de Zavila. Le Sulthan de Krak, avec Bibars & Bedr essouabi, se sauverent à Krak, après avoir perdu tous leurs bagages.

L'an 1258.

Ils n'étoient pas encore abbatus de ce coup, une nouvelle victoire qu'ils remporterent auprès de Ghaza sur les troupes du Sulthan de Damas, les mit en état de s'approcher de cette ville qu'ils insulterent; mais Naser yousouf ayant marché vers Krak (c), Phatheddin omar effrayé de l'arrivée de ces troupes, demanda la paix. Naser yousouf exigea de lui qu'il lui envoyât tous les Baharites qui étoient à Krak, ce qui fut exécuté, & Naser yousouf les fit renfermer dans le château d'Alep, à l'exception de Bibars qui, avant l'expédition de Krak, avoit quitté cette ville avec sa troupe pour venir se soumettre au Sulthan de Damas. Cette nouvelle répandit la joie dans toute l'Egypte. Tout paroissoit devoir être tranquille, & il n'y avoit plus que l'arrivée des Tartares qui causât quelque inquiétude. Ceux-ci avoient pris Bagdad l'année précédente, ils menaçoient toute la Syrie, & Naser yousouf avoit été obligé d'abandonner ses Etats. Koutouz qui aspiroit à l'Empire, représenta aux principaux Emirs que dans les circonstances présentes, où il y avoit tout à craindre des Tartares, le Sulthan étoit trop jeune pour gouverner le Royaume, & qu'il falloit mettre un Prince en état de commander les armées. Il profita du tems, pour faire cette proposition, qu'Ilmeddin el ghathmi & Seïfeddin bahadour, Chefs des Moéziens, étoient absens. Il se saisit de Noureddin

L'an 1259.

(a) Au commencement de l'an 656 de l'Hegire.

(b) Un mardi 21 de Rabi elakher.

(c) L'an 657 de l'Hegire.

aly qu'il fit renfermer dans le ſérail, & enſuite il le dépoſa. Les Chefs des Moéziens à leur retour furent arrêtés, & Koutouz fut proclamé Sulthan (*a*); on lui donna le titre de Modhaffer ſeïfeddin, c'eſt-à-dire, *le Vainqueur & l'épée de la Religion*. Noureddin aly avoit régné deux ans, ſept mois & vingt-deux jours.

Apr. J. C. l'an 1259. Noureddin aly.

Ce qui avoit le plus accéléré la perte de Noureddin aly étoit l'arrivée de Kemaleddin omar, Ambaſſadeur de Naſer youſouf, qui venoit demander du ſecours contre les Tartares. Koutouz avoit fait aſſembler tous les Grands du Royaume dans le château de la montagne, en préſence du Sulthan, pour délibérer ſur ce que l'on devoit faire. Le jeune Prince n'avoit rien dit dans cette aſſemblée; on prit alors le parti de le dépoſer, & Koutouz, placé ſur le trône, promit des ſecours au Roi de Damas. Pluſieurs villes cependant furent priſes par les Tartares ou Mogols; les habitans fuyoient de tous côtés, la Syrie étoit entiérement déſolée, & de tous les pays Occidentaux les Tartares n'avoient plûs à ſoumettre que l'Egypte, l'Hedgiaze & l'Yemen. Koutouz raſſembla ſes armées, & marcha avec Manſour, Roi de Hama, contre ces ennemis du Muſulmaniſme (*b*). Ketboga nevian qui les commandoit, fit venir auprès de lui Aſchraf, Roi d'Hemeſſe, Saïd (*c*), Roi de Soubaiba, & les Princes voiſins ſes alliés, pour délibérer avec eux. Les uns étoient d'avis qu'on attendît de nouveaux ſecours, d'autres penſoient différemment; & dans cette diverſité de ſentimens Ketboga décida qu'il falloit marcher à l'ennemi. Koutouz qui s'étoit rendu à Ghaza, en ſortit pour aller camper à Gour, c'eſt-à-dire, à Aïn dgialout, où étoient les Tartares. Il chargea lui-même, à la tête de ſes troupes, leur armée (*d*), & l'obligea de prendre la ſuite. Ketboga y perdit la vie & il n'échappa qu'un très-petit nombre de ſes ſoldats. Koutouz fit couper la tête à Saïd, Roi de Soubaiba, Prince de la famille de Saladin, qui accompagnoit les Mogols.

Koutouz. *Aboulmahaſen. Aboulfedha.*

L'an 1260.

(*a*) Un ſamedi 17 de Dzoulcaada de l'an 657. Aboulfedha dit au commencement de Dzoulhedgé.

(*b*) Dans le mois Ramadhan de l'an 658 de l'Hegire.

(*c*) Fils d'Aziz othman.

(*d*) Un vendredi 25 de Ramadhan; ſuivant Sanut, le 3 d'Octobre de l'an 1260.

Apr. J. C. L'an 1260. Koutouz.

Ensuite il rétablit Mansour dans Hama, dans Bahrin, lui rendit Maara que ceux d'Alep possédoient depuis long-tems, & reçut de lui Salamia qu'il donna à l'Emir des Arabes.

Aboulfaradge. Aboulfedha Aboulmahasen. Benschounah. Mohammed fils de Mohammed. Soyouthi.

Koutouz fit annoncer cette grande victoire aux habitans de Damas, & prit la route de cette ville. Ces peuples firent aussi-tôt main-basse sur tous les Officiers Mogols qui étoient parmi eux; les Chrétiens de cette ville furent exposés à beaucoup d'avanies, ils avoient été protégés par les Mogols qui leur avoient fait rendre leurs Eglises; ils avoient insulté les Musulmans, jusqu'à jetter sur eux du vin & en arroser les portes des mosquées. Tout changea de face après cet événement; les Musulmans pillerent les Monasteres, détruisirent l'Eglise des Jacobites, brûlerent celle de la Vierge, de maniere qu'elle ne fut plus qu'un monceau de pierres. Les Chrétiens se sauverent de toutes parts. Les Juifs furent aussi insultés. Koutouz étant arrivé dans cette ville, envoya Bibars à la poursuite des Tartares jusqu'à Alep, & cet Officier leur enleva tous les prisonniers Musulmans qu'ils emmenoient. Le Sulthan lui avoit promis le Gouvernement d'Alep; mais après que les Tartares furent chassés, il le donna à Alaeddin. Cette conduite fut cause que Bibars ne s'occupa plus qu'à le traverser, & qu'il conspira même contre lui. Koutouz établit par tout des Gouverneurs, mit à Damas Ilmeddin sandgiar, Schamseddin bourli dans le Sahel ou la Phénicie; Aschraf, Roi d'Hemesse, qui avoit suivi le parti des Tartares, vint se soumettre à lui. Koutouz est le premier des Mameluks qui ait eu des Lieutenans en Syrie. Il reprit alors le chemin de l'Egypte, & se rendit à Cousaïr, où il resta avec ses principaux Emirs, pendant que son armée s'en alla à Salehia.

Bibars pendant ce tems-là s'étoit formé un parti, & avec un Mameluk, nommé Ans, il n'attendoit plus qu'un moment favorable pour l'exécuter. Un jour que Koutouz chassoit un liévre qui se leva devant lui, Ans qui le vit éloigné de sa garde, s'approcha de lui, & lui demanda une grace qui lui fut accordée sur le champ; dans le tems qu'il vouloit lui baiser la main, Bibars porta un coup de sabre à Koutouz, les autres conjurés tirerent ce Prince de dessus son cheval,

& le tuerent (*a*). Ils allerent auſſi-tôt à Saléhia, & ſe préſenterent à l'Atabek du Royaume, auquel ils raconterent ce qui venoit d'arriver. Celui-ci demanda qui avoit tué le Sulthan, Bibars lui répondit fiérement, C'eſt moi. Régnez à ſa place, lui dit auſſi-tôt l'Atabek. Koutouz ne régna qu'onze mois & treize jours, & fut cependant un des plus grands Princes que les Mameluks aient eus. Il s'étoit diſtingué par ſa bravoure, par ſa prudence & par ſa ſageſſe, il avoit été eſclave d'Ibegh.

Apr. J. C. L'an 1260. Koutouz. *Aboulmahaſen.*

Bibars, encore tout couvert du ſang de ſon maître, fut placé ſur le trône d'Egypte, & prit le titre de Dhaher (*b*) rokneddin aboul foutouh, c'eſt-à-dire, *l'illuſtre, la colonne de la Religion & le pere des victoires.* Il étoit originaire du Kaptchac; & ſon nom, en langue Mogole, ſignifie *Prince.* Tiré de ſon pays à l'âge de quatorze ans, il avoit été vendu à Damas à Emad eſſaïgh, enſuite l'Emir Alaeddin idkin el bendocdari attaché au Sulthan Saleh, l'avoit acheté; de-là lui ſont venus les ſurnoms de Salehi & de Bendocdari. Son maître Alaeddin vécut aſſez long-tems pour devenir enſuite un de ſes Officiers. Comme Bibars montroit beaucoup de courage, le Sulthan Saleh le prit à ſon ſervice. Enſuite il paſſa à celui de Touran ſchah ſon ſucceſſeur. Lorſqu'Ibegh fut devenu maître de l'Egypte, Bibars ſe révolta & paſſa en Syrie, comme on l'a vû plus haut. Ce Mameluk étant parvenu à l'Empire, toute la milice lui prêta ſerment de fidélité, & il entra dans le Château de la montagne ſans aucune oppoſition. Auſſi-tôt qu'il fut univerſellement reconnu dans ſes Etats, il fit part de ſon avénement au trône à Aſchraf Sulthan d'Hemeſſe, à Manſour Sulthan de Hama, à Modhaffereddin, maître de Sahioun, aux Iſmaéliens ou Aſſaſſins, & à tous les Princes de la Syrie. Il fit ſortir des priſons ceux qui y étoient renfermés, & fit de grandes largeſſes à la milice.

Bibars.

Bibars envoya l'Emir Dgemaleddin acouſch pour confirmer Ilmeddin ſandgiar dans le Gouvernement d'Alep. Mais

Aboulmahaſen. Aboulfedha.

(*a*) Le 17 de Dzoulcaada de l'an 658.

(*b*) Il avoit pris d'abord celui de Caher, *victorieux*; mais quelqu'un lui ayant dit que ce nom n'étoit pas heureux, il prit celui de Dhaher.

Apr. J. C. L'an 1260. Bibars. *Benschounah.*

cet Officier y trouva que les affaires n'étoient pas si favorables à son maître. Ilmeddin y étoit généralement aimé, il avoit fait rebâtir la forteresse de Damas, & tous les habitans avoient témoigné tant de joie à cette occasion, que les femmes même avoient contribué par leur travail à élever ce bâtiment. Ilmeddin ayant appris l'assassinat de Koutouz, avoit fait assembler tous les habitans qui lui prêterent serment de fidélité, le proclamerent Sulthan avec le titre de Moudgiahed, ou de *Défenseur*, firent prononcer son nom sur les tribunes, & le mirent sur leurs monnoies. Bibars surpris d'apprendre cette nouvelle, consulta tous ses Officiers, & délibéra avec eux sur les moyens de terminer cette affaire. Il rendit la liberté au Sulthan Noureddin aly, fils d'Ibegh qui avoit été renfermé jusqu'alors dans le château de la montagne.

Dans ce tems-là Saïd, Gouverneur d'Alep pour le Sulthan, avoit tellement irrité par sa mauvaise conduite le peuple & la milice, qu'on se disposoit à le chasser & à mettre à sa place l'Emir Housameddin : mais la nouvelle qui vint de Bira que les Mogols s'avançoient pour faire le siége de cette place, fit suspendre tous ces projets. Le Gouverneur de Bira demandoit des secours avec d'autant plus d'instances, que les Mogols avoient déja renversé les tours. Saïd envoya son armée qui étoit commandée par l'Emir Sabeceddin. Tous les Emirs lui représenterent combien il étoit dangereux de dégarnir ainsi la ville, d'autant plus que cette armée, peu nombreuse par elle-même, ne seroit pas capable d'arrêter les Mogols. Saïd ne les écouta pas, & fit sortir ses troupes qui prirent la route de Bira. Elles furent bientôt défaites par les Mogols. Un petit nombre, avec Sabeceddin, se sauva dans Bira, & le reste périt, ou fut pris par les ennemis. C'est alors que Saïd se repentit de n'avoir écouté personne. D'un autre côté, tout le peuple murmura de se voir sans secours. On fut informé alors que les Mogols alloient vers Manbedge, & peu de jours après l'Emir Azzeddin azdmor qui avoit été fait Gouverneur de Laodicée & de Dgiabala par Koutouz, arriva dans Alep. Il apprit à tous les habitans & à la milice que Koutouz avoit été tué, que

Bibars lui avoit ſuccédé en Egypte, & qu'Ilmeddin ſandgiar s'étoit fait proclamer Sulthan à Damas; tous réſolurent de donner auſſi à quelqu'un d'entre eux le titre de Sulthan, & de ſe défaire de leur Gouverneur. En effet, ils lui enleverent tous ſes tréſors, & l'enfermerent dans une priſon. Peu de jours après arriverent les Mogols; Houſameddin, avec ce qu'il y avoit de troupes dans Alep, ſe retira à Damas. Les Mogols entrerent dans Alep, en firent ſortir tous les habitans & les égorgerent. De-là ils allerent à Hama; les habitans de Damas furent effrayés de l'approche de ces Barbares. On raſſembla toutes les troupes de Damas, de Hama, d'Hemeſſe & d'Alep; on marcha contre eux (*a*), & on les défit; Baidar qui les commandoit ſe ſauva avec peu de monde.

Apr. J. C. L'an 1260. Bibars.

Pendant ce tems-là Bibars étoit parvenu à engager les Emirs de Damas à quitter le parti d'Ilmeddin ſandgiar; ils étoient ſortis de cette ville dans le deſſein d'attaquer cet Emir. Parmi eux étoit Alaeddin idkin, dont Bibars avoit été autrefois eſclave. Il y eut un combat entre Ilmeddin & ces Emirs. Le premier fut battu, & obligé de rentrer dans Damas, & de ſe renfermer dans le château (*b*), d'où pendant la nuit il ſe ſauva vers Baalbek, où il ſe fortifia; il n'avoit avec lui qu'environ vingt perſonnes. Alaeddin idkin entra dans Damas, dont il s'empara au nom de Bibars; il avoit avec lui quelques troupes d'Egypte que Bibars avoit envoyées, & qui avoient ſoutenu les Emirs dans le combat qui s'étoit donné. Cette petite armée alla auſſi-tôt à Baalbek pour en faire le ſiége, elle entra dans la ville; Ilmeddin ſe ſoutint pendant quelque tems, enſuite il capitula, deſcendit du château, & alla en Egypte, où il fut bien reçu par Bibars. Alaeddin idkin fut revêtu du Gouvernement de Damas.

L'an 1261.

Le Sulthan donna (*c*) la charge de grand Vizir à Bohaeddin, fils d'Hanna, qui l'avoit poſſédée ſous Schadjereddor. Il apprit dans le même tems que quelques Emirs avoient conſpiré contre lui; il les prévint & les fit arrêter; il reçut la

Aboulmahaſen. Aboulfedha

(*a*) Au commencement de Mouharram de l'an 659 de l'Hegire.

(*b*) Un ſamedi 11 de Sepher.

(*c*) Dans le mois Rabi elaoual de l'an 659.

Apr. J. C. L'an 1261. Bibars.

ville de Krak des Officiers de Phatheddin omar (*a*). Enſuite il donna ordre à ſon Gouverneur de Damas d'arrêter les Emirs Bohaeddin boudgi & Acouſch el bourli, Chefs des Mameluks Aziziens & Naſériens. Le premier fut pris ſur le champ ; le ſecond avec ſes Mameluks ſortit de Damas, & alla à Hemeſſe, où il tenta vainement d'engager le Sulthan Aſchraf mouſa de ſe révolter contre Bibars. Il ne fut pas plus heureux auprès de Manſour, Roi de Hama, qui le renvoya honteuſement ; il alla faire le dégât dans les environs de Schizour & d'Alep, & trouva dans cette derniere ville Phakhreddin d'Hemeſſe qui avoit été envoyé par le Gouverneur de Damas, pour repouſſer les Mogols qui aſſiégeoient Bira. Il le chargea d'une lettre pour Bibars, par laquelle il demandoit qu'il lui fût permis de reſter dans ces quartiers avec ſes Mameluks. Phakhreddin fut aſſez imprudent pour aller au Caire, pendant ce tems-là Acouſch entra dans Alep qu'il pilla ; enſuite raſſemblant les Arabes & les Turkomans, il ſe diſpoſa à attaquer l'armée d'Egypte. Phakhreddin rencontra en chemin l'Emir Dgemaleddin el mohammedi qui s'avançoit avec une armée contre Acouſch, & l'engagea de s'arrêter juſqu'à ce que l'on eût fait ſçavoir au Sulthan les propoſitions de cet Officier. Bibars ne voulut point les écouter, & envoya de nouvelles troupes qui obligerent Acouſch d'abandonner Alep.

Benſchounah. Aboulfedha Aboulmamahaſen.

Depuis pluſieurs années Bagdad avoit été priſe par les Mogols qui avoient fait mourir le Khalif Moſtaſem ; & le Khalifat étoit entiérement détruit. Il arriva cette année en Egypte (*b*) un homme vêtu de noir, nommé Ahmed, avec une troupe d'Arabes de la tribu de Mahareſch : il ſe diſoit deſcendu de la famille des Abbaſſides (*c*). Le Sulthan Bibars accompagné du grand Vizir Bohaeddin, de Tadgeddin Cadhy des Cadhys, de tous ſes Officiers, des Juifs même avec la Bible, & des Chrétiens avec l'Evangile, alla au-devant de lui. Ahmed entra dans le Caire (*d*) par la porte

(*a*) On le nomme encore Moghiatheddin omar.

(*b*) Le 8 de Redgeb.

(*c*) Aboulfedha dit qu'il étoit fils du Khalif Dhaher billah ; Aboulmahaſen le fait fils de Moſtandged billah.

(*d*) Un jeudi.

de

de la Victoire ; quelques jours après (*a*) Bibars & tous les Grands du Royaume s'assemblerent au palais, on lut la généalogie d'Ahmed, & après qu'on eût constaté qu'il étoit de la famille des Abbassides, il fut universellement proclamé Khalif, surnommé Mostanser billah, & Bibars lui assigna des revenus considérables. Ensuite (*b*) le Khalif ayant mis un collier & des brodequins d'or, on dressa une tente hors du Caire, où on fit la lecture d'une patente, par laquelle il donnoit l'Empire & le titre de Sulthan à Bibars. On a vû que les Khalifs, quoique dépouillés de toute leur autorité, avoient toujours été maintenus dans le droit de donner l'investiture des Royaumes ; on les y forçoit secrétement, & le Prince, en faveur duquel on observoit cette formalité, ne pouvoit plus être regardé comme un usurpateur ; il étoit respecté du peuple, parce qu'il avoit été installé par le Pontife de la Religion. Quoique Bibars fût bien établi dans l'Egypte, il ne crut pas devoir négliger cette formalité qui pouvoit rendre les Mameluks moins entreprenans, parce qu'ils trouveroient moins de partisans dans le peuple. En conséquence, tous les Grands étant assemblés au Coubbet el nasr, ou *dôme de la Victoire*, le Khalif revêtu de ses ornemens, fit lire par un des Secrétaires du Divan, sur une tribune, cette patente qu'un des Officiers du Sulthan porta ensuite sur sa tête en rentrant en cérémonie dans le Caire.

Apr. J. C. L'an 1261. Bibars.

Après cette cérémonie, Bibars confia la garde de l'Egypte à l'Emir Azzeddin idmor, qu'il laissa dans le Château de la montagne, & il partit pour la Syrie avec le nouveau Khalif (*c*). Il se rendit à Damas (*d*), où Aschraf, Roi d'Hemesse, vint le trouver. Bibars fit présent à ce Prince de quatre-vingts mille piéces d'or, de plusieurs habits, & ajouta à ses Etats la ville de Tell-bascher. Il donna aussi à Mansour, Roi de Hama, un présent de quatre-vingts mille piéces d'argent, des habits, & le confirma par des patentes dans la souveraineté de Hama. Tous ces Princes étoient de la famille de Saladin, à laquelle les Mameluks avoient enlevé l'Empire

(*a*) Un lundi 23.
(*b*) Au commencement de Schaban.
(*c*) Le 19 de Ramadhan.
(*d*) Un lundi 7 de Dzoulcaada.

Apr. J. C. L'an 1261. Bibars.

d'Egypte. Il renvoya le nouveau Khalif avec des équipages considérables ; l'Emir Balban sortit de Damas avec des troupes pour aller à la poursuite d'Acousch qui se sauva à Harran ; Balban reprit Alep, & alla ensuite faire le siége d'Antioche; pendant ce tems-là Bibars s'en retourna en Egypte (*a*). Les enfans (*b*) du Roi de Moussoul étoient venus le trouver quelque tems auparavant, & il leur avoit donné des terres en Egypte ; il apprit que sept isles du côté d'Akka avoient été englouties dans la Mer avec tous leurs habitans (*c*). Un de ses Généraux, nommé Bedreddin, s'empara (*d*) de Schoubek qui appartenoit au Roi de Krak. Il reçut dans la même année des Ambassadeurs de la part de Michel Palæologue, Empereur de Constantinople, pour faire un traité de commerce ; alors les Egyptiens allerent trafiquer sur le Pont-Euxin.

Aboulfedha

Pachymer.

Aboulmahasen. *Soyouthi.*

Le Khalif accompagné d'un grand nombre de Princes & d'Emirs (*e*), se rendit à Rohba, où quatre cens cavaliers Arabes avec leurs Chefs se réunirent à lui, d'autres le quitterent. Lorsqu'il fut arrivé à Ana, il rencontra un Prince de la famille des Abbassides, qui s'étoit fait proclamer Khalif, & qui avoit pris le titre d'Hakim bamr illah ; celui-ci avoit avec lui sept cens cavaliers Turkomans. Mais ayant été abandonné au passage de l'Euphrate, il se retira auprès de son concurrent Mostanser qui entra dans Ana, & ensuite dans Haditha dont les habitans lui ouvrirent leurs portes. Carabogha, Chef des Mogols dans l'Eraque, & Bahadour aly qui commandoit pour eux dans Bagdad, ayant appris la marche de ce Khalif, se mirent à la tête de leurs troupes. Carabogha, avec cinq mille cavaliers, alla prendre Anbar qu'il livra au pillage. La crainte des Mogols obligea les habitans de Hit à fermer leurs portes au Khalif, mais ce Prince la prit de force, & pilla les maisons des Juifs & des Chrétiens.

(*a*) Il y arriva le 17 de Dzoulhedgé.

(*b*) Saleh ismaïl, son frere Moudgiahed, Roi du Dgeziret ben omar, un autre frere nommé Moudhaffer aly, Roi de Sandgiar.

(*c*) Dans le mois Rabi elakher.

(*d*) Dans le mois de Dzoulhedgé.

(*e*) De Malek essaleh & de son fils Alaeddin, Princes de Moussoul ; de Moudgiahed seïfeddin, Roi du Dgeziret ben omar ; de Modhaffer alaeddin, Roi de Sandgiar ; de Kamel nasereddin mohammed, &c.

Apr. J. C. L'an 1261. Bibars.

Il envoya un corps de troupes du côté d'Anbar, & se mit à la tête de son armée ; les Mogols qui sortirent d'une embuscade, vinrent fondre sur lui, les Turkomans & les Arabes prirent la fuite avec Hakem ; depuis cet événement on n'entendit plus parler de Mostanser. Quelques-uns disent qu'il fut tué dans le combat ; d'autres, qu'ayant été blessé, il se sauva chez les Arabes, où il mourut.

L'an 1262. *Aboulfedha. Aboulmahasen.*

Bibars étoit alors en Egypte, où il apprit cette fâcheuse nouvelle. Hakim se réfugia (*a*) auprès de lui. Ce Sulthan reçut encore les soumissions du Roi de Sahioun ; il envoya une armée commandée par Schamseddin sancar qui enleva Alep à Acousch ; ensuite ses troupes, avec Mansour Roi de Hama, Aschraf mousa Roi d'Hemesse, allerent ravager les environs d'Antioche, où elles firent trois cens prisonniers (*b*). Acousch à qui il ne restoit plus que Bira, prit enfin le parti de se soumettre à Bibars (*c*), qui lui pardonna & lui laissa cette derniere ville. Quelque tems auparavant (*d*) Bibars avoit fait arrêter Alaeddin Thibars, auquel il avoit donné depuis peu le Gouvernement de Damas. La mauvaise conduite de cet Officier, & les vexations qu'il exerçoit sur les habitans, furent cause de sa disgrace.

Bibars ne songeant plus qu'à terminer ce qui regardoit le Khalif Hakim (*e*), fit assembler tous les Grands de l'Empire, devant lesquels on vérifia la généalogie de ce Prince ; on le déclara ensuite Khalif, & on fit la priere publique en son nom sur les tribunes ; c'est la seule marque de souveraineté qu'on lui accorda, on ne le regarda que comme le Chef de la Religion, & l'Histoire ne dit rien de plus de la vie de ce Khalif. Bibars se rendit en Syrie à la tête de ses armées (*f*), & rencontra à Ghaza la mere du Roi de Krak, qui obtint de lui une sûreté pour son fils : alors ce Prince vint le trouver. Bibars alla au mont Sinaï, d'où il envoya

L'an 1263. *Sanut. Aboulfedha*

(*a*) Il étoit fils d'Abousaly el hassan, fils d'Aboubekr, fils d'Hassan, fils d'Aly el cobi, fils du Khalif Mostarsched. Il vint en Egypte le 27 de Rabi elakher de l'an 660.

(*b*) Elles revinrent en Egypte dans le mois Ramadhan ; suivant Sanut, en 1262.

(*c*) Il vint en Egypte le 2 de Dzoulhedgé de l'an 660.

(*d*) Dans le mois Dzoulcaada.

(*e*) Sur la fin de Dzoulhedgé.

(*f*) Il partit le 11 de Rabi elakher de l'an 661.

Apr. J. C. L'an 1263. Bibars.

des troupes qui ravagerent le Monastere de Béthléem qui étoit la plus célebre Eglise des Chrétiens. Elles firent des courses jusqu'à Akka ou Ptolémaïs ; ensuite le Sulthan (*a*) s'y rendit en personne avec trente mille hommes de cavalerie (*b*), s'avança jusqu'aux portes de cette ville, & ruina tous les environs, parce que les Chevaliers du Temple & de l'Hôpital avoient refusé, malgré leurs traités, de lui rendre les prisonniers Musulmans, quoiqu'il offrît de restituer ce dont on étoit convenu. Il alla ensuite en Egypte, où le Sulthan de Krak se rendit. Malgré ses promesses, Bibars le fit mourir, pour se venger de l'insulte qu'il avoit faite autrefois à sa femme. Il envoya un Officier qui prit possession de Krak (*c*) ; la ville d'Hemesse tomba aussi en son pouvoir (*d*) par la mort d'Aschraf mousa qui en fut le dernier Roi.

Aboulmahasen.

Pendant ce tems-là Bibars étoit occupé en Egypte à faire construire un magnifique Collége au Caire entre les deux palais (*e*). Il y établit des Professeurs pour toutes les sciences, & principalement pour la Théologie & les quatre principales sectes de la Religion Musulmane (*f*) ; il y joignit une grande Bibliotheque, & un endroit particulier où l'on apprenoit à écrire aux pauvres orphelins ; on leur fournissoit tous les jours ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance & leur entretien. Le même Prince fit aussi élever dans Jérusalem un Khan ou Caravanserai pour les voyageurs, & un Collége dans la ville de Damas.

Soyouthi. Aboulfedha Sanut. Benschounah.

L'an 1264.

Il partit ensuite avec une nombreuse armée pour aller attaquer les Francs. Ceux de Ptolémaïs, avec les Chevaliers du Temple & de l'Hôpital, avoient fait des courses (*g*) vers Ramla & Ascalon, où ils avoient mis tout à feu & à sang, avoient enlevé quelques Emirs & délivré plusieurs prisonniers Chrétiens. Bibars entra en Syrie, & alla

(*a*) Sanut le nomme Bendocdar.

(*b*) Le 14 d'Avril.

(*c*) Un jeudi 23 de Dgioumadi elakher de l'an 661.

(*d*) Dans le mois Dzoulcaada de l'an 661.

(*e*) Il fut achevé au commencement de l'an 662.

(*f*) C'est-à-dire, 1. celle d'Abouhanifa ; 2. celle de Malek ; 3. celle d'Hanbal ; 4. celle de Schafei.

(*g*) Le 16 de Juin 1264.

faire le siége de Césarée (*a*) qu'il prit six jours après. Il la fit démenteler, & alla s'emparer du château d'Arsouf (*b*). Le Gouverneur de Rohba se rendit maître de Kerkisia. Bibars revint en Egypte, d'où il partit de nouveau pour retourner en Syrie (*c*). Il alla camper à Aïn dgialout, & détacha un corps de troupes, l'un sous les ordres de Dgemaleddin idougdi, l'autre de Seïfeddin kelaoun, pour aller faire des courses dans le pays des Francs. Ils ravagerent les environs d'Akka ou Ptolémaïs, de Sour ou Tyr, de Tripoli & du château des Kurdes, où ils enleverent beaucoup de butin. Bibars partit d'Aïn dgialout, passa par le château de Montfort, où il ne fit rien, & alla assiéger (*d*) Saphad qui, de même que toutes les autres places, appartenoit aux Francs. Il dressa devant Saphad un grand nombre de machines, & la battit continuellement jusqu'à ce qu'il s'en rendît maître (*e*). Il assiégea ensuite le château, & conduisit lui-même ses troupes aux attaques. La garnison demanda à capituler (*f*), mais il ne tint aucune des conventions, & fit sommer les habitans de se faire Musulmans. Jacques Dupuy & Jérémie de Genes, Religieux de S. François, avec le Prieur du Temple, les ayant exhortés à ne pas abandonner leur Religion, tous eurent la tête coupée, ils étoient environ six cens. Bibars fit réparer le château de Saphad, y envoya des provisions & des armes, & y laissa une garnison qui incommoda beaucoup les Chrétiens, & qui dans la même année en tua plusieurs qui étoient conduits par Hugues de Lusignan. Le lendemain il partit pour Damas.

Apr. J. C. L'an 1265. Bibars.
Aboulmahasen.
Aboulfedha
Sanut.
L'an 1266.

Pendant le siége de Saphad il avoit reçu une ambassade du Roi de Sahioun qui lui envoyoit des présens, & lui faisoit faire des excuses sur ce qu'il n'avoit pû se rendre auprès de lui. Il vint aussi un Ambassadeur de la part d'Haiton, Roi de la petite Arménie, mais Bibars ne voulut point le recevoir. Haiton qui avoit toujours été attaché aux Mogols & qui craignoit de leur déplaire, avoit refusé de se soumet-

Aboulmahasen.
Aboulfaradge.
Haiton.

(*a*) Le 9 de Dgioumadi elaoual, l'an 663
(*b*) Dans le mois Dgioumadi elakher.
(*c*) Un samedi au commencement de Schaban de l'an 664.
(*d*) Le 8 de Schaban, suivant Aboulfedha; le 8 de Ramadhan, suivant Aboulmahasen.
(*e*) Un mardi 15 de Schoual.
(*f*) Elle se rendit le 18 de Schoual; &, suivant Sanut, le 24 de Juin.

Apr. J. C. L'an 1266. Bibars.

tre au Sulthan & de lui payer un tribut, il défendoit aux Arméniens d'aller acheter en Egypte des chevaux, des mulets, du bled, de l'orge & du fer, & ne permettoit pas aux Egyptiens de venir trafiquer dans l'Arménie, comme le Sulthan l'exigeoit. Son refus détermina Bibars (*a*) à envoyer Manſour Roi de Hama, & l'Emir Acſancar el faricani, avec une armée, dans la petite Arménie. Haiton avoit fortifié tous les défilés, y avoit élevé des tours, où il avoit laiſſé des troupes ; il avoit écrit en même tems à Nafdgi, Général des Mogols dans l'Aſie mineure, pour lui demander des troupes ; mais les Mogols qui n'avoient point reçu d'ordres de leur Khan, ne voulurent point ſe mettre en campagne. Les deux enfans du Roi d'Arménie (*b*) diſputerent le paſſage, mais ils furent vaincus, l'un fut tué, & l'autre fait priſonnier. Ce dernier étoit appellé Léon, fils de Haiton. Les Muſulmans pénétrerent dans la petite Arménie qu'ils ravagerent, & après avoir pris le château d'Amoudin, ils s'en revinrent chargés de butin vers Damas. Bibars alla au-devant d'eux (*c*), & en paſſant par Cara, entre Damas & Hemeſſe, il ruina cet endroit, où habitoient des Francs qui faiſoient eſclaves tous les Muſulmans dont ils pouvoient ſe ſaiſir. On prit leurs enfans que l'on envoya en Egypte. Pluſieurs y devinrent Emirs, d'autres reſterent ſoldats.

Aboulmahaſen.

De-là Bibars alla vers Krak (*d*), & enſuite au Caire, où Modhaffer youſouf, Roi de l'Yemen, lui envoya un Ambaſſadeur chargé de préſens qui conſiſtoient en un éléphant, en ânes ſauvages blancs & noirs, en chevaux & en porcelaines de la Chine. Ce Prince annonçoit qu'il ſe ſoumettoit à Bibars. Bientôt après le Sulthan reprit le chemin de la Syrie (*e*). Ayant rencontré des Envoyés du Seigneur de Japha qu'il fit arrêter, il ſe hâta de ſe rendre devant cette ville qu'il ſurprit à la pointe du jour. Tous les Francs ſe ſauverent dans le château, & donnerent une ſomme de quarante mille piéces d'argent pour ſe racheter du pillage ;

L'an 1268.

(*a*) Un ſamedi 3 de Dzoulcaada.

(*b*) Aboulmahaſen dit ſon fils & ſon neveu, fils de ſa ſœur.

(*c*) Le 2 de Dzoulhedgé.

(*d*) Au commencement de Mouharram de l'an 665.

(*e*) Un ſamedi 2 de Dgioumadi elakher de l'an 666.

ensuite ils s'en allerent sur leurs vaisseaux à Akka (*a*). Bibars fit raser cette place, & marcha vers Schocaïf (*b*), ou le château de Beaufort qu'il prit, il s'étoit aussi emparé de Masoura (*c*). De-là il marcha vers Tripoli, dont il se contenta de ravager les environs. Il obligea la garnison du château des Kurdes, ou de Krak, de donner mille piéces pour les Musulmans qu'ils avoient tués. Ensuite après avoir passé par Hama & Apamée, il alla assiéger la ville d'Antioche (*d*), dont Boëmond étoit Prince. Les habitans demanderent à capituler, mais les conditions n'ayant point été acceptées, Bibars la prit d'assaut (*e*), & partagea tout le butin qu'il fit, entre ses Emirs & ses soldats. Il périt dans cette occasion plus de quarante mille Chrétiens, & cent mille furent faits prisonniers ; tous les Musulmans qui y étoient retenus furent remis en liberté. L'enceinte de cette ville avoit douze milles, il y avoit cent trente-six tours. Bibars envoya l'Emir Schamseddin (*f*) qui s'empara de Cousaïr, autrement appellé Bogras ou le port de Prebonel.

Apr. J. C. L'an 1268. Bibars.

Aboulmahasen. Sanut. Aboulfedha

Pendant que Bibars étoit dans ces environs, Haiton, Roi d'Arménie, qui avoit sollicité en vain les Mogols de lui envoyer des secours, demanda la paix. Elle fut signée, à condition qu'Haiton feroit rendre l'Emir Sancar el aschcar, qui avoit été pris par Houlagou, & qu'il livreroit aux Egyptiens Bahsna, Derbsak, Marzaban, Roban, & quelques autres places ; ce qui fut exécuté, à l'exception de la premiere de ces villes. Bibars rendit Léon, fils du Roi d'Arménie, qui avoit été fait prisonnier, & s'en retourna au Caire (*g*). Peu de tems après (*h*) il fit assembler tous les Grands de l'Empire, & leur fit prêter serment de fidélité pour son fils Saïd bereké khan, auquel il donna le titre de Sulthan, dans l'espérance que ce jeune Prince lui succéderoit ; on observa à son égard les cérémonies pratiquées

Haiton. Aboulfedha Aboulfaradge.

(*a*) Japha fut prise le sept de Mars 1268, suivant Sanut ; & le 22 de Dgioumadi elakher de l'an 1666, suivant Aboulmahasen.

(*b*) Le 22 de Redgeb. Il la prit le 29.

(*c*) Le 26 de Redgeb.

(*d*) Au commencement du mois Ramadhan.

(*e*) Un samedi 4 de Ramadhan ; suivant Sanut, le 29 de Mai.

(*f*) Appellé Sancar el faricani.

(*g*) Il y arriva le 11 de Dzoulhedgé.

(*h*) Le 9 de Sepher de l'an 667.

Apr. J. C. L'an 1268. Bibars. *Aboulmahasen.*

à l'inſtallation des Sulthans. Ce Prince qui alloit perpétuellement d'Egypte en Syrie, ſe rendit enſuite à Damas, où des Ambaſſadeurs Mogols vinrent le trouver avec des lettres. Elles portoient en ſubſtance, qu'Abaka khan, après être ſorti des provinces les plus Orientales, s'étoit emparé de tous les pays, & qu'il avoit fait mourir les Princes qui avoient oſé lui réſiſter. Enſuite s'adreſſant directement à Bibars, on y diſoit: « Si vous ne montez au plus haut des cieux, » ou ſi vous ne deſcendez dans les abyſmes les plus pro- » fonds de la terre, vous ne pourrez trouver aucun aſyle; il » ne vous reſte d'autre parti qu'à faire la paix avec nous. » Vous n'êtes qu'un eſclave qui avez été vendu, comment » oſez-vous vous oppoſer aux Rois de la terre »? Bibars répondit ſur le champ, qu'il redemandoit aux Mogols tout ce qu'ils avoient pris dans l'Eraque, dans le Dgeziret, dans l'Aſie mineure & dans la Syrie, & qu'il partoit pour reconquérir ces pays. Il ſortit de Damas (a), s'en retourna *incognito* au Caire (b); on croyoit qu'il étoit toujours à ſon armée, & ſes propres ſoldats en étoient perſuadés, parce qu'il avoit fait publier qu'il étoit malade. Après y avoir demeuré quatre jours, il revint en poſte en Syrie. Son deſſein, en faiſant ces voyages précipités, étoit de connoître par lui-même l'état des affaires, & de veiller à la conduite de ſon fils. Quelque tems après ſon arrivée, ſes Officiers reçurent d'Azzeddin ahmed (c) les places de Platinous & de Karabil (d), & on donna en échange à ce Prince un village appellé Khamila, près de Schizour. Bibars ſe rendit à Saphad, & de-là fit des courſes ſur les terres des Francs du côté de Tyr, où il enleva un grand butin. Après avoir paſſé par Krak, il ſe rendit à Medine (e), où il fit de grandes aumônes. Enſuite il alla à la Mecque (f). Aboutemi & ſon oncle Edris, qui en étoient maîtres, ſe ſoumirent à lui. Il obſerva toutes les cérémonies du pélerinage de la Mecque, lava la Kaaba, ou temple de cette ville, avec de l'eau de

L'an 1269.

(a) Sur la fin de Redgeb.

(b) Il entra dans le château de la montagne le 20 de Schaban.

(c) Fils de Modhaffer eddin himad, fils de Mankouros, Roi de Sahïoun.

(d) Un dimanche 26 de Ramadhan.

(e) Sur la fin de Dzoulcaada.

(f) Le 8 de Dzoulhedgé.

roſe

fose. Il retourna à Médine, où il visita le tombeau de Mahomet; de-là il revint par Krak à Damas (*a*), ensuite au Caire, où il resta quelques jours; il y prit son fils qu'il mena à Alexandrie (*b*). Après plusieurs courses semblables il arriva à Damas (*c*), & alla faire des courses sur les terres des Francs dans les environs de Ptolémaïs, dont il enleva le Gouverneur; ensuite sur celles des Ismaéliens ou Assassins, vers le château de Markab, mais les pluies & les neiges l'empêcherent de s'en rendre maître, & il revint à Hemesse. Il alla camper sous le château des Kurdes, & tous les jours il faisoit des courses sur les terres des Francs.

Apr. J. C. L'an 1269. Bibars.

Il étoit encore dans ces environs, lorsqu'il apprit que plusieurs vaisseaux Francs étoient entrés dans Alexandrie; il partit aussi-tôt pour l'Egypte (*d*), & fit bâtir sur le Bahr aboumandgia un pont d'une structure admirable. Pendant qu'il étoit occupé de ces travaux, on vint lui annoncer qu'un Prince des Francs (*e*) s'avançoit dans la Syrie; c'étoit Dom Ferdinand Sanche, fils de Jacques, Roi d'Arragon. Bibars se prépara aussi-tôt à passer en Syrie avec son armée; mais il fut arrêté par la nouvelle qu'il reçut d'Alexandrie, que douze vaisseaux Francs étoient entrés dans le port de cette ville, avoient pillé & brûlé plusieurs vaisseaux marchands, & empêchoient les autres de sortir du port. Il ordonna aussitôt que l'on tuât tous les chiens qui étoient à Alexandrie, qu'on n'ouvrît aucune boutique le soir, & qu'on n'eût point de feu pendant la nuit. Il fit une course à Damiette, & revint au Caire, où il fit construire deux ponts de batteaux (*f*), le premier qui conduisoit du Caire dans l'isle de Roudha, & le second de cette isle à Gizé. Ensuite il se transporta à Ascalon avec une petite troupe d'Emirs & de soldats (*g*). Il fit démolir une partie des murailles de cette ville qui tomboient en ruine, & trouva dans les décombres un vase rempli de piéces d'or, qu'il distribua à ceux qui l'accompagnoient.

L'an 1270.

Ce Prince infatigable ne cessa de faire ainsi des voyages

(*a*) Il y arriva un dimanche 2 de Mouharram de l'an 668.

(*b*) Dans le mois Sepher.

(*c*) Un mardi 17 de Rabi elakher.

(*d*) Il arriva au Caire le 12 de Schaban.

(*e*) Aboulmahasen le nomme Schahroun, frere de S. Louis.

(*f*) Dans le mois Dzoulhedgé.

(*g*) Dans le mois Sepher de l'an 669.

Apr. J. C. L'an 1270. Bibars.

L'an 1271.

d'Egypte en Syrie. Il s'empara de Dgiabala, de Laodicée, de Markab, d'Arca, de Marakia, d'Oulaïcat, de Saphita, de Madgedal, d'Antharſous, toutes places qui appartenoient aux Francs. Il aſſiégea le château des Kurdes, ou de Krak (*a*), & le prit l'épée à la main. La garniſon du château capitula, & s'en retourna à Tripoli. Quelque tems après (*b*) il aſſiégea une fortereſſe voiſine de Ptolémaïs (*c*), la battit avec ſes machines, obligea les habitans de capituler, & leur permit de ſe retirer à Tripoli. De-là il alla camper auprès de cette derniere ville (*d*). Le Comte de Tripoli lui ayant demandé des conférences, Bibars envoya l'Emir Seïfeddin qui étoit un Grec; les conditions qu'il exigeoit pour faire la paix, étoient qu'on lui cédât la moitié du territoire de Tripoli, Dgiabala, Laodicée, avec les tributs que ces deux villes avoient payés depuis qu'elles avoient ceſſé d'être ſous la domination des Muſulmans, c'eſt-à-dire, depuis le regne de Naſer, & que l'on payât les frais de cette derniere guerre. Ces propoſitions ayant été rejettées, il commença le ſiége; mais on fit preſque auſſi-tôt la paix, à condition que le Prince de Tripoli auroit Arca & une autre place; qu'Antharſous, Markab, Paneas, qui appartenoient à des Seigneurs particuliers, que Barin & l'ancienne Hemeſſe qui appartenoient en partie aux Templiers, ſeroient remiſes au Sulthan; qu'Arca, & tout ſon territoire compoſé de cinquante-ſix villages, releveroient de lui. Ces conditions ayant été acceptées, on fit une tréve de deux ans, dix mois & dix jours. Bibars

(*a*) Le 19 de Redged. Sanut l'appelle le château de Krak qui appartenoit aux Hoſpitaliers; il eſt fameux dans l'Hiſtoire des Croiſades. Sanut, l. 3. part. 14. cap. 11. le met dans le voiſinage d'Arca. *De caſtro Arachas ad dimidiam leucam eſt oppidum Sin ... ab his, caſtro & oppido, eſt planities magna, & amœna, & fertilis, uſque ad caſtrum Crach, quæ fuit hoſpitalis.* Les Arabes le nomment Hiſn elakrad, *le château des Kurdes.* Il eſt certain par ce paſſage, & par les circonſtances qui ſont rapportées par Sanut & par Aboulmahaſen qui s'accordent, le premier pour la priſe du château de Krak, le ſecond pour celle du château des Kurdes, qu'il s'agit ici de la même place. Je fais cette obſervation, parce qu'on a été fort embarraſſé juſqu'à préſent ſur la ſituation de Krak. Il ne faut pas confondre ce Krak avec un autre Krak ſitué dans la ſeconde Arabie, & appellé *Petra deſerti*, bâti par Baudoin, Roi de Jéruſalem, au-delà de la Mer-morte; on nomme encore ce dernier Mont-royal, vraiſemblablement parce que ce Roi avoit fait bâtir ce château.

(*b*) Le 14 de Ramadhan.

(*c*) C'eſt, je crois, ce que Sanut appelle la tour du château blanc.

(*d*) Un ſamedi 4 de Schoual.

après avoir passé par Damas, alla assiéger Carin (*a*). Il n'y avoit dans cette place ni femmes, ni enfans ; malgré la vive défense de la garnison, elle fut obligée de capituler (*b*). Le Sulthan la fit démolir, après en avoir tiré toutes les munitions ; les pierres en étoient extrêmement dures, elles étoient liées ensemble avec des crampons de fer & du plomb fondu ; on employa douze jours à la démolir.

Apr. J. C. L'an 1271. Bibars.

C'est ainsi que ce Prince battoit les Francs de tous côtés ; il s'approcha ensuite de Ptolémaïs, mais il en décampa presque aussi-tôt pour aller en Egypte (*c*). Il avoit appris quelque tems auparavant que le Roi de Chypre étoit venu avec une flotte à Ptolémaïs ; voulant profiter de ce que l'isle étoit ainsi abandonnée, il envoya dix-sept vaisseaux sous la conduite de Naser eddin omar & de plusieurs autres Emirs ; mais cette flotte battue par la tempête, alla se briser proche de Limisso, & tous les équipages furent pris ; on perdit environ dix-huit cens hommes. Cette perte affligea considérablement le Sulthan qui fit défendre le vin dans tout le Caire, & condamna à mort ceux qui en feroient usage. Cette défense causa dans cette ville un tort de mille piéces d'or par jour. Il ordonna ensuite que l'on équipât une nouvelle flotte, ce qui fut promptement exécuté (*d*). Ce Prince ayant voulu aller à l'Assenaa, c'est-à-dire, à l'Arsenal, pour voir les ouvriers, il s'embarqua sur le Nil ; le bâtiment fut renversé, & il périt quelques personnes, le Sulthan lui-même pensa être noyé.

Aboulmahasen. Aboulfedha Sanut.

Bibars fit ensuite un voyage en Syrie, où Abaka, Khan des Mogols, venoit d'envoyer dix mille cavaliers sous les ordres des Nevians Samghou & Berouana. Lorsque celui-ci eut appris que Bibars étoit dans ce pays, il fit partir quinze cens Mogols sous la conduite d'Amal, fils de Baijou nevian, pour s'informer de ses forces. Ils passerent dans le territoire d'Alep, allerent ravager Aïn-tab, Mastouc, & tomberent sur les Turkomans qui étoient entre Harem

(*a*) Le 28 de Schoual. Ce château est appellé par Sanut Montfort ; il appartenoit aux Allemands.

(*b*) Le 13 de Dzoulcaada.

(*c*) Il entra au Caire un jeudi 13 de Dzoulhedgé.

(*d*) Le 14 de Mouharram de l'an 670.

Apr. J. C. L'an 1271. Bibars.

Sanut. Aboulmahasen.

& Antioche ; ils s'avancerent jusqu'à Césarée, & tuerent tous les Musulmans qu'ils rencontrerent ; ensuite ils se retirerent vers Marasch chargés de butin ; ils avoient été appellés par les Francs qui étoient allarmés des grands succès de Bibars. Ce Prince rassembla promptement ses troupes, mais les Mogols s'étoient déja retirés. Il envoya quelques-uns de ses Emirs à leur poursuite. Schamseddin sancar (a) eut ordre d'aller au Nord d'Alep, & de s'étendre vers le pays de Sis ou la petite Arménie. Ce Général s'avança jusqu'à Marasch, & n'ayant point rencontré les Mogols, il revint à Alep. L'Emir Alaeddin thibars alla du côté d'Harran.

L'an 1272.

Après cette expédition Bibars s'en retourna au Caire (b). Etant à Gizé on vint lui rapporter que l'on avoit trouvé dans un souterrain des chats, des chiens de chasse, des oiseaux & d'autres animaux qui étoient enveloppés de bandelettes. Quelque tems après (c) il repassa en Syrie, & alla camper entre Césarée & Arsouf ; il s'approcha de Ptolémaïs, & fit une tréve avec Hugues de Lusignen, Roi de Jérusalem (d), pour dix ans, dix mois, dix jours & dix heures (e). De-là il alla détruire la forteresse de Lassous, & après plusieurs courses dans les environs de Damas, il repartit pour le Caire (f), & presque aussi-tôt il revint à Damas, où il apprit qu'une troupe de Mogols marchoit vers Rohba ; il alla sur le champ à Cousaïr ; les Mogols quitterent Rohba, & allerent assiéger Bira (g). Bibars alla à Hémesse, d'où il se transporta en diligence vers Alep, de-là il envoya à la découverte, & prit la route de Manbedge, où il entra (h) ; comme il y avoit alors environ trois mille cavaliers Mogols qui étoient sur le bord de l'Euphrate du côté du Dgeziret, il fit passer ce fleuve par l'Emir Seïfeddin kelaoun & l'Emir Bedreddin baisari, avec une petite troupe, & les suivit avec le reste de son armée. Ils tomberent ensemble sur les Mo-

Sanut. Aboulmahasen.

(a) Surnommé El faricani.

(b) Il y arriva le 23 de Dgioumadi elaoual.

(c) Dans le mois Schaban.

(d) Le 11 d'Avril, l'an 1272, selon Sanut.

(e) Son commencement étoit le 20 de Ramadhan de l'an 670.

(f) Dans le mois Mouharram de l'an 671.

(g) C'est ce que Sanut appelle Labierre.

(h) Le dimanche 18 de Dgioumadi elaoual.

gols, & les défirent. Baifari les fuivit jufqu'à Saroudge. Une autre troupe de Mogols qui faifoit le fiége de Bira, en apprenant cette nouvelle, décampa, & Bibars entra dans cette ville, où il diftribua aux habitans tout ce que les Mogols avoient laiffé. Enfuite il s'en retourna au Caire, où il entra en triomphe avec les prifonniers Mogols ; il fit à tous fes Officiers des préfens qui pouvoient monter à trois cens mille piéces d'or. Ce Prince fe montra en public, & voulut juger lui-même les procès de fes fujets (*a*) ; il rendit une juftice prompte & févere. On arrêta dans le même tems le Roi de Géorgie qui étoit venu en pélerinage à Jérufalem déguifé en Religieux.

Apr. J. C. L'an 1272. Bibars.

L'an 1273.

Pendant le refte de cette année, & la fuivante, Bibars fit plufieurs voyages en Syrie. Il fit une grande incurfion dans la petite Arménie (*b*), y tua environ vingt mille hommes, emmena dix mille enfans des deux fexes & plus de trente mille chevaux. Le Roi d'Arménie s'étoit retiré dans les montagnes avec fa cavalerie, & les Marchands s'étoient fauvés fur leurs vaiffeaux. Enfuite (*c*) Bibars s'empara de la forterefle de Coufaïr fituée entre Harem & Antioche ; c'étoit-là que demeuroit le Patriarche d'Antioche. A fon retour de Syrie il envoya une armée dans la Nubie & dans le pays de Dankala. Le Roi de ce pays fut fait prifonnier & conduit au Caire. Tous ces peuples furent foumis pour la premiere fois aux Mufulmans. Autrefois (*d*) Abdallah, fils d'Aboufarh, avec cinq mille cavaliers, étoit entré dans ce pays. Après lui plufieurs Princes (*e*) y avoient envoyé des troupes, & n'avoient pû le foumettre (*f*). Il y eut enfuite

L'an 1275. *Sanut.* *Aboulfedha*

Aboulfedha *Soyouthi.*

(*a*) Le 7 de Mouharram de l'an 672. C'eft dans cette année, dans le mois Dgioumadi elaoual, qu'eft né Ifmaël Aboulfedha à Damas, où fa famille s'étoit tranfportée de Hama, à caufe des incurfions des Mogols. Cet Aboulfedha eft le célebre Hiftorien cité fi fouvent dans cet Ouvrage. Il étoit fils d'Aly, fils de Mahmoud, fils de Mohammed, fils d'Omar, fils de Schahin fchah, fils d'Ayoub.

(*b*) L'an 673 de l'Hegire, 1275 de J. C. fuivant Sanut.

(*c*) Le 23 de Dgioumadi elaoual de l'an 674.

(*d*) L'an 31 de l'Hegire, de J. C. 651.

(*e*) Sous le régne du Khalif Hefcham, fous le régne de Manfour, enfuite Kafour, enfuite Nafer eddoulet l'Hamadanite, enfuite Touranfchah, frere de Saladin.

(*f*) L'armée envoyée par Bibars étoit commandée par Acfancar el faricani & par Azzeddin ibegh el afram.

Apr. J. C. L'an 1276. Bibars.

de grandes fêtes au Caire (*a*) à l'occasion des nôces de Bereké khan, fils de Bibars. Les Ambassadeurs des Francs & des Mogols y assisterent. Après cette cérémonie Bibars repassa en Syrie (*b*) pour s'opposer aux Mogols. Il passa le fleuve Azrac ou *bleu*, & se rendit à Ablestain, où il rencontra leur armée commandée par le Nevian Berouana. Il la défit, enleva un grand nombre de prisonniers, & prit tous les bagages (*c*). Il parcourut tout le pays, & entra dans Césarée, dont il se rendit maître. Berouana écrivit au Sulthan pour lui faire sçavoir qu'il vouloit se rendre à lui, mais on croit que son dessein étoit de surprendre Bibars. Celui-ci se rendit à Damas (*d*), où la superstition fut cause de sa mort. A l'occasion d'une éclipse de lune on prétendit qu'un Grand devoit mourir ; Bibars pour faire tomber ce malheur sur un autre, fit empoisonner un Prince (*e*) de la famille de Saladin, dans un vase qu'on laissa par oubli dans son appartement. Ce Prince s'en servit pour boire, & fut sur le champ attaqué d'une fiévre violente & d'un dévoiement. Il fut porté dans le château de Damas, où il mourut (*f*). Les principaux Emirs cacherent sa mort jusqu'à ce qu'on en eût informé son fils Bereké khan.

Aboulmahasen. Aboulfedha

L'an 1277.

Bibars avoit régné dix-neuf ans & près de trois mois ; ce fut lui qui donna une forme stable à l'Empire des Mameluks par son intrépidité, par son activité, par sa prudence & par son expérience dans la guerre. Il arrêta les succès des Tartares, rétablit la puissance des Musulmans, fit continuellement la guerre aux Francs, auxquels il enleva Césarée, Arsouf, Sephed, Tibériade, Japha, Schocaïf, Antioche, Bogras, Cousaïr, le château des Kurdes ou Krak, Carin, Saphita, Marakia, les environs de Markab, Paneas, Antharsous, & plusieurs autres places ; au Roi de la basse Arménie, Darbesak, Darkousch, Rian ou Roban, Marzaban ; sur les Musulmans de Syrie il prit Damas, Adgeloun,

(*a*) Dans le mois Dgioumadi elaoual de l'an 675. Aboulfedha met en 674.

(*b*) Dans le mois Ramadhan de l'an 675.

(*c*) Cette bataille s'est donnée dans le mois Dzoulcaada.

(*d*) Dans le mois Mouharram de l'an 676.

(*e*) Nommé Caher, fils de Naser daoud, fils de Moadhem issa.

(*f*) Un jeudi 29 de Mouharram de l'an 676.

Bosra, Sarkhad, Salt, Hemesse, Palmyre, Rohba, Tell-bascher, Sahioun, Platinous, Bazaria ou Baradzia, Krak, Schoubek ; il enleva aux Ismaéliens les forteresses de Kahf, de Cadmous, de Mania, d'Oulaïcat, d'Houani, de Rasafa, de Masiat, de Calia ; aux Mogols, le pays d'Alep, Schizour & Bira. Il conquit aussi la Nubie, & son Empire s'étendoit depuis ce dernier pays jusqu'au bord de l'Euphrate. Il ne fut pas moins célebre par d'autres qualités qui contribuent davantage au bonheur des hommes & à la gloire du Prince ; il donnoit tous les ans dix mille mesures de Bled pour les pauvres, il entretenoit les enfans de ceux de ses soldats qui étoient morts à la guerre, il faisoit distribuer du pain aux veuves. Il fit faire, ou réparer, un grand nombre de bâtimens publics, & assigna des fonds pour les entretenir. Il se faisoit instruire avec la derniere exactitude de tout ce qui regardoit l'état & la situation de ses Emirs. Il aimoit particuliérement l'Histoire, parce qu'elle supplée, disoit-il, à l'expérience. C'est ce Prince qui a commencé à établir de grandes charges dans son Empire.

Apr. J. C. L'an 1277. Bibars.

Il éleva dans le château de la montagne au Caire un grand bâtiment pour le trésor, avec des tours en-dehors ; la principale salle étoit supportée par douze colonnes de marbre, & ornée de peintures ; hors du Caire un grand palais pour ses Emirs, parce qu'il n'aimoit pas qu'ils logeassent dans la ville à cause de l'insolence de leurs domestiques à l'égard du peuple. Il fit élever un grand pont sur le khalidge ou canal ; réparer plusieurs mosquées, construire le dôme du Mikias & plusieurs aquéducs au Caire ; élever plusieurs bâtimens à Médine, à Jérusalem, réparer les forteresses de la Syrie, bâtir des bains, des moulins, des fours, & une infinité d'autres édifices publics dont le détail seroit trop long.

Après la mort de Bibars, son fils Bereké khan, auquel il avoit donné de son vivant le titre de Sulthan, fut reconnu par tous les Emirs, & prit les titres de Saïd nasereddin aboulmaali (*a*), c'est-à-dire, *l'heureux, le défenseur de la Religion*

Bereké khan.

Aboulfedha. Aboulmahasen.

(*a*) Mohammed, fils de Mohammed, l'appelle Aziz mohammed. Le P. Mainbourg, Melek saïs, pour Malek essaïd. Ce que ce dernier dit de ce Prince, ne se

Apr. J. C. L'an 1278. Bereké khan.

Benschounah. Aboulmahasen.

& le très-illustre. Il étoit alors au Caire, où le Khaznadar Bilik lui écrivit de Damas pour lui apprendre la mort de son pere. Il récompensa de cinquante mille drachmes les deux Officiers qui lui apporterent cette nouvelle. Les armées commandées par le Khaznadar sortirent de Damas, & se rendirent en Egypte (*a*). On avoit caché jusqu'alors la mort de Bibars, & ses principaux Officiers, tels que le Selikhdar & le Dgioumdar, avoient toujours suivi sa litiere. Lorsque l'on fut arrivé au Château de la montagne, les Emirs & les Chefs de la milice prêterent serment de fidélité à Bereké khan, & on prononça son nom dans les mosquées du Caire. Bilik qui fut déclaré premier Ministre, étant venu à mourir peu de tems après (*b*), sa place fut donnée à l'Emir Acsancar el faricani; quelques-uns prétendent qu'il fut empoisonné; d'autres, qu'il fut étranglé. Ensuite (*c*) le nouveau Sulthan fit son entrée publique dans le Caire, où l'on fit de grandes réjouissances; ce Prince étoit alors âgé de dix-neuf ans.

Lorsqu'il fut rentré dans le Château de la montagne, il fit arrêter les Emirs Sancar el aschcar & Bedreddin baisari, ensuite Acsancar el faricani, son Ministre; mais quelque tems après il rétablit les deux premiers dans leurs charges. Il en déposa ainsi plusieurs qu'il rétablit ensuite. Il donna des ordres pour que l'on transportât le corps de son pere qui étoit au château de Damas, dans le tombeau qu'il avoit fait bâtir hors la porte appellée Bab el pharadge, vis-à-vis le Collége Adélien. Ensuite il sortit du château de la montagne dans le dessein d'aller en Syrie avec ses armées. Les Templiers venoient de faire une incursion vers le château de Markab, & avoient pris un Officier Musulman. Mais il changea tout-à-coup d'avis, & ne partit que quelque tems après (*d*). A son arrivée à Damas, les habitans de cette ville firent de grandes réjouissances. De-là il envoya une armée commandée par l'Emir Seïfeddin kelaoun, dans la

Sanut.

L'an 1279.

trouve point dans les Ecrivains Orientaux; il le fait régner jusqu'en 1287, quoiqu'il n'ait régné que jusqu'en 1279.

(*a*) Elles arriverent au Caire le 26 de Sepher de l'an 676.

(*b*) Le 7 de Rabi elaoual.

(*c*) Le 26 de Rabi elaoual.

(*d*) Dans le mois Dzoulcaada de l'an 677.

petite

Apr. J. C. L'an 1279.

Bereké khan.

petite Arménie. Il resta pendant ce tems-là dans Damas, où il se brouilla avec la plûpart de ses Emirs (*a*), à l'occasion des démêlés qui survinrent entr'eux & ses propres Officiers. Ce Prince ne cherchant point à les appaiser, l'Emir Seïfeddin kondouk abandonna son service, & fut suivi par quatre cens Mameluks de Bibars; tous sortirent de Damas, & attendirent les troupes qui étoient allées dans l'Arménie. Lorsqu'elles arriverent (*b*), les rebelles les engagerent dans leur parti, & elles n'entrerent point dans Damas. Il y eut plusieurs pour-parlers, afin de rétablir la paix. Les Emirs exigeoient que le Sulthan éloignât de lui ses Officiers, & qu'il ne leur laissât aucune part dans le Gouvernement; mais Bereké khan ne voulant point y consentir, les rebelles se retirerent plus loin. Pendant que l'on envoyoit de part & d'autre des députés pour traiter de cette affaire, le Gouverneur de Syrie arriva avec la plus grande partie des troupes du pays, & prit le parti du Sulthan.

Bereké khan envoya vers les rebelles sa mere accompagnée de l'Emir Schamseddin carasancar; aussi-tôt qu'ils apprirent qu'elle venoit, tous les principaux Emirs allerent au-devant d'elle, se prosternerent devant sa litiere, & donnerent à la Sulthane les plus grandes marques de respect. Ils se plaignirent de ce que le Sulthan, trop attaché à ses propres Mameluks, vouloit entiérement éloigner les autres de sa personne. La Princesse parvint à les appaiser, & proposa des conditions qui furent acceptées. Mais le Sulthan, par le conseil de ses Mameluks, refusa de les ratifier. Ceux-ci lui faisoient entendre que les Emirs vouloient s'emparer de toute l'autorité, pour ensuite en dépouiller le Prince. Lorsque les armées eurent été informées de la résolution du Sulthan, elles décamperent & prirent la route de l'Egypte. Bereké khan, avec ses principaux Officiers, voulut les rejoindre, & alla jusqu'à Ras elma dans le dessein de les engager à revenir; mais ne les trouvant plus, il rentra dans Damas le même jour (*c*), & partit le lendemain avec son armée pour l'Egypte. Il envoya sa mere avec

(*a*) Dans le mois Rabi elaoual de l'an 678.

(*b*) Sur la fin de Rabi elaoual.

(*c*) Un jeudi dernier de Rabi elaoual.

Apr. J. C. L'an 1279. Bereké khan.

tous ses trésors au château de Krak, & alla à Bilbeïs ou Peluse, mais ayant appris que les rebelles étoient déja entrés dans le Caire, il quitta Peluse; il fut abandonné dans sa route par l'Emir Azzeddin idmour, Gouverneur de Syrie, & par la plûpart des Emirs de cette province. Il ne laissa pas de continuer sa route avec ce qui lui restoit de troupes, & se rendit aux portes du Caire. L'Emir Azzeddin ibegh, surnommé el Aphram, commandoit alors dans le Château de la montagne. Le Sulthan livra un combat aux rebelles; pendant ce tems-là Ilmeddin sandgiar d'Alep entra dans le château, & y fit entrer ce Prince. L'Emir Sancar el aschcar étoit à la Matharée, seul & ne voulant se déclarer pour aucun des deux partis.

Le Sulthan ne fut pas plutôt entré dans le château, qu'il s'y vit assiégé; il y eut plusieurs combats, & les rebelles détournerent les eaux. Enfin ce Prince se voyant pressé de tous côtés, consentit à être déposé, & à ce que son frere Selamesch fût mis à sa place; il accepta pour lui & pour son autre frere nommé Khadar, les places de Krak & de Schoubek. Après que ces conventions eurent été arrêtées par des sermens, il descendit du château (a), & se retira à Krak laissant Schoubek à son frere. Bereké khan avoit régné deux ans, deux mois & quinze jours. Il resta depuis ce tems-là à Krak, où il mourut l'année suivante (b). Son frere Khadar, auquel on avoit ôté Schoubek, lui succéda dans Krak, & porta le titre de Masoud. Bereké khan étoit un Prince doux, généreux, bienfaisant, qui aimoit à rendre la justice, & qui étoit d'un caractère pacifique.

Selamesch *Aboulfedha Aboulmahasen. Soyouthi. Benschounah. Mohammed fils de Mohammed.*

Selamesch, son frere & son successeur, n'avoit que sept ans lorsque tous les Grands du Royaume lui donnerent le titre de Sulthan. On le surnomma Adel, c'est-à-dire, *le Juste*, & Bedreddin, ou *la pleine Lune de la Religion*. Kelaoun fut choisi pour être son Atabek. On mit sur les monnoies d'un côté le nom du Sulthan, & de l'autre celui de l'Atabek. Le Gouvernement, le commandement des armées & l'administration des finances étoient entre les mains de Ke-

(a) Le 17 de Rabi elakher.
(b) Dans le mois Dzoulcaada de l'an 678, de J. C. 1280.

laoun. On arrêta le Gouverneur de Damas, nommé Azzeddin idmour, qui avoit été mis par Bereké khan; & l'Emir Sancar el aſchcar, ſurnommé Schamſeddin, fut pourvû de ce Gouvernement. Preſque auſſi-tôt les principaux Emirs d'Egypte réſolurent de dépoſer Selameſch à cauſe de ſa trop grande jeuneſſe, & de donner le titre de Sulthan à Kelaoun. Selameſch qui n'avoit régné que quelques mois, fut envoyé à Krak auprès de ſon frere.

Apr. J. C. L'an 1279. Selameſch

Le nouveau Sulthan reçut les titres de Manſour, *le victorieux*, de Seïfeddin, *l'épée de la Religion*, d'Aboulmaali, *le très-illuſtre*, & d'Aboul fouthouh, *le pere des victoires* (a), & fut inſtallé ſur le trône d'Egypte (b). Cette nouvelle n'eut pas été plutôt portée à Damas, que Sancar el aſchcar (c), qui en étoit le Gouverneur, ſe révolta, & ſe fit proclamer Sulthan par les habitans, & ſurnommer Malek el kamel ſchamſeddin, *le Roi parfait, le ſoleil de la Religion* (d). Il envoya des armées du côté de Ghaza, pour conſerver ſes nouveaux pays contre les entrepriſes des Egyptiens. Par-là cet Empire qui avoit été juſqu'alors réuni ſous un ſeul maître, ſe trouva partagé. Kelaoun ne poſſéda que l'Egypte; Sancar el aſchcar eut la Syrie (e). Kelaoun envoya (f) également une armée du côté de Ghaza; mais elle fut vaincue & obligée de ſe retirer à Ramla; les Syriens entrerent dans Ghaza; l'armée d'Egypte s'étant raſſemblée, elle marcha de nouveau contre cette ville, & les Syriens à leur tour ſe ſauverent en déſordre à Ramla. Kelaoun fit partir de nou-

L'an 1280. Kelaoun.

(a) Il portoit le ſurnom d'Alfi, mot tiré d'Alf qui ſignifie *mille*, & on lui avoit donné ce nom, parce que ſon maître l'Emir Acſancar el kameli l'avoit acheté mille piéces d'or. Enſuite ayant paſſé au ſervice de Saleh nodgemeddin ayoub, on lui donna les noms de Salehi el nodgemi, c'eſt-à-dire, *qui a appartenu à Saleh nodgemeddin*. Maimbourg le nomme Elfis, mot corrompu d'Alfi, & lui donne le titre de Melek meſſor pour Malek el manſour.

(b) Le 21 de Redgeb de l'an 678 de l'Hegire.

(c) Sanut le nomme Sangulaſcar.

(d) Le 24 de Dzoulcaada.

(e) Malek maſoud khadar, fils de Bibars, étoit alors Roi de Krak. Naſer eddin mohammed, fils de Tekieddin mahmoud, de la famille de Saladin, étoit Roi de Maara & de Hama. L'Eraque, le Dgeziret, Mouſſoul, Arbel, l'Adherbidgiane, le Diarbekr, Khelat, le Khoraſan, la Perſe étoient poſſédés par les Mogols. Malek el moudhaffer ſchamſeddin youſouf, fils d'Omar, étoit Roi de l'Yemen. Le Scherif Nodgemeddin abounouma el houſaïni étoit maître de la Meque. Le Scherif Emir azzeddin dgiamaz, fils de Scheikha el houſſaïni, étoit maître de Médine.

(f) Au commencement de l'an 679 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1280. Kelaoun.

velles troupes sous la conduite d'Ilmeddin sandgiar d'Alep. Elles s'approcherent de Damas, Sancar el aschcar fut obligé de se mettre à la tête de son armée (*a*). Il avoit avec lui les Arabes, la milice d'Alep & de Hama. Quatre jours après elles en vinrent aux mains (*b*). On se battit long-tems sans qu'il périt beaucoup de soldats, mais le nombre des blessés étoit infini. Sur le soir une partie des Syriens se déclara en faveur des Egyptiens, & tout le reste fut défait. Les uns allerent se cacher dans les jardins de Damas; les autres, dans la ville; quelques-uns, sur le chemin de Baalbek. Sancar el aschcar tenoit toujours ferme avec ses Mameluks, mais lorsqu'il vit que l'Emir des Arabes prenoit également la fuite, il le suivit, & ils allerent ensemble à Rohba, où ils resterent sous les tentes des Arabes. L'Emir Schehabeddin ahmed, un des Généraux de Kelaoun, entra dans Damas, & en prit possession. Plusieurs Emirs de l'armée vaincue vinrent se rendre. Ilmeddin sandgiar envoya trois mille cavaliers à la poursuite de Sancar el aschcar qui se sauva dans le desert.

Aboulfaradge. Aboulmamahasen. Aboulfedha

Dans cette retraite il sçut engager les Mogols à prendre son parti, en promettant de les aider à se saisir de la Syrie & de l'Egypte; mais bientôt après la crainte s'empara de lui, il resta dans le fort de Sahioun avec son armée, & ne se joignit point aux Mogols qui allerent mettre au pillage la ville d'Alep, où ils commirent les plus grands desordres. Ils s'en retournerent chargés d'un butin immense, lorsqu'ils apprirent que Sancar el aschcar avoit fait sa paix avec les Egyptiens. En effet Sancar el aschcar avec tous ses Emirs s'étoit soumis à Kelaoun. Aussi-tôt que ce Prince ne fut plus occupé de cette révolte, il fit assembler tous ses Emirs dans le château de la montagne au Caire, & nomma en leur présence, pour lui succéder, son fils Alaeddin aly, auquel il donna le titre de Malek essaleh, ou de *bon Roi*; il fit prononcer son nom sur les tribunes. Ensuite il alla à Ghaza, & de-là à Ramla avec son armée; son dessein étoit d'aller à Damas, mais il changea d'avis, & revint au Caire (*c*).

(*a*) Un mardi 12 de Sepher.
(*b*) Un dimanche.
(*c*) Le 10 de Schaban.

Les Francs du château de Markab (a) ayant fait des courses sur ses terres, & ayant battu (b) une troupe de cavaliers Turkomans, il chargea Seïfeddin balban, Gouverneur du château des Kurdes, ou de Krak, d'aller dans le territoire de Markab pour se venger de toutes ces incursions que les Francs de cette place avoient faites. Balban, avec deux mille cavaliers & trois mille piétons, partit de son château, & alla assiéger celui de Markab; mais il en fut bientôt chassé par la garnison.

Apr. J. C. L'an 1280. Kelaoun. *Sanut. Aboulfedha*

Kelaoun laissa en Egypte le jeune Sulthan son fils, & repassa en Syrie (c). Il campa à Rouha dans le voisinage de Ptolémaïs (d), & reçut en cet endroit les députés des Francs qui venoient lui proposer de renouveller la tréve qui étoit expirée. Il alla camper ensuite à Ladgioun (e), où la tréve fut renouvellée. Peu de jours après il fit arrêter plusieurs Emirs dont il avoit à se plaindre. Seïfeddin balban se retira à Sahioun auprès de Sancar el aschcar, & fut suivi par plusieurs autres Emirs. Le Sulthan alla à Damas, où Mansour, Roi de Hama, vint le trouver (f); ensuite il confirma la paix avec Sancar el aschcar. On convint que celui-ci rendroit Schizour, & que le Sulthan lui donneroit Apamée, Kafartab, Antioche, Souaïdia, Bakars, Darkousch, & qu'il lui laisseroit Sahioun, Platinous, le château de Baradzia, Dgiabala & Laodicée, à condition que dans la priere publique on ne donneroit à Sancar el aschcar que le titre d'Emir.

L'an 1281.

Pendant que le Sulthan étoit occupé de la conclusion de cette paix, il apprit que les Mogols étoient rentrés en Syrie; toutes les armées d'Egypte se rendirent aussi-tôt à Damas avec les Turkomans & les Arabes. Les Mogols étoient dans Alep qui avoit été abandonnée par les habitans & par la milice; tous s'étoient réfugiés à Hama, laissant toutes leurs richesses qu'ils n'avoient pas eu le tems d'emporter. Mengo timour, à la tête des Mogols, alla ravager

Aboulfedha Aboulmahasen.

(a) Sanut le nomme Margath.
(b) Dans le mois d'Octobre de l'an 1280.
(c) Au commencement de Dzoulhedgé.
(d) Un mardi 17 de Dzoulhedgé.
(e) Le 10 de Mouharram de l'an 680.
(f) Dans le mois Sepher.

tous les environs d'Aintab ; de-là il marcha vers Bogras. L'armée de Kelaoun alla camper à Hemesse (*a*), où Sancar el aschcar se rendit avec toutes ses troupes. Les Mogols allerent brûler Hama, & s'approcherent ensuite d'Hemesse (*b*). Ils étoient environ cent mille, & l'armée Musulmane n'étoit que de cinquante mille hommes. Le combat commença au lever du soleil ; le trouble se mit dans la droite des Musulmans, la gauche fut battue & prit la fuite. L'aîle gauche du centre fut également rompue ; le Sulthan tenoit ferme avec ce qui lui restoit du centre de bataille ; les Mogols poursuivirent les fuyards jusqu'à Hemesse qui étoit fermée, & tuerent indifféremment tous ceux qu'ils trouverent dans les environs. Plusieurs Emirs, entre autres Sancar el aschcar, ranimés par l'exemple du Sulthan, rassemblerent quelques troupes, & revinrent à la charge ; les Mogols furent battus à leur tour, Mengo timour, leur Chef, ayant été blessé, ils prirent la fuite, & furent entiérement vaincus. Le Sulthan envoya les Arabes à leur poursuite, & rentra dans Damas avec un grand nombre de prisonniers Mogols qui portoient des lances au haut desquelles étoient les têtes de plusieurs d'entre eux qui avoient été tués. On reprit Alep, plusieurs Mogols furent noyés dans l'Euphrate en voulant le passer avec trop de précipitation, & les habitans de Bira acheverent de les détruire. Après cette célebre victoire le Sulthan retourna en Egypte (*c*), où il apprit avec joie (*d*) qu'Ahmed qui venoit de monter sur le trône des Mogols, avoit embrassé le Musulmanisme.

Apr. J. C. L'an 1281. Kelaoun. — L'an 1282.

Il ne se passa rien de considérable pendant le reste de l'année ; dans la suivante (*e*) Cara sancar, Gouverneur d'Alep, reprit le château de Kakhta qu'il fortifia de façon qu'il en fit un des plus sûrs boulevarts du Musulmanisme. Le Sulthan alla à Damas, où il y eut un débordement si considérable, que les maisons, les arbres, les hommes & les animaux furent entraînés par les eaux. Ensuite il revint au

L'an 1284.

(*a*) Le 23 de Redgeb.
(*b*) Le 24 de Schaban.
(*c*) Il y entra le 22 de Ramadhan.
(*d*) Au commencement de l'an 681.
(*e*) L'an 683.

Apr. J. C. L'an 1285. Kelaoun.

Aboulfedha Aboulmahasen. Sanut.

Caire (*a*); quelque tems après (*b*) il repassa en Syrie avec toutes ses armées pour faire le siége de Markab (*c*), place extrêmement fortifiée qui appartenoit aux Hospitaliers. Aboulfedha, âgé de douze ans, étoit à ce siége avec son pere. On dressa toutes les machines à lancer des pierres. Une d'entre elles tomba, & écrasa un grand nombre d'Emirs. Peu de jours après (*d*) les Hospitaliers proposerent qu'on accordât la vie à eux & aux habitans, qu'on leur laissât toutes leurs richesses, & qu'ils remettroient la place ; mais le Sulthan ne voulut point les écouter, & acheva d'établir toutes ses machines. On battit la place, & on renversa la plus grande des tours nommée Josperon ; alors (*e*) les Hospitaliers ayant demandé de nouveau à capituler, on convint qu'ils auroient la vie sauve, qu'ils sortiroient de la place sans armes, mais qu'il leur seroit permis d'emporter ce qu'ils pourroient de leurs meubles. Le Sulthan accepta ces conditions, parce qu'il lui en auroit coûté beaucoup de monde s'il se fût obstiné à la prendre d'assaut. On planta les drapeaux Musulmans sur ses murailles, & les Hospitaliers se retirerent à Antharsous, petite ville du voisinage située sur le bord de la Mer. Elle étoit très-fortifiée ; ses tours étoient d'une hauteur prodigieuse. Le Comte de Tripoly ayant fait redemander alors les malades, le Sulthan exigea de lui qu'il fît raser cette forteresse, & qu'il rendît tous les prisonniers Musulmans qui y étoient renfermés. Ce dernier article fut exécuté ; pour le second, le Comte répondit que la place ne lui appartenoit point ; le Sulthan persista dans sa demande, & le Comte ayant acheté cette place, il la remit aux Musulmans.

L'an 1286.

Aussi-tôt que le Sulthan fut de retour en Egypte, il envoya l'Emir Housameddin tharantai (*f*) avec une armée nombreuse pour enlever Krak à Khadar fils du Sulthan Bibars. Cette place fut prise (*g*), & l'année suivante le

(*a*) Il y entra le 18 de Ramadhan.

(*b*) L'an 684 de l'Hegire.

(*c*) Il commença ce siége le 10 de Sepher, un mercredi ; suivant Sanut, le 27 d'Avril 1284.

(*d*) Le 24 de Sepher.

(*e*) Le 16 de Rabi elaoual, & le Sulthan en prit possession le 19 ; suivant Sanut, le 27 de May. Le P. Maimbourg est rempli de faute dans tout ce qu'il dit ici.

(*f*) Sanut le nomme Leteratayn.

(*g*) L'an 685 dans le mois Sepher.

Apr. J. C. L'an 1287. Kelaoun.

même Thorantai (*a*) alla aſſiéger Sahioun & Baradzia, places qui appartenoient à Sancar el aſchcar. Elles ſe rendirent l'une & l'autre après quelque défenſe. Sancar el aſchcar paſſa en Egypte, où il fut reçu avec beaucoup d'honneur de la part du Sulthan. Après le ſiége de Sahioun Tharantai s'étoit tranſporté à Ladikia, ou Laodicée (*b*), où il y avoit une tour qui appartenoit aux Francs, elle étoit environnée par la Mer de tous côtés. Ce Général ſe fit un chemin au milieu des eaux avec des pierres, & ayant obligé cette place à ſe rendre, il la raſa (*c*); elle appartenoit au Prince d'Antioche. Enſuite le Sulthan paſſa lui-même en Syrie (*d*), & ſe rendit à Ghaza. Il reſta pendant quelque tems (*e*) à Tell-adgioul, mais ayant appris la mort de ſon fils Alaeddin aly (*f*), auquel il avoit donné le titre de Sulthan, il s'en retourna en Egypte, & donna ce titre à ſon autre fils Khalil.

L'an 1288.

L'an 1289.

L'année ſuivante il revint en Syrie pour faire le ſiége de Tripoly (*g*), à la ſollicitation du Sire Telima (*h*) qui étoit un des Chefs des Francs, & du château d'Antharſous que le Comte de Tripoly avoit acheté, & qu'il avoit remis au Sulthan. Depuis ce tems ce Seigneur Franc étoit devenu ennemi du Comte, & cherchoit l'occaſion de ſe venger. Celui à qui appartenoit Antharſous étant venu à mourir, le Sire Telima engagea le Sulthan d'envoyer le Général Balban ſon Selikhtar, pour l'aider à prendre Tripoly, à condition qu'on lui en abandonneroit la moitié; le Sulthan ſe tranſporta lui-même devant cette place (*i*). Après l'avoir battue pendant quelque tems avec ſes machines, il y entra l'épée à la main (*k*). Pluſieurs des habitans ſe ſauverent dans le port, & gagnerent les vaiſſeaux; ſept mille furent tués, & on fit eſclaves les femmes & les enfans. Le

(*a*) L'an 686 dans le mois Mouharram.

(*b*) C'eſt ce que Sanut appelle Licia.

(*c*) Le 13 d'Avril 1287.

(*d*) Le 27 de Redgeb de l'an 686.

(*e*) Juſqu'au mois Schoual.

(*f*) L'an 687 de l'Hegire.

(*g*) L'an 688 de l'Hegire.

(*h*) C'eſt ainſi qu'Aboulmahaſen le nomme, mais je ne trouve point ce nom ailleurs pour le rectifier.

(*i*) Au commencement de Rabi el-aoual de l'an 688; ſuivant Sanut, le 17 Mars.

(*k*) Le 26 d'Avril; ſuivant Sanut, un mardi 14 de Rabi elakher; ſuivant d'autres, le 4.

Sulthan

Sulthan fit raser cette fameuse ville, & comme il y avoit tout auprès une petite isle où les habitans de Tripoli s'étoient retirés dans une Eglise dédiée à S. Thomas, les soldats Musulmans y passerent à la nage avec leurs chevaux, égorgerent tous les hommes, & prirent les femmes & les enfans. Aboulfedha qui étoit à ce siége, & qui passa quelques jours après sur une barque dans cette isle, rapporte qu'il la trouva couverte de corps morts. Après que les murailles eurent été renversées, & que les maisons eurent été réduites en cendres, le Sulthan s'empara du château d'Anpha (*a*), qu'il fit raser ; il prit aussi celui de Botron & tous les autres des environs. Ensuite il ordonna que l'on rebâtît Tripoli à quelque distance plus loin, dans un lieu appellé *la Montagne des pélerins*, à un mille de la Mer. De-là il partit pour le Caire (*b*), après avoir fait une tréve de deux ans avec les Francs de Ptolémaïs.

Sanut. Aboulfedha

L'an 1290.

Tharantai alla faire une éxpédition (*c*) dans la Thébaïde, où il y avoit quelques rebelles ; il rétablit l'ordre dans ce pays, & en revint avec beaucoup de butin. Un autre Emir, nommé Azzeddin ibegh, & surnommé el Aphram, revint aussi d'une expédition qu'il avoit faite dans le pays des Négres, où il avoit pris beaucoup de femmes, des chevaux & des petits éléphans. Le Sulthan se proposoit dans le même tems de faire le pélerinage de la Mecque, mais ayant appris que les Francs de Ptolémaïs commettoient des desordres sur ses frontieres, il résolut de porter la guerre dans leur pays. Il sortit du Caire dans ce dessein, & alla camper auprès d'une Mosquée qui est dans le voisinage de cette ville. Il y tomba malade, & quelque tems après il y mourut (*d*). Il fut aussi-tôt transféré au Château de la montagne. Il avoit régné onze ans & trois mois. On remarque que ce Prince parloit fort mal la langue Arabe, parce qu'il étoit déja avancé en âge lorsqu'il sortit du Turkestan. Il fit bâtir un grand nombre de Mosquées, & particuliérement un hôpital, nommé Bimarestan, au Caire, auquel il assigna

(*a*) Sanut le nomme Nephin.
(*b*) Dans le mois Dgioumadi elakher.
(*c*) L'an 689.
(*d*) Un samedi 6 de Dzoulcaada de l'an 689.

Apr. J. C. L'an 1290. Keiaoun.

de grands biens pour l'entretien & le soulagement des malades. Il avoit environ douze mille Mameluks, dont quelques-uns furent Sulthans dans la suite. C'est ce Prince qui le premier en eut de la nation des Circasses qu'il faisoit élever dans un château, & il les nommoit Bordgites, c'est-à-dire, *élevés dans des tours, ou qui demeurent dans des tours* (*a*).

Khalil.

Ce Prince eut pour successeur son fils Khalil (*b*) qui prit le titre d'Aschraf, c'est-à-dire, de *noble*, & de Selaheddin, ou de *pacificateur de la Religion*. Il fit aussi-tôt annoncer dans tous ses Etats son élévation à l'Empire, & nomma des Officiers pour le gouvernement des provinces; il s'occupa ensuite de l'expédition de Ptolémaïs que son pere lui avoit recommandée en mourant, fit tous les préparatifs nécessaires, & partit pour la Syrie (*c*). Toutes les armées de Hama furent commandées pour marcher, on prépara quinze machines, entre lesquelles il y en avoit une que l'on tira du château des Kurdes, qui étoit si grande que les piéces étoient portées sur cent chariots; l'Historien Aboulfedha en avoit un dans sa division. L'armée de Hama qui s'étoit mise en marche sur la fin de l'hyver, eut beaucoup à souffrir des pluies & des neiges. Toutes les troupes qui montoienr à soixante mille cavaliers & à cent quarante mille piétons, s'approcherent de Ptolémaïs (*d*). Les habitans de cette ville avoient fait pendre dix-neuf Marchands Musulmans, & avoient refusé de donner à ce sujet aucune satisfaction au Sulthan. Ce motif, joint aux sollicitations du Sire de Telima, causerent la perte de Ptolémaïs. Le siége fut extrêmement rude & meurtrier; les Francs faisoient de fréquentes sorties par la principale de leurs portes qu'ils tenoient ouverte. Ils avoient

L'an 1291.

Aboulfedha Aboulmahasen. Sanut.

(*a*) Sous son régne fleurissoit le célebre Historien nommé Ben khalekan ou Khilkan. On le nomme Schamseddin aboul abbas ahmed, fils de Mohammed, fils d'Ibrahim, fils d'Aboubekr, fils de Khilkan, fils de Barek, fils d'Abdallah, fils de Schekel, fils d'Houssaïn, fils de Malek, fils de Dgiafer, fils d'Yahia, fils de Khaled, fils de Barmek. Ben khilkan étoit par conséquent de l'illustre famille des Barmecides; il étoit Cadhy des Cadhys de Damas, suivant les principes de la secte Schaféenne. Il a composé une histoire dont Aboulmahasen s'est beaucoup servi. Il est mort l'an 681 de l'Hegire, de J. C. 1282.

(*b*) Le P. Maimbourg l'appelle Eli, pour Khalil, ou Melech seraph.

(*c*) Le 3 de Rabi elaoual de l'an 690 de l'Hegire.

(*d* Au commencement de Rabi elaoual de l'an 690; suivant Sanut, le 15 d'Avril de l'an 1291.

des vaiſſeaux couverts de peaux, d'où ils lançoient ſur les Muſulmans des fleches & des crocs. Ils firent pendant une nuit une ſortie, dans laquelle ils pénétrerent juſqu'aux tentes, mais s'étant embarraſſés dans les cordes, les Muſulmans les chargerent & les obligerent à prendre la fuite. Henry, Roi de Chypre, étoit venu au ſecours des aſſiégés (*a*) avec deux cens hommes de cavalerie & deux cens piétons. Quoiqu'il pérît tous les jours un très-grand nombre de Muſulmans, ceux-ci ne ſe rebuterent pas, & s'emparerent de quelques tours, particuliérement de la nouvelle tour du Roi, que l'on appelloit la *tour maudite* (*b*). Enfin le Sulthan donna un aſſaut général (*c*), les Muſulmans entrerent par cette tour dans la ville; tous les Chrétiens prirent la fuite du côté de la Mer, & laiſſerent aux ennemis la facilité de s'emparer du reſte des murailles. Le Roi & les Maîtres du Temple & de l'Ordre Teutonique qui voulurent faire encore quelque réſiſtance, furent repouſſés, & le Maître du Temple fut tué. Les Muſulmans voyant qu'on ne ſe défendoit plus, entrerent en foule dans la ville qu'ils livrerent au pillage. Le Roi de Chypre gagna ſes vaiſſeaux, pluſieurs autres le Temple. Le Patriarche qui étoit monté ſur un vaiſſeau, s'efforçoit de ſauver le plus qu'il pouvoit d'habitans; mais ſon zele lui faiſant toujours appercevoir de nouveaux malheureux qui avoient beſoin de ſon ſecours, il en retira auprès de lui une ſi grande quantité que ſon vaiſſeau fut ſubmergé. Un grand nombre d'autres Francs qui vouloient gagner la Mer, furent étouffés dans la foule, d'autres furent noyés, parce que la Mer qui étoit ce jour-là fort agitée, empêchoit qu'on ne pût aller aux grands vaiſſeaux. Le Temple, ſitué au milieu de la ville & fortifié de quatre groſſes tours, avoit tenu plus long-tems; les Templiers & les Chevaliers Teutons s'y étoient renfermés. Les Muſulmans en firent le ſiége (*d*), & les obligerent enfin de demander à capituler; le Sulthan leur donna un étendart qu'ils mirent ſur une tour, & ils ouvrirent une porte. Les Muſulmans y entrerent, mais l'inſolence de ces

(*a*) Le 4 de May.
(*b*) Le 15 de May.
(*c*) Le 18, un vendredi 17 de Dgioumadi elakher.
(*d*) Le 19 de Dgioumadi elakher.

Apr. J. C. L'an 1291. Khalil.

derniers à l'égard des femmes & des enfans fit révolter les Francs qui les taillerent en piéces, fermerent leurs portes & jetterent l'étendart. Le siége recommença, les Chevaliers Teutoniques demanderent les premiers à capituler, & traiterent pour eux avec l'Emir Zeïneddin ketbogha. Les Templiers se défendirent encore (*a*), & ne capitulerent que le lendemain; ils obtinrent la liberté de se retirer avec toutes les femmes & les enfans où ils voudroient. Environ deux mille étant descendus, on les fit aussi-tôt prisonniers, & plusieurs furent tués avec le Maréchal du Temple. Alors les femmes & les enfans allerent implorer la miséricorde du Sulthan à la porte de sa tente; ce Prince étoit irrité contre les Francs, parce qu'ils avoient fait mourir l'Emir Acbogha avec tous les Musulmans qui l'avoient suivi à la premiere capitulation. Les autres Francs qui étoient encore dans le château, en apprenant cette nouvelle, jetterent du haut des tours plusieurs Musulmans qui y étoient entrés, d'autres furent écrasés par une grande tour qui tomba. Cependant les Chrétiens se rendirent, & tous furent tués, on n'épargna que les femmes & les enfans qui furent faits esclaves. Cette grande ville, la capitale de l'Empire des Francs dans la Syrie, fut prise par les Musulmans le même jour, un vendredi, à la même heure, c'est-à-dire, à trois heures qu'elle avoit été prise autrefois par les Francs, & ceux-ci éprouverent le même traitement qu'ils avoient fait éprouver aux Musulmans.

Après la prise de Ptolémaïs, le Sulthan envoya l'Emir Ilmeddin sandgiar, surnommé Es-souabi, avec un corps de troupes vers Tyr, pour assiéger cette place qui capitula aussi-tôt, quoiqu'elle fût en état de se défendre. Les habitans eurent la liberté de se retirer avec tout ce qu'ils possédoient, & on rasa tous les forts. La facilité avec laquelle on s'étoit rendu maître de Tyr détermina le Sulthan à prendre toutes les autres places voisines, & à chasser de la Syrie ce qui restoit de Francs. Ce Prince partit de Ptolémaïs (*b*), & s'en alla à Damas, où il entra en triomphe

(*a*) Jusqu'au 20 du même mois.

(*b*) Le 22 de Dgioumadi elakher.

conduisant avec lui un grand nombre de prisonniers Francs avec leurs étendarts. De-là il s'en alla au Caire (a). Pendant ce tems-là l'Emir Ilmeddin sandgiar, surnommé Schadgiaï (b), faisoit le siége de Seïd, où les Templiers de Ptolémaïs s'étoient retirés, & s'étoient fortifiés dans le château de la Mer. Le Général Musulman qui ne pouvoit les assiéger par terre, fit venir de Laodicée plusieurs vaisseaux, & força les Templiers de capituler (c). Cette ville fut rasée, & les Templiers passerent à Antharsous. On prit ensuite les villes de Berout & de Catlit (d). Ceux de Berout ayant été au-devant du Sulthan qui passoit sur leurs frontieres, furent égorgés ou mis aux fers. L'Emir Seïfeddin balban alla assiéger Antharsous ou Antharadous (e). Tous les Templiers se retirerent dans l'isle de Tortose (f), & la Syrie fut entiérement soumise. Jamais conquête ne fut faite avec tant de facilité ; le Sulthan perdit peu de monde dans cette expédition, & fit détruire toutes les places où les Francs étoient établis depuis si long-tems. Vingt vaisseaux nouvellement arrivés dans l'isle de Chypre, & quelques autres que les habitans de cette isle armerent, voulurent faire un dernier effort, & tenterent de prendre le port de Candeloure dans l'Asie mineure, mais ils furent repoussés par les Turcs qui étoient sur cette côte ; ils ne furent pas plus heureux à Alexandrie où ils allerent.

Pendant l'expédition de Ptolémaïs le Sulthan avoit fait arrêter l'Emir Housammeddin ladgin, Gouverneur de Syrie & l'Emir Rokneddin bibars, surnommé Tacsou, qu'il avoit envoyés en Egypte, où on les avoit renfermés dans le Château de la montagne. Il avoit donné le Gouvernement de Syrie à l'Emir Ilmeddin sandgiar, surnommé Schadgiaï. Il fit ensuite prendre plusieurs autres Emirs, & se fit par-là autant d'ennemis dont la haine éclata dans la suite. Ce Prince entreprit ensuite une fameuse expédition, pour laquelle il fit rassembler les armées d'Egypte & de Syrie.

(a) Il y arriva un lundi 9 de Schaban.
(b) Sanut le nomme Segei.
(c) Un samedi 15 de Redgeb.
(d) Au commencement de Schaban.
(e) Le 15 de Schaban.
(f) Les Historiens Arabes la nomment Aroud ; c'est Aradus.

Apr. J. C. L'an 1292. Khalil.

Aboulfedha avec les Princes de sa famille le suivit. Le Sulthan se rendit à Alep (*a*), d'où il marcha à la tête de ses armées vers le château de Roum, situé sur l'Euphrate, & qui appartenoit au Roi d'Arménie. L'armée de Hama, dans laquelle étoit Aboulfedha, prit son poste sur le sommet de la montagne, d'où elle dominoit toute la place, & découvroit ce qui s'y passoit. Le siége fut long & rude, & la ville fut prise d'assaut. Le Kaghic, ou le Lieutenant du Roi d'Arménie se retira dans le château; mais lorsqu'il vit qu'on se préparoit à le battre avec une machine énorme que l'armée de Hama avoit apportée, il demanda à capituler. Le Sulthan exigea que la garnison se rendît prisonniere de guerre. L'Emir Ilmeddin schadgiaï eut ordre de réparer cette place qui avoit été fort endommagée, pendant que le Sulthan alla passer le Ramadhan à Damas (*b*).

Ce Prince avoit remis en liberté plusieurs des Emirs qu'il avoit fait arrêter. Ayant voulu les faire prendre une seconde fois, Housammeddin ladgin qui étoit de ce nombre, eut le tems de se sauver. Le Sulthan alla avec tout son monde à sa poursuite, & ne put le joindre; mais quelques Arabes l'ayant arrêté, ils le ramenerent à ce Prince qui l'envoya prisonnier au Caire; il déposa en même tems Ilmeddin schadgiaï du Gouvernement de Syrie, & partit pour l'Egypte (*c*). Lorsqu'il fut arrivé au Château de la montagne, il donna à l'Emir Carasancar qu'il avoit dépouillé du Gouvernement d'Alep, le commandement de cent cavaliers en Egypte & récompensa Housameddin ladgin qu'il avoit fait mettre aux fers peu de tems auparavant. Il avoit même donné ordre qu'on l'étranglât avec Sancar el aschcar (*d*) & Rokneddin tacsou qui avoient conspiré contre lui; mais le cordon du premier ayant cassé, il accorda la grace à cet Emir.

L'an 1293.

Après avoir fait mourir quelques autres Emirs qui étoient complices de Sancar el aschcar, le Sulthan s'en alla à Da-

(*a*) Il y arriva le 24 de Dgioumadi elaoual de l'an 691.

(*b*) Un samedi 21 de Redgeb.

(*c*) Le 1 de Sepher, & il arriva au Caire le 2 de Dzoulcaada.

(*d*) Surnommé Schamseddin; c'est celui qui s'étoit fait Sulthan à Damas.

mas (*a*) dans le dessein de porter la guerre dans la petite Arménie ; mais il fit la paix avec le Roi de ce pays qui lui avoit envoyé des Ambassadeurs à Damas, & les Arméniens remirent à ses Officiers les trois places de Bahsna, de Marasch & de Tell hamdoun. Le Sulthan permit aux malades de l'armée d'Egypte de s'en retourner dans leur pays ; & avec le reste de ses troupes & celles de Syrie qui l'accompagnoient, il se mit en marche (*b*) pour aller à Hemesse, & de-là à Salamia. Il feignoit de vouloir aller rendre une visite à l'Emir des Arabes, nommé Housameddin mahna, mais il avoit donné ordre auparavant à Ladgin d'arrêter cet Emir. Lorsqu'il le vit entre ses mains il rentra dans Damas, & ordonna à l'Emir Baidara de prendre ce qui restoit de troupes, & de s'en retourner en Egypte avec les étendarts impériaux.

Apr. J. C. L'an 1293. Khalil.

Ce Prince resta à Damas pendant trois jours avec ses seuls domestiques, & partit pour l'Egypte (*c*), après avoir ordonné à l'Emir Azzeddin ibegh, surnommé el Afram, qu'il venoit de pourvoir du Gouvernement de Syrie, d'aller raser le château de Schoubek. Cette conduite, dont on ne pénetre point le motif, fut blâmée par tout le monde ; vraisemblablement ce Prince vouloit détruire toutes les places fortes ; il avoit déja fait démolir plusieurs bâtimens du Château de la montagne & de celui de Damas. En arrivant auprès du Caire il donna à sa Cour une fête, ou un exercice à-peu-près semblable à ceux de nos arquebusiers. Il avoit fait planter un grand mât, au haut duquel étoit attaché un prix d'or, & au-dessus un pigeon ; on couroit à cheval, & on décochoit une fleche ; celui qui abbattoit l'oiseau, étoit revêtu d'une robe d'honneur, & avoit pour lui le prix. Tous les Chefs des troupes eurent part à cette fête. Le prix pour les Officiers subalternes étoit proportionné à leur dignité ; celui qui commandoit cent hommes avoit cent piéces d'or, on n'en donnoit que cinquante à celui qui commandoit à cinquante

Aboulmahasen.

(*a*) Il y arriva un dimanche 9 de Dgioumadi elakher de l'an 692.

(*b*) Le 2 de Redgeb.

(*c*) Sur la fin de Redgeb. Dans le mois Sepher de cette année 692 il y eut un tremblement de terre à Ghaza, Ramla, Caroun & Krak ; cette derniere place souffrit le plus, il tomba trois tours du château & beaucoup de maisons.

Apr. J. C. L'an 1293. Khalil.

hommes. Tous les Officiers de la Halca & de la milice s'exercerent à ce jeu qui fut la derniere fête que donna le Sulthan. Il sortit du Caire pour aller faire une partie de chasse (*a*), accompagné du grand Vizir Schamseddin (*b*), de l'Emir Bedreddin baidara, Lieutenant-général de l'Empire & de plusieurs autres Emirs. A Therané le grand Vizir le quitta pour aller à Alexandrie. Il continua sa route, & se rendit dans le canton de Taraoudge (*c*), où il ordonna à Baidara de s'en retourner avec la milice & les étendarts impériaux. Ce Prince se mit à chasser avec une seule personne ; alors Baidara (*d*) vint lui porter un coup de sabre, & lui abbattit le bras ; Ladgin lui porta un autre coup, l'Emir Bahadour l'acheva, & le laissant mort en cet endroit (*e*), ils se joignirent à Baidara, auquel ils prêterent serment de fidélité, & retournerent au Caire avec les étendarts impériaux. Ils donnerent à Baidara le titre de Malek el aouhad, *Roi unique* (*f*).

Aboulfedha Aboulmahasin. Benschounah.

Moham-med.

Comme ils étoient en marche, ils virent paroître une grande poussiere ; c'étoit cinq cens cavaliers de la maison du Sulthan, conduits par Zeineddin ketbogha (*g*), qui venoient attaquer les rebelles & venger leur maître. Ils en vinrent aux mains près de Therané ; Baidara fut vaincu & eut la tête coupée. Les cavaliers la mirent au haut d'une lance, & marcherent vers le Caire. Ils s'arrêterent à Dgizé, parce qu'Ilmeddin sandgiar, surnommé Schadgiaï, Gouverneur du Château de la montagne, ne voulut point qu'ils entrassent dans cette ville, qu'ils n'eussent auparavant consenti de reconnoître Naser mohammed, fils de Kelaoun. Ce Prince, âgé de neuf ans, avoit été déja proclamé Sulthan par les Emirs du Château de la montagne (*h*), & surnommé Malek el naser, *le Roi défenseur*, Aboulfoutouh, ou *le pere des victoires*, Nasereddin, *protecteur de la Religion*. L'Emir Ketbogha fut fait Lieutenant, ou Gouverneur du

(*a*) Le 2 de Mouharram de l'an 693.

(*b*) Fils de Salaous.

(*c*) C'est le même endroit que Guillaume de Tyr appelle Toroge.

(*d*) Sanut le nomme Bedeyra.

(*e*) Il fut tué un lundi 24 de Mouharram.

(*f*) Aboulfedha dit Caher, ou *victorieux*.

(*g*) Sanut le nomme Gothboga.

(*h*) Le 24 de Mouharram.

Royaume

Royaume ; Schadgiaï, grand Vizir ; & l'Ouſtaddar, ou le grand Maître de la maiſon, nommé Houſameddin, fut fait Atabek, ou Commandant de la milice. On ſe mit enſuite à la pourſuite des aſſaſſins ; on en arrêta pluſieurs, auxquels on coupa les pieds & les mains, qu'on leur pendit au cou, & après les avoir promenés ainſi dans la ville, on leur trancha la tête. Ladgin & quelques autres ſe tinrent cachés.

Apr. J. C. L'an 1293. Mohammed.

Bien-tôt après (*a*) la diviſion ſe mit entre Ketbogha & Schadgiaï qui vouloit faire périr le Prince. Pluſieurs Emirs prirent parti dans cette querelle, & on s'arma dans tout le Caire. Ketbogha étant ſorti du château, un Officier de Schadgiaï vint à lui, & lui demanda de la part de ſon Maître où étoit Ladgin, & comme Ketbogha répondit qu'il devoit être chez Schadgiaï, l'Officier porta la main ſur ſon ſabre pour le frapper, mais il fut arrêté par un Mameluk de Ketbogha qui lui porta par derriere un coup de ſabre & le fit tomber de cheval. Cet événement qui s'étoit paſſé au milieu de la rue, fut cauſe que la plus grande partie de la milice ſe déclara en faveur de Ketbogha. Les Mameluks Bordgites prirent le parti de Schadgiaï qui leur avoit donné ſecrétement quatre-vingts mille piéces d'or, & qui récompenſoit ceux d'entre eux qui lui apportoient la tête d'un Emir. Ils convinrent enſemble que la premiere fois que Ketbogha monteroit au château, on l'arrêteroit avec toute ſa ſuite ; mais un Tartare inſtruit de ce complot, en avertit Ketbogha. Auſſi-tôt un grand nombre d'Emirs, les Tartares, car cette milice étoit compoſée de toutes ſortes de nations, les Kurdes & une partie de la Halca vinrent trouver ce dernier. Schadgiaï deſcendit à la porte du château, & fit battre du tambour dans l'eſpérance que quelques Emirs ſe rendroient auprès de lui ; mais aucun ne répondit à l'ordre, quoiqu'il eût apporté avec lui pluſieurs bourſes pour les diſtribuer, il n'y eut que quelques canailles avides de gain qui allerent le trouver.

L'an 1294.

Ketbogha, avec tous ſes partiſans, fit le ſiége du Château de la montagne, & intercepta les eaux qui s'y rendoient. Deux jours après les Bordgites, ou Mameluks Circaſſiens,

(*a*) Dans le mois Sepher.

Apr. J. C. L'an 1294. Mohammed.

firent une ſortie dans laquelle ils défirent Ketbogha qui ſe ſauva à Peluſe. Auſſi tôt tous les Emirs, particuliérement Bedreddin baiſari, Bedreddin bektaſch, monterent à cheval & allerent à ſon ſecours ; ils défirent les Bordgites qu'ils obligerent de rentrer en deſordre dans le château. Pendant qu'ils en faiſoient le ſiége, Ketbogha revint avec de nouveaux renforts. Alors la mere du Sulthan vint demander à cette milice quels étoient ſes deſſeins. Tous répondirent qu'ils vouloient arrêter Schadgiaï, afin de faire finir les troubles, & qu'ils étoient les très-humbles eſclaves du Sulthan. La Sulthane rentra dans le château, & ſe ſépara de Schadgiaï, en fermant les portes de ſon côté. Cet Emir fut aſſiégé dans ſon palais ; pluſieurs de ſes gens l'abandonnerent, & il ſe vit dans la néceſſité de capituler (*a*), mais on ne voulut point l'écouter. Quelques Emirs allerent le trouver, comme venant de la part de la Sulthane, ils lui couperent la tête, la mirent au haut d'une lance, & la porterent dans tout le Caire ; par-là la tranquillité fut rétablie. Ketbogha fit arrêter les principaux des Mameluks Bordgites, & donna la liberté aux Emirs que Schadgiaï avoit renfermés. Le jeune Sulthan ſe montra dans le Caire qu'il traverſa avec tous ſes Officiers.

Quelque tems après (*b*) on vit reparoître l'Emir Houſameddin ladgin. Il avoit été trouver ſecrétement Ketbogha qui lui avoit permis de ſe préſenter au Sulthan. En effet il fut bien reçu de ce Prince qui le fit revêtir d'une robe d'honneur, parce qu'il étoit protégé par Ketbogha. Il eut beaucoup de crédit auprès de cet Emir, & tout le monde s'empreſſa de lui faire des préſens. Cependant les Mameluks du dernier Sulthan ne lui avoient pas pardonné la mort de leur Maître. Pluſieurs d'entre eux, irrités de ce que cet Emir étoit rentré en grace, prirent les armes (*c*), commirent de grands deſordres dans le Caire, forcerent l'endroit où étoient les armes, & déchirerent les ordres du Sulthan. Au milieu de tous ces troubles Ketbogha dépoſa ſon Maître, arrêta les principaux rebelles, & fit couper aux uns les pieds ou les

(*a*) Un ſamedi 24 de Sepher.

(*b*) Le 27 de Ramadhan.

(*c*) Dans le mois Mouharram de l'an 694.

mains, aux autres la langue; plusieurs furent pendus à la porte Zavila, & le reste qui montoit environ à trois cens, fut distribué entre les Emirs. Alors Ketbogha fit assembler le Khalif, les Cadhys & tous les Emirs, & leur représenta que le Sulthan étoit trop jeune pour gouverner. Il faisoit cette démarche par le conseil de Ladgin qui appréhendoit toujours que le Sulthan ne voulût un jour venger la mort de son pere. On déposa en forme le Sulthan, & Ketbogha fut proclamé (*a*). Mohammed fut renfermé dans le château, il n'avoit pas régné un an entier.

Apr. J. C. L'an 1294. Mohammed.

Ketbogha qui prit le titre de Malek el adel zeïneddin, c'est-à-dire, *le Roi juste & l'ornement de la Religion*, étoit un Mogol qui avoit été fait prisonnier à la journée d'Hemesse (*b*). Le Sulthan Kelaoun l'avoit fait élever, & l'avoit pris parmi ses domestiques; ensuite il étoit parvenu, comme plusieurs de cette milice, aux premieres charges de l'Etat. Lorsqu'il fut proclamé Sulthan, il donna un festin aux Emirs & à la milice. Il nomma Ladgin pour être son Lieutenant en Egypte, Azzeddin el aphram eut la charge de Dgioundar, & Seïfeddin bahadour celle de Chambellan. Quelques jours après (*c*) tous les Emirs monterent à cheval avec leurs vestes d'honneur, & se rendirent dans une place du Caire, où ils baiserent la terre devant le Prince. Ensuite le Sulthan fit annoncer en Syrie son avénement au trône, & il y eut de grandes réjouissances dans le Caire. Environ un mois après (*d*) ce Prince monta à cheval avec tous les ornemens & les étendarts impériaux, descendit du Château de la montagne, & se rendit au Dôme de la Victoire. Il entra par la porte du même nom, traversa le Caire, & en sortit par la porte Zavila, pour rentrer au château; c'étoit la marche ordinaire des Sulthans dans leur premiere entrée publique.

Ketbogha.

L'an 1295.

Au commencement de son regne (*e*), l'Egypte, & ensuite la Syrie, furent affligées d'une famine & de la peste; la mesure du bled qui valoit ordinairement 25 drachmes,

(*a*) Un jeudi 12 de Mouharram.
(*b*) L'an 656 de l'Hegire, de J. C. 1261.
(*c*) Un jeudi 19 de Mouharram.
(*d*) Le 1 de Rabi elakher.
(*e*) Dans le mois Schoual.

Apr. J. C. L'an 1295. Ketbogha.

se vendit 120. L'année précédente il y avoit eu une famine; pendant laquelle cette mesure avoit monté jusqu'à 160. Il étoit mort au Caire, de ceux dont les noms étoient enregistrés au Divan, 17500 personnes, sans compter les étrangers & les pauvres. Dans cette derniere plusieurs mangerent les corps morts. Une grande partie des femmes du Sulthan & plusieurs Emirs entreprirent à cette occasion le pélerinage de la Mecque. Ce pélerinage fut fort utile aux habitans de cette ville & de Médine. Cette famine duroit encore lorsqu'on vint annoncer au Sulthan (*a*) qu'il paroissoit du côté de Rohba une armée d'environ dix mille tentes de Mogols, mais on apprit que ces peuples vouloient embrasser le Musulmanisme, & qu'ils fuyoient le Khan Cazan. Ils avoient à leur tête un Chef nommé Thargai, ou, selon d'autres, Corthai, que le Khan vouloit faire arrêter, c'est ce qui l'obligeoit de se sauver avec toute sa troupe. Ces Mogols portoient le nom d'Ouirats. Le Sulthan qui étoit aussi Mogol, envoya au-devant d'eux plusieurs de ses Emirs, & ordonna que l'on amenât leurs Chefs au Caire. L'Emir Carasancar conduisit cent vingt-trois de ces Chefs à Damas (*b*), où ils furent logés dans le château. Les habitans firent des réjouissances à l'occasion de leur conversion; on les mena ensuite au Caire, où le Sulthan leur donna des charges & des terres.

L'an 1296.

Le Sulthan partit ensuite avec ses Emirs & la milice pour Damas (*c*). A son entrée dans cette ville l'Emir Bedreddin baisari portoit le parasol sur sa tête, l'Emir Ladgin & le grand Vizir marchoient devant lui. Quelques jours après il déposa l'Emir Azzeddin ibegh, Gouverneur de Damas, & donna ce Gouvernement à Seïfeddin ogouzlou, mais il dédommagea Ibegh en lui donnant le pain que l'on donnoit à Ogouzlou en Egypte; car on distribuoit à ces Mameluks une certaine quantité de pain, ou une somme équivalente; ils étoient sur le pied de domestiques. Chaque Sulthan formoit sa maison d'une bande d'étrangers & de gens sans aveu, & les plus hardis parmi toute cette canaille parvenoient au trône.

(*a*) Dans le mois Sepher de l'an 695.

(*b*) Un lundi 23 de Rabi elaoual.

(*c*) Il y entra un samedi 15 de Dzoulcaada.

Apr. J. C. L'an 1296. Ketbogha.

Cette forme de gouvernement ſubſiſte encore en Egypte, quoique ſoumiſe aux Ottomans. Ceux qui y ſont revêtus du commandement, ſont des étrangers de toute eſpece. On ne peut mieux comparer cette troupe de Mameluks qu'aux Janiſſaires de Conſtantinople, ſi l'on tiroit de ce corps les Souverains ; mais ces Mameluks avoient toujours l'attention de ne donner le titre de Sulthan qu'à ceux qui étoient originaires du Turkeſtan.

Le Sulthan fit quelques voyages dans la Syrie, & alla à Hemeſſe (*a*), ou après s'être amuſé à la chaſſe il revint à Damas (*b*), & dépoſa quelques Emirs ; enſuite il reprit la route de l'Egypte, & ſe rendit à Ladgioun (*c*). Pendant ce tems-là Ladgin avoit formé le projet de l'aſſaſſiner ; mais comme il le trouva trop bien gardé, il ſe ſaiſit d'abord de pluſieurs Emirs qui paſſoient pour les plus braves, les fit mourir, enſuite s'avança vers la tente du Sulthan. Quelques Mameluks lui ayant réſiſté, le Sulthan eut le tems de ſe ſauver, & gagna Damas ſur le ſoir avec quatre ou cinq domeſtiques. Un de ſes Officiers qui y étoit arrivé le matin, y avoit annoncé cette révolte. Le Gouverneur monta auſſitôt à cheval avec ce qu'il put raſſembler de monde, & fit arrêter ceux des Officiers de Ladgin qui étoient à Damas. Le Sulthan ſe fit prêter de nouveau ſerment de fidélité. Ladgin s'étoit pendant ce tems-là emparé de la tente impériale, du tréſor, & la milice l'avoit proclamé Sulthan. Il ſe rendit en Egypte, où il fut reconnu ſans oppoſition, & on fit en ſon nom la priere publique dans ce pays, à Jéruſalem, & dans toute la Phénicie.

Ketbogha étoit toujours à Damas, où il apprit que Sephed, Napoulous & Krak venoient de ſe déclarer en faveur de Ladgin. Ce Prince voyant les progrès que faiſoit ſon ennemi, réſolut de ſe démettre lui-même de l'Empire. Alors pluſieurs Emirs le quitterent, & ſe déclarerent pour Ladgin. On envoya un courier au Caire, on garda le château de Damas, tout le monde prit les armes, & Ladgin fut reconnu publiquement & ſans trouble dans cette ville. Ketbogha

(*a*) Le 19 de Dzoulhedgé.

(*b*) Un mercredi 2 de Mouharram de l'an 696.

(*c*) Le 28 de Mouharram.

Apr. J. C. L'an 1296. Ketbogha.

resta dans le château, où il attendit les ordres du nouveau Sulthan qui lui donna le château de Sarkhad pour retraite, l'Emir Kaptchac eut le gouvernement de Damas, & Ketbogha partit pour Sarkhad (*a*). Ce Prince avoit régné deux ans & vingt-huit jours. Il fut ensuite Gouverneur de Sarkhad pendant deux ans, & de Damas jusqu'à sa mort. Il s'étoit fait estimer par sa douceur, sa prudence, sa sagesse, sa modération & par son courage; il aimoit les Sçavans. On ne peut nier qu'il n'y ait eu de grands hommes parmi ces Mameluks. Il leur falloit quelques vertus, du moins apparentes, pour se soutenir sur un trône si chancelant. La force étoit moins capable de les y maintenir, parce que tous les autres Mameluks étoient trop puissans.

Ladgin. *Aboulfedha Aboulmahasen.*

Ladgin avoit été acheté autrefois par le Sulthan Kelaoun qui l'avoit fait instruire, & l'avoit mis ensuite au nombre de ses esclaves. Kelaoun étant devenu Sulthan, il le fit Gouverneur du château de Damas. Ensuite Ladgin fut renfermé dans une prison par Sancar el aschcar qui s'étoit fait proclamer Sulthan à Damas. Après la défaite de ce dernier il fut remis en liberté & rétabli dans le Gouvernement de Damas. Onze ans après il fut déposé, & mis plusieurs fois en prison; il fut même sur le point de perdre la vie, puisque dans le tems qu'il alloit être étranglé le cordon s'étant rompu, il dit au Sulthan qu'il n'étoit point coupable; il fut alors relâché, & obtint la charge de Selikhdar, c'est-à-dire, qu'il donnoit les armes au Sulthan. Ladgin fut proclamé Sulthan à Ghaza par les Emirs, & prit le titre de Malek el mansour, ou de *Roi victorieux*. Lorsqu'il fut arrivé en Egypte, il distribua les premieres charges à ceux qui l'avoient placé sur le trône. L'Emir Schamseddin cara sancar eut le Gouvernement d'Egypte; car quoique cette province fût la résidence du Sulthan, elle avoit son Gouverneur particulier; l'Emir Kaptchac, celui de Syrie. Il sortit ensuite du Château de la montagne (*b*) avec tous les ornemens impériaux & revêtu de la robe d'honneur que le Khalif lui avoit donnée, il alla au Dôme de la Victoire hors du Caire, entra dans cette

(*a*) Le 27 de Rabi elaoual.

(*b*) Un lundi 20 de Sepher.

ville par la porte de la Victoire, traversa le Caire, & remonta au château, les Emirs & la milice marchant devant lui, & l'Emir Bedreddin portant sur sa tête le parasol, ou voile. Il se fit aimer de tout le monde; mais on désapprouva beaucoup la mauvaise conduite de son esclave Mengo timour qui étoit son favori. En effet quelque tems après (*a*) il déposa du Gouvernement d'Egypte Cara sancar pour le donner à Mengo timour. Les principaux Emirs en murmurerent.

Apr. J. C. L'an 1296. Ladgin.

L'an 1297.

Ce Prince fit arrêter (*b*) l'Emir Bedreddin baisari, & envoya ensuite une armée dans la Syrie. Il étoit alors incommodé d'une chûte de cheval, dans laquelle il s'étoit démis le poignet & cassé quelques côtes. Cette armée commandée par Bedreddin bektasch (*c*) & par plusieurs autres Emirs, se joignit à celle de Syrie; elles allerent ensemble à Alep, où Mahmoud, Roi de Hama, se rendit également avec ses troupes qui marcherent vers la petite Arménie. Ilmeddin sandgiar (*d*), avec le Roi de Hama, passerent par le détroit appellé Mari; les autres allerent par Bogras & la porte d'Alexandrouna. Tous se rassemblerent auprès du fleuve Dgihan, & firent différentes courses dans la petite Arménie; de-là ils revinrent par Bogras, & allerent dans les prairies d'Antioche (*e*). On reçut alors de nouveaux ordres du Sulthan de se rassembler à Alep pour retourner dans l'Arménie (*f*). Après que l'on eût fait dans cette ville tous les préparatifs nécessaires pour une nouvelle expédition, on reprit la route de ce pays. Aboulfedha étoit dans cette armée. On pénétra par la porte d'Alexandrouna, & on alla camper près d'Hamousse (*g*). Bedreddin bektasch, le Roi de Hama, & quelques autres Emirs firent le siége de cette place, le reste de l'armée se tint dans les environs.

L'an 1298.

Tout ce pays appartenoit alors à Dandin, fils de Léon,

(*a*) Un mardi au milieu de Dzoulcaada.

(*b*) L'an 697, dans le mois Rabi elakher.

(*c*) Surnommé el Fakri.

(*d*) Il avoit la charge de Douadar.

(*e*) Le 21 de Redgeb qui répond au 14 du mois Ayar.

(*f*) On entra dans Alep un lundi 28 de Redgeb, & l'on en décampa le 3 de Ramadhan.

(*g*) Un vendredi 9 de Ramadhan qui répond au 20 d'Housairan.

Apr. J. C. L'an 1298. Ladgin.

le même qui avoit été fait prisonnier autrefois par les armées du Sulthan Bibars. Léon en mourant avoit laissé plusieurs fils, Haiton l'aîné, Thoros, Dandin, Sanbath & Ouschin. L'aîné lui avoit succédé, & avoit ensuite été détrôné par son frere Sanbath qui le fit aveugler, & qui fit mourir Thoros ou Théodore. C'est pendant le regne de Sanbath que les Musulmans vinrent assiéger Hamousse. Les Arméniens mécontens de Sanbath, & attribuant à sa mauvaise conduite les maux qu'ils éprouvoient, l'obligerent de se sauver à Constantinople, & mirent Dandin sur le trône. On continuoit pendant ce tems-là le siége d'Hamousse qui manquoit d'eau. Une grande quantité d'Arméniens qui s'y étoient retirés avec leurs bestiaux, périrent de soif, & furent obligés de faire sortir douze cens femmes, filles & enfans, que les Musulmans partagerent entre eux. Alors Dandin envoya des députés à l'armée. On convint que le Dgihan serviroit de limites entre les deux Empires, & que les Arméniens remettroient Hamousse (*a*), Tell hamdoun, Louphi, Nokir, Hadgiar schaglan, Scharfandkar & Marasch qui étoient des places très-fortes. Le Sulthan nomma des Officiers pour gouverner ce pays, & l'armée revint à Alep (*b*).

Lorsqu'elle fut arrivée dans cette ville, il envoya ordre à Seïfeddin balban de se saisir de tous les Emirs qui avoient été à cette expédition. Kaptchac étoit déja dans Hemesse, où plusieurs autres allerent le trouver dans le dessein de se révolter. Dans la même année ce Prince établit une taxe sur tous les Emirs & les Chefs de la milice; aucun d'eux n'en fut exempt, à l'exception de Mengo timour. Plusieurs soldats refuserent de servir ; on en mit quelques-uns aux fers, tout annonçoit une révolte. D'un autre côté (*c*), les Emirs qui s'étoient retirés à Hemesse, passerent auprès de Cazan, Khan des Mogols, qui étoit alors dans les environs de Vaseth. On étoit dans toute l'Egypte mécontent de

(*a*) Cette place fut remise un vendredi 19 de Schoual, & ensuite les autres.

(*b*) Elle y entra le 9 de Dzoulcaada qui répond au 10 d'Ab.

(*c*) L'an 698. Il parut cette année une cométe qui avoit une longue queue à l'extrémité du taureau & au commencement des gémeaux; sa queue étoit du côté du Nord. Elle parut dans le mois Kanoun elthani, le même que le mois Touba, dans les dix derniers jours.

Mengo

Mengo timour, auquel le Sulthan laissoit trop d'autorité ; & comme ce Prince n'écoutoit aucune des plaintes que l'on portoit contre ce favori, plusieurs Emirs qui l'avoient élevé sur le trône résolurent de le tuer, d'autant plus qu'il n'avoit pas tenu la parole qu'il leur avoit donnée de ne se conduire que par leurs conseils. Ceux qui formerent cette conjuration, étoient l'Emir Bedreddin baisari, Cara sancar, le Selikhdar Housammeddin, aussi nommé Ladgin, qui étoit un Grec, l'Oustaddar ou le grand Maître de la maison, & le Khaznadar.

Apr. J. C. L'an 1298. Ladgin.

Le Sulthan avoit un esclave Géorgien, dont le crédit avoit excité la haine de Mengo timour, qui avoit voulu l'envoyer dans les pays de l'Arménie que l'on avoit nouvellement conquis ; mais l'esclave qui s'apperçut qu'on vouloit l'éloigner, avoit refusé ce poste. Ce fut cet homme que les conjurés choisirent pour assassiner le Sulthan. Un soir que ce Prince étoit dans son palais occupé à jouer aux échecs (*a*), le Géorgien entra sous prétexte de faire son service. Le Sulthan lui parla ; alors le Géorgien s'approchant pour se prosterner devant lui, lui porta un coup de sabre sur l'épaule ; le Sulthan demanda aussi-tôt le sien, mais le Géorgien avoit eu la précaution, en entrant, de le cacher avec son manteau. Le Sulthan arrêta le Géorgien & le terrassa. Le Selikhdar qui étoit présent, ayant retrouvé le sabre du Sulthan, lui en porta plusieurs coups sur les jambes qui le firent tomber, alors ils le tuerent, fermerent la porte, & allerent annoncer à Seïfeddin toghdgi qui les attendoit avec les Bordgites, que le Sulthan étoit mort.

Les conjurés coururent à l'appartement de Mengo timour qui étoit aussi dans le château, & dirent à cet Officier, en frappant à sa porte, que le Sulthan le demandoit. Il refusa de sortir en leur reprochant d'avoir tué le Prince. Le Géorgien lui dit : Oui, nous l'avons tué, scélérat, & nous venons pour te tuer. Il ne voulut point ouvrir, que l'Emir Seïfeddin toghdgi n'eût promis qu'on ne lui feroit point de mal. Cet Emir le jura, mais la milice ne tint pas parole, &

(*a*) Un jeudi 10 de Rabi elakher de l'an 698.

Apr. J. C. L'an 1298. Ladgin.

aussi-tôt qu'il eût ouvert, on l'arrêta. On l'enferma dans la prison où étoient plusieurs Emirs qu'il y avoit fait mettre auparavant, ceux-ci voulurent le tuer. Le Géorgien mit sa maison au pillage, & alla ensuite à la prison où il le tua. Alors les conjurés résolurent entre eux de remettre sur le trône le Sulthan Naser mohammed, & de donner à Seïfeddin toghdgi le Gouvernement de l'Egypte. Tout cela se passa pendant la nuit ; dès le matin on prêta serment de fidélité pour le Sulthan Mohammed, & on l'envoya chercher à Krak. Alors la sédition fut appaisée. La plus grande partie des habitans du Caire ne fut point fâchée de cet événement à cause du trop grand crédit de Mengo timour.

Peu de tems après (*a*) arriva l'Emir Bedreddin bektasch avec les troupes qui avoient été en Arménie. Plusieurs Emirs étoient sortis du Caire, & avoient été au-devant de lui jusqu'à Péluse, pour lui apprendre ce qui venoit de se passer, & pour l'assurer qu'ils n'avoient aucune part à l'assassinat du Sulthan. Ils étoient convenus auparavant avec Toghdgi que cet Emir iroit au-devant de Bektasch. Lorsque ces deux Emirs se rencontrerent, Bektasch dit qu'il étoit d'usage que le Sulthan vînt au-devant de ses armées, & qu'il ignoroit quelle faute il avoit commise, puisque ce Prince ne paroissoit point. Toghdgi lui ayant dit qu'il avoit été assassiné, Bektasch fit arrêter cet Emir, & on le tua avec quelques-uns de ceux qui l'accompagnoient. L'esclave Géorgien qui étoit dans le château, apprenant la mort de Toghdgi, fit aussi-tôt armer environ deux mille Bordgites, mais il fut battu, & ayant été pris on le fit mourir avec quelques-uns de ses complices. Les Emirs renouvellerent leur serment de fidélité pour Mohammed, fils de Kelaoun, qui étoit à Krak. Ladgin fut enterré près du mont Mocattam. Il avoit toutes les qualités nécessaires pour être un grand Roi ; une parfaite connoissance des affaires, de la prudence, de la pénétration & du courage. Ce fut lui qui abolit l'usage de porter de la neige de Syrie en Egypte, parce qu'ayant été Gouverneur de Damas, il sçavoit combien cela étoit à charge

(*a*) Un lundi 14 de Rabi elakher de l'an 698.

au peuple. Ce Prince étoit très-généreux ; un jour le Cadhy Schehabeddin écrivant en sa présence, laissa tomber sur ses habits de l'encre, le Sulthan l'en ayant averti, il répondit par ces deux vers : « Prince, les habits de votre esclave sont déja blancs malgré cet accident ; ce n'est point » de l'encre qui tombe sur moi, mais plutôt de nouveaux » habits ». Le Sulthan lui fit aussi-tôt donner cinq cens drachmes. Schehabeddin ayant ajouté, « Tous vos esclaves » comme moi seront jaloux de ces bienfaits », il fit donner une pareille somme aux autres Officiers.

Apr. J. C. L'an 1298. Ladgin.

Mohammed, que l'on appelle plus communément Naser, étoit occupé à chasser dans les environs de Krak, lorsque les Emirs arriverent. Sa mere qui craignoit que ce ne fût un piége qu'on vouloit lui tendre, ne fut rassurée que quand elle les vit se prosterner aux pieds du Prince. Il partit aussitôt pour le Caire (*a*), où il monta sur le trône. Il n'avoit encore alors qu'environ quatorze ans. Il donna le Gouvernement de l'Egypte à l'Emir Seïfeddin selar (*b*), la charge d'Oustaddar à Housameddin ladgin ; ensuite après avoir fait distribuer des vestes d'honneur, il fit son entrée dans le Caire. Bientôt après on reçut la nouvelle que Cazan, Khan des Mogols, avoit dessein de faire une irruption en Syrie à la sollicitation de l'Emir Kaptchac. En effet ce Prince avoit envoyé Selamesch dans l'Asie mineure à la tête de quinze mille cavaliers, & lui avoit ordonné d'entrer dans la Syrie par la petite Arménie. Selamesch ne fut pas plutôt dans l'Asie mineure, qu'il résolut de garder pour lui ce pays, & se révolta contre son Prince ; les enfans de Carman qui y étoient établis, & qui avoient environ dix mille hommes, se soumirent à lui, & Selamesch envoya demander du secours aux Egyptiens (*c*). Cazan en apprenant cette nouvelle, fit partir pour la Syrie trente-cinq mille hommes commandés par trois Généraux ; le Névian Saltai qui en avoit quinze ; Hindou khagan & Boulahoun, ou Bouliah, qui en avoient

Mohammed. L'an 1299.

(*a*) Il y arriva un samedi 4 de Dgioumadi elaoual de l'an 698.

(*b*) Sanut le nomme Naboy seler.

(*c*) Ces Ambassadeurs arriverent dans le mois Schaban. Il paroît qu'il s'adressa d'abord à l'Oustaddar housameddin ladgin qui vraisemblablement avoit le gouvernement d'Alep.

Apr. J. C. L'an 1299. Mohammed.

chacun dix. Ils en vinrent aux mains avec Selamesch qui faisoit le siége de Siouas, & qui fut vaincu, quoiqu'il eût une armée de soixante mille hommes; il se retira vers Sis avec cinq mille cavaliers, & de-là à Bahasna (*a*).

Le Sulthan avoit donné ordre au Gouverneur de Damas de lui envoyer quelques troupes; mais lorsqu'on apprit sa déroute, les troupes ne marcherent point, & Selamesch vint à Damas (*b*), ensuite en Egypte, d'où il partit après avoir obtenu du secours. En effet quatre mille hommes se rendirent aussi-tôt à Alep, & bientôt après le Sulthan se mit lui-même à la tête de ses armées, marcha en Syrie (*c*), & se rendit à Damas (*d*), où ayant appris que les Mogols étoient entrés en Syrie, il alla à Hemesse. Tous les peuples étoient dans la consternation à cause des Mogols qui étoient à Salamia. Ils avoient fait courir le bruit qu'ils s'en retournoient dans leur pays à cause de l'arrivée des troupes d'Egypte. Le Sulthan qui avoit crû ce bruit, quitta Hemesse (*e*), mais on découvrit presque aussi-tôt l'armée ennemie. On se rangea en bataille; la gauche des Musulmans chargea d'abord une partie des Mogols, la mit en déroute, & tua environ cinq mille hommes. Le centre trouva plus de résistance, on tint ferme de part & d'autre, mais la droite ayant plié, tous ceux qui étoient sous les étendarts impériaux prirent la fuite, & le reste de l'armée se débanda. Le Sulthan avec un petit nombre d'Emirs se sauva à Baalbek, & perdit tous ses bagages, les armes & les munitions. Les soldats jettoient leurs casques & leurs armes pour se sauver avec plus de diligence; quelques-uns se rendirent à Damas, où ils porterent l'allarme. Tous les habitans vouloient prendre la fuite, mais on se tranquillisa un peu, lorsqu'on y apprit que la plus grande partie des Tartares étoient Musulmans. Les principaux tinrent conseil, & on résolut d'envoyer des députés vers Cazan qui donna un Firman, & fit sçavoir qu'on ne commettroit aucun desordre dans cette ville. L'E-

(*a*) Sur la fin de Redgeb.

(*b*) Le 12 de Schaban.

(*c*) Il sortit du Caire un jeudi 26 du mois Dzoulhedgé qui répond au 20 de Tot, mois des Cophtes.

(*d*) Il y entra un vendredi 8 de Rabi elaoual de l'an 699.

(*e*) Un vendredi 27 de Rabi elaoual.

mir Kaptchac, & ceux qui l'avoient ſuivi lorſqu'il s'étoit ſauvé vers Cazan, vinrent à Damas qui remit ſes clefs, & on fit la priere publique au nom de Cazan *(a)*, mais le château dans lequel commandoit l'Emir Ilmeddin ardgiouaſch tint ferme.

Apr. J. C. L'an 1299. Mohammed.

Cazan en quittant Damas (*b*) donna à Kaptchac le Gouvernement de la Syrie; & à Couthlouc ſchah le commandement des troupes pour continuer le ſiége du château. Le Sulthan qui s'étoit ſauvé en Egypte, y raſſembla à la hâte de nouvelles troupes, & revint en Syrie (*c*), mais ayant appris à Salehia le retour de Cazan, la plûpart de ſes Emirs vouloient que l'on reprît la route de l'Egypte. Il rejetta cet avis, & reſtant à Salehia, il envoya l'Emir Seïfeddin ſelar & Rokneddin bibars, ſurnommé Dgiaſchanghir en avant avec les troupes de Syrie. Ils rencontrerent en chemin Kaptchac, Baktimour & Olbeghi, les trois Emirs qui s'étoient autrefois ſauvés chez les Mogols, & qui alors venoient trouver le Sulthan. Ils les blâmerent d'avoir amené Cazan en Syrie. Ceux-ci s'excuſerent ſur le Sulthan Ladgin qui avoit voulu les faire périr. On les fit conduire au Sulthan, devant lequel ils ſe proſternerent, & ce Prince leur pardonna. Ils l'accompagnerent au Caire *(d)*, pendant que l'armée rentra dans Damas dont le château n'avoit pas été pris.

L'an 1300.

Pendant que les Tartares faiſoient cette irruption en Syrie, un ſoldat de la garniſon de Hama, nommé Othman el ſoubitari, ſe rendit maître de cette ville & du château, & s'empara de tous les biens des particuliers. Cette révolte fit répandre beaucoup de ſang. Il s'étoit aſſocié avec un autre homme appellé Iſmaïl, qu'il trompa dans la ſuite, & dont il ſe défit. Il oſa prendre le titre de Malek errahim, c'eſt-à-dire, de *Roi miſéricordieux*. En même tems les Arméniens reprirent les forterefſes d'Hamouſſe, de Tell hamdoun, de Koufera, de Scharfendkar, de Nokir, & ne laiſſerent aux Muſulmans qu'Hadgiar ſchaglan.

Aboulfedha

(*a*) Cette ville n'avoit pas été priſe par les Mogols, & il faut retrancher dans le Tome précédent, p. 271, cette phraſe, *dont les troupes venoient d'enlever Damas que les Mogols avoient priſe.*

(*b*) Un vendredi 15 de Dgioumadi elaoual.

(*c*) Dans le mois Redgeb.

(*d*) Il y rentra un jeudi 14 de Schaban.

Apr. J. C. L'an 1300. Mohammed.

Les Tartares de leur côté n'avoient pas abandonné le dessein de conquérir toute la Syrie. On fut informé de nouveau en Egypte (*a*), que le Khan rassembloit ses armées pour porter la guerre jusques dans l'Egypte. Déja tous les Syriens se retiroient dans les forteresses. Le Sulthan sortit du Caire avec ses troupes, & marcha vers Damas; mais les pluies & les neiges qui tomberent en abondance, ne lui permirent pas de continuer sa route, & il s'en retourna au Caire (*b*). Cazan s'étoit en effet rendu à Alep, d'où il avoit passé vers Hama & Sarmin, & il avoit envoyé un de ses Généraux pour porter le ravage dans le pays d'Antioche. Ces Tartares y avoient fait un butin immense, mais ensuite étant également incommodés par les pluies & les neiges, ils perdirent beaucoup de monde, & ce corps de troupes fut presque détruit. Leur départ répandit la joie dans toute la Syrie que la plûpart des habitans avoient déja abandonnée.

L'an 1301.

Il arriva vers ce même tems au Caire (*c*) un Vizir du Prince qui régnoit en Afrique; il revenoit du pélerinage de la Mecque. Il fut admis à la Cour où on le reçut avec distinction. Dans le tems qu'il étoit avec les Ministres, il vit paroître un Secrétaire qu'il prit d'abord pour un Musulman, mais qu'il sçut ensuite être Chrétien. Il représenta aux Ministres que les Chrétiens & les Juifs dans l'Afrique étoient souverainement méprisés, & qu'ils n'avoient aucun accès à la Cour; il se récria beaucoup sur ce qu'au Caire ils étoient vêtus magnifiquement, qu'ils montoient sur des chevaux & sur des mules, & qu'ils avoient des emplois. Ses discours firent impression, & on résolut de faire des réglemens à ce sujet. Les Chrétiens & les Juifs ayant été informés qu'on avoit dessein de les exclure des emplois, & de faire porter aux premiers des bonnets bleus, aux seconds des bonnets jaunes, se plaignirent amérement à tous les Emirs, dont quelques-uns se déclarerent en leur faveur. Ils donnerent beaucoup d'argent pour empêcher l'exécution de ce projet, mais ils ne purent rien obtenir, & Bibars & le Sulthan ordonnerent que l'on fermât toutes les

(*a*) Au commencement de Mouharram de l'an 700.

(*b*) Le 13 de Sepher.

(*c*) Dans le mois Redgeb.

Egliſes qui étoient dans le Caire ; on en attacha les portes avec des crampons de fer ; les Chrétiens furent obligés de porter des bonnets qui ſervoient à les diſtinguer, & lorſqu'ils montoient ſur quelques bêtes de charge ils n'avoient qu'un pied botté. Ce réglement fut cauſe que pluſieurs embraſſerent le Muſulmaniſme. On le publia dans tout l'Empire Egyptien, depuis le pays de Dankola en Afrique juſqu à l'Euphrate. Les habitans d'Alexandrie s'empreſſerent de ruiner deux Egliſes qui étoient dans leur ville.

Apr. J. C. L'an 1301. Mohammed.

Sur la fin de cette année (*a*) il arriva des Ambaſſadeurs de la part des Tartares qui furent reçus avec beaucoup de magnificence ; ils venoient propoſer la paix. On fit publiquement la lecture de la letrre de Cazan khan ; le Sulthan y répondit par une autre lettre, & envoya de riches préſens au Khan. Mais peu de tems après (*b*) on fut informé que cette ambaſſade n'étoit qu'une impoſture, que Cazan ſe préparoit à rentrer en Syrie, & que ſon Général Bouliah étoit déja ſur les bords de l'Euphrate. Pendant que le Sulthan faiſoit préparer toutes ſes armées pour paſſer en Syrie, il reçut la nouvelle que le Khalif Hakim venoit de mourir (*c*) à Kabaſch hors du Caire, proche le Birket el fil, ou *Lac de l'éléphant*. Il fit tranſporter ſon corps avec beaucoup de cérémonie à la Moſquée d'Ahmed, fils de Thouloun. Il donna enſuite le titre de Khalif à Aboulrabi ſoliman, fils d'Hakim, & le ſurnomma Moſtakfi billah. Il envoya enſuite du côté de la Thébaïde différens corps de troupes pour chaſſer les Arabes qui arrêtoient les Marchands & empêchoient le commerce ; on en tua un très-grand nombre, & pluſieurs qui ſe ſauverent dans les cavernes des montagnes y furent brûlés.

Diarbekri. Soyouthi. Aboulmahaſen. Aboulfedha

Ce Prince envoya auſſi des troupes (*d*) contre le Takfour ou le Roi de la petite Arménie, qui faiſoit des courſes ſur les terres des Muſulmans. On ravagea tout ſon pays, on aſſiégea Sis qui en étoit la capitale, & on revint dans les prairies d'Antioche avec un butin immenſe. Dans ce

L'an 1302. *Aboulmahaſen. Aboulfedha Sanut.*

(*a*) Dans le mois Dzoulhedgé.
(*b*) Dans le mois Sepher de l'an 701.
(*c*) Un vendredi 18 du mois Dgioumadi elaoual.
(*d*) Dans le mois Ramadhan.

Apr. J. C. L'an 1302. Mohammed.

tems-là les Chrétiens cherchoient à faire de nouveaux établissemens en Syrie. Deux ans auparavant (*a*) Henry de Lusignan, Roi de Chypre, avec les Chevaliers du Temple & de l'Hôpital, avoit armé plusieurs vaisseaux qui se rendirent dans les environs de Rosette, & pillerent quelques villages; de-là ils allerent vers Alexandrie, où ils brûlerent un vaisseau. Ensuite le grand Maître du Temple s'étoit établi dans l'isle d'Arados proche Tripoli, & de-là avec ses Chevaliers il faisoit des courses sur les terres des Musulmans. Seifeddin asnadmor, Gouverneur de la Phénicie, c'est-à-dire, de Tripoli, demanda qu'on lui envoyât des troupes pour les repousser. Le Sulthan ordonna au grand Vizir de faire construire quatre vaisseaux de guerre (*b*), dont il donna le commandement à l'Emir Dgemaleddin acousch (*c*). Lorsqu'ils furent entiérement équipés, ils vinrent proche le Mikias, pour donner au Sulthan un divertissement. Les trois premiers firent différentes courses, mais lorsque le quatrieme qui étoit monté par l'Emir Acousch, fut au milieu de l'eau, il vint un grand vent qui le submergea. On en construisit à la hâte un nouveau, & comme Acousch avoit été noyé, on donna le commandement de cette petite flotte à l'Emir Kahrdasch qui se rendit aussi-tôt à Tripoli, & de-là vers l'isle d'Arados qui est proche d'Antharsous ou Tortose. Les Templiers après quelque résistance furent obligés de se retirer dans une tour; les Musulmans débarquerent, & s'emparerent de toute l'isle. Ils sommerent ensuite les Templiers de se rendre, promettant de les conduire où ils voudroient; mais lorsqu'ils les eurent en leur pouvoir, ils les firent prisonniers. Ces Templiers étoient au nombre de cent vingt. Il y eut environ cinq cens archers & trois cens hommes du peuple qui furent tués; les Templiers furent conduits en Egypte.

Sanut. Aboulfedha Aboulmahasen.

L'an 1303.

Soyouthi. Aboulfedha Aboulmahasen.

Après cette expédition l'Emir Bibars el dgiaschanghir & plusieurs autres partirent (*d*) avec les troupes d'Egypte pour aller en Syrie, où les Tartares étoient entrés à la tête de

(*a*) L'an 1300.

(*b*) Dans le mois Mouharram de l'an 702; selon Sanut, en 1302.

(*c*) Surnommé Cari.

(*d*) Dans le mois de Redgeb.

quatre-

quatre-vingts mille hommes commandés par Couthlouc schah. Cazan khan étoit lui-même à Rohba avec le reste de ses troupes. Coutlouc schah fit sommer Azzeddin aphram, Gouverneur de Syrie, de se rendre. Mais celui-ci fut rassuré par Dgiaschanghir qui arriva à Damas (*a*), où la plûpart des habitans d'Alep & de Hama se retirerent. Les troupes de Syrie se rassemblerent à Hama auprès de Ketbogha, le même qui avoit été autrefois Sulthan. Les Tartares en ayant été informés, envoyerent un détachement considérable vers Cariataïn, & tomberent sur les Turkomans. Asnadmor, Gouverneur de Tripoli, avec quinze cens cavaliers, alla au secours, & délivra les Turkomans. Couthlouc schah s'avança vers Hama, & obligea l'armée Musulmane de se retirer vers Damas. La plûpart des Emirs étoient partagés dans leurs sentimens; les uns vouloient que l'on marchât à l'ennemi; les autres, que l'on attendît le Sulthan qui étoit parti d'Egypte avec le reste de ses troupes; mais la crainte les obligea de décamper encore de Damas, & les habitans désespérés abandonnerent leurs femmes & leurs enfans pour se sauver dans le château de cette ville; les Tartares qui étoient répandus dans les environs, firent une tréve avec eux, & se retirerent.

Apr. J. C. L'an 1303. Mohammed. *Benschounah.*

Le Sulthan d'Egypte étant arrivé (*b*), on convint d'attaquer les Tartares, & on se rangea aussi-tôt en bataille. Le Sulthan se mit au centre, ayant à côté de lui le Khalif, l'Emir Selar, Gouverneur d'Egypte, Bibars, le Khaznadar Azzeddin ibegh, le Dgioukandar Baktimour & Acousch el afram, Gouverneur de Syrie. L'aîle droite, où étoient les troupes de Hama avec les Arabes, étoit commandée par l'Emir Kaptchac; à la gauche étoient les troupes d'Alep, conduites par l'Emir Bedreddin bektasch & par d'autres. Le Sulthan parcourut tous les rangs suivi du Khalif qui faisoit lire auprès de lui l'Alcoran, & qui crioit: *Combattez pour votre Religion, pour vos femmes & pour tous les Musulmans qui sont dans l'affliction.* Il ordonna que les soldats qui sortiroient de leur rang fussent tués sur le champ; ensuite ce

(*a*) Au milieu de Schaban.

(*b*) Le 2 de Ramadhan.

Apr. J. C. L'an 1303. Mohammed.

Prince revint au centre, & fit placer derriere lui tous les bagages. Alors Cothlouc schah attaqua l'aîle droite (*a*); l'Oustaddar Housameddin ladgin, Olba, fils de Carman, & plusieurs autres Emirs ayant été tués, elle fut mise en déroute, mais plusieurs Emirs du centre & de la gauche étant accourus, elle se rétablit, & Cothlouc schah quitta la droite qui prit quelque repos. L'Emir Selar & Bibars avoient fait les plus grandes actions de valeur, & avoient couru les plus grands dangers. Tous les autres Emirs animés par leur exemple, se précipiterent au milieu des ennemis. Couthlouc schah fut repoussé, Bouliah & les autres Mogols vinrent attaquer Selar & Bibars; alors Couthlouc begh, l'Emir Kaptchac & tous les Mameluks du Sulthan s'avancerent contre les Mogols, & soutinrent Selar. Dans la déroute de l'aîle droite les Tartares avoient eu le tems de s'avancer & de se poster derriere les Musulmans, & ils étoient tombés sur les bagages qu'ils avoient pillés. Les femmes & les enfans qui étoient sorties de Damas, étoient dispersées dans les campagnes toutes échevelées & sans voile, pour éviter la fureur du soldat. Enfin la fatigue força les deux armées qui combattoient toujours de se séparer. Couthlouc schah se retira sur une montagne voisine, persuadé qu'il avoit remporté la victoire & que Bouliah poursuivoit les fuyards. Mais lorsqu'il vit du haut de la montagne que l'aîle gauche des Musulmans n'avoit point été ébranlée, il fut étonné, & resta dans ce poste jusqu'à ce qu'il vit arriver plusieurs des Mogols qui avoient poursuivi des fuyards & qui amenoient des prisonniers. Il sçut par un de ceux-ci que le Sulthan étoit en personne dans l'armée, car il l'avoit ignoré jusqu'alors (*b*). Vingt mille Tartares profiterent de la nuit pour se retirer. Le Sulthan fit sonner pendant toute la nuit des instrumens militaires afin de rassembler ceux qui avoient pris la fuite. Chacun resta dans ses rangs, & au lever du soleil on marcha de nouveau au combat. Il y eut encore beaucoup de monde de tué de part & d'autre, & Couthlouc schah perdit quatre-vingts mille hommes sans les blessés. Les Mogols qui

(*a*) Un samedi 2 de Ramadhan.

(*b*) Les Historiens varient ici; plusieurs prétendent qu'il le sçût avant l'action.

étoient accablés par la soif, en descendant de la montagne coururent au fleuve pour se désaltérer, & les Musulmans les taillerent en piéces. Le Sulthan revint à Damas après cette grande victoire, & envoya quelques troupes à la poursuite des Tartares vers Cariataïn. Ils fuyoient de tous côtés & se laissoient égorger. Un petit nombre se sauva à Tauriz avec Couthlouc schah (*a*).

Apr. J. C. L'an 1303. Mohammed.

Le Sulthan s'en retourna au Caire (*b*), où il y eut de grandes réjouissances ; il y avoit de tous côtés des endroits où l'on donnoit à manger au peuple. Le Prince avec ses Emirs se promena dans toute la ville conduisant une multitude de prisonniers Tartares. Cazan étant mort dans la suite (*c*), son successeur Khodabendé fit la paix avec le Sulthan. Quelque tems auparavant (*d*) il étoit arrivé dans les environs de Damas une troupe de gueux qui venoient du pays des Tartares. Ils étoient habillés singuliérement, leurs bonnets de laïne étoient surmontés de deux cornes auxquelles étoient attachées des clochettes, leur barbe étoit rasée à l'exception des moustaches ; ils avoient un habit de laine blanche, & pour ceinture une corde ; leurs dents supérieures étoient cassées. Ils avoient un Chef d'environ quarante ans nommé Scheïkh borac. On battoit du tambour devant lui comme devant un Sulthan, & il exerçoit une justice sévere sur ses gens ; il disoit qu'il vouloit se moquer des gueux. Ses gens l'appelloient Seradge eddin omar el ouarrac.

L'an 1304.

On profita de la paix, dont on jouissoit alors, pour faire réparer les bâtimens qui avoient été renversés l'année derniere par un violent tremblement de terre. Mais on fut affligé d'une grande mortalité sur les chevaux ; presque toutes les écuries des Emirs & de la milice se trouverent dégarnies. Sur la fin de l'année Seïfeddin kaptchac avec les troupes de Hama, & Cara sancar avec celles d'Alep allerent dans la petite Arménie, où ils s'emparerent de Tellhamdoun qu'ils raserent. On reçut ensuite (*e*) un Ambassadeur

Abulfeda.

(*a*) Il arriva cette année de grands tremblemens de terre, une partie des murs du château de Hama & d'Alexandrie furent renversés ; plusieurs édifices eurent le même sort.

(*b*) Il y arriva le 20 de Schoual.

(*c*) Dans le mois Schoual de l'an 703.

(*d*) Dans le mois Dgioumadi elaoual.

(*e*) L'an 704.

Apr. J. C. L'an 1305. Mohammed.

de la part d'Abou yacoub youſouf, Roi des Mérinites en Afrique qui apportoit avec lui de riches préſens. Au commencement de l'année ſuivante (*a*) Cara ſancar, Gouverneur d'Alep, envoya ſon Mameluk Baſchtimour dans le pays de Sis avec une armée ; mais ce Mâmeluk qui étoit toujours yvre, donna le tems aux Arméniens (*b*) de raſſembler toutes leurs forces ; ils vinrent au-devant de lui avec les Mogols & les Francs, & l'obligerent de ſe retirer après avoir perdu preſque tout ſon monde.

Dgemaleddin acouſch, ſurnommé el aphram, ſe mit également à la tête des troupes de Damas, & marcha vers la montagne de Keſrouan, ſituée entre Damas & Tripoli. Une foule d'Hérétiques qui faiſoient des courſes dans tous les environs, s'y étoient retirés. Les armées Muſulmanes environnerent cette montagne qui étoit très-fortifiée, & les ſoldats ayant mis pied à terre, ils y grimperent de tous côtés, égorgerent tous ceux qu'ils trouverent, & rendirent par cette expédition les chemins ſûrs. Ces hérétiques enlevoient les Muſulmans pour les vendre aux Chrétiens. Vraiſemblablement il s'agit ici des Druſes, ou de quelques reſtes d'Aſſaſſins.

L'an 1306. *Aboulfedha Aboulmahaſen.*

L'Egypte pendant ce tems-là étoit remplie de diviſions & de factions ; les principaux Emirs, & principalement Seïfeddin ſelar & Bibars étoient ligués les uns contre les autres (*c*), & le Sulthan accablé ſous l'autorité de ces deux Emirs qui ne lui laiſſoient que le titre de Roi, cherchoit à s'en délivrer (*d*). Il s'en plaignit à l'Emir Baktimour el dgioukandar qui étoit alors de garde ; & convint avec lui que pendant la nuit, lorſque le château ſeroit fermé & que l'on auroit remis les clefs au Sulthan, ſuivant la coutume, on battroit du tambour, que les Mameluks du Sulthan prendroient les armes & montroient à cheval, que Baktimour iroit attaquer les palais de Selar & de Bibars qui étoient dans le château, & qu'il arrêteroit ces Emirs ; mais ceux-ci étant inſtruits de ce projet, en empêcherent l'exécution.

L'an 1309.

(*a*) L'an 705, dans le mois Mouharram.

(*b*) Le Roi d'Arménie étoit appellé Haiton, fils de Léon.

(*c*) L'an 706.

(*d*) L'an 708.

Apr. J. C. L'an 1309. Mohammed.

Ils ordonnerent que l'Emir Balban, Gouverneur du château, après avoir feint de fermer les portes, iroit remettre les clefs au Sulthan. Ce Prince & tous ses Mameluks crurent que leur complot alloit être exécuté, mais ils attendirent inutilement Baktimour. Cet Officier étoit alors avec Bibars & Selar, & avoit juré de rester avec eux. Le Sulthan qui se vit trahi passa la nuit dans les plus grandes inquiétudes. Bibars & Selar, instruits du projet, s'étoient aussi-tôt transportés chez Baktimour; le premier avoit voulu le tuer, mais Selar qui l'en avoit empêché, s'en servit pour tromper davantage le Sulthan. Selar & Bibars firent tenir leurs chevaux tous prêts, attendant à chaque instant les Mameluks du Sulthan, & aucun des Emirs n'alla faire ce jour-là sa cour au Prince.

Le bruit se répandit dans le Caire que l'on vouloit assassiner le Sulthan, ou au moins le renvoyer à Krak; comme le peuple & la milice aimoient ce Prince, ils s'assemblerent en foule au bas du château. Les Emirs qui craignoient que le Sulthan ne sortît, firent armer quelques-uns de leurs Mameluks, à la tête desquels ils mirent l'Emir Seïfeddin samak, frere de Selar, & les placerent à la porte des écuries. On entendit en-dedans de ces écuries un grand mouvement, causé par les Mameluks du Sulthan qui s'armoient pour sortir avec lui. Il y eut quelques fleches de lancées de part & d'autre, & sur le soir le Sulthan fit demander aux Emirs pourquoi ils étoient ainsi assemblés, & fit ajouter que s'ils avoient envie du trône, ils pouvoient le reprendre. L'Emir Bibars, accompagné de plusieurs autres, se transporta auprès de ce Prince, & lui dit que tout ce tumulte ne venoit que de la part de ses Mameluks qui l'irritoient contre les Emirs. Dans le tems qu'il s'en revenoit on entendit un grand bruit, c'étoit le peuple assemblé qui crioit qu'il ne vouloit recevoir aucun Mameluk pour Sulthan, & qu'il vouloit que ce fût un des enfans de Kelaoun; il répétoit à chaque instant, *Vive le Sulthan Mohammed*. Samak voulut attaquer cette populace, mais les Emirs l'empêcherent dans la crainte de la faire entiérement soulever. Enfin Bibars & Selar monterent à cheval avec leurs

Apr. J. C. L'an 1309. Mohammed.

Mameluks pour aller contre cette populace, ils entendoient crier par-tout, *Vive le Sulthan Mohammed toujours victorieux, que Dieu puniſſe ceux qui veulent le trahir.* Comme on craignoit qu'il n'en vînt un plus grand nombre on les appaiſa. Les Emirs qui n'oſerent rien entreprendre, firent dire au Sulthan qu'ils étoient ſes eſclaves, & le prierent de chaſſer les auteurs de la ſédition. Le Sulthan tint ferme d'abord, mais enſuite il fut obligé d'en ſacrifier quelques-uns qui furent envoyés à Jéruſalem. Tous les Emirs ſe préſenterent devant ce Prince & lui baiſerent la main. Il donna des robes d'honneur à Bibars & à Selar.

Ces Emirs prierent le Sulthan de ſe montrer dans le Caire, afin de calmer le peuple. Dans cette cavalcade ce Prince ayant apperçu à côté de Bibars l'Emir Baktimour, il jura que ſi on ne le chaſſoit, il ne remonteroit pas ſur le trône. On envoya ſur le champ cet Emir à Sobaiba, & la paix fut rétablie dans le Caire. Cependant le Sulthan qui ne pouvoit rien faire ſans le conſentement de ces deux Emirs, & qui vouloit abſolument ſecouer ce joug, dit qu'il alloit faire le pélerinage de la Mecque (*a*). Il ſortit du Château de la montagne, & alla à Krak, où il arriva avec cent cinquante chevaux (*b*). On baiſſa le pont-levis, & les bagages paſſerent; dans le tems que ſon cheval avançoit ſes deux pieds le pont ſe briſa, & ſi l'on n'eût pas retenu la bride, le Sulthan tomboit dans les foſſés. Il y avoit pluſieurs années que ce pont n'avoit ſervi. Pluſieurs Emirs tomberent, mais il n'y eut que deux hommes de tués, quoiqu'il y eût du pont au fond des foſſés environ cinquante coudées. Lorſqu'il fut dans le château, il dit à ſes Emirs qu'il n'avoit aucun deſſein d'aller en pélerinage, qu'il vouloit reſter à Krak & laiſſer le trône d'Egypte. Il conſeilla aux Emirs qui l'accompagnoient de s'en retourner & de le laiſſer tranquille dans cette fortereſſe (*c*); & il écrivit cette lettre aux Emirs d'Egypte : « Je ſuis entré dans le château de Krak qui eſt de la

(*a*) Dans le mois Ramadhan.

(*b*) Le 10 de Schoual.

(*c*) Sanut appelle ce Prince Claudus, & dit qu'il ſe retira à Krak, ou *Petra deſerti*, avec ſa famille, au mois de Mars 1309. Claudus eſt ici pour Kelaoun, parce que le Sulthan étoit fils de Kelaoun.

» dépendance de mon Empire, & je suis résolu d'y rester. » Si vous êtes vraiment mes esclaves & les esclaves de mon » pere Kelaoun, soumettez-vous à Selar, Gouverneur d'E- » gypte, & suivez en tout ses conseils ; je vous donne cet » avis, parce que je vous veux du bien. Si vous ne m'é- » coutez point, je mets toute ma confiance en Dieu. » Lorsque l'on eût reçu cette lettre au Caire, tous les Emirs s'assemblerent, & après en avoir fait la lecture, ils envoyerent en poste l'Emir Berouani avec la réponse. Ils prioient le Sulthan de revenir, & finissoient par le menacer que s'il ne suivoit pas leurs volontés à cet égard, ils ne le laisseroient pas à Krak. Le Sulthan en recevant cette réponse invoqua le nom de Dieu, ensuite il fit apporter en sa présence tous les ornemens impériaux qu'il remit entre les mains de Berouani en lui disant : « Je vous rends ce que » j'ai pris du trésor, laissez-moi dans ce pays exilé loin de » vous, jusqu'à ce que Dieu m'appelle à lui. » Tous les Emirs en entendant cette réponse s'assemblerent autour de Selar pour le proclamer Sulthan, mais celui-ci l'ayant refusé par crainte, on choisit (*a*) Bibars, après avoir fait publier que le Sulthan s'étoit lui-même déposé.

Apr. J. C. L'an 1305. Mohammed.

Bibars II.

Bibars, surnommé Dgiaschanghir, étoit un Circasse qui avoit été esclave du Sulthan Kelaoun & mis parmi les Bordgites. Sous ce Prince même il devint Emir, & parvint à de plus grandes charges sous le regne de Khalil ; sous celui de Mohammed il fut fait Oustaddar. Lorsque Ketboga parvint au trône, Bibars fut déposé & renfermé dans une prison. Remis ensuite en liberté, il devint successivement Commandant de cent hommes & de mille hommes. Après la mort du Sulthan Ladgin, comme il avoit été un de ceux qui avoient conseillé que l'on fît revenir le Sulthan Mohammed, il obtint après le rétablissement de ce Prince la charge d'Oustaddar, ensuite il devint avec Selar Inspecteur de tous les Mameluks du Sulthan. Après la retraite de ce Prince, Bibars ayant été proclamé Sulthan, il prit le titre de Malek el-modhaffer rokneddin, c'est-à-dire, *le Roi vic-*

(*a*) Le 23 de Schoual de l'an 708.

Apr. J. C. L'an 1309. Bibars II.

torieux & la colonne de la Religion. Le Khalif Moſtakfi lui donna, ſuivant la coutume, la patente par laquelle il étoit confirmé dans la poſſeſſion du Royaume.

Tous les Emirs aſſemblés avoient d'abord offert le trône à Selar, promettant de ne point s'oppoſer à ſes volontés, & ils avoient juré de lui obéir en tout; les Bordgites ſeuls paroiſſoient mécontens de ces conditions. Selar s'en apperçut, refuſa l'Empire, & dit qu'il n'y avoit perſonne qui pût mieux le gouverner que Bibars. Les Bordgites s'empreſſerent de proclamer celui-ci, & le forcerent en quelque façon de recevoir la couronne en le revêtiſſant des ornemens impériaux. Il obligea Selar à être Gouverneur d'Egypte, proteſtant qu'il alloit ſe démettre de l'Empire ſi celui-ci n'acceptoit pas cette charge. On expédia enſuite les ordres dans les provinces pour faire prêter ſerment de fidélité aux Emirs de Damas, d'Alep, de Hama, de Sephed ou Saphad, & de Tripoli. Dgemaleddin acouſch, ſurnommé el Aphram, qui étoit Circaſſien & attaché à Bibars, s'empreſſa de faire exécuter les ordres du Sulthan dans ſon Gouvernement de Damas, mais quelques autres, ennemis ſecrets des Circaſſiens, demanderent à voir la lettre par laquelle Mohammed s'étoit démis de l'Empire. Lorſqu'on la leur eût montrée, ils dirent qu'il falloit prendre l'avis des Gouverneurs d'Alep, de Hama & de Tripoli. Alors les Emirs, Bibars el alaï, Bahadour aſſ, Acdgiaba & Baktimour ſortirent du palais de Damas, & furent ſuivis par un grand nombre d'autres. Ibegh qui avoit apporté les ordres, dit à Acouſch qu'il falloit arrêter Bahadour aſſ qui étoit le plus obſtiné, parce qu'il y auroit une ſédition; le Gouverneur ayant répondu qu'il craignoit tout de l'Emir Kaptchac, Gouverneur de Hama, il fit venir quelques jours après ſéparément les quatre Emirs, & leur dit : « Sçachez que tout eſt terminé, & que celui qui eſt » inſtallé ſur le trône d'Egypte doit en même tems ré» gner dans ce pays; ainſi nous ne pouvons nous ſouſtraire » à ſon obéiſſance, fût-il un eſclave Ethiopien. « Il les détermina enfin par ſes careſſes à prêter ſerment.

Kaptchac, Gouverneur de Hama, & ceux d'Alep & de Tripoli furent au déſeſpoir que Mohammed eût abdiqué l'Empire

l'Empire, & résolurent de rester fidéles à ce Prince. Cara sancar, Gouverneur d'Alep, envoya son fils à Krak avec une lettre, dans laquelle il exhortoit Mohammed à venir, l'assurant de la fidélité & de l'attachement des Gouverneurs de Hama & de Tripoli (*a*). Le Sulthan ayant persisté dans sa résolution, & Bibars ayant fait solliciter de nouveau ces Gouverneurs, en leur envoyant des présens & en les confirmant dans leur Gouvernement, ils lui prêterent serment de fidélité.

Apr. J. C. L'an 1309. Bibars II.

Quoique Bibars parût paisible possesseur de l'Empire par la soumission de ces Gouverneurs, il s'éleva de nouvelles disputes entre lui & le peuple qui étoit toujours attaché au Sulthan Mohammed. Comme on soupçonnoit Selar de favoriser le parti de ce Prince, on conseilloit à Bibars de le faire arrêter, mais il ne voulut point y consentir; ses Mameluks l'engagerent seulement à envoyer l'Emir Mogoltai à Krak pour ôter à Mohammed ses Mameluks & ses chevaux. Mohammed fut tellement irrité de ce traitement qu'il s'en plaignit aux Gouverneurs d'Alep, de Hama, de Tripoli & de Sephed, les engagea à se déclarer en sa faveur, & menaça de se retirer chez les Mogols s'il n'étoit pas écouté. Il avoit fait mettre aux fers Mogoltai envoyé du Sulthan. Les Gouverneurs de Tripoli, d'Alep & de Hama lui firent sçavoir qu'ils étoient toujours disposés à exécuter ses ordres, & le prierent d'envoyer vers eux un de ses Mameluks. Mohammed fit partir Itmisch avec des lettres pour ces Gouverneurs & pour quelques Emirs de Damas, tels que Couthlouc begh & Baktimour. Itmisch se rendit secrétement à Damas chez un des Mameluks de Couthlouc begh; mais celui-ci ayant voulu le faire arrêter, il se retira pendant la nuit chez l'Emir Bahadour ass. Acousch, Gouverneur de Damas, qui avoit été instruit de son arrivée par Couthlouc begh, le fit chercher. Bahadour ass, loin de dissimuler qu'il fût chez lui, le mena lui-même au palais du Gouverneur, & dit publiquement que tous les Emirs qui étoient présens, avoient été attachés au service du Sulthan Kelaoun & de

Aboulfedha Aboulmahasen.

(*a*) Sanut dit que cet Emir appellé Asnadmor étoit Chrétien.

Apr. J. C. L'an 1309. Bibars II.

son fils ; que ce Prince venoit demeurer à Damas ; que si quelqu'un vouloit s'y opposer... Il ne put achever ce discours, & fut arrêté par les cris de quelques Emirs. Acousch parla à Itmisch en particulier, & lui dit : « Comment Mohammed peut-il venir en Syrie, ou même aller ailleurs, » puisque la Syrie & l'Egypte appartiennent à Bibars ; que » Mohammed a abdiqué lui-même l'Empire ». Aussi-tôt qu'Itmisch fut de retour à Krak, ce Prince résolut de partir.

Pendant ce tems-là Bibars qui avoit appris que Mohammed avoit fait arrêter son Envoyé, convint avec Selar de faire partir un Officier pour le redemander. Mais dans le même tems il arriva de Damas un courier qui apportoit la nouvelle que Mohammed étoit sorti de Krak, & qu'on ignoroit quel chemin il avoit pris. Bibars donna aussitôt des ordres pour que l'on gardât tous les chemins. En sortant lui-même du Caire il pensa être assassiné par l'Emir Nougai, un des Mameluks de Selar ; à cette occasion les Bordgites devinrent ennemis de cet Emir qu'ils accusoient de favoriser Nougai. Celui-ci avec environ soixante Mameluks sortit du Caire pendant la nuit (a). Cinq mille cavaliers qui allerent à sa poursuite, le joignirent dans les environs de Peluse. Il se mit en ordre de bataille avec sa petite troupe, & répondit à toutes les promesses de récompenses qu'on lui fit qu'il n'avoit que son épée ; il osa même proposer aux Emirs un combat seul à seul : ensuite à la faveur de la nuit il se retira avec ses gens vers Cathia, où il trouva trois mille Arabes assemblés par les ordres du Gouverneur pour l'arrêter ; il les chargea si brusquement, qu'il les obligea de se sauver dans le desert. L'Emir Samak en apprenant cette nouvelle résolut d'aller à Ghaza pour prendre des troupes, afin de marcher vers Krak comme il en avoit l'ordre. Mais le Gouverneur de Ghaza l'en détourna, parce que Nougai devoit déja y être arrivé. Samak retourna au Caire, & le Sulthan envoya en diligence une lettre à Mohammed, par laquelle il le menaçoit que s'il ne renvoyoit pas tous ses Mameluks, il alloit marcher contre lui.

(a) La nuit du jeudi 10 de Dgioumadi elakher de l'an 709.

Apr. J. C. L'an 1309. Bibars II.

Asnadmor, Gouverneur de Tripoli, s'étoit rendu en même tems à Krak. Ce fut lui qui fit la réponse à Bibars qui en fut si peu satisfait, qu'il ordonna aussi-tôt à l'Emir Acousch, Gouverneur de Damas, de s'opposer aux entreprises de Mohammed. Celui-ci fit sçavoir au Sulthan qu'enfin ce Prince étoit parti de Krak; alors tous les Emirs d'Egypte furent partagés, cent vingt se sauverent & allerent rejoindre Mohammed. Les Bordgites attribuerent ces troubles à Selar, & vouloient qu'on l'arrêtât; mais Bibars n'osoit entreprendre un coup si hardi, parce que Selar avoit toute l'autorité; Bibars n'étoit Sulthan que dans son palais, & Selar gouvernoit l'Etat. Mohammed de son côté envoya l'Emir Itmisch vers les Gouverneurs de Hama & d'Alep qui promirent de le soutenir; le dernier voulut même engager dans ce parti celui de Damas. Baktimour, Gouverneur de Sephed, se déclara pour Mohammed.

Bibars crut qu'il devoit se hâter de prévenir ce Prince en envoyant une armée en Syrie (*a*), & donna des sommes considérables à toute cette milice pour l'engager à prendre sa défense avec plus d'ardeur. Ces troupes qui étoient déja en marche, rentrerent peu de jours après dans le Caire sur la nouvelle que le Gouverneur de Damas fit sçavoir que Mohammed étoit retourné à Krak. Mais on apprit presque aussi-tôt que ce Prince marchoit vers Damas; les armées repartirent de nouveau (*b*). Acousch envoya en même tems deux Emirs vers Krak pour sçavoir des nouvelles de Mohammed. Ils rapporterent que ce Prince avoit fait revenir auprès de lui Itmisch qui étoit chargé d'engager dans son parti les Emirs de Syrie, & qu'il s'occupoit à chasser. Cette nouvelle qui étoit fausse, causa beaucoup de joie à Bibars. En effet les deux Emirs, loin d'obéir aux ordres d'Acousch, avoient prêté serment de fidélité entre les mains de Mohammed, & c'étoit de concert avec ce Prince qu'ils avoient fait ce faux rapport.

L'an 1310.

Cependant Acousch craignant que Mohammed ne vînt surprendre Damas, envoya huit Emirs de cette ville pour garder

(*a*) Elle sortit du Caire le 9 de Redgeb. (*b*) Le 20 de Schaban.

Apr. J. C. L'an 1310. Bibars II.

les chemins & arrêter tous ceux qui alloient de Syrie à Krak, & demanda en même tems des secours à Bibars. Il fit aussi prêter de nouveau serment de fidélité à tous les Emirs de Damas pour le Sulthan d'Egypte. En apprenant toutes les précautions qu'Acousch venoit de prendre, Bibars jugea que la Syrie étoit dans un grand danger. Plusieurs Emirs de son armée qui étoit à Abbasa se révolterent, & allerent avec la caisse militaire se joindre à Mohammed. Ceux qui lui apporterent cette nouvelle, lui conseillerent de se mettre à la tête de ses troupes. Il alloit prendre ce parti, lorsque la moitié de son armée d'Abbasa abandonna son service & se retira vers Krak. Cette nouvelle le jetta dans un grand embarras ; il fit exhorter Bourlghi qui commandoit cette armée, à faire son devoir, & crut devoir prendre la précaution de se faire confirmer dans la possession du trône par une nouvelle patente du Khalif, & de faire renouveller le serment de fidélité des Emirs en sa faveur. Il envoya à Bourlghi la copie de la patente, afin qu'elle fût lue devant la milice. Elle étoit conçue en ces termes : « Au nom de » Dieu clément & miséricordieux, de la part de Mahomet » & de son Khalif Mostakfi, &c. O vous qui croyez en » Dieu, & qui lui obéissez ainsi qu'à son Prophete, apprenez » que j'ai confirmé de nouveau Bibars dans le gouverne- » ment de l'Egypte & de la Syrie ; je l'ai établi à ma place » à cause de sa religion & de ses autres vertus, j'ai déposé » celui qui régnoit avant lui, lorsque j'ai été informé qu'il » avoit quitté le trône. Sçachez que l'Empire n'est point hé- » réditaire. Je vous ai donné Bibars ; quiconque est contre » lui, sera contre moi ; & ceux qui lui seront soumis, le » seront à moi. J'ai appris que Mohammed excitoit la divi- » sion parmi les Musulmans & qu'il vouloit porter la guerre » dans leur pays, je vais marcher contre lui s'il persiste dans » son dessein ». C'est ainsi que s'exprimoit ce Chef de la Religion Musulmane qui n'avoit aucune autorité.

Bibars apprenoit tous les jours que de nouvelles bandes d'Emirs quittoient son service, pour passer auprès de Mohammed qui s'avançoit vers Damas. Sa marche fut bien-tôt connue dans cette ville. Tout le peuple, malgré le Gou-

verneur, cria, *Vive le Sulthan Mohammed.* La milice se détachoit par bandes & alloit rejoindre ce Prince; les Emirs quittoient Acousch, quelques-uns même vouloient l'arrêter, & il fut obligé de se retirer pendant la nuit vers Schocaïf. Lorsque Mohammed fut dans le voisinage de Damas, toute la milice alla au-devant de lui; on fit de nouveaux ornemens impériaux, des étendarts des Khalifs & des Sulthans. L'armée lui prêta serment de fidélité, & il entra dans Damas sans aucun obstacle (*a*), & aux acclamations de tout le peuple & de la milice qui marchoit devant lui. Mohammed avoit écrit une lettre à Acousch pour l'engager à se soumettre. Celui-ci avoit répondu avec menaces; mais lorsqu'il vit que ce Prince étoit maître de Damas, il prit le parti de se rendre. On fit dans Damas la priere publique au nom de Mohammed (*b*). Le même jour arriverent Carasancar, Gouverneur d'Alep, Kaptchac, Gouverneur de Hama, Asnadmor, Gouverneur de Tripoli, Timour surnommé Saki, Gouverneur d'Hemesse, ensuite Kerai, Gouverneur de Jérusalem, & Baktimour, Gouverneur de Sephed. Kerai alla avec son armée à Ghaza, où par ses largesses il engagea une grande quantité de monde dans son parti.

Apr. J. C. l'an 1310. Bibars II.

Après la prise de Damas la plûpart des troupes d'Egypte se réfugierent dans cette ville auprès du nouveau Sulthan, & Bibars resta avec les seuls Officiers de sa maison; Bourlghi lui-même se déclara en faveur de Mohammed; les Bordgites le quitterent & s'en retournerent au Caire. Bibars incertain sur le parti qu'il avoit à prendre, envoya une partie de ses domestiques dans la Thébaïde. Les Bordgites qui attribuoient cette révolte à Selar, vouloient l'arrêter; mais cet Emir qui n'avoit pas ignoré leur dessein, refusa d'aller au palais ce jour-là. Alors Bibars fit appeller tous ses Emirs (*c*) & tint conseil avec eux. Plusieurs lui conseillerent de se démettre, & de se retirer à Ithfih pour attendre la réponse de Mohammed. Il enleva tout ce qu'il put du trésor, & sortit avec sept cens Mameluks & quelques Emirs par la porte des écuries. Le peuple en le voyant partir se mit

(*a*) Dans le mois de Schaban.
(*b*) Un vendredi 22 de Schaban.
(*c*) Le 16 de Ramadhan.

Apr. J. C. L'an 1310. Bibars II.

à crier après lui ; quelques-uns même lui jetterent des pierres. Ses Mameluks voulurent mettre le ſabre à la main, il les en empêcha, & fit jetter de l'argent pour occuper cette populace ; mais comme elle étoit trop furieuſe, elle laiſſa l'argent & pourſuivit toujours le Sulthan ; alors les Mameluks la diſſiperent avec leurs ſabres. On n'entendoit crier par-tout que le nom de Mohammed ; enſuite par le conſeil de Selar qui étoit reſté dans le Château de la montagne, on fit la priere publique dans tout le Caire au nom de ce Prince (*a*). Bibars reſta deux jours à Ithfih, & prit enſuite la route d'Aſouan. Pluſieurs de ſes Mameluks l'abandonnerent. Lorſqu'il fut arrivé à Akhmim, ſe trouvant ſi peu accompagné il changea le deſſein qu'il avoit pris de ſe retirer à Barca, quitta pluſieurs de ſes Emirs & reprit la route du Caire. Il rencontra en chemin des Officiers de Mohammed qui lui apportoient la nouvelle qu'il pouvoit aller à Sahioun, après qu'il auroit remis les tréſors qu'il avoit emportés. Un de ſes Officiers tranſporta ces tréſors au Caire où Mohammed étoit arrivé ; l'autre accompagna par terre Bibars, auquel on retrancha pluſieurs de ſes Mameluks.

Peu de jours après le nouveau Sulthan ordonna qu'on l'arrêtât. Cara ſancar ſe rendit en diligence à Ghaza avant que Bibars y fût arrivé ; lorſqu'il ſçut qu'il étoit dans les environs, il alla au-devant de lui avec tous les Emirs : les Mameluks de Bibars voulurent faire quelque réſiſtance ; mais ce Prince les arrêta en leur diſant : J'ai été Souverain, j'avois droit de vie & de mort, & j'étois environné d'un grand nombre d'Emirs, jamais cependant je n'ai aimé à répandre le ſang. Il ſe laiſſa prendre & conduire au camp, où l'on déſarma tous ſes Mameluks ; le lendemain on prit la route d'Egypte ; alors Aſnadmor le fit mettre aux fers. Ce Prince ne put s'empêcher de jetter des larmes en ſe voyant ainſi traité ; Cara ſancar lui-même en fut touché, & ne put s'empêcher de s'écrier avec colere : Plût à Dieu que nous fuſſions morts pour ne pas voir un pareil jour. Aſnadmor blâma la conduite de ce Gouverneur, & fit entendre au

(*a*) Le vendredi 19.

nouveau Sulthan qu'il étoit à craindre qu'un jour les Emirs de Damas ne se délarassent pour Bibars. Lorsque ce Prince fut arrivé au Caire, il se prosterna devant Mohammed qui le fit asseoir, & lui fit ensuite un détail de tous les sujets de plainte qu'il avoit contre lui. Bibars avoua ses fautes, & finit par dire qu'il ne lui restoit plus qu'à implorer la clémence du Sulthan. Ensuite il fut conduit dans un appartement où Mohammed se rendit, & ordonna qu'on l'étranglât en sa présence, & cela avec tant de cruauté qu'après que l'on eût serré le cordon, il le fit relâcher pour lui faire de nouveaux reproches, après lesquels il le fit étrangler (*a*).

Apr. J. C. L'an 1310. Bibars II.

Bibars n'avoit régné que dix mois & vingt-quatre jours; c'étoit un Prince tranquille, charitable; il avoit été mis malgré lui sur le trône. Mohammed fit assembler les Cadhis pour leur faire voir que ce Prince avoit tiré du trésor de grandes sommes & en acheter des biens considérables. Comme on pouvoit les revendiquer pour le Fisc, il en fit vendre la moitié, & donna le reste à la fille de Bibars qui avoit épousé Bourlghi.

Mohammed. *Aboulmahasen. Benschounah.*

Lorsque Bibars eût abdiqué lui-même l'Empire (*b*), Mohammed étoit parti de Syrie avec toutes les troupes de ce pays, & Selar qui s'étoit saisi du Château de la montagne, avoit annoncé au peuple l'arrivée du nouveau Sulthan. Cependant tout n'étoit pas encore pacifié dans cette ville. L'Emir Bourlghi & le Gouverneur de Krak, à la tête des Mameluks, avoient conspiré contre Mohammed. Mais on en fut instruit, on prévint leur complot, le Prince monta paisiblement au Château de la montagne (*c*), accompagné de tous les Emirs & de la milice, & fut placé sur le trône (*d*). Lorsque le Khalif se présenta à lui pour le saluer, Mohammed ne put s'empêcher de lui dire: Quoi, vous venez souhaiter des bénédictions à un rebelle. Le Khalif changea de couleur. Mohammed fit de pareils reproches à tous les Emirs qui avoient eu quelque part à la proclamation de Bibars. Selar après avoir fait de grands présens au nouveau

(*a*) Un vendredi 15 de Schoual de l'an 709.

(*b*) Le 16 de Ramadhan, l'an 709 de l'Hegire.

(*c*) Un jeudi 25 de Ramadhan.

(*d*) Un jeudi 2 de Schoual.

Apr. J. C. L'an 1310. Mohammed.

Sulthan, demanda à se retirer à Schoubek & l'obtint. Mohammed changea la plus grande partie de ses Officiers; Cara sancar eut le gouvernement de Damas; Kaptchac, celui d'Alep; ensuite il leur ordonna de s'en retourner dans leurs Gouvernemens.

Ce Prince qui avoit résolu d'arrêter un grand nombre d'Emirs, prit l'occasion qu'ils venoient lui faire leur cour pour exécuter son projet. Il en fit prendre vingt-deux, c'étoit un sur chaque dixaine. Il les fit renfermer tous dans les prisons d'Alexandrie, il en déposa un grand nombre d'autres (a). Après qu'il se fut ainsi défait de tous ceux dont il avoit à craindre, il voulut faire arrêter également l'Emir Selar, & lui manda de se rendre au Caire. Celui-ci s'en excusa sous prétexte de maladie. Le Sulthan appréhendant qu'il ne se retirât chez les Tartares, ordonna à Cara sancar & à Asnadmor de placer des troupes sur les chemins; ensuite il lui envoya deux Officiers pour l'engager de venir à la Cour, sous prétexte qu'il avoit besoin de ses conseils. Tous les amis de Selar lui conseillerent de se retirer ou chez les Tartares, ou dans l'Yemen, ou à Barca. Il choisit d'abord l'Yemen, ensuite ayant changé d'avis, il prit le parti de venir à la Cour. Il partit de Schoubek avec 460 cavaliers. Il fut à peine arrivé au Caire, que le Sulthan le fit renfermer dans une tour du Château de la montagne (b). Ensuite il l'obligea de lui remettre tous les trésors qu'il avoit renfermés dans des souterrains de son palais. On aura de la peine à concevoir ce que le Sulthan tira de cet Emir. On trouva d'abord plusieurs lingots d'or & d'argent, & quantité de bourses dans chacune desquelles il y avoit dix mille piéces d'or; on chargea cinquante chameaux de tout ce que l'on trouva dans une premiere cave. Dans une autre on trouva 27 urnes pleines d'or, une grande quantité de perles & des rubis qui pesoient quarante mithcals; deux mille colliers d'or, valant chacun cent piéces d'or; un harnois, auquel il y avoit dix cantars Syriens d'ornemens d'argent, & plusieurs autres choses précieuses.

(a) Dans le mois Sepher de l'an 710. (b) Dans le mois Rabi elaoual.

Après

Apr. J. C. L'an 1310. Mohammed.

Après cette premiere visite le Sulthan fit renfermer plus étroitement Selar, & défendit qu'on lui donnât à boire ni à manger. On dit que cet Emir resta sept jours sans prendre aucune nourriture ; & comme il étoit prêt de mourir, le Sulthan lui fit servir trois plats couverts. En les voyant Selar témoigna une grande joie, mais lorsqu'il les découvrit il n'apperçut dans le premier que de l'or, de l'argent dans le second, & des perles dans le troisieme. Il périt ainsi dans le désespoir. On trouva après sa mort une très grande quantité de richesses qui servent à nous faire connoître quelle étoit la puissance de ces Mameluks. Il avoit trois cens chevaux, cent vingt paires de mulets, autant de chameaux & une infinité de bestiaux. Ensuite le Sulthan ôta à Baktimour, surnommé el Housaini, le Gouvernement de Ghaza ; plusieurs autres Emirs furent changés, & il envoya une armée du côté de la petite Arménie (*a*).

L'an 1311.

Pendant que les troupes étoient occupées de cette expédition, il y eut de grands mouvemens dans le Caire. Baktimour el dgioukandar, Gouverneur du Royaume, & qui appréhendoit le Sulthan, forma le projet avec l'Emir Betkhass de mettre sur le trône le Prince Modhaffereddin mousa, petit-fils du Sulthan Kelaoun, & engagea dans son parti les Mameluks du dernier Sulthan Bibars. On convint qu'ils se saisiroient de tous les Emirs au service desquels ils étoient, dans un même jour, & qu'ils se rendroient ensuite au Dôme de la Victoire hors du Caire, où se trouveroit le Prince Mousa. Couthlouc begh, Gouverneur de Sephed, Couthlouc timour, Gouverneur de Ghaza, entrerent dans ce complot. Mais le Sulthan qui en fut instruit, envoya chercher pendant la nuit Mousa, & manda en même tems Baktimour & Betkhass qui demeuroient dans le Château de la montagne. Baktimour arriva le premier ; le Sulthan l'entretint jusqu'à ce que ses Mameluks eurent amené Betkhass. En le voyant paroître Baktimour jugea que tout étoit découvert ; Betkhass fut mis aux fers & renfermé dans une prison. Le Sulthan attendoit encore Mousa, mais on

(*a*) Dans le mois Dzoulcaada de l'an 710.

Apr. J. C. L'an 1311. Mohammed.

lui vint dire qu'il avoit pris la fuite. Avant le lever du soleil il fit assembler tous les Emirs & leur ayant découvert le complot, il chargea un d'entre eux de faire arrêter Mousa, promettant une charge, si c'étoit un soldat qui le prît, & mille piéces d'or si c'étoit quelqu'un du peuple. Quelques jours après Mousa fut arrêté & conduit au château; on alla à la poursuite des Mameluks de Bibars qui furent tous enchaînés & conduits au bas du château. Leurs femmes, leurs enfans & une foule de monde accoururent demandant à grands cris que le Sulthan leur pardonnât; ce Prince se laissa toucher & les renvoya.

Mohammed faisoit arrêter tous ceux qui l'avoient placé sur le trône. L'armée qu'il avoit envoyée vers la petite Arménie sous les ordres de l'Emir Kerai, étant arrivée à Hemesse elle s'arrêta en cet endroit, où l'Emir Mengo timour apporta de nouveaux ordres & des lettres pour les Emirs d'Alep, afin de les engager à se saisir d'Asnadmor, Gouverneur de cette ville. Kerai se rendit aussi-tôt à Alep avec ses troupes au pied du château, il arrêta Asnadmor qu'il fit mettre aux fers & le fit conduire au Caire. Lorsqu'Asnadmor y fut arrivé, il fit demander au Sulthan quelles étoient les fautes qui lui attiroient ce châtiment: C'est parce que vous m'avez dit, lui fit répondre le Sulthan, que je ne serois pas maître absolu que je n'eus détruit cette foule de Mameluks. Cara sancar, Gouverneur de Damas, dans la crainte d'être exposé à un pareil traitement, demanda à être transféré au Gouvernement d'Alep qui étoit plus éloigné, & on le lui accorda. Il s'attacha (*a*) un grand nombre d'Arabes, & dans la suite avec Acousch, surnommé el Afram, il trouva le moyen de se sauver chez les Tartares (*b*), où il conseilla à Khodabendé d'entrer en Syrie, l'assurant qu'il s'en rendroit facilement le maître. En effet les Tartares entrerent en Syrie, mais on apprit bientôt qu'ils avoient quitté Rohba pour retourner dans leur pays (*c*). Mohammed délivré de ces ennemis, alla faire une expédition dans la Thébaïde (*d*), où les Arabes

L'an 1312. L'an 1313. L'an 1314.

(*a*) Au commencement de l'an 711.
(*b*) Au commencement de l'an 712.
(*c*) Dans le mois Ramadhan.
(*d*) Dans le mois Redgeb de l'an 713.

commettoient de grands desordres. L'année suivante (*a*) il ordonna que les Gouverneurs de Hama, d'Hemesse, de Tripoli & de Sephed, ne lui écriroient plus directement, mais qu'ils s'adresseroient au Gouverneur de Damas. Cet ordre déplut à tous ces Gouverneurs; celui de Sephed ne voulut point s'y conformer, & fut déposé.

Apr. J. C. L'an 1314. Mohammed.

Mohammed fit de nouveaux réglemens pour les impôts qui le firent aimer du peuple (*b*). Les Bordgites & tous les Mameluks du dernier Sulthan Bibars, & Selar avoient la plûpart jusqu'à mille mitcals de pain par an. Le Sulthan crut devoir mettre des bornes à ces charges onéreuses à l'Etat; il envoya différens Emirs dans les provinces; on fit un état exact des revenus, & sur-tout de ce que l'on étoit obligé de payer à la milice, soit en argent, soit en fruits, en poules, en oies, en agneaux, &c. on imposa une taxe proportionnée aux revenus, & on détruisit cette espece de tribut qui consistoit à fournir à la milice certaines choses particulieres. Les moyens que l'on prit pour la levée & pour la distribution soulagerent beaucoup le peuple qui étoit extrêmement vexé par l'avidité des Officiers. On abolit une autre taxe appellée Schamsera, qui consistoit à prendre sur tout ce qui se vendoit deux drachmes par cent, l'une pour le Sulthan, & l'autre pour le crieur qui étoit toujours le mieux payé; on retrancha cette seconde drachme; on abolit encore celle que les grands Officiers levoient sur toutes les boutiques, dans les marchés, celle qui étoit imposée sur les mulets, les chameaux & autres bêtes de charge, qui consistoit à donner pour huit chameaux cinq cens drachmes par an. Une autre sur les prisonniers, & plusieurs autres qui étoient à charge au peuple, sur-tout par la maniere avec laquelle elles étoient exigées. Autant ce Prince persécutoit ses Emirs, autant il soulageoit le peuple. Il examinoit avec attention toute sa milice & ses Mameluks. Il voulut connoître leur nom, celui du Marchand qui les avoit vendus, le pays d'où ils venoient, en quel tems ils étoient entrés en Egypte, combien de tems ils avoient servi, & combien d'années

L'an 1315.

(*a*) L'an 714.

(*b*) L'an 715, dans le mois Schaban.

Apr. J. C. L'an 1315. Moham-med.

ils s'étoient exercés à la lance ; depuis quel tems ils étoient dans leurs chambres ou classes ; car ces Mameluks étoient divisés comme les Janissaires par chambrées. Il récompensoit ceux qui ne pouvoient plus servir, & assignoit à ces invalides la contrée de Cathia.

L'an 1317. L'an 1319. L'an 1321.

Après avoir fait tous ces réglemens, ce Prince alla en pélerinage à Jérusalem (*a*), & deux ans après à la Mecque & à Médine (*b*) ; il fit faire à Alexandrie le voile qui devoit servir à couvrir la Kaaba. Tenghiz, Gouverneur de Damas, lui envoya un grand nombre de chevaux & de chameaux, avec des selles d'or, des chaînes d'or & d'argent, & des rênes de soie. Mohammed fit ce pélerinage avec beaucoup de magnificence. Quelque tems après (*c*) un violent incendie qui reprit à plusieurs fois, causa un très-grand dommage dans le Caire. On accusa les Chrétiens d'avoir mis le feu en plusieurs endroits, & on surprit deux Moines qui se sauvoient d'un Collége où ils avoient jetté des matieres combustibles ; ils furent conduits devant le Sulthan, & ils avouerent leur crime. Le peuple arrêta en même tems quelques autres Chrétiens qui venoient de placer du goudron, du naphte & d'autres matieres semblables sous une tribune de mosquée. La fumée qui parut les fit surprendre ; ils avouerent que tous les Chrétiens s'étoient réunis pour mettre le feu dans tout le Caire ; ils avoient des méches attachées à des fleches qu'ils lançoient de côtés & d'autres. Le Patriarche des Cophtes qui désapprouva cette conduite, fut conduit avec beaucoup de peine, quoiqu'avec une nombreuse escorte, vers le Sulthan, parce que le peuple vouloit l'assommer. On brûla vifs quatre autres Moines qui furent pris. Le peuple furieux contre les Chrétiens, les insultoit & déchiroit leurs habits. Le Sulthan se rendit à cheval dans la place publique, où il trouva une grande quantité de monde qui crioit : Que Dieu secoure les Musulmans & leur religion. On amena en sa présence quelques Chrétiens qui avoient été pris, & le Gouverneur du Caire les fit brûler. Ensuite un Officier se présenta avec un ordre du Sulthan

(*a*) L'an 717.
(*b*) L'an 719.
(*c*) L'an 721, un samedi 15 de Dgioumadi elaoual.

pour appaiser la populace ; mais il fut poursuivi à coups de pierres, le peuple étoit irrité de ce qu'on protégeoit les Chrétiens. Le Sulthan fit assembler tous ses Emirs pour délibérer avec eux sur les moyens d'appaiser la sédition. Quelques-uns proposerent de déposer les Secrétaires Chrétiens qui étoient employés à la Cour, parce que le peuple les haïssoit ; mais on rejetta cet avis, & on résolut d'envoyer quatre Emirs avec leurs gens armés. Toute la populace se retira & ferma les boutiques, & en retournant au château le Sulthan ne rencontra personne sur sa route. On arrêta ensuite environ deux cens hommes qu'il condamna à différens supplices. Dans le tems que quelques Emirs demandoient grace pour eux, il s'éleva un bruit que le feu étoit dans le quartier de la mosquée de Ben thouloun & dans plusieurs autres endroits ; on prit trois Chrétiens qui avoient encore des matieres combustibles, & qui avouerent qu'ils étoient auteurs de cet incendie. Le Sulthan se rendit dans la place publique, où il trouva environ vingt mille hommes qui s'y étoient assemblés. Ils portoient attachées au haut d'une perche des bandes d'étoffes bleues sur lesquelles ils avoient peint des croix blanches, & ils crioient tous ensemble : *Il n'y a point d'autre Religion que celle de Mahomet, que Dieu protége la Religion du Prophéte ; ô Roi, ô Sulthan des Musulmans défends-nous contre ces Infidéles, & cesse de les protéger.*

Apr. J. C. L'an 1321. Mohammed.

Mohammed appréhendant que la sédition ne devînt universelle, ordonna sur le champ que l'on tuât les Chrétiens que l'on trouveroit, & que l'on confisquât leurs biens. Tous ceux qui furent trouvés avec des turbans blancs, ou qui étoient à cheval, furent mis à mort. Ensuite il parut un ordre que les Chrétiens ne porteroient que des turbans bleus, qu'ils ne pourroient monter ni à cheval ni sur des mules, qu'ils n'entreroient dans les bains qu'avec une clochette à leur cou. Ils furent tous exclus des charges, & on ferma les Eglises & les Monasteres. Les Chrétiens n'oserent plus sortir de leurs maisons, parce qu'ils étoient insultés par les Musulmans ; plusieurs, pour éviter les avanies, prirent le bonnet des Juifs qui étoit jaune, d'autres embrasserent le Musulmanisme.

Apr. J. C. L'an 1325. Mohammed.

Dans la ſuite ce Prince (*a*) reçut des Ambaſſadeurs de l'Yemen, de Conſtantinople, de Sis, des Tartares, de Maredin, des enfans de Carman dans l'Aſie mineure, & de Nubie. Ils lui apportoient tous des préſens. Le Roi de l'Yemen lui demandoit des ſecours de troupes : en conſéquence le Sulthan fit mettre ſur pied une armée aux Chefs de laquelle il diſtribua des ſommes conſidérables. Toutes ces troupes ſortirent du Caire, & allerent camper à Birketelhadge (*b*). Pendant qu'elles étoient en marche, il s'occupa à faire creuſer un canal du Caire à Siriacous, où il alloit tous les ans. Son armée ſe rendit à la Mecque, & alla contre quelques tribus d'Arabes. L'arrivée de ces troupes obligea les habitans de Zebid de ſe ſoumettre au Roi de l'Yemen. Ils s'étoient révoltés contre leur Roi. Celui de l'Yemen ſortit du château de Taaz, & alla à Zebid, où l'armée arriva peu de tems après. Mais pluſieurs des tribus Arabes refuſant de fournir des ſecours, elle fut obligée de ravager le pays pour avoir des vivres. Les habitans de la montagne de Sir cacherent les puits, & ſe retirerent dans la montagne. Moudgiahed, Roi de l'Yemen, qui avoit été effrayé de l'arrivée de ces troupes, quoiqu'il les eût demandées, s'entendoit avec eux, & vouloit engager les Egyptiens à s'enfoncer dans cette montagne afin de les y faire périr. Cette armée, après quelques courſes, fut obligée de s'en retourner.

L'an 1328.

Mohammed pendant ce tems-là étoit reſté au Caire, où il s'occupoit de grands travaux qui avoient pour objet de rendre l'Egypte plus fertile. Il forma (*c*) le deſſein de faire paſſer le Nil au pied du Château de la montagne, en le faiſant venir d'Halouan. Les Mathématiciens d'Alexandrie (car depuis le régne des Ptolémées il paroît qu'il y avoit toujours eu dans cette ville une école célebre) meſurerent en préſence du Sulthan la hauteur de la montagne rouge qui eſt le long du Caire, & on trouva qu'il falloit creuſer à la profondeur de quarante-deux caſbat Hakémiennes, afin que le canal fût de niveau avec le Nil, & qu'il y eût toujours de l'eau tant en été qu'en hyver. Le Sulthan ſurpris du

(*a*) L'an 725.

(*b*) Un mardi 10 de Rabi elakher.

(*c*) L'an 728.

travail qu'il y avoit à faire, tint conseil avec ses Emirs; tous approuverent ce dessein, à l'exception de l'inspecteur des armées, parce que les troupes devoient en être chargées; il dit qu'il falloit le double de celles que le Sulthan avoit, & qu'on n'en viendroit pas à bout en plusieurs années avec de grandes dépenses. Alors Mohammed abandonna ce projet. Dans la suite (*a*) il en fit entreprendre un autre qui eut plus de succès. Le Nil se jettoit du côté de Boulac, & causoit de grands dommages; pour y remédier, le Sulthan ordonna d'abord à tous les habitans des bords du Nil de faire des fosses devant leurs maisons, mais ce travail étant devenu inutile, on fit venir les Mathématiciens d'Alexandrie qui dirent qu'il falloit creuser un canal dans l'isle d'Aroua, ou l'isle du milieu, & faire un pont au milieu du Nil qui conduiroit de l'isle de Roudha à cette isle, afin que dans l'accroissement, l'eau s'écoulât par le canal, vis-à-vis duquel on feroit une levée qui la forceroit d'aller se jetter dans les terres vers Mounbaba ou Anbaba. On mit aussi-tôt les ouvriers à ce travail, on tira des carrieres qui étoient dans la montagne des pierres qui furent apportées sur le bord de l'eau, on en remplit plusieurs batteaux que l'on fit couler à fond, & en peu de tems on put passer sur ce pont; le fossé fut creusé, & l'eau prit le cours qu'on avoit dessein de lui donner.

Apr. J. C. L'an 1328. Mohammed.

L'an 1337.

La suite du regne de ce Prince se passa en quelques intrigues, en dépositions d'Emirs, en plusieurs voyages dont les détails sont peu intéressans. Enfin Mohammed étant tombé malade (*b*), il fit prêter serment de fidélité pour son fils Aboubekr, & mourut peu de tems après (*c*). Il étoit âgé de cinquante-sept ans, onze mois & cinq jours, & il avoit régné trente-trois ans depuis qu'il étoit monté sur le trône pour la troisieme fois. Ce Prince avoit de grandes qualités pour le Gouvernement; il s'attacha toujours à abaisser la trop grande puissance de ses Emirs; on peut même dire qu'il usa souvent à leur égard de cruauté & de perfidie, parce qu'il vouloit délivrer le peuple & lui-même de leur

L'an 1341.

(*a*) L'an 738.
(*b*) Un mercredi 6 de Dzoulhedgé de l'an 741.
(*c*) Le 21 de Dzoulhedgé.

Apr. J. C. L'an 1341. Mohammed.

tyrannie. Il aimoit extrêmement les chevaux Arabes, il en avoit trois mille dans ses harras, & quatre mille huit cens dans ses écuries. Il étoit fort adonné à la chasse, pour laquelle il avoit un grand nombre d'oiseaux de proie & de chiens; dans toutes les campagnes il avoit établi des chasseurs. Il avoit une quantité prodigieuse de bestiaux qui étoient répandus depuis Cous jusqu'à Dgizé. Ce Prince avoit fait la conquête de la ville de Malathie, celle d'Aïas; il avoit pris l'isle d'Arados aux Francs; il avoit porté la guerre dans l'Yemen, à Ana, à Haditha, à la Mecque. Il avoit fait réparer le château de Dgiaber, & couler dans Alep la riviere de cette ville. Il dépensa de grandes sommes pour les bâtimens. En quarante jours il fit creuser le canal d'Alexandrie. Cent mille hommes furent employés à ce travail. Ce canal, dans lequel l'eau couloit toute l'année, fut d'une grande utilité pour cette ville. Pour les bâtimens qu'il élevoit dans le Caire, il faisoit venir de la Thébaïde des colonnes d'une grandeur prodigieuse. Il avoit fait construire un grand palais à Siriacous, où il y avoit de magnifiques jardins, & il avoit fait creuser un canal depuis le Caire jusqu'à cet endroit; les deux côtés de ce canal étoient bordés de palais & de jardins, & il y avoit d'espace en espace des ponts. Il avoit fait élever plusieurs bâtimens dans l'isle de l'Eléphant & à Boulac, & avoit rendu fertiles ces endroits qui auparavant étoient couverts de sable. De son tems les endroits les plus stériles n'étoient que des jardins. Il engageoit ses Emirs à imiter son exemple, en leur facilitant l'exécution des bâtimens qu'ils projettoient. Sous son regne l'Egypte redevenoit ce qu'elle avoit été sous ses anciens Rois, & il entreprenoit des travaux surprenans pour y parvenir. Un Souverain d'Egypte sera toujours très-puissant, s'il sçait comme Mohammed rendre la fertilité au sol. De son tems, dit un Historien Arabe, il n'y avoit pas un pouce de terre qui ne fût couvert ou de bâtimens, ou de jardins, ou de potagers. Les voyageurs étoient étonnés de voir des endroits très-cultivés où ils n'avoient vû auparavant que des sables brûlans, des terreins montagneux remis au niveau & traversés par de longs & superbes canaux. En moins d'un

d'un an les projets les plus hardis étoient exécutés.

Apr. J. C. L'an 1341. Mohammed.

Le récit de ces grands travaux doit nous rendre moins surprenant ce que les anciens Historiens nous disent de ces édifices énormes entrepris & exécutés par les Egyptiens. Il ne falloit pas une si grande connoissance des arts & des sciences pour les exécuter, puisque les Arabes, moins habiles que nous, osoient les entreprendre. La multitude des bras suppléoit à ce qui manquoit du côté des arts. En général, les Orientaux ont souvent élevé des bâtimens qui nous étonnent, parce que nous n'avons pas une idée juste de leur maniere de penser. Les Princes vouloient jouir promptement ; les peuples, dont on ne ménageoit ni la vie ni les biens, n'étoient, pour ainsi dire, que des esclaves. Si nos Rois aimoient moins leurs sujets, ils seroient assez puissans pour exécuter des travaux plus hardis, plus magnifiques & plus utiles que ces énormes pyramides, monumens fastueux du despotisme du Souverain & du malheur de ses peuples. Ce n'étoit point pour faire fleurir les arts, ni pour faire circuler les trésors du Prince, qu'on élevoit ces masses ; une foule de malheureux, auxquels on ne fournissoit qu'une médiocre subsistance, étoient employés à ces pénibles travaux. Mohammed eut des vûes plus justes & plus véritablement grandes ; il fit creuser des canaux, élever des digues, détruire les sables ; il rétablit la fertilité en Egypte. Cependant tout languissoit dans ce pays avant le regne de ce Monarque, & l'on auroit cru qu'il faudroit bien des siécles pour tirer les arts de leur engourdissement ; son régne seul suffit à toutes ces entreprises. Un grand Prince sçait tirer du berceau, & perfectionner presque en même tems les arts.

Les nations qui ont le plus excellé dans les arts n'ont pas été celles qui ont entrepris les plus grands travaux ; c'est à l'élégance qu'elles se sont attachées, & non à la grandeur, à l'étendue, à l'énormité. Ces masses qui nous étonnent, qui nous confondent, ne sont cependant au fond que la preuve de la grossiéreté des peuples & de l'enfance des arts. A la Chine où l'on n'a rien perfectionné, on a élevé une muraille de cinq cens lieues de long, & d'autres édifices où des milliers d'hommes étoient tout à la fois employés ;

Apr. J. C. L'an 1341. Mohammed.

on a jetté en fonte des figures d'une grosseur & d'une pesanteur si deméfurées, que la postérité a regardé comme un grand travail de pouvoir les transporter. Dans l'enfance on ne conçoit & on n'imagine que des colosses; dans un âge plus sage & plus éclairé, on revient aux proportions que doit avoir la nature. Les hommes dans les premiers siécles du monde pensoient d'une maniere gigantesque. Ces hommes qui n'étoient pas encore éclairés par l'expérience, vouloient élever des tours jusqu'aux cieux. En un mot, les grandes entreprises n'indiquent point la perfection des arts, puisque les Egyptiens étoient certainement moins habiles que les Arabes, comme il est aisé de s'en convaincre par leurs édifices, où les colonnes n'ont été prodiguées que par le besoin qu'ils avoient de soutenir les planchers, & par l'ignorance où ils étoient de l'art de construire les voutes. Nous ne dissimulons pas cependant que nous devons l'origine de toutes nos connoissances à ces productions, quoiqu'informes. Les inventions dans leur enfance ont toujours un caractère de surabondance & d'excès; la postérité plus éclairée s'occupe à les simplifier & à les perfectionner.

Aboubekr.

Après la mort de Mohammed, son fils Aboubekr lui succéda, & prit le titre de Mansour seïfeddin, c'est-à-dire, *le Victorieux* & *l'épée de la Religion.* Tokoz timour, du consentement de tous les Emirs, fut fait Gouverneur d'Egypte; un autre Emir appellé Cousoun, & Baschtak furent admis dans le Conseil, & eurent les premieres places; on confirma ensuite tous les Gouverneurs des provinces. Après qu'Aboubekr eût été reconnu universellement, on arrêta l'Emir Baschtak (*a*) qui s'étoit fait donner le Gouvernement de Damas, prétendant qu'il lui avoit été promis par le dernier Sulthan. Cousoun qui venoit de faire partir l'ordre par lequel Altoun bogha étoit confirmé dans ce Gouvernement, lui avoit répondu qu'il falloit attendre. Baschtak s'étoit retiré, & avoit cherché à former un parti auprès des Mameluks du Sulthan, auxquels il avoit distribué de l'argent, & par ce moyen il avoit obtenu du S lthan l'agrément de ce

(*a*) Le 8 de Mouharram de l'an 741.

Gouvernement. Mais Cousoun en ayant été instruit, il convint avec ce Prince que l'on feroit assembler les Emirs, qui consentirent à le lui accorder; alors on donna ordre à Baschtak de partir promptement. Cet Emir prodigua par-tout les présens, & fit naître par-là des soupçons qu'il avoit envie d'exciter quelques troubles, ce qui fit prendre le parti de le faire arrêter. On attendoit, pour exécuter ce projet, l'arrivée de l'Emir Couthlou bogha, Baschtak qui en fut informé, partit pour aller au-devant de cet Emir & le faire mourir. Couthlou bogha trouva le moyen d'éviter sa rencontre, & se rendit au Château de la montagne, où l'on convint d'arrêter Baschtak. En effet lorsqu'il vint avec les autres Emirs pour faire sa cour, Couthlou bogha & Tokoz imour se saisirent de son sabre, & le firent prisonnier avec tous ses Mameluks. On les envoya dans les prisons d'Alexandrie, & Baschtak fut mis à Tripoli; ensuite le Sulthan fit arrêter un grand nombre d'autres Emirs. On apprit dans le même tems d'Alep que Caradgia, fils de Doulgader, s'étoit révolté & qu'il s'étoit joint à Arethna (*a*), Gouverneur de l'Anatolie, pour venir prendre Alep. Le Gouverneur de cette ville demandoit qu'on lui envoyât promptement des secours.

Pendant ce tems-là le Sulthan qui se livroit tout entier aux plaisirs & à toutes sortes de débauches, avec des chanteuses & de jeunes Emirs, voulut se défaire de ceux qui lui donnoient des avis, & principalement de Cousoun. Celui-ci rassembla tous les Emirs & même les Mameluks du Sulthan au Dôme de la Victoire. Les courtisans ayant osé empêcher Tokoz timour, Gouverneur du Royaume, d'entrer chez le Sulthan, celui-ci leur reprocha d'avoir engagé ce Prince dans ces débauches, & d'être les auteurs de sa perte. Environ quatre cens Mameluks abandonnerent Aboubekr, malgré les efforts de Tokoz timour qui leur disoit: Le fils de votre Maître est encore sur le trône, pourquoi voulez-vous en choisir un autre? Tous lui répondirent, Nous n'avons d'autre Maître que Cousoun; le Sulthan nous

(*a*) C'étoit un Général Mogol.

Apr. J. C. L'an 1341. Aboubekr

néglige & ne nous connoît pas. Ils se disperserent, & plusieurs d'entre eux allerent au Dôme de la Victoire, où ils trouverent Cousoun avec les autres Emirs qui leur donnerent des chevaux & des armes. Alors Cousoun envoya Masoud au palais pour demander au Sulthan Malek timour, Ilbogha, Thadgiar qui étoient ses principaux favoris, & pour assurer en même tems ce Prince que tous les Emirs ne cessoient de lui être soumis. Masoud trouva le Sulthan sous le portique du château au milieu de ses favoris; il se prosterna devant lui, & lui exposa le sujet de sa commission. Le Sulthan refusa de remettre ceux qu'on lui demandoit, & voulant aller trouver Tokoz timour, il ordonna au grand Ecuyer de faire préparer les chevaux, mais on ne trouva aucun domestique dans les écuries; il consentit alors d'envoyer ses favoris à Cousoun; quelques-uns s'étoient déja retirés. Tokoz timour & les autres Emirs résolurent de le déposer, ce qui fut exécuté sur le champ (*a*). On l'envoya avec toute sa famille & les petits Mameluks à Cous, & on ne laissa dans le château que son frere Koutchouc. Cousoun passa la nuit sous ses tentes au Dôme de la Victoire hors du Caire, & le lendemain matin il alla au Château de la montagne, où tous les Emirs assemblés convinrent de mettre sur le trône Koutchouc. Le Sulthan Aboubekr n'avoit régné que cinquante-neuf jours. Il fut tué quelque tems après à Cous par les ordres de Cousoun.

Koutchouc. *Aboulmahasen. Benschounah.*

Koutchouc qui fut surnommé Aschraf ou *l'Illustre*, n'avoit que cinq, ou, selon d'autres, sept ans, lorsqu'il fut placé sur le trône. Il étoit fils du Sulthan Mohammed. Cousoun devenu Gouverneur d'Egypte, fit présent à tous les principaux Emirs, c'est-à-dire, à chacun des Commandans de mille hommes, mille piéces d'or, à ceux de la Tubalkhané cinq cens piéces d'or, aux Chefs de dix, deux cens piéces d'or; à chaque Capitaine de la Halca cinquante piéces d'or, & enfin à chaque soldat quinze piéces d'or. Quelque tems après (*b*) on envoya chercher à Krak Ahmed, fils du Sulthan Mohammed, pour le conduire à Asouan; mais ce

(*a*) Un dimanche 10 du mois Sepher.

(*b*) Dans le mois Rabi elaoual.

Apr. J. C. L'an 1341. Kout-chouc.

Prince refusant de partir & exigeant que l'on fit revenir de la Thébaïde ses freres, on crut qu'il étoit nécessaire d'envoyer vers Krak une armée pour le contraindre. Peu de jours après il s'éleva une querelle entre l'Emir Cousoun & les Mameluks du Sulthan, à l'occasion de quelques-uns d'entre ces derniers que l'Emir vouloit avoir. Il en demanda d'abord un de la chambre appellé Zemendarié, qu'on lui accorda avec peine, mais en ayant demandé ensuite quatre ou cinq, environ cent se révolterent, dirent qu'ils étoient les Mameluks du Sulthan & non de Cousoun, & chasserent honteusement leur Chef qui s'étoit réfugié auprès de cet Emir. Tous prirent les armes, on parvint cependant à les appaiser; ensuite d'autres Mameluks qui avoient appartenu à Mohammed, résolurent de se défaire de Cousoun, & se joignirent aux premiers; ils allerent assiéger le palais de cet Emir, & livrerent un combat dans lequel il périt plusieurs personnes. Enfin on les obligea à ouvrir la porte du Château de la montagne qu'ils avoient fermée, & on en arrêta une centaine que l'on fit mourir.

Dans cet intervalle on apprit qu'Ahmed étoit sorti de Krak avec une armée, & qu'il s'avançoit du côté de l'Egypte. Tout le Caire fut allarmé de cette nouvelle. On mit sur pied une armée sous les ordres de l'Emir Couthlou bogha. Cousoun donna à cet Emir quinze mille piéces d'or, & fit des présens à tout le reste de la milice. Aucun cependant n'étoit content de cette expédition. Pendant que l'armée étoit en route, Cousoun alla à Siriacous avec un grand nombre d'Emirs, à l'exemple des Sulthans; à son retour il se brouilla avec l'Emir Taschtimour, Gouverneur d'Alep, qui lui reprochoit dans ses lettres d'avoir envoyé en exil dans la Thébaïde les enfans du Sulthan Mohammed, & d'avoir fait partir une armée pour tuer Ahmed. Il se brouilla encore avec Idoughmisch qui étoit grand Ecuyer. Plusieurs autres Emirs devinrent en même tems ses ennemis secrets à l'occasion de la mort du Sulthan Aboubekr dont on l'accusoit. Son armée de Krak ne remporta aucun avantage, & périt presque toute entiere par le froid, les pluies & les neiges. Enfin pour comble de disgraces, il apprit par les

Apr. J. C. L'an 1341. Koutchouc.

Arabes que ſon Général Couthlou bogha avoit abandonné ſon parti, s'étoit ſoumis à Ahmed, & qu'avec tous ſes Emirs il l'avoit proclamé Sulthan; que le Gouverneur d'Alep avoit ſuivi cet exemple, & que Tokoz timour, auparavant Gouverneur d'Egypte, & alors Gouverneur de Hama, avec pluſieurs Emirs de Damas, avoient promis de ſoutenir Ahmed. Il ordonna ſur le champ à Altoun bogha, Gouverneur de Damas, de joindre ſes troupes à celles des Gouverneurs d'Hemeſſe, de Sephed & de Tripoli, & d'aller attaquer Taſchtimour, Gouverneur d'Alep (*a*).

Auſſi-tôt que celui-ci fut informé de la marche de ces troupes, il appella à ſon ſecours Caradgia, fils de Doulgader, & ils arrêterent entre eux qu'ils ſe retireroient à Ableſtaïn avec tout ce qu'ils pourroient emporter de richeſſes; mais la milice d'Alep s'oppoſa à leur départ, & il y eut une petite action. Le Gouverneur ſe ſauva cependant à Ableſtaïn, d'où il écrivit au Nevian Arethna, Gouverneur de l'Anatolie, pour lui demander la permiſſion de paſſer dans ſon pays, il l'obtint, ſe retira à Céſarée, & Altoun bogha prit poſſeſſion d'Alep. Pendant ce tems-là Couthlou bogha avec ſes troupes étoit entré dans Damas, & y avoit proclamé Ahmed; Acſancar Gouverneur de Ghaza, Aſlam Gouverneur de Sephed, & preſque tous les Emirs de Damas s'étoient ſoumis, Acſancar même s'étoit mis en campagne pour couper la communication de l'Egypte, & Couthlou bogha avoit pris dans Damas tout l'argent qu'il avoit pu y trouver, pour le donner à ſes ſoldats. Couſoun en apprenant ces nouvelles, envoya une armée vers Ghaza, & dépêcha un courier vers Altoun bogha pour lui ordonner d'aller vers Hemeſſe. Les deux armées s'approcherent, mais la plûpart des Emirs de Damas ſe déclarerent pour Ahmed, & toutes les tentatives d'Altoun bougha n'ayant aucun ſuccès, il fut obligé de prendre la fuite; on prépara tout dans Damas pour recevoir le nouveau Sulthan. Couſoun envoya des ſommes immenſes à tous les Emirs de Syrie pour les engager à lui reſter attachés; il careſſa les Mameluks du Sulthan, leur

(*a*) Ses troupes partirent de Damas dans le mois Dgioumadi elakher.

Apr. J. C. L'an 1341. Kout-chouc.

donna des charges & des terres. Malgré toutes ces largesses, les Grands lui en vouloient à cause qu'il avoit fait mourir l'Emir Baschtak, & qu'il avoit déposé le Sulthan Aboubekr. On l'accusoit encore de vouloir se faire déclarer Sulthan, & on publioit que c'étoit pour y parvenir qu'il faisoit tant de libéralités ; plusieurs prirent la résolution de se retirer à Krak, pendant qu'on iroit au-devant d'Altoun bogha qui arrivoit en Egypte. En effet celui-ci étoit déja à Péluse. Il y apprit bientôt que Cousoun étoit assiégé par les Emirs dans le Château de la montagne qui avoient été joints par un grand nombre de soldats de la Halca & par plusieurs Mameluks, dans le dessein de se saisir de cet Emir. Ils désirent tous les partis que Cousoun envoyoit, & pillerent son palais ; Idoughmisch conduisoit cette entreprise. Les Mameluks de Cousoun se sauverent auprès d'Altoun bogha qui étoit campé dans les environs du Caire.

Pendant ce tems-là Cousoun qui étoit à une fenêtre de son palais, d'où il voyoit tout le desordre, & qui battoit des mains pour l'appaiser, fut enfin obligé de se remettre entre les mains de ses ennemis, & on le renferma dans une tour. Altoun bogha, avec tous les Mameluks de cet Emir, voulut attaquer les rebelles, mais il fut abandonné, & Idoughmisch envoya Cousoun dans les prisons d'Alexandrie, & fit même arrêter Altoun bogha. Devenu par-là maître de l'Empire, il déposa le Sulthan Koutchouc (*a*) qui n'avoit régné que cinq mois & dix jours. Cousoun avoit eu toute l'autorité. Cet Emir étoit venu du Kaptchac avec la fille d'Uzbek khan, que le Sulthan Mohammed avoit épousée. Il n'étoit pas esclave, mais le Sulthan Mohammed qui avoit envie de le garder, donna huit mille drachmes qui furent envoyées au frere de Cousoun. Il fut d'abord échanson, ensuite commandant de cent hommes & de mille. Il épousa la fille du Sulthan. Dans le pillage de sa maison on trouva dans des vases quatre cens mille piéces d'or, pour cent mille piéces d'or d'habits, une infinité de tapis de Schiraz, d'Emed & de Roum.

(*b*) Un jeudi 1 de Schaban de l'an 742.

Apr. J. C. L'an 1341. Ahmed.

Aboulmahasen.

Ahmed en montant ſur le trône, prit le titre de Naſer ſchehabeddin, c'eſt-à-dire, *le Vainqueur & l'étoile brillante de la Religion.* Après la priſe de Couſoun & la dépoſition de Koutchouc, les Emirs envoyerent à Krak où étoit ce Prince, pour lui apprendre qu'il étoit reconnu Sulthan en Egypte. Idougmiſch, un des principaux auteurs de la révolution, prit ſoin de l'adminiſtration du Royaume en ſon abſence, & fit arrêter pluſieurs Emirs, pendant que le peuple de ſon côté pilloit les maiſons des Mameluks de Couſoun. On tira des priſons d'Alexandrie les Emirs que Couſoun y avoit fait renfermer, & on fit revenir de Cous au Caire les enfans du Sulthan Mohammed. Un grand nombre d'Emirs de Syrie allerent attendre à Ghaza le nouveau Sulthan; mais ce Prince alla droit au Caire, & par-là mécontenta pluſieurs de ces Emirs. Ceux d'Egypte murmurerent également à ſon arrivée: il ſembloit vouloir s'éloigner d'eux, mais le peuple fit de grandes réjouiſſances. Ahmed ſe renferma dans ſon palais avec ceux qu'il avoit amenés de Krak, & ne parut pas ſe ſoucier beaucoup d'admettre à ſon audience les Emirs Egyptiens. Lorſque ceux de Syrie (*a*) arriverent, Idoughmiſch alla au-devant d'eux; tous ſe plaignirent du Sulthan; déja ils projettoient de le dépoſer, mais quelques-uns s'y oppoſerent. Enfin Ahmed ſe revêtit des habits impériaux, & monta publiquement ſur le trône, ſuivant la coutume, en préſence du Khalif Hakim, des Cadhis des quatre ſectes, des Emirs & de tous les Chefs de la milice. Le Khalif le proclama Sulthan; les Emirs ſe proſternerent à ſes pieds, enſuite ſe tenant debout tous les uns après les autres vinrent lui baiſer la main, ſuivant leur rang, après eux le Khalif & les Cadhis. Dans une autre audience publique le Sulhan diſtribua à ſes Emirs des veſtes d'honneur & de l'argent. L'Emir Taſchtimour fut fait Gouverneur d'Egypte; on punit Abdolmoumen, Gouverneur de Cous, qui par les ordres de Couſoun avoit fait mourir le Sulthan Aboubekr. Le Sulthan, pour reconnoître les ſervices que Caradgia, fils de Doulgader, avoit rendus à ſes Emirs,

L'an 1342.

(*a*) Le 9 de Schoual.

le créa Emir des Turkomans & son Lieutenant à Ablestaïn, & Idougmisch partit (*a*) pour son Gouvernement d'Alep dont il avoit été pourvu.

Apr. J. C. L'an 1342. Ahmed.

Tous les Emirs n'eurent pas plutôt quitté l'Egypte pour aller dans leurs Gouvernemens, que le Sulthan fit arrêter Taschtimour, Gouverneur d'Egypte. Cet Emir qui s'étoit emparé de toute l'autorité, ne permettoit pas que personne approchât du Sulthan pour lui demander des graces, & lorsque ce Prince donnoit quelque ordre sans son approbation, il le déchiroit, & prenoit impunément les biens de plusieurs Emirs. Le Sulthan convint avec le Chef des Mameluks & avec l'Emir Acsancar, de faire entrer les Mameluks de Baschtak & de Cousoun dans les classes de ceux qui étoient au château, & de leur donner des appointemens comme à ceux de la Halca, & ensuite on plaça plusieurs de ces Mameluks dans le château. Comme il étoit défendu à tous les Emirs d'entrer au palais avec leurs Mameluks, Taschtimour n'y entroit qu'avec ses deux fils; on l'arrêta sur le champ, & on le mit aux fers avec plusieurs autres. On voulut se saisir également de Couthlou bogha, mais il s'étoit déja retiré. Acsancar qui le poursuivit avec quelques troupes, le trouva sur le bord de l'Arisch, & pilla tous ses bagages sans pouvoir le prendre, parce qu'il s'étoit sauvé dans le désert; mais il fut pris par Idoughmisch chez lequel il s'étoit retiré.

Ensuite le Sulthan fit préparer tous ses équipages pour un voyage qu'il vouloit faire à Krak; il sortit du Château de la montagne (*b*), nomma Acsancar pour gouverner en son absence, se retira au Dôme de la Victoire, où les Emirs lui ayant baisé la main, il partit & alla par le Desert à Krak (*c*). Lorsqu'il y fut arrivé, il ne permit pas que personne y entrât; il renvoya le Khalif & d'autres Emirs à Jérusalem, & ses Mameluks avec leur Chef à Cariat el khalil (*d*), ensuite à Ghaza, à cause de la cherté des grains. Ce

(*a*) Le 7 de Dzoulcaadha.

(*b*) Un mercredi 2 de Dzoulhedgé.

(*c*) Il y arriva un jeudi 16 de Dzoulhedgé.

(*d*) C'est-à-dire, au village d'Abraham.

Apr. J. C. L'an 1342. Ahmed.

Prince fit fortifier le château, y mit une grande quantité de provisions, & y fit renfermer l'Emir Couthlou bogha.

Pendant ce tems-là les habitans du Caire murmuroient de l'absence du Sulthan; on lui écrivit (*a*) pour le prier de revenir au plutôt, mais il répondit qu'il se plaisoit dans cet endroit, & qu'il y resteroit autant qu'il le jugeroit à propos. On sçut ensuite que ce Prince avoit fait mourir Taschtimour & Couthlou bogha; plusieurs en furent mécontens, & on le fut encore davantage, lorsque l'on reçut de lui une lettre, par laquelle il demandoit qu'on lui envoyât de la Thébaïde ses troupeaux, & que l'Egypte, la Syrie & Krak lui appartenant, il étoit maître de rester où il vouloit: en conséquence on résolut de le déposer (*b*). Ce Prince n'avoit régné que trois mois & treize jours. Il avoit emporté tout ce qu'il avoit pû des trésors de l'Egypte, c'est-à-dire, environ six cents mille piéces d'or, des coffres remplis de pierres précieuses, tous les bijoux des femmes de son pere, les flambeaux, les harnois d'or & d'argent, les habits, une grande quantité de bestiaux & de chevaux.

Ismaïl. *Aboulmahasen. Benschounah. Soyouthi.*

Ismaïl, fils du Sulthan Mohammed, prit les titres de Malek es-saleh emadeddin, c'est-à-dire, *le Roi bon, la colonne de la Religion.* Il succéda à son frere Ahmed, & fut choisi par les Emirs à cause de sa religion & de sa sagesse. Pendant que ce Prince étoit à Couf, il jeûnoit les lundis & les jeudis, & employoit tout son tems à prier Dieu & à lire l'Alcoran. Les Emirs lui prêterent serment de fidélité; il promit de son côté de ne faire arrêter aucun d'eux qu'il ne fût coupable. Acsancar fut fait Gouverneur d'Egypte. Ismaïl permit à son frere Ahmed de rester dans le pays de Krak & de Schoubek, & lui redemanda tous les ornemens impériaux. Il fit remettre en liberté un grand nombre d'Emirs qui étoient renfermés dans les prisons d'Alexandrie, & leur donna, ainsi qu'à plusieurs autres, des Charges & des Gouvernemens. Quelque tems après ayant été informé par les Arabes qu'Ahmed avoit résolu avec ceux de Krak de passer

(*a*) Le 5 de Mouharram de l'an 743.

(*b*) Il le fut le 21 de Mouharram.

en Egypte pour le tuer, il envoya une armée vers Krak (*a*). Ahmed fut obligé de capituler, & promit de renvoyer tout ce qu'Ismaïl lui demandoit.

Apr. J. C. L'an 1342. Ismaïl.

Dans la suite (*b*) Ramadhan, frere d'Ismaïl, conspira contre lui. Dans le tems que ce Prince partit pour aller à Siriacous, Ramadhan resta dans le Château de la montagne avec une troupe de Mameluks, & forma le projet de se faire déclarer Sulthan. Tous les rebelles s'assemblerent au Dôme de la Victoire, mais le Sulthan qui en fut instruit, envoya quelques Emirs; le peuple fut dissipé, & Ramadhan abandonné, ensuite pris & conduit à son frere qui lui ôta ses Mameluks. Comme on n'avoit pas encore eu des nouvelles d'Ahmed, on envoya une nouvelle armée à Krak pour faire le siége de cette place. Après le départ de ces troupes le Sulthan fit arrêter Acsancar (*c*), Gouverneur d'Egypte, & quelques autres Emirs, qu'il envoya dans les prisons d'Alexandrie. Acsancar en particulier maltraitoit beaucoup le peuple, s'emparoit du bien des particuliers, & exigeoit qu'on s'adressât à lui pour les placets plutôt qu'au Sulthan. Les Gouverneurs des provinces en avoient porté des plaintes au Sulthan. On envoya ensuite de nouvelles troupes vers Krak; le siége fut très-long, & on fut obligé d'y en envoyer de tems en tems. Mais après qu'on eut arrêté le Gouverneur de Damas & plusieurs de ses Emirs qui favorisoient le parti d'Ahmed, le siége fut poussé avec plus de vigueur, & Ahmed qui manquoit de vivres fut abandonné par les habitans. Cependant il fallut encore renvoyer des renforts (*d*), pour le payement desquels on fut obligé de prendre l'argent des Marchands de Perse, parce qu'il n'y en avoit pas dans le trésor. On força la ville, & Ahmed se trouvant renfermé dans le château avec dix personnes, s'y défendit jusqu'à ce qu'il eût reçu trois blessures. On entra dans le château l'épée à la main (*e*), & ce Prince fut pris en voulant encore se défendre. Un homme de Krak auquel on avoit donné quelques sommes, avoit facilité la prise de cette

L'an 1343.

L'an 1344.

(*a*) Dans le mois Rabi elakher.
(*b*) Dans le mois Redgeb.
(*c*) Le 10 de Mouharram de l'an 744.
(*d*) Au commencement de l'an 745.
(*e*) Le 22 de Sepher de l'an 745.

Apr. J. C. L'an 1344. Ismaïl.

ville. Ahmed fut conduit au Caire, où le Sulthan le fit étrangler à l'insçû des Emirs. Le siége de Krak avoit duré deux ans & trois mois.

Après cette importante conquête le Sulthan alla passer quelque tems à Siriacous, suivant la coutume des Sulthans qui faisoient ce voyage tous les ans ; ensuite il revint au Caire, où il se prépara à faire le pélerinage de la Mecque. Mais il tomba malade, & en peu de tems il se trouva en danger de mourir. Il fit distribuer de grandes aumônes & remettre en liberté les prisonniers. Sa maladie augmenta, & il mourut (a) regretté de tous ses sujets ; il n'étoit âgé que de vingt ans, & n'avoit régné que trois ans, deux mois & dix jours.

Schaban. *Aboulmahasen. Benschounah. Soyouthi.*

On cacha pendant quelque tems sa mort, & son frere Schaban se forma un parti pour se faire déclarer Sulthan. Après quelques oppositions il fut proclamé, & prit le titre de Kamel, ou d'*Accompli*. Argoun, surnommé el Alaï, eut beaucoup d'autorité. Le régne de ce Prince est peu célebre. Schaban déposa plusieurs Emirs, en mit d'autres à leur place, & se fit haïr du peuple à cause du grand nombre de femmes qu'il épousa, & de son peu d'attention au Gouvernement. Lorsqu'on lui portoit des plaintes, il répondoit ; Laissez faire à un chacun ce qu'il juge à propos. Le peuple eut beaucoup à souffrir pendant son régne des vexations des Emirs. Ilbogha, Gouverneur de Damas, se révolta avec ceux d'Hemesse, de Saphad, de Hama, de Tripoli, toutes leurs troupes se rassemblerent à Damas, & firent sçavoir à Schaban que, conformément aux ordres du feu Sulthan Mohammed qui vouloit que si ceux de ses fils qui régneroient, ne se conduisoient pas avec sagesse, ni selon les loix du Royaume, on les déposât, ils étoient résolus de le dépouiller de la couronne. « Vous avez, lui disoient-ils, mis tout dans la » confusion & le désordre, vous avez jetté la division parmi » la milice ; vous avez tué votre frere, vous avez fait arrêter » plusieurs des principaux Emirs, vous négligez entiérement » le Gouvernement pour ne vous occuper qu'avec des fem-

(b) Le 4 de Rabi elakher.

» mes & boire du vin, & vous avez vendu les possessions » que l'on donnoit aux soldats ». A l'arrivée de cette lettre au Caire le Sulthan se trouva fort embarrassé ; il abandonna aussi-tôt le dessein qu'il avoit d'aller à la Mecque, voyage trop couteux & qui avoit déja beaucoup excité les murmures du peuple. Ensuite, de concert avec ses Emirs, il résolut d'envoyer une armée en Syrie. Il reçut en même tems une autre lettre écrite par l'Emir Mandgiac qui lui conseilloit, puisqu'il n'étoit pas en état de gouverner, de descendre lui-même du trône. Dans le tems que les troupes alloient partir, Argoun eut une conférence secrette avec ce Prince. Schaban dans un mouvement de colere voulut le frapper de son sabre ; l'Emir se sauva, & avec plusieurs autres, également mécontens, il écrivit à ceux de Damas pour leur apprendre qu'ils étoient disposés à se joindre à eux. Schaban ordonna aussi-tôt que l'on fit mourir ses deux freres, dans la crainte qu'ils ne fussent choisis pour lui succéder ; mais les femmes empêcherent qu'on n'exécutât cet ordre, en s'opposant à ceux qui en étoient chargés. Cependant Schaban les fit prendre & renfermer dans un endroit ; les cris des femmes exciterent dans le sérail une grande émeute ; tous les Mameluks s'assemblerent, & la milice qui devoit passer en Syrie, se retira au Dôme de la Victoire. Argoun conseilla au Sulthan d'aller les trouver ; on battit du tambour pour rassembler les Mameluks, plusieurs refuserent de marcher. Il sortit avec mille cavaliers ; en passant dans les rues il imploroit la protection du peuple. Dans sa marche il fut abandonné par six cens des siens. Lorsqu'il arriva, Acsancar s'approcha de lui & lui conseilla de quitter le trône. Schaban se mit à pleurer, & Acsancar retourna vers sa troupe pour lui apprendre que le Sulthan consentoit à se déposer. Il y eut à cette occasion beaucoup de tumulte ; les Emirs du parti du Sulthan s'y opposoient : on en vint aux mains, le Prince fut battu, & se sauva au Château de la montagne, où il se cacha chez sa mere. Toute la milice le suivit en foule. On l'arrêta, on le mit aux fers, & on fit sortir de prison ses deux freres Emir Hadgi & Emir

Apr. J. C. L'an 1344. Schaban.

Apr. J. C. L'an 1346. Schaban.

Houſſaïn. Le premier fut proclamé Sulthan (*a*), & peu de jours après Schaban fut tué (*b*). Ce Prince n'avoit régné qu'un an & cinquante-huit jours. On le regarde comme un des plus méchans Rois qu'il y ait eu en Egypte ; il n'aimoit que ſes plaiſirs, pour leſquels il vendoit les biens de l'Etat ; ſes femmes & ſes domeſtiques avoient toute l'autorité ; il aimoit encore à répandre le ſang.

Hadgi. *Aboulmahaſin. Benſchounah.*

Le nouveau Sulthan commença par chaſſer tous les bâteleurs, ceux qui avoient gagné l'amitié du dernier Sulthan par leur habileté dans certains jeux, & autres gens ſemblables qui épuiſoient le tréſor. Il fut reconnu par tous les Emirs de Syrie, il en dépoſa quelques-uns qui avoient été trop long-tems attachés au parti de Schaban, & rétablit l'ordre par-tout ; enſuite il alla au Dôme de la Victoire (*c*), & fit ſon entrée publique dans le Caire. Dans la ſuite (*d*) ce Prince ayant voulu faire arrêter quelques Emirs, il y eut

L'an 1347.

à cette occaſion une grande ſédition dans le Caire ; pluſieurs Emirs furent tués. Après que tout fut appaiſé, il leur fit de grandes largeſſes, & comme il craignoit qu'on n'excitât des troubles à cette occaſion en Syrie, il y envoya une armée (*e*). On arrêta par ſes ordres l'Emir Ilbogha, Gouverneur de Damas. Mais la trop grande autorité qu'Hadgi laiſſoit prendre à l'Emir Ogouzlou, déplut à tous les autres qui étoient envieux des graces qu'il recevoit tous les jours du Sulthan. Tous les Grands craignoient cet Emir qui s'emparoit impunément de leurs biens. C'eſt dans ce deſſein qu'Ogouzlou perſuada au Sulthan de faire mourir pluſieurs Emirs qui étoient retenus dans les priſons d'Alexandrie. Enfin s'étant rendu à charge au Sulthan, ce Prince le fit arrêter, enſuite on le fit mourir. Il aſpiroit à ſe faire proclamer Sulthan. On reproche à Hadgi de s'être, à l'exemple de ſon frere, trop livré aux plaiſirs, d'avoir fait mourir trop d'Emirs, & d'avoir encore été plus mauvais que ſon frere

(*a*) Le 29 de Dgioumadi elaoual de l'an 747.

(*b*) Le 3 de Dgioumadi elakher.

(*c*) Un lundi 5 de Dgioumadi elakher.

(*d*) Dans le mois Rabi elaoual de l'an 748.

(*e*) Dans le mois Dgioumadi elaoual.

Schaban. Tous ses vices furent cause que les Mameluks le déposerent pour mettre sur le trône son frere Hassan (*a*).

Apr. J. C. L'an 1347. Hassan.

Ce Prince étoit encore fils du Sulthan Mohammed ; les Mameluks avoient voulu mettre sur le trône son frere Houssaïn, mais ils se réunirent en faveur d'Hassan (*b*), auquel ils donnerent les titres de Naser seïfeddin, c'est-à-dire, *le Défenseur & l'épée de la Religion.* Il n'avoit alors qu'onze ans. Le lendemain de son installation tous les Emirs se rassemblerent, & on obligea ceux qui étoient attachés au dernier Sulthan de rendre ce qu'ils avoient pris dans le trésor. Quelques-uns rapporterent plusieurs bijoux dont la valeur montoit à cent mille piéces d'or. L'Emir Schikhoun fut fait Régent du Royaume, & Mogoultai grand Ecuyer. On fit partir des couriers pour annoncer en Syrie la déposition & la mort d'Hadgi. On fit des réglemens pour les dépenses du Sulthan, & on résolut de vendre les Circasses qui devenoient trop puissans. L'Emir Bibgharous fut fait Gouverneur d'Egypte, cet Officier étoit le Lieutenant-général de l'Empire. Son frere Mandgiak eut la charge de Selikhdar. On fit mourir plusieurs des Circasses, on en dispersa d'autres dans la Syrie. L'Egypte fut ensuite affligée d'une grande peste (*c*) qui emporta au Caire plus de dix à quinze mille hommes par jour pendant quelque tems. On portoit les morts sur des tables, sur des échelles, sur les portes même, & on alloit les jetter dans de grandes fosses que l'on avoit creusées exprès. Cette peste parcourut tout le monde ; elle commença, suivant l'Auteur Arabe, dans les Etats du grand Khan de Tartarie (*d*). En effet on trouve dans les

L'an 1348. *Aboulmahasen. Kammer.*

(*a*) Dans le mois Ramadhan de l'an 748.

(*b*) Un mardi 14 de Ramadhan.

(*c*) L'an 749. Elle fut dans sa force pendant les mois Schaban, Ramadhan, & Schoual. Elle avoit commencé en 748.

(*d*) Mézerai dit la même chose : « Il » n'y en avoit jamais eu de plus furieu- » se & de plus meurtriere que celle-là : » elle fut universelle dans tout notre » hémisphere ; il n'y eut ni ville, ni » bourgade, ni maison qui n'en fussent » frappées. Elle commença au Royau- » me de Khatai l'an 1346, par une va- » peur de feu horriblement puante, qui » sortant de la terre consuma & dévora » plus de deux cens lieues de pays, » jusqu'aux arbres & aux pierres, & in- » fecta l'air en telle sorte qu'on en » voyoit tomber des fourmillieres de » petits serpentaux & d'autres insectes » venimeux. Du Khatai elle passa en » Asie, en Grece, & de-là en Afri- » que, puis en Europe qu'elle sacca- » gea toute jusqu'à l'extrémité du Nord.

Apr. J. C. L'an 1348, Hassan.

Annales Chinoises qu'il étoit péri dans les années précédentes plus de treize millions d'hommes, il y avoit eu des débordemens considérables qui avoient ravagé tout le pays & entraîné beaucoup de monde, de violens tremblemens de terre, plusieurs montagnes avoient été renversées, des lacs inconnus auparavant s'étoient formés tout-à-coup, & le pays étoit rempli d'insectes qui le désoloient. L'odeur des cadavres se répandit de tous côtés. D'abord de la Chine & de la Tartarie la peste passa chez les Tartares du Kaptchac, ensuite à Constantinople, à Césarée de Roum & à Antioche. Plusieurs des habitans qui voulurent se sauver moururent dans les chemins. Lorsqu'elle se manifesta dans la Caramanie & à Césarée, tous les habitans périrent; les Kurdes de ce pays qui voulurent se sauver chez eux, ne trouverent que des lieux pestiférés, & moururent. Le pays de Sis, ou la petite Arménie, en fut ensuite attaquée, le Tacfour, ou le Roi de ce pays, mourut avec un grand nombre de ses sujets. Il survint alors, continue l'Historien Arabe, des pluies si considérables à la Chine (a), les hommes, les animaux, les oiseaux même moururent en si grande quantité, que le pays fut presque dépeuplé. L'Inde fut également ravagée par cette terrible peste. A Bagdad les hommes mouroient presque sur le champ. Halep, la contrée de Damas, Maredin & le Diarbekr, Saphad, Jérusalem, Krak, Napoulous, Ramla étoient presque désertes par la grande quantité de morts; on ne voyoit que des cadavres dans les chemins & dans les caravanserails. Il n'y eut que les villes de Maara el nooman, de Schizour & de Harem qui furent exemptes de ce fléau. Il mouroit à Alep cinq cens personnes par jour; en un mois & demi il périt à Ghaza vingt-deux mille hommes; la mortalité étoit également sur les bestiaux. Ensuite la peste passa, suivant l'Auteur Arabe, dans l'Europe; elle commença par les animaux,

» Le venin en étoit si contagieux qu'il » tuoit meme par la vûe. On remar- » qua qu'elle duroit cinq mois en sa » force dans les pays où elle commen- » çoit de s'allumer. Ceux qu'elle traita » le moins cruellement sauverent à pei- » ne le tiers de leurs habitans; mais à » plusieurs elle n'en laissa que la quin- » zieme ou vingtieme partie ».

(a) Elles sont marquées dans les Annales Chinoises.

ensuite

ensuite elle gagna les enfans & s'étendit par-tout. Les habitans de l'isle de Chypre tuerent tous les esclaves Musulmans, dans la crainte que pendant cette affreuse désolation ceux-ci ne s'emparassent de l'isle. Pendant cette peste il s'éleva un jour sur le soir un vent violent, & il y eut un très-grand tremblement de terre; la Mer s'éleva d'environ cent casbat, un grand nombre de vaisseaux furent brisés; les habitans de Chypre fuyoient de tous côtés sans sçavoir où ils alloient. Après cette tempête plusieurs moururent, d'autres voulant se sauver dans les isles voisines, moururent également en chemin, toute l'isle fut presque déserte. Treize Marchands qui retournerent dans l'isle, passerent ensuite à Tripoli, où ils ne purent éviter la mort. Le vent qui avoit précédé le tremblement de terre, avoit répandu une odeur si infecte, que les hommes tomboient & ne cessoient de se débattre à terre jusqu'à ce qu'ils fussent morts. Quelques vaisseaux dans lesquels étoient plusieurs Marchands de Chypre, vinrent à Alexandrie, & il n'en réchappa qu'un très-petit nombre.

Apr. J. C. L'an 1348. Hassan.

Cette peste ravagea l'Italie, la Sicile, Majorque & l'Espagne; la province d'Andalousie restant presque sans habitans, les Africains vinrent pour en enlever les trésors, mais ils furent tous attaqués de la peste à leur retour, & ils moururent. Le Royaume de Grenade ne fut point exposé à ce fléau. En Afrique elle s'étendit jusques sur les bestiaux dont la chair devenoit toute noire. Elle ravagea tout le pays de Barca jusqu'à Alexandrie, les maisons de cette ville furent fermées, les oiseaux qui mangeoient les cadavres, parce que le nombre en étoit si grand qu'on ne pouvoit les enterrer, mouroient & augmentoient l'infection. D'Alexandrie elle passa à Demenhour & à Taroudgia. A Mahalla il ne restoit plus de gens pour labourer les campagnes. Damas en fut cruellement affligée. Le soleil étant dans le signe de la balance, il s'éleva ser le minuit un vent très-violent qui dura jusqu'au jour, & pendant deux heures après le lever du soleil; il survint alors une obscurité si grande que les hommes ne se voyoient point à côté les uns des autres. Après qu'elle fut passée les visages paroissoient

Apr. J. C. L'an 1348. Hassan.

tout jaunes, & il y eut ensuite beaucoup de morts. Au Caire cette peste commença par les femmes & par les enfans; le Sulthan se retira pendant ce tems-là à Siriacous, & ordonna dans le Caire des prieres publiques. La peste augmentoit de plus en plus. On sentoit une inflammation dans tout le corps, on crachoit le sang & on mouroit. Dans la nuit même ceux de la maison où il y avoit eu un pestiféré mouroient également; on ne pouvoit avoir recours aux Médecins à cause de la promptitude de leur mort.

Mézerai. Félibien. Hist. de Dannemark.

Cet horrible fléau passa d'Italie en France, où elle fit de grands ravages. Le mal commençoit par une tumeur dans les aisselles ou dans l'aîne, & emportoit en deux ou trois jours tous ceux qui en étoient attaqués. Le cimetiere des Innocens se trouva si rempli de corps qu'on fut obligé de le fermer. Il périt à l'Hôtel-Dieu de Paris plus de cinq cens personnes par jour. Elle passa ensuite en Angleterre, en Allemagne & dans le Nord. Le Dannemark sur-tout ressentit si violemment la fureur de ce fléau, que les campagnes étoient désertes, le commerce fut long-tems interrompu, & l'on cessa de faire partir les vaisseaux que l'on envoyoit tous les ans au Groenland. Cette peste que l'on appelle *la peste noire* (*a*), née dans la Chine & portée dans

(*a*) On me permettra d'exposer ici les observations que j'ai faites sur ce sujet années par années. En 1333 il y eut à la Chine à King-sai qui étoit la capitale de l'Empire, des pluies si considérables, que quatre cens mille hommes périrent sous les eaux. Dans la même année il y eut sur les bords des fleuves Kiang & Hoai une très-grande sécheresse qui fut suivie d'une famine. A la onzieme lune la montagne de Tsintcheou tomba, & la terre s'entrouvrit. En 1334, dans le printems à la premiere lune, il y eut une pluie de sang à Pien-tcheou & à Leang-tcheou; à la troisieme lune il tomba du ciel des especes de plumes dans le territoire de Tchang-te-fou, & il y eut différens phénomenes à Tchong-yuen; dans le Chantong il y eut de grands débordemens; dans le Tche si au contraire il y eut une sécheresse horrible qui causa une peste; il mourut jusqu'à cinq millions d'hommes. Il y eut à la huitieme lune un tremblement de terre à King-sai, la montagne Ki-ming-chan tomba; il se forma un lac qui avoit cent li de circuit, il périt beaucoup de monde. Dans le Hou-kouang & le Ho-nan il ne plut point depuis la troisieme jusqu'à la huitieme lune, toutes les campagnes y étoient remplies d'insectes, les habitans périssoient de tous côtés. En 1336 il y eut à la Chine de grands débordemens, une multitude prodigieuse d'insectes & une famine horrible. A Teng-tcheou il plut pendant trente jours, tous les fleuves se déborderent & il y eut une peste. A Hoam-tcheou des insectes. Vers le Kiang il ne plut point depuis le printems jusqu'à la huitieme lune, tous les habitans périssoient de misere. Dans le même tems & l'année suivante il y eut à Paris, dit Mézerai, d'horribles météores,

tous les pays du monde, sert à nous indiquer la route par laquelle toutes les différentes nations faisoient entre elles le commerce, & comment, avant que l'on eût doublé le Cap de Bonne-Espérance, les marchandises étoient apportées du fond de l'Orient jusqu'aux extrémités de l'Europe. La Chine & une grande partie de la Tartarie étoient alors soumises à un même Maître qui étoit Tartare; les Tartares ou Mogols possédoient tous les pays depuis la Corée jusqu'aux Palus Mœotides & à la Crimée. Quoique gouvernés par différens Princes, ils ne formoient alors qu'une seule nation; les Marchands pouvoient aller librement, & alloient en effet de la Chine jusqu'en Crimée; de-là les

Apr. J. C. L'an 1348. Hassan.

des tempêtes effroyables, des tonnerres continuels pendant l'hyver. En 1337 il périt à la Chine, dans les environs du Kiang, quatre millions d'hommes par la famine. Dans le Honan à la septieme lune il y eut de grandes chaleurs, & il vint du côté de l'Orient une quantité prodigieuse d'insectes. A King-sai à la huitieme lune il plut considérablement pendant trente jours, les fleuves débordés entraînerent les hommes & les bestiaux; de grands tremblemens de terre survinrent qui renverserent tous les édifices & écraserent beaucoup de monde; ils durerent pendant six jours. En 1338 après la huitieme lune il y eut à King-sai des tremblemens de terre qui se firent sentir à plusieurs reprises pendant dix jours. On remarque qu'en France il y eut une grande famine. En 1339 de grands débordemens à Pien-tcheou, ils entraînerent beaucoup de monde. En 1340 il y en eut de pareils dans le territoire de King-sai. En 1341 une grande famine à la Chine. En 1342 il y eut à Ta-tong-fou une famine si horrible, que les hommes se mangeoient les uns les autres. Il y eut un tremblement de terre à King-sai à la troisieme lune. Dans la même année, selon les Chroniques Martinienes: « Fut tant » grant de aues par tout le monde de » notre climat, non pas qu'elle fût sour- » ce par les pluies, mais on la veoit » sourdre & naître de toutes parts & » mesmement ès sommets des monta- » gnes, tellement qu'elle occupoit les » lieux qu'elle n'avoit pas accoutumé » d'occuper, tellement qu'on alloit par » navires sur les murs de la cité de Co- » longne; parquoy plusieurs ponts & » tours cheurent & furent abatus ». En 1343 la montagne Hong-tchang tomba, & il en sortit des eaux qui submergerent une grande quantité de monde. A Pien-tcheou & à Leang-tcheou il y eut à la septieme lune des débordemens effroyables; les pluies n'avoient cessé depuis la quatrieme jusqu'à la septieme lune, sept villes furent submergées. Il y eut dans la même année de grands tremblemens de terre en Egypte & en Syrie. En 1344 il y eut à Ven-tcheou à la septieme lune un grand tremblement de terre pendant lequel la mer se déborda. En 1345 autre tremblement de terre à Ki-tcheou. En 1346 tremblement de terre dans le Chan-tong à la seconde lune; grande famine dans le Chansi à la cinquieme lune; ensuite grands débordemens à la huitieme lune. En 1347 tremblemens de terre dans le Chan-tong, on entendit un bruit comme celui du tonnerre. A Tong-ping à la troisieme lune il y en eut un, pendant lequel les eaux se gonflerent & furent très-agitées; il y eut une grande sécheresse dans le Ho-tong, & il périt beaucoup de monde. La Chine ne fut plus exposée à cette suite de fléaux pendant quelques années, la peste qui en étoit la suite, ravageoit le reste du monde.

Apr. J. C. L'an 1348. Hassan.

marchandises étoient transportées jusqu'à Constantinople ; où se rendoient tous les peuples de l'Europe. Il est aisé de concevoir comment de cette ville la peste se répandit d'un côté dans tout le reste de l'Occident, & comment de l'autre elle rentra en Asie par Antioche, par les villes les plus considérables de la Syrie, gagna ensuite Alexandrie, le Caire, & pénétra jusqu'aux Indes, où elle pouvoit encore être apportée par le commerce plus direct que les Chinois y faisoient. La négligence où l'on a toujours été dans l'Orient sur la peste, en accéléra les progrès ; les pestiférés abandonnoient une ville pour se réfugier dans une autre, & y portoient avec eux ce fléau. Les Européens ne furent pas plus attentifs à en arrêter le cours, & par les communications qu'ils avoient entre eux, ils la porterent dans tout l'Occident, & elle emporta par ce moyen la sixieme partie des habitans du monde. C'est ainsi qu'il s'éleve dans les pays les plus éloignés des fléaux dont on ignore l'origine, & qui inondent de proche en proche toute la terre. On peut comparer à cette peste ces essains de Barbares venus des mêmes contrées, & qui ont ravagé tout le monde. C'est en considérant l'histoire générale du genre humain, & en comparant ses différentes parties les unes avec les autres, que l'on parvient ainsi à connoître les grandes révolutions qui ont changé la surface de la terre ; nous voyons leur origine, leur marche, & le rapport qu'elles ont entre elles dans les pays les plus éloignés.

Ce terrible événement est le plus considérable dont il soit fait mention pendant le régne d'Hassan ; les autres ne sont que quelques divisions parmi ses Emirs, les dépositions de plusieurs, entre autres celle de Mandgiak (*a*) qui occasionna la révolte de l'Emir Ahmed, Gouverneur de Saphad, & celle de l'Emir Bibgharous, contre lesquels on fut obligé d'envoyer en Syrie des troupes qui prirent les deux rebelles. On remporta aussi une victoire à Meni dans l'Yemen, Moudgiahed aly qui régnoit dans ce pays fut pris, son frere Adgelan étoit soutenu par les Égyptiens. Moudgiahed fut

L'an 1350.

(*a*) L'an 751.

amené en Egypte (a), où il obtint la permiſſion de s'en retourner dans l'Yemen.

Apr. J. C. L'an 1351. Haſſan.

Le Sulthan ayant voulu faire arrêter quelques Emirs, Mengheli bogha, Mogoultai & pluſieurs autres ſe retirerent (b) au Dôme de la Victoire, & prirent les Emirs que le Sulthan leur envoyoit pour ſçavoir le ſujet de leur révolte. Comme le parti des rebelles ſe fortifioit de plus en plus, le Sulthan ſe dépoſa lui-même, leur envoya ſon ſabre, & ſe retira avec ſes femmes. Les rebelles vinrent au château, ſe ſaiſirent du Prince malgré les cris des femmes, & réſolurent de mettre ſur le trône ſon frere Saleh. Haſſan avoit régné trois ans, neuf mois & quatorze jours. Son régne fut rempli de troubles & de malheurs; les Arabes de Syrie & de la Thébaïde ſe révolterent.

Saleh.

Le nouveau Sulthan qui portoit le nom de Saleh, prit encore le titre de Saleh (c), c'eſt-à-dire, *le Bon*. Auſſi-tôt qu'il fut proclamé Sulthan, on envoya l'Emir Bazlar en Syrie pour y recevoir le ſerment de fidélité des Emirs de ce pays. On examina enſuite l'état du tréſor que l'on trouva preſque épuiſé. On pria le Sulthan de remettre en liberté l'Emir Schikhoun qui revint d'Alexandrie où il étoit renfermé. Mais pluſieurs Emirs mécontens de ce qu'on avoit élargi cet Officier, à qui il étoit néceſſaire de donner des appointemens conſidérables, monterent à cheval & firent armer leurs Mameluks. Il y eut pluſieurs perſonnes de tués. Le Sulthan à qui l'on avoit fait accroire que les rebelles avoient deſſein de rétablir ſur le trône Haſſan, avoit fait raſſembler toute la milice; il marcha avec l'Emir Thaz au Dôme de la Victoire, où il trouva Soyourgatmiſch qui faiſoit chercher les Emirs Mogoultai & Mengheli bogha. Ces deux Emirs furent arrêtés & envoyés à Alexandrie. Le Sulthan qui parut fort ſatisfait, retourna au Château de la montagne, & Schikhoun fut remis en liberté; on rétablit dans les charges pluſieurs autres Emirs qui ſous le régne précédent avoient été renfermés. Soyourgatmiſch

(a) L'an 752.

(b) Le 27 de Dgioumadi elakher de l'an 752.

(c) Il s'appelloit el Malek eſ-ſaleh, c'eſt-à-dire, *le bon Roi Saleh.*

Apr. J. C. L'an 1352. Saleh.

parvint au plus haut degré de puissance sous ce Prince. Quelques-uns, tels que Schikhoun & Thaz, en étant allarmés (*a*), il fut obligé d'abandonner la place de Gouverneur d'Egypte qui fut donnée à Schikhoun. Il y eut quelques révoltes en Syrie. Bibgharous prit à Alep le titre de Sulthan, & se fit appeller Adel ou *le Juste*. Il avoit dessein de porter la guerre en Egypte, & d'arrêter les Emirs Thaz, Schikhoun & les autres; il étoit soutenu par Caradgia avec tous ses Turkomans. Le Sulthan envoya l'Emir Toctai en Syrie, pour engager les Emirs d'Alep, de Hama & de Tripoli à rentrer dans le devoir. Toctai ayant mandé en Egypte que la présence du Sulthan étoit nécessaire, ce Prince partit aussi-tôt avec toute la milice (*b*). Pendant ce tems-là Bibgharous s'approcha de Damas dans le dessein de s'en emparer, & fit par-tout le dégât; mais ne pouvant se rendre maître du château, il fut obligé de se retirer à Alep. Le Sulthan entra dans Damas (*c*). Ses Emirs allerent à la poursuite de Bibgharous qui s'étoit fortifié dans Alep; le rebelle fut battu, & les habitans s'étant soulevés, il prit la fuite & laissa tous ses bagages. On mit de nouveaux Gouverneurs dans les villes de Syrie, & le Sulthan s'en retourna au Caire (*d*).

Cette multitude d'Emirs qui étoient à la Cour la remplissoient d'intrigues & de cabales, & leurs inimitiés étoient toujours fatales au Sulthan. Soyour gatmisch & Thaz se défioient depuis long-tems l'un de l'autre. Schikhoun s'efforçoit inutilement de les réconcilier. Enfin Thaz avec plusieurs autres résolut d'exciter une sédition afin de perdre son ennemi. Tous convinrent que Thaz avec ses freres & ses Mameluks iroit à la chasse, & que pendant ce tems-là quelques autres Emirs de son parti arrêteroient Soyour gatmisch. On exécuta en effet ce projet, mais le parti de Thaz fut battu. Soyour gatmisch avec tous ses Mameluks courut aussi-tôt chez Schikhoun, & demanda la déposition du Sulthan qui favorisoit Thaz. En vain Schikhoun s'opposa

(*a*) L'an 753.

(*b*) Dans le mois Schaban de l'an 753.

(*c*) Dans le mois Ramadhan.

(*d*) Dans le mois Schoual.

à leur dessein, il fallut déposer le Sulthan (*a*), & rappeller Hassan que ces rebelles redemandoient. Saleh n'avoit régné que trois ans, trois mois & quatorze jours. Il fut renfermé dans le château où il resta jusqu'à sa mort (*b*). Ce Prince n'avoit eu aucune autorité, & l'Empire avoit été gouverné par Schikhoun, par Thaz & par Soyourgatmisch.

Apr. J. C. L'an 1354. Saleh.

Hassan tiré de sa prison & rétabli sur le trône, continua de porter le titre de Naser. Il ne fut pas plutôt installé qu'il fit arrêter l'Emir Thaz, mais Schikhoun intercédant pour cet Emir, Thaz fut pourvu du Gouvernement d'Alep. L'Empire fut assez tranquille pendant plusieurs années. Dans la suite le Sulthan accompagné de tous ses Emirs & des Cadhis (*c*), étant assis sur son trône pour rendre la justice à ses sujets, un de ses Mameluks porta plusieurs coups de sabre à l'Emir Schikhoun, & le blessa. Schikhoun fut reporté à son palais, où on le pansa de ses blessures, & le Sulthan protesta qu'il n'y avoit aucune part. L'assassin dans l'interrogatoire répondit que Schikhoun ayant donné à un autre des appointemens qu'il demandoit, il avoit résolu de le tuer. Peu de tems après cet Emir mourut, ce fut une perte pour le Sulthan qui ne se conduisoit que par ses conseils. Il éleva ensuite ses propres Mameluks, & fit bâtir au Caire le plus superbe Collége qu'il y ait eu parmi les Musulmans. Il avoit fait venir des Maîtres de toutes parts, & principalement des Mathématiciens. Soyour gatmisch, après la mort de Schikhoun, eut la principale part dans le Gouvernement du Royaume, mais il ne songea qu'à s'enrichir, & le Sulthan se vit forcé de le faire arrêter (*d*) avec l'Emir Thaz, & de les envoyer tous les deux dans les prisons d'Alexandrie. Le palais du premier fut pillé, & tous ses Mameluks passés au fil de l'épée. Pendant le régne de ce Prince (*e*) l'Egypte fut affligée d'une peste considérable ; l'Emir Ilbogha (*f*) fut élevé aux plus grandes Charges. Le Sulthan eut lieu de s'en repentir, & voulut

Hassan. *Aboulmahasen. Benschounah.* L'an 1357. L'an 1358. L'an 1360.

(*a*) Le 2 de Schoual de l'an 755.

(*b*) Dans le mois Dzoulhedgé de l'an 761 de l'Hegire, de J. C. 1359.

(*c*) Dans le mois Schaban de l'an 758.

(*d*) Dans le mois Ramadhan de l'an 759.

(*e*) L'an 761 jusqu'au commencement de l'année suivante.

(*f*) L'an 762.

Apr. J. C. L'an 1360. Hassan.

le faire arrêter, mais il trouva trop de résistance, & fut obligé de fuir & de se réfugier au Château de la montagne. Il se donna un combat dans le Caire entre Ilbogha & les Officiers du Sulthan. Hassan se vit attaqué jusques dans sa retraite, & fut trouvé parmi les morts; il étoit âgé d'environ trente ans. Il avoit régné six ans & sept mois. Ilbogha s'empara du château, du trésor, des armes, des chevaux, des chameaux, & de tout ce que possédoit le Sulthan Hassan, & mit sur le trône Mohammed, fils du Sulthan Hadgi. Hassan n'avoit pas le vice de tous les Princes qui l'ont précédé, il aimoit les femmes qui l'accompagnoient toujours dans ses voyages, il chérissoit ses sujets, & on ne peut lui reprocher que d'avoir trop élevé ses Mameluks qui ont causé sa perte; il faisoit de grandes charités.

Mohammed. L'an 1361.

Mohammed placé sur le trône par les rebelles (a), prit les titres de Mansour aboulmaali nasereddin, c'est-à-dire, *de Vainqueur, d'Illustre & de Défenseur de la Religion.* Il étoit âgé de quatorze ans. L'Emir Ilbogha fut fait Régent du Royaume. Ce Prince rendit la liberté à tous les Emirs qui étoient renfermés à Alexandrie. Le Gouverneur de Damas n'eut pas plutôt appris la déposition d'Hassan qu'il se révolta (b). Aussi-tôt le Sulthan sortit d'Egypte pour aller avec une armée en Syrie. Les Emirs se renfermerent dans le château de Damas, mais Ilbogha leur fit quelques propositions qu'ils accepterent; lorsqu'il les eut en son pouvoir, il les fit arrêter & conduire à Alexandrie. Quelque tems après (c), de concert avec les Emirs, il déposa le Sulthan Mohammed, dont le libertinage poussé à l'excès avoit soulevé tout le monde. Ce Sulthan fut mis en prison, où il resta jusqu'à sa mort (d). Il n'avoit régné que deux ans, trois mois & six jours.

L'an 1362.

Schaban.

Ilbogha & tous les autres Emirs convinrent entre eux de mettre sur le trône Schaban, fils d'Houssaïn, fils du fameux Sulthan Mohammed qui prit le titre d'Aschraf aboulmou-

(a) Un mercredi 9 de Dgioumadi elaoual de l'an 762.

(b) Dans le mois Schaban de l'an 762.

(c) Dans le mois Schaban de l'an 764.

(d) Le 9 de Mouharram de l'an 801 de l'Hegire, de J. C. 1398.

sakhar

fakher zeïneddin, c'est-à-dire, *l'Illustre, le très-Glorieux & l'ornement de la Religion*. Il étoit âgé de dix ans. Le Khalif lui donna, suivant la coutume, la patente d'investiture, & Ilbogha continua d'être Régent du Royaume. L'Empire de ce Prince s'étendoit jusqu'à Tharse en Cilicie où il avoit un Gouverneur. Les événemens des premieres années du régne de Schaban ne sont point assez considérables pour que nous nous arrétions à les décrire ici. Les noms de plusieurs Emirs mis en place, ou déposés, n'offrent rien d'intéressant. Il n'en est pas ainsi de la nouvelle qui se répandit dans le Caire que les Francs venoient de s'emparer d'Alexandrie (*a*). Pierre de Lusignan, Roi de Chypre, qui avoit sollicité en vain tous les Princes d'Europe pour entreprendre une nouvelle Croisade, partit de Rhodes avec une flotte assez considérable, & vint se présenter devant le vieux port d'Alexandrie (*b*). Les Musulmans qui s'étoient rassemblés au nombre de plus de vingt mille sur la côte pour s'opposer à la descente, entrerent dans l'eau jusqu'à la ceinture, & attaquerent les vaisseaux des Chrétiens. Mais le Comte de Genes, suivi des deux Maréchaux du Roi de Chypre, le Prince de Galilée, le Vicomte de Touraine & le Roi lui-même se hâterent de sortir de leurs galeres, & les forcerent de reculer. Enfin malgré la supériorité des Musulmans, les Chrétiens qui n'avoient que huit mille hommes & sept cens gens-d'armes (*c*), débarquerent pendant que les Hospitaliers faisoient une attaque d'un autre côté. Ceux-ci qui avoient débarqué leurs chevaux sans aucun obstacle, s'étoient mis en bataille, & étoient tombés sur les Musulmans qui se voyant attaqués de deux côtés prirent la fuite, & se retirerent dans la ville dont ils fermerent les portes. Le Roi de Chypre s'arrêta entre la ville & la mer pour faire reposer ses troupes, & pour avoir le tems de débarquer les chevaux & ceux qui étoient encore demeurés dans les vaisseaux. Comme les murailles d'Alexandrie étoient

Apr. J. C. L'an 1365. Schaban.

L'an 1365.

Guillaume de Machaut Mém. de l'Acad. T. XX.

(*a*) Un vendredi 23 de Mouharram de l'an 767. Suivant Guillaume de Machaut, *l'an mil trois cent cinq & sexante, landemain de la saint Denis.*

(*b*) Un jeudi le jour de S. Denis de l'an 1365.

(*c*) Aboulmahasen dit qu'ils étoient trente mille.

Apr. J. C. L'an 1365. Schaban.

garnies d'une grande quantité de troupes & de toutes les machines néceſſaires à la défenſe, les Chrétiens qui ne pouvoient pas eſpérer de s'en rendre maîtres, étoient d'avis que l'on ſe rembarquât ; mais le Roi de Chypre ranimant leur courage les détermina à monter à l'aſſaut, & on choiſit la porte de la Douane qui étoit la plus foible. L'attaque fut vive ; malgré la valeur des Chrétiens, Perceval, Chambellan du Roi de Chypre, voyant que la réſiſtance des Sarraſins commençoit à les rebuter, vint prier le Roi de quitter le poſte qu'il avoit pris avec les Hoſpitaliers, & de venir à leur ſecours. La préſence de ce Prince fit emporter la porte ſur le champ. Un matelot qui ſe gliſſa par un égoût, monta ſur la muraille, & cria qu'on le ſuivît. Une partie des Chrétiens profita de cet avantage, & les Muſulmans déja épouvantés par le feu, ne firent plus aucune réſiſtance. Le Roi entra dans Alexandrie, ſes troupes s'y répandirent & mirent tout à feu & à ſang, pendant que ce Prince la traverſa, & ſortit par la porte du Poivre qui conduiſoit au Caire, pour aller couper un pont, & mettre ſes ennemis hors d'état de venir le ſurprendre. Il marcha hardiment accompagné d'un petit nombre de Chevaliers, rentra dans la ville malgré les Muſulmans qui s'efforçoient de lui couper la route, & acheva de forcer tous les poſtes qui réſiſtoient encore.

Les Chrétiens fermerent les portes, & pourvurent à la garde d'Alexandrie, autant que la fatigue, la chaleur & leur petit nombre pouvoient le permettre ; le Roi s'établit dans une groſſe & forte tour, mais il ne put empêcher dix mille Muſulmans de bruler pendant la nuit la porte du Poivre, ni d'entrer ſans qu'on s'en apperçût. Avec ſoixante Chevaliers le Roi les pouſſa le lendemain, & les obligea de ſe retirer dans la campagne. Il reſta quatre jours dans la ville. Le Sulthan qui apprit cette nouvelle à Siriacous, ſe rendit ſur le champ au Château de la montagne, où il ordonna aux armées de partir ; & il monta lui-même à cheval avec l'Atabek Ilbogha. Tous ſe rendirent ſans beaucoup d'ordre à Theranė, & on envoya devant les Emirs Couthlou bogha, Khalil, Kondouk avec toute la Tubalkhané. Le défaut de

vivres, le manque de munitions & l'approche de cette armée déterminerent la plus grande partie des Chrétiens à se rembarquer. Le Roi de Chypre avec cent vingt hommes s'obstinoit à rester, mais voyant arriver de tous côtés les Musulmans, il fut contraint de se retirer. Le Sulthan fit réparer ce qui avoit été endommagé, & confia la garde d'Alexandrie à Baktimour.

Le Roi de Chypre qui avoit résolu de faire une entreprise considérable sur les Musulmans, ne fut pas plutôt rentré dans ses Etats qu'il fit armer quatre galeres pour aller les attaquer; une tempête qui survint, l'obligea de rentrer dans le port, où il mit de nouveau en Mer vingt-cinq bâtimens, & il alloit se rembarquer lorsqu'il fut arrêté par les plaintes des Chrétiens. Les Musulmans, après la prise d'Alexandrie, avoient fait saisir tous les effets des Chrétiens, & avoient mis dans les fers tous ceux qu'ils avoient trouvé dans le pays. Les Vénitiens qui avoient fait une perte considérable, en avoient porté des plaintes au Conseil du Sulthan qui avoit répondu que c'étoit en représailles de l'insulte & du dommage qu'on avoit fait à Alexandrie. En conséquence les Chrétiens conjurerent le Roi de Chypre de ne point faire sortir sa flotte, s'il ne vouloit faire perdre la vie à tous ceux qu'on venoit de mettre dans les fers. Alors ce Prince ordonna à son Amiral d'aller attaquer une flotte que les Turcs envoyoient au secours du Sulthan. L'Amiral en prit une partie, en brûla une autre, & alla attaquer le fort château de Candeloure, sur la côte méridionale de l'Anatolie, dont il ne put s'emparer. Cependant, malgré les propositions de paix que lui faisoient les Vénitiens, le Roi de Chypre laissa toujours ses vaisseaux armés dans ses ports.

Ilbogha de son côté avoit fait rassembler tous les charpentiers du Caire, & leur avoit ordonné de construire des vaisseaux; il avoit donné de pareils ordres dans toute la Syrie, où l'on avoit pris tous ceux qui sçavoient couper du bois; on les avoit envoyés à la montagne de Schoglan qui est toute couverte de grands arbres propres à la construction des vaisseaux. Elle est située dans les environs d'An-

Apr. J. C. L'an 1365. Schaban.

tioche, d'où on transportoit ces bois en Egypte. Mais le Roi de Chypre qui avoit rassemblé une flotte de cent vingt-trois voiles, ayant été battu par la tempête, le Sulthan d'Egypte qui craignoit qu'il ne fît de nouvelles tentatives, consentit à faire la paix. On convint que tous les prisonniers seroient rendus de part & d'autre, que le Roi de Chypre auroit la moitié de tous les droits que les marchandises payoient à Sour ou Tyr, à Berout, à Seïd, à Alexandrie, à Damiette, à Tripoli, à Jérusalem & à Damas. Ce Droit étoit de dix deniers un. On convint encore que tout Chrétien qui auroit un passe-port du Roi de Chypre, ne payeroit plus pour faire le pélerinage de Jérusalem les cinq florins de Florence que l'on donnoit pour racheter sa tête, & les Emirs firent serment d'envoyer à Famagouste la colonne à laquelle Jesus-Christ fut attaché & flagellé. Le Roi de Chypre donna la liberté à mille Musulmans qu'il avoit dans ses prisons, & chargea son Turcoplier, ou Général de la cavalerie légere, avec deux envoyés du Roi d'Arragon qui avoient travaillé à cet accommodement, d'aller faire ratifier le traité par le Sulthan (a); mais les Musulmans ne voulurent point le signer; ils n'avoient négocié que pour tromper le Roi, lui faire licentier ses troupes, & l'engager à contre-mander les secours qu'il pouvoit attendre des Chrétiens, dans le dessein de tomber ensuite sur lui avec deux cens galeres qu'ils faisoient équipper.

L'an 1366.

Lorsque les Envoyés furent arrivés au Caire, ils y avoient trouvé les Emirs divisés. Thibogha, surnommé *le Long*, vouloit s'emparer de toute l'autorité, & Ilbogha qui s'efforçoit de l'éloigner en lui offrant inutilement le Gouvernement de Damas, fit armer la milice, & monta à cheval avec le Sulthan; l'autre se rendit au Dôme de la Victoire avec tous ses partisans, & on s'y battit pendant une heure. Thibogha fut vaincu, fait prisonnier, & envoyé dans les prisons d'Alexandrie. Ensuite Ilbogha lui-même fut arrêté (b). Le Sulthan étoit allé avec cet Emir pour voir les vaisseaux qui étoient construits à Dgizé, de-là il s'étoit transporté à

(a) Ils partirent le 14 Mars 1366.

(b) L'an 768, dans le mois Rabi el-akher.

Therané ; l'Emir qui étoit souverainement haï de ses propres domestiques qu'il faisoit punir avec trop de cruauté pour la moindre faute, fut surpris par eux pendant la nuit, mais il se sauva. Alors ces Mameluks avec plusieurs Emirs qui s'étoient joints à eux, allerent trouver le Sulthan, & se rendirent au Caire. Ilbogha ayant été informé que le Sulthan étoit avec ses ennemis, mit sur le trône le frere de ce Prince, nommé Anouk, qui prit le titre de Mansour; il étoit alors dans l'isle d'Aroua, ce qui fit appeller par dérision Anouk le Sulthan de l'isle. Schaban étoit à Boulak où son parti ne devenoit pas le plus fort. Une partie des vaisseaux que l'on préparoit contre le Roi de Chypre, furent employés pour aller attaquer Ilbogha. Cet Emir abandonné par tous ceux qui l'avoient suivi, se retira dans son palais où le Sulthan l'envoya prendre. Quelques-uns de ses Mameluks le tirerent de la prison, & lui amenerent un cheval pour le faire sauver, mais un d'entre eux lui porta un coup de sabre & le tua. On arréta alors plusieurs Emirs de son parti qui furent envoyés à Alexandrie. Il y eut ensuite de fréquens changemens parmi les Emirs. Quelques Mameluks d'Ilbogha voulurent exciter une sédition (*a*), & engager l'Emir Asnadmor, Régent du Royaume, à déposer le Sulthan. Ce Prince en ayant été informé, monta aussi-tôt à cheval avec environ deux cens personnes ; les rebelles étoient plus de quinze cens. Asnadmor fut vaincu & fait prisonnier ; le Prince lui pardonna, & le rétablit dans sa place, se contentant de lui associer un autre Emir nommé Khalil. Mais dès le lendemain ces deux Emirs, avec les Mameluks d'Ilbogha, conspirerent de nouveau, & le Sulthan se vit obligé de leur livrer un combat ; les deux Emirs furent pris. Il ordonna que l'on mît aux fers les Mameluks d'Ilbogha, & en envoya une partie dans la Syrie. Il prit toutes les richesses d'Asnadmor qu'il distribua à ses Mameluks (*b*). Sur la fin de cette année l'Egypte fut affligée d'une grande peste. Il mouroit par jour environ mille personnes au Caire. Elle dura environ quatre mois.

Apr. J. C. L'an 1366. Schaban.

L'an 1367.

(*a*) L'an 769, dans le mois Sepher.

(*b*) Le 16 de Sepher.

Apr. J. C. L'an 1367. Schaban.

Aboulmahasen. Guillaume de Machaut

Pendant toutes les révolutions qui venoient d'arriver, le Sulthan avoit fait reconduire à Rhodes par deux de ses Emirs les Ambassadeurs du Roi de Chypre qui avoient été retenus jusqu'alors. Ces Emirs proposerent un autre traité, dans l'espérance de gagner encore du tems ; ils alléguoient, pour excuser leur mauvaise foi, la mort d'Ilbogha qui avoit conclu celui dont le Conseil ne vouloit pas ratifier les conditions. Le Roi de Chypre qui ne voulut rien changer, partit avec une flotte de cent quarante voiles, dans le dessein d'aller surprendre Alexandrie. Mais sur les représentations qu'on lui fit que les Musulmans étoient sur leurs gardes de ce côté, il fit voile vers Tripoli ; Idmor, Gouverneur de cette ville, étoit absent (*a*). Les troupes Musulmanes coururent au rivage pour empêcher le débarquement, mais elles furent repoussées, & les Chrétiens ayant débarqué leurs chevaux, marcherent vers Tripoli qui étoit éloignée de la Mer d'une petite lieue d'Egypte. Malgré vingt mille Musulmans qui la défendoient, le Roi de Chypre s'en rendit maître, & passa les habitans au fil de l'épée, mit le feu par-tout, & s'en retourna, parce qu'il ne pouvoit pas la garder. De-là il alla prendre & bruler Tortose, Laodicée (*b*), Belinas (*c*) & plusieurs autres villes, & débarqua à Ayas, où le Roi d'Arménie devoit se rendre de son côté avec une armée. Cette place appartenoit alors au Sulthan d'Egypte. Le Roi de Chypre, avec quatre-vingts hommes à cheval, défit les troupes qui lui disputoient le débarquement, il les poursuivit à une lieue par-delà la ville, où ils se rallierent, les mit de nouveau en déroute, & revint à Ayas. La fatigue & la diminution de ses troupes ne lui permettant pas de prendre le château, il brula la ville, & se rembarqua (*d*) pour aller attendre ailleurs le Roi d'Arménie qui ne vint pas. Alors ce Prince, faute de secours, retourna en Chypre, & ne trouvant point que les Chrétiens d'Europe voulussent le soutenir, il consentit, par le conseil de ces Princes & du Pape, à faire la paix avec le Sulthan.

(*a*) L'an 769.
(*b*) L'Auteur l'appelle Liche.
(*c*) Machaut la nomme Valence ; Sanut, Valania.
(*d*) On étoit alors à l'entrée de l'hyver.

Apr. J. C. L'an 1373. Schaban.

Schaban avoit alors sa mere qui avoit épousé l'Emir Eldgiai. Cette Princesse étant morte (*a*), il survint une dispute entre lui & cet Emir (*b*). Celui-ci se révolta, & fit prendre les armes à tous ses Mameluks (*c*). Ceux du Sulthan monterent à cheval, & ce Prince avec ses Emirs & tous ses domestiques, passa la nuit sous les armes, & le lendemain il se donna plusieurs combats; dans un dernier l'Emir fut mis en déroute; ensuite ayant rassemblé un plus grand nombre de gens, il alla à la montagne rouge au Dôme de la Victoire. Le Sulthan lui fit offrir le Gouvernement de Hama. Eldgiai ne l'acceptant qu'à condition qu'on lui laisseroit tous ses Mameluks & tout ce qu'il possédoit au Caire, & le Sulthan l'ayant refusé, on se prépara à un nouveau combat. Mais pendant la nuit plusieurs Mameluks abandonnerent le parti de l'Emir, & se retirerent vers le Sulthan qui envoya aussi-tôt ses Emirs, ses domestiques & les Mameluks de ses enfans au Dôme de la Victoire. Eldgiai prit la fuite, & fut noyé en voulant traverser le Nil à cheval. Par sa mort la révolte fut appaisée; on arrêta ses enfans, ses Mameluks & tous ses partisans. Le Sulthan donna le commandement des armées d'Egypte que possédoit Eldgiai, à Azzeddin idmor, Gouverneur de Tripoli. Dans le même tems il y eut une grande famine en Egypte, suivie d'une peste; le Nil après avoir diminué dans le mois Hatour (*d*), augmenta prodigieusement contre son ordinaire.

L'an 1374.

Le Sulthan envoya ensuite Aschkitmour, Gouverneur d'Alep, avec une armée dans la petite Arménie (*e*). Les Musulmans tinrent assiégée pendant trois mois la ville de Sis, capitale du pays, s'en rendirent maîtres, & conduisirent le Roi d'Arménie prisonnier au Caire. Par cette victoire le Royaume d'Arménie fut entiérement détruit. On donna à l'Emir Acbogha le Gouvernement de Sis, à laquelle on joignit les villes de Tharse, d'Adena, d'Ayas, & quelques autres. Il y eut une peste en Egypte, & ensuite (*f*) une famine, pendant laquelle on vendit la livre

L'an 1375.

(*a*) Dans le mois Dzoulhedgé de l'an 774.
(*b*) Au commencement de l'an 775.
(*c*) Le 6 de Mouharram.
(*d*) Un des mois Egyptiens.
(*e*) L'an 776.
(*f*) L'an 777.

Apr. J. C. L'an 1375. Schaban.

de pain deux drachmes. Les hommes mangeoient les cadavres ; à Alep les peres vendoient leurs enfans ; elle s'étendit jusques dans le pays de Roum. Quelques-uns même mangerent leurs propres enfans. Lorsqu'elle fut passée, la mortalité se mit parmi les pauvres à cause des ordures dont ils s'étoient nourris ; il s'élevoit une tumeur qui s'enflammoit, & ils mouroient sur le champ. Le même mal appellé *le Mal des Ardens*, avoit régné l'année précédente en France, en Italie & en Angleterre. La famine dura trois ans en Syrie ; sa plus grande force étoit cette année, & elle diminua l'année suivante.

L'an 1377.

Le Sulthan ayant formé ensuite le dessein d'aller en pélerinage à la Mecque, il envoya (*a*) ses freres & leurs enfans à Krak, afin qu'ils y restassent pendant son absence. La plûpart des Mameluks étoient opposés à ce pélerinage ; il alla faire un petit voyage à Siriacous (*b*), suivant la coutume, & partit ensuite pour la Mecque (*c*) avec un équipage magnifique. Il y avoit vingt bandes de chameaux qui avoient des housses d'or, quinze autres bandes qui en avoient de soie, une bande couverte de drap noir pour le Khalif, une autre bande vêtue de blanc pour les femmes ; cent chevaux avec des harnois & des housses toutes plus riches les unes que les autres ; des tentes qui étoient faites des étoffes les plus précieuses ; toutes sortes de provisions portées par une infinité de chameaux ; elles consistoient en laitues, fenouil, mente, béterave, coriandre & autres légumes qui étoient dans la terre pour les tenir fraîches. On portoit encore la boisson nécessaire & les autres provisions de bouche ; il y avoit trente mille vases de confitures, dont chacun contenoit cinq livres ; outre cela une quantité prodigieuse de bois d'aloës, de sandal & de musc. C'étoit-là la provision du Sulthan. Les Emirs avoient également leurs bagages & leurs provisions. Par-là au milieu de ces deserts pleins de sables on avoit des plantes toutes

(*a*) Le 19 de Ramadhan de l'an 778.

(*b*) Dans le mois Schoual.

(*c*) Sanut, l. 3, part. 14, cap. 12, parle de cet endroit qu'il nomme Quiriacos, *terra fructifera & fertilis*. Il met de Péluse à Abiralcara 3 lieues ; de-là a Hus, 4 lieues ; de-là à Quiriacos, 3 lieues ; de-là au Caire, 3 lieues.

fraîches

fraîches, & on vivoit avec autant de luxe & de sensualité que dans les sérails. Le Sulthan se rendit au Birket el hadge, ou le Lac des pélerins, grand étang éloigné du Caire d'environ douze milles, sur le chemin de Suès; c'est le rendez-vous ordinaire de tous ceux qui font le pélerinage de la Meque. Ces caravanes ne marchent que la nuit, & se reposent pendant le jour, afin d'éviter les chaleurs qui sont insupportables dans ce climat. Lorsque la lune n'éclaire pas, il y a des hommes qui portent des fallots devant la caravane. Pendant toute cette marche les chameaux sont attachés queue à queue, & vont ainsi sans qu'on soit obligé d'avoir une foule de conducteurs.

Apr. J. C. L'an 1377. Schaban.

Thevenot.

Le Sulthan quitta le Lac des Pélerins, & entra dans l'Hedgiaz, il étoit accompagné de neuf Emirs commandans de mille hommes, de vingt-cinq Emirs de la Tubalkhané, de quinze Emirs commandans de dix. Quoique ce Prince eût établi une régence dans le Caire, il ne fut pas plutôt parti, que la division se mit parmi les Emirs (*a*). Taschtimour, Corthaï, Asnadmor, Inbegh, avec les Mameluks du Sulthan & d'autres qui étoient restés au Caire, prirent les armes, & coururent au château demandant qu'on leur remît l'Emir Aly, fils de Schaban. Ils publierent que le Sulthan Schaban étoit mort, & qu'il avoit nommé Aly pour lui succéder. Comme on le leur refusoit, & que l'on tenoit les portes fermées, ils briserent les fenêtres, & entrerent par-là dans un des magasins du château qu'ils pillerent. On fut obligé de leur remettre Aly qu'ils proclamerent Sulthan. Ils allerent avec ce Prince au grand Aïouan, c'étoit un portique hors du palais qui étoit surmonté d'un dôme extrêmement élevé & très-beau, soutenu par plusieurs colonnes de marbre. Il avoit été bâti par le fameux Sulthan Mohammed. C'étoit-là où le Sulthan donnoit publiquement ses audiences. Ils prêterent serment de fidélité à Aly, & le surnommerent Mansour. Ce Prince n'avoit alors que sept ans. Ils arrêterent ensuite un homme qu'ils prétendoient venir de l'Hedgiaz, & le conduisirent aux Emirs.

Aboulmahasen.

Zaheri.

Aboulmahasen. Soyouthi. Benschounah.

(*a*) Dans le mois Dzoulcaada.

Apr. J. C. L'an 1377. Schaban.

Cet homme apprit que le Sulthan étant campé au château d'Acaba, plusieurs Emirs s'étoient révoltés contre lui, & qu'il avoit été obligé de se réfugier à Birket adgeroud (*a*). En effet les rebelles se transporterent au Dôme de la Victoire, où ils trouverent quelques Emirs qui avoient accompagné ce Prince. Après avoir sçu d'eux qu'il étoit rentré dans le Caire, où il s'étoit caché, ils le firent chercher. Schaban fut pris déguisé en femme, & conduit au Château de la montagne, où on l'étrangla, & son corps fut jetté dans un puits.

Les Emirs qui étoient restés à Acaba après la fuite de ce Prince, avoient été trouver le Khalif Motaouakkel qui étoit du voyage, pour le proclamer Sulthan; ils ignoroient ce qui s'étoit passé au Caire. Le Khalif les refusa. Alors toute la caravane revint à Abiar el alaï (*b*), & ayant appris à Adgeroud la mort du Sulthan, elle se rendit au Birket el hadge. Comme les Emirs paroissoient fâchés de ce qu'ils avoient fait, les rebelles d'Egypte vinrent les attaquer, & les défirent. Schaban avoit régné quatorze ans, deux mois & vingt jours. Le peuple le regretta à cause de ses vertus. Il étoit généreux, aimoit les gens de bien & les Sçavans, soulageoit les pauvres, rendoit exactement la justice à ses sujets, &, contre la coutume de tous les Sulthans qui l'avoient précédé, il faisoit du bien à ses freres, à ses neveux & à tous ses parens, leur donnoit des charges & des appanages considérables. Tous les Sçavans trouvoient un asyle dans sa Cour; les Arts & les Sciences fleurirent pendant son régne. Ce fut lui qui le premier ordonna que les Schérifs ou parens de Mahomet porteroient un turban verd.

Aly. *Aboulmahasen. Benaschounah.*

Après la mort de Schaban les Emirs & le Khalif s'assemblerent (*c*) au Château de la montagne, & renouvellerent la proclamation d'Aly qui fut surnommé Mansour alaeddin, c'est-à-dire, *le Vainqueur, qui éleve la Religion.* Après qu'on l'eût habillé de noir, qu'on lui eût mis la veste impériale & le manteau de soie orné d'une frange d'or, il alla

(*a*) Lieu que l'on rencontre en allant à la Meque.

(*b*) Lieu dans la route de la Meque au Caire. Thévenot l'appelle Abiar alaïna.

(*c*) Un jeudi 8 de Dzoulcaada.

depuis la porte appellée Satara accompagné de tous ses Emirs, jusqu'à l'Ayouan, où il monta sur son trône. Là les Emirs se prosternerent à ses pieds, & lui ayant prêté serment de fidélité, il leur distribua, suivant la coutume, des vestes d'honneur. Lorsqu'il fut de retour au palais, il nomma Taschtimour, Atabek des armées d'Egypte. L'Emir Corthai fut fait Chef de tous les Gouverneurs de province (*a*). Il nomma plusieurs autres Officiers, rendit la liberté à plusieurs Emirs qui étoient renfermés dans les prisons du Château de la montagne, & en envoya quelques autres dans celles d'Alexandrie. Ensuite (*b*) on lut publiquement la patente que le Khalif avoit dressée pour la prise de possession de l'Empire, & on délivra les cent mille piéces d'or qu'il étoit d'usage de donner pour obtenir cette patente. Taschtimour étant venu à mourir dans ce même tems, Corthai eut sa place (*c*).

Apr. J. C. L'an 1377. Aly.

Cet Emir ne tarda pas de se brouiller avec son gendre nommé Inbegh, qui étoit grand Ecuyer. Dans un festin que le premier donna ils s'échaufferent tellement à boire, que bientôt ils en vinrent aux invectives; ils se leverent & coururent aux armes; on battit le tambour, & tous les Emirs se rendirent auprès du Sulthan. Cette sédition qui pouvoit avoir des suites fâcheuses pour ce Prince, fut appaisée. Corthai qui étoit devenu le plus foible, demanda le Gouvernement d'Alep & l'obtint. Inbegh fit arrêter les Emirs qui s'étoient déclarés contre lui, & les envoya dans les prisons d'Alexandrie. Devenu le maître de l'Empire, il exila le Khalif Motaouakkel à Cous; ensuite l'ayant rappellé il le déposa, & donna à Zakaria, fils de Motaouakkel, le titre de Khalif; celui-ci fut surnommé Motassem. Plusieurs Emirs blâmerent cette action d'Inbegh; Motassem fut aussi-tôt déposé. Inbegh s'empara de plusieurs Colléges où il mit ses propres Mameluks, & donna à ses enfans les premieres charges. Sa conduite qui étoit odieuse à tout le monde, excita des révoltes en Syrie. Le Gouverneur de Damas prit les armes. Inbegh fit rassembler promptement

(*a*) En Arabe, Ras noubet elkabir.
(*b*) Le 12 de Dzoulhedgé.
(*c*) Dans le mois Mouharram de l'an 779.

Apr. J. C. L'an 1377. Aly.

les troupes, & se rendit avec le Sulthan à Redanié, où il resta plusieurs jours (a). Mais une partie de la milice qui alloit devant sous les ordres de Cothlou khodgia, frere d'Inbegh, s'étant révoltée, Inbegh revint aussi-tôt au Caire avec le Sulthan qu'il plaça dans les Ecuries ; c'étoit un palais où il y avoit de magnifiques appartemens. Couthlouc timour & Altoun bogha revinrent de Péluse pendant la nuit avec une partie de la milice, & se retirerent au Dôme de la Victoire. Inbegh informé de leur arrivée, envoya son frere avec deux cens Mameluks pour les chasser ; mais la populace s'étant réunie aux rebelles, Cothlou khodgia fut repoussé & fait prisonnier. Le nombre des rebelles augmentant à chaque instant, & Inbegh ne sçachant quel parti prendre, se sauva à cheval du côté de Kiman ; ceux qui le poursuivirent, ne trouverent que son cheval & ses habits ; dans la suite cependant il fut arrêté & conduit dans les prisons d'Alexandrie.

Après sa fuite les Emirs monterent au château, où ils se diviserent de nouveau. Quelques-uns furent arrêtés. Ensuite Ilbogha qui eut le Gouvernement du Royaume, envoya un grand nombre d'Emirs dans les prisons d'Alexandrie ; quelque tems après on les remit en liberté, & on les envoya dans la Syrie. Il y eut beaucoup de changemens parmi les Gouverneurs de provinces & les grands Officiers de l'Empire. Taschtimour, auparavant Gouverneur de Syrie, étoit venu depuis peu en Egypte, où il s'étoit appliqué à rétablir les affaires. Mais Barkok & plusieurs autres Emirs, auxquels ces changemens déplaisoient, firent battre du tambour, & allerent avec tous leurs Mameluks pour arrêter cet Atabek (c). Ceux de Taschtimour ayant été vaincus, cet Emir demanda une sauve-garde au Sulthan, & monta ensuite au château, où il fut arrêté sur le champ avec quelques autres, & envoyé dans les prisons d'Alexandrie. Par-là Barkok devint Atabek des armées. On donnoit encore à cet Officier le titre de Beghler begh, & il avoit à son service trois mille cinq cens Mameluks. Celui qui étoit

L'an 1378.

Marakeschi

(a) Jusqu'au commencement de Rabi elakher.

(c) La nuit du 9 de Dzoulhedgé de l'an 779.

revêtu de cette Charge, étoit un des plus grands Emirs de la Cour. Barkok étoit auparavant commandant de mille hommes. Ces Commandans étoient au nombre de vingt-quatre, & avoient chacun à leur service cent Mameluks. Quelques Emirs envieux du crédit & de l'autorité dont Barkok jouissoit alors, conspirerent contre lui (a), mais ils furent pris, & la sédition fut appaisée. Elle fut suivie d'une seconde qui n'eut pas plus de succès (b). Une troisieme qui fut plus considérable s'éleva (c), entre Barkok & l'Emir Bereké qui lui avoit toujours été attaché. On les avoit réconciliés plusieurs fois; enfin leur haine éclatta. Barkok lui-même avec ses Mameluks se rendit au Collége du Sulthan Hassan, où il se renferma; il monta sur la platte-forme, & jetta des fleches sur les écuries de Bereké. Aussi-tôt celui-ci fit armer tous ses Mameluks, & Barkok permit au peuple de piller ce palais. Son ennemi s'y voyant assiégé de tous côtés, l'abandonna, & se retira avec ses Mameluks au Dôme de la Victoire; de-là il envoya quelques troupes vers le Château de la montagne. Il y eut un combat, après lequel chacun se retira auprès de son Chef. Il se donna (d) un nouveau combat au Dôme de la Victoire, où d'abord le parti de Bereké fut battu. Bereké voyant la déroute de ses gens, monta à cheval avec ce qu'il avoit de plus brave, & repoussa ses ennemis. Le lendemain Barkok fit loger auprès de lui dans les écuries le Sulthan, & fit rassembler tous les Mameluks. On fit ensuite quelques propositions de paix. Barkok vouloit éloigner Bereké en lui donnant un Gouvernement, mais celui-ci ne voulut point l'accepter. Il sépara tous ses gens en deux bandes, contre lesquelles Barkok envoya des troupes. Il y eut plusieurs combats. Enfin Bereké ayant été abandonné par une partie des siens, fut pris & envoyé à Alexandrie, où il mourut. Peu de tems après le Sulthan tomba malade, & mourut (e) âgé de douze ans.

Après la mort du Sulthan Aly, Barkok songeoit à se faire

Apr. J. C. L'an 1378. Aly. *Aboulmahasen.*

L'an 1379.

L'an 1380.

L'an 1381.

Hadgi.

(a) Au commencement de l'an 780.
(b) Le 24 de Schaban de l'an 781.
(c) L'an 782, dans le mois Sepher & suivant.
(d) Le 8 de Rabi elaoual.
(e) Un dimanche 23 de Sepher de l'an 783.

Apr. J. C. L'an 1381. Hadgi. *Aboulmahasen. Benschounah. Soyouthi.*

déclarer Sulthan ; mais voyant que beaucoup d'Emirs y étoient opposés, il fit assembler le Khalif, les Cadhis & les Grands du Royaume, & leur proposa de mettre sur le trône un des enfans de Schaban. On choisit Hadgi qui étoit le plus grand ; il fut proclamé & surnommé Saleh. Barkok fut fait Atabek des armées & Régent du Royaume. Le nouveau Sulthan n'étoit âgé que de neuf ans. Barkok avoit alors un si grand nombre d'ennemis, qu'il étoit toujours dans les allarmes. Quelques-uns lui conseillerent de se faire proclamer Sulthan. Il y consentit, & envoya deux Emirs qui prirent Hadgi, & le renfermerent dans le palais (*a*) ; alors Barkok fut proclamé Sulthan, & le trône d'Egypte passa dans la nation des Circasses dont étoit cet Emir.

L'an 1382.

Marakeschi Zaheri.

Sous le regne de ces Mameluks & des Circasses qui leur ont succédé, cet Empire comprenoit l'Egypte, la Syrie & l'Hedgiaz, ou une grande partie de l'Arabie. L'Egypte étoit divisée en méridionale & en septentrionale. Dans la partie du Midi qui commence au Caire & s'étend jusqu'aux cataractes, est la contrée de Dgizé, traversée par le Nil, ensuite celle d'Ithphih, où est une ville du même nom ; la contrée où est le desert occidental, celle de Phioum où est une grande ville ruinée que l'on appelle la ville de Joseph. La contrée de Bahnas, ou Behnessé, où est une ville du même nom ; celle d'Aschmounaïn où est la ville du même nom, & une autre appellée Meniat ben khasib ; la contrée d'Asiouth, ou Soyouth, où est la ville du même nom & Manfelouth. A l'Occident du Nil est la contrée d'Alouhat où est la ville d'Alouah. Au Midi d'Asiouth est celle de Cous, où l'on trouve les villes de Cous & d'Asouan. Ensuite le pays de Kounouz, au-delà duquel sont les cataractes. Zaheri dit que dans la Thébaïde il y avoit plus de mille Eglises ou Couvens de Chrétiens.

La partie maritime de l'Egypte s'étend depuis le Caire jusqu'à la Mer. La premiere contrée est celle de Calioub, où est une ville du même nom qui est ruinée en grande partie. A l'Orient sont les contrées de Khaniké, de Bilbeïs

(*a*) Un mercredi 19 de Ramadhan de l'an 784.

ou de Péluſe, & de Salehia. La ville de Cathia qui eſt la barriere de l'Egypte, & par laquelle il faut paſſer pour entrer dans ce pays, n'eſt pas compriſe dans ces contrées. Du même côté il y a pluſieurs habitations d'Arabes qui ne ſont pas portées ſur les regiſtres de l'Empire. Au Nord eſt la contrée appellée Dahcalia el mourtadgia, que la plûpart regardent comme deux cantons à cauſe des deux noms. Il y a quatre villes, Manſoura, Aſchmoun erroumman, Phareskour & Manzala. Cette contrée eſt la plus fertile de l'Egypte. Plus au Nord & ſur le bord de la Mer eſt la contrée de Damiette, où il y a un des plus beaux ports, dans lequel il aborde quantité de vaiſſeaux. A l'Occident du Nil eſt la contrée occidentale où ſont les villes de Mahalla ou Mehallé, de Nihraria, de Foua & de Samanoud. Enſuite la contrée de Menoufia où eſt la ville de Menouf qui eſt ruinée. On trouve encore là l'iſle d'Abounaſr où commence le Delta & la ville d'Abiar. La derniere des contrées à l'Occident du Nil eſt celle de Bahira où eſt Demenhour. La ville d'Alexandrie eſt frontiere de l'Egypte ; elle eſt enceinte d'une double muraille garnie de tours, ſur leſquelles il y a des machines de guerre, autour eſt un foſſé rempli d'eau.

La Syrie qui dépendoit de l'Egypte eſt appellée Scham, ſuivant Zaheri, par abbréviation du mot Arabe Schamal qui veut dire *le Nord*, parce que ce pays eſt ſitué au Nord de la Meque, comme l'Yemen qui ſignifie *la droite*, a été ainſi nommée parce que cette province eſt à la droite de la même ville. La Syrie étoit alors diviſée en cinq parties ; la premiere eſt la Paleſtine qui commence à Amdge, & s'étend juſqu'à Ghaza & Ramla de Paleſtine. On compte quatre jours de marche depuis Amdge juſqu'à Ladjoun. Sa largeur eſt depuis Jaffa juſqu'à Jéricho. Les principales villes de ce pays ſont Jéruſalem, Aſcalon, Loud, Napoulous & Hebron. La ſeconde eſt Houran où eſt la grande ville de Tibériade & celles de Ghour, d'Yarmouk & de Baiſan. La troiſieme eſt Goutha où ſont Damas, Tripoli, Sephed & Baalbek. La quatrieme eſt Hemeſſe ou Hims, dans le territoire de laquelle il n'y a ni ſcorpions ni ſerpens. Salamia

Apr. J. C. L'an 1382.

est dans cette contrée. La cinquieme est Kennaserin où sont Alep, Hama, Sarmin & Antioche.

On divisoit encore la Syrie en différens Royaumes qui formoient autant de Gouvernemens. Celui de Ghaza qui avoit pour capitale la ville du même nom. Ramla n'étoit qu'une contrée qui avoit sous sa dépendance plusieurs lieux. Le Royaume de Krak n'étoit point de la Syrie, & formoit un Gouvernement à part, la capitale qui portoit le même nom étoit très-forte, & Schoubek en dépendoit. Le Royaume de Saphad ou Sephed, dont la capitale portoit le même nom, avoit dans sa dépendance Sour ou Tyr, ruinée, & Maschouca sur le bord de la Mer, aussi ruinée; dans ce Gouvernement il y avoit des villages aussi considérables que des villes. Le Royaume de Scham avoit pour capitale Damas, & sous sa dépendance Baisan, Salth, Napoulous, Adgeloun, Housban, Sarkhad, Soubaiba, autrement appellée Paneas suivant Zaheri, Houran, Goutha & tout son territoire, celui de Nouran, Zabadani, Krak de Nouh où est la vallée de Tim, Souaïdia, Baalbek, Hemesse, Bosra, Bicaaelaziz, Seïd ou l'ancienne Sidon, & Berout. Le Royaume de Tripoli dont Tripoli étoit la capitale, avoit dans son territoire Sahioun, le château de Markab, le château des Kurdes, celui de Cadmous, Laodicée, Dgiabala, Arca, la forteresse d'Oukar, celle de Dgialil, Kahf & Rouafa. Le Royaume de Hama dont Hama est la capitale, avoit dans sa dépendance Salamia, Maara, la forteresse de Fadaouïah & Masiat. Le Royaume d'Alep, dont Alep est la capitale, a sous sa dépendance Antioche, Dgiaber, Rohba, Sidgiar, Sarmin, les contrées de Bab & de Bouzaa, de Kalisa & d'Azaz, d'Harira, d'Hadida, d'Ayas, de Sis, de Tharse, de Masin, d'Adenah, de Ramadhania, d'Ouzaria, de Césarée, d'Aïn-tab, de Schih, le château des Musulmans, les villes de Bira, de Roha ou Edesse, de Karkar, de Kakhta, le château de Mansour, les villes de Bahasna, de Daranda, de Divirki, d'Arbekir, de Dgiaschmkar & de Khortobret. On ajoute encore le Royaume de Malathie qui a été conquis par le Sulthan Kelaoun. Le pays de Barca étoit aussi soumis aux Mameluks.

Apr. J. C.
Marakeſchi Zaheri.

Le Caire, capitale de ce puiſſant Empire, étoit une ville très-vaſte, diviſée en pluſieurs quartiers, remplis de Moſquées, de Colléges & d'édifices publics. Nous avons déja remarqué qu'elle étoit compoſée de trois villes, de Foſtat bâtie par Amrou, c'eſt ce que l'on appelle *le vieux Caire*; du Caire proprement dit, en Arabe *Cahira*, bâti par Dgiouher, Commandant des troupes du Khalif Moezz; enfin du Château de la montagne, bâti par Caracouſch pour le Sulthan Saladin. Ce château environné de murs très-élevés & très-fortifiés, eſt conſtruit ſur le roc qui lui ſert de fondement; on y a pratiqué un eſcalier ſi aiſé que les chevaux & les chameaux y montent chargés. Il renferme pluſieurs palais, des portiques, des ſalles, des meïdans ou places publiques, de magnifiques écuries, des marchés, des bains ſans nombre, des colléges & des moſquées. Parmi ces palais il y en avoit un nommé Ablac, qui étoit compoſé de trois autres. Le pavé étoit de marbre de différentes couleurs, ſes plat-fonds n'étoient qu'or & azur avec des peintures étrangeres. Il a été bâti par le Sulthan Mohammed qui avoit fait venir du fond de la Thébaïde de grandes colonnes de marbre. Il étoit deſtiné pour les grandes aſſemblées. Le même Prince avoit fait bâtir l'Ayouan, ou le grand Portique, la grande Moſquée où il pouvoit tenir cinq mille perſonnes en priere; elle étoit ſoutenue par des colonnes d'une groſſeur prodigieuſe. Il y avoit encore dans ce château douze thibâcs pour les Mameluks du Sulthan, chacun de ces thibâcs étoit auſſi grand qu'un village, & renfermoit des habitations pour mille Mameluks. Les palais étoient accompagnés de grands jardins.

Les armées d'Egypte étoient commandées par l'Atabek des armées, autrement appellé Beglerbegh; l'Emir Selah, c'étoit celui qui étoit chargé de porter les armes du Sulthan, commandoit ſouvent en chef. Voici l'état de ces troupes qui fait voir quelle étoit la puiſſance de cet Empire (*a*).

(*a*) Cet étât eſt fait pour les Circaſſes qui ſuccédent, mais il convient également aux Baharites.

Apr. J. C.

La Milice d'Egypte montoit	à	24000 hommes.
Les Mameluks du Sulthan	à	10000
Les Mameluks des Emirs	à	8000
La Milice de la province de Damas	à	12000
Les Mameluks des Emirs	à	3000
La Milice d'Alep	à	6000
Les Mameluks des Emirs	à	2000
La Milice de Tripoli	à	4000
Les Mameluks des Emirs	à	1000
La Milice de Sephed	à	1000
Les Mameluks des Emirs	à	1000

Outre ces troupes que l'on nommoit les Halcas, ou garnisons des différentes villes, il y avoit encore dans les villes d'Egypte une Milice attachée aux Gouverneurs de ces villes; elle montoit à 60000

La Milice Arabe au service des Sulthans étoit composée des

Beni nouaïri qui montoient	à	24000
Les Arabes de l'Hedgiaz	à	24000
Les Arabes de la famille d'Aly	à	2000
Les Arabes de l'Eraque	à	2000
Les Arabes d'Yalamlam	à	2000
Les Arabes du Dgeziret	à	2000
Les Arabes Matrouk	à	1000
Les Arabes de Dgiarm	à	1000
Les beni Oucba & beni Mahdi	à	1000
Les Arabes de la famille d'Amra	à	1000
Les Arabes de Dgioudam	à	1000
Les Arabes d'Aïd	à	1000
Les Arabes de Fizara	à	1000
Les Arabes de Mouhareb	à	1000
Les Arabes Catil	à	1000
Les Arabes Catthab	à	1000
Les Arabes dispersés en Egypte & divisés par troupes de 100 cavaliers	à	3000
Les cavaliers Turkomans montoient	à	18000
Les cavaliers Kurdes	à	20000

Il y avoit encore un corps de cavalerie tiré du Midi de l'Egypte, qui montoit à . . . . 66000 hommes.

Tous ces différens corps rassemblés forment une armée de près de trois cens mille hommes. Chaque Emir avoit une portion de terre qui lui étoit assignée, & le peuple étoit encore obligé de leur fournir certaines provisions. On leur distribuoit de même qu'aux soldats une certaine quantité de pain. Cette maniere de payer & d'entretenir les troupes venoit probablement des anciens Egyptiens, qui donnoient à chaque soldat douze arures de terre & cinq livres de pain, deux livres de bœuf & deux pintes de vin. Dans l'Egypte, pays extrêmement fertile, il a toujours été plus aisé de payer en denrées qu'en argent. Quoique l'Egypte soit d'une médiocre étendue, ses Princes ont toujours été assez puissans pour mettre sur pied de nombreuses armées. D'ailleurs la Syrie, ou au moins une partie considérable, paroît avoir toujours été de sa dépendance. L'Histoire en nous apprenant les révolutions des siécles postérieurs, nous indique la marche de celles qui sont arrivées dans des siécles plus anciens. Une province qui a toujours été le théatre de la guerre entre deux Empires dans les derniers tems, a dû l'être également dans les siécles antérieurs, sur-tout lorsque les Princes, maîtres de ces Empires, étoient très-puissans comme étoient ceux d'Egypte. Plus ce pays a été fertile, plus ses Princes ont été à portée de faire des conquêtes ; & lorsque nous voyons en Syrie plusieurs petits Rois, il y a lieu de croire qu'ils étoient les vassaux & les tributaires du Monarque Egyptien.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE VINGT-DEUXIEME.

LES MAMELUKS BORDGITES, OU CIRCASSES EN EGYPTE.

LEs SULTHANS d'Egypte accablés en quelque façon sous le joug de leurs Emirs qui étoient Turcs d'origine, allerent chercher des Mameluks parmi la nation des Circasses pour contrebalancer l'autorité des Turcs, & les eleverent aux premieres charges. Ceux-ci ne tarderent pas de faire leurs efforts pour faire passer l'Empire dans leur nation, & ils y réussirent. Les Circasses, ou Circassiens, qui s'appellent dans leur langue Kirkès, sont les mêmes que les Kerkis, ou Kergis, peuples de la Sibérie,

qui demeuroient aux environs du Lac Païkal. Plusieurs bandes de ces Tartares ont passé dans la suite à l'Occident de la Mer Caspienne, où ils demeurent encore. On ignore le tems de leur migration, mais il paroît vraisemblable qu'ils y sont venus avec les Mogols. Ils ont beaucoup de ressemblance avec les Tartares Nogaïs, autre branche de Mogols; ils n'habitent que dans les endroits les plus épais des forêts, & dans quelques villages, où ils se retranchent. Les uns sont Chrétiens, les autres Musulmans, mais tous fort ignorans. Ils font un grand trafic d'esclaves, & la beauté de leurs femmes engage souvent les Nogaïs à faire des courses dans leur pays. Leurs chevaux sont très-estimés, comme l'étoient ceux des Kerkis de la Sibérie qui faisoient des courses extraordinaires.

Apr. J. C.
Jean de Luca. Hist. géné. des Tatars. Lamberti.

Pendant le regne des Mameluks Turcs en Egypte, il se faisoit un grand commerce d'esclaves de cette nation. Barkok qui étoit de la Horde de Kesa, fut pris en Circassie & conduit en Crimée, où il fut acheté par un homme appellé Othman, qui l'amena en Egypte & le vendit à l'Emir Ilbogha (*a*). Après que cet Emir eût été tué, & qu'une partie de ses Mameluks eut été dispersée, Barkok & Bereké avec le reste furent mis dans les prisons. Ces deux Mameluks ayant été remis en liberté, ils passerent au service de l'Emir Mandgiac, Gouverneur de Damas. Barkok resta pendant deux ans dans le pays, c'est-à-dire, jusqu'au tems que le Sulthan Schaban fit revenir en Egypte les Mameluks d'Ilbogha; il entra alors au service des enfans du Sulthan. Dans la dispute d'Inbegh & de Cortai il se déclara pour le premier qui fut vainqueur, & qui lui donna une place d'Emir dans la Thubalkhané. Il se révolta ensuite contre Inbegh, & se fit avec Bereké qui lui avoit toujours été associé, Chef de mille hommes, & enfin grand Ecuyer. Bien-tôt après l'un & l'autre s'emparerent de toute l'autorité. Barkok prit pour lui la charge d'Atabek des armées, & Bereké celle de Chef de tous les Gouverneurs de province. Mais la division s'étant mise entre eux, Barkok se défit de Bereké & s'empara du trône (*b*), du

Barkok.
Aboulmahasen. Aïntabi.

L'an 1382.

(*a*) L'an 764 de l'Hegire, de J. C. 1364.

(*b*) Un mercredi 19 de Ramadhan de l'an 784.

Apr. J. C. L'an 1382. Barkok.

consentement du Khalif Motaouakkel, de tous les Cadhis, du Scheïkh el islam ou Moufti, & après eux des Emirs. Il reçut la patente du Khalif, & fut surnommé Dhaher, c'est-à-dire, l'*Illustre*. Cette nouvelle fut portée dans toutes les provinces de l'Empire. Il distribua toutes les Charges entre les Emirs, & récompensa ceux qui avoient contribué à son élévation. Il y eut cependant une révolte à Ablestaïn; Altoun bogha qui en étoit Gouverneur, s'enferma dans le château de Daranda, mais Ilbogha, Gouverneur d'Alep, qui alla aussi-tôt faire le siége de cette place, obligea ce rebelle de se sauver chez les Tartares. Altoun bogha disoit publiquement qu'il ne vouloit point avoir pour maître un Circassien.

L'an 1383.

Le Nil étant alors parvenu à son plus grand accroissement (*a*), le Sulthan renouvella une cérémonie qui avoit été négligée depuis le régne de Bibars. Il descendit du Château de la montagne avec un grand cortége, passa le Nil, & après avoir mesuré quelle étoit la hauteur de ce fleuve au Mikias, il alla ouvrir le Khalidge, ou canal, qui sert à la décharge des eaux. On n'ignore pas que l'abondance ou la stérilité de l'Egypte dépendent de la hauteur des eaux du Nil. De tout tems les Souverains de ce pays ont eu soin d'élever en plusieurs endroits des colonnes, destinées à faire connoître chaque jour ses différens accroissemens, on les appelloit des *Nilomètres*, & les Arabes leur donnent le nom de Mikias, c'est-à-dire, *l'instrument avec lequel on mesure*. Il y en avoit alors un magnifique dans l'isle de Rhoda située au milieu du Caire. C'est un puits de figure quarrée, dont chaque face a dix-sept pieds de France; au-dehors de ce puits régne une galerie soutenue par huit colonnes de marbre blanc, d'ordre Corinthien, qui ont chacune huit pieds de hauteur; en-dedans est un escalier par lequel on descend jusqu'au fond du puits qui est si bien nivelé, que l'eau n'est ni plus haute ni plus basse que le lit du fleuve. Au milieu est une colonne de marbre blanc, sur laquelle sont tracées les différentes mesures qui servent à faire connoître l'accroissement du Nil qui entre & sort par deux voutes différentes.

Fourmont. Descript. de l'Egypte Thévenot.

(*a*) Le 28 de Dgioumadi el aoual de l'an 785, qui répond au 6 de Mesri, un des mois Egyptiens.

Depuis le 16 ou le 20 du mois de May l'eau commence toujours à croître, le 28 ou le 29 de Juin on commence à examiner son accroissement, & on le publie tous les jours par tout le Caire. Lorsqu'il est parvenu à une certaine hauteur qui dénote l'abondance, & qui arrive ordinairement le 14 du mois d'Août, tous les Grands assemblés, vont faire, avec beaucoup de cérémonies, l'ouverture du khalidge pour y faire écouler les eaux. Cette cérémonie annonce que l'année sera bonne, & le peuple fait de grandes réjouissances. Autrement lorsque le Nil ne monte pas assez haut, on est menacé d'une disette. Aussi tous les habitans sont-ils intéressés à connoître les différens degrés de l'accroissement, & les Historiens ont soin de marquer à la fin de chaque année quelle a été la plus grande hauteur du fleuve.

Apr. J. C. L'an 1383. Barkok.

Le Sulthan fut ensuite informé (a) que le Khalif Motaouakkel, avec l'Emir Carath le Turkoman, devoit, avec environ huit cens cavaliers, le venir attaquer dans le tems qu'il sortiroit du château pour aller au meidan ou place publique ; que leur dessein étoit de le tuer, & de mettre sur le trône le Khalif. Il fit venir en sa présence les conjurés & principalement le Khalif qui furent convaincus ; Carath & Ibrahim furent mis aux fers. A l'égard du Khalif, le Sulthan fit assembler les Cadhis pour sçavoir d'eux s'il étoit permis de le faire mourir ; on décida que non, on se contenta de l'enchaîner dans un endroit du château, & on mit à sa place Ouathec.

Tamerlan venoit alors de chasser de Tauriz l'Emir Cara mohammed qui s'étoit retiré à Malathie avec deux cens cavaliers, & Emed avoit été prise par les Tartares. Barkok justement allarmé pour ses Etats, fit assembler les Cadhis, les Docteurs & les Emirs (b), auxquels il proposa, vû le petit nombre des troupes & l'épuisement dans lequel étoit le trésor, de prendre tous les legs pieux & les biens qui avoient été légués en faveur de la Religion. Quoiqu'on eût eu déja recours, dans de semblables occasions, à ces sortes de biens, cette proposition souffrit beaucoup de contestations.

L'an 1387.

(a) Au commencement de Redgeb de l'an 785.

(b) Dans le mois Dgioumadi el akher de l'an 789.

Apr. J. C. L'an 1387. Barkok.

Barkok vouloit qu'on se hâtât de les distribuer à la milice. Ce projet cependant fut abandonné, & on convint de n'envoyer que quatre Emirs, Commandans de mille hommes, auxquels on joignit trois cens cavaliers de la Halca. Tous se rendirent à Alep (a), où commandoit alors Soudoun (b) qui venoit d'apprendre, qu'après un combat qui s'étoit donné entre Cara mohammed & Tamerlan, ce dernier avoit repris la route de ses Etats. Cette armée se contenta d'aller dans le Diarbekr, & rentra peu de tems après dans les villes de Syrie, où sa présence devint nécessaire. L'Emir Timour bogha (c), plus connu sous le nom de Mantasch, Gouverneur de Malathie, venoit de se révolter. Il étoit soutenu par le Cadhi Borhaneddin ahmed, maître de Siouas, par le Turkoman Cara mohammed, par le Gouverneur de Bira, & par un grand nombre de Mameluks & de Turkomans. Le Sulthan fit aussi-tôt partir le Dewdar Malek timour avec une somme considérable pour distribuer aux troupes.

Dans cet intervalle le Caire & tous les environs furent affligés d'une peste qui fit périr beaucoup de monde (d). Cependant l'armée de Syrie s'étoit mise en marche du côté de Siouas, & ayant défait les troupes qui y étoient, les habitans de cette ville avoient imploré le secours des Tartares qui y étoient venus au nombre de soixante mille hommes, mais ils avoient été vaincus par l'armée de Syrie qui faisoit alors le siége de Siouas. Le Sulthan envoya à cette armée cinquante mille piéces d'or (e). Le siége de cette ville traînant trop en longueur, l'armée se disposa à décamper. Alors les Tartares tenterent de la surprendre par derriere, mais ils furent repoussés avec une perte considérable ; on leur fit un très-grand nombre de prisonniers, & on leur prit environ dix mille chevaux. L'armée s'en retourna ensuite à Alep, & les troupes d'Egypte revinrent au Caire (f), où l'on fit de grandes réjouissances à l'occasion de cette victoire.

L'an 1388.

Cependant il y eut encore d'autres révoltes dans la Syrie.

(a) Ils partirent du Caire au commencement de Redgeb.

(b) Surnommé el Modhafferi.

(c) Surnommé el Afdhali el Aschrafi.

(d) Dans le mois Rabi elaoual de l'an 790.

(e) Le 27 de Dgioumadi elakher.

(f) Le 3 de Schaban de l'an 790.

Le

Le Gouverneur de Damas, nommé Altoun bogha (*a*), prit les armes, mais il fut arrêté presque aussi-tôt. Le Sulthan fit prendre dans le même tems plusieurs autres Emirs, & indisposa par-là contre lui le peuple. D'un autre côté ce Prince apprit (*b*) que Cara mohammed, après s'être emparé de Tauriz, offroit de se soumettre à lui, de faire battre la monnoie à son coin, de faire prononcer son nom sur les tribunes, & qu'il demandoit d'être fait Gouverneur de cette ville pour les Egyptiens. Le Sulthan y consentit. Mais la multitude des Emirs qu'il avoit fait arrêter sans sujet, lui suscitoit de toutes parts de nouveaux ennemis. Ilbogha (*c*), Gouverneur d'Alep, se révolta (*d*). Le Sulthan s'appliqua à se concilier les Emirs du Caire en se rassemblant avec eux, & en leur donnant des fêtes. Il envoya ensuite des présens à l'Emir Ilbogha, & le pria de venir au Caire pour délibérer avec lui sur l'affaire de Mantasch. Ilbogha qui craignoit qu'on ne le fît arrêter, prétexta les mouvemens des Turkomans & la révolte de Mantasch pour rester en Syrie. Le Sulthan fit partir l'Emir Malek timour avec de nouveaux présens pour Ilbogha, & le chargea secrettement de l'arrêter & de le faire mourir. Un Mameluk d'Ilbogha, qui étoit alors au Caire pour engager les Emirs d'Egypte à se déclarer en faveur de son Maître, fut instruit de cet ordre, & se hâta d'en informer Ilbogha. En effet, lorsque Malek timour approcha d'Alep, le Gouverneur qui avoit pris toutes ses précautions, alla au-devant de lui selon l'usage, parut être soumis au Sulthan, reçut les présens, & conduisit l'Emir au palais d'Alep, où il avoit fait assembler les Emirs & les Cadhis pour entendre les ordres du Sulthan. Soudoun, Atabek d'Alep, qui connoissoit le courage d'Ilbogha & de ses Mameluks, refusa d'abord de se trouver à cette assemblée, dans laquelle il prévoyoit qu'il y auroit du sang de répandu. Cependant y ayant été de nouveau invité, il s'y rendit avec des armes sous ses habits parce qu'il craignoit Ilbogha. Lorsqu'il entra sous le portique du palais,

Apr. J. C. L'an 1388. Barkok.

L'an 1389.

(*a*) Surnommé el Dgioubani.
(*b*) Le 2 de Dzoulcaada.
(*c*) Surnommé el Naseri.
(*d*) Dans le mois Mouharram de l'an 791.

Apr. J. C. L'an 1389. Barkok.

l'Emir Cazan, grand Ecuyer d'Ilbogha, lui découvrit les épaules, & faisant voir par-là qu'il étoit armé, il tira aussi-tôt son épée dont il le frappa. Tous les Mameluks d'Ilbogha mirent le sabre à la main & tuerent Soudoun. Les Mameluks des deux partis se battirent pendant une heure; Ilbogha fit arrêter plusieurs Emirs, & courut s'emparer du château. Ensuite il engagea dans son parti les Turkomans & les Arabes, & écrivit à l'Emir Mantasch qui se rendit aussitôt auprès de lui. Malak timour s'en revint au Caire avec cette mauvaise nouvelle (a).

Le Sulthan crut qu'il étoit nécessaire de mettre un autre Gouverneur dans Alep, & nomma Inal, Atabek de Damas, pour aller remplacer le rebelle; ensuite il fit assembler les Emirs au Château de la montagne, & tint conseil avec eux sur la révolte d'Ilbogha. On convint d'envoyer dans ce pays une armée, mais auparavant le Sulthan se fit prêter de nouveau serment sous une tente magnifique qui avoit été dressée dans le meïdan, & leur donna un grand festin. Il s'étoit à peine assuré de la fidélité de ces Emirs, qu'il arriva de Damas un courier (b) qui apportoit la nouvelle que les Emirs Carabogha, Bazlar, Timourtasch, Camsbogha & autres, avec un grand nombre de Mameluks, s'étoient rassemblés à Tripoli, avoient arrêté Asnadmor, Gouverneur de cette ville, avoient tué plusieurs Emirs, & s'étoient ensuite soumis à Ilbogha. Pendant que l'on faisoit partir les troupes d'Egypte, on apprit encore que les Mameluks de Soudoun (c), Gouverneur de Hama, avoient conspiré contre cet Emir, & que cette ville avoit été livrée à Ilbogha. Tant de fâcheuses nouvelles déconcerterent le Sulthan qui fit distribuer aux soldats de nouvelles sommes, pour les engager à prendre sa défense. Par ordre de Barkok le Gouverneur du Château de la montagne alla arrêter le Khalif Motaouakkel dans son palais, & le transporta dans une tour du château, où on le retint fort serré, afin qu'il n'eût de communication avec personne. Mais on le remit le lendemain en

(a) Le 19 de Sepher.
(b) Le 24 de Sepher.
(c) Surnommé el Othmani, & different de Soudoun el modhafferi qui avoit été tué.

liberté par le conseil des Emirs. On fit ensuite arrêter tous les enfans des Sulthans (*a*), & il ne fut pas permis de s'informer de ce qu'ils étoient devenus.

Apr. J. C. L'an 1389. Barkok.

Barkok fit une nouvelle distribution à la milice ; dans la précédente il avoit donné à chaque Mameluk cinq mille drachmes d'argent, dans celle-ci il leur en donna à chacun mille, outre les chevaux, les chameaux & les armes. Les Chefs eurent plusieurs chameaux, des filles esclaves & plusieurs autres choses. Ensuite il tint une assemblée dans une Mosquée hors du château ; le Khalif s'y trouva, & le Sulthan lui fit beaucoup de caresses, & lui donna dix mille drachmes avec plusieurs autres présens. Cependant on apprit encore que le reste des Emirs de Syrie & les Mameluks, les Chefs des Turkomans & des Arabes venoient de se soumettre à Ilbogha, & que la plûpart des châteaux, excepté ceux de Damas, de Baalbek & de Krak, s'étoient rendus aux rebelles. Cette nouvelle répandit le trouble dans tout le Caire. L'armée en partit aussi-tôt (*b*), & se rendit à Redanié. Afin de mettre le peuple dans son parti, le Sulthan abolit plusieurs impôts, mais le nombre des rebelles augmentoit tous les jours. Kamsbogha, Gouverneur de Baalbek, & plusieurs Emirs de Damas, avec tous leurs Mameluks, venoient de se joindre à eux.

D'un autre côté, Cara mohammed & Issa (*c*), Roi de Maredin, firent offrir leurs secours au Sulthan, & marcherent vers Khabour, dans le dessein d'aller attaquer les rebelles. L'armée d'Egypte qui avoit passé par Ghaza, se rendit à Damas (*d*), peu de tems avant l'arrivée d'Ilbogha qui étoit en marche pour venir surprendre cette ville. Les Mameluks du Sulthan, par les désordres qu'ils commirent dans cette ville, indisposerent si fort les habitans, que ceux-ci songerent à les chasser & à se révolter contre le Sulthan. Ils étoient dans cette disposition, lorsqu'ils apprirent l'arrivée d'Ilbogha dans les environs de Damas (*e*). L'armée sortit aussi-tôt pour aller au-devant des rebelles. Il se donna un

(*a*) Le 2 de Rabi elaoual.
(*b*) Le 14 de Rabi elaoual.
(*c*) Surnommé Dhaher madgededdin.
(*d*) Un lundi 7 de Rabi elakher.
(*e*) Le 19 de Rabi elakher.

Apr. J. C. L'an 1389. Barkok.

violent combat, l'armée Egyptienne remporta la victoire. Les rebelles s'étant ralliés, ils furent vaincus une seconde fois. Mais dans un troisieme combat plusieurs des Emirs s'étant retirés auprès d'Ilbogha, les Egyptiens furent défaits & obligés de prendre la fuite. Les Turkomans & les Arabes poursuivirent les fuyards & en firent un grand carnage; toute l'armée d'Egypte fut dissipée, & Itmisch, un des Généraux, alla se renfermer dans le château de Damas, où il se fortifia. Le vainqueur s'approcha sur le champ de cette ville, s'empara du château, & fit prisonniers l'Emir Itmisch, & Taranthai, Gouverneur de Damas. Il prit la plûpart des autres Emirs & des Mameluks.

Barkok informé de cette fâcheuse nouvelle, se transporta aussi-tôt à l'Ayouan du Château de la montagne, où il tint conseil avec tous ses Emirs, & il fut arrêté qu'on enverroit une seconde armée contre les rebelles; il fit de grandes distributions d'argent aux Officiers & aux soldats, car en tout autre tems ils n'étoient payés qu'en denrées. Il fit partir ses propres Mameluks, quoiqu'ils restassent toujours auprès des Sulthans. On apprit pendant ce tems-là que Ghaza & Ramla venoient de tomber sous la puissance des rebelles. Barkok fit de nouveau rassembler les Cadhis & les Emirs, & en leur présence se fit prêter serment de fidélité par le Khalif, auquel il fit ensuite de riches présens, augmenta ses revenus, & lui donna un appartement dans le Château de la montagne. Malgré toutes ces précautions, le peuple s'appercevoit facilement que Barkok alloit être détrôné. Le Khalif, par ordre du Sulthan, monta à cheval avec les Cadhis, le Moufti & plusieurs Emirs, publia (*a*) dans tout le Caire que le Sulthan abolissoit tous les impôts, exhorta le peuple à avoir confiance en Dieu & à rester fidele au Prince. Il lut un écrit, par lequel on rendoit compte de toutes les démarches qu'on avoit faites pour engager les rebelles à rentrer dans le devoir, & on publia les excès qu'ils avoient commis, & le refus qu'ils avoient fait d'accepter la paix qu'on leur offroit. Tout le peuple fut allarmé de ce

(*a*) Le 6 de Dgioumadi elaoual.

qu'on lui apprit dans cette occaſion ; il commença à déſeſpérer pour Barkok, & ſe prépara dès ce moment à recevoir le rebelle. Les Grands virent dès-lors que Barkok ne reſteroit pas long-tems ſur le trône.

Le Sulthan fit rétablir toutes les fortifications, & raſſembler les proviſions néceſſaires pour ſoutenir un ſiége. Il étoit extrêmement affligé de voir le peuple aſſez indifférent à ſon égard. La canaille attendoit avec impatience le moment de la ſédition pour piller ; tout le monde craignoit pour ſoi. On ne pouvoit plus recevoir de nouvelles de Syrie, parce que Ghazâ étoit priſe ; Krak étoit auſſi tombée ſous le pouvoir des rebelles. Les Emirs & toute la milice qui devoient aller en Syrie, étant fort peu attachés au Sulthan, ce Prince crut devoir faire venir de la Thébaïde un ſecours d'Arabes qu'il fit camper au pied du château. Il fit creuſer un large foſſé, fortifier les portes du château, appellées la porte de Courafa, d'Haras & de Darfil, fermer les autres endroits, & rendit (*a*) à Motaouakkel le titre de Khalif, dont il l'avoit dépouillé quelque tems auparavant. On fit faire des prieres publiques pour la proſpérité des armes du Sulthan ; on nomma des Officiers à la place de ceux qui avoient été tués par les rebelles ; on tranſporta toutes les machines ſur les murailles du château ; tous les ſoldats de la Halca qui avoient des chevaux, eurent ordre de monter à cheval. Au milieu de tous ces troubles la peſte ravageoit le Caire.

Ilbogha & Mantaſch après s'être emparés de Damas, avoient fait publier dans toute la Syrie que les Gouverneurs ce province avec leur milice ſe rendiſſent dans cette ville ; les Kurdes, les Turkomans, les Arabes, & un nombre infini de ſoldats s'y étant raſſemblés, ils prirent le chemin de l'Egypte. Ils apprirent à Ghaza que Barkok, loin de venir au-devant d'eux, s'étoit fortifié dans le château ; de-là ils ſe rendirent à Cathia, où pluſieurs Emirs du Caire vinrent les trouver. Ils enleverent un parti qui venoit à la découverte. Le jour même que ces Emirs ſortirent du Caire, Barkok ſe rendit à l'Ayouan (*b*), & diſtribua lui-même à chaque

(*a*) Le 10 de Dgioumadi elaoual.

(*b*) Le 28 de Dgioumadi elaoual.

Apr. J. C. L'an 1389. Barkok.

Mameluk 500 drachmes d'argent, les exhorta à faire leur devoir, & leur donna jusqu'à ses propres chevaux. Il fit distribuer à la populace des sommes considérables pour la contenir. Les rebelles s'étoient emparés de Salehia, où plusieurs bandes d'Arabes étoient venues les joindre. Ils se reposerent en cet endroit, parce qu'ils étoient extrêmement fatigués. Ils avoient jusqu'alors appréhendé d'y trouver des troupes, & il paroît que si le Sulthan eût fait partir son armée, les rebelles qui étoient très-affoiblis, auroient été battus. Ce Prince envoya l'Atabek Caratimourtasch à la découverte du côté du Birket el habsch, dans la crainte que les ennemis ne vinssent par Ithphih, & l'Emir Cahmas dans les prairies. Il fit une nouvelle distribution d'argent à la milice, fit venir d'Alexandrie des archers à pied. Il étoit pendant ce tems-là fort inquiet aux Ecuries, d'où il envoyoit souvent au Dôme de la Victoire des Emirs, pour voir ce qui se passoit. Plusieurs de ses Mameluks & des Emirs, après avoir reçu l'argent qu'il leur fit donner, se retirerent du côté des rebelles qui étoient arrivés à Péluse; & lorsque ceux-ci se furent rendus à Birelbaïdha ou le *puits blanc*, la plus grande partie de l'armée de Sulthan se débanda, & alla se joindre à eux. Comme les ennemis approchoient de plus en plus, toute la milice du Caire prit les armes. Enfin Ilbogha parut au Birket el dgiab, proche du Caire. On ferma toutes les portes de cette ville, excepté celle de Zavila, la populace commença à se révolter & à piller de tous côtés; le Sulthan se montra dans les rues pour arrêter ce désordre. Plusieurs Emirs l'abandonnoient tous les jours, & il n'en resta auprès de lui qu'un petit nombre qu'il s'efforça de retenir en leur prodiguant ses trésors. Le trouble étoit si grand dans la ville, que les prisonniers forcerent les portes de leurs prisons, & se répandirent par-tout; quelques Mameluks qui vouloient empêcher que la populace se joignît aux rebelles, furent lapidés.

Barkok abandonné par tout le monde, voulut aller se rendre, mais quelques-uns l'arrêterent en lui protestant qu'ils combattroient jusqu'à la mort. Quinze cens hommes des plus braves de l'armée d'Ilbogha s'étant présentés devant le

château, & plusieurs Emirs qui voulurent s'y opposer ayant été repoussés jusqu'au Dôme de la Victoire, Barkok envoya le sabre impérial à Ilbogha, & demanda sûreté pour lui. Elle lui fut accordée. Lorsque la populace en fut informée, elle pilla le château, & Ilbogha ne s'empressa pas de venir arrêter le désordre. Ensuite (a) Mantasch s'y rendit, & emmena le Khalif au Dôme de la Victoire. Pendant ce tems-là les Turkomans & les Arabes pilloient les palais des Emirs & les maisons des habitans, & lorsque l'armée d'Ilbogha y entra, elle acheva de mettre cette ville au pillage. Après avoir rétabli le calme, cet Emir assembla les Cadhis & les Grands de l'Empire, & délibéra avec eux sur ce que l'on devoit faire. Plusieurs voulurent le mettre sur le trône, mais il le refusa constamment. On fit d'abord remettre en liberté les Emirs qui étoient renfermés à Alexandrie. Il monta au Château de la Montagne, & tint une grande assemblée pour nommer un nouveau Sulthan. La plûpart ayant panché pour Saleh hadgi, fils d'Aschraf, qui avoit été déposé, ce Prince fut proclamé, & on lui donna le titre de Mansour au lieu de celui de Saleh qu'il avoit porté auparavant. Barkok qui s'étoit tenu caché, fut pris dans la suite & envoyé à Krak. Il avoit régné 11 ans, 5 mois & 27 jours.

Apr. J. C. L'an 1389. Barkok.

Ce Prince avoit aboli un très-grand nombre d'impôts; tels sont les droits que les habitans de Barlas, de Souri & de Blathim, dans le territoire du Caire, étoient obligés de payer, les droits sur le bled à Damiette, les droits sur les manufactures à Dgizé & dans la contrée occidentale; les droits sur le sel à Aïntab; les droits sur la farine à Bira; le présent que les habitans de Tripoli étoient obligés de donner à l'arrivée de chaque Gouverneur; les droits qu'on levoit tous les ans sur les chevaux, les chameaux, les bœufs, les moutons qui paissoient dans la contrée orientale; les droits sur les actes & les contrats.

Macrizi.

Le nouveau Sulthan créa Ilbogha Atabek des armées & Régent du Royaume. Cet Officier plaça aussi-tôt des Emirs dans le palais pour empêcher que les Turkomans & d'autres

Hadgi.

(a) Le 5 de Dgioumadi elakher.

Apr. J. C. L'an 1389. Hadgi.

n'y entrassent, & il alla loger aux Ecuries du Sulthan. Il rétablit tous les impôts que Barkok avoit abolis, publia une amnistie pour tous les Mameluks Circassiens, fit revenir d'Alexandrie les Emirs qui y étoient retenus prisonniers, & en fit arrêter quelques autres lorsqu'ils vinrent à l'audience du Sulthan; la plûpart étoient ceux qui étoient restés attachés à Barkok. Il fit ensuite quitter les armes à la milice, & surtout aux Turkomans qui depuis leur entrée dans le Caire y commettoient de grands desordres, & enlevoient les femmes dans les rues & dans les bains, sans que personne osât les arrêter. C'est dans ce tems-là que l'on découvrit où Barkok s'étoit caché. Ce Prince étoit sorti à pied du château pendant la nuit, & s'étoit rendu à Dgizé, de-là avoit été aux Pyramides, où il s'étoit tenu pendant trois jours; ensuite il s'étoit retiré dans la maison d'un Emir appellé Abouyezid, où il fut trouvé. On le conduisit au château, où la plûpart des Emirs opinerent qu'il falloit le faire mourir, le plus petit nombre étoit d'avis qu'on le renfermât; & Ilbogha s'étant déterminé pour le dernier parti, on l'envoya à Krak. Dans le tems qu'on le conduisoit, Ilbogha apprit que plusieurs Emirs, avec environ quatre cens Mameluks de ce Prince, avoient voulu se saisir de Damas; à cette occasion Mantasch blâma Ilbogha de ce qu'il ne faisoit pas mourir Barkok. Ce Prince cependant fut bien traité à Krak, & le Gouverneur du château, nommé Housameddin (*a*), s'attacha particuliérement à lui.

Toutes les troupes de Syrie & la plûpart des Mameluks de Barkok ayant été renvoyés, la division se mit presque aussi-tôt entre Ilbogha & Mantasch (*b*). Ce dernier cessa d'aller faire sa cour, sous prétexte qu'il étoit malade; il usa même de violence envers les Mameluks & les Emirs qu'Ilbogha lui envoya; ensuite avec tous ses partisans il alla à la Porte de la chaîne, enleva tous les chevaux, & voulut forcer cette Porte pour se saisir d'Ilbogha; mais repoussé par les fleches que lui lançoient les Mameluks de cet Emir, il s'en retourna à son palais, & pilla en chemin ceux de quelques Emirs;

(*a*) Surnommé El koutchouki.

(*b*) Le 6 de Schaban.

il

Apr. J. C. L'an 1389. Hadgi.

il s'empara du collége du Sulthan Haſſan, où il ſe fortifia, & d'où il accabloit de fleches tous les partiſans d'Ilbogha. Celui-ci fit armer tous ſes Mameluks, les portes du Caire furent fermées, & cette ville devint un champ de bataille. Mantaſch par ſes libéralités gagna la populace, ſes forces augmentoient tous les jours, & il recevoit continuellement les Emirs ou les Mameluks qui abandonnoient le parti d'Ilbogha. Celui-ci raſſembla un grand nombre de gens qui lançoient des pierres & d'autres machines, & leur ordonna d'aller, ſous les ordres d'un Mathématicien nommé Schehabeddin ahmed, forcer la maiſon de Mantaſch & de tuer cet Emir. Mantaſch les battit, & s'empara des machines qu'il tourna contre ſes ennemis. On en éleva d'autres contre lui, & on lui bleſſa beaucoup de monde. Ilbogha avec toutes ſes forces marcha lui-même contre le rebelle, mais il fut obligé de livrer un combat à la populace qui le repouſſa. Le parti de Mantaſch ayant prévalu par la déſertion qui étoit dans celui de ſon ennemi, cet Emir eſſaya de mettre la paix dans la ville, en aboliſſant les impôts, & en ſe faiſant proclamer grand Emir. Alors Ilbogha lui envoya le Khalif Motaouakkel pour lui demander la paix. Mantaſch dit au Khalif: « Je » ſuis toujours ſoumis au Sulthan, il eſt mon Maître & fils » de mon Maître, tous les Emirs ſont mes freres; je ne ſuis » irrité que contre Ilbogha qui m'a juré à Siouas, à Alep » & à Damas, que nous ſerions toujours unis, & que le » Sulthan ſeroit le maître. Cependant il s'eſt fait lui-même » Atabek des armées, il s'eſt emparé de toute l'autorité, & » il m'a éloigné du Gouvernement pour placer ſes créatures. » Il ne m'a remis que cent mille drachmes, il a gardé pour lui » toutes les meilleures terres pour me donner les plus mauvai- » ſes qui ne me rapportent par an que ſix cens mille drach- » mes; il faut que l'un de nous deux périſſe ». Le Khalif eſſaya de l'appaiſer, mais il ne put rien gagner ſur ſon eſprit.

Alors Ilbogha monta à cheval avec tous ſes Mameluks, & marcha contre ſon ennemi; il ſe rangea en bataille vis-à-vis de la Porte de la chaîne. Les deux partis ſe livrerent un ſanglant combat, pendant lequel pluſieurs Emirs attachés

Apr. J. C. L'an 1389. Hadgi.

à Barkok passerent du côté de Mantasch. Ilbogha fut vaincu, mais il revint de nouveau au combat, & fut repoussé une seconde fois. Le nombre des partisans de Mantasch augmenta de plus en plus. On ne cessoit de jetter des matieres combustibles, & de lancer des fleches du haut du château & des différens palais du Caire ; on y répondoit du collége du Sulthan Hassan. Il étoit dangereux de s'exposer dans les rues ; la populace arrêtoit tout le monde, & demandoit de quel parti l'on étoit ; elle mettoit au pillage les palais. Ilbogha se repentit d'avoir alors déposé Barkok ; il monta au château, & voulut se sauver par la porte de Courafa ; mais Mantasch qui en fut instruit, alla aussi-tôt s'emparer des Ecuries du Sulthan, & livra au pillage les palais des Emirs qui fuyoient avec Ilbogha. Ensuite il se présenta devant le Sulthan, auquel il protesta qu'il étoit toujours disposé à lui obéir, puisqu'il avoit été autrefois un des Mameluks de son pere Schaban, & qu'il n'avoit pris les armes que pour relever la maison de ce Sulthan. Il fit mettre aux fers plusieurs Emirs, & rendit la liberté à d'autres. Ilbogha fut pris vers Syriacous & conduit dans les prisons d'Alexandrie ; les charges furent distribuées (*a*) à d'autres Emirs, & Mantasch donna des sommes considérables à tous ceux de son parti.

Cet Emir avoit promis aux Mameluks de Barkok qui s'étoient déclarés en sa faveur, de remettre leur Maître en liberté aussi-tôt qu'il auroit chassé Ilbogha ; mais loin de tenir sa parole, il ne donna à ces Mameluks aucunes terres ni aucunes charges, & il s'efforça de les éloigner en plaçant ses propres Mameluks. Comme ils commençoient à murmurer, il les fit rassembler (*b*) sous prétexte de récompenser leurs services, & lorsqu'il les tint dans le château, il les fit arrêter au nombre d'environ deux cens. Il y eut ensuite des révoltes dans les provinces ; l'Emir Nogaïr avec Souli, fils de Doulghader, Chef des Turkomans, prirent les armes & porterent le ravage dans le pays d'Alep ; Mantasch leur écrivit, & essaya par ses caresses de les faire rentrer dans le devoir. Il fit la même chose à l'égard de Bazlar, Gouverneur de

(*a*) Le 21 de Schaban.

(*b*) Le 2 de Ramadhan de l'an 791.

Apr. J. C. L'an 1389. Hadgi.

Damas, qui fut arrêté peu de tems après. Cet Emir étoit attaché à Barkok, & avoit menacé de se rendre en Egypte avec trente mille hommes. Mais dans le tems que Mantasch se livroit tout entier à la joie que lui causoit la prise de cet Emir, on vint lui annoncer que Barkok étoit sorti de sa prison, qu'il s'étoit rendu maître de Krak, & qu'Housameddin, Gouverneur de cette place, s'étoit soumis à ce Prince avec plusieurs Arabes.

Aussi-tôt que Mantasch avoit été maître de l'Egypte, il avoit donné ordre que l'on fît mourir Barkok, & il avoit chargé de cette commission un jeune homme originaire de Krak, qui avoit épousé autrefois la fille du Cadhi de Krak. Sa conduite l'avoit obligé de se séparer de sa femme qui avoit été mariée à un autre. Le jeune homme qui en avoit été fâché, s'étoit retiré au Caire, où il étoit devenu courier. Lorsqu'il vint avec les ordres de Mantasch, il s'arrêta au village de Mokir, où demeuroit le Cadhi, contre lequel il fit éclater toute sa haine, le menaçant de le faire périr avec toute sa famille. Les parens du Cadhi effrayés, envoyerent en diligence à Krak, de sorte que lorsque ce courier arriva, on étoit déja informé de son arrivée. Il lut en présence de tout le monde, dans le palais du Gouverneur, la lettre du Sulthan & celle de Mantasch, qui contenoient différentes choses, mais dans lesquelles il ne s'agissoit point de la mort de Barkok; ensuite après que les Officiers & le peuple se furent retirés, il remit une autre lettre de Mantasch, par laquelle il étoit ordonné à Housameddin de faire mourir Barkok. Le Gouverneur la prit, & promit d'exécuter ces ordres; ensuite il alla trouver ce Prince, auquel il les montra. Barkok fut allarmé, mais Housameddin le rassura en lui protestant qu'il lui seroit toujours fidele. En même tems les habitans de Krak se souleverent en sa faveur, & tuerent le courier (a) à l'insçu même du Gouverneur & de Barkok, ensuite ils tirerent ce Prince de la tour dans laquelle il étoit. La milice se déclara pour lui, & les habitans lui donnerent leurs chevaux & tout ce qu'ils purent trouver, pour le mettre

(a) Le 10 de Ramadhan de l'an 791.

Apr. J. C. L'an 1389. Hadgi.

en état de défenſe ; depuis ce tems-là le parti de Barkok commença à devenir puiſſant.

Mantaſch ayant appris cette nouvelle, ſongea à ſa propre ſûreté, & fit arrêter pluſieurs Emirs qui avoient été autrefois Mameluks de Barkok ; il fit de grandes largeſſes à d'autres, & réſolut d'envoyer à Ghaza quatre mille cavaliers commandés par Aſnadmor, Cothlou bogha, Mengheli bei & Timour bogha, à chacun deſquels il fit préſent de cent mille drachmes d'argent. Il envoya auſſi quelques troupes du côté de l'Hedgiaz, & ſe fit donner par le Sulthan le titre d'Atabek des armées. Il vouloit faire voir par-là au public qu'il ne ſongeoit point à ſe rendre maître du trône. On donna à pluſieurs Emirs de nouvelles charges pour les engager à reſter fideles au Prince. Cependant on n'envoya point l'armée à Ghaza, dans la crainte qu'elle ne ſe déclarât en faveur de Barkok : par la même raiſon, on fit partir pour Cous pluſieurs Mameluks qui avoient appartenu à ce Sulthan. Cet exil des Mameluks à Cous ne ſervit qu'à augmenter le nombre des rebelles, puiſque dans le même tems pluſieurs Emirs de Cous qui s'étoient révoltés, avoient arrêté le Gouverneur, s'étoient emparés de la ville, & avoient été joints par un grand nombre d'Arabes. Il apprit encore que Kamſchbogha, Gouverneur d'Alep, avoit pris les armes. Comme les rebelles de la Thébaïde augmentoient tous les jours, on fut contraint d'y envoyer un corps de cinq mille hommes de cavalerie. Aboudarca, Gouverneur d'Aſouan, s'étoit rendu à Cous, où il y avoit environ trente Emirs & un grand nombre de Mameluks de Barkok ; en même tems Mobarek ſchah, Gouverneur de la contrée méridionale, avec environ trois cens Mameluks & pluſieurs tribus Arabes, s'étoit réuni aux rebelles qui s'étoient emparés de tout le pays.

L'armée de Mantaſch alla juſqu'à Aſiouth, où elle fut ſurpriſe par Mobarek ſchah ; un autre corps de troupes commandé par Aſnadmor, fut également battu. Mantaſch ſe préparoit à faire partir la Halca, lorſqu'il apprit qu'Aſnadmor venoit de faire priſonnier Mobarek ſchah, & qu'il l'envoyoit au Caire. Alors on détacha quatre ou cinq mille hommes avec trois cens Mameluks, pour aller vers Krak,

où Barkok avoit déja rassemblé beaucoup de monde, & où il se préparoit même à se mettre en campagne. Déja ses équipages étoient sortis de Krak, & il alloit les suivre, lorsque les principaux habitans allerent trouver Emadeddin-ahmed, Cadhi de cette ville, & convinrent avec lui de l'arrêter, & de faire sçavoir au Sulthan que ce Prince n'avoit été enlevé des prisons que par la populace. Ils firent fermer la porte de la ville, par-là Barkok se trouva séparé de son monde; mais le frere du Cadhi qui étoit secrétaire de Krak, s'étant transporté avec lui à cette porte, il fit tant par ses prieres, qu'il engagea les rebelles à l'ouvrir. Barkok sortit, rejoignit ses gens, & prit la route de Damas (a), après avoir resté un jour à Bathia hors de Krak.

Apr. J. C. L'an 1389. Hadgi.

Dgintimour, Gouverneur de Damas, avec plusieurs autres Emirs, rassemblerent leurs troupes pour marcher contre ce Prince. Les deux armées se rencontrerent à Schachoub dans le voisinage de Damas, où elles se livrerent un violent combat. Barkok fut d'abord vaincu, mais ayant rallié ses troupes, il mit ses ennemis en déroute, & leur tua beaucoup de monde. Dgintimour se renferma dans le château, ensuite Barkok alla au-devant du Gouverneur de Ghaza qui venoit avec un corps d'Arabes pour l'attaquer; il le défit, & lui enleva tous ses bagages. La plûpart des Mameluks qui étoient dans la Syrie se déclarerent pour lui; plusieurs Emirs de Damas suivirent cet exemple; il mit le feu dans quelques endroits de cette ville, & les habitans se défendirent. Le Gouverneur ayant appris qu'il arrivoit de nouveaux secours d'Alep à Barkok, détacha cinq cens cavaliers pour les surprendre, mais ils furent enveloppés. Ce succès ranima davantage le parti de Barkok qui poussa avec plus de vigueur le siége de Damas. Un nouvel avantage qu'il remporta, & après lequel il prit beaucoup de bagages, des armes & des tentes, mit ses soldats qui en manquoient en état de se défendre.

Mantasch informé de ces fâcheuses nouvelles (b), détermina le Sulthan à passer en Syrie pour s'opposer aux entreprises

(a) Le 22 de Schoual.

(b) Le 15 de Dzoulcaada.

Apr. J. C. L'an 1389. Hadgi.

de Barkok ; le Vizir Mouaffec eddin fut chargé de faire tous les préparatifs nécessaires pour ce voyage ; mais le trésor étant épuisé, on eut recours au Cadhi des Cadhis pour obtenir de lui des sommes considérables que des gens pieux avoient léguées pour les orphelins. Le Cadhi s'y opposa avec fermeté, & ne se laissa point ébranler par les menaces. Dans le tems qu'on étoit ainsi occupé au Caire, on apprit que Ben bakisch, Gouverneur de Ghaza, avoit été battu par Barkok, & que tous ses bagages avoient été pillés. Cette nouvelle répandit la consternation ; les préparatifs que l'on faisoit pour passer en Syrie furent suspendus, & les troupes de la Halca furent épouvantées. Mantasch eut alors recours au Khalif Motaouakkel & à tous les gens de Loi, & les engagea à dresser un decret au sujet de Barkok qui remportoit tous les jours de nouveaux avantages, & qui venoit de se rendre maître de Sephed. Mantasch fit ouvrir l'ancienne prison du Caire, & remit en liberté plusieurs Mameluks. Il trouva chez un Emir cinq cens mille drachmes & cinquante mille dinars, chez un autre trois cens mille dinars Egyptiens, dont il s'empara. La plûpart des Emirs de Syrie qui fuyoient Barkok, arriverent alors en Egypte. Mantasch fit confirmer de nouveau le Sulthan par les gens de Loi & le Khalif, & publier qu'on alloit en Syrie pour combattre Barkok. On ordonna aux Arabes de monter à cheval, & on rendit public le Decret des Docteurs qui ordonnoit de marcher contre Barkok ; le Sulthan fit des présens aux Emirs, leur donna des vivres & des provisions.

On fut alors informé (*a*) que l'armée de la Thébaïde, commandée par Asnadmor, fils d'Yacoub schah, avoit battu le parti de Barkok à Cous. Comme on avoit un grand besoin d'argent, Mantasch obligea Mathieu, Patriarche des Chrétiens de lui payer cent mille drachmes, le Chef de la Synagogue des Juifs fut taxé à cinquante mille. Il obligea de même tous les Officiers du Divan de payer chacun une somme & de fournir un cheval ; les autres Officiers furent également taxés. Enfin le Sulthan sortit du Château de la montagne

(*a*) Le 1 de Dzoulhedgé de l'an 791.

Apr. J. C. L'an 1389. Hadgi.

avec tous ſes Emirs, & alla à Redanié hors du Caire. Mantaſch voulut obliger le Cadhi des Cadhis Sedreddin de ſuivre l'armée en Syrie ; celui-ci n'ayant point voulu y conſentir, ſa place fut donnée à un autre, à condition que ce dernier remettroit les biens des orphelins, & qu'il payeroit de plus cent mille drachmes d'argent de ſon propre bien. On prit en conſéquence trois cens mille drachmes dans le tréſor des pauvres. Pluſieurs autres gens de Loi qui dans l'Orient ſont les chefs de la Religion, payerent cinq cens mille drachmes, d'autres cent mille. Après que l'on eût obligé les Cadhis à payer ainſi pluſieurs ſommes, le Sulthan prit la route de Ghaza (*a*). Comme le parti de Barkok augmentoit tous les jours par le grand nombre des Turkomans & des Arabes qui ſe joignoient à lui, & qu'il étoit à craindre qu'il ne s'emparât de Damas, on ſe rendit en diligence dans les environs de cette ville. L'armée Egyptienne campa au village de Maliha, éloigné d'une journée de celui de Schachoub, où étoit Barkok. On ſe rangea de part & d'autre en bataille, & le combat commença (*b*). Mantaſch à la tête de l'aîle droite chargea la gauche de Barkok. Ce combat fut très-opiniâtre, la gauche & la droite de Barkok furent miſes en déroute, Mantaſch les pourſuivit ; mais Barkok reſta ferme avec le centre, & chargea le corps commandé par le Sulthan Hadgi. Ce Prince, le Khalif, les Cadhis, & tous les tréſors furent pris. Mantaſch qui pourſuivoit toujours les fuyards, & qui ignoroit la déroute d'Hadgi, alla juſqu'à Damas, où il annonça la victoire qu'il venoit de remporter ; les fuyards ſe ſauverent à Krak & à Alep. Barkok n'étoit reſté qu'avec un petit nombre de troupes. La plûpart des ſoldats Egyptiens qui après le combat venoient ſe raſſembler ſous les drapeaux du Sulthan, ſurpris d'y trouver Barkok, ſe ſoumirent à lui. Ce Prince cependant dans la crainte de quelque ſurpriſe, paſſa le reſte du jour & toute la nuit à cheval, & à la pointe du jour il marcha contre Mantaſch, auquel il livra un ſecond combat qui dura juſqu'au coucher du ſoleil. Un vent violent, accompagné d'une pluie

(*a*) Le 8 de Mouharram de l'an 792. (*b*) Le 14 de Mouharram.

Apr. J. C. L'an 1390. Hadgi.

qui donnoit du côté de Mantasch, l'obligea enfin de prendre la fuite.

Après ce grand combat Barkok ayant fait assembler le Khalif & les Cadhis, déposa le Sulthan Hadgi, & se fit proclamer de nouveau Sulthan. Il prit aussi-tôt la route de l'Egypte qui étoit agitée de troubles excités par les partisans de Barkok, & où l'on avoit déja arrêté tous ceux qui étoient attachés au parti de Mantasch. Un Emir, nommé Boutha, y prépara tout pour recevoir le Sulthan qui se rendit à Salehia (*a*), où tous les habitans du Caire allerent au-devant de lui, & étendirent dans les rues du Caire des tapis de soie sur lesquels il passa à cheval. L'ancien Sulthan demeura dans cette ville jusqu'à sa mort (*b*), & fut toujours respecté de Barkok. Hadgi étoit souverainement haï dans l'intérieur de son palais, parce qu'il traitoit avec la derniere cruauté ses femmes, auxquelles il faisoit donner souvent cinq cens coups de bâtons.

Barkok.

Aussi-tôt que Barkok eût pris possession du trône, il rappella au Caire tous les Emirs qui étoient retenus prisonniers à Alexandrie, nomma d'autres Officiers à la place de ceux qui avoient suivi le parti de Mantasch, récompensa ceux qui l'avoient aidé à remonter sur le trône, & se rendit ensuite en cérémonie (*c*) à l'Ayouan, que l'on nommoit encore le Palais de la Justice, où il distribua des vestes à différens Emirs. Alors plusieurs du parti de Mantasch qui se soutenoit encore, se soumirent à lui. Mantasch cependant étoit maître de Damas, & venoit de surprendre Baalbek, mais il fut chassé de ces deux villes par les troupes que le Sulthan envoya en Syrie. Il rassembla bientôt une nouvelle armée qui obligea celle de Damas de se mettre en campagne; pendant que celle-ci étoit dans Salamia, plusieurs Mameluks se révolterent à Damas, dont ils voulurent s'emparer. On détacha aussi-tôt de l'armée un corps de troupes qui les battit. A l'imitation de Mantasch, on partagea l'armée de Salamia en trois corps. Le premier fut commandé par l'Emir Ilbogha, surnommé Naseri; le second par Dgioubani;

(*a*) Le 10 de Sepher.

(*b*) Le 19 de Schoual de l'an 814, & de J. C. 1412.

(*c*) Le 20 de Sepher.

&

& le troisieme par Cara timourtasch, Gouverneur de Tripoly. Ilbogha battit l'Emir Noghair ; Caratimourtasch qui en vouloit personnellement à Mantasch, marcha contre lui ; dans le combat qu'ils se livrerent, ils se donnerent l'un & l'autre plusieurs coups de sabre. Cara timourtasch en reçut un qui lui emporta plusieurs doigts, Mantasch fut blessé à l'épaule. Dgioubani qui commandoit le centre, fut trahi par plusieurs Mameluks qui le tuerent par derriere pendant le combat, & avec lui plusieurs autres Emirs. Il périt beaucoup de monde dans cette action qui ne fut point décisive, & les Arabes avec les Turkomans pillerent les bagages des deux armées. Mantasch fut blessé dangereusement. Ilbogha se retira à Damas, d'où il alla faire une expédition contre les Arabes de la famille d'Aly, dont il prit toutes les tentes ; il fut fait ensuite Gouverneur de Damas à la place de Dgioubani, & Cara timourtasch eut le Gouvernement d'Alep (*a*) ; ensuite Barkok envoya l'Emir Timour bogha, surnommé El mandgiaki, avec des sommes considérables en Syrie, pour mettre l'armée en état de marcher vers Aïntab contre Mantasch.

Apr. J. C. L'an 1390. Barkok.

Dans le dessein de réduire entiérement les rebelles, Ilbogha avec un autre Emir affecterent de se révolter contre le Sulthan, & ayant pris les armes ils publierent que tous ceux du parti de Mantasch n'avoient qu'à venir se joindre à eux. Il s'en présenta un très-grand nombre qui furent aussi-tôt renfermés dans des prisons (*b*). En même tems les armées s'avancerent du côté d'Aïntab, & Mantasch se sauva vers Marasch, où plusieurs de ses partisans l'abandonnerent pour se soumettre au Sulthan. Malgré cette désertion il ne laissa pas de prendre la route de Damas, quoiqu'Ilbogha partît aussi-tôt pour aller au-devant de lui. Un détachement de l'armée des rebelles vint piller les écuries des Emirs à Damas, & peu de jours après Mantasch y entra lui-même (*c*), & se logea dans le palais, il s'étoit emparé auparavant de Hama & d'Hemesse. Ilbogha lui livra un combat, après lequel il l'assiégea dans le château, mais Mantasch

L'an 1391.

(*a*) Le 1 de Dzoulhedgé.
(*b*) Après le 6 de Mouharram de l'an 793.
(*c*) Le 29 de Dgioumadi elakher.

Apr. J. C. L'an 1391. Barkok.

trouva le moyen de se sauver avec les Turkomans, & il ne fut pas possible de le rejoindre. Alors le Sulthan jugeant à propos d'aller lui-même avec une armée en Syrie pour soutenir Ilbogha, il se rendit en conséquence à Redanié, & de-là à Damas, où sa présence causa beaucoup de joie. Après avoir resté pendant quelque tems dans cette ville, il alla à Hemesse (*a*), ensuite à Hama, & enfin à Alep, où il apprit qu'un Emir, nommé Salem, avoit arrêté Mantasch, & que le Roi de Maredin avoit pris un grand nombre des partisans de ce rebelle. Il envoya aussi-tôt Cara timourtasch pour l'amener; mais Salem n'ayant pas voulu le livrer, il y eut un petit combat, Salem se sauva avec Mantasch à Sandgiar, où il se fortifia. Le Roi de Maredin remit tous ceux qu'il avoit fait prisonniers.

Ilbogha qui avoit été envoyé après Cara timourtasch, voyant que Mantasch étoit échappé, fit de sanglans reproches à cet Emir. Ils en vinrent l'un & l'autre aux invectives, & tous les deux voulurent se battre, mais on les en empêcha. Ilbogha fut accusé auprès du Sulthan d'avoir des intelligences avec Mantasch, de lui avoir facilité la prise de Damas, & de ne l'avoir pas arrêté dans le tems qu'il pouvoit le faire facilement. On prétendoit même que c'étoit par son avis que Salem & Mantasch s'étoient retirés à Sandgiar. Sur ces accusations Ilbogha fut arrêté, & mis à mort avec plusieurs autres Emirs. Ensuite le Sulthan quitta Alep, & revint à Damas (*b*), d'où il se rendit au Caire (*c*).

Le parti de Mantasch n'étoit pas encore abbattu; il y avoit eu une révolte à Damas en a aveur; l'armée d'Alep obligée de se mettre en campagne, savoit rencontré cet Emir, lui avoit livré un combat, après lequel il s'étoit retiré au-delà de l'Euphrate. Il y rassembla de nouvelles troupes, & revint avec plusieurs Emirs Turkomans à Salamia, mais il fut vaincu par un Emir des Arabes qui pensa le prendre; Mantasch alla faire une tentative contre Hama, où il fut repoussé. Enfin cet Emir fut arrêté (*d*) par le

L'An 1392.

(*a*) Le 22 de Schaban.
(*b*) Le 23 de Dzoulhedgé.
(*c*) Le 3 de Mouharram de l'an 794.
(*d*) La nouvelle en vint au Caire le 3 de Ramadhan de l'an 795.

Apr. J. C. L'an 1393. Barkok.

Gouverneur d'Alep qui à la tête de ſon armée avoit commencé par piller les habitations de l'Emir Noghair ; il avoit fait enſuite ſommer cet Emir de livrer le rebelle. Mantaſch fut pris en voulant ſe ſauver. Lorſqu'il ſe vit entre les mains de ſes ennemis, il ſe donna quatre coups de poignard ; mais n'étant point mort ſur le champ, il fut conduit au château d'Alep, où il fut mis au ſupplice, il fut rompu & brûlé ; ſa tête ayant été coupée, on la porta au bout d'une lance par toute la ville ; enſuite après avoir été attachée pendant quelques jours à la porte de Zavila au Caire, on la remit à ſa femme qui l'enterra.

Cette révolte ne fut pas plutôt appaiſée, qu'il s'éleva une guerre plus violente. Iſſa (*a*), Roi de Maredin, fit ſçavoir (*b*) au Sulthan que Tamerlan, après avoir pris Tauriz, l'avoit fait ſommer de ſe ſoumettre. Iſſa avoit répondu qu'il ne pouvoit le faire ſans le conſentement du Sulthan d'Egypte, mais Tamerlan qui ſçavoit que Barkok n'avoit aucune autorité dans le Royaume de Maredin, envoya à Iſſa une veſte d'honneur, le regardant dès-lors comme ſon vaſſal ; il en envoya une pareille à Ahmed, Sulthan de Bagdad, & quelque tems après il s'empara de cette ville. Ahmed ſe ſauva à Alep dans les Etats de Barkok, d'où il fut conduit au Caire. Le Sulthan alla au-devant de lui avec tous ſes Emirs (*c*), les deux Princes s'embraſſerent, & ſe firent réciproquement beaucoup de politeſſe. Ahmed monta au château, où on lui avoit préparé un appartement ; le Sulthan lui envoya deux cens mille drachmes d'argent, des habits de toute eſpece, des Mameluks, des femmes. Enſuite les deux Princes allerent chaſſer dans les environs de Dgizé. On apprit alors que les Gouverneurs de Roha & de Malathie avoient été battus par les troupes de Tamerlan ; on reçut en même tems une lettre du Conquérant Tartare qui contenoit beaucoup de menaces. Le Sulthan lui répondit avec la même fierté, & même avec mépris, fit arrêter l'Ambaſſadeur, & prépara ſes armées pour paſſer en Syrie. Il ſe rendit à Redanié, où il fut informé que l'Emir Noghair avoit repris Bagdad. Il alla

L'an 1394.

(*a*) Surnommé Taher madgededdin.
(*b*) Dans le mois Schaban.
(*c*) Le 27 de Rabi elaoual de l'an 796.

Apr. J. C. L'an 1394. Barkok.

à Damas (*a*), & envoya des corps de troupes du côté d'Alep ; il renvoya en même tems le Sulthan Ahmed à Bagdad avec toutes sortes de provisions. Barkok reçut des Ambassadeurs de la part de Tokatmisch khan qui régnoit dans le Captchac, qui lui demandoit de faire une ligue contre Tamerlan. Bajazet, Sulthan de l'Asie mineure, lui offrit des secours ; & Borhaneddin, maître de Siouas, en fit demander. Barkok alla à Alep, où il fit arrêter plusieurs Emirs. Par son arrivée en Syrie il en imposa à Tamerlan qui n'osa pas rester plus long-tems dans ce pays ; le Sulthan s'en retourna à Damas (*b*), & quelques jours après il prit la route du Caire.

L'an 1397. L'Empire d'Egypte jouit alors de la paix. Le Sulthan alla faire plusieurs voyages à Siriacous (*c*), après lesquels il ne retourna plus dans ce palais qui fut entiérement détruit. Les Princes ses successeurs laisserent pareillement détruire tous les grands bâtimens. La suite de son régne fut tranquille. Il n'y eut qu'Aly bai qui conspira contre lui, & qui voulut l'assassiner dans le tems qu'il venoit de faire l'ouverture du canal ; il y eut un grand tumulte à cette occasion (*d*), & les rebelles furent punis. Une autre fois (*e*) Barkok étant à l'Ayouan ou palais de la Justice, il s'éleva tout-à-coup une émeute qui fut presque aussi-tôt appaisée. Enfin ce Prince tomba malade en sortant de jouer au mail (*f*). Il eut une espece d'indigestion qui lui causa une grande fiévre, ses forces s'affoiblirent, & lorsqu'il commença à désespérer de sa vie, il fit venir auprès de lui le Khalif & tous les Grands de l'Etat, auxquels il recommanda son fils Pharadge qu'il nommoit pour lui succéder. Tous prêterent serment de fidélité en faveur du jeune Prince. Il assigna une somme pour qu'on lui bâtît un tombeau hors de la Porte de la victoire, & laissa pour les pauvres une somme de 14999 dinars ou piéces d'or. Il mourut âgé de soixante ans (*g*), après avoir régné pour la seconde fois neuf ans & huit mois.

L'an 1398.

L'an 1399.

(*a*) Il y arriva le 20 de Dgioumadi elaoual.

(*b*) Le 7 de Mouharram de l'an 797.

(*c*) Dans le mois Mouharram de l'an 800.

(*d*) Le 10 de Dzoulcaada.

(*e*) Le 21 de Dzoulcaada.

(*f*) Le 5 de Schoual de l'an 801.

(*g*) Il mourut la nuit du vendredi 15 de Schoual.

Apr. J. C. L'an 1399. Barkok.

Ce Prince qui fut universellement regretté, laissa trois garçons & trois filles. On trouva en argent comptant dans son trésor quatre cens mille piéces d'or, & pour une pareille somme d'effets ; dans ses écuries six mille chevaux, cinq mille chameaux, une grande quantité de mulets & d'ânes. Il avoit acheté cinq mille Mameluks, pour l'entretien desquels il dépensoit par mois quatre cens mille drachmes d'argent ; on consommoit tous les mois pour la nourriture de ses chevaux treize mille boisseaux d'orge, & onze mille pour les chevaux de l'écurie impériale, pour les chameaux, les bœufs & autres animaux. Il dépensoit des sommes considérables en aumônes, & en libéralités pour les Sçavans. Il abolit un grand nombre d'impôts, fit élever dans le Caire un magnifique Collége, où il mit d'habiles Professeurs, & où il faisoit distribuer tous les jours ce qui étoit nécessaire pour l'entretien des Etudians. Sur le Jourdain il fit construire un pont, à Alexandrie réparer l'arsenal, dans le Fioum cultiver les montagnes, & ailleurs plusieurs autres bâtimens utiles.

Pharadge. *Aboulmahasen. Aintabi.*

Pharadge, fils & successeur de Barkok, âgé de dix ans, prit en montant sur le trône les titres de Naser zeïneddin aboussaadat, c'est-à-dire, *le Défenseur & l'ornement de la Religion, & le pere de la félicité*. Sa mere, nommée Schirin, étoit Grecque. Le vendredi matin tous les Emirs s'étant assemblés au Château de la montagne avec le Khalif & les gens de Loi, Pharadge fut revêtu des habits impériaux & proclamé Sulthan. Tous les Emirs se prosternerent devant lui, & Itmisch fut fait Régent ou Gouverneur du Royaume. On annonça dans toutes les provinces la mort de Barkok & l'installation de Pharadge ; on nomma plusieurs Officiers, & l'on en déposa d'autres. Il y eut quelques séditions au Château, & plusieurs des rebelles furent mis aux fers. Le Sulthan confirma Cara joseph, fils de Cara mohammed, maître de Tauriz, dans la possession de Roha. On apprit (*a*) que Bajazeth, Sulthan de Roum ou des Ottomans, se préparoit à marcher en Syrie ; & lorsque l'on sçut qu'il avoit

(*a*) Le 28 de Schoual.

Apr. J. C. L'an 1399. Fharadge.

pris Ablestaïn & Malathie, le Conseil d'Egypte résolut d'envoyer une armée contre lui; mais les Mameluks s'opposerent à ce dessein, croyant que ce n'étoit qu'un prétexte que l'on prenoit pour les éloigner de l'Egypte; dans le même tems l'Emir Tanam se révolta à Damas.

Il y eut ensuite (*a*) de grandes divisions entre les Emirs, & la sédition éclata. Soudoun & plusieurs autres se réunirent à Yaschbak, & envoyerent en Syrie une lettre à Tanam, par laquelle ils lui donnoient un plein pouvoir dans ce pays, parce qu'ils appréhendoient que cet Emir ne se déclarât contre eux. Tanam de son côté fit sommer tous les Gouverneurs des environs de lui obéir, il n'y eut que celui de Hama qui le refusa. En même tems Yaschbak, jaloux de l'autorité du Régent, vouloit le faire déposer. On fit parler le Sulthan qui dit à Itmisch qu'il prétendoit régner par lui-même. Le Régent se retira dans sa maison avec plusieurs Emirs. Toute la milice prit parti dans cette querelle; les uns se déclarerent pour Itmisch; de ce nombre étoient les Chefs des Emirs & les Mameluks de la Vennerie; les autres, c'est-à-dire, les Emirs de la Khasikié & les Mameluks des Thibacs suivirent Yaschbak. Itmisch se repentit, mais trop tard, d'avoir abandonné les Ecuries pour se retirer dans sa maison. Les Emirs de son parti prirent les armes, & lui conseillerent de retourner au palais; toute sa troupe montoit environ à mille hommes, sans compter la milice; on se partagea en plusieurs troupes. Yaschbak informé de cette marche, se mit en état de repousser ses ennemis, il harangua ses gens, en leur disant que le dessein des rebelles étoit de mettre Itmisch sur le trône; il les exhorta à défendre jusqu'à la mort le Sulthan, & fit battre le tambour dans tout le château. Chacun prit les armes, le Sulthan passa aux Ecuries; le combat commença, & dura toute la nuit. Le parti d'Itmisch avoit le dessus, mais cet Emir fit la faute de publier que quiconque arrêteroit des Mameluks Circassiens & les lui ameneroit, seroit récompensé; plusieurs de ceux-ci qui étoient dans sa troupe l'abandonnerent, & passerent

(*a*) Dans le mois Mouharram de l'an 802.

Apr. J. C. L'an 1399. Pharadge.

du côté du Sulthan. Itmifch fut battu, fa maifon mife au pillage, & tout le Caire dans le plus grand défordre. Cet Emir fe fauva en Syrie avec ceux de fon parti auprès de Tanam, auquel plufieurs mécontens s'étoient joints. Celui-ci s'étoit emparé d'Hémeffe, mais il avoit été battu auprès de Hama. Il étoit occupé de la prife de Tripoli lorfqu'il fut informé de tout ce qui étoit arrivé au Caire, & qu'Itmifch fe fauvoit vers Damas; pendant ce tems-là Tripoli fut livrée au pillage par fes troupes. Tanam qui faifoit le fiége de Hama, fe rendit à Damas & alla au-devant d'Itmifch (*a*). Peu de tems après il reçut ordre du Sulthan d'arrêter cet Emir, mais il n'y fit aucune attention, & s'attacha plus étroitement à Itmifch; le Gouverneur d'Alep fe déclara en faveur de ces rebelles.

La Cour d'Egypte étoit remplie de troubles; le voyage que le Sulthan fe difpofoit à faire en Syrie, déplaifoit aux Mameluks. Plufieurs Emirs étoient en querelle les uns contre les autres, chacun entreprenoit fur fon ennemi. Tanam étant forti de Damas pour venir au Caire, le Sulthan ordonna à la milice d'aller à fa rencontre, la plus grande partie le refufa, & on fut obligé de diftribuer cinq cens mille piéces d'or. On tira des magafins les tentes du Sulthan pour fe mettre en campagne, & on alloit partir, lorfque le Gouverneur de Manfelout fit fçavoir par fon fils qu'Altoun bogha, Gouverneur de la contrée du Midi, s'étoit révolté avec plufieurs autres Emirs, & que ces rebelles venoient de ravager le pays de Manfelout. Le Sulthan ordonna à plufieurs Emirs de fe rendre auffi-tôt avec une armée dans la Thébaïde, mais il avoit fi peu d'autorité, que tous refuferent de lui obéir. Ce Prince fe rendit à Redanié avec fon armée (*b*), & diftribua encore environ vingt-cinq mille piéces d'or. Tanam étoit déja à Ghaza avec les Gouverneurs de Tripoli, d'Alep, de Hama & Itmifch.

L'an 1400.

Le Sulthan ne paffoit point un jour fans apprendre de fâcheufes nouvelles. On lui annonça à Salehia que l'Emir Soudoun, furnommé El mamouri, avec les Emirs de

(*a*) Le 5 de Rabi elakher.

(*b*) Le 4 de Redgeb.

Apr. J. C. l'an 1400. Pharadge.

Damiette, étoit allé du côté d'Alexandrie; qu'étant arrivé à Dirouth, Ilbogha, surnommé Elmadgenoun, les avoit fait prendre & mettre aux fers; qu'il s'étoit saisi en même tems d'un vaisseau qui venoit du Caire & qui s'étoit arrêté à Dirouth; qu'ensuite cet Ilbogha avoit sommé le Gouverneur de Bahira de venir le trouver avec tous les chevaux qu'il rencontreroit; que de-là il étoit allé à Demenhour, & avoit fait arrêter le Gouverneur; qu'il avoit exempté pour deux ans de tribut tous les habitans de la contrée de Bahira, qu'il avoit pris les sommes qui appartenoient au Sulthan à Taroudgia & ailleurs, & que son parti augmentoit considérablement. Le Sulthan ne put faire autre chose que de recommander que l'on se tînt sur ses gardes à Alexandrie, & d'ordonner aux Arabes de Bahira d'arrêter Ilbogha. L'Emir Bibars qui commandoit au Caire, reçut en même tems ordre d'envoyer dans ce pays quatre cens Mameluks. Ilbogha en apprenant cette nouvelle, passa dans la contrée occidentale & pilla Mahallé; il parcourut le pays de Semenoud, d'Aschmoun, la Contrée orientale, & de-là vint à Abbasa. Bibars fit retirer tous les chevaux qui paissoient à Dgizé, dans la crainte qu'ils ne fussent enlevés. Cet Officier songeoit à appaiser cette révolte, lorsqu'il s'en éleva une autre dans le Midi, excitée par les Arabes. Il fut allarmé pour le Caire qui étoit menacé, & il envoya des troupes contre Ilbogha.

Pendant ce tems-là le Sulthan s'étoit rendu à Tell adgioul dans les environs de Ghaza, où un détachement de l'armée de Tanam le vint attaquer. On se battit depuis le matin jusqu'à midi. Plusieurs troupes de l'armée du rebelle s'étant avancées, le combat devint plus opiniâtre. Cependant quelques Emirs de Tanam lâcherent pied. Le Sulthan se saisit de Ghaza, & Tanam alla camper à Ramla; mais le bruit s'étant répandu que ce n'étoit qu'une partie de son armée qui avoit combattu, la frayeur s'empara des troupes qui délibérerent entre elles pour sçavoir si elles ne proposeroient pas la paix aux rebelles. Elles exécuterent en effet ce projet. Quelques Officiers allerent trouver Tanam avec des lettres, par lesquelles on lui offroit de rester à Damas autant qu'il

qu'il le jugeroit à propos, ou s'il vouloit venir en Egypte, d'y être déclaré Atabek des armées & Régent du Royaume, sans qu'on pût lui associer personne. Quelques autres Emirs allerent même plus loin, & dans les lettres qu'ils lui écrivirent ils s'exprimerent ainsi : « Vous êtes notre pere, » notre frere & notre maître ; si vous desirez la Syrie, elle » vous appartiendra ; si vous voulez l'Egypte, nous sommes » vos esclaves disposés à vous obéir, mais épargnez le sang » des Musulmans, & conservez leurs armées dans leur vigueur » pour aller contre Tamerlan ». Le Cadhi qui étoit chargé de ces lettres, le trouva dans son camp avec tout l'appareil d'un Sulthan. Tanam lui fit sçavoir qu'il ne quitteroit les armes qu'après qu'on lui auroit remis Yaschbak, Soudoun & quelques autres Emirs, & qu'on auroit rétabli en place Itmisch. Le Sulthan n'ayant point voulu y consentir, Tanam marcha à la tête de son armée vers Ghaza. On se rangea de part & d'autre en bataille ; mais dès le commencement du combat Tanam étant tombé de cheval, cet accident fut cause que la plus grande partie de ses troupes prit la fuite, & qu'il fut fait prisonnier avec un grand nombre d'Emirs. Itmisch & les autres se sauverent à Damas, où ils furent arrêtés par les habitans qui se révolterent.

Apr. J. C.
L'an 1400.
Pharadge.

Pendant ce tems-là Ilbogha qui faisoit de grands progrès dans l'Egypte, s'approcha du Caire, & Bibars se rendit au Dôme de la Victoire avec ses troupes. Il se donna un combat dans les jardins de la Matharée ; après l'action le rebelle se retira dans la Fioum, où il prit beaucoup de chevaux, & de-là dans la Thébaïde, où un grand nombre d'Arabes se joignirent à lui. Le Sulthan après avoir pacifié la Syrie en faisant mourir tous les rebelles, se hâta de revenir en Egypte, où sa présence étoit nécessaire (*a*). Il envoya une armée contre Ilbogha (*b*), mais elle étoit à peine en marche, qu'on apprit que cet Emir avoit été défait, & qu'en voulant se sauver il s'étoit noyé en passant le Nil à cheval.

D'autres troubles s'éleverent alors dans le Caire entre

(*a*) Il arriva au Caire le 26 de Ramadhan de l'an 802.
(*b*) Elle sortit du Caire le 13 de Schoual.

Apr. J. C. L'an 1400. Pharadge.

l'Emir Yaſchbak & Soudoun. En même tems les troupes d'Alep livrerent un combat à Ahmed, Sulthan de Bagdad. Ce Prince qui avoit été reçu en Egypte avec tous les égards qui étoient dûs à ſon rang, de retour à Bagdad avoit tellement indiſpoſé ſes ſujets contre lui, qu'ils avoient engagé le Roi de Schiraz à venir ſe rendre maître de cette ville. Ahmed qui fut battu, ſe retira auprès de Carajoſeph, Chef des Turkomans, avec lequel il retourna vers Bagdad ; une ſeconde défaite l'obligea de ſe ſauver ſur les bords de l'Euphrate, d'où il envoya demander à Timourtaſch, Gouverneur d'Alep, la permiſſion de paſſer en Syrie ; mais comme il étoit accompagné par ſept mille hommes, Timourtaſch raſſembla les troupes de ſon Gouvernement, & alla inveſtir Ahmed qui le battit (a), & lui tua beaucoup de monde. Ahmed & Carajoſeph, après cette action, écrivirent au Sulthan d'Egypte pour lui apprendre qu'ils n'avoient eu aucun deſſein de l'attaquer, & que le Gouverneur d'Alep les avoit forcés de ſe battre. On n'eut point d'égard en Egypte à ce qu'ils dirent, & on donna ordre ſur le champ aux troupes de Syrie de ſe mettre en campagne, de les arrêter & de les envoyer au Caire.

Aboulmamahaſen. Benſchounah. Aïntabi. Scherfeddin

Pendant que l'on étoit dans l'attente de ce qui alloit arriver, on apprit (b) que Tamerlan, après avoir battu Soliman, fils de Bajazeth, qui s'étoit ſauvé à Bruſſe avec Carajoſeph, avoit pris Siouas. Il arriva enſuite des Ambaſſadeurs de la part de Bajazeth pour demander du ſecours. Mais comme ce Prince, après la mort de Barkok, s'étoit emparé de Malathie, on ne jugea pas à propos de lui fournir des troupes, & on lui répondit que chacun défendroit ſes Etats comme il le pourroit. Les Emirs d'Egypte de leur côté ne s'empreſſerent pas de s'oppoſer à Tamerlan. Chacun n'étoit occupé que de ſes propres intérêts. Tamerlan s'empara de Malathie & s'approcha d'Aïntab. Les Emirs de Syrie ne ceſſant d'envoyer des couriers en Egypte pour demander des ſecours, le Sulthan fit aſſembler le Khalif, les Cadhis & tous les Grands du Royaume ; on propoſa

(a) Le 24 de Schoual.

(b) Le 9 de Mouharram de l'an 803.

Apr. J. C. L'an 1400. Pharadge.

de prendre l'argent des Marchands & des legs pieux, mais les Cadhis s'y opposerent, & on ne prit d'autre parti que celui d'envoyer un Emir en Syrie pour faire marcher les troupes de ce pays. Les Syriens étoient dans la plus grande consternation & vouloient abandonner leurs villes; mais on les en empêchoit, sous prétexte que l'armée d'Egypte alloit arriver. Enfin lorsqu'on sçut (a) que Tamerlan, après avoir pris Bahasna, étoit dans les environs d'Aïntab, on résolut de faire partir des troupes.

Asanbogha qui avoit été envoyé en Syrie, arriva à Damas, & peu de tems après il vint un Ambassadeur de Tamerlan qui, après avoir fait le détail des victoires de son Maître, demandoit que l'on fit la priere publique en Egypte au nom de Tamerlan, & que l'on y battît la monnoie à son coin; il demandoit encore que l'on remît en liberté Atilmisch, Ambassadeur Mogol, qui avoit été autrefois arrêté par Barkok; mais Soudoun, Gouverneur de Damas, fit mourir ce nouvel Envoyé.

Tamerlan avoit détaché son fils Mirza schahrokh qui avec ses coureurs s'étoit présenté devant Bahasna, il s'y étoit rendu ensuite lui-même, & s'étoit campé sur une hauteur pour examiner la situation du château. La ville ne résista pas long-tems, & fut livrée au pillage. Mocbel tint ferme dans le château, & fit lancer de grosses pierres, dont une alla tomber près de la tente de Tamerlan qui fit élever de pareilles machines, & appliqua les sappeurs à la muraille. Mocbel réduit à toute extrémité, demanda à capituler. Mais comme ce château passoit pour imprenable, l'orgueil de Tamerlan ne pouvoit souffrir qu'il se rendît de lui-même, ce Prince vouloit le prendre l'épée à la main. Cependant Mocbel ayant envoyé le Cadhi & les Imams, il se laissa fléchir; & la place lui ayant été remise (b), il marcha vers Aïntab qui malgré ses fortifications se rendit aussitôt. Ensuite avec toutes ses troupes il alla camper à Bouzaa proche Alep, dans laquelle tous les Gouverneurs de Syrie s'étoient rassemblés, & d'où ils sollicitoient vivement des

(a) Le 14 de Sepher.

(b) Le 8 de Sepher.

Apr. J. C. L'an 1400. Pharadge.

secours d'Egypte. Scheïkh mahmoudi, Gouverneur de Tripoli, avec sept cens cavaliers, alla attaquer un parti de Tartares dont il prit quatre Officiers qui furent pendus aux portes de la ville.

Il y avoit alors dans Alep Soudoun, Gouverneur de Damas; Docmak, Gouverneur de Hama; Altoun bogha, Gouverneur de Sephed; Omar, Gouverneur de Ghaza; tous avec leur milice qui formoit une armée nombreuse. Après la prise d'Aïntab Tamerlan envoya un Officier vers Timourtasch, Gouverneur d'Alep, pour lui promettre de le laisser dans son Gouvernement, s'il vouloit lui remettre Soudoun qui avoit fait mourir son Ambassadeur. Timourtasch l'amena en présence des Gouverneurs; alors cet Envoyé nia d'avoir demandé Soudoun, & reprocha à Timourtasch d'avoir écrit à Tamerlan pour l'engager à venir en Syrie, en lui faisant entendre qu'il s'en empareroit facilement, parce qu'on n'avoit point d'armée à lui opposer. Timourtasch surpris de ce discours, fit couper la tête à cet Officier, & dit aux Gouverneurs que ce qu'ils venoient d'entendre n'avoit été avancé que pour mettre parmi eux la division. Il resta cependant des soupçons sur Timourtasch, & cette affaire ne put être approfondie.

Les Gouverneurs se préparerent à recevoir Tamerlan qui s'avançoit à petites journées, ils espéroient toujours que le Sulthan arriveroit. Enfin les Mogols parurent à Hikan, village situé dans les environs d'Alep (a); & dès le lendemain ils investirent la ville. Il y eut pendant deux jours plusieurs petits combats, après lesquels le samedi toute l'armée de Syrie, suivie des habitans d'Alep, alla camper hors de la ville & se rangea en bataille. Soudoun, avec ses Mameluks & les troupes de Damas, forma l'aîle droite; Timourtasch, la gauche; & les autres Gouverneurs, le centre. Quelques troupes d'Alep formoient l'avant-garde. Tamerlan de son côté avoit placé ses enfans sur les aîles de son armée, & s'étoit mis au centre, ayant devant lui un rang de gros éléphans qui étoient chargés de tours remplies d'archers; il plaça sur une

(a) Un jeudi 9 de Rabi elaoual

Apr. J. C.
L'an 1400.
Pharadge.

hauteur un corps de troupes. L'aile droite des Mogols chargea la gauche, & la mit en fuite. La droite des Syriens tint ferme plus long-tems, & fit de grandes actions de valeur, mais elle fut obligée de céder; toute l'armée Syrienne tourna le dos, & se sauva dans le plus grand désordre vers Alep. Comme les habitans, jusqu'aux femmes & aux enfans, l'avoient suivie, il y eut un tumulte affreux à la porte pour entrer. Les femmes & les enfans furent écrasés sous les pieds des chevaux, les fossés furent remplis de corps morts ou de blessés; les Tartares entrerent avec la foule dans la ville, & y firent un horrible carnage. La ville fut livrée au pillage; les Gouverneurs se retirerent dans le château avec tout ce qu'ils avoient pû enlever avant l'action. Une grande quantité de femmes & d'enfans s'étoit sauvée dans les mosquées; les Tartares les prirent & les lierent avec des cordes, ils égorgerent tous les enfans. Les femmes violées en présence de leurs peres & de leurs maris, étoient ensuite exposées toutes nues au milieu des rues. Après toutes ces horreurs ils tuerent les habitans & les soldats, les mosquées & les rues n'étoient remplies que de morts & de mourans. Ce carnage dura depuis le samedi jusqu'au mardi suivant.

Le château d'Alep étoit un des plus forts qu'il y eût dans la Syrie. Les troupes qui y étoient renfermées, jetterent beaucoup de feux grégeois & des marmites pleines de souffre. Tamerlan ayant fait sapper les murailles, les Gouverneurs, après avoir tenu conseil entre eux, demanderent à capituler. Tamerlan exigea que quelques-uns d'eux le vinssent trouver. Timourtasch descendit, & obtint une sûreté pour les autres. Mais les Tartares ne furent pas plutôt introduits dans le château, qu'ils arrêterent les Emirs, les lierent deux à deux, & les conduisirent en cet état à Tamerlan. Soudoun en particulier qui avoit fait mourir son Envoyé, eut de grands reproches à essuyer. Tamerlan s'empara de tous les trésors qu'il distribua à ses troupes; il fit élever plusieurs tours des têtes de ceux qui avoient été tués, ces tours avoient dix coudées de hauteur & vingt de circuit, & il y avoit environ vingt mille têtes.

Pendant que Tamerlan étoit devant Alep, il avoit envoyé

Apr. J. C. L'an 1400. Pharadge.

plusieurs de ses fils avec un corps de troupes vers Hama; ceux-ci s'emparerent de tous les fauxbourgs de la ville (a), firent prisonniers les femmes & les enfans qui furent exposés à toutes sortes d'outrages, & ruinerent tout ce qui étoit hors des murs de la ville. Ensuite ils engagerent les habitans à leur ouvrir une porte, par laquelle ils entrerent en publiant qu'on ne feroit de mal à personne. Les habitans leur ayant fourni des vivres, ces Tartares quitterent cette ville, où ils laisserent quelques gens des leurs, alors la garnison du château qui ne s'étoit point rendue, fit une sortie sur eux, & les passa au fil de l'épée. Tamerlan informé de cette action, vint à Hama qu'il ravagea entiérement. Comme l'hyver approchoit, & que ses troupes qui étoient fatiguées avoient besoin de prendre des quartiers, elles vouloient aller du côté de Tripoli; mais ce Prince qui ne vouloit point laisser le tems à ses ennemis de se reconnoître, résolut de continuer la campagne, & marcha vers Hemesse dont les habitans se rendirent, ensuite il s'empara de Baalbek; de-là il envoya différens corps qui firent des courses du côté de Seïd & de Berout, & ravagerent toute la côte de la Syrie.

En même tems il s'approchoit de Damas. Les habitans, depuis la prise de Hama, étoient dans les plus grandes allarmes & vouloient abandonner leur ville. Les Officiers firent placer au château toutes les machines à lancer des pierres, & celles des feux grégeois sur les murailles de la ville. Tamerlan avoit fait sommer le Vice-gouverneur de lui remettre Damas, & cet Officier paroissoit dans la résolution de s'en aller, mais le peuple l'arrêta, les femmes avec leurs enfans couroient de tous côtés sans sçavoir où elles alloient. Ce tumulte ne fut appaisé que lorsque l'on sçut que le Vice-gouverneur s'étoit déterminé à se défendre. On apprit alors que le Sulthan arrivoit en Syrie avec son armée. En effet il entra dans Damas (b) aux acclamations de tous les habitans. Après y avoir demeuré pendant deux jours, il alla camper hors de la ville, & se prépara à livrer bataille aux

(a) Un mardi 14 de Rabi elaoual. (b) Un jeudi 6 de Dgioumadi elaoual.

Tartares. Le ſamedi commencerent à paroître les coureurs de l'armée de Tamerlan au nombre d'environ mille hommes, cent cavaliers ſe détacherent de l'armée du Sulthan, & les mirent en déroute, enſuite une troupe de Tartares vinrent ſe ſoumettre au Sulthan, & rapporterent que Tamerlan étoit campé à Bacaa elazizi.

Apr. J. C. L'an 1400. Pharadge.

Il arriva en meme tems cinq Emirs de Tripoli avec une lettre d'Aſnadmor, Vice-gouverneur de cette ville. On y rapportoit qu'Ahmed, Emir des Turkomans, avec quelques autres troupes, s'étoit approché d'Alep, dont il s'étoit rendu maître après avoir égorgé trois mille cavaliers Tartares qui y étoient reſtés; que Tamerlan ayant envoyé quelques troupes du côté de Tripoli, les habitans des villages les avoient ſurpriſes dans les montagnes, où ils les avoient aſſommées à coups de pierres. On annonçoit en même tems qu'une partie de l'armée de Tamerlan avoit deſſein de ſe ſoumettre au Sulthan; mais ceci étoit un piége que Tamerlan vouloit tendre. Il étoit encore dit dans ces lettres que le Roi de Chypre offroit d'envoyer des vaiſſeaux au ſecours des Muſulmans. Mais comme l'ennemi approchoit, on ne s'occupa pas de ces lettres, & on ne ſongea qu'à ſe défendre. Quelques troupes envoyées à la découverte par Tamerlan, trouverent les Muſulmans & les attaquerent. On ſe battit pendant une heure. La gauche du Sulthan fut défaite & ſe ſauva vers Houran, mais la droite avec ſes lances repouſſa les Tartares qui vouloient s'approcher de Damas pour s'en rendre maîtres. Les deux armées reſterent chacune ſur le champ de bataille.

Tamerlan qui n'avoit plus affaire à des peuples mal diſciplinés, envoya un Officier vers le Sulthan pour lui propoſer de faire la paix, à condition qu'on lui renverroit Atilmiſch, & que de ſon côté il remettroit les Emirs qu'il avoit pris à Alep. Tous les Emirs aſſemblés rejetterent ces propoſitions, & ſoutinrent qu'il falloit combattre. Tamerlan envoya une ſeconde fois & ne fut pas plus écouté. Dans le tems que l'on ſe diſpoſoit à combattre (*a*), pluſieurs

L'an 1401.

(*a*) Le 12 de Dgioumadi elakher.

Apr. J. C. L'an 1401. Pharadge.

Emirs Egyptiens, avec une troupe de Mameluks du Sulthan, se retirerent. Ils étoient mécontens à l'occasion de quelques charges qui leur avoient été refusées. Cette désertion réveilla Tamerlan qui songeoit à décamper. Les Emirs avoient pris la route d'Egypte dans le dessein de mettre sur le trône le Scheïkh Iadgin. Tous les autres Emirs furent consternés de cette fuite, & s'en occuperent plus que de la guerre présente, & ayant décidé entre eux qu'il étoit nécessaire que le Sulthan partît en diligence avec un corps de troupes pour l'Egypte, ils enleverent ce Prince pendant la nuit à l'insçu de l'armée, & s'en allerent précipitamment, laissant les troupes sans Chef. Ils marcherent jour & nuit, & se rendirent à Sephed, ils rejoignirent à Ghaza les fuyards qui s'excuserent, & dirent qu'ils n'avoient pas le dessein qu'on leur attribuoit. Les Emirs se repentirent d'avoir ainsi abandonné Damas (*a*).

Après leur départ les soldats de l'armée s'en allerent par bandes pour tâcher de les rejoindre; la plûpart tomberent entre les mains des Tartares qui les firent mourir. Le reste, avec les habitans de Damas, résolut de se défendre jusqu'à l'extrémité. Tamerlan s'approcha des murailles, les habitans firent une sortie, repousserent les Tartares, & leur tuerent beaucoup de monde. Tamerlan jugeant que ce siége seroit long, envoya deux Tartares qui s'approcherent des murailles & proposerent la paix, demandant qu'on envoyât un Emir pour en dresser les conditions. On députa aussi-tôt le Cadhi Tekieddin ibrahim qui se laissa tromper par les caresses & par les promesses de Tamerlan. Ce Prince lui fit entendre que plein de respect pour cette ville où plusieurs Prophetes avoient demeuré, il étoit dans la résolution de décamper, & qu'il exigeoit seulement qu'on lui apportât neuf présens de chaque espece, suivant la coutume des Tartares. Lorsque le Cadhi fit part de ces propositions aux habitans, on fut partagé; les uns vouloient qu'on les acceptât; les autres, que l'on continuât de se défendre. Comme on se préparoit à massacrer ces derniers, le parti du Cadhi

(*a*) Scherfeddin altere tout ce récit pour louer Tamerlan son héros.

prévalut

Apr. J. C. L'an 1401. Pharadge.

prévalut. L'Envoyé de Tamerlan fut introduit dans la ville, & on mit sur tous les habitans une taxe proportionnée à leurs biens, mais dans le tems qu'on se disposoit à envoyer ces présens, le Gouverneur du château menaça de brûler Damas; on lui répondit qu'il étoit le maître dans son château, mais qu'il n'avoit aucune autorité dans la ville. Les principaux de Damas avec leurs présens se rendirent dans la tente de Tamerlan, ensuite ils rentrerent dans la ville avec l'ordre qui accordoit une sûreté à tous les habitans. Lorsqu'on en eut fait la lecture dans la mosquée des Ommiades, on ouvrit la petite porte de la ville, & un Officier de Tamerlan y entra sous prétexte d'empêcher le désordre que pourroient faire les Tartares qui passeroient. Les habitans furent satisfaits de cette précaution, comblerent d'éloges Tamerlan, & résolurent de lui faire de nouveaux présens. Mais lorsqu'ils les eurent envoyés, ce Prince affecta d'être dans la plus grande colere de ce que ces présens ne montoient qu'à un million de piéces d'or, & il en exigea dix millions. Le Cadhi mit une nouvelle taxe sur tout le monde, ensuite Schah melik, nommé par Tamerlan Gouverneur de Damas, entra dans cette ville. On faisoit pendant ce tems-là le siége de la citadelle. Les troupes de Tamerlan avoient élevé un château de bois, du haut duquel ils se disposoient à attaquer la garnison; mais ce château ayant été brûlé par le naphte que les Syriens jettoient, les Tartares en construisirent un nouveau beaucoup plus grand, avec lequel ils obligerent la garnison de capituler.

Après que Tamerlan eût tiré par l'entremise du Cadhi toutes les richesses de Damas, les armes & les munitions, il envoya ses Officiers dans les différens quartiers de la ville, & fit exiger des habitans par les supplices les plus cruels de nouvelles contributions. On prit les femmes & les enfans, on exerça des cruautés inouies sur les hommes, on mit le feu à la ville, ensuite Tamerlan s'en alla (*a*). Il y avoit demeuré pendant quatre-vingts jours (*b*).

(*a*) Le 3 de Redgeb.

(*b*) Les Tartares avoient ruiné les villes de Malathie, Ablestain, Darand, Zoubtara, Kakhta, Karkar, le château Mansour, Bahasna, le château de Roum, Aintab, Tellbascher, Ezaz, Maraatel-

Apr. J. C. L'an 1401. Pharadge.

Le Sulthan étoit arrivé au Caire, où après avoir mis une taxe sur tous les biens, il faisoit rassembler une armée pour marcher contre les Tartares. Il reçut une lettre de la part de Tamerlan qui étoit apportée par un Mameluk, & par laquelle le Conquérant Tartare redemandoit Atilmisch. Le Sulthan le fit tirer de la tour du château, & le renvoya en le faisant accompagner par plusieurs Emirs. Cependant l'armée destinée pour la Syrie sortit du Caire, mais Scheïkh mahmoudi, Gouverneur de Tripoli, qui avoit été pris par Tamerlan, étant alors arrivé, & ayant informé le Sulthan que les Tartares étoient retournés dans leur pays, l'armée rentra dans le Caire.

Le départ de Tamerlan n'avoit point rétabli la tranquillité dans les Etats du Sulthan. Les inimitiés qui régnoient entre les Emirs, continuerent de les agiter (*a*). Le Sulthan, de concert avec Yaschbak, venoit de signer un ordre pour envoyer une certaine quantité de Mameluks en Syrie. Ceux-ci n'obéirent point, plusieurs Emirs s'y opposerent ouvertement, & se rassemblerent auprès de l'Emir Nevrouz qui ne voulut point s'en mêler. Ils allerent trouver Soudoun, surnommé Maridani, qui tenta d'engager Yaschbak à empêcher l'exécution de l'ordre du Sulthan, mais n'ayant rien obtenu de cet Emir, Soudoun alla chez le Sulthan, auquel il apprit qu'il y avoit déja mille de ces Mameluks qui étoient assemblés au bas du château pour se révolter. Le Sulthan leur envoya un Officier qu'ils maltraiterent. Quelques Emirs ayant voulu les appaiser, la sédition ne fit qu'augmenter, & l'on ferma les rues. Tous les Emirs eurent ordre de s'assembler chez le Sulthan. Plusieurs s'y rendirent, d'autres se joignirent aux rebelles qui passerent la nuit sous les armes, & allerent à la pointe du jour au Birket el habsch. Yaschbak fit arrêter aussi-tôt Scheïkh ladgin qui étoit un soldat Circassien, que pendant l'expédition de Syrie quelques Emirs avoient voulu mettre sur le trône. Le Sulthan se rendit aux

nooman; ils avoient pillé Seïd, Sephed, Barout, Hemesse, Bira Les habitans de Ravandan, de Tizin, de Schiat, de Harem, de Sarmin, de Schizour, de Krak de Nouh, de Tripoli, de Jérusalem, de Ghaza, de Baisan, d'Adgeloun & de Napoulous, avoient abandonné ces villes.

(*a*) Dans le mois Ramadhan de l'an 803.

Ecuries, & voulut donner à Dgiakam, un des principaux rebelles, le Gouvernement de Sephed; celui-ci l'ayant refusé, on lui envoya quelques Emirs pour l'exhorter à rétablir la paix dans le Caire, mais il n'y voulut point consentir. Yaschbak étoit l'auteur de ces troubles.

Apr. J. C. L'an 1401 Pharadge.

Dgiakam, Nevrouz & Soudoun thaz formerent une espece de corps d'armée, avec lequel ils allerent attaquer Yaschbak. Celui-ci ayant promis dix mille drachmes à tous les Mameluks qui prendroient son parti, il s'en présenta un grand nombre, à la tête desquels il se mit. Mais ayant été battu par Nevrouz, il se réfugia dans sa maison, où il se défendit encore pendant une heure, après quoi il se sauva, & sa maison fut livrée au pillage. Dgiakam arrêta plusieurs Emirs qu'il mit aux fers; Yaschbak fut pris & envoyé à Alexandrie, & Dgiakam lui succéda dans ses places de grand Dewdar & dans tous ses biens.

Une nouvelle sédition suivit de près celle-ci (*a*). Soudoun, surnommé Khamaraouï, eut quelques différends avec les Emirs Nevrouz, Dgiakam, Soudoun thaz, & autres; ceux-ci abandonnerent le service du Sulthan, voulurent exciter des troubles, & Soudoun khamaraouï rassembla des armes dans sa maison. Cependant tout fut appaisé, & Khamaraouï eut le Gouvernement de Sephed. Bientôt après (*b*) Nevrouz, Dgiakam & Soudoun thaz cesserent d'aller faire leur cour au Sulthan, & se révolterent. Le Sulthan se rendit aux Ecuries où étoit Soudoun thaz, & on se battit depuis le matin jusqu'au soir. Cette sédition fut ensuite appaisée par l'entremise du Khalif Motaouakkel. Cependant Dgiakam qui étoit encore mécontent, se retira pendant la nuit avec un grand nombre d'Emirs au Birket el habsch, où plusieurs autres le suivirent. Le Sulthan se mit à la tête de ses Mameluks, & alla les combattre. Nevrouz & Dgiakam, avec quelques autres, se retirerent vers la Thébaïde, & allerent jusqu'à Meniet el caïd, ensuite ils revinrent à Thamoua, de-là dans la contrée de Mounbaba, proche de Dgizé, vis-à-vis Boulac. Pendant la nuit Nevrouz passa le

L'an 1402.

(*a*) Dans le mois Sepher de l'an 804. (*b*) Dans le mois Ramadhan.

Apr. J. C. L'an 1402. Pharadge.

Nil (*a*), mais il se laissa surprendre, & Dgiakam demanda la paix ; lorsque ses ennemis l'eurent entre ses mains, ils l'envoyerent prisonnier à Alexandrie.

Les affaires de Syrie n'étoient pas dans un état plus tranquille ; il y avoit des révoltes à Alep. Docmak, nouveau Gouverneur, après avoir rassemblé quelques troupes, marcha avec quelques Turkomans contre Timourtasch, ancien Gouverneur de cette ville, mais il fut battu, & obligé de se sauver à Damas, où il écrivit à tous les Emirs de Syrie pour les engager à venir à son secours ; ensuite il s'avança derechef vers Alep, défit Timourtasch, & l'obligea de se sauver chez les Turkomans.

Les troubles recommencerent en Egypte ; plusieurs Emirs s'étoient assemblés chez l'Atabek Bibars pour se divertir (*b*). Environ mille Mameluks se présenterent pour assassiner Soudoun thaz qui se sauva. Ensuite (*c*) il sortit du Caire avec tout son monde, & se rendit à Syriacous, où il attendit plusieurs de ses partisans qui devoient se joindre à lui. Cet Emir étoit mécontent de ce qu'il n'avoit plus la même autorité, depuis qu'Yaschbak étoit sorti de prison. On essaya de le faire revenir, en lui promettant de le rétablir dans ses charges, mais ne voulant accepter aucune des propositions qu'on lui fit, le Sulthan se mit à la tête de quelques troupes, & marcha contre lui. Soudoun thaz décampa sur le champ. On croyoit qu'il iroit à Peluse, mais il revint par un autre côté vers le Caire, & attaqua le Château de la montagne. Le Sulthan accourut aussi-tôt ; il se donna un combat dans les rues de cette ville. Plusieurs ayant abandonné le parti de Soudoun thaz, cet Emir se retira chez Yaschbak qu'il caressa beaucoup. Ensuite il monta sur un batteau & se réfugia à Damiette, où il rassembla un grand nombre d'Arabes, mais il y fut arrêté peu de tems après, & conduit à Alexandrie.

L'an 1403.

Quelque tems après (*d*) Cara joseph, chef des Turkomans, se réfugia à Damas. Il avoit fait la guerre au Sulthan Ahmed & lui avoit pris Bagdad ; il avoit ensuite battu l'armée

(*a*) Dans le mois Schoual.
(*b*) Dans le mois Dzoulçaada.
(*c*) Dans le mois Sepher de l'an 805.
(*d*) Dans le mois Sepher de l'an 806.

des Tartares que Tamerlan avoit envoyée contre lui, mais dans une seconde action il avoit été défait; & s'étant d'abord réfugié à Rohba, les Arabes avoient pillé tous ses bagages.

Apr. J. C. L'an 1403. Pharadge.

Une nouvelle sédition replongea l'Egypte dans de plus grands troubles. Yaschbak étoit Régent du Royaume, & avoit toute l'autorité entre ses mains; ses partisans lui conseilloient de déposer Inalbai qui étoit grand Ecuyer, à cause du crédit que cet Emir avoit auprès du Sulthan dont il avoit épousé la sœur. Tous résolurent de ne plus se présenter à la Cour (a). Le Sulthan voulut envoyer Inalbai vers ces Emirs pour les exhorter à ne point exciter de nouvelles divisions; mais une troupe de Mameluks de ce Prince empêcherent Inalbai d'aller les trouver; la division augmenta de plus en plus, & le Sulthan commençant à soupçonner Yaschbak, il fit assembler les Cadhis dans la maison de l'Emir Bibars (b), pour les engager à appaiser les Emirs. Ceux-ci ne furent point écoutés, & les partisans d'Yaschbak se fortifierent dans le collége du Sulthan Hassan, ce qui prouva au Sulthan qu'ils avoient de mauvais desseins. Chacun prit les armes, & le Sulthan se déclara pour Inalbai qui avoit encore pour lui les Chefs des Emirs, les Commandans de mille & de dix hommes, les Chefs de la Tubalkhané & les Mameluks du Sulthan. Du côté d'Yaschbak étoient six Emirs commandans de mille hommes, avec plusieurs Emirs & Mameluks du Sulthan. Yaschbak fit placer sur le Collége du Sulthan Hassan des machines à jetter le naphte & à lancer des fleches, qu'il dirigea vers les Ecuries du Sulthan; on se battit continuellement depuis le dimanche matin jusqu'au jeudi au soir, mais pendant la nuit de ce jour Yaschbak qui avoit eu du dessous, monta à cheval avec tous ses partisans, sortit du quartier appellé Roumaïla, où il étoit, & se sauva du côté de la Syrie sans que personne l'inquiétât dans sa retraite.

L'An 1404.

Yaschbak se rendit par Cathia & Arisch à Ghaza, dont le Gouverneur se joignit à lui; de-là il fit informer Scheikh

(a) Dans le mois Sepher de l'an 807. (b) Un samedi 2 de Sepher.

Apr. J. C. L'an 1404. *Faradge.*

mahmoudi, Gouverneur de Damas, de cette nouvelle ; & celui-ci promit de les secourir. En effet cet Emir envoya sur le champ des provisions à Yaschbak qui prit de son côté toutes celles qui étoient dans Ghaza, & se mit en campagne. Les habitans de Krak & de Schoubek lui firent offrir leurs services, de même que tous les Arabes des environs. Il se rendit à Damas (a), où Scheïkh mahmoudi lui fit beaucoup d'accueil.

Après le départ d'Yaschbak le Sulthan avoit ordonné que l'on remît en liberté plusieurs Emirs, & avoit distribué les charges que les rebelles occupoient auparavant. Le parti d'Yaschbak se fortifioit de plus en plus dans la Syrie. Dgiakam qui s'étoit emparé de Tripoli, & qui s'étoit déclaré pour les rebelles, s'empara de Hama, & ensuite d'Alep dont Timourtasch étoit Gouverneur. Scheïkh mahmoudi envoya une armée pour surprendre Sephed ; mais ce coup n'ayant pas réussi, il fit préparer un grand nombre de machines à jetter du naphte & des pierres, & marcha (b) avec une armée nombreuse pour faire le siége de cette place, il fit sommer le Gouverneur qui répondit qu'il n'avoit que son épée. Alors la ville fut environnée de toutes parts, & il y eut beaucoup de monde de tué. Pendant ce tems-là Dgiakam se rendit à Damas ; il avoit eu le dessein de se faire proclamer Sulthan & de prendre le titre de Malek eladel, c'est-à-dire, *le Roi juste* ; mais il avoit différé jusqu'alors, parce qu'il avoit jugé qu'il étoit plus à propos de se joindre à Scheïkh mahmoudi. Lorsqu'il fut arrivé à Damas, de concert avec les Emirs qui y étoient restés, il ne dissimula plus ses sentimens, & prit toutes les marques de la Souveraineté, ce qui déplut beaucoup aux Emirs qui étoient devant Sephed. Il s'en retourna ensuite à Tripoli pour y rassembler de nouvelles troupes.

L'an 1405.

Yaschbak & Scheïkh mahmoudi ne pouvant se rendre maîtres de Sephed après vingt-deux jours de siége, revinrent à Damas avec leur armée qui avoit été fort maltraitée, & Dgiakam y arriva après eux. Scheïkh mahmoudi commençant à

(a) Le 4 de Redgeb.

(b) Le 17 de Schaban.

murmurer de l'autorité que s'attribuoit cet Emir, on résolut que l'on feroit la priere publique au nom du Khalif dans Damas, & que l'on prendroit la route de l'Egypte. Yaschbak & Carajoseph marcherent de nouveau contre Sephed. Le Gouverneur Baktimour qui venoit d'apprendre que ceux de Hama & de Tripoli reconnoissoient l'autorité du Sulthan d'Egypte, s'opposa avec plus de vigueur aux rebelles. Il marcha contre eux & les défit. Les deux Chefs se sauverent à Tibériade, où Scheïkh mahmoudi les vint trouver; de-là ils allerent ensemble vers Ghaza, pendant que Dgiakam alla à Ramlah.

Apr. J. C. L'an 1405. Pharadge.

Le Sulthan d'Egypte qui étoit alors occupé à rassembler ses troupes pour combattre les rebelles (*a*), fut obligé d'engager ses diamans & de vendre quelques-uns de ses domaines, pour payer ses soldats. Mais avant qu'ils fussent en état de marcher, on apprit de Peluse par le moyen des pigeons, que les rebelles étoient déja arrivés à Cathia. Le Sulthan sortit aussi-tôt du Caire, & se rendit avec assez de désordre à Redanié. Les rebelles de leur côté vinrent à Salehia, où ils prirent tout ce qu'ils trouverent. Le Sulthan alla toute nuit à Akarscha, & de-là à Peluse, où il resta deux jours; ensuite il se rendit à Saïdia, où il apprit que les rebelles avoient dessein de le surprendre pendant la nuit. Il marcha à eux, & leur livra un combat; mais ayant été vaincu, il se réfugia vers le Caire, ses soldats furent dispersés, & perdirent leurs bagages. La plûpart se sauverent au Caire, où l'on étoit fort inquiet du Sulthan qui n'avoit pas encore paru. Il y arriva sur le soir (*b*) accablé de fatigues, & on ferma les portes de cette ville. Les rebelles s'approcherent du château, où il y eut un combat. Plusieurs d'entre eux s'étant jettés alors dans le parti du Sulthan, les autres ne songerent plus qu'à reprendre le chemin de la Syrie, laisserent leurs bagages, & se sauverent à la hâte. Par-là la paix fut rétablie dans le Caire. Dgiakam & Scheïkh mahmoudi arriverent à Ghaza avec environ cinq cens cavaliers Turkomans. Les Gouverneurs de Sephed & de Tripoli les

(*a*) Dans le mois Dzoulcaada.

(*b*) Le 13 de Dzoulhedgé.

Apr. J. C. L'an 1405. Pharadge.

vinrent attaquer & les défirent. Ils arriverent à Damas dans un mauvais état, Alep se soumit au Sulthan, & Scheikh mahmoudi & Yaschbak firent prier ce Prince qu'il leur pardonnât (*a*), mais on nomma d'autres Gouverneurs pour leur succéder.

Un mois après que cette sédition fût appaisée, les Mameluks Circassiens prierent le Sulthan (*b*) de faire arrêter plusieurs Emirs ; ce fut-là le sujet d'une nouvelle révolte. Ce Prince voulut réprimer l'insolence de ces Mameluks ; quelques Emirs lui conseillerent de les faire mourir. On fit cacher plusieurs Emirs auxquels ces Mameluks en vouloient, & la révolte paroissoit être appaisée. Mais quelque tems après (*c*) ils s'assemblerent tumultueusement auprès du château, persistant à demander la tête de plusieurs Emirs que l'on fit éclipser. Pendant ce tems-là le Sulthan étant à se divertir dans son palais avec ses propres Mameluks, il s'enyvra & voulut se baigner avec eux ; comme ils avoient tous la tête échauffée, ils en vinrent aux invectives, & quelques-uns voulurent se battre. Le Sulthan les en empêcha, mais ayant été informé ensuite qu'ils vouloient le faire mourir, il sortit du château dans le dessein de se cacher dans le Caire. Les Emirs ignorant où il étoit, se rassemblerent par troupes (*d*) ; les uns se déclarerent pour le Sulthan, les autres se révolterent, ils se livrerent plusieurs petits combats. Enfin on résolut de nommer un autre Sulthan, & le choix tomba sur Abdolaziz, frere de Pharadge.

Abdolaziz

Le nouveau Sulthan prit le titre de Malek el mansour azzeddin, c'est-à-dire, *le Roi vainqueur & la gloire de la Religion.* Il fut proclamé le lendemain de la retraite de son frere (*e*). On ignoroit ce qu'étoit devenu Pharadge ; les uns pensoient qu'il s'étoit retiré en Syrie ; d'autres, qu'il avoit été tué ; & quelques-uns, qu'il étoit encore caché dans le Caire. La mere du nouveau Sulthan craignoit toujours que Pharadge ne reparût. Bibars fut fait Atabek des armées,

(*a*) Dans le mois Mouharram de l'an 808.

(*b* Dans le mois Sepher.

(*c*) Dans le mois Rabi elaoual.

(*d*) Le 25 de Rabi elaoual.

(*e*) Un lundi 26 de Rabi elaoual de l'an 808.

&

Apr. J. C. L'an 1405. Abdolaziz

& eut toute l'autorité dans l'Empire. Yaschbak, surnommé Schabani, & tous ses partisans en furent allarmés, & furent au désespoir de ce que le Sulthan Pharadge avoit ainsi abandonné le trône. L'Empire étoit dans un état chancelant & menacé de plusieurs révoltes. On envoya un Officier en Syrie pour amener Scheïkh mahmoudi qui venoit de battre Nevrouz. Celui-ci qui avoit été pourvû du Gouvernement de Damas, avoit été obligé de se sauver à Tripoli, & delà à Hama. Scheïkh mahmoudi & Dgiakam étoient venus camper à Hemesse, de-là ils avoient marché vers Tripoli, dont le Gouverneur Baktimour dgioulc s'étoit sauvé pour se rendre à Hama. Allan dgioulc, Gouverneur d'Alep, qui avoit appris toutes ces divisions, s'étoit mis en campagne, & s'étoit joint à Nevrouz pour marcher contre Dgiakam & Scheïkh mahmoudi.

Ces mouvemens dans la Syrie affecterent différemment les Emirs d'Egypte. Bibars en étoit fâché, Yaschbak s'en réjouissoit intérieurement, d'autant plus que le Sulthan étoit malade. Le parti de celui-ci s'affoiblissoit de plus en plus, & cet Emir commençoit à craindre, lorsqu'un de ses plus zélés partisans vint lui annoncer secrettement que Pharadge étoit chez lui depuis qu'il avoit quitté le château. Alors Yaschbak ne songea plus qu'à rétablir ce Prince sur le trône, & pendant la maladie d'Abdolaziz il se donna de grands mouvemens. On sçut alors que Pharadge étoit dans le Caire. Les Mameluks commencerent à parler publiquement du retour de ce Prince. Bibars le fit chercher pour le tuer, se fortifia dans le château, & promit de grandes récompenses aux Mameluks pour les engager à rester attachés à Abdolaziz. Enfin Pharadge sortit pendant la nuit de la maison du Cadhi Saadeddin avec un grand cortége, se mit à la tête des troupes & manda les Emirs & les Mameluks qui se rendirent en foule auprès de lui avec leurs armes. Il s'approcha ensuite du château, où il trouva de la résistance, & il se donna un combat ; mais l'Emir Soumai en le voyant paroître, lui ouvrit la porte dont il avoit la garde, & le château fut pris (a), pendant que Bibars se battoit à une autre porte.

(a) Le 15 de Dgioumadi elakher.

Apr. J. C. L'an 1405. Abdolaziz

Pharadge le vint attaquer par derriere, & l'obligea de prendre la fuite. Cet Emir fut pris & envoyé à Alexandrie, Abdolaziz qui n'avoit régné que deux mois & dix jours, fut renfermé dans le palais avec sa mere. Pharadge le fit ensuite conduire à Alexandrie avec son autre frere Ibrahim, après avoir ordonné secrettement qu'on les empoisonnât.

Pharadge.

Pharadge de nouveau proclamé Sulthan, donna à Yaschbak la charge d'Atabek des armées, & récompensa tous les autres Emirs. Scheikh mahmoudi fut confirmé dans le Gouvernement de Damas; Dgiakam, dans celui d'Alep; & Timourtasch qui avoit ce dernier Gouvernement, passa chez les Turkomans. D'un autre côté, Docmak qui voulut se saisir d'Alep, fut battu par Dgiakam qui le fit mourir. Le Khalif Motaouakkel étant mort dans le même tems, son fils Mostaïn fut mis à sa place. Il y eut beaucoup de changemens dans la Syrie, tous les Gouverneurs s'arrachoient leurs Gouvernemens, & Dgiakam étoit à la tête d'une armée (*a*) pour appaiser tous ces troubles qui obligerent le Sulthan de passer en Syrie.

L'an 1406.

Ce Prince fit d'abord partir plusieurs Emirs avec quelques troupes, les suivit peu de tems après (*b*) avec le reste de son armée, & décampa de Redanié un vendredi, ce qui fut désapprouvé par tous les Imams. Il se rendit à Damas (*c*), & de-là à Alep. Dgiakam quitta aussi-tôt cette ville, & passa l'Euphrate avec Nevrouz, Timour bogha & d'autres Emirs que l'on poursuivit inutilement. Le Sulthan établit Dgiarkis dans Alep, & retourna à Damas. Mais il ne fut pas plutôt de retour dans cette ville, que plusieurs Mameluks & quelques habitans d'Alep se révolterent, & Nevrouz profita de cette occasion pour rentrer dans cette ville & en chasser le Gouverneur. Il fut suivi par Dgiakam, & il marcha ensuite vers Hama. Le Sulthan renvoya en Egypte tous ceux de sa cavalerie dont les chevaux étoient en mauvais état, & s'y rendit lui-même bientôt après, laissant les Emirs de Syrie assez indisposés contre lui. Nevrouz, auquel plusieurs Emirs s'étoient réunis, envoya une armée

(*a*) Dans le mois Mouharram de l'an 809.

(*b*) Le 8 de Rabi elaoual.

(*c*) Un lundi 7 de Rabi elakher.

du côté de Ramla. Ghaza fut prise, Cathia ravagée, & Dgiakam se fit proclamer Sulthan dans Alep, où il prit le titre d'Adel ; on fit en son nom la priere publique dans tous les pays qui sont depuis l'Euphrate jusqu'à Ghaza, excepté dans Sephed dont Scheïkh mahmoudi s'étoit emparé. Il fit ensuite solliciter les Arabes & les paysans de l'Egypte de ne plus payer de tribut au Sulthan, s'empara de Damas, & nomma des Officiers tant pour la Syrie que pour l'Egypte.

Apr. J. C. L'an 1406. Pharadge.

Après avoir tout pacifié dans ses Etats, Dgiakam sortit d'Alep avec son armée pour aller faire la guerre à l'Emir Othman, fils de Tour aly, surnommé Cara ilough, Roi d'Emed & des pays appellés Diarbekr, & assiégea Bira dont il s'empara. Cara ioug lui ayant fait proposer la paix, & lui ayant offert de se rendre à Alep avec des présens considérables, & de le faire reconnoître dans le Diarbekr, ce nouveau Sulthan rejetta ces propositions, & s'approcha de Maredin où régnoit Madgededdin issa, de la famille des Ortokides. Ce Prince se joignit à lui avec ses troupes, & l'engagea de marcher vers Emed. Cara ilough vint à sa rencontre ; il se donna un combat dans lequel Dgiakam tua de sa propre main Ibrahim, fils de Cara ilough ; il chargea ensuite celui-ci qui se sauva dans Emed, où il se fortifia ; mais Cara ilough ayant fait inonder tous les jardins qui étoient aux environs de cette ville, Dgiakam qui s'étoit engagé de maniere qu'il lui étoit difficile d'avancer ou de reculer, fut tué par les Turkomans qui avec des frondes lui lancerent des pierres (a), & qui ensuite vinrent attaquer sa troupe qu'ils mirent en fuite. Cara ilough le fit chercher parmi les morts, & lui coupa la tête qu'il envoya en Egypte.

L'an 1407.

Pendant que Dgiakam avoit été occupé de cette expédition, Scheïkh mahmoudi qui s'étoit retiré à Sephed, alla attaquer à Ghaza tous les Emirs du parti des rebelles, & après les avoir battus, il s'en retourna à Sephed. Le Sulthan se rendit à Redanié dans le dessein de passer en Syrie (b),

(a) Dans le mois Dzoulcaada de l'an 809.

(b) Un lundi 28 de Mouharram de l'an 810.

Apr. J. C. L'an 1407. Pharadge.

où sa présence étoit nécessaire. Nevrouz (*a*) étoit sorti de Damas pour aller attaquer Scheïkh mahmoudi qui avoit besoin de secours dans Sephed ; mais après quelques jours de siége le rebelle s'en retourna à Damas, d'où il fit demander la paix à Scheïkh mahmoudi, offrant de le rétablir dans le Gouvernement de Damas. Celui-ci qui sçavoit que le Sulthan venoit en Syrie, ne voulut point écouter ces propositions, & s'approcha de Damas avec sa petite armée. Une partie des Emirs de Nevrouz passerent de son côté. L'armée du Sulthan étant déja à Ghaza, Nevrouz prit le parti de se retirer, & les troupes de Scheïkh mahmoudi entrerent dans Damas, où le Sulthan ne tarda pas d'arriver (*b*).

Ce Prince n'apporta pas la paix dont la Syrie avoit besoin. Il ne fut pas plutôt entré dans Damas, qu'il fit renfermer (*c*) dans le château Scheikh mahmoudi & l'Emir Yaschbak surnommé Schabani. Mais ils échapperent dans la suite, & quoiqu'on les poursuivît, on ne put les rejoindre. Ils se retirerent vers Hemesse, où ils se mirent à la tête de mille cavaliers, avec lesquels ils firent contribuer les habitans des environs. Le Sulthan ordonna aussi-tôt à l'Emir Nevrouz (*d*) qui étoit à Alep, de marcher contre ces rebelles, & donna à cet Emir le Gouvernement de Damas. Il reprit ensuite la route de l'Egypte (*e*), conduisant avec lui un grand nombre d'Emirs prisonniers. Scheikh mahmoudi n'eut pas plutôt appris qu'il étoit sorti de Damas, qu'il vint s'emparer de cette ville. Baktimour qui y commandoit en l'absence de Nevrouz, se sauva à Baalbek ; Yaschbak & Dgiarkis furent défaits auprès de cette ville par Nevrouz, & ils périrent dans le combat. Lorsque Scheikh mahmoudi eut appris cette nouvelle, il abandonna Damas, & Nevrouz en reprit possession. Le Sulthan fut informé de ces événemens importans à Arisch.

Ensuite l'Emir Nevrouz fit la paix avec Scheikh mahmoudi qui fut revêtu du Gouvernement de Tripoli. D'abord le Sulthan ne fut pas content de ces dispositions qui avoient

(*a*) Surnommé El hafedhi.
(*b*) Dans le mois Sepher.
(*c*) Le 25 de Sepher.
(*d*) Surnommé El hafedhi.
(*e*) Le 7 de Rabi elakher.

été faites sans son ordre ; mais Scheikh mahmoudi lui ayant écrit plusieurs fois pour obtenir son pardon, ce Prince le rétablit dans ses charges & lui donna le Gouvernement de Damas. Scheikh mahmoudi refusa de recevoir les patentes, parce qu'on exigeoit de lui qu'il se déclarât contre Nevrouz qui lui avoit fait du bien. Il persista dans le respect qu'il devoit à cet Emir qui se prépara à se défendre contre Baktimour (*a*), & qui alla vers Ramla dans le dessein de protéger Ghaza, où il avoit établi l'Emir Soudoun. Le Sulthan envoya une armée vers Ghaza pour en chasser cet Emir ; mais Baktimour s'étoit déja rendu maître de cette place, & Soudoun s'étoit sauvé vers Nevrouz. L'un & l'autre revinrent à Ghaza ; Baktimour se retira à Sephed, & Ghaza fut reprise. L'armée d'Égypte qui apprit cette nouvelle à Arisch retourna en Egypte.

Apr. J. C. L'an 1407. Pharadge.

L'an 1408.

Le Sulthan étoit dans de grandes appréhensions sur les entreprises de ces rebelles, lorsqu'il fut informé que la division étoit parmi eux, & que Scheikh mahmoudi étoit campé à Cariataïn. Nevrouz après avoir été battu, s'étoit sauvé vers Alep, & Baktimour avoit profité de cette circonstance pour entrer dans Damas dont il avoit pris possession au nom du Sulthan. Scheikh mahmoudi qui en fut déclaré Gouverneur, marcha avec Baktimour & toutes les troupes de Damas contre Nevrouz qui ne trouvant pas chez le Gouverneur d'Alep l'asyle qu'il espéroit, passa à Malathie auprès de Baz le Turkoman qui en étoit le maître. Scheikh mahmoudi le fit poursuivre, & il fut arreté par les Turkomans. Cependant il se sauva d'entre leurs mains, & se retira au château de Roum, où il fut joint par un grand nombre de ses partisans qui abandonnerent Damas.

On avoit fait entendre pendant ce tems-là au Sulthan que Scheikh mahmoudi s'étoit révolté. Celui-ci qui en fut informé, fit assembler les Cadhis & tous les principaux de Damas, en présence desquels il fit dresser un acte qui constatoit son obéissance & sa soumission. Il l'envoya au Sulthan avec des lettres, dans lesquelles il s'efforçoit de faire

(*a*) Dans le mois Mouharram de l'an 811.

Apr. J. C. L'an 1408. Pharadge.

revenir ce Prince à son égard, & s'excusoit de n'avoir pû encore envoyer les Emirs du parti de Nevrouz. Le Sulthan ne voulut point écouter ses raisons, & lui fit sçavoir que si de-là à vingt-six jours ces Emirs n'étoient pas arrivés en Egypte, il partiroit pour la Syrie. Scheïkh mahmoudi se prépara à les envoyer, mais ayant appris que le Sulthan étoit déja en marche, il se tourna du côté de Nevrouz avec lequel il fit la paix. Alors Timourtasch, Gouverneur d'Alep, rassembla à la hâte les Turkomans & les Arabes, & fut joint par Baktimour, Gouverneur de Tripoli, & par celui d'Antioche. Il envoya un corps de troupes sous la conduite de Tagri bardi son neveu, dans la prairie de Dabec, & le suivit avec le reste, pour aller contre Nevrouz qui étoit à Aïntab. Nevrouz après avoir perdu beaucoup de monde, se sauva vers Marasch. Timourtasch prit Aintab, & s'en revint à Alep.

Le Sulthan en apprenant toutes ces nouvelles, sentit combien sa présence étoit nécessaire en Syrie, & ayant résolu de partir promptement, son avant-garde se rendit à Redanié (*a*). Scheikh mahmoudi remit aussi-tôt en liberté les Emirs qu'il devoit envoyer prisonniers au Sulthan ; les troupes de Ramla se replierent vers Damas, d'où Scheikh mahmoudi se préparoit à sortir. Lorsque le Sulthan fut arrivé à Ladgioun (*b*). Il s'éleva parmi ses Mameluks des disputes qui éclaterent à Baisan, & un grand nombre l'abandonnerent en cet endroit pour passer du côté de Scheikh mahmoudi. Il ne laissa pas de continuer sa marche, & lorsqu'il fut devant Damas, il apprit que Scheikh mahmoudi s'étoit retiré à Bosra.

L'an 1409.

Après avoir pris possession de Damas, les coureurs de son armée marcherent contre le rebelle, & défirent quelques-uns de son parti. Le Sulthan les suivit avec son armée prenant la route de Bosra. Il s'arrêta à un village appellé Dgiarak, de-là il alla coucher à Krak el bitinia, dans la contrée d'Houran, où il passa la nuit, & le lendemain il arriva devant Bosra. Scheikh mahmoudi s'étoit retiré à Sarkhad, & les Emirs qu'il avoit laissés dans Bosra pour s'opposer au Sulthan,

(*a*) Un mercredi 7 de Mouharram de l'an 812.

(*b*) Un samedi 1 de Sepher.

en décamperent auſſi-tôt. Le Sulthan perſuadé qu'il lui ſeroit aiſé de défaire cette petite troupe, prit la route de Sarkhad, où il y eut une eſcarmouche, pendant laquelle une partie de ſon armée ſe déclara en faveur de Scheikh mahmoudi. Les déſertions augmentoient chaque jour, mais le Sulthan paroiſſoit n'y faire aucune attention, & diſoit publiquement que quand il ne lui reſteroit que dix Mameluks, il ne ceſſeroit de marcher contre le rebelle. Les deux armées ſe rencontrerent & en vinrent aux mains. Le Sulthan gagna toujours du terrein, & repouſſa le rebelle juſques dans la ville. Il y entra lui-même, & s'empara de la moſquée de Sarkhad, d'où il lançoit du naphte & des fleches du Khatai ou de la Chine ſur Scheikh mahmoudi; il le chargea enſuite en perſonne, & l'obligea de ſe retirer avec vingt cavaliers dans le château qui fut auſſi-tôt inveſti. Quelques Emirs du parti de Scheikh mahmoudi voulurent ſe retirer à Damas, mais ils en furent chaſſés par le peuple; une partie ſe réfugia à Krak, & l'autre à Hama.

Apr. J. C. L'an 1409. Pharadge.

Le Sulthan avoit montré dans toute cette guerre une intrépidité ſans exemple. Il avoit été menacé d'être aſſaſſiné par pluſieurs de ſes Emirs; ſes Officiers particuliers, pour lui conſerver la vie, lui avoient conſeillé de retourner en Egypte, mais il avoit rejetté cet avis, & il étoit parti de Ghaza, où ce complot avoit été formé, & n'avoit pas ceſſé de pourſuivre le rebelle. Celui-ci étoit ſi effrayé de l'intrépidité de ce Prince, qu'un de ſes gens lui dit: Puiſque vous connoiſſiez ſon courage, il ne vous convenoit pas de vous révolter, ni d'aſpirer à l'Empire. Scheikh mahmoudi lui répondit: Je ne prétends pas au trône, & je n'ai entrepris cette guerre que pour éviter les dangers dont j'étois menacé. Le Sulthan fit le ſiége du château, & apprit pendant ce tems-là que les Turkomans avoient défait entiérement Nevrouz. Il fit venir de Sobaiba, de Sephed & de Damas les machines à lancer du naphte & les pierriers, qu'on éleva contre le château. On lançoit avec ces machines des pierres de ſoixante livres, poids de Damas. Enfin il en arriva une de cette ville, portée ſur deux cens chameaux, & qui

Apr. J. C. L'an 1409. Pharadge.

pouvoit jetter des pierres du poids de quatre-vingts-dix livres Damasquines.

Scheikh mahmoudi découragé par tant de machines qu'on élevoit contre lui, fit jetter différens papiers attachés aux fleches, dans lesquels il prioit qu'on épargnât le sang des Musulmans, & demandoit quartier au Sulthan. Ce Prince se laissa fléchir, & Scheikh mahmoudi vint se remettre entre les mains de quelques-uns de ses Officiers (*a*). On prit possession du château de Sarkhad, & le Sulthan retourna à Damas. Scheikh mahmoudi fut revêtu du Gouvernement de Tripoli, & le Sulthan reprit la route du Caire. Baktimour avoit été laissé dans Damas avec ordre de ne point permettre que Scheïkh mahmoudi y entrât. Celui-ci qui avoit quelque envie de s'en approcher, vint à Schouchoub ; alors Baktimour envoya contre lui quelques troupes qui furent défaites, lui-même fut ensuite vaincu. Par-là Scheïch mahmoudi rentra dans Damas ; il vouloit seulement camper dans le Meidan qui est hors de la ville, pour terminer quelques affaires ; mais l'autre s'étoit obstiné à le lui refuser, Baktimour se sauva à Sephed.

Le Sulthan apprit cette nouvelle, en arrivant au Caire, par Baktimour lui-même qui s'y rendit. L'Emir Nevrouz qui s'étoit soumis, avoit obtenu pendant ce tems-là le Gouvernement de Damas. Scheikh mahmoudi informé qu'il alloit venir en prendre possession, écrivit une lettre au Sulthan qui fit jetter dans une prison ceux qui en étoient les porteurs ; alors l'Emir reprit les armes, & se rendit à Hama pour y assiéger Nevrouz. Il y eut encore quelques autres révolutions en Syrie qui ne servirent qu'à augmenter les partisans de Scheikh mahmoudi qui faisoit le siége de Hama. Timourtasch sortit d'Alep pour venir au secours de Nevrouz. Scheïkh mahmoudi lui livra un combat, & le défit (*b*). De-là il se transporta à Hemesse, d'où il écrivit au Sulthan une lettre, dans laquelle il protestoit qu'il lui étoit toujours soumis, & rejettoit la faute de tout ce qui

L'an 1410.

(*a*) Un samedi 22 de Rabi elaoual de l'an 812,

(*b*) Dans le mois Dzoulhedgé.

venoit

venoit de se passer sur Baktimour. Il faisoit entendre encore que Nevrouz, depuis le regne de Barkok, n'étoit occupé que des moyens de se faire proclamer Sulthan. Comme on n'eut aucun égard à ses lettres, il alla faire le siége de Hama qui fut long, & dans lequel il périt beaucoup de monde. Enfin Nevrouz & Scheikh mahmoudi firent la paix.

Apr. J. C. L'an 1410. Pharadge.

Pendant ce tems-là le Sulthan se préparoit à passer en Syrie (a). Baktimour qui venoit d'épouser une fille de ce Prince âgée de sept ans, partit avec l'avant-garde, & se rendit à Redanié (b), & le Sulthan le suivit peu de tems après. C'étoit pour la sixieme fois qu'il étoit obligé de se transporter dans ce pays à la tête de ses troupes. Il entra dans Damas (c), d'où Scheïkh mahmoudi s'étoit sauvé à la hâte. Il prit ensuite la route d'Alep avec son armée; & écrivit à Nevrouz & à Scheïkh mahmoudi pour leur apprendre que son dessein étant de rétablir la paix en Syrie, il y resteroit plusieurs années si cela étoit nécessaire. Scheïkh mahmoudi lui répondit en protestant qu'il lui étoit toujours soumis, mais qu'il n'osoit venir le trouver, parce qu'il appréhendoit qu'on ne l'arrêtât. Le Sulthan alla jusqu'à Ablestaïn, & de-là revint à Alep, où ayant appris que les rebelles étoient sortis d'Aïntab & prenoient la route de Damas, il décampa aussi-tôt (d), & se rendit en diligence dans cette derniere ville. Plusieurs Emirs du parti des rebelles vinrent se soumettre à lui, les autres qui avoient été battus à Ablestaïn, s'étoient sauvés à Aintab, où ils s'étoient dispersés. Scheikh mahmoudi & Nevrouz s'étoient retirés à Palmyre, d'où plusieurs d'entre eux passerent à Sarkhad, ensuite à Jérusalem & à Ghaza. Le Sulthan ayant envoyé contre eux une armée, ils pillerent Ghaza, prirent la route de l'Egypte en chemin, & ruinerent Cathia. Enfin ils entrerent dans le Caire (e), où ils trouverent que l'on avoit fortifié le château, les Ecuries & les colléges des Sulthans Hassan & Aschraf. Ils allerent du côté de la Matharée à Boulac hors du Caire; ensuite ils camperent au pied du château, d'où l'on fit jouer sur eux

(a) Au premier de Mouharram de l'an 813.

(b) Le 23 de Sepher.

(c) Le 28 de Rabi elaoual.

(d) Le 23 de Redgeb.

(e) Un dimanche 8 de Ramadhan.

Apr. J. C. L'an 1410. Pharadge.

toutes les machines. Inal qui tenta une ſortie fut battu, & Scheikh mahmoudi nomma un Gouverneur pour rétablir la tranquillité dans cette ville. Il ſe fit par-là un grand nombre de partiſans, & s'empara enſuite des deux colléges, d'où il battit avec ſes machines le château. Il força en même tems pluſieurs portes de la ville qu'il pilla, enſuite il ſomma les Emirs de rendre le château, mais ceux-ci le refuſerent. Ces rebelles vouloient avoir le fils du Sulthan auſſi nommé Pharadge. Comme le ſiége étoit pouſſé avec vigueur, on parut conſentir à leur livrer le jeune Prince, dans l'eſpérance de gagner du tems, parce que l'on ſçavoit que l'armée du Sulthan s'approchoit. En effet elle parut peu de tems après, les rebelles décamperent auſſi-tôt, & prirent honteuſement la fuite.

Baktimour entra dans le Caire, & fit faire main-baſſe ſur tous ceux qui étoient du parti des rebelles. Scheikh mahmoudi ſe ſauva d'abord à Ithphih, & de-là à Suez, où il pilla les magaſins des Marchands; mais ayant été repouſſé à Schoubek par les habitans, il alla à Krak dont il s'empara. Il penſa y être aſſaſſiné par les habitans qui vinrent le ſurprendre au bain; quelques-uns des chefs périrent dans le combat, mais Scheikh mahmoudi échappa & ſe renferma dans le château. Le Sulthan ſortit de Damas, où il étoit reſté pendant tous ces troubles, & vint camper devant Krak avec ſon armée (*a*). Lorſque les rebelles ſe virent aſſiégés de toutes parts, ils eurent recours à la clémence de ce Prince qui, à la ſollicitation de ſes propres Emirs, ſe laiſſa enfin fléchir. On convint que Scheikh mahmoudi auroit le Gouvernement d'Alep, & Nevrouz, celui de Tripoli. Krak fut rendue, & le Sulthan s'en alla à Jéruſalem, d'où il paſſa au Caire, & toute cette ſédition fut appaiſée (*b*).

L'an 1411.

Quelque tems après cependant on manda de Syrie au Sulthan que ces deux Emirs avoient encore de nouveaux deſſeins; que Scheikh mahmoudi avoit envoyé un corps de troupes pour faire le ſiége de Bira & du château de Roum, & que Nevrouz aſſiégeoit le château des Kurdes. Ce Prince

(*a*) Le 24 de Dzoulcaada.

(*b*) Le 12 de Mouharram de l'an 814.

les somma d'observer le traité qu'ils avoient fait avec lui. mais le bruit se répandant de plus en plus qu'ils vouloient se révolter & s'emparer de Hama, le Sulthan se vit forcé de songer à repasser encore dans la Syrie.

Apr. J. C. L'an 1411. Pharadge.

D'un autre côté, l'Egypte n'étoit pas plus tranquille. Le Sulthan qui étoit sorti du Caire pour aller à la chasse (*a*), ne fut pas plutôt arrivé à Siriacous, où il vouloit passer la nuit, qu'il fut informé que plusieurs Mameluks avoient conspiré contre lui. Il revint en diligence au Caire, d'où il fit partir des troupes qui battirent les rebelles & tuerent les principaux d'entre eux. On fit mourir dans cette occasion un grand nombre d'Emirs & de Mameluks qui furent arrêtés. Ensuite ce Prince (*b*) alla avec ses troupes à Alexandrie, & après en avoir enlevé beaucoup de richesses, il retourna au Caire, d'où il partit pour la Syrie (*c*) avec un appareil magnifique, accompagné du Khalif Mostain. Lorsqu'il fut arrivé à Ghaza, son avant-garde l'ayant abandonné pour aller se jetter du côté des rebelles, il se hâta de se rendre à Damas (*d*), où quelques Emirs lui dirent que pour pacifier son Royaume il étoit nécessaire qu'il reprît le chemin du Caire, parce que ceux qui l'aimoient l'accompagneroient, & que les autres prendroient le parti de se cacher; qu'alors on publieroit une amnistie qui le dispenseroit de faire mourir un grand nombre de Mameluks qui s'attacheroient plus volontiers à lui. Mais il ne voulut point suivre cet avis, parce qu'il étoit persuadé que les Mameluks vouloient le faire périr. Il sortit de Damas dans le dessein d'aller combattre les rebelles; ayant appris à Hemesse qu'ils s'étoient retirés à Baalbek, il se rendit à Ladgioun, où il fut encore abandonné par une grande partie de son armée. Lorsqu'il eut joint les rebelles qui fuyoient toujours devant lui, il leur livra un combat, mais il fut défait, & il se retira fort en désordre à Damas.

L'an 1412.

Après cet avantage chacun des Emirs rebelles prétendit être chef. Le Sulthan étoit alors à Damas où il se préparoit

(*a*) Dans le mois Redgeb.
(*b*) Dans le mois Schoual.
(*c*) Dans le mois Dzoulhedgé.
(*d*) Dans le mois Mouharram de l'an 815.

Apr. J. C. L'an 1412. Pharadge.

à soutenir un siége. Pour mettre le peuple de son côté, il abolit tous les impôts. Les rebelles investirent la place, & intercepterent le fleuve qui y passoit. Pendant qu'ils poussoient le siége avec vigueur, le Khalif Mostain qui avoit été fait prisonnier, déposa le Sulthan (*a*), & les rebelles convinrent de le mettre lui-même sur le trône, quoiqu'il le refusât constamment, cependant il fut contraint d'accepter le titre de Sulthan. Alors les peuples commencerent à abandonner le parti de Pharadge, qui fut tué ensuite dans le château de Damas (*b*) par des assassins, & son corps resta nud à la vûe de tout le monde & exposé à toutes sortes d'insultes. Pendant la nuit quelques habitans de Damas l'enleverent & le mirent dans un tombeau. Ce Prince étoit âgé de 24 ans, 8 mois & quelques jours. Pendant son régne ses Etats furent ravagés & exposés à toutes sortes de calamités, dont on le regarde comme l'auteur.

Mostaïn.

Mostaïn qui avoit été fait Khalif après la mort de son pere Motaouakkel, succéda au Sulthan Pharadge par le choix que les rebelles firent de lui, & de l'aveu des Emirs d'Egypte qui le reconnurent également. Aussi-tôt que les cérémonies de son installation eurent été achevées, Scheikh mahmoudi & Nevrouz firent redoubler les assauts; les portes furent forcées & la ville livrée au pillage; Pharadge fut obligé de capituler pour le château, & de se remettre entre les mains de ses ennemis qui le firent ensuite mourir. Après que tout eut été pacifié, on convint que Scheikh mahmoudi & Nevrouz iroient avec le Sulthan Mostaïn en Egypte; mais on s'attendoit à chaque instant de voir éclater la division entre ces deux Emirs. En effet le premier ne fut pas long-tems sans proposer qu'on le laissât en Syrie, où il commanderoit sur tous les pays qui sont depuis l'Arisch jusqu'à l'Euphrate, & que Nevrouz allât avec le Sulthan en Egypte; celui-ci offrit à Scheikh mahmoudi tout le contraire. Le Khalif confirma Nevrouz dans le Gouvernement de Damas, & lui donna le commandement sur tous les autres Gouverneurs de la Syrie, par-là cet Emir étoit en quelque

(*a*) Le 25 de Mouharram.

(*b*) Le 16 de Sepher.

façon Sulthan dans ce pays. Mostaïn fit publier dans toute la Syrie un édit qui ordonnoit qu'on obéît à Nevrouz ; il écrivit ensuite en Egypte, afin qu'on remît en liberté les Emirs qui étoient prisonniers à Alexandrie, & il partit pour le Caire, où il arriva peu de tems après (*a*), & il alla loger au château.

Apr. J. C. L'an 1412. Mostaïn.

Scheïkh mahmoudi qui avoit cru jusqu'alors que Mostaïn logeroit dans son palais des Khalifs, voyant par-là que ce Prince prétendroit jouir de toute l'autorité dont les Sultans étoient revêtus, s'occupa à lui tendre des piéges pour l rendre désagréable au peuple & aux Emirs. Il ne lui laissa ientot que le titre de Sulthan, & le fit repentir de s'être ngagé dans cette affaire. Scheïkh mahmoudi qui disposoit e toutes les places, fit assembler secrettement tous les mirs, & leur fit prêter serment de fidélité en sa faveur ; monta ensuite au château, & se fit proclamer Sulthan (*b*). Iostaïn n'avoit régné que sept mois.

Scheïkh mahmoudi.

Scheïkh mahmoudi après avoir pris, en montant sur le ône, les titres d'Abounasr, *le pere de la Victoire*, & de eïfeddin, *l'épée de la Religion*, fit sçavoir cette nouvelle dans utes les provinces. Nevrouz ne voulut ni la croire, ni revoir ses ordres, ce qu'il avoit prévu étoit arrivé. L'Offier qu'il envoya même au Caire, avoit ordre de ne point prosterner devant le nouveau Sulthan, mais il fut forcé béir lorsqu'il fut dans cette ville. Le Sulthan envoya un nir en Syrie, pour engager Nevrouz à se soumettre, mais ui-ci qui avoit déja fait assembler tous les Gouverneurs de ie, auxquels il avoit fait des présens considérables, rel'Emir qu'on lui avoit envoyé, & prit les armes. Le han de son côté nomma un nouveau Gouverneur de Da- qui partit sur le champ (*c*), & ce Prince se prépara nême à passer en Syrie, mais étant retenu par une ma- qui lui survint, Caracamasch qui venoit d'être pourvû du vernement de Damas, marcha vers Sephed, où il devoit nbler des troupes pour prendre Damas, pendant que Ne- étoit à Alep. Mais ayant appris le retour de cet Emir,

L'an 1413.

e 2 de Rabi elakher.
1 de Schaban.

(*c*) Le 20 de Mouharram de l'an 816.

Apr. J. C. L'an 1413. Scheïkh mahmoudi

il s'arrêta à Ramla, d'où il fut obligé de repasser en Egypte, parce que Nevrouz s'avançoit contre lui.

Pendant ce tems-là le Sulthan (*a*) pensa être assassiné au Caire par l'Emir Thougan qui devoit rassembler dans la nuit un parti considérable & aller attaquer ce Prince; mais les conjurés n'ayant osé exécuter ce dessein, Thougan qui se trouva seul, fut obligé de se cacher, & fut pris quelque tems après & envoyé à Alexandrie. Les rebelles qui faisoint de nouveaux progrès dans la Syrie, avoient tenté de prendre Sarmin & Tellbascher, d'où ils avoient été repoussés, & Timourtasch qui avoit voulu leur reprendre Alep, fut batu. Le Sulthan après ne s'être occupé en Egypte qu'à faire jetter dans les prisons plusieurs Emirs dont il se défioit, ou les changer de Gouvernement, alla enfin camper à Rednié avec son armée, dans le dessein de passer en Syrie (*b*)

L'an 1414.

& peu de tems après il arriva dans les environs de Damas. Nevrouz qui pouvoit l'inquiéter beaucoup dans sa marche, fit la faute de ne point aller au-devant de lui, & se renfermer dans Damas qu'il fit fortifier. Il est vrai que le Sulthan, pour l'engager à rester dans cette ville, lui avoit fait écrire par plusieurs Emirs qui promettoient de se joindre à lui lorsqu'ils seroient arrivés à Damas. Dans cette espérance il refusa les propositions de paix que le Sulthan lui fit faire, & s'obstina à demander le combat. Il fut défait & obligé de rentrer en désordre dans le château, où il fut aussi-tôt assiégé. On ne cessa jour & nuit de pousser le siége avec la plus grande vigueur. Nevrouz envoya des députés pour capituler après avoir soutenu le siége pendant vingt-cinq jours. On convint des articles, & cet Emir se rendit auprès du Sulthan (*c*). Mais comme ce Prince avoit usé de supercherie dans le serment qu'il avoit prêté, il le fit aussi-tôt arrêter, & on le conduisit en prison où on le fit mourir.

Après que le Sulthan eût rétabli l'ordre dans Damas, il alla à Alep & de-là à Ablestaïn; il mit un Gouverneur dans Malathie, revint à Damas (*d*), passa à Jérusalem, prit

(*a*) Dans le mois Dgioumadi elaoual.

(*b*) Dans le mois Mouharram de l'an 817.

(*c*) Le 21 de Rabi elakhe

(*d*) Le 3 de Redgeb.

la route du Caire, où il reçut la fâcheuse nouvelle qu'il y avoit eu une révolte à la Mecque. Dgiakmak, chef de la caravanne qui va réguliérement en pélerinage à la Mecque, avoit eu une dispute avec les Scherifs de cette ville à l'occasion d'un de leurs domestiques qui étoit entré avec des armes dans le temple. Cet Emir l'ayant fait mettre en prison, les Schérifs avoient fait beaucoup de bruit, avoient excité une rébellion, & étoient entrés en armes dans le temple. Le Chef de la caravanne avoit fait de même, & ce temple ayant été profané, on en étoit venu aux mains, & Dgiakmak avoit été chassé. Il apprit encore que Carajoseph, maître de l'Eraque, avoit fait la paix avec Schahrokh, fils de Tamerlan, & que ces deux Princes avoient contracté une alliance entre eux. Cette nouvelle l'inquiéta, parce que Carajoseph qui n'avoit plus rien à craindre des Tartares, pouvoit envahir la Syrie. D'un autre côté, les Ottomans venoient de battre Mohammed begh, Prince de la Caramanie.

Apr. J. C. L'an 1414. Scheïkh mahmoudi

On paroissoit encore menacé en Syrie d'une nouvelle révolte. Thourbai, Gouverneur de Ghaza, prit les armes, & alla se joindre à Canbai, Gouverneur de Damas. Cet exemple fut suivi par ceux de Hama, d'Alep, du château de Roum & de Tripoli, & par plusieurs autres. Le Sulthan envoya quelques Emirs pour pacifier ce pays (*a*), & se mit lui-même en route peu de tems après; il alla à Redanié, & de-là à Ghaza (*b*), & ensuite à Damas, où il ne s'arrêta pas long-tems. Il fit aussi-tôt partir Acbai avec un corps de troupes vers Tell Sulthan, & le Sulthan alla à Sarmin. Ses troupes avoient beaucoup souffert dans le voyage. Canbai & Inal ayant appris qu'Acbai étoit en marche, allerent au-devant de lui & le défirent. Acbai fut pris avec plusieurs autres Emirs, mais les rebelles n'oserent attendre le Sulthan, & quelques divisions qui survinrent entre eux, obligerent Canbai d'abandonner l'armée pour aller se cacher. D'un autre côté, les Gouverneurs de Tripoli, de Hama, de Ghaza & du château de Roum se retirerent auprès de Carajoseph, Sulthan de Bagdad. Le Sulthan alla à Alep, & défit Canbai

L'an 1415.

(*a*) L'an 818 de l'Hegire, dans le mois Dgioumadi elaoual.

(*b*) Il y arriva le 29 de Redgeb.

Apr. J. C. L'an 1415. Scheikh mahmoudi

qui fut fait prisonnier. On le fit mourir avec quelques autres Emirs de son parti, & leurs têtes furent envoyées au Caire. Après avoir resté quelque tems à Alep, ce Prince alla à Hama, d'où il partit en diligence à cause des troubles qui s'élevoient en Egypte. On y étoit affligé d'une grande disette, & le peuple murmuroit de l'absence du Sulthan.

L'an 1416.

Ce Prince se rendit au Caire (a), où il fit de grandes largesses au peuple (b), qui souffroit beaucoup de la famine. Il fit venir du Midi des blés, examina par lui-même l'état de ses sujets dont il se fit adorer, & ordonna que lorsque l'on feroit la priere publique, le Khathib après avoir prononcé le nom de Dieu & celui de Mahomet, descendroit un degré plus bas pour prononcer le nom du Sulthan. Cet acte d'humilité fut universellement approuvé. Il fit bâtir une superbe Mosquée, pour laquelle il fit venir de tous côtés des marbres. Il revint ensuite à Damas (c), & se fit respecter dans toute la Syrie. Le Prince de Caramanie lui livra Tharse, les Arméniens lui envoyerent les clefs de Sis, où il mit un Gouverneur. Il alla ensuite camper à Kounik, où il reçut d'Acbai, Gouverneur de Damas, des lettres par lesquelles on lui mandoit qu'Houssaïn, fils de Kobek, avoit brûlé Malathie, qu'il étoit alors campé à Dourki. Le Sulthan ordonna à son fils Saremi ibrahim de se rendre à Ablestaïn avec un corps de troupes, pour arrêter Nasereddin mohammed, fils de Doulghader, Chef des Turkomans; mais celui-ci ne les attendit pas, & sortit d'Ablestaïn avant que ses troupes y arrivassent; de-là elles allerent à un endroit appellé Koldeli, où elles pillerent toutes les habitations des Turkomans. Elles firent la même chose à Sarous, & joignirent ensuite Nasereddin begh, fils de Doulghader, dont elles enleverent les bagages.

L'an 1417.

Après cette expédition le Sulthan alla dans les environs d'Ablestaïn, où Acbai, Gouverneur de Damas, qui avoit poursuivi de son côté Houssaïn, fils de Kobek, vint le trouver. Ces Emirs étoient des Turkomans qui ravageoient toutes les frontieres. On envoya aussi des troupes du côté de

(a) Sur la fin de Dzoulhedgé.

(b) L'an 819, dans le mois Mouharram.

(c) Le 1 de Rabi elaoual de l'an 820.

de Kakhta & de Karkar, qui obligerent Nasereddin begh de faire sa paix avec le Sulthan, & de lui remettre le château de Daranda. On prit Tharse (*a*), dont le Prince de Caramanie s'étoit emparé. Le Sulthan s'avança jusqu'à Daranda, où on lui envoya les clefs du château d'Hendrous. Il força Daranda qu'on ne lui avoit pas encore remise, parcourut tous ces pays, & passa par Bahasna, Kakhta & Karkar, qu'il prit. Les Turkomans, de même que les Commandans pour les Princes de Caramanie, se soumirent à lui. Il reçut dans ces environs les Ambassadeurs de Cara ilough, Roi d'Emed & d'Adel, Roi de Kifa. Il étoit alors campé auprès de la forteresse de Mansour, voisine de Kakhta. Le Gouverneur de Malathie défit les troupes de Carailough qui étoient venues ravager Minschar.

Apr. J. C. L'an 1417. Scheikh mahmoudi.

Le Sulthan se rendit ensuite à Alep, où sa présence devenoit nécessaire, parce qu'on y appréhendoit l'arrivée de Carajoseph, de-là il alla à Damas (*b*), & ensuite à Jérusalem, où il fit de grandes aumônes. Son entrée au Caire se fit avec beaucoup de cérémonies, & causa une joie universelle dans la ville. Quelque tems après (*c*) il apprit de l'Emir Tanbegh, Gouverneur de Damas, qu'Acbai qui étoit renfermé dans le château de cette ville, avoit trouvé le moyen de sortir de prison, & d'attaquer avec les autres prisonniers le Gouverneur du château qui s'étoit sauvé dans la ville, qu'Acbai s'étoit fortifié dans le château où l'on se préparoit à l'assiéger. Mais on reçut bien-tôt la nouvelle qu'il avoit été pris. Le Sulthan envoya (*d*) son fils Saremi ibrahim dans les contrées du Midi pour arrêter les Chefs des Arabes.

L'an 1418.

Le Sulthan se proposoit (*e*) d'aller faire le pélerinage de la Mecque, mais ayant appris que Carajoseph qui venoit de battre Carailough, s'approchoit de ses Etats, il changea de dessein, ordonna à l'armée de Syrie de se mettre en campagne, & se prépara lui-même à marcher. Carajoseph

(*a*) Le 18 de Rabi elaoual.

(*b*) Il y resta jusqu'au 14 de Ramadhan de l'an 820.

(*c*) Dans le mois Dzoulcaada.

(*d*) Le 8 de Dzoulcaada.

(*e*) L'an 821 de l'Hegire, dans le mois Dgioumadi elaoual.

Apr. J. C. L'an 1418. Scheïkh mahmoudi

étoit déja à Aïntab, mais une partie de son armée ayant été battue par les Syriens, & le Gouverneur d'Alep s'étant transporté à Sarmin avec ses troupes, Carajoseph lui fit sçavoir qu'il n'en vouloit qu'à Carailoug. En effet il repassa aussi-tôt l'Euphrate. Pendant ce tems-là le Sulthan s'attacha à rétablir l'ordre dans la milice; il fit lui-même la revûe de ses troupes (a), & régla leur paye dont une grande partie avoit été soustraite par les Emirs. L'armée d'Egypte étoit alors partagée en trois divisions; la premiere comprenoit les soldats de la Halca qui servoient dans le palais, leurs appointemens étoient pris dans le Caire. La seconde division étoit les Mameluks du Sulthan; & la troisieme, les Mameluks des Emirs. Ceux-ci avoient enlevé une partie de la paye de la Halca, & par-là les troupes étoient considérablement diminuées.

Carajoseph en s'en retournant avoit brûlé Aïntab & Bira. D'un autre côté, le Prince de Caramanie étoit venu assiéger Tharse, & il s'étoit donné un combat dans lequel il étoit péri beaucoup de monde de part & d'autre. En même tems les Turkomans ayant pillé Saphita dans le voisinage de Tripoli, & battu le Gouverneur de cette derniere ville, le Sulthan envoya (b) son fils Saremi ibrahim en Syrie avec une armée, pour arrêter leurs courses. Saremi ibrahim passa par Damas & Alep, & se rendit à Césarée de Roum, où il fit faire la priere publique au nom du Sulthan. L'Egypte étoit pendant ce tems-là affligée d'une peste horrible qui avoit emporté beaucoup de monde. Le Sulthan avoit assisté aux prieres publiques, & avoit offert des victimes. Il y eut une persécution contre les Chrétiens à l'occasion des avanies que les Musulmans recevoient dans l'Ethiopie, & le Patriarche fut mandé devant le Sulthan. On les dépouilla de leurs charges, on les obligea de ne monter que sur des ânes; ce qu'ils refuserent de faire au Caire, parce qu'ils étoient continuellement insultés.

L'an 1419.

Le fils du Sulthan qui continuoit de s'avancer dans l'Asie mineure, pénétra jusqu'à Counia ou Iconium. Le Gouverneur

(a) Le 6 de Ramadhan.
(b) L'an 822 de l'Hegire, dans le mois Mouharram.

de Damas prit Adna & Tharse ; ensuite Saremi ibrahim alla assiéger Nakda qu'il prit d'assaut, de-là il alla à Larenda, après avoir passé par Heraclée. Mohammed, fils de Carman, prit la fuite ; on ravagea tout son pays, & après cette incursion on revint à Alep. Le Sulthan quelque tems après (a) forma le dessein de passer du côté de l'Orient pour aller contre Carajoseph, mais ses infirmités l'empêchoient d'entreprendre cette expédition. Il perdit alors son fils Saremi ibrahim. Le Nil n'étant pas parvenu à l'accroissement nécessaire pour produire l'abondance, ce Prince ordonna des jeûnes qu'il observa lui-même, & il assista aux prieres publiques. C'est dans le tems qu'il s'y rendoit, que quelqu'un d'entre le peuple se mettant à prier pour lui & à lui souhaiter la victoire, il répondit : *Priez Dieu pour le sujet qui nous amene ici, je ne suis qu'un d'entre vous.* Il reçut quelque tems après la tête de Pir omar, Gouverneur d'Arzendgian pour Carajoseph, elle lui étoit envoyée par Carailoug Roi d'Emed. Carajoseph étoit regardé dans l'Egypte comme un infidele, & les Cadhis avoient décidé qu'il étoit permis de lui faire la guerre à cause des désordres qu'il avoit faits à Bagdad. En conséquence le voyage de Syrie fut ordonné. Comme le Sulthan étoit fort incommodé, le bruit se répandit qu'il étoit mort. Il s'étoit en effet trouvé très-mal ; lorsqu'il fut revenu à lui, il fit assembler le Khalif, les Cadhis & les principaux Emirs, leur fit prêter serment de fidélité pour son fils Ahmed, âgé d'un an & cinq mois, & nomma tous les Officiers pour gouverner pendant la régence. Il revint cependant en santé, & fut en état de se montrer publiquement dans le Caire qu'il traversa. Il alla même chasser à Dgizé, & fit quelques voyages à un château appellé Mandhara, qu'il avoit fait bâtir hors du Caire, & où il alloit souvent comme autrefois les Sulthans alloient à Siriacous. Il voulut ensuite aller à Bahira, où il avoit un autre palais. Lorsqu'il fut à Therané, il tomba si dangereusement malade qu'on fut obligé de le rapporter au Caire, où il vécut encore quelque tems. Adel, descendu de Saladin, qui

Apr. J. C. l'an 1419. Scheikh mahmoudi

L'an 1420.

(a) L'an 823 dans le mois Rabi elaoual.

Apr. J. C. L'an 1420. Scheikh mahmoudi

régnoit dans le château de Kipha, lui ayant fait sçavoir que Carajoseph étoit mort, il ne fut pas sensible à cette nouvelle à cause du mal qu'il ressentoit, & il mourut peu de tems après (*a*). Il avoit regné huit ans, cinq mois & huit jours. Il fut regretté de tous ses sujets à cause de ses vertus. Il étoit très-généreux, d'un caractère doux, & depuis long-tems l'Egypte n'avoit eu un maître comme ce Prince. Il aimoit particuliérement les Sçavans avec lesquels il s'entretenoit souvent.

Ahmed.

Dans les derniers jours de la vie de ce Sulthan tous les Emirs se diviserent entre eux. Les uns vouloient que l'on mît sur le trône son fils Ahmed ; d'autres prétextant la trop grande jeunesse de ce Prince, s'y opposoient. Cependant ils se réunirent, & le jour même de la mort du Sulthan on revêtit Ahmed de tous les ornemens impériaux, & il sortit à cheval du château par la porte de Satara, accompagné des Emirs qui marchoient devant lui. Comme il n'avoit qu'un an & huit mois, le tumulte & la foule qu'il voyoit autour de lui le faisoient pleurer, & les Emirs s'empressoient de l'appaiser en le caressant & en lui donnant de quoi l'amuser. Il parvint ainsi au palais, où on le plaça sur le trône. Tous les Emirs se prosternerent devant lui, & le surnommerent Modhaffer, ou *le Victorieux*. Le lendemain il donna une audience publique. Cette assemblée ne se passa pas sans tumulte au sujet du rang que les Emirs devoient tenir, parce qu'il y en avoit quelques-uns des principaux qui étoient absens, & dont il s'agissoit de remplir la place. Thathar avoit la charge d'Emir Madgelis, c'est-à-dire, de Commandant des assemblées, & en cette qualité il devoit être assis à la droite du Sulthan, au-dessous de l'Emir Kabir, ou du grand Emir ; Tanbek devoit être assis à gauche au-dessus du grand Ecuyer, Thathar voulut le faire passer à la droite comme la moins honorable, dans le dessein de prendre la place de l'Emir Kabir ; il y eut beaucoup de contestations à ce sujet. Tanbek voulut se retirer à la mosquée Azhar, de sorte que Thathar fut obligé de rester à sa place. On lut l'état de la

(*a*) Le 19 de Mouharram de l'an 824.

milice, mais personne ne répondant, l'Inspecteur des troupes cessa de lire. Thathar parla ensuite, & proposa de donner la régence de l'Empire à Tanbek ; celui-ci la refusa, & l'offrit à Thathar. Tous les Emirs y consentirent aussi-tôt, & Thathar ne s'y opposa que très-foiblement. Il se donna un repas après lequel cet Emir fut revêtu de sa nouvelle dignité. On reconduisit le Sulthan dans le harem, où on le remit entre les mains de sa mere.

Apr. J. C. L'an 1421. Ahmed.

Aussi-tôt que Thathar eut été reconnu Régent, il se transporta au trésor où il apposa le sceau, après en avoir pris en présence des Cadhis quatre cens mille piéces d'or, pour les distribuer aux Mameluks du Sulthan. Pendant la nuit de ce jour-là même il s'éleva dans le Caire un grand tumulte, sans que l'on pût sçavoir de quelle part il venoit ; on apprit seulement que le grand Dewdar Moucbil avoit pris les armes avec ses Mameluks & qu'il se sauvoit du côté de la Syrie. Les Emirs se rendirent à la pointe du jour au château pour en informer Thathar, & le prier d'envoyer quelques-uns d'entre eux à la poursuite des fuyards ; mais il ne fut point de cet avis, & fit aux Mameluks la distribution des sommes qu'il avoit tirées du trésor ; chacun eut cent dinars Egyptiens ; il abolit quelques tributs onéreux qu'on avoit établis pour la construction des ponts, & nomma ensuite plusieurs Officiers (*a*).

Cependant Thathar ne fut point obéi universellement. L'Emir Dgiacmac (*b*), Gouverneur de Damas, s'empara du château de cette ville & de toutes les munitions qui y étoient. Thathar fit assembler tous les Emirs auxquels il annonça cette révolte, qui ne servit qu'à le faire revêtir de plus grands pouvoirs, il ne lui manquoit plus que le titre de Sulthan. On lui accorda la liberté de déposer tous ceux qu'il jugeroit à propos. En conséquence, après avoir fait tous ses préparatifs pour passer en Syrie, il sortit du Caire (*c*) avec le Sulthan, & se rendit à Redanié & de-là à Ghaza, où plusieurs Emirs de Damas vinrent se soumettre. De Ghaza il alla à Baisan (*d*).

(*a*) L'an 824 de l'Hegire, dans le mois Moubarram.

(*b*) Surnommé Argounschaouï.

(*c*) Le 29 de Rabi elakher.

(*d*) Dans le mois Dgioumadi elaoual.

Apr. J. C. L'an 1421. Ahmed.

Les rebelles, dont les chefs étoient Dgiacmac & Altoun bogha (*a*), en apprenant la retraite de quelques-uns de leurs partisans, s'étoient divisés entre eux. Le dernier vouloit qu'on se soumît. Ils se défierent les uns des autres, & Dgiacmac voulut faire arrêter Altoun bogha, qui prit les armes & se présenta en ordre de bataille devant le château de Damas. Dgiacmac fut battu, & se sauva avec environ cinquante personnes vers Sarkhad, & le vainqueur qui étoit resté maître de Damas, alla aussi-tôt se rendre à Thathar qui entra dans cette ville. Mais cet Emir ne fut pas plutôt dans le château, qu'il fit arrêter Altoun bogha & tous ses partisans, & il envoya quelques troupes à la poursuite de Dgiacmac.

Pendant que Thathar étoit dans cette ville, il épousa la mere du Sulthan, ensuite il s'en alla à Alep (*b*). On prit pendant ce tems-là Sarkhad, & Dgiacmac fut mis à mort à Damas au retour de Thathar dans cette ville. Dès-lors cet Emir avoit formé le projet de s'emparer de l'Empire, mais il étoit encore incertain s'il le feroit en Syrie ou en Egypte. Il fit arrêter un grand nombre d'Emirs & de Mameluks qui paroissoient opposés à ses desseins, & se fit ensuite proclamer Sulthan (*c*). Ahmed n'avoit été sur le trône que sept mois & vingt jours. Il fut renfermé au château du Caire avec son frere Ibrahim, où il resta jusqu'à sa mort.

Thathar.

Le nouveau Sulthan prit le titre de Dhaher seïfeddin, c'est-à-dire, *l'illustre & l'épée de la Religion*. Après qu'il eût été reconnu universellement, il reprit la route de l'Egypte; mais il y fut à peine arrivé (*d*), qu'il y tomba malade ; il fit assembler tous les Grands du Royaume, & leur fit prêter serment de fidélité en faveur de son fils Mohammed, nomma l'Emir Boursbai pour élever le jeune Prince, & mourut peu de tems après (*e*). Il n'avoit régné que quatre-vingts-quatorze jours.

Mohammed.

Mohammed, fils & successeur de Thathar, fut surnommé Saleh nasereddin, c'est-à-dire, *le Bon & le défenseur de la*

(*a*) Surnommé Carmischi.

(*b*) Il y arriva au commencement de Redgeb.

(*c*) Le 29 de Schaban.

(*d*) Dans le mois Schoual.

(*e*) Le 4 de Dzoulhedgé.

Religion. Il étoit alors âgé de dix ans. Dgianibek ef-fouphi fut déclaré Régent du Royaume. Plufieurs Emirs furent mécontens des difpofitions qui venoient d'être faites. La milice demanda la paye avec infolence, & Dgianibek fut obligé de fe mettre à la tête des troupes pour appaifer la fédition. L'Emir Boursbai marcha en armes vers le château, & on fe lança des fleches pendant une heure; celui-ci s'empara du château, & rétablit la paix dans le Caire. Mais il s'éleva de nouveaux troubles en Syrie. L'Emir Tangribardi, Gouverneur d'Alep, fit arrêter tous les Emirs de cette ville, & appella à fon fecours les Turkomans & les Arabes; mais peu après (*a*) cet Emir qui avoit été battu par le Gouverneur de Tripoli, prit la fuite. L'Emir Thurbai difputa bientôt à Boursbai le gouvernement de l'Empire, mais il fut arrêté avec plufieurs Emirs qui favorifoient fon parti. Boursbai fit plus, il dépofa le Sulthan, & monta lui-même fur le trône.

Apr. J. C. L'an 1421. Mohammed.

L'an 1422.

Boursbai (*b*) prit les titres d'Afchraf feïfeddin abounafr, c'eft-à-dire, d'*illuftre*, *d'épée de la Religion & de pere de la Victoire*. Dès le commencement de fon régne il défendit que les Emirs & le peuple baifaffent la terre devant lui, coutume qui fubfiftoit en Egypte depuis le régne des Phathimites, & il établit celle de baifer la main, ce qui ne fubfifta pas long-tems, parce qu'on revint à l'ancien ufage. Il exclut du Divan les Juifs & les Chrétiens. Pendant ce temslà la pefte ravageoit les pays d'Alep, de Hama & d'Hemeffe, ce qui fut caufe que ce Prince exhorta fes fujets à faire le pélerinage de la Mecque. Il ordonna en même tems au Gouverneur d'Alep d'aller affiéger Bahafna, où l'Emir Tangri bardi s'étoit réfugié. Inal, Gouverneur de Sephed, fe révolta contre le nouveau Sulthan. Cet Emir avoit été élevé par le Sulthan Thathar, à la famille duquel il étoit fort attaché. Voyant avec peine que l'on avoit dépofé fon fils Mohammed, il s'affocia tous les Emirs qui étoient retenus dans les prifons de Sephed, parmi lefquels étoient Yafchbak, Inal,

Boursbai.

(*a*) Dans le mois Mouharram de l'an 825.

(*b*) Il étoit furnommé El docmaki el dhaheri; il fut proclamé le mercredi 8 de Rabi elakher de l'an 825.

Apr. J. C. L'an 1422. Ecursbai.

ſurnommé Dgiakmi, Dgioulban & pluſieurs autres, & fit arrêter tous ceux qui s'oppoſerent à ſes deſſeins. Auſſi-tôt le Sulthan donna le Gouvernement de Sephed à l'Emir Moucbil, & fit marcher le Gouverneur de Damas contre les rebelles. D'un autre côté, le Gouverneur de Ghaza, nommé Younis, fut défait par les Arabes, & toute la Thébaïde étoit remplie de ſéditions. Inal fut abandonné par pluſieurs Emirs qui ſe retirerent à Damas.

Les Francs de l'iſle de Chypre dans le même tems ravageoient toutes les côtes ; ils enleverent à Alexandrie un vaiſſeau dont la charge montoit à cent mille piéces d'or (*a*). Cependant l'armée de Syrie, commandée par Moucbil, prit Sephed, & le Sulthan fit couper les mains à trente hommes que l'on y avoit fait priſonniers. Inal, chef de ces rebelles, malgré le traité que l'on avoit fait avec lui, & par lequel on étoit convenu de le laiſſer aller à Tripoli en qualité de ſimple Emir, fut mis à mort. L'Emir Tangri bardi qui s'étoit révolté à Bahaſna, livra cette place, & fut conduit priſonnier à Alep. Il y eut alors un phénomene ſingulier au Caire (*b*). Un vent terrible ſouffla pendant tout le jour, une heure avant le coucher du ſoleil, il ſe répandit par-tout d'épaiſſes ténebres qui durerent une heure ; le vent leur ſuccéda pendant toute la nuit. Il étoit ſi impétueux qu'il renverſa pluſieurs bâtimens. Damiette, toute la côte de la Mer, & même la Thébaïde éprouverent le même ouragan. Le peuple en fut ſi effrayé qu'il crut être à la fin du monde. La peſte ravageoit dans le même tems les villes de Damas (*c*) & de Ghaza. Mais ce qui affligea le plus le Sulthan, ce fut la nouvelle qu'il apprit que Dgianibek qui ſous le régne précédent avoit été Atabek des armées & Régent du Royaume, s'étoit ſauvé des priſons d'Alexandrie, où il l'avoit fait renfermer. Ce Prince devint cruel à cette occaſion, & fit arrêter pluſieurs Emirs.

L'an 1423.

Dans ce même tems l'Empereur d'Ethiopie, nommé Iram iſhac (*d*), irrité de ce que l'on avoit fermé l'Egliſe de

(*a*) Dans le mois Schaban.

(*b*) L'an 826, le mardi 25 de Rabi elaoual.

(*c*) Dans le mois Dgioumadi elakher.

(*d*) Fils de Daoud, fils de Seïfarad.

Jéruſalem

Apr. J. C. L'an 1423. Boursbai.

Jérusalem, fit mourir un grand nombre de Musulmans qui étoient dans ses Etats, s'empara de leurs biens, & réduisit en esclavage leurs femmes & leurs enfans. Le Sulthan, pour se venger, voulut tuer le Patriarche & tous les Chrétiens d'Egypte, mais on l'appaisa, & il ne s'occupa que de la révolte de Tanbak (*a*), Gouverneur de Damas (*b*). Il exhorta les Emirs de cette ville à se saisir de lui, & nomma l'Emir Soudoun pour le remplacer (*c*). Les Emirs de cette ville monterent au palais, & inviterent Tanbak de s'y rendre pour y entendre les ordres du Sulthan. Celui-ci qui sçavoit qu'on avoit dessein de l'arrêter, y alla avec tous ses Mameluks qui étoient bien armés. Ils se battirent, & les Emirs de Damas furent mis en déroute ; une partie se sauva dans le château ; l'autre, vers l'Emir Soudoun qui étoit alors à Sephed. Tanbak s'empara de Damas, & ayant été joint par quelques partisans de Dgianibek, il se mit à la tête de ses troupes, & alla au-devant de Soudoun qui coupa le pont de Jacob, auprès duquel il étoit campé, dans la crainte d'être surpris. On se lança de part & d'autre des fleches pendant une journée, & Tanbak se retira à Sobaiba pour y attendre de nouveaux secours. Soudoun alla pendant ce tems-là surprendre Damas ; Tanbak revint sur le champ vers cette ville qu'il assiégea, mais ayant été blessé à l'épaule, il tomba de cheval, fut pris & conduit dans le château avec plusieurs de ses partisans. Cette nouvelle causa beaucoup de joie au Caire, où le Sulthan se disposoit déja à passer en Syrie.

Il ne restoit plus que Dgianibek, sur les démarches duquel le Sulthan étoit fort attentif. Il promit mille piéces d'or à ceux qui lui ameneroient cet Emir, ou le commandement de dix hommes, si c'étoit un soldat. Comme il avoit aussi à se plaindre des Scherifs de la Mecque, il résolut d'envoyer dans ce pays une armée. D'un autre côté, les Francs qui ne cessoient de faire des insultes aux Musulmans, ayant pris encore proche Damiette deux vaisseaux richement chargés, ce Prince fit aussi-tôt arrêter tous ceux des Francs qui se trouvoient dans ses Etats, & apposa le

(*a*) Surnommé Badgiasi.

(*b*) L'an 827, dans le mois Mouharram.

(*c*) Le 23 de Mouharram.

Apr. J. C. L'an 1424. Boursbai.

ſceau ſur leurs biens, afin d'obliger par-là les autres à rendre les priſes qu'ils avoient faites. Il ordonna à toute la milice de ſe préparer pour marcher contre eux. Les vaiſſeaux ſe rendirent à Boulak hors du Caire (*a*). Ils étoient montés par un grand nombre de Mameluks bien armés qui avoient ordre d'aller à Tripoli, & de prendre en route tous les vaiſſeaux qu'ils trouveroient, pour aller faire enſuite des courſes ſur les Francs. Ces vaiſſeaux allerent piller Magouſa ou Famagouſte, & enſuite tournerent vers Limiſſo. Quoique les habitans ſe fuſſent préparés à le recevoir, ils furent défaits. Les Muſulmans brûlerent pluſieurs de leurs vaiſſeaux, mais comme le château de cette place étoit très-fort, ils n'oſerent en faire le ſiége, & revinrent en Egypte chargés de butin (*b*).

Aboulmahaſen. Zaheri.

Le Sulthan fit équipper (*c*) un grand nombre de vaiſſeaux; fit auſſi conſtruire proche de Thina, ſur le bord de la Mer, une tour où il mit quelques troupes, parce que les Francs s'avançoient avec leurs vaiſſeaux juſqu'à Thina, & de-là faiſoient des courſes juſqu'à Cathia & Ariſch. Cette tour fut conſtruite avec les pierres qui étoient dans les ruines de Faramia. Il raſſembla de tous côtés des troupes, & ſes vaiſſeaux s'étant rendus à Tripoli au nombre de quarante, ils s'approcherent de Famagouſte qu'ils aſſiégerent. Le Gouverneur ſe ſoumit, & apprit aux Muſulmans les préparatifs que le Roi de Chypre faiſoit. Ils ne laiſſerent pas de ſe répandre dans la partie occidentale de l'Iſle qu'ils pillerent. Après avoir reſté trois jours à Famagouſte, ils prirent par Mer la route de Mallaha (*d*), en ſuivant la côte, ſur laquelle ils avoient laiſſé quatre cens hommes qui ſe rejoignirent à eux proche de cette ville qu'ils pillerent, & enſuite ils ſe rembarquerent tous. Mais ayant découvert à la pointe du jour dix vaiſſeaux Francs qui s'avançoient ſur eux, & qui après avoir pris preſque auſſi tôt la fuite, reparurent peu de tems après, dans le deſſein de les attirer en pleine Mer & de leur livrer le combat, les

L'an 1425.

(*a*) Un vendredi 19 de Ramadhan.
(*b*) Le 20 de Dzoulcaada.
(*c*) L'an 828, dans le mois Mouharram.
(*d*) Mallaha veut dire *ſaline*.

Musulmans allerent à leur rencontre, & après un violent combat les obligerent de se retirer. Le lendemain le frere du Roi de Chypre se présenta avec une armée, il n'y eut que la moitié de celle des Musulmans qui combattit & qui remporta la victoire. L'Emir Dgiourbasch fit ensuite débarquer toute la cavalerie pendant la nuit, & l'envoya porter le ravage dans l'Isle. Les Musulmans firent tant de prisonniers, qu'ils furent obligés d'en laisser plusieurs à terre. Mais les grands préparatifs que le Roi de Chypre, nommé Jean, faisoit alors, les obligerent de reprendre la route de Damiette.

Apr. J. C. L'an 1425. Boursbai.

Le Sulthan ne fut pas moins heureux du côté de la Mecque où tout fut pacifié (*a*). Il fit défendre dans le même tems une monnoie d'or des Francs (*b*) qui avoit cours dans ses Etats, & fit battre à la place de nouvelles piéces d'or. Ce Prince fut uniquement occupé de l'expédition de Chypre, pour laquelle il faisoit construire un grand nombre de vaisseaux. Quoique l'Empereur de Constantinople le fît solliciter par un Ambassadeur d'abandonner ce projet, il fit venir de Syrie (*c*) un grand nombre d'Emirs, de Mameluks & de soldats qui camperent dans le grand Meidan, & fit distribuer à cette milice des sommes considérables. Toutes les troupes avoient la plus grande ardeur, & il n'y eut de mécontens alors au Caire que les soldats qui ne purent point partir. Elles sortirent de Boulak (*d*), & se rendirent à Alexandrie & à Damiette; elles avoient pour Chef l'Emir Dinal el dgiakmi qui devoit avoir le commandement sur les vaisseaux, il étoit accompagné de l'Emir Cara mourad khodgia. Le Commandant de terre étoit l'Emir Tangri bardi (*e*) qui avoit avec lui l'Emir Houssaïn. Quatre vaisseaux qui coulerent à fond dans la route, penserent faire manquer cette grande expédition. On regardoit cet événement comme un mauvais présage, & le Sulthan vouloit faire revenir la flotte, mais en partant de Rosette pour aller à Alexandrie,

L'an 1426.

(*a*) L'an 829, dans le mois Mouharram.

(*b*) Cette monnoie s'appelloit Afranni peut-être un franc.

(*c*) Le 23 de Dgioumadi elakher.

(*d*) Un vendredi 2 de Redgeb.

(*e*) Surnommé El mahmoudi el naseri.

Apr. J. C. L'an 1426. Boursbai.

les Musulmans ayant rencontré quelques vaisseaux Francs, & ayant été secourus à tems par ceux qui étoient encore à Rosette, il y eut un combat qui dura deux jours & qui fut fort opiniâtre, & après lequel les Francs furent contraints de prendre la fuite. Cet avantage ranima le courage des Musulmans & principalement du Sulthan.

Toutes ces troupes arriverent enfin au château de Lamsoun, ou Limisso, une des places de Chypre. Jean, Roi de Chypre, qui étoit à Oufcousia, ou Nicosie, avoit déja fait de grands préparatifs pour aller au-devant des Musulmans; mais malgré les secours qu'il avoit reçus des autres Francs, il ne put empêcher que les Musulmans ne débarquassent à Limisso, & ne s'emparassent de cette place (*a*). Après l'avoir ruinée entiérement, ils formerent deux divisions ; l'une sous la conduite de Tangri bardi & de l'Emir Houssaïn, resta dans l'Isle ; l'autre monta sur les vaisseaux (*b*) qui étoient commandés par Inal & Cara mourad khodgia. Ces derniers croiserent sur la mer dans la crainte de quelque surprise de la part des Francs. Les premiers s'avancerent vers Mallaha, & dans la persuasion où ils étoient que le Roi de Chypre ne viendroit point au-devant d'eux, ils marcherent sans tenir leur rang & comme des gens qui voyagent, d'autant plus qu'ils étoient fort incommodés de la chaleur. Mais ils n'étoient pas encore arrivés à Mallaha, qu'ils virent paroître les troupes de Chypre qui enleverent ceux qui s'étoient trop avancés. Les Musulmans se rallierent aussi-tôt, fondirent sur les Chrétiens qu'ils obligerent de prendre la fuite. Le Roi de Chypre fut fait prisonnier avec beaucoup de grands Seigneurs du pays.

La prise de Nicosie fut la suite de cette grande action ; les Musulmans se répandirent dans tout le pays qu'ils ravagerent. Ils y trouverent une troupe de Turkomans commandée par Aly begh, fils de Carman, qui étoit venu au secours des Francs, ils en tuerent la plus grande partie. Ils allerent rejoindre la flotte qui étoit arrivée à Mallaha (*c*),

(*a*) Un mercredi 26 de Schaban.

(*b*) Le 1 de Ramadhan.

(*c*) Un lundi 2 de Ramadhan. Cette ville est la même que Lerneca.

où ils resterent quelques jours (*a*) ; ensuite ils prirent la route de Nicosie, capitale de l'Isle. Pendant ce tems-là ils furent informés qu'il paroissoit quatorze vaisseaux Francs bien armés qui s'avançoient pour attaquer la flotte Musulmane. Les vaisseaux Musulmans allerent au-devant des Francs qu'ils mirent en déroute. L'armée de terre se rendit à Nicosie, pillant & saccageant tout ce qu'elle rencontra sur sa route. On pilla le palais du Prince, ensuite on revint à Mallaha, où on se reposa pendant sept jours (*b*), après lesquels on reprit la route de l'Egypte, où l'on fit de grandes réjouissances à l'occasion de cette conquête ; les Poëtes la célébrerent par des vers.

Les troupes Musulmanes entrerent en triomphe dans le Caire. On portoit publiquement tout le butin qui avoit été fait sur les Francs, & particuliérement la couronne du Roi de Chypre ; tout cela étoit accompagné des prisonniers, parmi lesquels on voyoit ce Prince enchaîné sur un mulet. Il étoit entre Inal & Caramourad khodgia. On traversa ainsi tout le Caire, & on se rendit au château où on le descendit. Il parut devant le Sulthan qui étoit au milieu d'un nombreux cortége d'Emirs ; il se prosterna plusieurs fois, & resta debout pendant que l'on faisoit passer devant le Sulthan tout le butin. L'infortuné Roi de Chypre s'évanouit plusieurs fois lorsqu'on le présenta lui-même au Sulthan. On le conduisit ensuite dans un endroit du château, où il resta. Après que l'on eut fait vendre tout le butin, le Sulthan ayant demandé au Roi de Chypre sa rançon, ce Prince lui répondit, Je ne possede pas une drachme, & ma vie est entre vos mains.

Quelque tems après le Sulthan le fit venir en sa présence, & le montra à tous les prisonniers Francs qui firent paroître la plus grande douleur, car plusieurs ne vouloient pas croire encore qu'il fût prisonnier. Ensuite il fit assembler les Consuls (*c*) des Francs qui étoient dans l'Egypte, & leur

(*a*) Jusqu'au 5 du même mais.

(*b*) Aboulmahasen donne 200 milles d'étendue à l'isle de Chypre. Il dit que le mille est de quatre mille dheraa ou coudées, que le dheraa est de 24 doigts, que le doigt est de 6 grains d'orge arrangés l'un contre l'autre ; qu'une parasangue fait trois milles.

(*c*) L'Auteur Arabe se sert de ce mot.

Apr. J. C. L'an 1426. Boursbai.

signifia que s'ils ne rachetoient pas ce Prince il alloit le faire mourir. Cependant il lui fit fournir des habits & des provisions pour chaque jour, lui envoya des domestiques. & lui permit de voir quelques Francs. Ce Prince demandoit cinq cens mille piéces d'or pour son rachat, mais il se relâcha dans la suite, & se contenta de deux cens mille que les Consuls s'engagerent de lui payer la moitié sur le champ, & le reste après que le Roi de Chypre seroit de retour dans son pays. On convint encore que ce Prince payeroit tous les ans vingt mille piéces d'or, & qu'il renverroit la troupe de Vénitiens & de Catalans qu'il avoit dans l'Isle. C'est à ces conditions que la paix fut conclue, & peu de tems après on remit en liberté le Roi de Chypre (*a*) qui logea dans le Caire. Il y vit arriver des Ambassadeurs du Grand-Maître de Rhodes, qui venoient proposer la paix, promettant de ne plus attaquer les Musulmans, & de vivre en bonne intelligence avec le Sulthan. Les Chevaliers de Rhodes craignoient que ce Prince n'entreprît l'expédition qu'il avoit projettée contre Rhodes. Il y eut dans le même tems quelques troubles à Médine qui furent appaisés.

L'Histoire ne fournit plus de grands événemens. Les Auteurs s'arrêtent à faire connoître les dépositions de quelques Emirs, les voyages du Sulthan, & d'autres détails aussi peu importans. Ils parlent d'un orage violent qui arriva en Egypte (*b*), & pendant lequel il tomba une pluie extraordinaire ; événement remarquable dans ce pays. Il y eut au Caire une grande sédition entre les Mameluks & les Emirs. Les Francs firent quelques courses (*c*) vers Alexandrie, où ils furent battus. Dans le même tems le Sulthan envoya une armée en Orient. Carailough s'étoit emparé de Khortobret qu'il avoit fortifiée. Les troupes d'Egypte & de Syrie s'étant réunies, elles allerent faire le siége de Roha (*d*), où Habil (*e*) s'étoit renfermé. Cette ville tomba bientôt au pouvoir des Egyptiens qui la livrerent au pillage. Quelque tems

L'an 1427. L'an 1428. L'an 1429.

(*a*) L'an 830, dans le mois Mouharram.
(*b*) L'an 831, le 15 de Mouharram.
(*c*) Dans le mois Dzoulcaada.
(*d*) Dans le mois Schoual de l'an 832.
(*e*) Fils de l'Emir Othman, fils de Thour aly.

après le château fut pris. Il y eut un massacre épouvantable ; malgré les Chefs de l'armée ; la milice mit le feu par-tout, & ruina entiérement Roha. Pendant ce tems-là la peste ravageoit la Syrie & l'Egypte, & continua l'année suivante. On ordonna des jeûnes & des prieres publiques (a). On rapporte qu'elle passa ensuite dans le pays des Francs.

Apr. J. C. L'an 1429. L'an 1430.

Dans la suite (b) le Sulthan envoya une armée en Orient contre Carailough qui avoit brûlé Malathie, mais cette armée ayant appris en route que les Syriens l'avoient chassé, elle rentra au Caire. Quelque tems après le Roi de Chypre étant mort (c), le Sulthan envoya un des principaux de sa Cour avec soixante Mameluks, pour renouveller les traités & pour donner au nouveau Roi de Chypre une robe d'honneur & le titre de Gouverneur du pays pour le Sulthan. Cet Ambassadeur se rendit à Mallaha (d), & de-là à Nicosie. Tous les habitans de cette ville vinrent au-devant de lui. Jean, nouveau Roi de Chypre, le reçut avec beaucoup d'honneur, le logea dans son palais, & protesta qu'il étoit toujours soumis au Sulthan. Il paya le tribut, & fut installé par l'Ambassadeur en qualité de Gouverneur.

L'an 1431. L'an 1432.

On ne trouve presque plus de détails intéressans dans l'Histoire d'Egypte. Plusieurs Princes dont j'ai donné la liste dans les Tables du premier Volume, succéderent au Sulthan par lequel je termine cette histoire. Ils furent très-puissans, & furent presque tous déposés. A mesure que nous approchons de notre tems, les Historiens deviennent plus rares, parce que les ouvrages les plus modernes qui sont ceux dont nous aurions besoin pour la continuation de l'histoire des Mameluks, n'ont point été apportés en France. Les détails dans lesquels je suis entré précédemment, me font négliger ici quelques abrégés assez secs, & dans lesquels on ne trouve, pour ainsi dire, que l'époque de la mort & de l'installation de ces Princes qui regnerent jusqu'en 1516. Ghouri, un de ces Sulthans Mameluks, ayant donné retraite

(a) Dans le mois Dgioumadi elaoual de l'an 833.

(b) L'an 834, dans le mois Mouharram.

(c) L'an 835.

(d) Dans le mois Mouharram de l'an 836.

à Derkoud, fils de Selim, Empereur des Ottomans, ce Prince résolut de porter la guerre en Egypte. Il livra une sanglante bataille proche Alep à Ghouri qui fut vaincu & tué. Toumanbey fut mis sur le trône au Caire, & les Mameluks, après avoir insulté l'Ambassadeur de Selim qui étoit arrivé dans cette ville pour faire quelques propositions de paix, résolurent unanimement de continuer la guerre & d'envoyer une armée vers Ghaza. Les Ottomans qui avoient déja pénétré jusqu'à Cathia, défirent ces Mameluks, & se présenterent devant le Caire qui fut pris d'assaut. Toumanbey se sauva vers la Thébaïde, & remporta quelques avantages sur les Turcs ; enfin après une nouvelle bataille qu'il perdit, il fut livré à ses ennemis qui le firent pendre.

Ainsi finit la seconde Dynastie des Mameluks, & l'Egypte fut soumise au pouvoir des Ottomans, sous lequel elle est restée depuis. Mais elle conserve une certaine indépendance ; une foule de Mameluks, la plûpart renégats, sont les maîtres du Gouvernement, & les ordres du Pacha que le Grand-Seigneur y envoie, ne sont pas toujours écoutés. Il ne peut rien faire sans le consentement de ces Mameluks que l'on appelle Beys, qui commandent la milice, qui sont chargés de la recette des revenus & de la défense de leurs provinces. Ainsi le Gouvernement est resté à peu près dans le même état qu'il étoit sous les anciens Mameluks. Il est exposé aux mêmes révolutions, mais avec moins d'éclat. Tous ces Beys sont autant de petits Tyrans qui cherchent à se détruire, & qui vexent sans cesse les peuples.

LES

LES OTTOMANS.

L'ORIGINE des Turcs Ottomans eſt tellement envelop-pée de ténebres épaiſſes, que juſqu'à préſent ceux qui ont entrepris de l'examiner, n'ont pû parvenir à la dé-brouiller. Les uns font deſcendre ces Turcs d'une troupe de brigands ; les autres leur donnent des ancêtres illuſtres. Le Prince Cantimir, dans ſon Hiſtoire de l'Empire que ces Turcs ont établi à Conſtantinople, diſcute tous ces ſenti-mens en particulier, & ſe propoſe de les réfuter, pour éta-blir celui que les Turcs eux-mêmes admettent. En géné-ral, le témoignage le plus authentique que l'on puiſſe avoir ſur l'Hiſtoire d'une Nation, doit être tiré de ſes archives ; mais il ne faut pas admettre indifféremment tout ce que ſes Hiſtoriens débitent, & on doit toujours être en garde contre la partialité naturelle aux hommes dans les affaires qui les concernent. Un peuple qui a été pendant quelque tems ſans écrire, & qui d'un autre côté s'eſt rendu céle-bre, doit retrouver chez les peuples voiſins des ſecours pour établir la baſe de ſon Hiſtoire. Les Grecs avec leſ-quels les premiers Turcs ont eu de longues guerres à ſou-tenir, ont dû parler de ces peuples relativement à l'état où ils les voyoient ; mais la différence de religion a pû por-ter ces Grecs à en parler avec mépris, au moins eſt-ce un ſoupçon que l'on doit avoir. Mais ſi en même tems des Ecrivains Arabes, contemporains de l'établiſſement des Turcs, & qui n'étoient point excités contre eux par des mo-tifs de religion, en parlent comme les Grecs en ont parlé, le témoignage des Hiſtoriens nationaux doit être ſuſpect, ſur-tout quand ces Ecrivains donnent une origine illuſtre aux Chefs de leur Nation, & quand on y rencontre une foule d'anachroniſmes.

Tel eſt le premier ſiécle de l'Hiſtoire des Ottomans. Le Prince Cantimir qui a entrepris de l'examiner, a rejetté le récit des Hiſtoriens étrangers pour adopter celui des Ecrivains

Turcs. Nous avançons ici avec regret que cet Hiſtorien, très-eſtimable d'ailleurs, n'a pas la moindre connoiſſance de l'Hiſtoire de l'Orient; il révoque en doute les faits les plus avérés, & confond par-tout les différentes Monarchies qui ont précédé celle des Ottomans. Ainſi l'on ne doit avoir confiance dans ſon Hiſtoire que pour les détails poſtérieurs à leur établiſſement. Je rejette donc ici tout ce qu'il a entrepris de donner pour véritable, & je vais eſſayer de tracer en peu de mots l'origine des Ottomans, en conciliant leurs traditions avec l'Hiſtoire des peuples voiſins. Mais je n'entreprens point de donner une Hiſtoire complette de ces Turcs. Elle nous eſt connue par une foule d'Hiſtoriens que je ſerois obligé de copier, & je me borne ici à démêler leur origine, pour ne point multiplier inutilement des volumes.

L'Hiſtoire générale de la nation Turque que j'ai rapportée précédemment, doit naturellement nous conduire à l'Hiſtoire particuliere des Ottomans qui deſcendent de ces Turcs. C'eſt-là que l'on doit retrouver les premieres traces de leur origine, & la confirmation de leurs traditions qui paroiſſent deſtituées de vraiſemblance au premier examen, mais que l'on apperçoit dans l'Hiſtoire plus ancienne. Un Auteur Arabe contemporain nous apprend que lorſque les Mogols, ſous la conduite de Genghizkhan & de ſes ſucceſſeurs, ſe furent emparés des pays de l'Aſie mineure, poſſédés par les Sulthans Seljoucides d'Iconium, la plûpart des Emirs Turcs ſe retirerent dans les montagnes, où ils reſterent indépendans, & où ils formerent différentes petites principautés (a). Ainſi l'on doit regarder les Turcs Ottomans comme les reſtes des Turcs Seljoucides d'Iconium. Mais ces Turcs ont des traditions ſur leur origine qui méritent d'être examinées; ils citent pluſieurs événemens avec leurs époques, & il eſt difficile de croire que tout cela eſt ſuppoſé.

Marakeſchi

I. Saadi effendi, cité par le Prince Cantimir, rapporte que dans le tems que les Seljoucides quitterent le Maouarennahar pour paſſer en Perſe, Kaikan, pere de Soliman ſchah, Prince des Oghouziens, partit de Merou ſchahdgihan

(a) On les trouve à la fin de l'Hiſtoire des Seljoucides d'Iconium, T. III.

dans le Khoraſan, & alla s'emparer de Mahan, mais que dans le tems de l'irruption de Genghizkhan le même Soliman ſchah, ou Kai-alp, qui étoit établi dans les environs de Khelat en Arménie, paſſa dans l'Aſie mineure.

Dans ce récit l'Auteur Turc qui paroît avoir quelque connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne, eſt tombé dans des anachroniſmes qu'il eſt néceſſaire de faire obſerver, en recherchant ce qui a pû donner occaſion au fait qu'il rapporte. Les Seljoucides ont paru dans la Perſe au commencement du onzieme ſiécle, & Genghizkhan au commencement du treizieme; ainſi il doit y avoir plus de générations qu'il n'en indique, & Soliman ſchah ne peut être immédiatement le fils de Kaikhan. A cette circonſtance près, le reſte de l'Hiſtoire peut être expliqué. Dans le tems que les Seljoucides étoient établis dans la Perſe, des Turkomans appellés Ghouzz, qui doivent être les mêmes que ces Oghouziens, & qui ont été connus en Europe ſous le nom de Uzes, firent une grande irruption dans le Khoraſan (*a*), où ils s'établirent. Enſuite ils furent ſoumis aux Sulthans du Kharizme, & ſervirent dans leurs armées. Il devoit y en avoir un grand nombre parmi ces Kharizmiens qui après la mort de Dgelaleddin paſſerent dans l'Arménie, la Syrie & l'Aſie mineure; & il eſt viſible que le récit de Saadi effendi a rapport à cet événement. Ainſi les Ottomans, ſuivant cet Hiſtorien, doivent être deſcendus des Ghouzz & de ces Emirs Kharizmiens qui ravagerent toute la Syrie.

II. Un autre Hiſtorien, plus ancien que celui que nous venons de citer, dit que les Oghouziens s'établirent dans le pays de Khelath en Arménie, & que l'an 611 de l'Hegire & de J. C. 1214, ils firent avec Soliman ſchah leur premiere expédition vers l'Aſie mineure; mais que les ravages des Mogols ayant obligé cet Emir d'en ſortir, il paſſa dans l'Adherbidgiane, où il mena pendant quelque tems une vie errante; que l'an 616 de l'Hegire, de J. C, 1219, il reprit la route de l'Aſie mineure avec une armée de cinquante mille hommes, & qu'il ſe noya en voulant paſſer l'Euphrate.

(*a*) Voyez l'Hiſtoire des Seljoucides, T. III. pag. 256, & ſuiv.

Soliman ſchah laiſſa quatre fils ; Sungourteghin , Giundogdi qui retournerent dans leur ancien pays ; Dindar, ou Dumdar , qui mourut quelque tems après dans l'endroit où il étoit ; & Orthogrul qui paſſa dans l'Aſie mineure, où il demanda des terres à Alaeddin, Sulthan d'Iconium. Après avoir ſervi dans les armées de ce Prince, & battu en pluſieurs occaſions les Mogols, il mourut en 680 , ſuivant les uns , & en 687 , ſuivant d'autres ; c'eſt-à-dire, en 1281 ou 1288 de J. C. laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Othman.

Nous ajouterons à ce récit celui que le Prince Cantimir fait de la vie de Soliman ſchah & d'Orthogrul. On y retrouve de grands événemens dont la fauſſeté ſauteroit aux yeux , ſi l'Hiſtoire de ce tems n'en faiſoit aucune mention. Après que Genghizkhan eut raſé Balkh & chaſſé le Sulthan de Kharizme, Soliman ſchah, Prince des Tartares Oghouziens , quitta la ville de Merou ſchah dgihan dans le Khorazan , avec cinquante mille hommes, l'an 611 de l'Hegire, de J. C. 1214 (*a*) , entra dans l'Adherbidgiane, & ſoumit tout ce pays juſqu'à Khelath. Mais les Mogols étant venus ravager cette contrée , Soliman ſchah en décampa l'an 616 de l'Hegire, de J. C. 1219, pour aller vers l'Aſie mineure. Il ſe noya dans l'Euphrate, & fut enterré à une petite diſtance d'Alep. Son fils Orthogrul ſe rendit maître de toutes les terres ſituées entre Alep & Céſarée. La réputation qu'il s'acquit d'être un des plus vaillans hommes de ſon tems , détermina Alaeddin, Sulthan d'Iconium, de lui aſſigner des terres dans ſes Etats, & particuliérement dans le territoire d'Ancyre. Orthogrul battit les Mogols dans les environs de cette ville ; dans la ſuite il arrêta leurs courſes, & enleva aux Grecs la ville de Kutahi l'an 680 de l'Hegire, de J. C. 1281. Il mourut quelque tems après , & ſon fils Othman qui lui ſuccéda , reçut du Sulthan Alaeddin l'inveſtiture des pays ſoumis par Orthogrul , & devint en quelque façon Souverain, mais il ne voulut point prendre le titre de Sulthan pendant tout le tems qu'Alaeddin vécut. Ce Prince ayant été défait par les Mogols l'an 699 de

(*a*) Balkh fut priſe plus tard, c'eſt-à-dire, en 1221.

l'Hegire, de J. C. 1299 (*a*), il se sauva auprès de Michel Palæologue qui le fit renfermer. Alors Othman fut déclaré Souverain de cet Empire.

Voilà l'origine des Ottomans, telle que les Historiens nationaux la donnent. Essayons de l'éclaircir en la cherchant dans l'Histoire antérieure au tems d'Othman. 1°. Balkh fut enlevée au Sulthan de Kharizme par Genghizkhan en 1221. Ce Sulthan, après s'être retiré dans l'Inde, reparut à la tête d'une armée nombreuse, dans laquelle il y avoit un grand nombre de Ghouzz qui étoient ses sujets, soumit l'Adherbidgiane, & s'empara de Khelath, ville d'Arménie. Comme nous n'avons pas les noms de tous les Généraux de son armée, nous ne pouvons point y retrouver celui de Soliman schah; mais on doit croire qu'il y étoit, puisque les Historiens Turcs s'accordent si parfaitement pour le reste des détails avec l'Histoire des Sulthans de Kharizme & d'Iconium.

2°. Les Mogols ayant ensuite pénétré dans l'Adherbidgiane, & battu le Sulthan de Kharizme qui fut tué par des Kurdes, les Généraux Kharizmiens passerent l'an 628 de l'Hegire, de J. C. 1230, au service d'Alaeddin, Sulthan d'Iconium (*b*).

3°. On dit que Soliman schah fut noyé en passant l'Euphrate, & que son fils Orthogrul s'empara de tout le pays entre Alep & Césarée. On omet ici que ces Kharizmiens après la mort d'Alaeddin, quitterent le service de son successeur, & passerent en Syrie, où en effet ils firent le siége d'Alep, ravagerent tous ses environs jusqu'à Schizour ou Césarée, & désolerent tous ces pays, même Jérusalem. Dans la suite ils furent battus & dispersés de tous côtés. Les uns passerent chez les Mogols, d'autres probablement dans l'Asie mineure, où peut-être il y en avoit plusieurs encore de ceux qui s'y étoient établis auparavant.

Ces événemens se concilient trop bien avec l'Histoire des Seljoucides & des Kharizmiens, pour que nous ne puissions douter que les Ottomans soient autres que ces Ghouzz du

(*a*) C'est en 1261 que le Sulthan d'Iconium se retira auprès de Michel Palæologue, & ce Sulthan s'appelloit Azzeddin.

(*b*) Voyez leur Histoire, Tom. III, pag. 288. II. Part.

Kharizme qui ſont venus s'établir dans l'Aſie mineure, où ils étoient au ſervice des Sulthans d'Iconium. Nous ne nous arrêtons point aux autres détails. On fait vivre Alaeddin beaucoup plus long-tems qu'il n'a vécu. Pluſieurs époques ſont fauſſes, mais les événemens ſont véritables, & on les retrouvera dans l'Hiſtoire des Seljoucides d'Iconium. Telle eſt, par exemple, la fuite du Sulthan auprès de Michel Palæologue ; mais l'inveſtiture donnée à Othman par Alaeddin ne paroît point fondée. Cet événement eſt peu important, & pourroit n'avoir été rapporté que pour relever l'origine des Ottomans. C'eſt par le même motif que l'on a fait Soliman ſchah & Orthogrul Chef général de tous ces Kharizmiens ou Ghouzz, quoiqu'il y en eût pluſieurs autres, parmi leſquels on ne trouve pas même le nom de Soliman ſchah. On lui a auſſi attribué tout ce que cette nation avoit fait, parce qu'on a voulu faire croire qu'il en étoit le Roi. Ceux de ces Chefs Kharizmiens dont l'Hiſtoire a conſervé les noms ſont, Barkabkhan, Keſchloukhan, Saroukhan. Pharkhan, Bourikhan, Ghaïrkhan, &c. On retrouve celui de Saroukhan parmi les Princes Turcs qui s'emparerent de l'Aſie mineure après la deſtruction des Seljoucides.

Les Emirs Kharizmiens établis dans l'Aſie mineure, & quelques Emirs Seljoucides voyant que leur pays étoit ravagé par les Mogols, & que la puiſſance des Sulthans d'Iconium étoit entiérement détruite, s'emparerent chacun des lieux où ils s'étoient retirés, & en formerent autant de petits Royaumes qui nous ſont peu connus (*a*), & qui comprenoient les terres que ces Emirs avoient enlevées aux Grecs. Parmi tous ces Emirs il y en avoit un que les Hiſtoriens Arabes contemporains nomment Thaman, ou Athman (*b*), qui avec Amerkhan (*c*) & quelques autres, ravagerent les provinces orientales de l'Empire Grec. Athman, ou, comme on l'appelle communément, Othman, pilla les environs de Nicomédie. Aly, fils d'Amerkhan, après avoir tué dans une bataille

Othman begh.

(*a*) On les a vûs à l'article des Seljoucides d'Iconium.

(*b*) C'eſt un nom Turc que l'on a enſuite confondu avec celui d'Othman qui eſt Arabe.

(*c*) Pachymere le nomme Amurius ; il parle d'un autre appellé Laminſas que je ne connois point.

Maſoud qui fut le dernier Sulthan d'Iconium, devint très-puiſſant ; mais Othman, encore plus puiſſant, incommodoit davantage les Grecs. Il engagea Aly à rompre la paix qu'il avoit faite avec eux. La plûpart des Emirs ſe joignirent à lui pour faire des courſes, & l'Empire Grec ſe trouva déſolé par les incurſions de cet Aly, d'Othman, d'Aidin, de Mantaſcha, de Soliman pacha (*a*), & par d'autres qui s'emparerent de toutes les villes qui ſont aux environs du Méandre, qui ſurprirent Tripoly, ſoumirent Kenkrée, l'iſle de Chio, Epheſe, & un grand nombre d'autres places. Othman aſſiégea Pruſſe, & après pluſieurs victoires mourut en 1330, ou, ſuivant d'autres, en 1326. Il n'étoit encore que ſimple Emir, poſſeſſeur d'un petit canton, & faiſoit la guerre de concert avec les autres Turcs qui formoient une eſpece de République.

Pachymere Calchondyle.

Nous n'oſons entrer dans de plus grands détails ſur ce Prince, parce que nous ne trouvons dans les Hiſtoriens que de l'obſcurité, de l'incertitude & des contradictions, & nous ſommes bien éloignés de regarder l'Empire Ottoman comme déja formé. Il ſeroit néceſſaire d'avoir une connoiſſance exacte de tous ces Emirs & de leurs poſſeſſions, mais je n'ai point trouvé d'Hiſtoriens qui nous la donnent, & les Turcs pour relever la gloire de leurs Princes, font en quelque façon diſparoître les autres. Quoi qu'il en ſoit, Orkhan ſuccéda à ſon pere Othman. Il conquit la Lydie, une partie de la Cappadoce, aſſiégea & prit Nicée en Bithynie, battit l'Empereur Andronic, fit la guerre à pluſieurs autres Emirs Turcs, & s'éleva inſenſiblement par ſes victoires & par ſes conquêtes au-deſſus d'eux. Il mourut dans Pruſſe, capitale de ſon petit Etat. Soliman ſon fils qui devoit lui ſuccéder, étoit mort au milieu de ſes conquêtes, & Amurat prit ſa place. Ce Prince paſſa en Europe à la tête d'une armée, établit ſa Cour à Andrinople, repaſſa preſque auſſi-tôt en Aſie, où il défit les rebelles, & fit aveugler ſon fils qui avoit pris les armes contre lui en Europe. Il étoit dans ſon camp, occupé à faire la guerre aux Triballes, lorſqu'il fut aſſaſſiné.

Orkhan begh.

Amurat Bagh.

(*b*) C'eſt lui que Pachymere nomme Salampaxides.

Ce Prince, cruel envers ses ennemis, gouverna ses sujets avec beaucoup de douceur & de modération.

Bajazeth. d'Herbelot.

Bajazeth I. son fils & son successeur, fut surnommé Ilderim, ou *le Foudre*. Ce Prince avoit envoyé (*a*) un Ambassadeur en Egypte, pour demander au Khalif une patente afin d'être reconnu Sulthan dans les pays qu'il avoit conquis. Il se rendit maître d'Arzendgiane & de Malathie en Arménie (*b*), qui appartenoit à Dhahireddin, revint de-là à Andrinople où il épousa la fille du Despote de Servie. Après avoir mis ordre aux affaires de ses Etats d'Europe, il repassa en Asie, & attaqua tous ces Emirs Turcs qui étoient établis dans la Cilicie & dans la Cappadoce, enleva Iconium à Alaeddin, fils de Carman, marcha contre Cara ilough & les autres Turkomans de l'Arménie. Il envoya des troupes en Macédoine, alla lui-même dans l'Illyrie, & vint retomber sur la Phocide & la Thessalie, appellé par l'Evêque de la Phocide. Il défit Sigismond, Roi de Hongrie, dans l'armée duquel étoit un grand nombre de Seigneurs François commandés par le Comte de Nevers, & alla faire ensuite le siége de Constantinople qu'il fut obligé de lever, après avoir ravagé tous les environs de cette ville.

Les Emirs Turcs & les Turkomans qui sont allarmés de tant de conquêtes, les Chrétiens qui craignent que Constantinople ne tombe sous le pouvoir de ce Sulthan, se réunissent tous pour appeller Tamerlan, auquel il ne falloit que de vains prétextes. La fierté de Bajazeth est humiliée ; vaincu par le Conquérant Tartare, il est fait prisonnier & meurt dans l'esclavage. L'Empire Ottoman qui n'avoit commencé à se former que sous le régne précédent, est presque renversé par cet événement. Les Emirs Turcs rétablis dans leurs possessions par Tamerlan, font des conquêtes pendant que les enfans de Bajazeth se disputent le trône. Mousa tchelibi reconnu Sulthan par Tamerlan, & Soliman par les Turcs qui étoient en Europe, se font une guerre cruelle, dans laquelle le dernier succombe. Il a pour successeur Mahomet I. qui dépouille Mousa & affermit l'Empire

(*a*) L'an 797 de l'Hegire, selon Benschounah.
(*b*) L'an 796.

Ottoman

Ottoman ébranlé par plusieurs secousses. Il le purge de brigands, humilie le Prince de Caramanie. Amurat II. qui lui succéde, enleve Thessalonique aux Vénitiens, & fait la paix avec Ladislas, Roi de Hongrie, qui violant ce traité oblige Amurat de reprendre les armes. Les Hongrois sont battus. Dans la suite il remporte une grande victoire sur Jean Hunniade, & après de fameux exploits il meurt entre les bras de son fils Mahomet II. auquel il avoit remis plusieurs fois l'Empire, qu'il fut obligé de reprendre autant de fois par l'inconstance des Janissaires.

Amurat II

Mahomet II.

Mahomet II. fit la paix avec les Grecs, battit le Prince de Caramanie qui vouloit profiter de la mort d'Amurat pour faire des courses ; ensuite avec une armée formidable il se présente devant Constantinople dont il s'empare l'an 1453. & il en fait sa capitale. Depuis ce tems les Turcs n'ont cessé de faire des progrès dans l'Europe & dans l'Asie, tous les petits Royaumes de l'Asie mineure & de l'Arménie leur ont été réunis, la Syrie, ensuite l'Egypte sont tombées sous leur domination, & ils partagent avec les Persans tous ces pays que nous avons vûs dans cette Histoire être occupés par les Princes Mahométans. Cet Empire est le seul qui soit resté de tant d'autres que ces essains de Turcs ont établis dans cette partie de l'Asie.

Telles sont les grandes révolutions que cette foule de Barbares, connus successivement sous les noms de Huns, de Turcs, de Mogols & de Tartares, ont occasionnées dans le monde. La marche de ces événemens singuliers nous est présentée ici dans toute son étendue. On y voit l'origine de la Nation, ses établissemens, sa décadence, ses démembremens, sa dispersion, toutes les Branches qui en sont sorties, & qui ont fondé autant d'Empires différens. Ces Barbares ont souvent changé la face de l'univers ; ils ont fait éclipser de puissans Empires très-policés, ravagé toute la terre, plongé les hommes dans la barbarie, pour faire ensuite refleurir les Sciences que d'autres Barbares de la même espece devoient faire refleurir. Ils ont soumis plusieurs

fois la Chine, parcouru l'Europe, ſubjugué les Indes, la Perſe & la Syrie. Ils ont accéléré la ruine de l'Empire Romain, détruit celui des Khalifs qui lui avoit ſuccédé, pour en établir d'autres qui ont été très-puiſſans, & qui ont été renverſés par d'autres Branches de la même Nation,

ADDITIONS.

COMME dans le premier Volume il y a plusieurs Princes dont l'époque n'étoit pas marquée, que d'autres ont été omis, parce que je ne les avois pas rencontrés dans les Historiens, j'ai cru devoir ne pas négliger quelques nouveaux éclaircissemens. J'indique ici plusieurs Princes qui ne m'étoient pas connus, & j'ajoute quelques époques d'après Aboulmahasen. J'avertis cependant que si quelques-unes ne s'accordent pas avec celles que j'ai marquées d'après d'autres Historiens, je ne prétens garantir ni les unes ni les autres.

*A l'Article des Seljoucides d'*ICONIUM, T. I. p. 246.

Après la destruction de ces Seljoucides, un grand nombre d'Emirs s'emparerent de l'Asie mineure, mais il nous a été impossible d'en former des listes. Nous allons seulement conserver les noms de ceux que nous avons trouvés.

Hadhar, fils de Dandar, fils ou frere d'Younis. Il étoit Roi d'Anatolie.

Zakaria, esclave d'Younis, s'empara de Caraisar, & en forma un Royaume.

Thaman, ou Athman, le même qu'Othman, fut Roi de Prusse, & il eut pour successeur son fils Orkhan.

Demirkhan, ou Amerkhan, fils de Carasi ou Caraschi, étoit Roi d'Aksara.

Yahsi, frere de Demirkhan, étoit Roi de Marmara.

Saroukhan étoit Roi de Magnésie.

Aly pacha, frere de Saroukhan, étoit Roi de Nicée.

Orkhan, fils de Mantascha, étoit Roi de Foukeh.

Soliman pacha étoit Roi de Castamon, & il eut pour successeur son fils Ibrahim schah.

Mouradeddin hamza étoit Roi de Caouïa.

Mohammed, fils d'Aidin, Roi de Troki.

Ghermian, fils de Gadschaher, étoit Roi de Kutahi.

Le Cadhi Aboulfath borhaneddin ahmed étoit Roi de Siouas. Il mourut l'an 798 de l'Hegire, de J. C. 1395. Alors Bajazeth s'empara de cette ville.

Carman étoit Roi de la Caramanie. Il se disoit descendu d'Alaeddin kaikobad, Sulthan d'Iconium.

En 783 de l'Hegire, de J. C. 1381, regnoit un de ses fils ou petits-fils, appellé l'Emir Alaeddin.

Sur les ORTOKIDES, T. I. p. 250.

J'ai dit à la fin des Ortokides de Maredin & de Miafarekin que je croyois que les Etats de ces Princes avoient passé sous la domination des descendans de Saladin, parce je ne les trouvois plus ; mais Aboulmahasen m'en fournit encore quelques-uns que je transcris ici.

Mansour nodgemeddin ghazi, dont j'ai parlé, & qui mourut le 9 de Rabi elakher, l'an 712 de l'Hegire, de J. C. 1312, âgé de 70 ans, après un régne de 20 ans.

Malek el adel, fils de Mansour, ne régna que 17 jours, & fut déposé.

Malek es-saleh, fils de Mansour, Roi de Maredin, mourut l'an 765 de l'Hegire, de J. C. 1363, après un régne de 54 ans.

Malek el mansour ahmed, fils de Saleh, mourut l'an 769 de l'Hegire, de J. C. 1367, après un régne de 3 ans.

Malek es-saleh mahmoud, fils de Mansour, régna 4 mois.

Malek el modhaffer fakhreddin daoud, fils de Saleh, mourut l'an 778 de l'Hegire, de J. C. 1376.

Malek ed dhaher madgededdin issa, fils de Daoud. Il régnoit encore en 783 de l'Hegire, de J. C. 1381.

Malek es-saïd schamseddin ilghazi, fils de Modhaffer, mort l'an 795 de l'Hegire, de J. C. 1392, après un régne de trois ans.

Malek el mansour nodgemeddin ghazi, frere de Saïd.

A l'Article des TURKOMANS *du Mouton Noir*, T. I. p. 263.

Cara mohammed, Roi de Moussoul, mourut l'an 791 de l'Hegire, de J. C. 1389.

Carajoseph, fils & successeur de Caramohammed, mourut le 24 de Dzoulcaada de l'an 823 de l'Hegire, de J. C. 1420.

A l'Article des Khans du CAPTCHAC, T. I. p. 287.

Après Kildibek, Mamai fut Régent de l'Empire du Captchac, & mourut l'an 782 de l'Hegire, de J. C. 1380.

A l'Article des BENI-NASAR, T. I. p. 384.

Aboul hedgiage yousouf, fils d'Ismaïl, fils de Faradge, Roi d'Andalousie, mourut l'an 755 de l'Hegire, de J. C. 1354. Il eut pour successeur son fils Abou abdallah mohammed. La ville d'Ardgiouna, capitale de cet Empire, est celle d'Archidona, voisine du Royaume de Murcie.

A l'Article des ABOUHAFS, T. I. p. 386.

Comme Aboulmahasen me fournit des époques & quelques surnoms qui peuvent faire reconnoître davantage ces Princes, je rapporte ici ce qu'il en dit pour rectifier la liste que j'ai donnée.

Abou abdallah omar, surnommé Mostanser billah, fils d'Abouzakaria yahia, mourut l'an 694 de l'Hegire, de J. C. 1294. Il avoit succédé, à ce que l'on croit, à son frere Ibrahim.

Ouathec yahia, fils d'Abou abdallah.

Abou abdallah mohammed, surnommé Abou asida, fils d'Yahia el ouathec, mourut l'an 709 de l'Hegire, le 10 de Rabi elakher, c'est-à-dire, l'an de J. C. 1309. Il a régné 14 ans & 4 mois.

Emir aboubekr, fils d'Abouyezid abderrahman, fils d'Aboubekr, fils d'Yahia, fils d'Abdolouahed, & surnommé Schahid ou *le Martyr*, parce qu'il fut tué 16 jours après.

Aboulbaca khaled, fils d'Yahia, fils d'Ibrahim.

On parle d'un autre Prince de la même famille nommé Abouyahia zakaria, fils d'Ahmed, fils de Mohammed, fils d'Yahia, fils d'Abdolouahed, qui mourut l'an 727 de l'Hegire, de J. C. 1326. Ce Prince avoit abandonné son Royaume.

Il eſt encore fait mention d'un Sulthan de Tunis nommé Abouishac ibrahim, fils d'Aboubekr, fils d'Yahia, fils d'Ibrahim, fils d'Yahia, qui mourut le 20 de Redgeb de l'an 770 de l'Hegire, de J. C. *1369*, après un régne de 10 ans.

Aboul abbas ahmed, fils de Mohammed, fils d'Aboubekr, fils d'Yahia, fils d'Ibrahim, mourut le 4 de Schaban de l'an 796 de l'Hegire, de J. C. 1394, après un régne de 24 ans & 3 mois. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils.

Aboufarès abdolaziz.

A l'Article des MERINITES, T. I. p. 387.

Abouyacoub youſouf, mourut le 7 de Dzoulcaada de l'an 706 de l'Hegire, de J. C. 1307. Il a régné 21 an. Il eut pour ſucceſſeur,

Aboutabetamer, fils de l'Emir Aboulamer, fils du Sulthan Abouyacoub. On ne dit pas quel fut ſon ſucceſſeur.

Emir Soliman, fils d'Abdallah, fils d'Yacoub, mourut l'an 713 de l'Hegire, de J. C. 1313.

Abouſaïd othman, ſon oncle, lui ſuccede.

Aboul haſſan aly, fils d'Othman, mourut le 13 de Rabi elakher de l'an 752 de l'Hegire, de J. C. 1351. Il régna 21 an.

Abouanan farès.

Abouſalem ibrahim, fils d'Aboul haſſan aly, fut tué le 8 de Dzoulcaada de l'an 762 de l'Hegire, de J. C, 1361.

Mouſa, fils de .... fils d'Othman farès, fils d'Aboul haſſan le Zenete, mourut dans le mois Dgioumadi elakher de l'an 788 de l'Hegire, de J. C. 1386.

Moſtanſer mohammed, fils d'Aboul abbas ahmed, lui ſuccéda, & fut dépoſé peu de tems après.

Ouathec mohammed, fils d'Aboulfadhl, fils du Sulthan Aboul haſſan.

Aboul abbas ahmed, fils d'Abouſalem, fils d'Ibrahim, fils d'Aboul haſſan, mourut dans le mois Mouharram de l'an 796 de l'Hegire, de J. C. 1393. Il eut pour ſucceſſeur

Aboufarès abdolaziz, ſon fils, qui mourut l'an 798 de l'Hegire, de J. C. 1395. Enſuite régna

Ybou amer abdallah ſon frere.

Abousaïd, fils d'Othman, fils du Sulthan Aboul abbas ahmed, fils du Sulthan Abousalem ibrahim, fils du Sulthan Aboul hassan aly, &c. fut tué le 13 de Schoual de l'an 823 de l'Hegire, de J. C. 1420, par son Vizir Abdolaziz ellebani. Ce Prince avoit régné 23 ans & 3 mois.

Abou abdallah mohammed, fils d'Abousaïd, lui succéda.

Sur les TURKOMANS *Rois de l'Yemen, qui ont succédé à une Branche descendue de Saladin*, T. I. p. 427.

Malek el modhaffer schamseddin yousouf, fils de Malek el mansour noureddin omar, fils d'Aly, fils de Rasoul le Turkoman, mourut dans le mois Redgeb de l'an 694 de l'Hegire, de J. 1295. Ce Rasoul qui étoit nommé Mohammed, étoit fils d'Haroun, fils d'Aboulfath, fils de Nouha, fils de Rasam. Il avoit été attaché à un des Khalifs Abbassides qui l'avoit envoyé en ambassade, & c'est pour cela qu'il a été appellé Rasoul, c'est-à-dire, *l'Ambassadeur*. Il accompagna Touran schah dans l'Yemen, & Noureddin omar fut son Vizir. Sous le régne de Masoud adhsis ou Acsis, Noureddin omar obtint le gouvernement de plusieurs châteaux & ensuite celui de la Mecque. Il battit Hassan, fils de Coutada qui étoit maître de cette ville, & s'en empara.

Lorsque Masoud alla en Egypte, Noureddin omar resta dans l'Yemen en qualité de son Lieutenant. Son frere Bedreddin hassan eut le gouvernement de Senaa, mais au retour de Masoud ils furent l'un & l'autre arrêtés & envoyés en Egypte. Noureddin ayant été relâché dans la suite, il fut fait Atabek des armées de l'Yemen.

Masoud en repassant une seconde fois en Egypte le laissa dans l'Yemen, qu'il lui abandonna en cas qu'il vînt à mourir, ce qui arriva. Noureddin omar régna 20 ans dans ce pays, & mourut un samedi 9 de Dzoulcaada de l'an 647 de l'Hegire, de J. C. 1250. Il eut pour successeur son fils Modhaffer qui régna environ 46 ans.

Malek el aschraf nodgemeddin omar, fils de Modhaffer, ne regna qu'un an, & mourut dans le mois Mouharram de l'an 696 de l'Hegire, de J. C. 1296.

Malek el mouïad hazireddin daoud, fils de Modhaffer, mourut dans le mois Dzoulhedgé de l'an 721 de l'Hegire, de J. C. 1321. Il fut empoisonné.

Malek el moudgiahed aly, fils de Daoud. Il y eut pendant son régne des troubles dans l'Yemen.

Malek el mansour omar, que l'on dit fils de Noureddin omar, mourut un samedi 25 de Dgioumadi elaoual de l'an 767 de l'Hegire, de J. 1366.

Malek el afdhal abbas, fils de Moudgiahed, mourut l'an 778 de l'Hegire, de J. C. 1376.

Malek el aschraf ismaïl, fils d'Afdhal, mourut à Taz un samedi 18 de Rabi elaoual de l'an 803 de l'Hegire, de J. C. 1400. Il étoit âgé de 37 ans.

Malek el naser ahmed, fils d'Aschraf, mourut l'an 830 de l'Hegire, de J. C. 1426.

On me permettra d'ajouter ici quelques corrections essentielles.

T. I. Part. II. pag. 345. vis à-vis Cheou-lou-pou-tchin khan il faut mettre en marge l'an 485 de J. C.

T. II. Part. II. p. 155. lig. 3. *lisez*, se disputoient le trône; & lig. 5. *ibid.* au lieu de Mahmoud *lisez* Daoud.

Même Vol. p. 178. *après*, se retira à Bagdad, *ajoutez*, & revint ensuite à Damas.

Même Vol. p. 209. & en quelques autres endroits, après Krak j'ai ajouté, ou pierre du Désert, j'ignorois alors qu'il y eût une ville de ce nom vers Tripoli, & la même que le château des Kurdes, ainsi il faut retrancher en plusieurs endroits Pierre du Desert qui ne convient qu'au Krak voisin de l'Arabie.

T. IV. pag. 111. Qu'il fit élever à Roudah, ville située sur le bord de la Mer où il fit bâtir une forteresse. Le voisinage de la Mer qu'on appelle Bahr en Arabe, &c. *lisez*, à Roudah, isle du Nil proche le Caire, où il fit bâtir une forteresse. Le voisinage de ce fleuve qu'on appelle quelquefois Bahr, c'est-à-dire, la Mer, &c.

LETTRE

LETTRE

A MM. LES AUTEURS DU JOURNAL DES SÇAVANS; pour servir de réponse à quelques Observations de MM. les Journalistes de Trévoux, sur l'Histoire des Huns. Par M. DEGUIGNES, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, &c. Insérée dans le premier Journal de Décembre 1747.

MESSIEURS,

L'ACCUEIL favorable que vous avez fait à mon Ouvrage, me donne lieu d'espérer que vous voudrez bien insérer dans votre Journal ces réflexions qui contiennent la réponse à quelques difficultés que les Auteurs du Journal de Trévoux ont cru appercevoir dans l'Histoire des Huns, & qu'ils ne croient pas pouvoir concilier avec les Historiens Chinois. Vous avez souvent proposé des doutes dans vos Extraits, vous vous êtes même occupés à relever les fautes des Auteurs, & vous avez résolu plusieurs difficultés; vos observations sont toujours accompagnées de preuves; vous suivez un Ecrivain pas à pas; vous faites connoître tout le plan de son ouvrage, & vous en développez tous les principes avec plus d'ordre & de méthode qu'il n'y en a quelquefois dans les Livres dont vous rendez compte. La sagesse & la modération sont le caractère distinctif de votre Journal.

Les observations qu'un Journaliste propose, & qui ne tendent qu'à découvrir la vérité, doivent flatter un Auteur, puisqu'on se réunit en quelque façon à lui pour concourir à son but, & pour donner une plus grande perfection à son ouvrage. Telles sont celles qui ont été insérées dans le second volume d'Octobre des Mémoires de Trévoux. Comme je ne tiens pas tellement à mes recherches que je ne leur préfere la vérité, je suis prêt d'adopter ces observations, si, après les avoir vérifiées, je les trouve solidement appuyées,

parce que je n'ofe me flatter qu'il ne fe foit pas gliffé quelques fautes dans mon ouvrage. Il eft aifé de fe tromper dans la traduction des textes Orientaux, puifque nous voyons fouvent les plus habiles Ecrivains s'écarter du fens que doivent avoir quelques textes des Auteurs Grecs ou Latins.

Quoi qu'il en foit, permettez-moi d'entrer ici dans l'examen de ces obfervations : permettez-moi encore d'y ajouter quelques remarques, qui, en fervant d'appui à ce que j'avancerai, donneront des Chinois une idée plus jufte que celle que nous avons de ce Peuple fingulier, & dédommageront le Lecteur de la féchereffe qui n'accompagne que trop fouvent les difcuffions critiques. Je ne m'arrête point ici fur la totalité de l'Extrait qui par fa briéveté ne fait connoître en aucune façon mon Ouvrage dont on fait l'éloge. Il femble, Meffieurs, que lorfque vous donnez des louanges à un Auteur, vous les appuyez toujours fur quelques détails qui juftifient le jugement que vous portez. Je ne m'arrête pas encore fur la rapidité avec laquelle on paffe fur tout le premier volume. On annonce feulement que j'y ai mis une longue Chronique Chinoife, avec des Tables qui font connoître toutes les différentes métamorphofes des Huns, & la fuite des familles des Francs qui ont régné en Syrie, telle que le P. Labbe l'a donnée à la fin de fon alliance chronologique de l'Hiftoire facrée & profane. Voilà à quoi fe réduit tout l'extrait du premier volume, & l'annonce de l'ouvrage du P. Labbe en occupe la plus grande partie. Cependant perfonne n'ignore qu'il n'eft pas l'Auteur de ces familles des Francs, & qu'il n'a fait que les copier d'après un vieux Chroniqueur François qu'il a fait imprimer. Sa grande réputation n'avoit pas befoin que l'on fit remarquer cet ouvrage, d'autant plus que dans le mien l'article des Francs eft le moins confidérable & le moins intéreffant.

Il y avoit dans ce premier volume des événemens plus utiles à indiquer, tels font, par exemple, ceux qui ont rapport à l'Hiftoire du Chriftianifme ; puifque j'ai inféré fous chaque régne plufieurs traits qui prouvent directement & indirectement que la Religion Chrétienne avoit pénétré dès les premiers tems à la Chine, & que les Chinois ont fouvent

été en commerce avec les peuples d'Occident, tels que les Romains, & ensuite les Arabes & les Persans.

Une autre observation non moins utile pour la Religion, étoit ce que j'ai dit de l'état de l'Histoire à la Chine pour les tems anciens, ce qui sert à détruire les argumens que plusieurs Ecrivains modernes ont prétendu tirer de l'authenticité des Annales & de la Chronologie Chinoise pour attaquer celle de l'Ecriture. Ce premier volume pouvoit être encore envisagé comme détaché du reste de l'ouvrage, puisqu'il contient un tableau de l'Histoire générale de l'Asie, dans lequel j'ai rapporté les Tables Chronologiques de tous les Princes qui ont régné dans cette partie du monde, c'est-à-dire, dans la Chine, le Tibet, les Indes, la Corée, le Japon, la Tartarie, la Perse, la Syrie, l'Egypte, l'Afrique & même l'Espagne sous les Maures, d'où il résulte que ce volume est d'une utilité plus générale que le reste de l'ouvrage. Mais il est assez inutile d'indiquer ici ce que l'on auroit pu remarquer ; dans un extrait le choix des détails est libre : venons donc à l'examen des omissions & de quelques autres fautes que l'on croit trouver dans mon ouvrage.

I. *M. Deguignes*, disent les Journalistes, *ne touche que fort superficiellement & en quatre pages, celles* (les incursions) *qu'ils firent* (ces Barbares) *pendant plus de dix siécles. Cependant l'Histoire fournit sur ce point quelques détails assez circonstanciés.*

Dix siécles d'omis dans un ouvrage annoncent une négligence inexcusable de la part d'un Auteur, lorsqu'il existe des monumens qui pouvoient lui fournir des détails. Ces dix siécles sont ceux qui précedent l'an 210 avant Jesus-Christ, & qui remontent par-delà l'an 1200.

Il paroît que les Journalistes ne connoissent point en quel état se trouve l'Histoire ancienne de la Chine, c'est-à-dire, celle qui précede l'an 210 avant Jesus-Christ, & qu'ils sont encore remplis de ce préjugé qui s'est répandu dans l'Europe en faveur de l'Histoire de cette Nation. Les premiers Voyageurs, étonnés de trouver aux extrémités de l'Orient un peuple si policé, ont été saisis d'admiration à la vue de ses annales qui remontent jusqu'aux tems les plus voisins du Déluge.

Surpris en même tems des ſoins & des précautions que les Chinois prenoient pour la compoſition de ce grand ouvrage, ils ont conçu la plus haute idée de l'Hiſtoire de la Chine, qu'ils ont regardée comme la plus authentique & la plus ſuivie qui exiſtât ; & la Chronologie Chinoiſe leur a paru ne devoir ſouffrir aucune atteinte. En conſéquence celle du texte Hébreu, qui ſe trouvoit trop courte, a été abandonnée, & on a eu recours à celle des Septante ou du texte Samaritain qui donnent un eſpace de tems beaucoup plus long. Ce préjugé, paſſé en Europe, a été adopté par pluſieurs Ecrivains qui, à la faveur de la Chronologie Chinoiſe, ont prétendu attaquer celle de l'Ecriture-Sainte. Tels ont été les fruits de cet enthouſiaſme. On a jugé de l'ancien Empire Chinois par ce qu'il eſt aujourd'hui, & nous avons vu des Ecrivains modernes avancer que Fo-hi régnoit ſur les quinze provinces de la Chine : de ſorte que cet Empire auroit dû commencer bien avant le Déluge, peut-être même avant l'époque de la Création. Cependant il eſt certain, par l'Hiſtoire Chinoiſe même, que du tems de Jeſus-Chriſt il y avoit encore des Provinces qui n'étoient ni policées, ni ſoumiſes à l'Empire.

M. de Voltaire.

On n'avoit preſque point encore conſulté de livres Chinois, on admettoit la durée des régnes telle qu'elle étoit donnée par le premier des ouvrages qui s'étoit préſenté, & l'on ignoroit s'il exiſtoit différens ſentimens chez les Chinois ſur leur Chronologie. Quelques Miſſionnaires dans la ſuite, principalement le P. Gaubil, l'ont examinée avec ſoin, mais leurs ouvrages n'ont point été imprimés, & quelques-uns de nos Ecrivains s'en ſont toujours tenus aux premieres impreſſions.

Cependant cette Hiſtoire que l'on admire, n'eſt détaillée que depuis 200 ans avant Jeſus-Chriſt ; elle eſt décharnée avant l'an 400, elle ne contient, pour ainſi dire, que la ſucceſſion des Princes, & les événemens y ſont indiqués ſans détails. Hérodote renferme beaucoup plus de faits que toute l'Hiſtoire Chinoiſe, depuis la fondation de l'Empire juſqu'à l'an 400 avant Jeſus-Chriſt ; & il ſeroit à deſirer que ces

anciennes annales fussent aussi étendues que les écrits de l'Auteur Grec.

Malgré cette briéveté des annales, elles mériteroient encore la plus grande attention, si la durée des régnes y étoit certaine ; mais lorsque l'on voit les Chinois continuellement partagés entre eux ; lorsque, suivant les uns, un Prince régne 13 ans ; suivant d'autres, 7 ; un autre, 18 ou 58 ; un autre, 21 ou 8 ; un autre, 19 ou 7 ; un autre, 25 ou 6, &c. suivant les Auteurs différens ; lorsque l'on voit des interrégnes de 2, de 3 & de 26 ans, où d'autres n'en mettent point ; lorsqu'un Prince, pour régner 75 ans, auroit dû vivre 104 ans ; lorsque l'on donne 30 années de régne à un Prince que l'on dit être contemporain d'un autre, & que pour trouver cette contemporanéité, il faut y substituer un cycle de 60 ans ; lorsque deux Princes, descendus l'un & l'autre du même ancêtre, le premier à la treizieme génération, le second à la seizieme, sont cependant éloignés l'un de l'autre d'environ 600 ans ; lorsque Chun, descendu de Tchuenhio à la sixieme génération, régne avant Yu qui descend du même Prince à la quatrieme génération ; lorsqu'enfin, pour la certitude historique, on ne remonte guères au-delà de l'époque de la fondation de Rome, c'est-à-dire, vers l'an 800 avant Jesus-Christ, & que l'histoire de tout ce qui est antérieur à cette époque, c'est-à-dire, ce qui s'est passé pendant 12 ou 15 siécles, peut être renfermé dans une brochure assez peu considérable, je ne puis m'empêcher de conclure que rien n'est si incertain qu'une pareille Chronologie, & je suis encore plus confirmé dans ce sentiment lorsque je vois que les Chinois ont pris chez les autres nations des événemens singuliers qu'ils ont attribués à leurs propres Princes. C'est en vain que l'on m'objectera les observations des éclypses qui semblent déterminer le régne des Princes. C'est en vain que l'on prétendroit « que les Chinois ont joint l'Histoire du » Ciel à celle de la Terre, & ont ainsi justifié l'une par l'autre ». Que diroit-on d'un Ecrivain, qui en voulant donner l'Histoire des Assyriens ou des Perses, calculeroit à présent les éclypses qui ont dû arriver sous le régne de chaque Prince, & les y rapporteroit ? Je ne prétens pas cependant

M. de Voltaire.

que toutes les éclypſes ou obſervations indiquées par les Chinois, aient été ſuppoſées de cette maniere; mais il y en a beaucoup qui n'ont été placées qu'après coup, principalement les plus anciennes.

En effet ces obſervations ne paroiſſent avoir été faites que dans des tems bien poſtérieurs à ceux où on les indique, & ſur des traditions incertaines, puiſque preſque tous les monumens ont été détruits par Tſin-chi-hoang. Si elles ſont vraies, il faut néceſſairement rapprocher de nous le régne des Princes ſous leſquels on prétend qu'elles ont été faites. Je ne ſuis point Aſtronome, ni en état de décider à qui l'on doit ajouter plus de foi, ou à M. Caſſini, ou aux Miſſionnaires qui ont cultivé l'Aſtronomie à la Chine. Cependant j'ai toujours été frappé des remarques du premier ſur une obſervation ancienne d'un ſolſtice d'hiver faite à la Chine, que l'on place à la vingtieme d'Yao, l'an 2347 avant J. C. & que cet Aſtronome met en 1852, ce qui fait une différence de 497 ans, c'eſt-à-dire, environ cinq ſiécles. Je ſuis encore frappé de trouver cinq ſiécles de différence entre M. Caſſini & la Chronologie Chinoiſe pour le concours de cinq planetes dans la conſtellation Che, & de la concluſion qu'il rapporte à l'occaſion des conſtellations Chinoiſes. *Cet accord*, dit-il, *des nombres de ces tables Chinoiſes avec celles de Tycho, à peu près dans la même minute, nous donne lieu de juger que ces tables ont été calculées par les Peres Jéſuites qui depuis un ſiécle ſont allés à la Chine, & non par les Chinois. Car quelle apparence y a-t-il que ſans être tirées des tables de Tycho elles y fuſſent ſi conformes? Nos Aſtronomes de ce ſiécle ont de la peine à s'accorder dans la même minute dans le lieu des étoiles fixes: & l'on ſçait qu'entre le Catalogue de Tycho & celui du Landgrave de Heſſe, faits en même tems par d'excellens Aſtronomes, il y a une différence de pluſieurs minutes. C'eſt pourquoi il n'eſt pas vraiſemblable que les obſervations des Chinois s'accordent preſque toujours avec les obſervations de Tycho dans la même minute* (*a*).

Les Chinois ont beaucoup cultivé l'Aſtronomie; je n'ai jamais cru cependant qu'ils y euſſent fait des progrès bien

(*a*) Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome VIII. pag. 300 & ſuiv.

considérables, puisqu'autrefois ils avoient appellé les Astronomes Arabes dont ils ont tiré de grands secours, puisqu'on lit plusieurs fois dans leurs annales qu'ils se sont trompés en annonçant des éclypses. Je les crois encore moins habiles, après ce jugement qu'en porte le célebre Astronome que je viens de citer.

Peut-on en conséquence s'appuyer beaucoup sur les observations astronomiques pour établir l'Histoire & la Chronologie Chinoise, & ne seroit-ce pas en imposer que de vouloir la faire regarder comme une Histoire incontestable, & la seule qui soit fondée sur des observations célestes ? Le Tchun-tchieou, composé par Confucius, contient trente-six éclypses, mais il ne remonte pas au-delà de l'an 722 avant Jesus-Christ. Quelle obscurité & quelle confusion dans tout ce qui précede cette époque, & à quels monumens peut-on avoir recours ? Il n'en existe aucun. Le Chou-king qui est plus ancien, ne contient que quelques événemens détachés & sans chronologie. Le Tsou-chou dont l'autorité est contestée par les Chinois eux-mêmes, & qui a été composé vers l'an 300 avant Jesus-Christ, n'est, pour ainsi dire, qu'une table chronologique ; le Tchun-tchieou de Confucius n'est qu'une petite chronique fort seche ; le Chi-pen est très-court. Voilà tous les monumens Chinois (*a*). De-là il résultera toujours une grande variété dans les sentimens des Chronologistes sur la durée de l'Empire Chinois, & il est évident qu'on ne peut en établir une qui soit véritable. Les Chinois sont assez sages pour en convenir eux-mêmes.

Si l'ancienne Histoire de la Chine n'est pas plus certaine, ni plus détaillée, on doit s'attendre qu'elle parle fort superficiellement des Etrangers. Elle se contente en effet d'indiquer qu'en telle année ils ont fait une incursion. J'en ai marqué plusieurs ; mais ennuyé de m'arrêter sur des faits si peu intéressans & si peu certains, j'ai dit que l'Histoire ne nous avoit conservé que l'époque de plusieurs de ces invasions faites par les Tartares en général.

(*a*) Tous ces ouvrages ne sont guères plus anciens qu'Hérodote, regardé chez nous comme le pere de l'Histoire, & qui fleurissoit vers l'an 480 avant Jesus-Christ. *Se-ma-tsien*, pere de l'*Histoire* Chinoise, n'écrivoit que vers l'an 97 avant Jesus-Christ.

II. Cependant les Journaliſtes m'indiquent une ſource où j'aurois pû trouver de grands détails. *Il paroît*, diſent ils, *que M. Deguignes n'a point connu le Livre qui fut composé ſous les Han Orientaux, & qui eſt intitulé* Si-kiang-tchouen. *C'eſt-là que ſont renfermées toutes les traditions ſur les nations étrangeres.*

Il me ſuffiroit de répondre ici que ce Livre n'étant pas à la Bibliothéque du Roi, il m'étoit impoſſible de pouvoir le conſulter. Mais entrons dans un plus grand détail, & examinons ce que la privation de cet ouvrage m'a fait perdre.

1°. Son titre, *Si-kiang-tchouen*, n'indique point que ce Livre ait aucun rapport à l'Hiſtoire que je donne, puiſqu'il ne ſignifie que, *Hiſtoire des Peuples Occidentaux appellés Kiang*. C'eſt par ce nom que les Chinois déſignent toutes les Nations Thibétanes, entiérement différentes des Huns.

2°. Dans les grandes Annales de la Chine, c'eſt-à-dire, dans l'immenſe Recueil intitulé, *Nien-y-ſé*, que nous avons à la Bibliotheque du Roi, & qui contient l'hiſtoire de chaque Dynaſtie impériale, les Auteurs de ces différentes Hiſtoires ont toujours eu ſoin de rapporter, dans un article ſéparé, tout ce qu'ils ont pu ſçavoir des Etrangers & des Peuples voiſins, pendant le régne de la Dynaſtie dont ils parlent. Dans le Sé-ki, composé par Sé-ma-tſien, qui a raſſemblé dans ſon ouvrage tous les fragmens de l'ancienne Hiſtoire Chinoiſe, parce qu'il eſt le premier & le plus ancien Ecrivain de cette Nation, on trouve les premiers mémoires, c'eſt-à-dire, les Tchouen ou Hiſtoire des Peuples voiſins, d'une maniere très-abrégée, parce que cet Auteur ne remonte guère, pour ces Peuples, au-delà des Han, c'eſt-à-dire, avant l'an 210 avant Jeſus-Chriſt; s'il parle de quelques événemens antérieurs à cette époque, il le fait dans trois ou quatre lignes. Dans le Han-chou, ou l'Hiſtoire des Han qui ſuit immédiatement le Sé-ki, on a ajouté la continuation de l'Hiſtoire des Barbares; mais on ne remonte pas au-delà du tems où Sé-ma-tſien a commencé ſes Mémoires. On a ſuivi ce plan dans l'Hiſtoire de toutes les autres Dynaſties; de ſorte que ſi l'on veut avoir les plus grands détails ſur tous les Barbares, il faut conſulter ce Recueil dont

j'ai fait uſage. J'ai eu occaſion de voir par-là que ceux qui ont voulu compoſer des hiſtoires particulieres, n'avoient fait que copier ces premiers Mémoires, dont plus communément ils retranchent certains détails. En effet, après avoir dépouillé ce que Ma-tuon-lin a mis dans ſon grand ouvrage intitulé, *Ven-hien-tong-kao*, où il parle, dans des articles ſéparés, de tous les Barbares qui ſont au Midi, à l'Orient, au Nord & à l'Occident de la Chine, je me ſuis apperçu que mon travail devenoit inutile lorſque j'ai conſulté les Mémoires rapportés dans les XXI. Hiſtoriens qui ſont beaucoup plus détaillés, & la ſource de tous les autres. Ces détails cependant ne remontent pas au-delà de l'an 200 avant Jeſus-Chriſt; & tout ce qui précede eſt renfermé dans une page. Il m'étoit donc impoſſible, même avec l'ouvrage que l'on m'indique, quand il renfermeroit l'hiſtoire des Huns, de remplir les ſiécles dont j'ai omis les détails, puiſque les Chinois eux-mêmes n'en ont preſque point pour leur Hiſtoire. De ces XXI. Hiſtoriens que nous venons de citer, le Sé-ki ſeul eſt renfermé dans 14 petits volumes ou cahiers Chinois; c'eſt-là que toute l'Hiſtoire ancienne de l'Empire eſt compriſe; encore y trouve-t-on une partie de celle des Han, de longues tables & des préfaces. Ces Han régnoient du tems de J. C. Le nombre des volumes qui contiennent l'Hiſtoire poſtérieure, monte à près de 300. Quelle diſproportion! Je n'avois donc point de monumens détaillés à conſulter pour ces tems anciens.

III. Mais les Journaliſtes qui veulent me convaincre par des preuves, ajoutent encore: *Cependant il pouvoit auſſi trouver des invaſions faites ſous la premiere Dynaſtie, quoiqu'il diſe que l'Hiſtoire n'en rapporte aucune: on y voit, dès le régne du voluptueux Tai-kang, ces Barbares inquiéter l'Empire. Siang ne put les réduire qu'après ſept années de guerre: & ſous le régne de Kie, le dernier Empereur des Hia & le plus mauvais des Princes, la Nation Kuen-y entra dans la Chine, & s'établit dans le pays de Si-gan-fou & de Fong-tciang-fou dans le Chen-ſi.*

Ces détails ſont certainement peu intéreſſans, & je crois m'être mis à l'abri de tout reproche, lorſqu'après avoir

indiqué plusieurs incursions semblables, j'ai dit que les Tartares en firent encore beaucoup d'autres dont on n'a pas les détails. D'ailleurs, la réflexion que les Journalistes ajoutent, semble me justifier, puisqu'ils disent que les Kuen-y sont vraisemblablement des peuples appellés San-miao. Cela étant, comme je ne donne que l'Histoire des Huns, & que je n'ai point entrepris celle de tous les Barbares qui sont aux environs de la Chine, je dois être dispensé de parler de ces derniers, & me renfermer dans mon sujet, déja assez étendu.

Je m'apperçois que l'on confond ici tous ces Barbares. Les Chinois les distinguent avec soin, & je les ai imités, pour ne point m'engager dans des digressions inutiles. En effet, l'irruption des Tartares sous Tai-kang, que l'on cite ici, n'appartient point aux Huns, puisqu'elle a été faite par les Tartares Orientaux, dont je n'ai point traité l'Histoire. Ma-tuon-lin, en parlant de ceux-ci qu'il appelle Tong-y, & dont il donne l'histoire dans la 324[e] section de son ouvrage, dit, pag. 4. (a) *Tai-kang s'étant écarté de la vertu, ces Barbares commencerent à se révolter.* Il ajoute qu'ils furent soumis par le Fondateur de la Dynastie des Chang; que sous le régne de Tchong-ting ils firent des courses dans la Chine; mais ces expéditions sont étrangeres à mon sujet. D'ailleurs, je le répete, quand elles y appartiendroient, elles sont si dépourvues de détails, & si éloignées les unes des autres, que le récit n'en peut être intéressant. Personne n'ignore avec quel mépris les Chinois traitent les Etrangers, même ceux dont ils tirent des secours. Ils sont étonnés de trouver des hommes ailleurs que chez eux. Dès le douzieme siécle qu'ils connoissoient les Francs, ils comptoient les louer beaucoup en disant, au rapport de Marakeschi, que ces peuples n'avoient qu'un œil, voulant faire entendre par-là que ces Francs, quoiqu'habiles dans les arts, leur étoient bien inférieurs : c'est ce qu'ils ont répété dans ces derniers tems, parce qu'ils croient toujours être bien au-dessus de tous les autres peuples : aussi dans leur Histoire ne parlent-ils que fort succinctement des Nations étrangeres.

(a) Tai-kang chi te y gin chi puon.

IV. A l'occaſion du nom de la Dynaſtie, *Cham*, que les Journaliſtes écrivent *Chang*, on fait obſerver que j'ai mêlé ſouvent la prononciation Françoiſe avec la Portugaiſe. Cependant celle-ci eût exigé que j'euſſe employé l'X au lieu du Ch, & le Ç au lieu du Tç. On ne peut en trouver aucun exemple dans mon ouvrage. La difficulté que l'on éprouve pour bien rendre les ſons Chinois, ſur-tout ceux qui finiſſent comme dans ces mots François, longue*ment*, ma*tin*, ſer*mon*, que les Portugais écrivent par une M, & les Allemans par NG, m'a quelquefois arrêté dans la correction des épreuves; & j'ai ſouvent & indifféremment adopté ces deux ortographes dans les finales de ces mots, parce qu'il eſt difficile d'en établir une réguliere en François. J'avoue cependant que l'uniformité dans ces finales eût été plus exacte. Il y avoit une obſervation plus importante à faire ſur ce que je dis, page 16 du premier Vol. ſous le régne de Siuen-vang; je mets, *Ici finit le Tſou-chou;* il eſt certain qu'il deſcend beaucoup plus bas, & je me ſuis trompé: j'ai voulu dire en cet endroit, que le Tſou-chou ceſſoit d'être différent des autres Hiſtoriens dans la durée des regnes.

V. Les Auteurs de l'Extrait ſont bien moins fondés dans la remarque ſuivante. *M. Deguignes*, diſent-ils, *a raiſon d'obſerver que l'Empereur Tſin-chi-hoang n'eſt pas l'auteur de ce grand & unique ouvrage* (la grande muraille)*; mais il n'en a pas connu tous les Fondateurs. Dès la fin du quatrieme ſiécle avant J. C. le Prince Tſin avoit conſtruit une muraille dans ſes Etats du Chen-ſi; le Prince Tchao dans ceux du Chan-ſi; & le Prince Yen dans le Pe-tche-li. Ces Etats qui avoient été démembrés de l'Empire, y ayant été réunis par le célebre Tſin-chi-hoang, il réunit ces différens murs, &c.*

Je pourrois me borner à répondre, que ne donnant pas l'Hiſtoire de la Chine, j'étois diſpenſé d'entrer dans tous les détails de cet événement qui appartient aux Chinois plus directement. Mais examinons ſi le récit que l'on ajoute nous fournit de plus amples connoiſſances ſur la conſtruction de cette muraille. On indique en effet trois Princes dont je n'ai point rapporté les noms; le Prince Tſin, le Prince Tchao, & le Prince Yen. La faute que l'on commet ici eſt

trop considérable pour que je ne m'y arrête point. 1°. Tsin, Tchao & Yen, loin d'être autant de Princes, sont tous noms de Royaumes ; & il eût fallu dire, les Princes de Tsin, de Tchao & de Yen. 2°. Le Prince Tsin, ou plutôt le Prince de Tsin, dont on veut parler, n'est autre que Tsin-chi-hoang, qui, avant que d'être Empereur, étoit Roi de Tsin. Il n'en reste donc que deux, qui sont ceux de Tchao & de Yen. Or j'ai dit, dans l'Histoire des Huns, Tome I. Part. II. page 20. que Tsin-chi-hoang, à l'imitation des Rois de Tchao & de Yen, fit élever une grande muraille. J'ai donc indiqué, d'une maniere aussi détaillée qu'on entreprend de vouloir le faire, les auteurs de la grande muraille ; mais je n'ai point pris pour noms de Princes ceux des Royaumes, comme on le fait ici.

Permettez-moi, Messieurs, d'ajouter les textes même du Sé-ki, & de quelques autres histoires sur la construction de cette muraille. Le premier s'exprime ainsi (*a*) : *Vou-ling* (*b*), *Roi de Tchao, construisit une grande muraille qui commençoit au pays de Tai*, (aujourd'hui dépendant de Ta-tong-fou dans le Chansi) *passoit au pied de la montagne In*, (sur les frontieres de Tartarie) *& alloit se terminer au détroit appellé Kao*, (situé à 420 li (*c*), au Nord-ouest de Ta-tong-fou).

Le Kam-mo, autre histoire Chinoise, dit, Section II. page 22. (*d*) : *Le Roi de Yen, après avoir soumis les Barbares d'Orient, & les avoir repoussés à mille li, bâtit une grande muraille depuis Tçao-yang*, (dans le Pe-tche-li) *jusqu'à Siang-ping*, (dans le Leao-tong.)

VI. Voici un autre endroit où je parois être en contradiction avec les Annales de la Chine : j'ai dit, à l'an 201, qu'un Général, nommé Sin, ne recevant pas les secours qu'il avoit demandés à l'Empereur Kao-ti, & voyant même que sa fidélité étoit suspecte, il remit aux Huns la ville de Ma-ye, & prit parti dans leurs troupes. *Nous avons*, disent les Journalistes, *de la peine à concilier ces faits avec ce que*

(*a*) Tchao vou-ling vang tchou tchang tching tçu tai fang in chan hia chi kao-kuon.

(*b*) Il régnoit l'an 298 avant Jesus-Christ.

(*c*) Mesure itinéraire des Chinois.

(*a*) Yen po tong hou kiu ti tcien li tchou tchang tching tçu tçao yang tchi siang ping.

nous lisons dans les Historiens Chinois ; car cette année-là même, 201, Sin, un des plus grands guerriers que la Chine ait eus, mais aussi des plus ambitieux, obtint la Principauté de Hou-kouang : à peine y fut-il qu'il devint suspect. L'Empereur prit le prétexte d'un voyage, & alla s'assurer de ce Général; il lui ôta sa Principauté, en lui en donnant cependant une autre, mais d'un rang inférieur, & il le retint à la Cour. Cinq ans après, Sin voulut encore intriguer : l'Impératrice découvrit ses trahisons avec des rebelles, & le fit poignarder dans le Palais.

On révoque donc ici en doute que Sin, l'an 201 avant J. C. ait trahi l'Empire, & on cite les Historiens Chinois. Je pourrois demander ici quels Historiens, puisqu'il y en a un très-grand nombre ? Heureusement les libéralités de Louis XIV. & de Louis XV. ces grands Princes qui ont dépensé des sommes considérables pour le progrès de la Littérature Chinoise en Europe, & pour former une nombreuse collection des meilleurs Livres de cette Nation, nous ont mis en état de ne point avoir recours à des Mémoires infideles ; & nous pouvons consulter les Ouvrages même des Chinois. Nous en allons citer ici les textes, qui serviront à justifier le fait rapporté dans l'Histoire des Huns. Voici ce que dit le Kam-mo, Sect. III. pag. 24. à l'an 201, qui porte pour caractères cycliques, Keng-tsu (*a*) : *Dans l'automne les Hiong-nou firent des courses sur les frontieres ; ils assiégerent Ma-ye ; & Sin, Roi de Han, se révolta, & se rendit à eux avec ses troupes.* Voilà le titre du paragraphe ; dans le texte, après avoir parlé des incursions des Huns, du siége de Ma-ye, & des secours que Sin fit demander, on ajoute (*b*) : *Les Han*, (les Chinois) *soupçonnant que Sin avoit deux cœurs, l'Officier envoyé par l'Empereur lui en fit des reproches. Sin plein de colere le tua, & ensuite il se soumit, avec sa ville de Ma-ye, aux Huns qui allerent attaquer Ta-yuen, & s'avancerent jusqu'à Tcin-yang.* Tous les autres Historiens sont conformes à ce texte, & je suis fâché que les Mémoires

(*a*) Tcieou hiong-nou kuon pien goei ma-ye han vang sin puon yu lien ping. chi sin kung tchu soui y ma-ye kiang tchi hiong nou soui kung tu yuen tchi tcin yang.

(*b*) Han y sin yeou ulh sin, su gin yang

que l'on oppose, ne s'accordent pas avec ces Ecrivains originaux.

L'année suivante, 200 avant J. C. il est dit que l'Empereur marcha en personne contre Sin qui, avec les Huns, fut obligé de prendre la fuite. L'an 199 Sin fut encore battu. L'an 196, par ordre de l'Impératrice, toute sa famille fut mise à mort ; & peu après il fut tué : il s'étoit joint à d'autres rebelles. Voilà mes garants. Je puis y ajouter Se-ma-tcien dans son Sé-ki, & Ma-tuon-lin dans son Ven-hien-tong-kao ; je suis sûr qu'il n'y a pas un seul Historien Chinois qui dise le contraire.

Il est vrai que l'an 201, mais avant la révolte de Sin, l'Empereur érigea en Royaume la Province de Ta-yuen dans le Chan-si, & qu'il l'appella le Royaume de Han, pour le donner à Sin qui établit sa résidence à Ma-ye. Il est vrai encore que dans la même année, & avant ce dernier événement, Sin, alors Roi de Tçou, avoit été pris par l'Empereur, & conduit prisonnier à Lo-yang, où il obtint son pardon, & qu'on lui ôta le titre de Roi de Tçou dans le Hou-kouang, pour lui donner simplement celui de Heou (*a*) de Hoai-in. Ce trait a rapport à ce que les Journalistes disent qu'on lui ôta sa Principauté du Hou-kouang, pour lui en donner une inférieure ; mais il est antérieur à sa révolte. Suivant le Kam-mo, Sin avoit eu, l'année précédente, c'est-à-dire, l'an 202 avant J. C. cette Principauté, située dans le Hou-kouang ; auparavant il étoit Roi de Tci. On voit par-là que j'ai exactement suivi les Historiens Chinois, que je ne suis point en contradiction avec eux, & que dans le Journal de Trevoux on a renversé l'ordre des faits.

Je finis par une observation, que je place ici sans qu'elle doive tirer à aucune conséquence, parce qu'il me paroît assez indifférent quel est celui qui le premier aura fait cette découverte. Si d'autres l'ont dit avant moi, je m'en sers comme d'un témoignage en ma faveur ; mais je proteste cependant que je ne l'ai vû écrit nulle part, & que la lecture de l'histoire Chinoise m'y a conduit naturellement. Il

(*a*) C'est un titre chez les Chinois.

s'agit ici du témoignage du P. Gaubil, que je regarde comme le plus sçavant Missionnaire que nous ayons. Avant qu'il envoyât en France son Histoire des Tang, où il dit que les Hiong-nou sont les mêmes que les Huns, je lui avois adressé mon Prospectus, dans lequel j'ai développé toutes les branches de cette Nation. Je lui parlois en même tems de Fo, que je regarde comme un des noms donnés par les Chinois à J. C. Cependant s'il est de cet avis dans des Ecrits antérieurs à mon Prospectus, publié en 1751, j'en serai plus charmé, parce que son sentiment, n'étant pas dérivé d'aucun autre, devient pour moi une confirmation de ce que j'ai avancé; d'autant plus que l'autorité du P. Gaubil sera toujours pour moi d'un grand poids.

J'avoue cependant que je suis surpris que la remarque sur Fo n'ait pas été faite plutôt. Cette connoissance, en apparence peu importante, étoit nécessaire pour la défense des Missionnaires. Personne n'ignore que dans ces derniers tems on a découvert à la Chine un monument de pierre qui contient, en langue Chinoise, tous les principes du Christianisme, & qui prouve d'une maniere incontestable que la Religion Chrétienne y a été très-florissante dans le septieme siécle. Ce monument a eté autrefois élevé par des Nestoriens. Lorsqu'on en eut connoissance en Europe, les Protestans sur-tout, & quelques-uns de nos Ecrivains modernes déciderent qu'il étoit supposé par les Missionnaires; ils se servoient même de leur témoignage pour le prouver, parce que ceux-ci avouoient qu'on ne trouvoit dans les Annales aucune trace qu'il y eût eu des Chrétiens à la Chine. Le silence des Annales, où l'on écrit avec soin tout ce qui regarde l'Empire, paroissoit d'une autorité d'autant plus grande, qu'il est rapporté dans le monument, que plusieurs Empereurs avoient tellement protégé les Chrétiens, qu'on seroit tenté de croire qu'ils avoient embrassé le Christianisme. J'ai été curieux de vérifier ce fait dans les Annales, & j'ai vû que dans le tems qu'on éleva ce monument, il y avoit, suivant les Livres des Chinois les plus authentiques, un si grand nombre de Chrétiens, qu'un Empereur crut devoir arrêter le progrès de leur Religion. Il publia un Edit

très-févere qui eft traduit & imprimé dans le Recueil du P. du Halde, fans qu'on fe foit apperçu qu'il concernoit les Chrétiens, parce que ceux-ci y font appellés Bonzes du Ta-tfin. Il n'y avoit que cette réflexion à faire, que le Ta-tfin étant l'Empire Romain, où il n'y avoit jamais eu de Bonzes Indiens, cet Edit devoit regarder les Chrétiens. En effet les Neftoriens, auteurs du monument, ne prennent que le titre de Bonzes du Ta-tfin. De-là il réfulte que les Chinois ont défigné les Chrétiens fous le nom de Bonzes, & J. C. fous celui de Fo. J'en ai donné des preuves dans un Mémoire particulier; il ne m'a pas fallu faire de grandes recherches dans les Annales pour en trouver; & j'en ai rapporté dans mon Ouvrage qui conftatent que long-tems auparavant le Chriftianifme avoit pénétré dans la Chine.

En effet, on fçait quel a été le zele des premiers Chrétiens pour porter dans tous les pays du monde leur Religion; & il faudroit fuppofer que la Chine a toujours été inconnue à tous les peuples, pour croire que les Chrétiens n'y euffent pas pénétré dès les premiers tems. Avant J. C. un Général Chinois fe réunit aux Scythes pour détruire les fucceffeurs d'Alexandre, établis dans la Bactriane, & pénétra jufques dans le Khorafan. L'an 97 de J. C. un autre Général Chinois envoya des détachemens jufques fur les bords de la Mer Cafpienne, dans le deffein de porter la guerre chez les Romains. D'un autre côté, les Parthes envoyoient des préfens aux Empereurs Chinois. Jufqu'alors les Romains avoient fait d'inutiles efforts pour faire directement le commerce avec la Chine par Kafchgar, mais les Parthes s'y étoient toujours oppofés. Enfin, Marc-Auréle Antonin envoya, par les Indes, des Marchands, auxquels les Chinois donnent le titre d'Ambaffadeurs, qui firent leurs préfens à l'Empereur de la Chine. Ces événemens, & une foule d'autres que l'on rencontre à chaque inftant dans les Annales, & que j'ai indiqués dans mon Ouvrage, en faifant indirectement pour le Chriftianifme, prouvent authentiquement que les Chinois n'ont pas toujours été un peuple ifolé, ni redevable à lui feul de toutes fes connoiffances. Il a fouvent emprunté des Etrangers des découvertes qui ont

ont servi à réformer ses idées. Nous trouverions de semblables indices pour les siécles plus reculés, si l'ancienne Histoire contenoit quelques détails. Par la perte de ces monumens, la trace du commerce & des anciennes liaisons que les Chinois ont eues avec les Peuples plus Occidentaux, est interceptée ; & ces Chinois, aux yeux de ceux qui ne sont pas assez instruits, passent aujourd'hui pour les inventeurs de tout ce qu'ils ont chez eux. On me permettra d'en douter ; c'est trop flatter leur orgueil.

Dans les Sciences, le goût & la critique leur manquent, comme à tous les Orientaux, qui ne sçavent point discuter un fait, parce qu'ils n'ont point de connoissance des évenemens étrangers qui peuvent servir de point d'appui, ou de comparaison. Aussi suis-je persuadé que toute l'ancienne Histoire de la Chine, déférée devant une Académie comme celle des Inscriptions, qui l'emporte par l'étendue de ses connoissances & la justesse de sa critique sur tous les Han-lin, & les plus fameux Docteurs de la Chine, sera beaucoup mieux éclaircie qu'elle ne peut l'être par les Chinois, & qu'on en tirera plus de parti qu'ils n'en peuvent tirer. On doit dire la même chose de l'Académie des Sciences ; les Chinois ont des découvertes dont ils ne sçavent pas profiter.

Du côté du Gouvernement, ces Peuples sont supérieurs à tous les Orientaux, leurs loix sont admirables ; mais il ne faut pas croire qu'elles soient mieux observées que chez les autres Nations. Ils ont eu de grands hommes, & en plus grand nombre, j'ose le dire, que la Grece & Rome. Ces hommes célebres se sont exposés à la mort pour la gloire de leur Prince & la défense de la patrie : mais il y en a eu d'autres, & en plus grand nombre, qui ont bouleversé l'Etat, & qui ont fait périr des millions d'hommes.

On est étonné que les Etrangers qui ont soumis plusieurs fois la Chine, aient adopté les loix des vaincus : delà on tire un éloge en faveur de ces loix. J'en ai parlé ainsi dans mon Ouvrage ; mais j'ai oublié d'y ajouter que c'est plutôt parce que les vainqueurs n'en avoient point. Quelles loix trouve-t-on chez les Tartares ? N'ont-ils pas adopté

insensiblement les mœurs & la religion des Peuples qu'ils ont vaincus ? Dans la Syrie ils sont devenus Musulmans ; à la Chine ils ont admiré Confucius ; mais de retour en Tartarie, ils ont repris leurs tentes & leurs anciens usages.

Il y a certainement de grands défauts dans le Gouvernement Chinois. Je ne puis concilier ce respect singulier des enfans envers leurs peres & meres, & cette barbarie des peres & meres qui exposent dans les rues une grande quantité d'enfans, où ils périssent souvent dévorés par les chiens. L'attention des Législateurs doit se porter naturellement sur cette partie, destinée à faire revivre un Etat. Les loix Chinoises si vantées, qui ont prescrit les soins qu'il falloit apporter dans les mariages, devoient s'étendre jusques-là. Je fais cependant beaucoup de cas de ces Peuples, & je pense que la Littérature Chinoise doit passer immédiatement après celle des Grecs & des Romains ; que les Livres Chinois sont très-propres à former de grands hommes, & à compléter l'Histoire générale du monde. Mais il faut avouer en même tems qu'il regne chez les Chinois des défauts essentiels dans le Gouvernement, dans les Sciences & dans les Arts, qu'ils n'ont jamais sçu porter à un certain degré de perfection : c'est ce dont la lecture de leurs ouvrages m'a convaincu. Souvent un Voyageur s'accoutume à voir des objets qui lui paroissoient difformes, ensuite il les admire. C'est une réflexion que fait le P. le Comte dans ses Mémoires sur la Chine, Tome I. page 105. à l'occasion de l'Architecture. Il dit que les yeux en sont choqués ; mais qu'à force de voir ces bâtimens Chinois, on parvient insensiblement à les trouver beaux. Il en est, à cet égard, de toutes les autres choses comme des bâtimens. Je suis, &c.

DEGUIGNES.

Messieurs les Auteurs du Journal de Trevoux ont bien voulu examiner cette Lettre, & insérer quelques observations dans leur Journal du mois de Janvier 1758. Ils rapportent le témoignage du P. de la Charme que j'adopterois avec plaisir, si les passages des Annales Chinoises que j'ai cités dans cette Lettre, n'étoient pour moi une autorité dont je crois ne devoir point m'écarter.

TABLE DES AUTEURS CITÉS DANS CET OUVRAGE.

A.

AINTABI (Bedreddin mahmoud el) Chronique dans laquelle l'Auteur rapporte un abrégé de l'Hiſtoire de Syrie & d'Egypte. Cet Auteur vivoit l'an 803 de l'Hegire, de J. C. 1400.

ALFERGHANI, ou ALFRAGAN.

AGATHIÆ MARINENSIS SCHOLASTICI Hiſtoria, imprimée dans le Recueil de la Byzantine.

AHMED BEN ARABSCHAH, Vitæ & rerum geſtarum Timuri qui vulgò *Tamerlanes* dicitur, Hiſtoria. Arabicè. Imprimée à *Leyde* en 1646 *in*-4°. & traduite en François par Vattier.

ALBERTI AQUENSIS Hiſtoria Hieroſolymitanæ expeditionis, imprimée dans le Geſta Dei per Francos.

AMMIANUS MARCELLINUS, *in-fol. Pariſ.* 1681.

ANBERTKEND. C'eſt un Livre traduit de l'Indien en Perſan, & du Perſan en Arabe. Il contient pluſieurs pratiques ſuperſtitieuſes des Indiens. Cet Ouvrage eſt à la Bibliotheque du Roi.

ANNALES RUSSIENNES. Ces Annales qui portent le titre de *Stepenna kniga*, commencent en 852, c'eſt-à-dire, à la fondation de l'Empire des Ruſſes, & finiſſent en 1630. M. de L'iſle en avoit fait à Peterſbourg un extrait très-étendu qu'il m'a communiqué.

ANNÆ COMNENÆ Alexias. Dans le Recueil de la Byzantine.

ANVILLE (d') Eclairciſſemens géographiques ſur la Carte de l'Inde. *Paris*, 1753, *un vol. in*-4°.

ASCELIN. Voyage de Frere Aſcelin & ſes compagnons, vers les Tartares, l'an 1247. imprimé à la ſuite de celui de Plancarpin dans le Recueil de Bergeron.

ASSEMANI (Joſeph Simon) Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana, &c. *Romæ*, 1719. 4 *vol. in-fol.*

AVRIL. Voyages en divers Etats d'Europe & d'Aſie, entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine, &c. *Paris*, 1692. *un vol. in*-4°.

AUTORIS INCERTI Chronographica Narratio de regno Leonis, filii Bardæ Armeni. Imprimée dans la Byzantine.

B.

C.

D.

DGIAFERI. Abrégé de l'Hiſtoire des Khalifs, en Arabe.

DIARBEKRI. Son Ouvrage eſt intitulé *Ketab tarikh el khamiſi*, par Kamel houſaïn, fils de Mohammed el houſaïn el diarbekri. Ce n'eſt proprement qu'une vie de Mahomet, à la fin de laquelle eſt une Hiſtoire très-abrégée des Khalifs juſqu'à la conquête d'Egypte par les Ottomans. *Bibl. du Roi, num.* 635.

DUBAN. Ses Mémoires imprimés dans le dixieme volume du Recueil des Voyages au Nord.

E.

EREPKIN (le Général major). Deſcription des Peuples à l'Oueſt de la Mer Caſpienne en 1732. Manuſcrit communiqué par M. de l'Iſle.

F.

FERDOUSI. Cet Auteur a compoſé une Hiſtoire des anciens Perſans, en Vers; elle a été traduite en Arabe, & ſe trouve à la Bibliotheque du Roi. C'eſt cette traduction dont je me ſuis ſervi.

FERRAND. Relation touchant les Tartares de Krim & les Nogaïs, inſérée dans le Recueil des Voyages au Nord, T. IV. & T. X.

FLEURY. Hiſtoire Eccléſiaſtique.

FOURMONT, l'aîné. Réflexions critiques ſur l'origine, l'hiſtoire & la ſucceſſion des anciens Peuples, &c. *à Paris, chez Debure*, 1747. 2. *vol. in*-4°.

FOURMONT, le jeune. Deſcription hiſtorique & géographique des plaines d'Héliopolis & de Memphis. *Paris*, 1755. *vol. in*-12.

FULCHERII CARNOTENSIS Geſta peregrinantium Francorum cum armis Hieruſalem pergentium, imprimée dans le Geſta Dei per Francos.

G.

H.

de la premiere Branche de la Dynaſtie des Han qui a régné à la Chine, 22 *vol.*

HEOU-HAN-CHOU, ou Hiſtoire de la ſeconde Branche de la Dynaſtie des Han à la Chine, *en* 18 *vol.*

D'HERBELOT. Bibliotheque Orientale, ou Dictionnaire univerſel, contenant généralement tout ce qui regarde la connoiſſance des Peuples de l'Orient, *Par.* 1697. *in-fol.* C'eſt le meilleur Ouvrage que nous ayons ſur l'Orient, quoiqu'il y ait pluſieurs fautes.

HÉRODOTE.

HISTOIRE de Dannemark.

HISTOIRE de Moſcovie avec l'abrégé chronologique des Czars. *Amſterd.* 1718. *in-*12.

HISTOIRE généalogique des Tatars.

HISTOIRE de l'Empire des Cherifs en Afrique. *Paris*, 1733. *un vol. in-*12.

HISTOIRE de la conquête de la Chine par les Tartares par M. Vojen de Brunem. *Lyon*, 1754. 2 *vol. petit in-*12.

HISTOIRE Univerſelle, par une Société de Gens de Lettres, traduite de l'Anglois. *Amſterdam & Leipſick*, 1747. 14 *vol. in-*4°.

HONG-KIEN-LOU. Hiſtoire de pluſieurs Dynaſties Impériales de la Chine, 64 *vol.*

HYDE (Thomas). De Religione veterum Perſarum.

J.

JACQUES DE VITRY. Hiſtoria Hieroſolymitana, imprimée dans le Geſta Dei per Francos.

JAHRES EL MANSOURI.

JENKINSON. Voyage dans la Tartarie, inſéré dans le Recueil des Voyages au Nord, Tome IV.

JÉRÔME (S.)

JOINVILLE.

JORNANDES.

JOSEPHE, de Bello Judaïco.

JOVE (Paul).

ISBRAND IDES. Voyage de Moſcou à la Chine, inſéré dans le Recueil des Voyages au Nord, T. VIII.

JUSTINI Legatio ad Perſas, dans la Byzantine.

K.

KÆMPFER (Engelbert). Hiſtoire naturelle, civile & eccléſiaſtique de l'Empire du Japon. *La Haye*, 1732. 3 *vol. in-*12.

KANG-MO, autrement TçU-

L.

M.

MARAKESCHI. Mélanges d'Hiſtoire & de Géographie.

MARC PAUL, Vénitien. Relation des pays Orientaux, imprimée dans le Recueil de Bergeron.

MASOUDI. Mémoires Géographiques, en Arabe.

MATTHÆI PARIS, Monachi Albanenſis Angli, Hiſtoria major. *Pariſ.* 1644. *un vol. in-fol.*

MENANDRI PROTECTORIS Excerpta de legationibus, dans le Recueil de la Byzantine.

MÉZERAY. Abrégé chronologique de l'Hiſtoire de France, *Par.* 1690. 3. *vol. in*-4°.

MICHOU.

MOHAMMED, fils de Mohammed. Hiſtoire générale des Muſulmans. C'eſt un abrégé de celle d'Aboulfedha.

MOHAMMED EL MOUNSCHI EL NISAVI. Hiſtoire de Dgelaleddin mankberni, Sulthan de Kharizme, en Arabe.

MOHAMMED, fils d'Aly ſchatibi. Abrégé de l'Hiſtoire depuis le commencement du monde juſqu'à l'an 845 de l'Hegire, de J. C. 1441. On y trouve l'hiſtoire des Patriarches juſqu'à Mahomet, c'eſt un tiſſu de fables; enſuite l'Hiſtoire des Khalifs, mais ſi abrégée qu'elle mérite peu d'attention. Cet Ouvrage eſt plus utile pour l'hiſtoire d'Eſpagne & & d'Afrique. *Bibl. du Roi, num.* 616.

MONIER. Relation de l'Arménie par le P. Monier, inſérée dans le Recueil des Voyages au Nord, T. VI.

MOYSE DE KHORENE. Hiſtoire d'Arménie.

MULLER (Jean Bernard). Mœurs & uſages des Oſtiakes. Inſéré dans le Recueil des Voyages au Nord, T. VIII.

N.

NAN-SU, ou Hiſtoire du Midi. C'eſt l'Hiſtoire des Dynaſties Chinoiſes qui régnoient dans les provinces méridionales de la Chine, dans le tems que cet Empire étoit diviſé, 15 *vol.*

NICEPHORI CALLISTI XANTOPULI Eccleſiaſtica Hiſtoria.

NICEPHORI (ſancti), Patriarchæ Conſtantinopolitani, Breviarium hiſtoricum; imprimé dans le Recueil de la Byzantine.

NICEPHORI GREGORÆ Ro-

P.

R.

la connoissance du Paganisme, ou la vraie représentation de la vie, des mœurs, de la religion, & du service divin des Bramines. *Amsterdam*, 1670. *un vol. in*-4°.

ROGERII (Epistola Magistri) de destructione Hungarorum.

RUBRUQUIS. Voyage remarquable de Guillaume Rubruquis en Tartarie, l'an 1253. imprimé dans le Recueil de Bergeron.

S.

SANUTE. Liber secretorum Fidelium Crucis super Terræ-Sanctæ recuperatione & conservatione, &c. imprimé dans le Gesta Dei per Francos.

SAUVAL (Henry). Histoire & recherches des Antiquités de la ville de Paris. *Paris*, 1733. *3 vol. in-fol.*

SCHERFEDDIN ALI, de la ville de Jezd. Histoire de Timour begh, en Persan, & traduite en François par M. Pétis de la Croix. *Par.* 1724. 4 *vol. in*-12.

SCHERIF EL EDRISI, autrement appellé *le Géographe de Nubie.*

SCHIKARDI (Wielhmi) Tarich, hoc est, Series Regum Persiæ. *Tubingæ*, 1628.

SCYLITZÆ (Joannis) Curopalatæ Historia, imprimée dans la Byzantine.

SE-KI ou SU-KI, ou Mémoimoires historiques composés par Sema-tcien. C'est-là que l'on trouve toute l'ancienne Histoire de la Chine.

SICCARD (Lettre du R. P.) sur l'Egypte, imprimée dans le second volume des nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de Jesus au Levant.

SIDONIUS APOLLINARIS.

SIGISMOND D'HERBESTEIN. Rerum Moscoviticarum Commentarii, *vol. in*-12.

SOCRATIS Historia.

SO-HONG-KIEN-LOU. Supplément à l'Ouvrage intitulé, *Hung-kien-lou.* Il contient l'Histoire des Mogols *en seize volumes.*

SOUI-CHOU, ou Histoire de la Dynastie Impériale des Soui qui a regné à la Chine, *en seize volumes.*

SOYOUTHI. Histoire des Khalifs.

SOZOMENIS Historia.

STRABONIS Opera.

STRAHLEMBERG. Description de l'Empire Russien.

STRUIS. Les voyages de Jean

T.

AVERTISSEMENT SUR CETTE TABLE DES MATIERES.

UNE Table est si nécessaire dans un Ouvrage comme celui-ci, où il y a une si grande quantité de faits, que j'ai cru devoir m'attacher à lui donner une certaine étendue, afin qu'elle puisse être

utile, & qu'elle fasse connoître tous les personnages de l'Orient dont l'Histoire a conservé le nom. Par-là elle peut tenir lieu d'un Dictionnaire Oriental, soit pour l'Histoire, soit pour la Géographie, & servir à rectifier en beaucoup d'endroits la Bibliotheque de d'Herbelot. Je n'ai négligé dans cette Table aucun événement remarquable, aucun personnage, aucun nom de ville ou de lieu, mais j'ai tâché d'abréger pour ne point former un volume. J'ai réduit sous des articles généraux une suite d'évenemens qui se tiennent. Pour les Princes dont je donne l'Histoire, je n'ai point indiqué tout ce que le Prince a fait successivement, je me suis contenté d'indiquer la page où l'on trouve sa vie, parce qu'il n'y a pas communément un assez grand nombre de détails, pour que ceux qui veulent sçavoir ce qu'un Prince a fait, ne lisent toute son histoire. Autrement il m'auroit fallu répéter deux fois un même événement. Ainsi lorsqu'un Prince prend une ville, je place cet évenement après le nom de la ville, & non pas à l'article du Prince. Mais lorsqu'il y a quelques faits rapportés ailleurs que dans la vie du Prince, & qui le concernent, je les indique sous son nom dans la Table. J'ai suivi le même ordre pour les Nations. Il n'y a que quelques traits singuliers qui regardent les mœurs & la religion que j'ai marqués dans la Table. Toutes les irruptions que les Huns ont faites dans la Chine, ne se trouvent point à l'article des Huns, mais à celui de la Chine. Pour indiquer une suite de guerres faites dans ce pays, je mets, Chine ravagée par les Huns ; *les villes qu'ils ont prises, sont marquées sous leur propre nom. J'ai marqué ce qui avoit rapport au Commerce, aux Arts & aux Sciences, ce qui pouvoit déterminer la position de certaines villes peu connues. Comme dans plusieurs des Historiens Grecs & des Croisades, la plûpart des noms Orientaux sont défigurés, & que ceux qui n'entendent pas les langues Orientales ne peuvent point connoître le véritable nom sous lequel on doit chercher, j'ai mis dans cette Table tous ces noms défigurés, & je renvoie au vrai nom. Ainsi lorsque l'on trouvera dans le* Gesta Dei per Francos *les noms de* Turbessel, *de* Sanguin, *& autres, je mets* Turbessel, *voyez* Tell-bascher ; Sanguin, *voyez* Zenghi, *&c. Par-là il sera facile à ceux qui travailleront sur les Croisades, de rectifier tous les noms qui sont corrompus.*

TABLE

TABLE
GÉNÉRALE
DES MATIERES.

I. *désigne le Tome premier, premiere Partie.* II. *le Tome premier, seconde Partie.* III. *le Tome second, premiere Partie.* III a *le Tome second, seconde Partie.* IV. *le Tome III.* V. *le Tome IV.*

A.

B.

Beni-nazar,

C.

D.

E.

Elifabeth

F.

G.

Roi

H.

I.

K.

Kao-lin,

L.

M.

Mohammed

N.

O.

Orodes

P.

Q.

R.

Rohart

S.

T.

V.

X.

Y.

Z.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

CORRECTIONS.

TOME I. page *166. lisez*, fut aussi reconnu Roi vers l'an 1373.
Page 203. au regne de Taotçong, 1201. *lis.* 1101.
1225. *lis.* 1125.

Il faut consulter pour des additions & quelques autres corrections, la page 339. de ce Volume.

NOTE

Pour le premier Volume, ſeconde Partie.

J'AI fait à la tête de la ſeconde Partie du premier Volume de cet Ouvrage quelques réflexions ſur l'origine des Chinois. Je croyois alors que ces peuples étoient ſortis directement des plaines de Sennaar. De nouvelles recherches m'obligent à changer de ſentiment, & à prier le Lecteur de ne faire aucune attention à ce qui ſe trouve ſur ce ſujet dans les deux ou trois premieres pages. Les Chinois ne ſont qu'une colonie Egyptienne aſſez moderne. Je l'ai prouvé dans un Mémoire que j'ai lû à l'Académie. Les caractères Chinois ne ſont que des eſpéces de monogrammes, formés des lettres Egyptiennes & Phéniciennes, & les premiers Empereurs de la Chine ſont les anciens Rois de Thebes. C'eſt ce que je me propoſe de démontrer dans un Ouvrage particulier.

FIN DE CET OUVRAGE.